BOOK NO. 263

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Vingt-deuxième.

HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Septième.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.

ZOOLOGICAL SURVEY
Kolkata
736177

500
BUA

ACC. No - 1609
22/01/07

TRANSFERRED FROM
Imperial Library, 12 MAY 1903

AVERTISSEMENT
de l'Auteur.

DEPUIS quarante ans que j'écris ſur l'Hiſtoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science, ne s'eſt point ralenti; j'aurois voulu la traiter dans toutes ſes parties ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Hiſtoire des Oiſeaux & celle des Inſectes; mais comme ces deux objets ſont d'un détail immenſe, j'ai ſenti que j'avois beſoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & ſavant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce ſiècle, à partager ce travail avec moi; il a rempli une partie de cette tâche pénible juſqu'au ſixième volume de cette hiſtoire des Oiſeaux: & deſirant aujourd'hui s'occuper aſſidûment de celle des Inſectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger ſeul

de ce qui reſtoit à faire ſur les Oiſeaux; ce ſeptième volume & les deux ſuivans qui termineront l'Ouvrage, ſeront donc tous trois ſous mon nom; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par pluſieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail; non-ſeulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des deſcriptions, mais il a fait de ſavantes recherches ſur chaque article, & il les a ſouvent accompagnées de réflexions ſolides, & d'idées ingénieuſes que j'ai employées de ſon aveu, & dont je me fais un devoir & un plaiſir de lui témoigner publiquement ma juſte reconnoiſſance.

Je dois encore avertir que M. Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonſtrateur du Cabinet du Roi, a auſſi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage; en ſe chargeant de faire deſſiner, graver & enluminer avec ſoin les Oiſeaux, à meſure

qu'il a été poſſible de ſe les procurer; le quarante-deuxième & dernier cahier de cette collection, compoſée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en ſorte que dans moins d'un an cette Hiſtoire de tous les Oiſeaux connus, ſera complète à tous égards.

On l'a imprimée ſous quatre formats.

1.° Grand in-folio avec les planches enluminées, en grand papier.

2.° Petit in-folio avec les planches enluminées, petit papier.

3.° In-quarto avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.

4.° In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.

XLIII.A.53

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Les Pics..... Page 1

Le Pic vert..... 7

Oiſeaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport au Pic vert.

Le Palalaca ou *grand Pic vert des Philippines.* Première eſpèce..... 20

Autre Palalaca ou *Pic vert tacheté des Philippines.* Seconde eſpèce..... 21

Le Pic vert de Goa. Troiſième eſpèce..... 22

Le Pic vert de Bengale. Quatrième eſpèce.... 23

Le Goertan ou *Pic vert du Sénégal.* Cinquième eſpèce. 25

Le petit Pic rayé du Sénégal. Sixième eſpèce.... ibid.

Le Pic à tête griſe du cap de Bonne-eſpérance. Septième eſpèce..... 26

Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic vert.

Le Pic rayé de Saint-Domingue. Première eſpèce.. 27

Le petit Pic olive de Saint-Domingue. Seconde eſpèce. 29

Le grand Pic rayé de Cayenne. Troiſième eſpèce.. 30

Le petit Pic rayé de Cayenne. Quatrième eſpèce.. 31

Le Pic jaune de Cayenne. Cinquième eſpèce 32
Le Pic mordoré. Sixième eſpèce 34
Le Pic à cravate noire. Septième eſpèce 35
Le Pic roux. Huitième eſpèce 36
Le petit Pic à gorge jaune. Neuvième eſpèce . . . 37
Le très-petit Pic de Cayenne. Dixième eſpèce . . . . ibid.
Le Pic aux ailes dorées. Onzième eſpèce 39
Le Pic noir 41
Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic noir.
Le grand Pic noir à bec blanc. Première eſpèce . . 46
Le Pic noir à huppe rouge. Seconde eſpèce 48
L'Ouantou ou *Pic noir huppé de Cayenne.* Troiſième eſpèce 50
Le Pic à cou rouge. Quatrième eſpèce 53
Le petit Pic noir. Cinquième eſpèce 54
Le Pic noir à dos rouge. Sixième eſpèce 55
L'Épeiche ou *le Pic varié* 57
Le petit Épeiche 62
Oiſeaux de l'ancien continent qui ont rapport à l'Épeiche.
L'Épeiche ondé & tacheté de Nubie. Première eſpèce. 66
Le grand Pic varié de l'île de Luçon. Seconde eſpèce. 67
Le petit Épeiche brun des Moluques. Troiſième eſpèce. 68
Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport à l'Épeiche.
L'Épeiche du Canada. Première eſpèce 69

L'Épeiche du Mexique. Seconde eſpèce 70
L'Épeiche ou *Pic varié de la Jamaïque.* Troiſième eſpèce 72
L'Épeiche ou *Pic rayé de la Louiſiane.* Quatrième eſpèce 73
L'Épeiche ou *Pic varié de la Encénada.* Cinquième eſpèce 74
L'Épeiche ou *Pic chevelu de Virginie.* Sixième eſpèce. 75
L'Épeiche ou *petit Pic varié de Virginie.* Septième eſpèce 76
L'Épeiche ou *Pic varié de la Caroline.* Huitième eſpèce. 77
L'Épeiche ou *Pic varié ondé.* Neuvième eſpèce . . . 78
Le Pic grimpereau 82
Le Torcol 84
Les Oiseaux barbus 93
Le Tamatia. Première eſpèce 94
Le Tamatia à tête & gorge rouges. Seconde eſpèce. . 96
Le Tamatia à collier. Troiſième eſpèce 97
Le beau Tamatia. Quatrième eſpèce 98
Les Tamatias noirs & blancs. Cinquième & Sixième eſpèces 99
Les Barbus 101
Le Barbu à gorge jaune. Première eſpèce 102
Le Barbu à gorge noire. Seconde eſpèce 103
Le Barbu à plaſtron noir. Troiſième eſpèce 104

Le petit Barbu. Quatrième espèce 105
Le grand Barbu. Cinquième espèce 106
Le Barbu vert. Sixième espèce 107

LES TOUCANS 108

Le Toco. Première espèce 117
Le Toucan à gorge jaune. Seconde espèce 118
L'Aracari à bec noir. Troisième espèce 130
L'Aracari bleu. Quatrième espèce 131

LE BARBICAN 132

LE CASSICAN 134

LES CALAOS ou *LES OISEAUX RHINOCEROS* . . 136

Le Tock. Première espèce 141
Le Calao de Manille. Seconde espèce 144
Le Calao de l'île Panay. Troisième espèce 145
Le Calao des Moluques. Quatrième espèce 147
Le Calao de Malabar. Cinquième espèce 149
Le Brac ou *Calao d'Afrique.* Sixième espèce . . . 154
Le Calao d'Abyssinie. Septième espèce 155
Le Calao des Philippines. Huitième espèce 157
Le Calao à casque rond. Neuvième espèce 159
Le Calao rhinocéros. Dixième espèce 161

LE MARTIN-PÊCHEUR ou *L'ALCYON* 164

LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS 180

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.

Le

Le plus grand Martin-pêcheur. Première eſpèce. . . 181
Le Martin-pêcheur bleu & roux. Seconde eſpèce . . 182
Le Martin-pêcheur crabier. Troiſième eſpèce 183
Le Martin-pêcheur à gros bec. Quatrième eſpèce . . 184
Le Martin-pêcheur pie. Cinquième eſpèce 185
Le Martin-pêcheur huppé. Sixième eſpèce 188
Le Martin-pêcheur à coiffe noire. Septième eſpèce . . 189
Le Martin-pêcheur à tête verte. Huitième eſpèce . . 190
Le Martin-pêcheur à tête & cou couleur de paille. Neuvième eſpèce . . . . . ibid.
Le Martin-pêcheur à collier blanc. Dixième eſpèce. 192

LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur de l'ancien continent.

Le Baboucard. Première eſpèce moyenne 193
Le Martin-pêcheur bleu & noir du Sénégal. Seconde eſpèce moyenne 194
Le Martin-pêcheur à tête griſe. Troiſième eſpèce moyenne . . . . . ibid.
Le Martin-pêcheur à front jaune. Quatrième eſpèce moyenne 195
Le Martin-pêcheur à longs brins. Cinquième eſpèce moyenne 196

Petits MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.

Le Martin-pêcheur à tête bleue. Première petite eſpèce. 198

Le Martin-pêcheur roux. Seconde petite eſpèce.. 199
Le Martin-pêcheur pourpré. Troiſième petite eſpèce. ibid.
Le Martin-pêcheur à bec blanc. Quatrième petite eſpèce. 200
Le Martin-pêcheur de Bengale. Cinquième petite eſpèce. 201
Le Martin-pêcheur à trois doigts. Sixième petite eſpèce. 203
Le Vintſi. Septième petite eſpèce..... 205

LES MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent, grandes eſpèces.

Le Taparara. Première grande eſpèce..... 206
L'Alatli. Seconde grande eſpèce..... 208
Le Jaguacati. Troiſième grande eſpèce..... 210
Le Matuitui. Quatrième grande eſpèce..... 212

LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur du nouveau continent.

Le Martin-pêcheur vert & roux. Première eſpèce moyenne. 215
Le Martin-pêcheur vert & blanc. Seconde eſpèce moyenne..... 216
Le Gip-gip. Troiſième eſpèce moyenne..... 217

Petits MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent.

Le Martin-pêcheur vert & orangé..... 218
LES JACAMARS..... 219

Le Jacamar proprement dit. Première eſpèce 220
Le Jacamar à longue queue. Seconde eſpèce 222
LES TODIERS 224
Le Todier de l'Amérique ſeptentrionale. Première eſpèce. 225
Le Tic-tic ou *Todier de l'Amérique méridionale.* Seconde eſpèce 227
Le Todier bleu à ventre orangé. Troiſième eſpèce . . 229
LES OISEAUX AQUATIQUES 231
LA CIGOGNE 253
LA CIGOGNE noire 271
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Cigogne.
Le Maguari 275
Le Couricaca 276
Le Jabiru 280
Le Nandapoa 285
LA GRUE 287
La Grue à collier 307
GRUES du nouveau continent.
La Grue blanche 308
La Grue brune 310
Oiſeaux étrangers qui ont rapport à la Grue.
La Demoiſelle de Numidie 313
L'oiſeau Royal 317

Le Cariama..... 325
Le Secrétaire ou *le Messager*... 328
Le Kamichi..... 335
Les Hérons..... 344
Le Héron commun. Première espèce..... ibid.
Le Héron blanc. Seconde espèce..... 365
Le Héron noir. Troisième espèce..... 368
Le Héron pourpré. Quatrième espèce..... 369
Le Héron violet. Cinquième espèce..... 370
La Garzette blanche. Sixième espèce..... 371
L'Aigrette. Septième espèce..... 372

Hérons du nouveau continent.

La grande Aigrette. Première espèce..... 377
L'Aigrette rousse. Seconde espèce..... 378
La Demi-Aigrette. Troisième espèce..... ibid.
Le Soco. Quatrième espèce..... 379
Le Héron blanc à calotte noire. Cinquième espèce. 380
Le Héron brun. Sixième espèce..... 381
Le Héron Agami. Septième espèce..... 382
L'Hocti. Huitième espèce..... ibid.
Le Hohou. Neuvième espèce..... 384
Le grand Héron d'Amérique. Dixième espèce... 385
Le Héron de la baie d'Hudson. Onzième espèce. 386
Les Crabiers..... 388

CRABIERS *de l'ancien continent.*

Le Crabier cayot. Première eſpèce 389
Le Crabier roux. Seconde eſpèce 390
Le Crabier marron. Troiſième eſpèce . . . . . ibid.
Le Guacco. Quatrième eſpèce 392
Le Crabier de Mahon. Cinquième eſpèce 393
Le Crabier de Coromandel. Sixième eſpèce . . . . ibid.
Le Crabier blanc & brun. Septième eſpèce 394
Le Crabier noir. Huitième eſpèce . . . . . ibid.
Le petit Crabier. Neuvième eſpèce 395
Le Blongios. Dixième eſpèce . . . . . ibid.

CRABIERS *du nouveau continent.*

Le Crabier bleu. Première eſpèce 398
Le Crabier bleu à cou brun. Seconde eſpèce 399
Le Crabier gris-de-fer. Troiſième eſpèce . . . . . ibid.
Le Crabier blanc à bec rouge. Quatrième eſpèce. 401
Le Crabier cendré. Cinquième eſpèce . . . . . ibid.
Le Crabier pourpré. Sixième eſpèce 402
Le Cracra. Septième eſpèce 403
Le Crabier chalybé. Huitième eſpèce 404
Le Crabier vert. Neuvième eſpèce . . . . . ibid.
Le Crabier vert tacheté. Dixième eſpèce 405
Le Zilatat. Onzième eſpèce 406
Le Crabier roux à tête & queue vertes. Douzième eſpèce. 407
Le Crabier gris à tête & queue vertes. Treizième eſpèce. 408

Le Bec-ouvert..... 409
Le Butor..... 411
Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport au Butor.
Le grand Butor. Première espèce..... 422
Le petit Butor. Seconde espèce..... 423
Le Butor brun rayé. Troisième espèce..... 424
Le Butor roux. Quatrième espèce..... 425
Le petit Butor du Sénégal. Cinquième espèce... 426
Le Pouacre ou *Butor tacheté.* Sixième espèce... 427
Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Butor.
L'Étoilé. Première espèce..... 428
Le Butor jaune du Brefil. Seconde espèce..... 429
Le petit Butor de Cayenne. Troisième espèce.... 430
Le Butor de la baie d'Hudson. Quatrième espèce. ibid.
L'Onoré. Cinquième espèce..... 431
L'Onoré rayé. Sixième espèce..... 432
L'Onoré des bois. Septième espèce..... 433
Le Bihoreau..... 435
Le Bihoreau de Cayenne..... 439
L'Ombrette..... 440
Le Courliri ou *Courlan*..... 442
Le Savacou..... 443
La Spatule..... 448
La Bécasse..... 462

Variétés de la Bécasse..... 479

Oiseau étranger qui a rapport à la Bécasse.

Le Bécasse des savannes..... 481

LA BÉCASSINE Première espèce..... 483

La petite Bécassine, surnommée la Sourde. Seconde espèce. 490

La Brunette. Troisième espèce..... 493

Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bécassines.

La Bécassine du cap de Bonne-espérance. Première espèce. 494

La Bécassine de Madagascar. Seconde espèce.. 495

La Bécassine de la Chine. Troisième espèce.... ibid.

LES BARGES..... 497

La Barge commune. Première espèce..... 500

La Barge aboyeuse. Seconde espèce..... 501

La Barge variée. Troisième espèce..... 503

La Barge rousse. Quatrième espèce..... 504

La grande Barge rousse. Cinquième espèce.... 505

La Barge rousse de la baie d'Hudson. Sixième espèce. 507

La Barge brune. Septième espèce..... 508

La Barge blanche. Huitième espèce..... ibid.

LES CHEVALIERS..... 510

Le Chevalier commun. Première espèce..... 511

Le Chevalier aux pieds rouges. Seconde espèce.. 513

Le Chevalier rayé. Troiſième eſpèce..... 516
Le Chevalier varié. Quatrième eſpèce..... 517
Le Chevalier blanc. Cinquième eſpèce..... 519
Le Chevalier vert. Sixième eſpèce..... 520
Les Combattans, vulgairement Paons de mer. 521
Les Maubèches..... 529
La Maubèche commune. Première eſpèce..... ibid.
La Maubèche tachetée. Seconde eſpèce..... 531
La Maubèche griſe. Troiſième eſpèce..... ibid.
La Sanderling. Quatrième eſpèce..... 532
Le Bécasseau..... 534
La Guignette..... 540
La Perdrix de mer..... 542
La Perdrix de mer griſe. Première eſpèce..... 544
La Perdrix de mer brune. Seconde eſpèce..... ibid.
La Giarole. Troiſième eſpèce..... 545
La Perdrix de mer à collier. Quatrième eſpèce.. 546
L'Alouette de mer..... 548
Le Cincle..... 553

Par M. de Buffon.

HISTOIRE

ZOOLOGICAL GARDEN
Kolkata
ALIPORE
Acc no- 1609
27/01/07

HISTOIRE NATURELLE.

LES PICS. (a)

LES Animaux qui vivent des fruits de la terre, ſont les ſeuls qui entrent en ſociété; l'abondance eſt la baſe

(a) Le Pic, en général, ſe nomme en Grec, Δενδροκολαπτὴς, Δρυοκολαπτὴς (*quaſi, arborum, quercuum dolator*), ξυλοκοπὲς; dans Héſychius σπελεκτὲς: & dans les oiſeaux d'Ariſtophane πελέκαν, *a perforandis lignis* (*aves erant ſapientiſſimi pelecanes, qui roſtris dolaverunt januas*). En Grec moderne, Κυρκυνίσης; en Latin, *picus;* dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient excluſivement au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou ſelon d'autres *bleſchiat;* en Italien, *pico*,

de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs & de cette vie paiſible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de ſe rien diſputer; ils jouiſſent ſans trouble du riche fonds de ſubſiſtance qui les environne: Et dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain eſt égale à la profuſion de la veille. Les autres animaux ſans ceſſe occupés à pourchaſſer une proie qui les fuit toujours; preſſés par le beſoin, retenus par le danger, ſans proviſion, ſans moyens que dans leur induſtrie, ſans aucune reſſource que leur activité, ont à peine le temps de ſe pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle eſt la condition de tous les oiſeaux chaſſeurs; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent ſur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne ſe raſſemblent en amis, tous les autres ſe tiennent iſolés & vivent ſolitaires. Chacun eſt tout entier à ſoi, nul n'a de biens ni de ſentimens à partager.

Et de tous les oiſeaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chaſſe, il n'en eſt aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuſe, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, & pour ainſi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la courſe, le vol, l'embuſcade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adreſſe prévalent; le pic

---

picchio; en Allemand, *ſpecht*; en Flamand, *ſpicht*; en Anglois, *wood-pecker*; en Eſpagnol, *bequebo*; en Polonois, *dzieziol*; en Turc, *ſægarieck*.

assujetti à une tache pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé sans relâche à ce travail de nécessité, il ne connoît ni délassement ni repos; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts & la peine: ses mouvemens sont brusqués; il a l'air inquiet; les traits & la physionomie rudes; le naturel sauvage & farouche; il fuit toute société, même celle de son semblable; & quand le besoin physique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'est sans aucune des grâces dont ce sentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur sensible.

Tel est l'instinct étroit & grossier d'un oiseau borné à une vie triste & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des instrumens appropriés à cette destinée, ou plutôt il tient cette destinée même des organes avec lesquels il est né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)*; celui qui représente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuste,

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro; quod solis ipsis, si quasdam noctuas, psittacos & yinga excipias, proprium est, dit Aldrovande, qui ne connoissoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

tous armés de gros ongles arqués, implantés ſur un pied très-court & puiſſamment muſclé, lui ſervent à s'attacher fortement & grimper en tous ſens autour du tronc des arbres *(c)*; ſon bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à ſa baſe, canelé dans ſa longueur, aplati & taillé verticalement à ſa pointe comme un ciſeau, eſt l'inſtrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les inſectes ont dépoſé leurs œufs; ce bec d'une ſubſtance ſolide & dure *(d)*, ſort d'un crâne épais; de forts muſcles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe inceſſamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès juſqu'au cœur des arbres: il y darde une longue langue effilée, arrondie, ſemblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, oſſeuſe, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui ſont ſa ſeule nourriture: ſa queue, compoſée de dix pennes roides, fléchies en dedans, troncquées à la pointe, garnies de ſoies rudes, lui ſert de point d'appui dans l'attitude ſouvent renverſée qu'il eſt forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage *(e)*; il niche dans les cavités qu'il

(c) Scandit per arbores omnibus modis; nam vel reſupinus ſtellionum more ingreditur. Ariſtote, *lib. IX, cap. 9.*

(d) « Le bec eſt droict, dur, fort & poinctu, quaſi limé en quatre quarres. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*—Ariſtote obſerve *(lib. III, cap. 1, de Part. animal.)* la dureté du bec oſſeux du pic: *Roboriſeci generis (roſtrum) & corvini, robuſtum atque prædurum os eſt.*

(e) « Sa queue eſt moult propice pour ſa façon de vivre; car ſon

a en partie creuſées lui-même, & c'eſt du ſein des arbres que ſort cette progéniture qui, quoique ailée, eſt néanmoins deſtinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour ſe reproduire & à ne s'en ſéparer jamais.

Le genre du pic eſt très-nombreux en eſpèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les plus grands pics ſont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la méſange; mais chaque eſpèce en particulier paroît peu nombreuſe en individus, ainſi qu'il en doit être de tous les êtres, dont la vie peu aiſée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze eſpèces que nous connoiſſons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-ſept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Aſie; ainſi malgré les réductions que nous avons dû faire aux eſpèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont ſeize n'étoient pas connues des Naturaliſtes avant nous; & nous obſerverons qu'en général tous les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des

---

extrémité eſt ronde, & les plumes moult rudes, dont il ſe ſert « rampant ſur les arbres, s'appuyant à elle pour ſe ſervir de contre- « poids; & au lieu que quaſi tous les autres y ont douze plumes, « le pic n'en a que dix. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 299.

autres oiſeaux par la forme des plumes, de la queue qui ſont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois eſpèces de pics connues en Europe, ſont *le Pic vert*, *le Pic noir* & *l'Épeiche* ou *Pic varié*, & ces trois eſpèces qui ſont preſque iſolées & ſans variétés dans nos climats, ſemblent s'être échappées chacune de leur famille dont les eſpèces ſont nombreuſes dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la ſuite de chacune de ces trois eſpèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.

* LE PIC VERT. (a)

LE Pic vert eſt le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan*, *tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette ſur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, ſe relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche pas qu'il ne s'y ſoutienne aſſez long-temps; & quoiqu'il ne s'élève

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 371*, *& n.° 879*, le vieux mâle.

(a) En Latin, *picus martius;* en Grec, dans Ariſtote Κολαὶς; en Italien, *pico verde*, *picozo;* en Allemand, *grun-ſpecht;* en Anglois, *greenwood pecker*, *greenwod-ſpiſe*, *high-hoo*, *hew-hole*, *rainfowl;* en Suédois, *groen-ſpick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr;* en Polonois, *dzieciol zielony;* en Danois, *gron-ſpæt*, *gnul-ſpæt;* en Lapponois, *zhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Belon, *Portrait d'Oiſeaux*, page 74, *a*. *Pic vert-jaune*, idem, *Nat. des Oiſeaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picoſſeau;* en Périgord, *picolat;* en Guienne, *oivai;* en Picardie, *becquebo;* en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ſes cris. — *Picus viridis*. Geſner, *Avi.* pag. 710, avec une mauvaiſe figure. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 42, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 5. — Friſch, *tab. 35*, la figure aſſez exacte, aux taches près marquées deſſous le corps. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, pag. 15. — Willughby, *Ornithol.* pag. 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab. XXI.* — Jonſton, *Avi.* pag. 79, avec une figure, *tab. 41*, empruntée d'Aldrovande; & une de Geſner, même planche, ſous le nom de *picus viridis major.* — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 338. — *Picus viridis vertice coccineo.* — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 80. — Muller, *Zool. Dan.* n.° 98. —

qu'à une petite hauteur, il franchit d'assez grands intervalles de terres découvertes pour passer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que son cri ordinaire, un appel d'amour qui ressemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, *tiŏ tiŏ, tiŏ tiŏ tiŏ*, répété jusqu'à trente & quarante fois de suite *(b)*.

Le pic vert se tient à terre *(c)*, plus souvent que les autres pics, sur-tout près des fourmillières, où l'on est assez sûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au passage, couchant sa longue langue dans le petit sentier qu'elles ont coutume de tracer & de suivre à la file; & lorsqu'il sent sa langue

Green wood-pecker, or wood-spite. Brit. Zool. pag. 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 3. Id. —, *Onomazt.* pag. 86, n.° 3. — *Picus arborarius Plinio; picus martius Festo.* Rzaczynsky, *Hist. Nat. Polon.* pag. 292. — *Picus viridis, seu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri.* Idem, *Auctuar.* pag. 413. — *Kolios, seu picus viridis nostras.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 648. — *Picus*, Moehring, *Avi. Gen.* 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius.* Borl. *Hist. Nat. of Cornwal.* pag. 246. — *Piverd*, Albin, *tome I, page 17*, avec une figure mal coloriée, *pl. 18.* — *Picus supernè viridi-olivaceus, infernè ex fordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite superiùs & occipitio rubris, rectricibus fuscis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exteriùs viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris..., Picus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 9.

(b) Aldrovande dit qu'il se tait en été, *æstate silere aiunt*; apparemment qu'il reprend sa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette saison remplir les bois de ses cris.

(c) Willughby.

couverte

couverte de ces insectes, il la retire pour les avaler; mais si les fourmis ne sont pas assez en mouvement, & lorsque le froid les tient encore renfermées, il va sur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établissant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les saisit à son aise & avale aussi leurs chrysalides.

Dans tous les autres temps il grimpe contre les arbres qu'il attaque & qu'il frappe à coups de bec redoublés; travaillant avec la plus grande activité, il dépouille souvent les arbres secs de toute leur écorce: on entend de loin ces coups de bec & l'on peut les compter; comme il est paresseux pour tout autre mouvement, il se laisse aisément approcher, & ne sait se dérober au chasseur qu'en tournant autour de la branche, & se tenant sur la face opposée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé; mais c'est plutôt pour recueillir sur l'écorce les insectes qu'ils ont réveillés & mis en mouvement; & ce qui paroît encore plus certain, c'est que le son rendu par la partie du bois qu'il frappe, semble lui faire connoître les endroits creux où se nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans laquelle il puisse se loger lui-même & disposer son nid.

C'est au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-dessus de terre, & plus souvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marsauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent

inceſſamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre juſqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié : ils le vident & le creuſent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la pouſſière du bois ; ils rendent quelquefois leur trou ſi oblique & ſi profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourriſſent leurs petits à l'aveugle. La ponte eſt ordinairement de cinq œufs qui ſont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne ſe quittent guère, ſe couchent de bonne heure, avant les autres oiſeaux, & reſtent dans leur trou juſqu'au jour.

Quelques Naturaliſtes ont penſé que le pic vert eſt l'oiſeau pluvial, *pluviæ avis*, des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de ſa voix ordinaire. Ce cri eſt plaintif & traîné, *plieu*, *plieu*, *plieu*, & s'entend de très-loin. C'eſt dans le même ſens que les Anglois le nomment *rain-fowl* (oiſeau de pluie) ; & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier (d)*. Ces Obſervateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic vert quelque preſſentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air ; & c'eſt apparemment d'après cette préviſion naturelle à cet oiſeau, que la ſuperſtition

(d) Comme annonçant la pluie & la crue d'eau qui fait moudre le moulin.

lui a supposé des connoissances encore plus merveilleuses. Le pic *(e)*, tenoit le premier rang dans les auspices; son histoire ou plutôt sa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium (f)*, présente un être mystérieux & augural, dont les signes étoient interprétés, les mouvemens significatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même temps dans les anciens Romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles, *l'esprit superstitieux & la grandeur d'ame (g)*.

L'espèce du pic vert se trouve dans les deux continens, & quoiqu'assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue. Le pic vert de la Louisiane *(h)*, est

---

(e) Pici martii.... in auspicatu magni... principales Latio sunt in auguriis. Pline, lib. X, cap. 18.

(f) Picus, fils de Saturne & père de Faunus, fut aïeul du roi Latinus. Pour avoir mépriſé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert, & devint un des Dieux champêtres sous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic sacré se poser sur leur berceau. *Vid. plura apud Gesner*, pag. 678.

(g) Un pic vint se poser sur la tête du Prêteur Œlius Tubero, tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique, & se laissa prendre à la main: les Devins consultés sur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau, & le Prêteur de mort si on le retenoit; Tubero à l'instant le déchira de ses mains: peu-à-près, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, cap. 18.*

(h) Le pic vert est le même à la Louisiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane, tome I, page 117.*

le même que celui d'Europe : le pic vert des Antilles *(i)*, n'en eſt qu'une variété. M. Gmelin parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguſes, qui eſt une eſpèce très-voiſine ou une variété de celui d'Europe *(k)*. Nous n'héſiterons pas de lui rapporter auſſi le pic à *tête griſe* de Norwège donné par Edwards *(l)*, & dont M.rs Klein & Briſſon ont fait une eſpèce particulière *(m)*. Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ſes couleurs *ſont plus pâles & ſa tête ſans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque* teinte ſur le front. Edwards remarque,

---

(i) Il y a un oiſeau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, ſans doute parce qu'il charpente & creuſe les arbres ; ſi ce n'eſt pas le pic vert d'Europe, c'eſt un oiſeau de la même eſpèce : il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmiſtes qu'il perce en pluſieurs endroits, & ſouvent de part en part, ce qui les rend caſſans & les fait périr par la ſuite ; il eſt auſſi très-friand de l'amande du cacoyer ; on eſt obligé de lui donner la chaſſe lorſque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(k) « Les Tunguſes de la Nijaia-tunguska, attribuent des vertus » au pivert cendré ; ils font rôtir cet oiſeau, le pilent, y mêlent de » la graiſſe quelle qu'elle ſoit, excepté celle d'ours, parce qu'elle ſe » corrompt facilement, & enduiſent avec ce mélange les flèches dont » ils font uſage à la chaſſe ; un animal frappé d'une de ces flèches, tombe toujours ſous le coup. » *Voyage en Sibérie*, par Gmelin, *tome II, page 113.*

(l) *Hiſtory of Birds*, tom. II, pag. 65.

(m) Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 17. *Pic vert de Norwège.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 18.

avec raiſon, que cette diverſité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent ſur le plumage des oiſeaux, comme ſur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Briſſon fait encore une eſpèce particulière du *pic jaune* de Perſe *(n)*, lequel, ſuivant toute apparence, n'eſt auſſi qu'un pic vert. Il en a la taille & preſque les couleurs: Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perſe que ſur une figure qui lui fut montrée à Veniſe; ce n'eſt point ſur une notice auſſi incertaine, & ſur laquelle ce Naturaliſte paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une eſpèce particulière, & c'eſt même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Belon a fait du pic noir une eſpèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux eſpèces de pic vert *(o)*. Mais l'origine de ces mépriſes eſt dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologiſtes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Cateſby & d'Edwards, appliquent indiſtinctement à tous les pics. Il en eſt de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent ſouvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne excluſivement au pic vert, comme oiſeau dédié au dieu Mars.

(n) Picus luteus, cyanopus, Perſicus. Aldrovande, tom. I, pag. 851. — *Le pic jaune de Perſe.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 20.

(o) Nat. des Oiſeaux. Du plus grand pic vert, pag. 302. C'eſt ce qu'Aldrovande a bien reconnu : *Bellonius hallucinatur picum ſuum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.

Geſner a dit, avec raiſon, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Ariſtote eſt le pic vert; mais preſque tous les autres Naturaliſtes ont ſoutenu que le colios eſt le loriot. Nous croyons devoir diſcuter leurs opinions, tant pour compléter l'Hiſtoire Naturelle de ces oiſeaux que pour expliquer deux paſſages d'Ariſtote, qui préſentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui ſe trouve deux fois (du moins ſuivant ſa leçon) au chapitre I.^er^ du IX.^e^ livre d'Ariſtote; mais il eſt évident qu'il ſe trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier paſſage, ne peut point être le même, qui dans le ſecond eſt ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis *(p)*; genre de vie qui n'eſt point attribué au premier; & pour qu'Ariſtote ne ſe contrédiſe pas dans la même page, il faut lire dans le premier paſſage *colios* au lieu de *celeos*. Le *celeos* ſera donc un oiſeau d'eau ou de rivage, & le colios ſera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza, & comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'on ſoutenu Geſner & Aldrovande. Or, par la comparaiſon du ſecond paſſage d'Ariſtote *(q)*, où il parle plus amplement du colios *(r)*, tout ce qu'il lui attribue,

(p) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας *(juxta amnes & fruteta)*, en quoi Gaza s'eſt encore trompé, de rendre *fruteta & nemora*.

(q) Lib. VIII, cap. III.

(r) Remarquez qu'il le comprend ſous l'article des oiſeaux vivant de pucerons & d'inſectes : *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. *(s)*, convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; savoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher sa nourriture (t)*. De plus, le mot *chloron* dont ce Philosophe se sert pour marquer la couleur du colios, signifie plutôt *vert* qu'il ne signifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza, & si l'on considère après cela qu'Aristote en cet endroit parle du colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler, & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole *(u)*; Willughby le nie avec raison *(x)*; la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend peu susceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces *(y)*.

(s) Magnitudo quanta ferè turturi est..... Vocem emittit, magnam. Loco citato.

(t) Lignipeta admodum est, magnâque ex parte materie (potiùs materie) pascitur. Ibid.

(u) Exercit. pag. 237.

(x) Picos humano sermoni assuescere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim. Willughby, pag. 92.

(y) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir

Selon Frisch, les mâles seuls ont du rouge sur la tête : Klein dit la même chose ; Salerne prétend qu'ils se trompent, & que les petits ont tous le dessus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'observation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de grises, & quelquefois sans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce sont vraisemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux moustaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui est représenté dans nos planches enluminées *n.° 879.*

Frisch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles ; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reste bien peu de ces oiseaux en France pendant l'hiver, si même il en reste aucun ; & comme il fait encore plus froid en Allemagne,

---

nourris, du moins quelque temps ; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes pics verts que » j'élevois & qui étoient encore dans le nid, se battre avec acharnement. Lorsque j'ai ouvert des arbres où il y avoit une nichée, » le père & la mère l'ont toujours abandonnée, & ont toujours laissé » mourir de faim leurs petits. Les pics sont méchans & querelleurs, » les oiseaux plus foibles qu'eux sont toujours leurs victimes : ils leur » brisent la tête à coups de bec, sans en faire ensuite leur proie. J'en » avois un dans une chambre avec des perdrix, il les tua toutes les » unes après les autres. Lorsque j'entrois, il me grimpoit le long des » jambes. Il alloit se promener dans les champs & revenoit manger dans la chambre ; ils sont familiers sans être attachés. »

nous

nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cæcum*, & tous les oiseaux de ce genre en manquent également *(z)*, mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande; le tube intestinal est long de deux pieds; le testicule droit est rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus *(a)*.

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande ont décrit la forme & le jeu de cet organe; *Olaüs Jacobæus*, dans les Actes de Copenhague *(b)*, & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris *(c)*, en ont donné la curieuse anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'est que cette pointe osseuse qui ne paroît en faire que l'extrémité; ce que l'on prend pour la langue est l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux, & prolongé en arrière

(z) *Commune generi cæcis carere.* Willughby.

(a) Willughby.

(b) Collection académique. *Partie étrangère, tome IV, page 358.*

(c) *Reg. Sc. acad. hist.* à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI. cap. 5.

en deux longs rameaux d'abord oſſeux, puis cartilagineux; leſquels après avoir embraſſé la trachée artère, fléchiſſent, ſe courbent ſur la tête, ſe couchent dans une rainure tracée ſur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce ſont ces deux rameaux ou filets élaſtiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muſcles extenſeurs & rétracteurs qui fourniſſent à l'alongement & au jeu de cette eſpèce de langue. Tout le faiſceau de cet appareil eſt enveloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui eſt le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec eſt tapiſſée, de manière qu'elle s'étend & ſe défile comme un ver lorſque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle ſe ride & ſe repliſſe en anneaux quand cet os ſe retire. La pointe oſſeuſe, qui tient ſeule la place de la véritable langue, eſt implantée immédiatement ſur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux, hériſſé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette eſpèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il eſt naturellement enduit d'une glu que diſtillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette ſtructure eſt le modèle de celle de la langue de tous les pics: ſans l'avoir vérifié ſur tous, nous le conclurons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiſeaux qui lancent leur langue en l'alongeant.

Le pic vert a la tête fort groſſe & la faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le

Desève del.

Hegd. Th. Renoyelet Sculp.

LE PIC VERT.

ſommet, & c'eſt de-là que Pline lui prête une huppe *(d)*. On le prend quelquefois à la pipée, mais c'eſt par une eſpèce de haſard; il y vient moins répondant à l'appeau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui ſoutient ſa loge, & qui reſſemble aſſez au bruit que fait un pic avec ſon bec; quelquefois il ſe prend par le cou aux ſauterelles, en grimpant le long du piquet; mais c'eſt un mauvais gibier, ces oiſeaux ſont toujours extrêmement maigres & ſecs, quoique Aldrovande diſe qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils ſont alors aſſez gras; ce qui nous apprend du moins qu'il en reſte en Italie dans cette ſaiſon, tandis qu'ils diſparoiſſent alors dans nos provinces de France.

(d) Cirrhos, pico martio.

OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA
ou GRAND PIC VERT DES PHILIPPINES.
Première espèce.

CAMEL dans sa notice des oiseaux des Philippines *(a)*, & Gemelli Carreri *(b)*, s'accordent à placer dans ces îles une espèce de pic vert qu'ils disent grand comme une poule; ce qui doit s'entendre apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons aussi au sujet du grand pic noir, & non de la masse du corps. Ce pic nommé *palalaca* par les Insulaires, est appelé par les Espagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cause du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cents pas. Sa voix est grosse & rauque; sa tête rouge & huppée: le vert

(a) Insérée par Petiver dans les Transactions philosophiques, n.° 285. Quant à la seconde espèce de palalaca que donne Camel, c'est un oiseau frugivore & chanteur qui n'est point un pic.

(b) Voyage autour du monde, *Paris*, 1719, tome V, page 269.

fait le fond de ſon plumage, & ſon bec qui eſt d'une ſolidité à toute épreuve, lui ſert à creuſer les arbres les plus durs pour y placer ſon nid.

ZOOLOGICAL GARDEN
Kolkata
ALIPORE

Acc no-1609
22/01/07

* AUTRE PALALACA
ou PIC VERT TACHETÉ DES PHILIPPINES.
Seconde eſpèce.

CE ſecond pic des Philippines, eſt tout différent du précédent, par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé (c)*; il eſt de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier : ſur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un aſſez riche émail; le manteau des ailes eſt d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient ſur le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion eſt rouge de carmin; la queue eſt d'un gris-rouſſâtre, & la tête eſt chargée d'une huppe ondée de roux-jaunâtre ſur fond brun.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 691.*

(c) Pic grivelé de l'île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 73.*

* LE PIC VERT DE GOA.

Troisième espèce.

CE pic vert d'Asie, est moins grand que le pic vert d'Europe: la coiffe rouge de sa tête, troussée en huppe & en arrière, est bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit sur le haut du cou; une zone noire descend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe jusque sur l'aile, les petites couvertures sont également noires; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reste de l'aile, & se termine en jaune-verdâtre sur les petites pennes; les grandes sont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre sur un fond noir; la queue est noire; le ventre, la poitrine & le devant du cou, jusque sous le bec sont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir: tous ces effets sont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic est un de ceux dont le plumage est le plus riche & le plus beau; il a beaucoup de rapports avec le suivant, la ressemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aisément à croire que ces deux espèces sont très-voisines ou même n'en font qu'une.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 696.*

* LE PIC VERT DE BENGALE. (d)

Quatrième espèce.

IL est de la même taille que le pic vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée, ne se trouve qu'au derrière de la tête *(e)*, dont le sommet & le devant sont couverts de petites plumes noires, tachetées joliment de gouttes blanches: même plumage dans ces deux oiseaux sous le bec & sur la gorge; la poitrine & l'estomac sont blancs, traversés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne distingueroient peut-être pas assez ces deux espèces, sans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, est d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 695.*

(d) The spotted indian wood-pecker. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, pag. 182. — *Picus varius Benghalensis.* Klein, *Avi.* pag. 82. n.° 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtus anticeque albus nigro maculatus. Picus Benghalensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale.* Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, *planche 22.*

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, & dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic. *nuchâ nigrâ;* voyez *supra.*

Nous rapporterons à ce dernier, non-seulement le *pic vert de Bengale* de M. Briſſon *(f)*, mais encore ſon pic du cap de Bonne-eſpérance *(g)*, qui reſſemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Briſſon; la raiſon en eſt, ce me ſemble, que la deſcription de celui du cap de Bonne-eſpérance eſt faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée ſur la figure d'Edwards, qui eſt bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il eſt un peu plus grand. Mais Albin qui a décrit le même oiſeau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe; ce qui eſt en effet la taille de ce pic de Bengale; quoi qu'il en ſoit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiſeau ſous ces trois deſcriptions.

(f) Picus criſtatus, ſupernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuſcis; criſtâ rubrâ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis; collo ſuperiore nigro; tæniâ utrinque candidâ ab oculis ſecundum colli latera protenſâ; rectricibus nigricantibus obſcuro viridi adumbratis..... *Picus viridis Bengalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 14.

(g) Picus ſupernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè ſordidè albus, marginibus pennarum fuſcis; capite ſuperiore & occipitio rubris; collo ſuperiore & uropygio nigricantibus; tæniâ utrinque candidâ a naribus infra oculos & ſecundùm colli latera protenſâ; rectricibus nigricantibus... *Picus capitis Bonæ ſpei.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 78.

* LE

* LE GOERTAN ou PIC VERT DU SÉNÉGAL.

Cinquième espèce.

CE Pic, appelé au Sénégal *goërtan*, est moins grand que le pic vert, & ne l'est guère plus que l'épeiche. Le dessus du corps du goërtan est d'un gris-brun, teint de verdâtre-sombre, tacheté sur les ailes d'ondes d'un blanc-obscur, & coupé sur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le dessous du corps est d'un gris lavé de jaunâtre. Cette espèce & les deux suivantes n'étoient pas connues des Naturalistes.

** LE PETIT PIC RAYÉ DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

CE Pic n'est pas plus gros qu'un moineau; il a le dessus de la tête rouge; un demi-masque brun lui passe sur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris-brun & blanc-obscur; le dos est d'un beau fauve-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 320.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 345, fig. 2.*

jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures, ainſi que le croupion ſont verdâtres. Quoique fort au-deſſous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'eſt pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

* LE PIC À TÊTE GRISE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième eſpèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci ſeul n'a point de couleurs oppoſées ou tranchées, du brun-olivâtre obſcur couvre le dos, le cou & la poitrine; le reſte du plumage eſt d'un gris-foncé; & cette couleur griſe eſt ſeulement plus claire ſur la tête: on voit une teinte de rouge ſur l'origine de la queue. Ce pic n'eſt pas auſſi grand qu'une alouette.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 786, fig. 2.*

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT,
Qui ont rapport au PIC VERT.

* LE PIC RAYÉ
DE SAINT-DOMINGUE.

Première espèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue (a)*, & ensuite sous celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue (b)*, en le disant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimensions qu'il donne se trouvent être les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 614*, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue, & n.° 281.*

(a) *Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseo-fuscis; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis... Picus Dominicensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

(b) *Picus supernè nigro & griseo flavicante transversim striatus, infernè griseus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis..... Picus Dominicensis minor.* Idem, page 67.

mêmes ; & tout en obſervant que le ſecond *pourroit bien n'être que la femelle du premier*, il ne laiſſe pas d'en faire deux eſpèces différentes ; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil ſur les planches enluminées, *n.os 614 & 281*, pour ſe convaincre que les deux variétés qui y ſont repréſentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au ſexe ou à l'âge. Dans le premier, le ſommet de la tête eſt noir ; la gorge griſe : la teinte olive du corps eſt plus claire, & les raies noires du dos ſont moins larges que dans le ſecond, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps aſſez terne avec la gorge blanche ; mais du reſte, la forme & le plumage ſe reſſemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, eſt à peu-près de la groſſeur de notre épeiche ou pic varié : tout ſon manteau eſt coupé tranſverſalement de bandes noires & olives ; la teinte verte ſe marque ſur le gris du ventre, & plus vivement ſur le croupion, dont l'extrémité eſt rouge ; la queue eſt noire.

LE PETIT PIC OLIVE DE SAINT-DOMINGUE. (c)

Seconde espèce

CE petit pic a six pouces de longueur, & il est à peu-près de la grosseur de l'alouette; il a le sommet de la tête rouge, dont les côtés sont d'un gris-roussâtre; tout le manteau est olive-jaunâtre; tout le dessous du corps est rayé transversalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées assez profondément; caractère qui l'assimile encore au pic vert; les plumes de la queue sont d'un gris mélangé de brun. Malgré sa petite taille, ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes; il perce les arbres les plus durs: c'est à lui que se rapporte cette notice, extraite de l'histoire des Avanturiers flibustiers (d). « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette; il a le bec long d'environ «

(c) *Picus supernè olivaceo flavicans infernè fusco & candicante transversim striatus, capite superiùs rubro; rectricibus binis intermediis fuscis, duplici maculâ transversâ griseâ utrinque notatis, binis utrinque sequentibus fusco-nigricantibus duplici maculâ transversâ griseâ interiùs notatis, binis utrinque extimis fuscis, griseo variegatis, extimâ candicante terminatâ..... Picus Dominicensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 75.

(d) Hist. des avant. Boucan. &c. *Paris, 1686*, tome I, page 116.

» un pouce, & ſi dur que dans un jour de temps il perce » un palmiſte juſqu'au cœur. Il eſt à remarquer que le bois » de cet arbre eſt ſi dur, que les meilleurs inſtrumens de fer rebrouſſent deſſus. »

* LE GRAND PIC RAYÉ DE CAYENNE.

Troiſième eſpèce.

Nous ne faiſons aucun doute que ce pic ne ſoit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Briſſon *(e)*, ſur un paſſage de Geſner *(f)*. La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore; la tache pourpre à l'angle du bec; les plumes fauves & noires dont tout le corps eſt alternativement varié, ſont des caractères ſuffiſans pour le faire reconnoître; & la grandeur donnée, qui eſt celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de Cayenne; ſon plumage eſt très-richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en feſtons; un eſpace blanc dans lequel l'œil eſt placé, & un toupet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 719.*

(e) Picus criſtatus, fulvo & nigro varius; criſtâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ roſtrum inter & oculos purpureâ; rectricibus nigris... Picus varius Americanus criſtatus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(f) Avis quædam Americæ. Geſner, *Avi.* pag. 802.

noir sur le front, donnent du caractère à la physionomie de cet oiseau, & la huppe rouge & la moustache pourpre semblent la relever encore.

---

* LE PETIT PIC RAYÉ DE CAYENNE. (g)

Quatrième espèce.

ENTRE les pics rayés que M. Brisson range tous à la suite de l'épeiche ou pic varié, il en est plusieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela est sensible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reste de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obscure qui caractérise le pic vert, & les raies ondulées qui s'étendent sur le plumage, semblent prolongées sur le modèle de celles dont l'aile du pic vert est marquée.

---

* Voyez les planches enluminées, *n.° 613*.

(g) *Picus supernè nigro & olivaceo flavicante transversim striatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo flavicantibus: maculis nigris variegatis; rectricibus sex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinque sequentibus in latere exteriore obscurè olivaceo transversim maculatis, binis utrinque extimis nigricante & rufescente transversim striatis..... Picus Cayanensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 69.

Le petit pic rayé de Cayenne a ſept pouces cinq lignes de longueur; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il eſt moins grand; des bandes noires ondulées s'étendent ſur le fond gris-brun olivâtre de ſon plumage; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, les ſix autres ſont noires; l'occiput eſt rouge; le front & la gorge ſont noirs, ſeulement ce noir eſt coupé par une tache blanche tracée ſous l'œil & prolongée en arrière.

* LE PIC JAUNE DE CAYENNE. (h)

Cinquième eſpèce.

Les eſpèces d'oiſeaux qui cherchent la ſolitude & ne peuvent vivre qu'au déſert, ſont multipliées dans les vastes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'eſt encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons juſqu'à dix eſpèces de pics venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroiſſent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces eſpèces ſont encore peu connues des Naturaliſtes, & Barrère n'a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 509.*

(h) *Picus citrinus*, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

fait

fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics que M. Briſſon a décrit ſous le nom de *pic blanc (i)*, a le plumage du corps d'un jaune-tendre; la queue noire; les grandes pennes de l'aile brunes, & les moyennes rouſſes & non pas noires, comme on les a, par mépriſe, repréſentées dans la planche enluminée; les couvertures des ailes ſont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic eſt huppé juſque ſur le cou: dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainſi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ſes mouſtaches: ces deux pinceaux rouges & ſa belle huppe lui donnent une phyſionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de ſon plumage, en fait dans ſon genre un oiſeau diſtingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune;* il eſt moins grand que notre pic vert, & ſur-tout beaucoup moins épais; ſa longueur eſt de neuf pouces; il fait ſon nid dans les grands arbres dont le cœur eſt pourri, après avoir percé horizontalement juſqu'à la cavité, & continue ſon excavation en deſcendant, juſqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obſcur, la femelle pond trois œufs blancs & preſque ronds; les petits éclоſent au commencement d'avril; le mâle partage la ſollicitude de la femelle, & en ſon abſence ſe tient conſtamment à l'embouchure

(i) *Picus ſordidè albus; tæniâ utrinque in maxillâ inferiore longitudinali rubrâ; rectricibus nigricantibus..... Picus Cayanenſis albus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 81.

de sa galerie horizontale ; son cri est un sifflement en six temps dont les premiers accens sont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette espèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur ; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Brisson a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-sale & jaunâtre.

* LE PIC MORDORÉ. (k)

Sixième espèce.

UN beau rouge vif, brillant & doré, forme un superbe habillement à ce pic, presque aussi grand que le pic vert, mais de taille moins forte : une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & se jette en arrière ; des angles du bec partent deux moustaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge, quelques

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 524*, sous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne.*

(k) *Picus fulvus, maculis citreis distinctus*, Charpentier Iarmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

sai

gouttes blanches & citrines enrichiſſent & varient le fond roux du milieu du manteau ; le croupion eſt jaune & la queue noire. La femelle, dans cette eſpèce comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées, n'a pas de rouge ſur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *pic roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.

* LE PIC À CRAVATE NOIRE. (1)

Septième eſpèce.

C'EST encore ici un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne ; Il porte un beau plaſtron noir qui lui engage le cou par-derrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe ſur la poitrine ; le reſte du deſſous du corps eſt d'un fauve rouſſâtre, ainſi que la gorge & toute la tête qui eſt huppée juſque ſur le cou ; le dos eſt d'un roux vif ; l'aile eſt de la même couleur, mais traverſée dans les pennes de quelques traits noirs aſſez diſtans ; quelques-uns de ces traits s'étendent ſur la queue dont la pointe eſt noire, & que la planche enluminée repréſente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne eſt la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré de ces contrées ; tous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 863.*

(1) *Picus melinus criſtâ citrinâ.* Barrère, *France équinox.* page 143.

trois ont le corps mince & ſont huppés de même; en ſorte que ces trois eſpèces paroiſſent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent, en langue Garipanne, le nom commun de *toucamari*. Il paroît que ces pics ſont auſſi grands travailleurs que les autres, & que ces oiſeaux charpentiers ſe trouvent également à Saint-Domingue, puiſque le P. Charlevoix aſſure que ſouvent des bois employés aux édifices dans cette île, ſe ſont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers ſauvages, qu'ils ont paru hors de ſervice *(m)*.

* LE PIC ROUX.

Huitième eſpèce.

IL y a dans le plumage de ce petit pic une ſingularité; c'eſt que la teinte du deſſous du corps eſt plus forte que celle du deſſus, au contraire de tous les autres oiſeaux; un roux plus ou moins ſombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux eſt foncé ſur les ailes; plus lavé ſur le croupion & le dos; plus chargé ſur la poitrine & le ventre, & mêlé ſur tout le corps d'ondes noires très-preſſées, & qui ſont l'effet du plus bel émail; la tête eſt d'un roux éclairci & traverſé de petites ondes noires. Ce pic qu'on trouve à Cayenne, n'eſt guère plus grand

(m) Hiſtoire de l'île eſpagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris, 1730, tome I, page 29.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 694, fig. 1.*

que le torcol, mais il eſt un peu plus épais : ſon plumage, quoique compoſé de deux teintes ſombres, eſt cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* LE PETIT PIC À GORGE JAUNE.

Neuvième eſpèce.

Ce pic n'eſt pas plus gros que le torcol ; le fond de ſon plumage eſt d'un brun teint d'olivâtre avec de petites taches blanches en écailles ſur le devant du corps juſque ſous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en ſe portant ſous l'œil & ſur le haut du cou ; une calotte rouge couvre le ſommet de la tête, & une mouſtache de cette couleur affoiblie ſe trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, ſe trouve à la Guyane.

* * LE TRÈS-PETIT PIC DE CAYENNE. (n)

Dixième eſpèce.

Cet oiſeau auſſi petit que notre roitelet, eſt le nain de la grande famille des pics ; ce n'eſt point un grimpereau,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 784.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 786, fig. 1.*

(n) Picus ſupernè griſeo-ruſeſcens, infernè albo-ruſeſcens : marginibus pennarum fuſcis ; vertice rubro ; occipitio nigro, albo punctulato ; rectricibus

mais un véritable pic au bec droit & carré ; ſon cou & ſa poitrine ondés diſtinctement de zones noires & blanches ; ſon dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir ; ces mêmes taches beaucoup plus ſerrées & plus fines ſur le beau noir qui couvre le haut du cou ; enfin, une petite tête dorée comme celle du roitelet, en font un oiſeau auſſi joli qu'il eſt délicat ; tout le blanc de ſon plumage n'eſt pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui ſe marque plus vers la queue, & juſque ſur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiſeau, autant du moins qu'on en peut juger ſur ſa dépouille, eſt plus leſte & plus gai que tous les autres pics : il ſemble que la Nature l'ait dédommagé de ſa petiteſſe en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les reſſources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & ſe ſuſpendant aux branches.

---

fuſcis, binis utrinque extimis ultimâ medietate obliquè albo ruſeſcentibus, fuſco terminatis, proximè ſequenti interiùs albo ruſeſcente, fuſco ſimbriatâ...
Picus Cayanenſis minor. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 33.

* LE PIC AUX AILES DORÉES. (o)

Onzième espèce.

EN plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux ; cependant il a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics ; comme eux les plumes de la queue roides & rudes ; & par une singularité qui lui est propre, la côte de chacune est terminée par deux petits filets ; mais son bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'est point taillé carrément, mais rondi & un peu courbé, ni terminé en ciseau, mais en pointe. L'on voit donc que si cette espèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui sont

* Voyez les planches enluminées, *n.° 693*, sous le nom de *Pic doré du Canada.*

(o) *The gold-winged wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ. Cuculus auratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.

une ſuite néceſſaire de la conformation de ce principal organe des oiſeaux : celui-ci ſemble faire une eſpèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturaliſtes l'ont rangé *(p)* : c'eſt un exemple de plus de ces nuances que la Nature a miſes par-tout entre ſes productions. Ce pic demi-coucou eſt à peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs diſpoſées d'une manière élégante; des taches noires en croiſſant & en cœur parsèment l'eſtomac & le ventre ſur un fond blanc ombré de rouſſâtre; le devant du cou eſt d'un cendré vineux ou lilas, & ſur le milieu de la poitrine eſt une large zone noire en croiſſant; le croupion eſt blanc; la queue noire en-deſſus, eſt doublée en-deſſous d'un beau jaune feuille-morte; le deſſus de la tête & le haut du cou, ſont d'un gris-plombé, & à l'occiput eſt une belle tache écarlate; des angles du bec partent deux grandes mouſtaches noires qui deſcendent ſur les côtés du cou; la femelle ne porte pas ces mouſtaches; le dos fond brun, eſt moucheté de noirâtre; les grandes pennes de l'aile ſont de cette même couleur; mais ce qui les relève & qui ſuffit ſeul pour diſtinguer cet oiſeau, c'eſt que la côte de toutes ces pennes eſt d'une vive couleur d'or. Cet oiſeau ſe trouve en Canada & en Virginie auſſi-bien qu'à la Caroline.

(p) Klein & Linnée. *Voyez la nomenclature précédente.*

* LE

* LE PIC NOIR (a)

LA seconde espèce de Pic qui se trouve en Europe, est celle du pic noir; elle paroît confinée dans quelques contrées particulières & sur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins reconnoissoient comme nous trois espèces de pics (b); Aristote les indique toutes trois; l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 596.*

(a) En Italien, *picchio, sgiaia*; en Anglois, *great black wood-pecker*; en Allemand, *holtz-krae, krae-specht, grosser-specht, schwartzer-specht, holtzhun*; en Suédois, *spill kraoka*; en Norwégien, *sort-spæt, træ-pikke, lie-hast*; en Polonois, *dzieciol naywiekszy*. — *Picus maximus.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 843. — Jonston, *Avi.* pag. 79. — Willughby, *Ornithol.* pag. 92. — Ray, *Synopsf. avi.* pag. 42, n.° 1. — Gesner, *Avi.* pag. 107. Idem, *Icon. avi.* pag. 35. — *Picus niger maximus nostras.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 1. — *Picus niger.* Frisch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo . . . . Picus martius.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo. Faun. Suec.* n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger, seu formicarius.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 338. — Rzaczynsky, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 413. — *Picus totus niger.* Barrere, *Ornithol.* clas. III, Gen. XIII, Sp. 2. — *Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite superiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (mas.). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fœmina) . . . . *Picus niger.* Brisson. *Ornithol.* tome IV, page 21.

(b) *Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ inest: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina.* Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. IX.

l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios (c)*, & c'eſt notre pic vert; la troiſième enfin, qu'il dit preſque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaiſſeur du corps, & c'eſt notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a ſeize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, eſt de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le ſommet de la tête; le plumage de tout le corps eſt d'un noir profond: les noms de *kraeſpecht* & de *holtzkrae*, pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, déſignent en même temps ſa couleur & ſa taille.

On le trouve dans les hautes futaies ſur les montagnes en Allemagne, en Suiſſe & dans les Voſges; il n'eſt pas connu dans la plupart de nos provinces de France *(d)*, & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby aſſure qu'il ne ſe trouve point en Angleterre *(e)*; en effet, cet oiſeau de forêts a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois: c'eſt la ſeule cauſe qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande, où l'on aſſure qu'il ne ſe trouve pas *(f)*;

(c) Lib. VIII, cap. III.

(d) Le pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* p. 101.

(e) In Angliâ, quantum ſcimus, non invenitur. Willughby, pag. 92.

(f) Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ. Aldrovande.

car on le voit dans des climats plus ſeptentrionaux & juſqu'en Suède *(g)*; mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne ſe trouveroit pas en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu *(h)*.

Il y a auſſi dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce ſont les lieux ſolitaires & ſauvages; Friſch nomme une forêt de Franconie, fameuſe par la quantité des pics noirs qui l'habitent *(i)*. Ils ne ſont pas ſi communs dans le reſte de l'Allemagne; l'eſpèce, en général, paroît peu nombreuſe, & il eſt rare que dans une étendue de demi-lieue on rencontre plus d'un couple de ces oiſeaux: ils ſont cantonnés dans un certain arrondiſſement qu'ils ne quittent guère, & où l'on eſt preſque ſûr de les retrouver toujours.

Cet oiſeau frappe contre les arbres de ſi grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Friſch, d'auſſi loin qu'une hache; il les creuſe profondément pour ſe loger dans le cœur, où il ſe met fort au large; on voit ſouvent au pied de l'arbre, ſous ſon trou, un boiſſeau de pouſſière & de petits copeaux: quelquefois il creuſe & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils ſont bientôt rompus par les vents *(k)*. Cet oiſeau feroit donc grand tort aux

(g) Fauna Suecica, n.° 79.

(h) Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conſpicere licuit nunquam. Aldrovande, lib. XII, cap. XXX.

(i) La forêt de Speſſert.

(k) Cùm coſſos venatur, tam vehementer excavare, ut ſternat arbores, dicitur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

forêts ſi l'eſpèce en étoit plus nombreuſe; il s'attache de préférence aux arbres dépériſſans; les gens ſoigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laiſſe pas d'attaquer auſſi beaucoup d'arbres ſains. M. Deſſandes dans ſon Eſſai ſur la Marine des Anciens, ſe plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, ſans être percés de trous faits par les pics *(l)*.

Le pic noir pond au fond de ſon trou *(m)* deux ou trois œufs blancs, & cette couleur eſt celle des œufs de tous les pics, ſuivant Willughby : celui-ci ſe voit rarement à terre; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y deſcendoit, & en effet, ils n'y deſcendent pas ſouvent *(n)*; quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt poſtérieur ſe trouve tantôt de côté & tantôt en avant; ce doigt eſt mobile dans ſon articulation avec le pied, & peut ſe prêter à toutes les poſitions néceſſaires au point d'appui & favorables à l'équilibre; cette faculté eſt commune à tous les pics.

(l) Mais M. Deſſandes ſe trompe beaucoup au même endroit, lorſqu'il dit que le pic ſe ſert de ſa langue comme d'une tarrière pour percer les plus gros arbres.

(m) C'eſt trop généralement que Pline dit que les pics ſont les ſeuls d'entre les oiſeaux qui élèvent leurs petits dans les creux des arbres *(pullos in cavatis educant avium ſoli*, lib. X, cap. 18); pluſieurs petits oiſeaux, comme les méſanges, y nichent également.

(n) Contra atque picus, qui humi nunquam conſiſtere patitur. Ariſtote, lib. IX, cap. IX.

LE PIC NOIR.

Lorſque le pic noir a percé ſon trou & s'eſt ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pouſſe un grand cri ou ſifflement aigu & prolongé qui retentit au loin; il fait entendre auſſi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec ſon bec en le ſecouant & le frottant rapidement contre les parois de ſon trou.

La femelle diffère du mâle par ſa couleur; elle eſt d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on obſerve que le rouge deſcend plus bas ſur la nuque du cou dans quelques individus, & ce ſont les vieux mâles.

Le pic noir diſparoît pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres *(o)*; mais Friſch aſſure qu'il part & fuit la rigueur de la ſaiſon, pendant laquelle toute ſubſiſtance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières reſtent enſevelies ſous la glace ou la neige.

Nous ne connoiſſons aucun oiſeau dans l'ancien continent, ni en Aſie ni en Afrique, dont l'eſpèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il ſemble qu'il nous ſoit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve pluſieurs eſpèces qu'on doit rapporter preſque immédiatement à celle de notre pic noir : voici l'énumération de ces eſpèces.

(o) *Apud Geſnerum*, page 677.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au PIC NOIR.

* LE GRAND PIC NOIR À BEC BLANC. (a)

Première espèce.

CE pic se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre; il égale ou surpasse la corneille *(b)*; son bec d'un blanc d'ivoire, est long de trois pouces, &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 690.*

(a) The largest white bill wood pecker. Catesby, *Carolina*, tom I, pag. & pl. 16. — *Picus niger rostro albo, priori major.* Klein, *Av.* pag. 26, n.° 2. — *Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, pag. 223. — Jonsthon, *Avi.* pag. 157. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — *Quatotomomi.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 50, cap. 186. — Ray, *Synopf.* pag. 162. — *Picus niger crista coccineâ, lineâ utrinque collari, remigibusque secundariis albis..... Picus principalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2. — *Picus cristatus niger; cristâ coccineâ, tæniâ utrinque candidâ ab oculis secundùm colli latera protensâ; dorso infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris.... Picus Carolinensis cristatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Brisson avoit apparemment mesuré un individu fort petit, lorsqu'il ne donne à ce pic que seize pouces; celui du Cabinet du Roi, représenté dans la planche, en a dix-huit.

canelé dans toute ſa longueur; ce bec eſt ſi tranchant & ſi fort, dit Cateſby, que dans une heure ou deux, l'oiſeau taille ſouvent un boiſſeau de copeaux; auſſi les Eſpagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête eſt ornée par-derrière d'une grande huppe écarlate, diviſée comme en deux touffes, dont l'une eſt tombante ſur le cou, & l'autre relevée: celle-ci eſt couverte par de longs filets noirs qui partent du ſommet de la tête qu'ils recouvrent en entier; car les plumes écarlate ne prennent qu'en arrière; une raie blanche deſcendant ſur le côté du cou, & faiſant un angle ſur l'épaule, va ſe rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile; tout le reſte du plumage eſt d'un noir pur & profond.

Il creuſe ſon nid dans les plus gros arbres, & fait ſa couvée dans la ſaiſon des pluies. Ce grand pic à bec blanc ſe trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline; car nous le reconnoiſſons dans le *picus imbrifœtus* de Nieremberg *(c)*, & le *quatotomomi* de Fernandez *(d)*, quoique la grandeur totale ſoit mal déſignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce *(e)*;

(c) Nieremberg, page 223.

(d) *Hiſt. nov. Hiſp.* pag 50, cap. 186.

(e) *Quatotomomi pici genus upupæ magnitudine; nigro fulvoque colore varium, roſtrum quo excavat perforatque arbores, tres digitos longum eſt firmum & candens... caput criſtâ rubrâ inſignitum, tres uncias longâ, ſed*

mais le bec blanc, long de trois pouces, la caractériſe aſſez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoiſinent la mer du Sud; les Américains des contrées ſeptentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers, & comme ils n'ont point de ces oiſeaux dans leur pays, ils les achettent des habitans du Sud, & donnent juſqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

* LE PIC NOIR À HUPPE ROUGE. (f)

Seconde eſpèce.

CE pic qui eſt aſſez commun à la Louiſiane, ſe trouve également à la Caroline & à la Virginie; il reſſemble

ſupernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere faſcia candida deſcendit aduſque circiter pectus . . . vivit tototzpeci miſtecæ ſuperiori non longe a mari australi, nidificat in arboribus excelſis, veſcitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc eſt a menſe maio uſque in ſeptembrem. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 50, cap. 186.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 718.*

(f) Larger red-creſted wood pecker. Cateſby, *Carolina*, tom. I, pag. 17. — *Picus niger toto capite rubro, roſtro plumbeo.* Klein, *Avi.* pag. 26, n.° 3. — *Picus niger capite criſtato rubro, temporibus aliſque albis maculis. Picus pileatus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3. — *Picus criſtatus, ſupernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorſo candidâ (capite ſuperius & criſtâ coccineis* mas); *(capite ſuperiùs fuſco, criſtâ coccineâ* fœmina); *genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; faſciâ per oculos nigrâ (tæniâ utrinque ſecundùm maxillam inferiorem rubrâ* mas); *rectricibus nigris . . . . . Picus niger Virginianus criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 29.

fort

fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il eſt un peu moins grand, quoiqu'il le ſoit un peu plus que le pic noir d'Europe; le ſommet de la tête juſque ſur les yeux, eſt orné d'une grande huppe écarlate, trouſſée en une ſeule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-deſſous règne une bande noire dans laquelle l'œil eſt placé; une mouſtache rouge part de la racine du bec, & tranche ſur les côtés noirs de la tête; la gorge eſt blanche; une bandelette de cette même couleur paſſe entre l'œil & la mouſtache, & s'étend ſur le cou juſque ſur l'épaule; tout le reſte du corps eſt noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur ſur le milieu du dos; deſſous le corps le noir eſt un peu moins profond & mêlé d'ondes griſes; dans la femelle le devant de la tête eſt brun, & il n'y a de plumes rouges que ſur la partie poſtérieure de la tête.

Cateſby dit que ces oiſeaux, non contens des inſectes qu'ils tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruiſent beaucoup, parce que l'humidité qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe gâte le grain qu'elle renferme; mais n'eſt-ce pas plutôt pour trouver quelque eſpèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain! car aucun oiſeau de ce genre ne ſe nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette eſpèce,

un pic dont M. Commerſon nous a laiſſé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques; la grandeur eſt la même, & les autres caractères ſont aſſez ſemblables: ſeulement ce dernier n'a de rouge que ſur les joues & le devant de la tête, & l'occiput eſt huppé de plumes noires. Ainſi une eſpèce, ou la même, ou ſemblable, ſe retrouveroit dans les latitudes correſpondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerſon remarque que cet oiſeau avoit la voix forte & la vie très-dure; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuſe.

---

* *L'OUANTOU* ou *PIC NOIR HUPPÉ DE CAYENNE.* (g)

Troiſième eſpèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou*; & en le rapportant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 717.*

(g) *Picus niger criſtâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Braſil. Ventou.* Barrère, *France équinox.* pag. 143. — *Ipecu Braſilienſibus.* Maregrave, pag. 207. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Jonſton, *Avi.* pag. 142. — Ray, *Synopſ.* pag. 43, n.° 7. — *Picus criſtatus, ſupernè niger, infernè albo ruſeſcens, nigro tranſverſim ſtriatus; capite ſuperiùs & criſtâ coccineis; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis, infra oculos & ſecundùm colli latera ad medium deorſum protenſâ; rectricibus nigris.... Picus niger Cayanenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 31.

à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux mépriſes de nos Nomenclateurs. L'ouantou eſt de la longueur du pic vert avec moins d'épaiſſeur de corps; il eſt entièrement noir en-deſſus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de la mandibule ſupérieure du bec, deſcend en ceinture ſur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'eſtomac & le ventre ſont ondés de bandes noires & griſes, & la gorge eſt grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une mouſtache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin, ſous les longs filets de cette huppe, on aperçoit de petites plumes du même rouge qui garniſſent le haut du cou.

Barrère a autant raiſon de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Briſſon paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Catesby: celui-ci eſt plus grand qu'une corneille, & l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon *(h)*; d'ailleurs, le reſte de la deſcription de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le deſſous du corps varié de noir & de blanc comme l'ouantou & l'hipecou *(i)*, qui a le bec long de trois pouces & non pas de ſix lignes *(k)*. Or, ces caractères

---

(h) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 207.

(i) Marcgrave, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem.

ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane; & M. Briſſon paroît encore ſe tromper en rapportant à cette eſpèce l'ouantou, qui n'eſt, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé ſous ſa onzième eſpèce *(l)*, à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou *(m)*.

L'ouantou de Cayenne eſt auſſi le *tlauhquechultototl* de la nouvelle Eſpagne de Fernandez *(n)*; nous l'avons reconnu par un trait ſingulier; c'eſt, dit Fernandez, un *pic perceur d'arbres*; *il a la tête & le deſſus du cou* garnis de plumes rouges: « Ces plumes appliquées, » dit-on, ou plutôt collées contre la tête d'un malade, » appaiſent la douleur; ſoit qu'on l'ait reconnu par l'ex- » périence, ſoit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiſeau ». Or, entre tous les pics, c'eſt à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garniſſent l'occiput & le *haut du cou*, plaquées & comme collées contre la peau.

(l) Briſſon, *Ornithol. tome IV, page 31.*

(m) Comparez la deſcription de Briſſon *(tome IV, page 32)*, & ſa figure, *planche 1, figure 2*, avec la planche enluminée, *n.° 717.*

(n) *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 51, cap. 191.

* LE PIC À COU ROUGE.

Quatrième espèce.

NOUS avons préféré, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge; celui-ci a de plus le cou entier *jusqu'à* la poitrine de cette belle couleur, *ce qui suffit pour le distinguer.* Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs: *le reste* du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane *ainsi que le précédent & le suivant.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 612*, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louisiane; & M. Briſſon paroît encore ſe tromper en rapportant à cette eſpèce l'ouantou, qui n'eſt, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé ſous ſa onzième eſpèce *(l)*, à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou *(m)*.

L'ouantou de Cayenne eſt auſſi le *tlauhquechultototl* de la nouvelle Eſpagne de Fernandez *(n)*; nous l'avons reconnu par un trait ſingulier; c'eſt, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres; il a la tête & le deſſus du cou garnis de plumes rouges: « Ces plumes appliquées, » dit-on, ou plutôt collées contre la tête d'un malade, » appaiſent la douleur; ſoit qu'on l'ait reconnu par l'ex- » périence, ſoit qu'on l'ait imaginé en les voyant collées de près à la tête de l'oiſeau ». Or, entre tous les pics, c'eſt à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garniſſent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

(l) Briſſon, *Ornithol. tome IV, page 31.*

(m) Comparez la deſcription de Briſſon *(tome IV, page 32)*, & ſa figure, *planche 1, figure 2*, avec la planche enluminée, *n.° 717.*

(n) Hiſt. nov. Hiſp. pag. 51, cap. 191.

* LE PIC À COU ROUGE.

Quatrième espèce.

NOUS avons préféré, pour désigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge; celui-ci a de plus le cou entier jusqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui suffit pour le distinguer. Il est un peu plus long que le pic vert, son cou & sa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître son corps moins épais; toute la tête & le cou sont garnis de plumes rouges jusque sur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore se confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainsi que le ventre & les flancs; le reste du corps est d'un brun-foncé presque noir, où le fauve se mêle sur les pennes des ailes. Ce pic se trouve à la Guyane ainsi que le précédent & le suivant.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 612*, sous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

* LE PETIT PIC NOIR.

Cinquième espèce.

CELUI-CI est le plus petit des pics noirs *(o)*; il n'est que de la grandeur du torcol; un noir profond avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-bien émaillé de noir & de gris-blanc; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre, qui est le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune sur la tête.

Nous rapporterons à cette espèce le petit grimpereau noir d'Albin *(p)*, dont M. Brisson a fait sa septième

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 694, fig. 2.*

(o) Picus niger minimus. Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 4.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

espèce, sous le nom de *pic noir de la nouvelle Angleterre* (q); mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les séparer.

* LE PIC NOIR À DOMINO ROUGE. (r)

Sixième espèce.

CE pic donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à peu-près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint

(q) *Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris . . . Picus niger novæ Angliæ.* Brisson, *Ornith.* tome IV, page 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis . . . . Picus hirundinaceus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 117.*

(r) *The red headed wood pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 20. — *Picus capite colloque rubris.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 12. — *Picus supernè niger, infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis, scapis nigris; rectricibus nigris, binis utrinque extimis apice albis . . . . Picus Virginianus erythrocephalos.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo . . . . Picus erythrocephalos.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche; le reste est noir ainsi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiseaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais non pas en si grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils passent au sud pour éviter le froid. Ceux qui restent s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'est apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une ressource de disette & non un aliment de choix.

* L'ÉPEICHE

à celui du croupion pour former sur le bas du dos une grande plaque blanche; le reste est noir ainsi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiseaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette saison à la Caroline, mais non pas en si grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils passent au sud pour éviter le froid. Ceux qui restent s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Catesby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'est apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une ressource de disette & non un aliment de choix.

* L'ÉPEICHE

* L'ÉPEICHE ou LE PIC VARIÉ. (a)

Première espèce.

LA troisième espèce de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 596*, le mâle; *& n.° 595*, la femelle.

(a) En Grec, πίτυς; en Italien, *culroſſo*; en Allemand, *elſter ſpecht*, *bunt ſpecht*, *veiſſ-ſpecht*; en Anglois, *great ſpotted wood-pecker*; *witwal*, *french-pie*; en Suiſſe, *ægerſt-ſpecht*; en Suédois, *gyllenrenna*; en Danois, *flag-ſpaet*; en Norwégien, *kraak-ſpinte*; en Polonois, *dzieciol pſtry wiekſly*; en Catalan, *pigot*, *picot vermelle*. *Eſpeiche*, *cul-rouge*, *pic-rouge*. Belon, *Portraits d'oiſ.* page 74. *B. Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche*. *Nat. des Oiſeaux*, page 300. — *Picus varius major*. Wilughby, *Ornithol.* pag. 94. — Ray, *Synopſ.* pag. 43, n.° *a.* 4. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 3. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 339. — *Picus medius albo nigroque varius*, *criſſo pileoque rubris*. Muller. *Zool. Dan.* n.° 100. — Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 2. *Onomazt.* pag. 86, n.° 2. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 414. — *Picus major*. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 85, avec une figure fautive. — Jonſton, *Avi.* pag. 79; & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre qui est celle de Geſner, ſous le titre, *picus varius*. — *Picus varius, albo nigroque diſtinctus*. Geſner, *Avi.* pag. 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. avi.* pag. 36. — *Picus diſcolor*. Friſch, avec une belle figure, *pl. 36*. — Klein, *Avi.* pag 27. n.° 6. — *Picus albo nigroque varius*, *ano occipiteque rubro*..... *Picus major*. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo*

de l'Allemand *elſter ſpecht (b)*, qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il déſigne l'agréable effet que font dans ſon plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le ſommet de la tête eſt noir avec une bande rouge ſur l'occiput, & la coiffe ſe termine ſur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une mouſtache, & l'autre deſcendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules; dans l'aile, les grandes pennes ſont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc; tout ce noir eſt profond, tout ce blanc eſt net & pur; le rouge de la tête eſt vif, & celui du ventre eſt un beau ponceau. Ainſi le plumage de l'épeiche eſt très-agréablement

nigroque varius; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis. Idem, *Fauna Suec.* n.° 82. — *Greater ſpotted wood-pecker, or witwal.* Brith. Zool pag. 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 111. Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tom. I, pag. 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus ſupernè nigro, infernè griſeo-rufeſcens; (faſciâ tranſverſâ in occipitio rubrâ* mas) *imo ventre rubro; tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra genas & ſecundum colli latera ad pectus uſque protenſâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis apice ſordidè albo-rufeſcentibus; nigro tranſverſim ſtriatis.....* *Picus varius major.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(b) Pic-pie.

diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle; la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n.° 595*, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. *Il y a de plus dans cette* espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 611*, que M. Brisson a fait *son second pic varié (c)*, après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié (d)*; quoique tous deux soient à peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche *(e)*; mais

(c) Ornithol. tome IV, page 38. | *(d) Ibidem*, page 34.

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvé différer en quelques couleurs; les « unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue & le croupion « noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale que toutes « ont le dessous de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 301.

de l'Allemand *elſter ſpecht (b)*, qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre; il déſigne l'agréable effet que font dans ſon plumage le blanc & le noir, relevés du rouge de la tête & du ventre; le ſommet de la tête eſt noir avec une bande rouge ſur l'occiput, & la coiffe ſe termine ſur le cou par une pointe noire; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une mouſtache, & l'autre deſcendant au bas du cou, le garnit d'un collier; ce trait noir s'engage vers l'épaule dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules; dans l'aile, les grandes pennes ſont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc; tout ce noir eſt profond, tout ce blanc eſt net & pur; le rouge de la tête eſt vif, & celui du ventre eſt un beau ponceau. Ainſi le plumage de l'épeiche eſt très-agréablement

nigroque varius; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis. Idem, *Fauna Suec.* n.° 82. — *Greater ſpotted wood-pecker, or witwal.* Brith. Zool. pag. 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 111. Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tom. I, pag. 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus ſupernè nigro, infernè griſeo-ruſeſcens; (faſciâ tranſverſâ in occipitio rubrâ* mas) *imo ventre rubro; tæniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra genas & ſecundum colli latera ad pectus uſque protenſâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis apice ſordidè albo-ruſeſcentibus; nigro tranſverſim ſtriatis..... Picus varius major.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(b) Pic-pie.

diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle; la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n.° 595*, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches tout blancs. Il y a de plus dans cette espèce une variété dont les couleurs paroissent moins vives, moins tranchées, & dont tout le dessus de la tête & le ventre sont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'est de cette variété, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 611*, que M. Brisson a fait son second *pic varié (c)*, après l'avoir déjà donné une fois sous le nom de *grand pic varié (d)*; quoique tous deux soient à peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'espèce. Belon qui, à la vérité, vivoit dans le siècle où les formules de nomenclature & les erreurs scientifiques n'avoient point encore multiplié les espèces, parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que spécifiques, les rapporte toutes à son épeiche *(e)*; mais

(c) Ornithol. tome IV, page 38. | *(d) Ibidem*, page 34.

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques autres contrées avec celles de France, les a trouvé différer en quelques couleurs; les « unes avoient tout le dessus de la tête, le dos, la queue & le croupion « noirs, les tempes blanches; mais il y a une règle générale que toutes « ont le dessous de la queue rouge & les ailes madrées de blanc. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 301.

c'eſt avec raiſon qu'Aldrovande reprend ce Naturaliſte & Turner, ſur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert *(f)*. Ariſtote a connu l'épeiche; c'eſt celui de ſes trois pics qu'il déſigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge *(g)*.

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus ſecs que le pic vert; il grimpe ou deſcend avec beaucoup d'aiſance en haut, en bas, de côté & par-deſſous les branches; les pennes rudes de ſa queue lui ſervent de point d'appui quand ſe tenant à la renverſe il redouble de coups de bec; il paroît défiant, car lorſqu'il aperçoit quelqu'un il ſe tient immobile après s'être caché derrière la branche; il niche comme les autres pics dans un trou d'arbre creux: en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre ſur les écorces des arbres fruitiers, où les chryſalides & les œufs d'inſectes ſont dépoſés en plus grand nombre que ſur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de ſéchereſſe, on tue ſouvent des épeiches auprès des mares d'eau qui ſe trouvent dans les bois, & où les oiſeaux viennent boire; celui-ci arrive toujours à la muette, c'eſt-à-dire ſans faire de

(f) Aldrovande, tome I, page 845.

(g) Sunt pici tria genera; unum minus quàm merula cui rubidæ aliquid plumæ ineſt. Hiſt. animal. lib. IX, cap. 9.

bruit, & jamais d'un ſeul vol, car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres; à chaque poſe qu'il fait, il ſemble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baiſſe auſſi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend ſuffit pour le faire retrograder; lorſqu'il eſt arrivé ſur l'arbre le plus voiſin de la mare d'eau, il deſcend de branche en branche juſqu'à la plus baſſe, & de cette dernière branche ſur le bord de l'eau; à chaque fois qu'il y trempe ſon bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement ſans faire de pauſe comme lorſqu'il eſt venu; quand on le tire ſur un arbre, il eſt rare qu'il tombe juſqu'à terre s'il lui reſte encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ſes ongles, & pour le faire tomber, on eſt ſouvent obligé de le tirer une ſeconde fois.

Cet oiſeau a le ſternum très-grand, le conduit inteſtinal long de ſeize pouces & ſans cœcum; l'eſtomac membraneux; la pointe de la langue eſt oſſeuſe ſur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte peſoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris ſur le nid avec ſix petits; ils avoient tous les doigts diſpoſés comme le père, & peſoient environ trois gros chacun; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui dans l'adulte prennent naiſſance au-delà des narines, paſſent au-deſſous

& ſe prolongent ſur les deux tiers de la longueur du bec; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.

* LE PETIT ÉPEICHE. (h)

Seconde eſpèce.

CE Pic ſeroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps qui eſt d'un blanc-ſale ou même gris, & par le manque de rouge ſous la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 598, fig. 1*, le mâle; & *fig. 2*, la femelle.

(h) En Italien, *pipra, pipo;* en Allemand, *ſpechtle, graſſ-ſpecht. Klein Bundter ſpecht;* en Anglois, *leſſer ſpotted wood ſpite or, wood pecker, piannet & hickwal;* en Polonois, *dzieciol pſtry mnieyſzy;* en Norwégien, *lille, træ-pikke.* — *Picus varius minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 847, avec une mauvaiſe figure du mâle. — Jonſt. *Avi.* pag. 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 41. — Willughby, *Ornithol.* pag. 94, même figure, table 21. — Ray, *Synopſ.* pag. 4, n.° *a* 5. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 340. — Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 1. *Onomazt.* pag. 86, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido.... Picus minor.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus ſeminigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 83. — *Picus minor albo nigroque varius, vertice rubro, criſſo teſtaceo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 101. — *Leſſer ſpotted wood-pecker, or hicwal.* Brit. Zool. pag. 79. — *Picus varius minimus.* Geſner, *Icon. avi.* pag. 36. Idem, *Avi.* pag. 709, ſous le nom de

queue & de blanc ſur les épaules. Du reſte, tous les autres caractères ſont ſemblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne ſe voit que ſur la tête du mâle *(i)*.

Ce petit pic varié eſt à peine de la grandeur du moineau, & ne pèſe qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maiſons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut ſur les grands arbres, & ſemble attaché à l'entour du tronc *(k)*; il niche dans un trou d'arbre qu'il diſpute ſouvent à la méſange-charbonnière, qui n'eſt pas la plus forte, & qui eſt obligée de lui céder ſon domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un

---

picus alius minor, Graſſ ſpecht, picus graminis. — *Picus varius tertius.* Ray, *Synopſ.* pag. 43, n° 6. — *Picus diſcolor minor.* Friſch, pl. 37, figures du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski. *Auctuar.* pag. 414. — *Petit grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 19, avec une aſſez mauvaiſe figure, planche 20. — *Picus ſupernè niger, albo tranſverſim ſtriatus, infernè rufeſcens, pennis laterum ad ſcapum nigricantibus (vertice rubro* mas); *tœniâ utrinque nigrâ ab oris angulis infra oculos & ſecundùm colli latera protenſâ; rectricibus nigris, duabus utrinque extimis ultimâ medietate albis, nigro tranſverſim ſtriatis, proximè ſequenti apice albâ... Picus varius minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande aſſure du petit pic varié en général, ce qui n'eſt vrai que de la femelle; ſavoir, qu'il n'y a point de rouge ſur la tête. Jonſton eſt là-deſſus dans la même erreur qu'Aldrovande.

(k) Minores pici varii circa arbores inferiùs volitant. Geſner.

nom propre *(l)*; on le voit en Suède *(m)*, & il paroît même que l'eſpèce, comme celle du grand épeiche, s'eſt étendue juſque dans l'Amérique ſeptentrionale; car l'on voit à la Louiſiane un petit pic varié qui lui reſſemble preſque en tout, & à l'exception que le deſſus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, eſt couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

M. Salerne dit que cet oiſeau n'eſt pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces: la mépriſe vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de muraille, qu'il avoue lui-même ne pas connoître *(n)*. Il ſe trompe également quand il dit que Friſch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclud qu'il n'exiſte point en Allemagne; Friſch dit ſeulement qu'il y eſt rare, & il en donne deux belles figures *(o)*.

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en diſtinguent pas aſſez pour en faire deux eſpèces: il eſt de la même grandeur; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le deſſus du corps; le deſſous eſt

(l) *Hickwall.* Willughby, ag. 94.

(m) *Fauna Suecica*, n.° 83.

(n) Salerne, *Ornithol.* pag. 106. « Le *pic de muraille*, ou plutôt le *petit pic bigarré.* »

(o) *Der kleiner bunt ſpecht IV. Haupt. I. Abtheil. 4.* Platte, *edit. Berolin*, 1733.

tacheté

tacheté de noirâtre sur un fond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre; la ligne blanche se marque sur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiseau; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle *(p)*.

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 118.*

OISEAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DE NUBIE
ONDÉ ET TACHETÉ.

Première espèce.

CE Pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli & l'espèce est nouvelle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 667.*

* LE GRAND PIC VARIÉ DE L'ÎLE DE LUÇON.

Seconde espèce.

NOTRE épeiche n'eſt pas le plus grand des pics variés, puiſque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la deſcription, eſt de la taille du pic vert *(a)*; il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en eſt jaune; il y a auſſi des taches jaunâtres ſur les dernières; les petites couvertures de l'aile ſont rayées tranſverſalement de blanc; la poitrine & le ventre ſont variés de taches longitudinales noires ſur un fond blanc; on voit une bande blanche au côté du cou juſque ſous l'œil; le ſommet & le derrière de la tête ſont d'un rouge vif; & par ce caractère M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal*; mais il y auroit trop de pics cardinaux ſi l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge ſur la tête n'eſt point du tout un caractère ſpécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

(a). Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page 72.*

* LE PETIT ÉPEICHE BRUN DES MOLUQUES.

Troisième espèce.

CE petit Pic n'a que deux teintes sombres & ternes; son plumage est brun-noirâtre, ondé de blanc au-dessus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-dessous; la tête & la queue, ainsi que les pennes des ailes sont toutes brunes; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-dessous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 748, fig. 2*, sous le nom de *petit Pic des Moluques.*

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

* L'ÉPEICHE DU CANADA. (a)
Première espèce.

ON trouve au Canada un épeiche qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part; son œil est environné d'un espace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche est dans du blanc. Il y a plus de blanc sur le côté du cou, & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne sont que de légères variétés; & ces deux espèces très-voisines ne sont peut-être que le même oiseau, qui, en passant dans un climat différent & plus froid, aura subi ces petits changemens.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 345, fig. 1.*

(a) Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito; tæniâ utrinque candidâ ab oris angulis infra oculos & secundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, tribus utrinque extimis ultimâ medietate albis, proximè sequenti sordidè albo versus apicem utrinque notatâ. . . . . Picus varius Canadensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 45.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui eſt un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet Auteur ne dit pas, dans ſa deſcription, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il ſemble indiquer que cet oiſeau arrive du Nord à la nouvelle Eſpagne *(b)*. Ce pays cependant doit avoir auſſi ſes pics variés, puiſque les Voyageurs en ont trouvé juſque dans l'Iſthme de l'Amérique *(c)*.

L'ÉPEICHE DU MEXIQUE. (d)

Seconde eſpèce.

JE ſerois très-porté à croire que le *grand pic varié du Mexique*, de M. Briſſon, *page 57 (e)*, & ſon *petit pic varié*

(b) Quauhtotopotli, pici ſpecies eſt peregrina..... colore nigro, ſed candidis plumis maculato.... miteſcit aliturque domi, ſturno noſtrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu, nutrimento, ac reliquâ naturâ eſt ſimilis. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* cap. 165, pag. 47.

(c) Waffer. Voyage à la ſuite de ceux de Dampier, *tome IV, page 233.*

(d) Picus ſupernè niger, albo tranſverſim ſtriatus, infernè ruber; rectricibus nigris, albo tranſverſim ſtriatis.... Picus varius Mexicanus minor. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 59. — *Quauhchochopitli ſeu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 33, cap. 94. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 163.

(e) Picus ſupernè niger, infernè albus, rubro ad umbratus; tæniâ utrinque ponè oculos candidâ; pennis ſcapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis... Picus varius Mexicanus major. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 57.

du Mexique, page 59, ne ſont que le même oiſeau. Il donne le premier d'après Seba; car ce n'eſt que ſur ſa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures *(f)*; or, on ſait combien ſont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiſeau *(g)*, & c'eſt un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Briſſon, par une raiſon qu'on ne peut deviner, applique à ſon ſecond pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel ſeul on peut parler, le diſe *grand*, & le diſe deux fois dans quatre lignes *(h)*. Suivant cet Auteur, c'eſt un pic de grande eſpèce & de la taille de la corneille du Mexique; ſon plumage eſt varié de lignes blanches tranſverſales ſur un fond noir & brun; le ventre & la poitrine ſont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

(f) Pica Mexicana. Seba, vol. I, pag. 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix.* Moehring, *Avi.* Gen. 100.

(g) Pica Mexicana alia. Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 6. — *Jaculator cinereus.* Idem, pag. 127, n.° 2.

(h) Quauhchochopitli, ſeu avicula ligna excavans..... Mexicanæ coturnici formâ & magnitudine..... Linguâ, picorum more, quorum eſt ſpecies, prolixâ. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 33, cap. 94.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA JAMAÏQUE. (i)

Troiſième eſpèce.

CE Pic eſt d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & celle de l'épeiche d'Europe; Cateſby le fait trop petit en le comparant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même Auteur ne lui compte que huit pennes à la queue; mais c'eſt vraiſemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 597*, la femelle.

(i) Picus varius medius. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* pag. 299, n.° xv, avec une mauvaiſe figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullus albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ.* Browne, *Hiſt. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcenſis.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque.* Edwards, *Glan.* pag. 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picus pileo nuchâque rubris, dorſo faſciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis.... Picus Carolinus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus ſupernè niger, griſeo tranſverſim ſtriatus, uropygio albo tranſverſim ſtriato, infernè ſordidè ruber, imo ventre fuſco tranſverſim ſtriato; capite & collo ſuperiùs coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo ruſescentibus; rectricibus ſubtus ſaturatè cinereis, ſupernè nigris, extimâ exteriùs albis maculis varia..... Picus varius Jamaïcenſis.* Briſſon, *Ornithol.* ſome IV, page 59.

dix

dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe ſur le haut du cou; la gorge & l'eſtomac ſont d'un gris-rouſſâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne ſur le ventre; le dos eſt noir, rayé tranſverſalement d'ondes griſes en feſtons, plus claires ſur les ailes, plus larges & toutes blanches ſur le croupion.

La figure de cet oiſeau dans Hans Sloane, eſt fort défectueuſe; c'eſt le ſeul pic que ce Naturaliſte & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique: celui-ci ſe retrouve à la Caroline, & malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Cateſby *(k)*. Au reſte, la femelle dans cette eſpèce a le front d'un blanc-rouſſâtre & le mâle l'a rouge.

* L'ÉPEICHE ou PIC RAYÉ DE LA LOUISIANE.

Quatrième eſpèce.

TOUT le manteau de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, eſt agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes tranſverſales; des pennes de la queue, les deux extérieures & les deux intermédiaires

(k) The red-bellied wood-pecker. Carolin, tom. I, pag. 19.

* Voyez les planches enluminées, *n.° 692.*

ſont mêlées de blanc & de noir, les autres ſont noires; tout le deſſous & le devant du corps eſt gris-blanc uniforme, un peu de rouge lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le deſſus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & juſque ſous les yeux : l'autre (& c'eſt celui que repréſente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'eſt vraiſemblablement la femelle; cette différence revenant à celle qu'on obſerve généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiſeaux, qui eſt de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête : au reſte, ce rouge eſt dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA ENCÉNADA.

Cinquième eſpèce.

CET oiſeau n'eſt pas plus grand que notre petit pic varié, & il eſt un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs ſimples, ſon plumage eſt émaillé d'une manière brillante; du blanc & du gris-brun compoſent toutes ſes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 748, fig. 1* (le mâle).

couleurs; elles ſont ſi agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en réſulte un effet charmant à l'œil. Le mâle eſt bien huppé, & dans ſa huppe percent quelques plumes rouges; la femelle ne l'eſt pas, & ſa tête eſt toute brune.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC CHEVELU DE VIRGINIE. (l)*

Sixième eſpèce.

NOUS emprunterons des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu (m)*, qu'ils donnent à cet oiſeau, pour exprimer un caractère diſtinctif, qui conſiſte en une bande blanche, compoſée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend juſqu'au croupion; le reſte du dos eſt noir; les ailes ſont noires auſſi, mais marquetées avec aſſez de regularité de taches d'un blanc.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 754.*

(l) Pic velu. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villoſus medius,* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 9. — *Picus ſupernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorſo candidâ, infernè albus (faſciâ tranſverſâ in occipitio rubrâ,* mas); *duplici utrimque tæniâ longitudinali candidâ, aliâ ſecundùm maxillam inferiorem protenſâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè ſequenti nigrâ. . . . .* Picus *varius Virginianus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 48.

(m) Hairy wood-pecker.

obſcur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le ſommet, & une rouge le derrière de la tête; de-là juſqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre eſt tracée au côté du cou; la queue eſt noire; tout le deſſous du corps eſt blanc: ce pic eſt un peu moins grand que l'épeiche.

L'ÉPEICHE ou *PETIT PIC VARIÉ DE VIRGINIE.* (n)

Septième eſpèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèſe un peu plus d'une once & demie, & reſſemble ſi fort, dit-il, au pic chevelu par ſes taches & ſes couleurs, que ſans la différence de groſſeur, on pourroit croire que c'eſt la même eſpèce; la poitrine & le ventre de celui-ci ſont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue ſont noires, & les autres barrées de noir & de blanc: ce ſont-là les ſeules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme

(n) *The ſmalleſt ſpotted wood-pecker.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Picus ſupernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorſo candidâ, infernè dilutè griſeus; (occipitio rubro* mas*); tæniâ utrimque ſuprâ oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrimque extimis albo & nigro tranſverſim ſtriatis..... Picus varius Virginianus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 50.

dans preſque toutes les eſpèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge ſur la tête.

* L'ÉPEICHE ou PIC VARIÉ DE LA CAROLINE. (o)

Huitième eſpèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune ſur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y eſt évidemment compris par les couleurs du manteau, qui ſont celles qui décident le plumage. Il eſt à peine auſſi grand que notre petit épeiche; tout le deſſus de la tête eſt rouge; quatre raies, alternativement noires & blanches, couvrent l'eſpace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui eſt du même rouge que la tête; le noir & le blanc ſe mêlent & ſe coupent agréablement

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 785.*

(o) The yellow belly'd wood-pecker. Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 10. — *Picus ſupernè albo & nigro varius, infernè ſulphureus; (vertice & gutture rubris; occipitio pallidè luteo* mas); *(vertice rubro; gutture & occipitio albis* fœmina); *capite ad latera pallidè luteo & nigro* (mas) *albo & nigro* (fœmina) *longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrimque, binis utrimque extimis exteriùs & apice albo tranſvetſim maculatis.....* *Picus varius Carolinenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 62.

ſur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps eſt jaune-clair, parſemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge: ce pic ſe trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, ſelon M. Briſſon.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ.*

Neuvième eſpèce.

CE Pic donné dans les planches enluminées, ſous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeler *varié*, car ſon plumage, avec moins de blanc, reſſemble fort à celui de l'épeiche; il eſt noir ſur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles, ſur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle eſt pliée, une bande en damier; le deſſous du corps eſt blanc, varié ſur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le ſommet de la tête eſt rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la deſcription du *pic varié de Cayenne* de M. Briſſon *(p)*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 553.*

(p) Picus ſuperne niger (maculis tranſverſis albis variegatus mas) *inferne albus; lateribus albo & nigro tranſverſim ſirtatis; (vertice rubro* mas); *tæniâ utrimque infra oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrimque extimis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè ſequenti exteriùs ultimâ medietate albo ruſeſcente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo ruſeſcentibus. inſignitâ..... Picus varius Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 54.

excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de M. Briſſon n'en a que trois. Il exiſte donc réellement un pic à trois doigts : c'eſt de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts de la baie de Hudſon, & en a vu un troiſième venu des mêmes contrées *(q)*. Linnæus én décrit un trouvé en Dalécarlie *(r)*; Schmit un de Sibérie *(ſ)*, & nous ſommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts ſe trouve auſſi en Suiſſe *(t)*. Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère ſpécifique, ou n'eſt-il qu'un attribut individuel! c'eſt ce qu'on ne peut décider ſans un plus grand nombre d'obſervations; mais ce que l'on doit nier, c'eſt que cette même eſpèce qui habite le nord des deux continens, ſe trouve ſous l'Équateur à Cayenne; quoique d'après M. Briſſon on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces

(q) Three toed wood-pecker. Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. III, pag. 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 84. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(ſ) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, *le 22 ſeptembre 1774.*

ſur le dos, les ailes & la queue; le devant du corps eſt jaune-clair, parſemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge: ce pic ſe trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, ſelon M. Briſſon.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ ONDÉ.*

Neuvième eſpèce.

CE Pic donné dans les planches enluminées, ſous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeler *varié*, car ſon plumage, avec moins de blanc, reſſemble fort à celui de l'épeiche; il eſt noir ſur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles, ſur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle eſt pliée, une bande en damier; le deſſous du corps eſt blanc, varié ſur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le ſommet de la tête eſt rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la deſcription du *pic varié de Cayenne* de M. Briſſon *(p)*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 553.*

(p) Picus ſuperne niger (maculis tranſverſis albis variegatus mas) *inferne albus; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtrtatis; (vertice rubro* mas); *tæniâ utrimque infra oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrimque extimis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè ſequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufeſcente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufeſcentibus. inſignitâ..... Picus varius Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 54.

excepté que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de M. Briſſon n'en a que trois. Il exiſte donc réellement un pic à trois doigts : c'eſt de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts de la baie de Hudſon, & en a vu un troiſième venu des mêmes contrées *(q)*. Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie *(r)*; Schmit un de Sibérie *(ſ)*, & nous ſommes informés par M. Lottinger, que ce pic à trois doigts ſe trouve auſſi en Suiſſe *(t)*. Il paroît donc que ce pic à trois doigts habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère ſpécifique, ou n'eſt-il qu'un attribut individuel ? c'eſt ce qu'on ne peut décider ſans un plus grand nombre d'obſervations ; mais ce que l'on doit nier, c'eſt que cette même eſpèce qui habite le nord des deux continens, ſe trouve ſous l'Équateur à Cayenne ; quoique d'après M. Briſſon on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces

(q) Three toed wood-pecker. Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. III, pag. 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 84. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 13.

(ſ) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg, *le 22 ſeptembre 1774.*

petites mépriſes dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à meſure que nous pouvions nous procurer les oiſeaux, & par conſéquent avant d'en avoir compoſé l'hiſtoire.

Après cette longue énumération de tous les oiſeaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même ſemblent en conſtituer le genre, nous devons obſerver qu'il nous a paru néceſſaire de rejeter quelques eſpèces indiquées par nos Nomenclateurs ; ces eſpèces ſont la troiſième *(u)*, la huitième *(x)* & la vingtième *(y)* données par M. Briſſon pour des pics, par Seba pour des hérons *(z)*, & par Moehring pour des corneilles *(a)*. Klein appelle ces mêmes oiſeaux *harponneurs (b)*, parce que ſelon Seba ils frappent & percent de leur bec les poiſſons en tombant du haut de l'air. Cette habitude eſt, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les caractères

---

(u) Pic vert du Mexique. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 16.

(x) Pic noir du Mexique. Idem, ibid. page 25.

(y) Grand Pic varié du Mexique. Idem, ibid. page 57.

(z) Les deux premières du moins; la troiſième comme une pie, *ardea Mexicana altera.* Seba, vol. I, pag. 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ ſpecies ſingularis.* Idem, pag. 101, tab. 68, fig. 2. — *Pica Mexicana.* Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(a) Cornix. Moehring, Gen. 100.

(b) Jaculator. Gen. 20, famill. 4.

d

de ces oiſeaux dans les figures de Seba, où les doigts ſont diſpoſés *trois* & *un*, démontrent qu'ils ſont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande paſſion de multiplier les eſpèces, pour en établir ainſi ſur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.

* LES PIC-GRIMPEREAUX.

LE genre de ces oiſeaux, dont nous ne connoiſſons que deux eſpèces, nous paroît être aſſez différent de tous les autres genres pour l'en ſéparer : on nous a envoyé de Cayenne deux eſpèces de ces oiſeaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux ; la première & la plus grande eſpèce, étant plus voiſine des grimpereaux par ſon bec courbé ; & la ſeconde étant au contraire plus voiſine des pics par ſon bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même temps les pennes de la queue roides & peintues comme les pics.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps roux & le deſſous jaune, rayé tranſverſalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Le ſecond & le plus petit n'a que ſept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le deſſus du corps eſt roux, & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 621*, ſous la dénomination de *Picucule de Cayenne* ; & *n.° 605*, ſous la dénomination de *Talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés ſans aucun fondement.

ventre d'un brun-rouſſâtre; ſon bec eſt gris & ſes pieds ſont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu près les mêmes habitudes naturelles; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics en s'aidant de leur queue ſur laquelle ils s'appuient; ils percent l'écorce & le bois en faiſant beaucoup de bruit; ils mangent les inſectes qui ſe trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent; ils habitent les forêts où ils cherchent le voiſinage des ruiſſeaux & des fontaines. Les deux eſpèces vivent enſemble & ſe trouvent ſouvent ſur le même arbre, cependant elles ne ſe mêlent pas; ſeulement il paroît que ces oiſeaux aiment fort la compagnie, car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres ſur leſquels il y a pluſieurs autres petits oiſeaux perchés; ils ſont très-vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour ſe coller & grimper, mais jamais ils ne ſe perchent ni ne font de longs vols: on les trouve aſſez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'eſt par cette raiſon qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier; il eſt aſſez probable que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans les autres climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.

* LE TORCOL. (a)

CET oiſeau ſe reconnoît au premier coup-d'œil par un ſigne ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui ; c'eſt de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renverſée vers le dos & les yeux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 698.*

(a) En Grec, *Ιυγξ* ; en Latin moderne, *torquilla ;* en Italien, *tortocollo, capotorto, verticella* (ces noms dans preſque toutes les langues reviennent à celui de torcol) ; en Eſpagnol, *torzicuello ;* en Allemand, *wind-halſz, nater-halſz, dreh-halſz, naterz-wang, nater-wendel ;* en Anglois, *wryneck ;* en Suédois, *gioek-tita ;* en Danois, *bendehalz ;* en Norwégien, *ſaogouk ;* en Polonois, *kretoglow ;* en Ruſſe, *krutiholowa ;* à Naples on nomme cet oiſeau *fourmillier (formicula)* de ſa manière de vivre ; *languard* ou *tire-langue* en Provence ; *coutouille* en Dauphiné ; en Lorraine, *torticolis ;* ailleurs, *trouſſe-col, longue-langue ;* à Malte, *roi des cailles,* nom que l'on donne par-tout ailleurs au raſle terreſtre.

Jynx, ſeu torquilla. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 863, avec des figures aſſez mauvaiſes du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* pag. 95, avec une figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 44, n.° a, 8. — Jonſton, *Avi,* pag. 80, avec la figure priſe de Geſner, pl. 42. — Charleton, *Onomazt.* pag. 87, n.° 7. — *Torquilla.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 356. — Friſch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus ſub griſea maculata rectricibus nigris, faſciis undulatis. Fauna Suecica,* n.° 78, avec une figure aſſez bonne. — *Jynx, torquilla.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 96. — *The wryneck. British. Zool.* pag. 80. — *Jynx.* Geſner, *Avi.* pag. 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem,

à demi-fermés *(b)*, pendant tout le temps que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui eſt au contraire lent, ſinueux & tout ſemblable aux replis ondoyans d'un reptile *(c)*; il paroît être produit par une convulſion de ſurpriſe & d'effroi, ou par une criſe d'étonnement à l'aſpect de tout objet nouveau : c'eſt auſſi un effort que l'oiſeau ſemble faire pour ſe dégager lorſqu'il eſt retenu; cependant cet étrange mouvement

Icon. avi. pag. 38, avec une figure qui n'eſt pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* pag. 795. — *Torquilla Geſneri & Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hiſt. nat. Polon.* pag. 422. — *Jynx.* Moehring, *Avi.* Gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* pag. 93, n.° 7. — *Verticilla ſeu turbo.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 296. — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 14. — *Torquilla ſupernè griſeo, fuſco & nigricante, tranſverſim ſtriata; ventre ſordidè albo-rufeſcente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griſeis, lineolis undatis, maculiſque nigricantibus variegatis, tæniis tranſverſis nigris inſignitis.... Torquilla.* Le torcol. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol.* Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcot, torcot.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306, avec une figure peu reconnoiſſable. — Idem, *Portrait d'oiſeaux*, pag. 76, *a*, avec la même figure.

(b) Cetero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum & angues. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. II, cap. 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in averſum, prorsùm, retrorsùm, mox oculos claudebat quaſi obdormiſceret.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 357.

(c) Apparemment on lui a auſſi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que ſe donnent certaines perſonnes pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.

lui eſt naturel & dépend en grande partie d'une conformation particulière, puiſque les petits dans le nid ſe donnent les mêmes tours de cou ; en ſorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits ſerpens *(d)*.

Le torcol a encore une autre habitude aſſez ſingulière : un de ces oiſeaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorſqu'on s'approchoit de lui, ſe tournoit vis-à-vis le ſpectateur, puis le regardant fixement, s'élevoit ſur ſes ergots, ſe portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du ſommet de ſa tête, la queue épanouie, puis ſe retiroit bruſquement en frappant du bec le fond de ſa cage & rabattant ſa huppe ; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a obſervé comme nous *(e)*, juſqu'à cent fois de ſuite & tant qu'on reſtoit en préſence.

Ce ſont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la ſuperſtition quand elle adopta cet oiſeau dans les

---

(d) « Soit que nous appelions cet oiſeau *tercot*, *turcot* ou *torcou*, » nous ſuivons l'étymologie antique, *torquilla*, pour exprimer un » petit oiſeau qui eſt rarement veu ; lequel ayant trouvé la première » fois, allongeant ſon cou es mains d'un villageois & maniant ſa » teſte, faiſoit la plus étrange mine qu'on puiſſe voir faire à un oyſeau, car il ſembloit que ce fut une teſte de ſerpent. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306.

(e) *Aviar. Sileſ.* pag. 357.

enchantemens, & qu'elle en preſcrivit l'uſage comme du plus puiſſant des philtres *(f)*.

L'eſpèce du torcol n'eſt nombreuſe nulle part, & chaque individu vit ſolitairement & voyage de même: on les voit arriver ſeuls au mois de mai *(g)*; nulle ſociété que celle de leur femelle, encore cette union eſt-elle de très-courte durée, car ils ſe ſéparent bientôt, & repartent ſeuls en ſeptembre; un arbre iſolé au milieu d'une large haie eſt celui que le torcol préfère; il ſemble le choiſir pour ſe percher plus ſolitairement; ſur la fin de l'été on le trouve également ſeul dans les blés, ſurtout dans les avoines, & dans les petits ſentiers qui traverſent les pièces de blé noir; il prend ſa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme

(f) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de ſignifier toutes ſortes d'enchantemens, de paſſions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous ſentons entraînés. C'eſt dans ce ſens qu'*Heliodore*, *Lycophron*, *Pindare*, *Eſchyle*, *Sophocle* s'en ſont ſervis. L'enchantereſſe de Théocrite *(pharmaceutria)*, fait ce charme pour rappeler ſon amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le jynx à Jaſon, & lui en avoit enſeigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour *(Pindare, Pith. 4)*. L'oiſeau fut jadis un nymphe fille de l'écho: par ſes enchantemens, Jupiter étoit paſſionné pour l'Aurore; Junon en courroux opéra ſa métamorphoſe. *Voyez* Suidas & le Scholiaſte de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eſchyle, *in perſ.* Heliodore. *Ethiopic.* lib. IV. Pindar. *nemeor. 4*, & Éraſme ſur l'adage *jynge trahor.*

(g) Geſner dit en avoir vu dès le mois d'avril: *ego menſe aprili captam vidi. Avi.* pag. 573.

les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il ſoit très-voiſin du genre de ces oiſeaux *(h)*; mais il paroît former une petite famille à part & iſolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

Le torcol eſt de la grandeur de l'alouette *(i)*, ayant ſept pouces de longueur & dix de vol *(k)*; tout ſon plumage eſt un mélange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & oppoſées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes ſombres *(l)*; le deſſous du corps fond gris-blanc, teint de rouſſâtre ſous le cou, eſt peint de petites zones noires, qui, ſur la poitrine ſe détachent, s'alongent en fer de lance, & ſe parsèment en s'éclairciſſant ſur l'eſtomac; la queue compoſée de dix pennes flexibles, & que l'oiſeau épanouit en

(h) « Au temps qu'avions empêché certains hommes pour re-» couvrer les eſpèces d'alcyons, nous recouvrèrent un turcot.... » Ariſtote a veu que le turcot, à quelques enſeignes, convient avec » le picmart.... De tous oyſeaux qu'avons pu obſerver, n'en con-» noiſſons aucun qui ait les doigts des pieds comme le turcot, fors les pics verts, le papegaut & le coqu. » *Nat. des Oiſeaux.* Belon ne connoiſſoit pas les couroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

(i) Ariſtote dit, un peu plus grand que le pinſon : *Paulò major quàm fringilla.*

(k) Meſure moyenne. Les proportions que donne M. Briſſon, ſont priſes ſur un petit individu, puiſqu'il ne donne que ſix pouces & demi de longueur, & nous en avons meſuré qui en avoient ſept & demi.

(l) Pindarus Ποικιλαν ἴυγξα *dixit a varietate coloris.* Geſner.

volant,

volant, eſt variée par-deſſous de points noirs ſur un fond gris feuille-morte, & traverſée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit ſur l'aile des papillons phalènes: le même mélange de belles ondes noires, brunes & griſes, dans leſquelles on diſtingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau ſur un fond plus foncé & mêlé de rouſſâtre. Quelques Deſcripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécaſſe, mais il eſt plus agréablement varié, les teintes en ſont plus nettes, plus diſtinctes, d'une touche plus moelleuſe & d'un plus bel effet; le ton de couleur plus roux dans le mâle, eſt plus cendré dans la femelle, c'eſt ce qui les diſtingue *(m)*; les pieds ſont d'un gris-rouſſâtre; les ongles aigus, & les deux extérieurs ſont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiſeau ſe tient fort droit ſur la branche où il ſe poſe, ſon corps eſt même renverſé en arrière; il s'accroche auſſi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher ſa nourriture ſous les écorces; ſon bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui ſert pas à ſaiſir & prendre ſa nourriture; ce n'eſt, pour ainſi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts *(n)*, & qu'il darde

(m) Belon.

(n) *Nec unquam roſtro cibum attingit, ut cæteræ aves, ſed linguâ haurit.* Schwenckfeld.

dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur viſqueuſe dont elle eſt enduite; la pointe de cette langue eſt aiguë & cornée, & pour fournir à ſon alongement deux grands muſcles partent de ſa racine, embraſſent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiſeaux de manquer de cœcum *(o)*. Willughby dit qu'il a ſeulement une eſpèce de renflement dans les inteſtins à la place du cœcum.

Le cri du torcol eſt un ſon de ſifflement aſſez aigre & traîné, ce que les Anciens appeloient proprement *ſtridor (p)*; c'eſt de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol ſe fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, ſans faire de nid & ſur la pouſſière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec ſon bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire *(q)*: le mâle apporte des fourmis à ſa femelle qui couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & ſoufflent avec force

(o) Albin.

(p) Voce autem ſtridet. Ariſtote, lib. II, cap. XII. Scaliger ſur ce paſſage dérive le nom de jynx, d'Ἴυγξ, *ſtridere*. Homère, *Illiad. 17.*

(q) On nous a apporté, le 12 juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui repoſoient ſur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même ſaiſon, des œufs de torcol pris dans le même trou.

lorſqu'on les approche; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres; car ils ſe ſéparent & ſe diſperſent dès qu'ils peuvent ſe ſervir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage; il eſt très-difficile de leur fournir une nourriture convenable; ceux qu'on a conſervés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur préſentoit avant de la manger, & après en avoir goûté, ils la refuſoient & ſe laiſſoient mourir de faim *(r)*. Un torcol adulte que Geſner eſſaya de nourrir de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refuſa conſtamment tous les autres inſectes, & mourut apparemment d'ennui dans ſa priſon *(ſ)*.

Sur la fin de l'été, cet oiſeau prend beaucoup de graiſſe, & il eſt alors excellent à manger, c'eſt pour cela qu'en pluſieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan:* il ſe prend quelquefois à la ſauterelle, & les chaſſeurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée

(r) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier ſauvage, à cinq pieds de terre; le mâle étoit reſté ſur les hautes branches de l'arbre, & crioit très-fort, tandis qu'on prenoit ſa femelle & ſes petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécurent près de trois ſemaines; ils s'étoient familiariſés avec la perſonne qui en avoit ſoin, & venoient manger dans ſa main. Lorſqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'inſectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

(ſ) Geſner, *Avi. pag. 553.*

d'empêcher que ſa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chaſſe ne ſe fait qu'au mois d'août juſqu'au milieu de ſeptembre, temps du départ de ces oiſeaux, dont il n'en reſte aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'eſpèce eſt néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridionales juſqu'en Suède *(t)*, & même en Lapponie *(u)*; elle eſt aſſez commune en Grèce *(x)*, en Italie *(y)*; nous voyons par un paſſage de Philoſtrate, que le torcol étoit connu des Mages, & ſe trouvoit dans la Babylonie *(z)*; & Edwards nous aſſure qu'on le trouve au Bengale *(a)*: en ſorte que l'eſpèce, quoique peu nombreuſe dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent *(b)*. Aldrovande ſeul parle d'une variété dans cette eſpèce *(c)*; mais il ne la donne que d'après un deſſin, & les différences ſont ſi légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en ſéparer.

(t) Fauna Suecica.

(u) Rudbeck. *Lapponia illuſtr.* pag. 295.

(x) « Le petit oiſeau vivant parmi les arbriſſeaux, que les François » nomment un *tercou* ou *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en grec *jynx*, eſt commun au mont Athos. » Belon, *Obſerv.* pag. 38.

(y) Bononiæ millies in foro venalem reperi. Aldrovande.

(z) Vita Apollon.

(a) Edwards. *Préface, page xij.*

(b) Torquilla in quavis regione ferè conſpicitur. Aldrovande.

(c) Jyngi congener. Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 869.

De Sève del Jne Mansard Sc

LE TORCOL.

LES OISEAUX BARBUS.

Les Naturaliſtes ont donné le nom de *barbus* à pluſieurs oiſeaux qui ont la baſe du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des ſoies & toutes dirigées en avant; mais nous devons obſerver qu'on a confondu ſous cette dénomination des oiſeaux d'eſpèces diverſes & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave qui eſt un oiſeau du Breſil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les eſpèces qui portent barbe ſur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent different de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-deſſous. Pour les diſtinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laiſſerons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.

* LE TAMATIA. (a)

Première eſpèce.

NOUS avons déjà averti (b), que c'eſt par erreur que M. Briſſon (c) a placé cet oiſeau avec la grivette ou petite grive de Cateſby ; car il en eſt tout-à-fait différent, tant par la diſpoſition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la groſſeur de la tête qui, dans tous les oiſeaux de ce genre, eſt plus conſidérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il eſt vrai que Marcgrave a fait auſſi une faute à ce ſujet, en diſant que cet oiſeau n'avoit pas de queue ; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue ; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiſeau dont on avoit arraché la queue ; mais comme tous les autres caractères ſont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter ſur ſon indication, d'autant que cet oiſeau ſe trouvant à Cayenne comme au Breſil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaiſon & la deſcription.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 746, fig. 1*, ſous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne.*

(a) Tamatia Braſilienſis. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 208. — *Tamatia Guacu.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 96. — *Tamatia Braſilienſis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(b) Hiſt. nat. des Oiſeaux, *tome III, page 289.*

(c) Ornithologie, *tome II, page 213.*

De Seve del

Magd. Th. Rousselet Sc.

LE TAMATIA.

Il a ſix pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité ſupérieure du bec eſt crochue & comme diviſée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de ſa longueur; le deſſus de la tête & le front ſont rouſſâtres; il y a ſur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reſte du plumage en deſſus eſt brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire aſſez grande; la gorge eſt orangée, & le reſte du deſſous du corps eſt tacheté de noir ſur un fond blanc-rouſſâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, ſont auſſi celles de tous les oiſeaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne ſe tiennent que dans les endroits les plus ſolitaires des forêts, & reſtent toujours éloignés des habitations & même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol peſant & court, ne ſe poſent que ſur les branches baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour long temps; ils ont même une mine triſte & ſombre, on diroit qu'ils affectent de ſe donner un air grave en retirant leur groſſe tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure maſſive & à leur maintien ſérieux; leur corps eſt

Il a ſix pouces & demi de longueur totale, la queue à deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité ſupérieure du bec eſt crochue & comme diviſée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de ſa longueur; le deſſus de la tête & le front ſont rouſſâtres; il y a ſur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reſte du plumage en deſſus eſt brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire aſſez grande; la gorge eſt orangée, & le reſte du deſſous du corps eſt tacheté de noir ſur un fond blanc-rouſſâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, ſont auſſi celles de tous les oiſeaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne ſe tiennent que dans les endroits les plus ſolitaires des forêts, & reſtent toujours éloignés des habitations & même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol peſant & court, ne ſe poſent que ſur les branches baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour long temps; ils ont même une mine triſte & ſombre, on diroit qu'ils affectent de ſe donner un air grave en retirant leur groſſe tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure maſſive & à leur maintien ſérieux; leur corps eſt

auſſi large que long, & ils ont beaucoup de peine à ſe mettre en mouvement; on peut les approcher d'auſſi près que l'on veut, & tirer pluſieurs coups de fuſil ſans les faire fuir. Leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger, quoiqu'ils vivent de ſcarabées & d'autres gros inſectes; enfin, ils ſont très-ſilencieux, très-ſolitaires, aſſez laids & fort mal-faits.

* LE TAMATIA À TÊTE & GORGE ROUGES. (d)

Deuxième eſpèce.

CET oiſeau que nous avons indiqué dans la même planche ſous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux eſpèces, mais une ſimple variété, car tous deux ont la tête & la gorge rouges;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 206, fig. 1*, ſous la dénomination de *Barbu de Cayenne*; & *fig. 2*, ſous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue.*

(d) *Bucco ſupernè niger, marginibus pennarum griſeo-aureis, infernè albo-flavicans; ſyncipite & gutture rubris; tæniâ ſupra oculos candicante; rectricibus ſupernè fuſcis, ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis.....* *Bucco Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 95; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco ſupernè nigricans, marginibus pennarum griſeis, infernè albo-flavicans; ſyncipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus ſupernè fuſcis ad olivaceum inclinantibus ſubtus cinereis... Bucco Cayanenſis nævius.* Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — *The yellow wood-pecker with black ſpots.* Le pivert ou grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* pag. 259.

rouges; les côtés de la tête & tout le deſſus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés: ils ne diffèrent qu'en ce que celui repréſenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc-jaunâtre, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires ſur le haut de la poitrine; le premier a auſſi une petite tache blanche au-deſſus des yeux, & des taches blanches ſur les ailes que le ſecond n'a pas; mais comme ils ſe reſſemblent en tout le reſte, & qu'ils ſont préciſément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur ſuffiſent pour en faire deux eſpèces diſtinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs *(e)*. Ces oiſeaux ſe trouvent non-ſeulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

* LE TAMATIA À COLLIER. *(f)*

Troiſième eſpèce.

CET oiſeau a le plumage aſſez agréablement varié; le deſſus du corps eſt d'un orangé-foncé, rayé tranſverſa-

(e) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 97.

* Voyez les planches enluminées, *n.° 395*, ſous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne.*

(f) Bucco ſupernè rufus nigro tranſverſim ſtriatus, infernè ruſeſcens; gutture & collo inferiore ſordidè albis; tæniâ tranſverſâ in ſummo dorſo fulvâ; ſummo corpore tæniâ nigrâ circumdato; rectricibus rufis, nigro tranſverſim

lement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir qui eſt fort étroit au-deſſus, & ſi large aû-deſſous qu'il couvre tout le haut de la poitrine; de plus, ce collier noir eſt accompagné, ſur le deſſus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge eſt blanchâtre; le bas de la poitrine eſt d'un blanc-rouſſâtre qui devient toujours plus roux à meſure qu'il deſcend ſous le ventre; la queue eſt longue de deux pouces trois lignes, & la grandeur totale de l'oiſeau eſt de ſept pouces un quart; ſon bec eſt long d'un pouce cinq lignes; & les pieds qui ſont gris, ont ſept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Cuyane où néanmoins il eſt rare.

* LE BEAU TAMATIA. (g)

Quatrième eſpèce.

CET oiſeau eſt le plus beau, c'eſt-à-dire, le moins laid de ce genre; il eſt mieux fait, plus petit, plus

---

ſtriatis.... Bucco. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 92, planche 6, figure 2.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 330*, ſous la dénomination de *Barbu des Maynas.*

(g) Bucco ſuperne viridis infernè albo-flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus..... Bucco Maynanenſis. Briſſon, *Ornithologie*, tome IV, page 102, planche 7, figure 3.

effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique méridionale.

LES TAMATIAS NOIRS & BLANCS.

Cinquième & Sixième espèces.

ON ne peut guère séparer ces deux oiseaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur ressemblance par les couleurs, ont un caractère commun qui n'appartient qu'à ces deux espèces; c'est d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps; & dans toutes deux encore la mandibule supérieure du bec est fort crochue, & se divise en deux pointes, comme dans le tamatia, première espèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs *,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 689*, sous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne.*

eſt très-gros pour ſa longueur, qui n'eſt guère que de ſept pouces, c'eſt une eſpèce nouvelle qui nous a été envoyée de Cayenne par M. Duval, auſſi-bien que la ſeconde eſpèce * qui eſt plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les repréſentent aſſez fidèlement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de les décrire plus au long; & l'on ſeroit porté à croire, par la grande reſſemblance de ces deux oiſeaux, qu'ils ſeroient de la même eſpèce, ſi leur grandeur n'étoit pas trop différente.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 688*, ſous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne.*

LES BARBUS.

En laiſſant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiſeaux barbus de l'Amérique, nous appellerons ſimplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cauſe de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils aient paſſé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds; ainſi leurs eſpèces ni leur genre ne ſont pas les mêmes, & c'eſt par cette raiſon que nous les avons ſéparés. Quoiqu'ils ſoient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiſeaux ſe reſſemblent néanmoins par beaucoup de caractères; car indépendamment de leur barbe, c'eſt-à-dire des longues ſoies effilées qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la diſpoſition des pieds qui eſt la même dans les uns & les autres; indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête très-groſſe, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui eſt fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-deſſus & comprimé ſur les côtés; mais ce qui diſtingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'eſt que ce bec eſt ſenſiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-deſſous dans les barbus; ils paroiſſent auſſi différer par le naturel, les tamatias étant des oiſeaux

tranquilles & presque stupides, au lieu que les barbus (a) des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à peu-près les habitudes des pies-grièches.

* LE BARBU À GORGE JAUNE. (b)

Première espèce.

SA longueur est de sept pouces : la queue n'a que dix-huit lignes ; le bec douze à treize lignes de long ; & les pieds huit lignes de hauteur ; il a la tête rouge ainsi que la poitrine ; les yeux sont environnés d'une grande tache jaune ; la gorge est d'un jaune pur, & le reste du dessous du corps est d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obscur : le dessus du corps, les ailes & la queue sont de cette même couleur de vert-obscur : la femelle diffère du mâle en ce qu'elle est un peu moins grosse, & qu'elle n'a point de rouge sur la tête ni sur la poitrine. Ils se trouvent aux îles Philippines.

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat*, page 68.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 331.*

(b) *Bucco supernè obscurè viridis infernè sordidè flavicans, maculis longitudinalibus obscurè viridibus varius (syncipite & taniâ transversâ in summo pectore rubris* (mas); *genis gutture & collo inferiore luteis* (mas) *albo-flavicantibus* (fœmina); *rectricibus supernè obscurè viridibus, subtus cinereo-cœruleis . . . . . Bucco Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 99, planche 7, figure 2.

LE BARBU.

LE BARBU À GORGE NOIRE.

Seconde espèce.

Cette espèce qui se trouve, comme la première, aux Philippines, en est néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat dans les termes suivans:

« Cet oiseau est un peu plus gros, & sur-tout plus alongé que le gros-bec d'Europe; le front ou la partie « antérieure de la tête est d'un beau rouge; le sommet, « le derrière de la tête, la gorge & le cou sont noirs; il « y a au-dessus de l'œil une raie demi-circulaire jaune; « cette raie est continuée par une autre raie toute droite « & blanche qui descend jusque vers le bas du cou, sur « le côté; au-dessous de la raie jaune & de la raie blanche « qui la continue, il y a une raie verticale noire, & entre « celle-ci & la gorge est une raie longitudinale blanche « qui se continue & se confond à sa base avec la poitrine « qui, ainsi que le ventre, les côtés, les cuisses & le « dessous de la queue est blanche; le milieu du dos est « noir; mais les plumes de côté entre le cou & le dos « sont noires, mouchetées chacune d'une tache ou point « jaune; les quatre premières, en comptant du moignon, « sont à leur extrémité en blanc, & la cinquième en jaune, « ce qui forme une raie transversale au haut de l'aile; au- « dessous de cette raie sont des plumes noires, mouchetées « chacune par un point jaune; les dernières plumes enfin «

» qui recouvrent les grandes plumes de l'aile ſont noires, » terminées par un liſéré jaune; les plus grandes plumes » de l'aile ſont auſſi tout-à-fait noires, mais les autres ont » dans toute leur longueur, du côté où les barbes ſont » moins longues, un liſéré jaune; la queue eſt noire dans » ſon milieu, teinte en jaune ſur les côtés; le bec & les pieds ſont noirâtres *(c)*. »

* *LE BARBU À PLASTRON NOIR.*

Troiſième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt nouvelle & nous a été envoyée du cap de Bonne-eſpérance, mais ſans aucune notice ſur les habitudes naturelles de l'oiſeau. Il a ſix pouces & demi de longueur; la queue dix-huit lignes; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu eſt, comme l'on voit, de la taille médiocre; il eſt moins grand que le gros-bec d'Europe; ſon plumage eſt agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir; il a le front rouge, une ligne jaune ſur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune clair & brillant, jetées ſur les ailes & le dos; la même teinte de jaune eſt étendue en pinceaux ſur le croupion; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile ſont légèrement frangées de cette même couleur; un plaſtron

(c) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages 69 & 70.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 688, fig. 1.*

noir

noir couvre la poitrine jusqu'à la gorge; le derrière de la tête est aussi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches descend sur le côté du cou.

* LE PETIT BARBU.

Quatrième espèce.

Cette espèce est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

Au reste, cette description n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été prise au cabinet de M. Mauduit, sur un individu qui depuis a péri.

* Voyez les planches enluminées, n.° 746, fig. 2.

* LE GRAND BARBU.

Cinquième espèce.

CET oiseau a près de onze pouces de longueur ; la couleur dominante dans le plumage est un beau vert qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps, & principalement sur la tête & le cou ; la tête en entier & la partie antérieure du cou sont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, selon les différens reflets de la lumière ; la naissance du cou & le commencement du dos sont d'un brun-marron, qui change aussi à différens aspects, parce qu'il est mêlé de vert ; tout le dessus du corps est d'un très-beau vert, à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires ; tout le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair ; il y a quelques plumes du dessous de la queue d'un très-beau rouge ; le bec a un pouce dix lignes de longueur, sur un pouce de largeur à sa base, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il est d'une couleur blanchâtre, mais noir à sa pointe ; les ailes sont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue ; il nous a été envoyé de la Chine.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 871.*

* LE BARBU VERT.

Sixième espèce.

IL a six pouces & demi de longueur ; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert ; les grandes pennes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes ; la tête est d'un gris-brun ; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche ; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos ; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs, & durs ; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base ; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue ; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 870.*

LES TOUCANS.

CE qu'on peut appeler phyſionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aſpect que leur tête préſente lorſqu'on les regarde de face. Ce qu'on déſigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. ſe rapporte à l'aſpect du corps & des membres. Dans les oiſeaux, ſi l'on recherche cette phyſionomie, on s'apercevra aiſément que tous ceux qui, relativement à la groſſeur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la phyſionomie fine, agréable & preſque ſpirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop groſſe tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec auſſi gros que la tête, ſe préſentent avec un air ſtupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus, ces groſſes têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiſeau, ſont des parties ſi diſproportionnées & des exubérances de nature ſi marquées, qu'on peut les regarder comme des monſtruoſités d'eſpèce qui ne diffèrent des monſtruoſités individuelles qu'en ce qu'elles ſe perpétuent ſans altération; en ſorte qu'on eſt obligé de les admettre auſſi néceſſairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères ſpécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent.

Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à long nez dont on épouvante les enfans; mais considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production demesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser; & qui pour se nourrir est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la concasser. De plus, ce bec loin de faire un instrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'est au contraire qu'une masse en levier, qui gêne le vol de l'oiseau, & lui donnant un air à demi-culbutant, semble le ramener vers la terre lors même qu'il veut se diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, sont la disproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui dans les animaux sont excessives, surabondantes, placées à contre-sens, & qui sont en même temps plus nuisibles qu'utiles, ne doivent pas être mises dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ses caprices, ou si l'on veut de ses méprises, qui néanmoins ont un but aussi direct que les premières, puisque ces mêmes productions extraordinaires nous

indiquent que tout ce qui peut être, eſt, & que quoique les proportions, la régularité, la ſymétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les diſproportions, les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de ſa puiſſance ne ſe borne point à ces idées de proportion & de régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une diſproportion dans ſes productions moins ſoignées; le bec exceſſif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la ſtructure eſt très-extraordinaire; ce n'eſt point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiſeaux, c'eſt une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan ſignifie *plume* en langue Braſilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiſeau dont ils prenoient les plumes pour ſe faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* ſignifie *plumes pour danſer;* ces oiſeaux ſi difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes propres aux plus beaux ornemens, & ce ſont celles de la gorge; la couleur en eſt orangée, vive éclatante, &

quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des eſpèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; ſon bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les conſtellations auſtrales où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables *(a)*. Ce bec eſt en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiſeau, & ce qui le rend encore plus exceſſif, c'eſt que dans toute ſa longueur il eſt plus large que la tête de l'oiſeau; c'eſt, comme le dit Léry, le bec des becs *(b)*; auſſi pluſieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiſeau tout bec (c)*, & nos créoles de Cayenne ne le déſignent que par l'épithète de *gros bec*. Ce long & large bec fatigueroit prodigieuſement la tête & le cou de l'oiſeau, s'il n'étoit pas d'une ſubſtance légère, mais il eſt ſi mince qu'on peut ſans effort le faire céder ſous les doigts; ce bec n'eſt donc pas propre à briſer les graines ni même les fruits tendres, l'oiſeau eſt obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en ſervir pour ſe défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il ſerrer aſſez pour faire impreſſion ſur le doigt quand on le lui préſente. Les

---

(a) Journal des Obſervations phyſiques du P. Feuillée, *page 428.*

(b) Voyage du Breſil, *page 174.*

(c) Dampier, Voyage autour du monde, *tome III, page 315.*

Auteurs *(d)* qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, ſe ſont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la mépriſe de quelques Eſpagnols qui ont confondu ces deux oiſeaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *taca-tacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il eſt certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude, & qu'ils ſont très-éloignés du genre des pics; & Scaliger avoit fort bien remarqué avant nous, que ces oiſeaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroiſſoit pas poſſible qu'ils entamaſſent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec eſt fort différente dans chaque mandibule; la ſupérieure eſt recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-deſſus & crochue à ſon extrémité; l'inférieure eſt plus courte, plus étroite, & moins courbée en bas que la ſupérieure; toutes deux ſont dentelées ſur leurs bords, mais les dentelures de la ſupérieure ſont bien plus ſenſibles que celles de l'inférieure; & ce qui paroît encore ſingulier, c'eſt que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-ſeulement ne ſe correſpondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne ſe rapportent pas dans leur poſition relative; celles du côté droit ne ſe trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche;

(d) Hernandès, *Muſeum Beſler.*

car

car elles commencent plus près ou plus loin en arrière, & ſe terminent auſſi plus ou moins près en avant.

La langue des toucans eſt, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec; ce ſont les ſeuls oiſeaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'eſt une plume dans l'acception la plus ſtricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* ſoit d'une ſubſtance cartilagineuſe, large de deux lignes; mais elle eſt accompagnée des deux côtés de barbes très-ſerrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires; ces barbes dirigées en avant, ſont d'autant plus longues, qu'elles ſont ſituées plus près de l'extrémité de la langue qui eſt elle-même tout auſſi longue que le bec. Avec un organe auſſi ſingulier & ſi différent de la ſubſtance & de l'organiſation ordinaire de toute langue, on ſeroit porté à croire que ces oiſeaux devroient être muets; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils ſont entendre très-ſouvent une eſpèce de ſifflement qu'ils réitèrent promptement & aſſez long temps pour qu'on les ait appelés *oiſeaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent auſſi de grandes vertus à cette langue de plume *(e)*, & ils l'emploient comme remède dans pluſieurs

(e) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu ſur les bords du Marannon, dont le bec monſtrueux eſt rouge & jaune; ſa langue, dit-il, qui reſſemble à une plume déliée, paſſe pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris, 1745.* Voyez auſſi Gemelli Carreri. *Paris, 1719, tome VI, page 24 & ſuivantes.*

maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines *(f)*; cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la baſe du bec qui les couvrent dans la plupart des eſpèces, & dans d'autres elles ſont ſur le bec nu, & par conſéquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la diſpoſition des doigts, deux en avant & deux en arrière; & même dans ce caractère qui leur eſt commun, on peut obſerver que les doigts des toucans ſont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics: le doigt extérieur du devant eſt preſque auſſi long que le pied tout entier qui eſt à la vérité fort court, & les autres doigts ſont auſſi fort longs; les deux doigts intérieurs ſont les moins longs de tous; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en ſorte que ces oiſeaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute ſa longueur ſur la terre; ils ne font donc que ſautiller d'aſſez mauvaiſe grâce; ces pieds ſont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher; les ongles ſont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & ſillonnés en-deſſous ſuivant leur longueur par une canelure; ils ne ſervent pas à l'oiſeau pour attaquer ou ſe défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour ſe maintenir ſur les branches où il ſe tient aſſez ferme.

(f) Willughby & Barrère.

Les toucans ſont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne ſe trouvent point dans l'ancien continent; ils ſont erratiques plutôt que voyageurs, ne changeant de pays que pour ſuivre les ſaiſons de la maturité des fruits qui leur ſervent de nourriture, ce ſont ſur-tout les fruits de palmiers; & comme ces eſpèces d'arbres croiſſent dans les terreins humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & ſe trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croiſſent que dans la vaſe liquide; c'eſt peut-être ce qui a fait croire *(g)* qu'ils mangeoient du poiſſon; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avaler en blocs les fruits même les plus tendres ſans les comprimer, & leur large goſier leur facilite cette habitude, dont on peut s'aſſurer en leur jetant un aſſez gros morceau de pain, car ils l'avalent ſans chercher à le diviſer.

Ces oiſeaux vont ordinairement par petites troupes de ſix à dix, leur vol eſt lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laiſſent pas de s'élever au-deſſus des grands arbres, à la cime deſquels on les voit preſque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui malgré la vivacité de leurs mouvemens n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne

(g) Fernandès & Nieremberg.

une phyſionomie triſte & ſérieuſe que leurs grands yeux fades & ſans feu augmentent encore; en ſorte que quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroiſſent que plus gauches & moins gais.

Comme ils ſont leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creuſoient eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les eſpèces ſont aſſez nombreuſes en individus. On les apprivoiſe très-aiſément en les prenant jeunes; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domeſticité; ils ne ſont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poiſſon; ils ſaiſiſſent auſſi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large goſier; mais lorſqu'ils ſont obligés de ſe pourvoir d'eux-mêmes & de ramaſſer les alimens à terre ils ſemblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire ſauter enſuite & le recevoir. Au reſte, ils paroiſſent ſi ſenſibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent; on les a vu dans la maiſon ſe faire une eſpèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramaſſer pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre ſous les plumes, & leur chair quoique noire & aſſez dure, ne laiſſe pas de ſe manger.

De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE TOUCAN.

Nous connoiſſons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiſeaux, les toucans & les aracaris; ils ſont différens les uns des autres, 1.° par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris; 2.° par les dimenſions & la ſubſtance du bec, lequel dans les aracaris eſt beaucoup moins alongé, & d'une ſubſtance plus dure & plus ſolide; 3.° par la différence de la queue qui eſt plus longue dans les aracaris & très-ſenſiblement étagée, tandis qu'elle eſt arrondie dans les toucans *(h)*. Nous ſéparerons donc ces oiſeaux les uns des autres, & après cette diviſion il ne nous reſtera que cinq eſpèces dans les toucans.

* LE TOCO.

Première eſpèce.

LE corps de cet oiſeau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; ſon bec en a ſept & demi; la tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre ſont d'un noir-

(h) Ce ſont les Breſiliens qui, les premiers, ont diſtingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiſeaux de ce genre; & cette diſtinction eſt ſi bien fondée, que les naturels de la Guyane l'ont faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 82*.

foncé; les couvertures du deſſus de la queue ſont blanches, & celles du deſſous ſont d'un beau rouge; le deſſous du cou & la gorge ſont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune ſous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la baſe des deux mandibules du bec eſt noire; le reſte de la mandibule inférieure eſt d'un jaune-rougeâtre; la mandibule ſupérieure eſt de cette même couleur jaune-rougeâtre juſqu'aux deux tiers environ de ſa longueur; le reſte de cette mandibule juſqu'à ſa pointe eſt noire; les ailes ſont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles ſont noirs: cette eſpèce eſt nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la diſtinguer des autres.

* LE TOUCAN À GORGE JAUNE. (i)

Seconde eſpèce.

L'ON a repréſenté dans les planches enluminées deux variétés de cette eſpèce; la première ſous la dénomination de *toucan à gorge jaune de Cayenne;* la ſeconde

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 269*, ſous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne.*

(i) Toucan *ouaycho.* Laët, pag. 553. — *Pica Braſilica Geſneri.* Toucan gros bec. Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Roſtrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana ſuperne nigro-viridans; genis & gutture*

ſous celle de *toucan à gorge jaune du Breſil* * *(k)*; mais elles ſe trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroiſſent former qu'une ſeule & même eſpèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, auſſi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiſeau; cela eſt très-certain pour la couleur des couvertures ſupérieures de la queue qui ſont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres; ces oiſeaux ont tous deux la tête, le deſſus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-deſſous de la gorge ils portent ſur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre eſt noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue ſont rouges; le bec eſt

---

ſulphureis; collo inferiore aurantio; pectore ventre ſupremo, tectricibuſque caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris.... Tucana Cayanenſis gutture luteo. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 411, pl. 31, fig. 1.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 307.*

(k) Tucana ſive, Toucan, *Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 217.—*Tucana.* Charleton, *Exercit.* pag. 118, n.° 21; & *Onomazt.* pag. 115, n.° 21. — *Tucana quam Lerius ethevetus vocant toucan.* Jonſton, *Avi.* pag. 125. — *Roſtrata Americana nigra uropygio luteo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 3. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore coccineâ; tectricibus caudæ ſuperioribus ſulphureis, inferioribus coccineis; tectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris.... Tucana Braſilienſis gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 419. — *Yellow breaſted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan.* pag. 253.

noir avec une raie bleue à ſon ſommet ſur toute ſa longueur ; la baſe du bec eſt environnée d'une aſſez large bande jaune ou blanche ; les narines ſont cachées dans les plumes de la baſe du bec, leur ouverture eſt arrondie ; les pieds longs de vingt lignes ſont bleuâtres ; le bec a quatre pouces & demi de longueur ſur dix-ſept lignes de hauteur à ſa baſe ; l'oiſeau entier, depuis le bout du bec juſqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, ſur quoi déduiſant ſix pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reſte pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiſeau.

C'eſt de cette eſpèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures ; on découpe dans la peau toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes aſſez cher. Ce ne ſont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes ſur la gorge ; les femelles ont cette même partie blanche, & c'eſt cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur ; ils ont pris la femelle *(l)* pour une autre eſpèce & même ils

(l) Picus Americanus. Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 58. — *Paſſer longiroſtrus xochitenacatl dictus.* Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 178, n.° 6. — *Roſtrata Americana nigra uropygio albo.* Barrère, Gen. 25, claſ. III, Sp. 4. — *Toucan Surinamenſis niger ex albo, flavo, rubroque varia.* Petitvert, *Gazoph.* pl. 44, fig. 3. — Oiſeau appelé *tocan.* Feuillée, *Journal des obſerv. phyſiq.* page 428. *Toucan or Braſilian pye.* Edwards, tom. II, pag. 64. — *Red beaked toucan ;*

ils ſe ſont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux eſpèces ainſi que dans les mâles. Or, nous réduiſons ici ces quatre prétendues eſpèces à une ſeule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët *(m)*, qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général, les femelles ſont à très-peu près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du deſſous de la gorge très-étroite; mais du reſte elles leur reſſemblent parfaitement. Nous avons fait repréſenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, *n.° 202*, ſous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reſte, cette ſeconde eſpèce eſt la plus commune & peut-être la plus nombreuſe du genre de ces oiſeaux; il y en a quantité dans la Guyane, ſur-tout

---

toucan; toucan à bec rouge. *Clan.* pag. 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore coccineâ; uropygio & tectricibus caudæ ſuperioribus albis, inferioribus pallide rubris; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris.... Tucana Braſilienſis gutture albo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 413. — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore candidis; tæniâ tranſverſâ in ſummo pectore coccineâ; tectricibus caudæ ſuperioribus ſulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris.... Tucana Cayanenſis gutture albo.* Idem, ibid. page 416.

(m) Hiſtoire du nouveau monde, *page 553.*

dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé qui ſemble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin*, d'une manière ſi diſtincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'eſpèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.

LE TOUCAN À VENTRE ROUGE. (n)

Troiſième eſpèce.

CE Toucan a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet, qui le premier a parlé de cet oiſeau, dit que ſon bec eſt auſſi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de

(n) *Toucan.* Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7. — *Toucan ſive pica Braſilica, germanis Pfeffer-vogel, pfeffer-fraſz, Italis, Gaza di Braſilia.* Aldrovande, *Avi.* pag. 801. — *Pica Braſilica germanis pfeffer-fraſz indianiſcher vogel.* Geſner, *Avi.* pag. 130. — *Avis roſtri maximi.* Fernandès, pag. 17. — *Pica Braſilica, aliis ramphaſtos, hipporinchos & buryncbos, aliis barbara & piperivora.* Jonſton, *Avi.* pag. 20. — *Monſtroſa avis. muſ.* Beſl. pag. 34, n.° 3. — *Bucco.* Moehring, *Avi.* Gen. 3. — *Pica Braſilica Aldrovandi, avis piperivora nonnullis.* Ray, *Synopſ. avi* pag. 44, n.° 1. — *Pica Braſilica Aldrovandi avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornithol.* pag. 88. — *Raſutius ſimpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 1. — *Pie du Breſil.* Albin, tome II,

largeur, & M. Briſſon eſtime cette meſure ſix pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiſeau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'eſt trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet diſe expreſſément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui eſt conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-deſſus, c'eſt-à-dire, ſous la gorge; il a auſſi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainſi que l'extrémité de la queue qui pour le reſte eſt noire; l'iris de l'œil eſt noire, elle eſt entourée d'un cercle blanc qui l'eſt lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec eſt une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'eſt la mandibule ſupérieure; elles ſont toutes les deux dentelées ſur leurs bords.

Thevet aſſure que cet oiſeau ſe nourriſſoit de poivre, qu'il en avaloit même en ſi grande quantité qu'il étoit

---

page 18. — *Ramphaſtos roſtro nigro; curima craſſiſſima, ramphaſtos piperivorus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 1, pag. 103. — *Tucana ſupernè nigro-viridans, dorſo infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore aurantio, ventre & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris, apice coccineis... Tucana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Breſil. Salerne, *Ornithol.* pag. 109.

obligé de le rejeter ; ce fait a été copié par tous les Naturaliſtes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne ſait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, ſi ce n'eſt le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long*.

LE COCHICAT. (o)

Quatrième eſpèce.

C'EST par contraction le nom que cet oiſeau porte dans ſon pays natal au Mexique. Fernandès eſt le ſeul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la deſcription qu'il en donne. Il eſt à peu-près de la grandeur des autres toucans ; « il a, dit-il, le bec de ſept » pouces de long, dont la mandibule ſupérieure eſt blanche » & dentelée, & l'inférieure noire; ſes yeux ſont noirs & » l'iris eſt d'un jaune-rougeâtre ; il a la tête & le cou noirs » juſqu'à une ligne tranſverſale rouge qui l'entoure en » forme de collier, après quoi le deſſus du cou eſt encore » noir, & le deſſous eſt blanchâtre, ſemé de quelques » taches rouges & de petites lignes noires; la queue &

(o) Cochitenacatl. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 46. — *Tucana ſuperne nigra, infernè viridis ; torque coccineo ; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinque lineis vario ; imo ventre & tectricibus caudæ inferioribus rubris ; rectricibus nigris..... Tucana Mexicana torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 421.

De Sève del. Chambars Sc.

LE CASSICAN.

les ailes ſont noires auſſi; le ventre eſt vert; les jambes « ſont rouges; les pieds ſont d'un cendré-verdâtre & les « ongles noirs : il habite les bords de la mer & ſe nourrit « de poiſſons. »

LE HOCHICAT. (p)

Cinquième eſpèce.

C'EST de même le nom, par contraction, que cet oiſeau porte au Mexique. Fernandès eſt encore le ſeul qui l'ait indiqué : « il eſt, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; ſon plumage eſt preſque entièrement vert, ſeulement ſemé de quelques taches rouges; « les jambes & les pieds ſont noirs & courts; le bec a « quatre pouces de longueur; il eſt varié de jaune & de « noir. » Cet oiſeau habite comme le précédent les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

(p) *Xochitenacatl.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 51, cap. 187. (*Nota*, le *xo* ſe prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata..... Tucana Mexicana viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 423.

LES ARACARIS.

LES Aracaris, comme nous l'avons dit, ſont bien plus petits que les toucans ; on en connoît quatre eſpèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

* LE GRIGRI. (a)

Première eſpèce d'Aracari.

CET oiſeau ſe trouve au Breſil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime à peu-près ſon cri qui eſt aigu & bref. Il a

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 166*, ſous la dénomination de *Toucan vert du Breſil.*

(a) *Aracari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 211. — *Aracari.* Piſon, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 92. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Jonſton, *Avi.* pag. 148. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 44, n.° 2. — Oiſeau aquatique apporté des terres neuves. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 184. — *Pica minima roſtro denticulato.* Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Cuculus Braſilienſis aracari Marcgravii.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 4. — *Tucanus aracarii.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 104. — *Tucana ſupernè obſcurè viridis, infernè ſulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorſo infimo, uropygio, tectricibus caudæ ſuperioribus & tæniâ tranſverſâ in ventre coccineis; rectricibus ſupernè obſcurè, infernè dilutè viridibus..... Tucana Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari.* Salerne, *Ornithol.* page 110.

les mêmes habitudes naturelles que les toucans; on le trouve auſſi dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers: on connoît dans cette première eſpèce une variété * dont nos Nomenclateurs *(b)* ont fait une eſpèce particulière; cependant ce n'eſt qu'une différence ſi légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat; elle ne conſiſte que dans une bande tranſverſale d'un beau rouge ſur la poitrine; il y a auſſi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère eſt tout-à-fait équivoque, parce que dans la même eſpèce les couleurs du bec varient ſuivant l'âge & ſans aucun ordre conſtant dans chaque individu; en ſorte que Linnæus a eu tort d'établir ſur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiſeaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obſcur; le croupion rouge; la poitrine & le ventre jaunes; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve; les yeux grands & l'iris jaune; le bec eſt long de quatre pouces un quart, épais de ſeize lignes en hauteur, & d'une

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 727*, ſous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne.*

(b) Tucana ſuperne obſcurè viridis, inferne ſulphurea, capite & gutture nigris (mas) *caſtaneis* (fœmina); *uropygio coccineo; rectricibus ſuperne obſcurè viridibus, inferne viridi cinereis..... Tucana Cayanenſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 423.

texture plus ſolide & plus dure que celle du bec des toucans; la langue eſt ſemblable, c'eſt-à-dire, garnie de barbes comme le ſont les plumes; caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris; les pieds de celui-ci ſont d'un vert-noirâtre, ils ſont très-courts & les doigts ſont très-longs; toute la grandeur de l'oiſeau, y compris celle du bec & de la queue, eſt de ſeize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du deſſous du cou qui eſt brune, tandis qu'elle eſt noire dans le mâle, lequel a ordinairement auſſi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la ſupérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui repréſente aſſez exactement la figure d'une longue plume étroite.

** LE KOULIK. (c)

Seconde eſpèce d'Aracari.

CE petit mot *koulik*, prononcé vîte, repréſente exactement le cri de cet oiſeau, & c'eſt par cette raiſon que les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 728*, ſous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 577*, ſous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne.*

(c) *Pica minor, roſtro denticulato, vario.* Gros bec, queue de rat. Barrère,

les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il eſt un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires; il porte ſur le deſſus du cou un demi-collier jaune & étroit; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux; le dos, le croupion & les ailes ſont d'un beau vert, & le ventre, vert auſſi, eſt varié de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue ſont rougeâtres, mais la queue eſt verte & terminée de rouge; les pieds ſont noirâtres; le bec eſt rouge à ſa baſe, & noir ſur le reſte de ſon étendue; les yeux ſont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où ſon plumage eſt brun, tandis qu'il eſt noir dans le mâle; le deſſous du corps, depuis la gorge juſqu'au bas du ventre eſt gris dans la femelle, & le demi-collier eſt d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il

---

Barrère, *France équinox.* pag. 141.—*Roſtrata Americana viridans, roſtro partim rubro nigro.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea; capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis; maculâ ad aures flavo-aureâ; collo ſuperiore torque flavo-aurantio; tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè viridibus infernè fuſcis, apice caſtaneis..... Tucana Cayanenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 429. — *Green toucan.* Le toucan vert Edwards, *Glan.* pag. 255.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 729*, ſous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne.*

eſt d'un beau jaune dans le mâle, & que le deſſous du corps eſt varié de différentes couleurs.

L'ARACARI À BEC NOIR. (d)

Troiſième eſpèce.

NOUS ne connoiſſons de cet oiſeau que ce qu'en a dit Nieremberg; il eſt de la groſſeur d'un pigeon; ſon bec eſt épais, noir & crochu; les yeux ſont noirs auſſi, mais l'iris en eſt jaune; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté juſque ſur la poitrine; le haut des ailes eſt jaune, & le reſte du corps eſt d'un blanc-jaunâtre; les jambes & les pieds ſont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Xochitenacatl.* Jonſton, pag. 119. — *Xochitenacatl avis columbæ par in America arborum floridarum mellaginæ victitans.* Charleton, *Exercit.* pag. 116, n.° 5; & *Onomazt*, pag. 112, n.° 5. — *Alia xochitenacatl, hoc eſt tucanæ ſeu picæ Braſiliæ ſpecies.* Willughby, *Ornithol.* pag. 298. — *Tucana dilutè lutea; tæniâ utrinque longitudinali a roſtro ad pectus uſque nigrâ; tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis; rectricibus albo & nigro variis.....* *Tucana lutea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 432.

L'ARACARI BLEU. (e)

Quatrième espèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun autre Naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un pigeon commun; son bec est fort grand, « dentelé, jaune en dessus & d'un noir-rougeâtre en dessous; « ses yeux sont noirs; l'iris est d'un jaune-rougeâtre; tout « son plumage est varié de cendré & de bleu. »

Il paroît par le témoignage de ce même Auteur, que quelques espèces d'aracaris ne sont que des oiseaux de passage dans certaines contrées de l'Amérique méridionale *(f)*.

(e) Altera xochitenacatl. Fernandze, *Hist. nov. Hisp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Pica Brasilica secunda.* Aldrovande, *Avi.* tom. I, pag. 803. — *Pica xochitenacatl, dicta.* Jonston, *Avi.* pages 157 & 126. — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia. . . Tucana cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 433.

(f) De avibus quibusdam rostri maximi. *Adeunt quotannis statо tempore eam provinciam quam Honduras vocare mos est avium numerosa examina, columbarum magnitudine, spectandâque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ lutæ, coccineæ, candidæ ac cyaneæ sunt, tum ob rostri monstrificam magnitudinem quod reliquo corpore est longius.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 17, cap. XV.

* LE BARBICAN.

COMME cet oiſeau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican;* c'eſt une eſpèce nouvelle qui n'a été décrite par aucun Naturaliſte, & qui néanmoins n'eſt pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais ſans nom & ſans aucune notice ſur ſes habitudes naturelles.

Cet oiſeau a les doigts diſpoſés deux en avant & deux en arrière, comme les barbus & les toucans; il reſſemble à ceux-ci par la diſtribution des couleurs, par la forme de ſon corps & par ſon gros bec, qui cependant eſt moins long, beaucoup moins large & bien plus ſolide que celui des toucans; mais il en diffère par ſa langue épaiſſe, & qui n'eſt pas une plume comme celle des toucans; il reſſemble en même temps aux barbus par les longs poils qui ſortent de la baſe du bec & s'étendent bien au-delà des narines; la forme du bec eſt particulière, la mandibule ſupérieure étant pointue, crochue à ſon extrémité avec deux dentelures mouſſes de chaque côté; la mandibule inférieure eſt rayée tranſverſalement par de petites canelures; le bec entier eſt rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican eſt noir ſur toute la partie ſupérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 602.*

& il eſt rouge ſur le reſte du deſſous du corps, à peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long; la queue a trois pouces & demi; le bec dix-huit lignes de longueur ſur dix d'épaiſſeur; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en ſorte que cet oiſeau a grande peine à marcher.

* LE CASSICAN.

NOUS avons donné le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport; celui des cassiques & celui des toucans : nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie chauve du devant de la tête, & qu'en même temps il tient du toucan par la grosseur & la forme du bec qui est arrondi & large à sa base & crochu à l'extrémité; en sorte que si ce bec étoit plus gros, & que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

Nous ne ferons pas la description des couleurs de cet oiseau : la planche enluminée, *n.° 628*, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & sa longueur totale est d'environ treize pouces; le bec a deux pouces & demi; la queue, cinq pouces; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne sommes point informés

* Voyez les planches enluminées, *n.° 628*.

de ſes habitudes naturelles; ſi l'on en vouloit juger par ſa forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets qui ont le bec crochu ne vivent que de fruits, & les ongles ainſi que le bec du caſſican ſont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet; en ſorte que nous regardons le caſſican comme un oiſeau frugivore, en attendant que nous ſoyons mieux informés.

LES CALAO'S
OU
LES OISEAUX RHINOCÉROS.

NOUS venons de voir que les toucans, ſi ſinguliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiſeaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec auſſi prodigieux pour les dimenſions que celui des toucans, eſt encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus exceſſivement monſtrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours ſupérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ſes productions, ſe montre auſſi plus grande, même dans ſes erreurs, & plus puiſſante juſque dans ſes écarts.

En conſidérant le développement extraordinaire, la ſurcharge inutile, l'excroiſſance ſuperflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiſeaux eſt non-ſeulement groſſi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal aſſortis de ces eſpèces diſparates, dont les plus monſtrueuſes naquirent & périrent preſque en même temps par la diſconvenance & les oppoſitions de leur conformation. Ce n'eſt pas la ſeule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette

cette vue, même dans le genre des oiseaux: ceux auxquels on a donné les noms de *bec croisé*, *bec en ciseau*, sont des exemples de cette structure incomplète & contraire à tout usage, laquelle leur ôte presque le moyen de vivre & celui de se défendre, contre les espèces même plus petites & moins fortes, mais plus heureuses & plus puissantes, parce qu'elles sont douées d'organes plus assortis. Nous avons de semblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou misérables par la forme du corps & la disproportion de leurs membres, traînent à peine une existence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organisation; la durée de ces espèces imparfaites & débiles n'est protégée que par la solitude, & ne s'est maintenue & ne se maintiendra que dans les lieux déserts où l'homme & les animaux puissans ne fréquenteront pas *(a)*.

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de sa grandeur, ou utile en raison de sa structure, il est au contraire très-foible & très-mal conformé; nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne sert à l'oiseau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'aussi grand appareil & d'aussi peu d'effet; ce bec n'a point de prise; sa pointe, comme dans un long

(a) Voyez sur ce sujet l'article de l'*Unau* & de l'*Ai*, *tome XIII*, *page 34*.

levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ſerrer que mollement : ſa ſubſtance eſt ſi tendre qu'elle ſe fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce ſont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturaliſtes ont priſes pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinoceros ; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle eſt uſé, rompu de manière que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao* pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les Indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appelé *rhinoceros (b)*, à cauſe de l'eſpèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu que les becs de ces oiſeaux extraordinaires *(c)*. Nous-mêmes ne connoiſſons pas ceux dont nous avons fait repréſenter les

---

(b) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. I, pag. 59. — *Muſeum Beſler.* tab. IX, pag. 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, pag. 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

(c) On trouve dans pluſieurs Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, des détails courts & obſcurs de ces oiſeaux, qu'il faut que le temps

becs *(d)*, & avant d'entamer les descriptions de ces différens oiseaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres observations, il nous a paru nécessaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui est la forme singulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ses erreurs, ainsi que dans ses vues droites, la Nature passe par des gradations nuancées, & que de dix espèces dont ce genre est composé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiseau rhinoceros*; toutes les autres ne nous présentant que des degrés & des nuances plus ou moins voisines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puisqu'elle est évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui suppose.

Ces dix espèces sont, 1.° le calao rhinoceros, dont le bec est représenté, planche enluminée, *n.° 934*.

2.° Le calao à casque rond, dont le bec est représenté dans la planche enluminée, *n.° 933*.

3.° Le calao des Philippines à casque concave.

4.° Le calao d'Abyssinie, que nous avons fait représenter, planche enluminée, *n.° 779*.

éclaircisse. *Voyez* Edwards, *loco citato*.—*Topan avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui descripserit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Mus. Worm.* pag. 293. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiseaux. » Belon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(d) Voyez les planches enluminées, *n.os 933 & 934*.

levier très-éloigné du point d'appui, ne peut ſerrer que mollement : ſa ſubſtance eſt ſi tendre qu'elle ſe fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce ſont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturaliſtes ont priſes pour une dentelure naturelle & régulière. Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinoceros ; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle eſt uſé, rompu de manière que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao* pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les Indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appelé *rhinoceros (b)*, à cauſe de l'eſpèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu que les becs de ces oiſeaux extraordinaires *(c)*. Nous-mêmes ne connoiſſons pas ceux dont nous avons fait repréſenter les

---

(b) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. I, pag. 59. — *Muſeum Beſler.* tab. IX, pag. 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, pag. 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

(c) On trouve dans pluſieurs Auteurs d'Hiſtoire Naturelle, des détails courts & obſcurs de ces oiſeaux, qu'il faut que le temps

becs *(d)*, & avant d'entamer les deſcriptions de ces différens oiſeaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres obſervations, il nous a paru néceſſaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui eſt la forme ſingulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ſes erreurs, ainſi que dans ſes vues droites, la Nature paſſe par des gradations nuancées, & que de dix eſpèces dont ce genre eſt compoſé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiſeau rhinoceros*; toutes les autres ne nous préſentant que des degrés & des nuances plus ou moins voiſines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puiſqu'elle eſt évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui ſuppoſe.

Ces dix eſpèces ſont, 1.° le calao rhinoceros, dont le bec eſt repréſenté, planche enluminée, *n.° 934*.

2.° Le calao à caſque rond, dont le bec eſt repréſenté dans la planche enluminée, *n.° 933*.

3.° Le calao des Philippines à caſque concave.

4.° Le calao d'Abyſſinie, que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 779*.

éclairciſſe. *Voyez* Edwards, *loco citato.—Topan avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui deſcripſerit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Muſ. Worm.* pag. 293. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiſeaux. » Belon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(d) Voyez les planches enluminées, *n.os 933 & 934*.

5.° Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac*.

6.° Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.° 873*.

7.° Le calao des Moluques, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 283*.

8.° Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait repréſenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, *n.os 780 & 781*.

9.° Le calao de Manille, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 891*.

10.° Enfin, le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, repréſenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.° 260*.

En conſidérant ces dix eſpèces dans l'ordre inverſe, c'eſt-à-dire, en remontant du tock qui eſt la dernière, à la précédente, c'eſt-à-dire, au calao de Manille & juſqu'au rhinocéros qui eſt la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature paſſe pour arriver à cette monſtrueuſe conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec eſt ſimple & ſans éminence; le calao de Manille a déjà

une éminence apparente sur le haut du bec; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie; énorme enfin, dans le calao des Philippines & du Malabar; & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros. Mais si ces oiseaux ont de si grandes différences par la forme du bec, ils ont une ressemblance générale dans la conformation des pieds, qui consiste en ce que les doigts latéraux sont très-longs & presque égaux à celui du milieu.

* LE TOCK. (e)

Première espèce.

Cet oiseau a un fort gros bec, mais ce bec est simple & sans excroissance; cependant il est en forme de faulx

* Voyez les planches enluminées, n.os 260 & 890.

(e) *Hydrocorax supernè sordidè griseus, infernè sordidè albus, capite, gutture & collo sordidè albis, scapis pennarum in capite nigricantibus, collo superiore maculis nigricantibus vario; fasciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis; rostro levi, rubro.. Hydrocorax Senegalensis erythrorynchos.* Le Calao à bec rouge du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 575. — *Hydrocorax supernè sordidè griseus; marginibus pennarum albidis, infernè sordidè albus; tæniâ utrinque supra oculos sordidè albâ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; rostro levi, nigro.... Hydrocorax Senegalensis melanorynchos.* Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid.* page 573.

comme celui des autres calaos qui l'ont ſurmonté d'une corne ou d'un caſque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé : d'ailleurs le tock reſſemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & ſe trouve comme eux dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de tock, & nous avons cru devoir le lui conſerver. L'oiſeau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre ſur le deſſus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & ſur toutes les parties inférieures du corps ; on aſſure auſſi que les pieds de l'oiſeau jeune ſont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainſi que le bec avec l'âge. Il n'eſt donc pas étonnant que M. Briſſon en ait fait deux eſpèces, la première de ſes phraſes indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la ſeconde au tock jeune.

Cet oiſeau a trois doigts en avant & un ſeul en arrière ; celui du milieu eſt étroitement uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur juſqu'à la première articulation ſeulement ; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé ſur ſes bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur ; la queue avoit ſix pouces dix lignes ; le bec, trois pouces cinq lignes ſur douze lignes & demie d'épaiſſeur à la baſe ; la ſubſtance cornée de ce bec eſt légère

& mince, en ſorte qu'il ne peut offenſer violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiſeaux, qu'on trouve aſſez communément au Sénégal, ſont très-niais lorſqu'ils ſont jeunes; on les approche & on les prend ſans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer auſſi ſans qu'ils s'épouvantent, ni même ſans qu'ils bougent; mais lorſqu'ils ſont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel; ils deviennent alors très-ſauvages; ils fuient & ſe perchent ſur la cime des arbres, tandis que les jeunes reſtent tous ſur les branches les plus baſſes & ſur les buiſſons, où ils demeurent ſans mouvement la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainſi dire, que le bec: ainſi les jeunes ne volent preſque pas, au lieu que les vieux prennent ſouvent un vol élevé & aſſez rapide; on voit beaucoup de ces oiſeaux jeunes dans les mois d'août & de ſeptembre; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment ils ſemblent être auſſi privés que ſi on les avoit élevés dans la maiſon; mais cela vient de leur ſtupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec; ils ne la cherchent ni ne la ramaſſent lorſqu'on la leur jette, ce qui fait préſumer que les pères & mères ſont obligés de les nourrir pendant un très-long temps. Dans leur état de liberté, ces oiſeaux vivent de fruits ſauvages, & en domeſticité ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reſte, le tock eſt fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos ſavans Naturaliſtes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanſon dit dans ſon Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée; or, il eſt certain qu'il n'y a de toucans en Afrique, que ceux qu'on peut y avoir tranſportés d'Amérique, & c'eſt ce qui me fait préſumer que ce ſont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanſon a voulu parler.

* LE CALAO DE MANILLE.

Seconde eſpèce.

CETTE eſpèce n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoiſſances & grand nombre de choſes curieuſes. Cet oiſeau n'eſt guère plus gros que le tock; il a vingt pouces de longueur; ſon bec eſt long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais aſſez tranchant par les bords & plus pointu; ce bec eſt ſurmonté d'un léger feſton proéminent, adhérant à la mandibule ſupérieure & ne formant qu'un ſimple renflement; la tête & le cou ſont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête ſur les oreilles; le deſſus du corps eſt d'un brun-noirâtre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 891.*

avec

avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les pennes de l'aile; le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale; les pennes de la queue ſont de la même couleur que celle des ailes, ſeulement elles ſont coupées tranſverſalement dans leur milieu par une bande rouſſe de deux doigts de largeur. Nous ne ſavons rien des habitudes particulières de cet oiſeau.

---

* LE CALAO DE L'ÎLE PANAY.

Troiſième eſpèce.

CET oiſeau nous a été apporté par M. Sonnerat, Correſpondant du Cabinet: voici la deſcription qu'il en donne dans ſon voyage à la nouvelle Guinée; il l'appelle *calao à bec ciſelé;* mais ce caractère ne le diſtingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciſelé.

« Le mâle & la femelle ſont de même groſſeur, & à peu-près de la taille du gros corbeau d'Europe, un « peu moins corſés & plus alongés; leur bec eſt très- « long, courbé en arc ou repréſentant le fer d'une faulx, « dentelé le long de ſes bords en deſſus & en deſſous, « terminé par une pointe aiguë & déprimée ſur les côtés; « il eſt ſillonné de haut en bas, ou en travers dans les «

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 780*, le mâle; & *n.° 781*, la femelle.

» deux tiers de ſa longueur; la partie convexe des ſillons » eſt brune, & les ciſelures ou enfoncemens ſont couleur » d'orpin; le reſte du bec vers ſa pointe eſt liſſe & brune; » à la racine du bec, en deſſus, s'élève une excroiſſance » de même ſubſtance que le bec, aplatie ſur les côtés, » tranchante en deſſus, coupée en angle droit en devant; » cette excroiſſance s'étend le long du bec juſque vers ſa » moitié où elle finit, & elle eſt de moitié auſſi haute dans » toute ſa longueur que le bec eſt large; l'œil eſt entouré » d'une membrane brune dénuée de plumes; la paupière » ſoutient un cercle de poils ou crins durs, courts & » roides qui forment de véritables cils; l'iris eſt blanchâtre; » le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir- » verdâtre, changeant en bleuâtre ſuivant les aſpects; la » femelle a la tête & le cou blanc, excepté une large tache » triangulaire qui s'étend de la baſe du bec en deſſous & » derrière l'œil juſqu'au milieu du cou en travers ſur les » côtés; cette tache eſt d'un vert-noir, changeant comme » le cou & le dos du mâle; la femelle a le dos & les » ailes de la même couleur que le mâle; le haut de la » poitrine, dans les individus des deux ſexes, eſt d'un » rouge brun-clair; le ventre, les cuiſſes & le croupion » ſont également d'un rouge brun-foncé; ils ont auſſi tous » deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers ſupé- » rieurs ſont d'un jaune-rouſſâtre, & le tiers inférieur eſt » une bande tranſverſale noire; les pieds ſont de couleur » plombée, & ſont compoſés de quatre doigts, dont un

dirigé en arrière & trois dirigés en devant ; celui du « milieu eſt uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième « articulation, & au doigt intérieur juſqu'à la première « ſeulement » *(f)*.

* LE CALAO DES MOLUQUES. (g)

Quatrième eſpèce.

ON a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiſeau ; Cluſius eſt l'auteur de cette mépriſe *(h)* ; il n'a pas bien interprété le paſſage d'Oviedo, car le nom eſpagnol

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 283*.

(g) *Alcatraz oviedi, ſive verius, corvi marini genus.* Cluſius, *Exot.* pag. 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* pag. 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, roſtro crenato.* Klein, *Avi.* pag. 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax ſupernè fuſcus, infernè nigricans, griſeo mixtus ; imo ventre dilutè fulvo ; capite ſuperiùs nigricante ; genis & gutture nigris ; faſciâ arcuatâ ſub gutture ſordidè cinereo albâ ; occipitio & collo dilutè caſtaneis ; remigibus nigris, minoribus exteriùs griſeo marginatis, rectricibus ſordidè cinereo-albis ; roſtro gibboſo. . . . Hydrocorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes ; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiſeau, *pl. 281, fig. c.*

(h) *Exotic.* lib. V, cap. XII, pag. 106.

» deux tiers de ſa longueur; la partie convexe des ſillons » eſt brune, & les ciſelures ou enfoncemens ſont couleur » d'orpin; le reſte du bec vers ſa pointe eſt liſſe & brune; » à la racine du bec, en deſſus, s'élève une excroiſſance » de même ſubſtance que le bec, aplatie ſur les côtés, » tranchante en deſſus, coupée en angle droit en devant; » cette excroiſſance s'étend le long du bec juſque vers ſa » moitié où elle finit, & elle eſt de moitié auſſi haute dans » toute ſa longueur que le bec eſt large; l'œil eſt entouré » d'une membrane brune dénuée de plumes; la paupière » ſoutient un cercle de poils ou crins durs, courts & » roides qui forment de véritables cils; l'iris eſt blanchâtre; » le mâle a la tête, le cou, le dos & les ailes d'un noir- » verdâtre, changeant en bleuâtre ſuivant les aſpects; la » femelle a la tête & le cou blanc, excepté une large tache » triangulaire qui s'étend de la baſe du bec en deſſous & » derrière l'œil juſqu'au milieu du cou en travers ſur les » côtés; cette tache eſt d'un vert-noir, changeant comme » le cou & le dos du mâle; la femelle a le dos & les » ailes de la même couleur que le mâle: le haut de la » poitrine, dans les individus des deux ſexes, eſt d'un » rouge brun-clair; le ventre, les cuiſſes & le croupion » ſont également d'un rouge brun-foncé; ils ont auſſi tous » deux dix plumes à la queue, dont les deux tiers ſupé- » rieurs ſont d'un jaune-rouſſâtre, & le tiers inférieur eſt » une bande tranſverſale noire; les pieds ſont de couleur » plombée, & ſont compoſés de quatre doigts, dont un

dirigé en arrière & trois dirigés en devant ; celui du « milieu eſt uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième « articulation, & au doigt intérieur juſqu'à la première « ſeulement » *(f)*.

* LE CALAO DES MOLUQUES. (g)

Quatrième eſpèce.

ON a mal appliqué le nom d'*alcatraz* à cet oiſeau ; Cluſius eſt l'auteur de cette mépriſe *(h)* ; il n'a pas bien interprété le paſſage d'Oviedo, car le nom eſpagnol

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 283*.

(g) Alcatraz oviedi, ſive verius, corvi marini genus. Cluſius, *Exot.* pag. 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* pag. 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, roſtro crenato.* Klein, *Avi.* pag. 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax ſupernè fuſcus, infernè nigricans, griſeo mixtus ; imo ventre dilutè fulvo ; capite ſuperiùs nigricante ; genis & gutture nigris ; faſciâ arcuatâ ſub gutture ſordidè cinereo albâ ; occipitio & collo dilutè caſtaneis ; remigibus nigris, minoribus exteriùs griſeo marginatis, rectricibus ſordidè cinereo-albis ; roſtro gibboſo.... Hydrocorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 566.—Corbeau des Indes ; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiſeau, *pl. 281, fig. c.*

(h) Exotic. lib. V, cap. XII, pag. 106.

d'*alcatraz* ſelon Fernandès *(i)*, Hernandès *(k)* & Nieremberg *(l)*, appartient au pélican du Mexique, & par conſéquent ne peut être appliqué à un oiſeau des Moluques. Cette première mépriſe a produit une ſeconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue ſur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiſeaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur ſuppoſant l'habitude de ſe tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins eſt *démenti* par tous les Obſervateurs qui ont vu ces oiſeaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus eſt, l'oiſeau lui-même par la forme & la ſtructure de ſes pieds & de ſon bec, démontrent que les calaos ne ſont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatraz, comme mal appliqué au calao des Moluques, puiſque c'eſt le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes: ce caractère des pieds très-courts appartient non-ſeulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent auſſi mal qu'il eſt poſſible; ſon bec a cinq pouces de longueur ſur deux pouces & demi d'épaiſſeur à ſon origine: il eſt d'un cendré-noirâtre, & eſt ſurmonté d'une excroiſſance dont la ſubſtance eſt aſſez ſolide & ſemblable

(i) Page 41. (k) Page 672. (l) Page 223.

à de la corne ; cette excroiſſance eſt aplatie en-devant, & s'étend en s'arrondiſſant juſque par-deſſus la tête ; il a de grands yeux noirs, mais le regard déſagréable ; les côtés de la tête, les ailes & la gorge ſont noires, & cette partie de la gorge eſt entourée d'une bande blanche ; les pennes de la queue ſont d'un gris-blanchâtre ; tout le reſte du plumage eſt varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve ; les pieds ſont d'un gris-brun & le bec eſt noirâtre.

Ces oiſeaux, dit Bontius *(m)*, ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muſcade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui eſt tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

LE CALAO DE MALABAR.

Cinquième eſpèce.

CET oiſeau a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquiſe de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma reſpectueuſe ſenſibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou ſi l'on veut une fois plus grand que la corneille commune ; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité

(m) Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* pag. 62.

de la queue qui lui étoit tombée pendant la traverſée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris à beaucoup près toutes leurs dimenſions, ainſi l'on peut préſumer que la longueur entière de cet oiſeau eſt d'environ trois pieds; ſon bec long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes ſur la *corde* de ſa longueur; un ſecond bec, s'il peut s'appeler ainſi, ſurmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée ſuivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la baſe juſqu'à deux pouces de la pointe du bec: elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les meſurant par le milieu, le bec & ſa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'un & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaiſſeur tranſverſale; la corne a ſix pouces de longueur, & ſon extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en ſorte qu'on peut la ſuppoſer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la pointe, où néanmoins le deſſin de la ſéparation eſt marqué par un trait en rainure très-ſenſible, tracé vers le milieu & ſuivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne; mais dont la tranche en arrière ou ſa coupe qui s'élève ſur la tête, eſt encore plus extraordinaire; c'eſt une eſpèce d'occiput charnu dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle paſſe le ſuc nourricier de ce membre paraſite.

Le vrai bec terminé en pointe-mouſſe, eſt aſſez ferme, ſa ſubſtance eſt cornée, preſque oſſeuſe, étendue en lames, dont on aperçoit les couches & les ondes; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchiſſant même ſous les doigts, n'eſt point ſolide & plein, autrement l'oiſeau ſeroit accablé de ſon poids, mais il eſt d'une ſubſtance légère & remplie à l'intérieur de cellules ſéparées par des cloiſons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel *(n)*. Vormius *(o)* dit que ce faux bec eſt d'une ſubſtance ſemblable à celle du têt des écreviſſes.

Le faux bec eſt noir depuis la pointe juſqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à ſon origine, ainſi qu'à la racine du vrai bec; tout le reſte eſt d'un blanc-jaunâtre: ce ſont préciſément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais eſt noir *(p)*.

Une peau blanche & pliſſée embraſſe des deux côtés, comme une mentonnière, la racine du vrai bec par-

(n) Ces becs ſont extrêmement légers à proportion de leur groſſeur, le dedans étant plein de ſéparations ou cellules oſſeuſes fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. *Glanures*, page 281.

(o) Cornu.... ejuſdem cum roſtro ſubſtantiæ, ſed cavum, tenue, & molle, ſubſtantiæ aſtacorum cruſtæ correſpondens. Muſ. Worm. pag. 293. — Le *Muſ. Beſler* remarque la même choſe : *ſubſtantia cornu leviſſima & cava*, tab. IX, cap. 37.

(p) Ex luteo albicat (roſtrum) niſi ubi maxillæ jungitur, ubi atro ſplendente eſt colore. Oris & palati, roſtriquè interior ſuperficies planè nigricat. Muſ. Worm. pag. 293.

dessous, & va s'implanter vers les angles du bec dans la peau noire qui environne les yeux; de longs cils, arqués en arrière, garnissent la paupière; l'œil est d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite; la tête qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, est assez semblable, pour la forme, à celle du geai: en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie; ces ressemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Observateurs qui ont donné à cet oiseau les noms de *corbeau Indien (q)*, *corbeau cornu (r)*, *pie cornue d'Éthiopie (s)*, *&c.*

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hérisser, ce qu'il fait souvent comme le geai; celles du dos & des ailes sont noires aussi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit aussi sur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes se surmontant légèrement, paroissent être gonflées comme celles du geai; l'estomac & le ventre sont d'un blanc-sale; entre les grandes pennes de l'aile qui sont noires, les

(q) *Corvus indicus cornutus.* Bontius, *Hist. Nat. Ind. orient.* lib. V, cap. XI.

(r) *Horned-crow.* Grew. *Mus. regiæ Societ.* part. I, pag. 59.

(s) *Horned pie of Ethiopia.* C'est ainsi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, *Ornithol. tome IV, page 571.*

seules

De Séve del Jne Mansard Sc

LE CALAO.

ſeules extérieures ſont blanches à la pointe; la queue qui commençoit à recroître, étoit compoſée de ſix plumes blanches, noires à la racine, & quatre qui ſortoient de leur tuyau toutes noires; les pieds ſont noirs, épais & forts, couverts de larges écailles; les ongles longs, ſans être aigus, paroiſſent propres à ſaiſir & à ſerrer. Cet oiſeau ſautoit des deux pieds à la fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, ſans marcher; dans ſa attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules; dans l'émotion de la ſurpriſe ou de l'inquiétude, il ſe hauſſoit, ſe grandiſſoit & ſembloit prendre quelque air de fierté; cependant ſa mine en général eſt baſſe & ſtupide, ſes mouvemens ſont bruſques & déſagréables; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air ignoble *(t)*, que ſon naturel ne dément pas. Quoique dans les calaos il y ait des eſpèces qui paroiſſent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froiſſoit auparavant dans ſon bec, il avaloit de la chair cruë; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiſeau qu'on lui jeta vivant; il répétoit ſouvent un cri ſourd *oŭck, oŭck;* ce ſon bref & ſec, n'eſt qu'un coup de goſier enroué; il faiſoit auſſi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouſſement de la poule-d'inde qui conduit ſes petits.

(t) *Ut odore gravis, ita & aſpectu fœda eſt hæc avis.* Bontius.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ſes ailes au ſoleil, & tremblotter lorſqu'il ſurvenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il eſt mort avant la fin de l'été; notre climat eſt donc trop froid pour ſa nature.

Au reſte, nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon s'eſt trompé en rapportant *(u)* à ſon calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche *281*, des glanures d'Edwards; car cette figure repréſente le bec de notre calao de Malabar, qui eſt ſurmonté d'une excroiſſance ſimple & non pas d'un caſque concave & à double corne, comme l'eſt celui du calao des Philippines.

LE BRAC
ou CALAO D'AFRIQUE. *(x)*
Sixième eſpèce.

Nous conſerverons à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur eſt

(u) Supplément, *page 136.*

(x) *Rhinoceros avis, ſecunda varietas.* Willughby, *Ornithol. Capitis & roſtri icon accurata*, tab. 17.—Trompette de brac *ou* oiſeau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger; roſtro unicornu, cornu recto. . . . Hydrocorax Africanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 570.

le ſeul qui l'ait vu & obſervé; il eſt très-grand, ſa tête ſeule & le bec ont enſemble dix-huit pouces de longueur; ce bec eſt en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules ſont bordées de noir; on voit à la partie ſupérieure du bec une excroiſſance de ſubſtance cornée d'une groſſeur conſidérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroiſſance ſe prolonge en avant en forme de corne, preſque droite & qui ne ſe recourbe pas en haut; la partie poſtérieure de cette excroiſſance eſt au contraire arrondie & couvre la partie ſupérieure de la tête; les narines ſont placées au-deſſous de l'excroiſſance, aſſez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao eſt entièrement noir.

* LE CALAO D'ABYSSINIE.

Septième eſpèce.

CE Calao paroît être un des plus grands de ſon genre; cependant ſi l'on en juge par la longueur & la groſſeur des becs, le calao rhinocéros eſt encore plus grand; la forme du calao d'Abyſſinie paroît être modelée ſur celle du corbeau & ſeulement plus grande & plus épaiſſe; il a trois pieds deux pouces de longueur totale: il eſt tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui ſont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroiſſent d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 779.*

brun-tanné foncé; le bec eſt légèrement & également arqué dans toute ſa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibules ſont creuſées intérieurement en gouttières, & finiſſent en pointe mouſſe; ce bec a neuf pouces de long, & il eſt ſurmonté à ſa baſe & juſque auprès du front, d'une proéminence en demi-diſque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à ſa baſe ſur les yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigs; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt auſſi très-long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigus; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième espèce.

CET oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle ; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur ; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne ; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance ; & tout le bec ainsi que sa proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires ; tout le dessous du corps est blanc ;

(y) *Calao avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippensis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis ; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni . . . Hydrocorax Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

brun-tanné foncé; le bec eſt légèrement & également arqué dans toute ſa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibules ſont creuſées intérieurement en gouttières, & finiſſent en pointe mouſſe; ce bec a neuf pouces de long, & il eſt ſurmonté à ſa baſe & juſque auprès du front, d'une proéminence en demi-diſque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à ſa baſe ſur les yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigs; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur: le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt auſſi très-long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigus; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième espèce.

CET oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle ; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur ; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne ; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance ; & tout le bec ainsi que sa proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires ; tout le dessous du corps est blanc ;

(y) *Calao avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippensis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni . . . Hydrocorax Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième espèce.

CET oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle ; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur ; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne ; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance ; & tout le bec ainsi que sa proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires ; tout le dessous du corps est blanc ;

(y) *Calao avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippensis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis ; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni . . . Hydrocorax Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

brun-tanné foncé; le bec eſt légèrement & également arqué dans toute ſa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibules ſont creuſées intérieurement en gouttières, & finiſſent en pointe mouſſe; ce bec a neuf pouces de long, & il eſt ſurmonté à ſa baſe & juſque auprès du front, d'une proéminence en demi-diſque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à ſa baſe ſur les yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigs; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt auſſi très-long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes, d'écailles noirâtres & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigus; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières: une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES. (y)

Huitième espèce.

CET oiseau, selon M. Brisson, est de la grosseur d'un dindon femelle ; mais sa tête est proportionnellement bien plus grosse, & cela paroît nécessaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur sur deux pouces huit lignes d'épaisseur, & qui porte lui-même au-dessus de la mandibule supérieure une excroissance cornée de six pouces de long sur trois pouces de largeur ; cette excroissance est un peu concave dans sa partie supérieure, & ses deux angles antérieurs sont prolongés en avant en forme de double corne ; elle s'étend en s'arrondissant sur la partie supérieure de la tête ; les narines sont placées vers l'origine du bec, au-dessous de cette excroissance ; & tout le bec ainsi que sa proéminence est de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le dessus du corps & les couvertures supérieures des ailes & de la queue noires ; tout le dessous du corps est blanc ;

(y) *Calao avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippensis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a représenté que le bec de cet oiseau. — *Rhinoceros avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a représenté que la tête & le bec. — *Hydrocorax supernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, rostro bicorni . . . Hydrocorax Philippensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 568.

les pennes des ailes ſont noires & marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue ſont entièrement noires à l'exception des deux extérieures qui ſont blanches; les pieds ſont verdâtres.

George Camel a décrit avec d'autres oiſeaux des Philippines, une eſpèce de calao qui paroît aſſez voiſine de celle-ci, mais qui cependant, n'eſt pas abſolument la même. Sa deſcription a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & enſuite imprimée dans les Tranſactions Philoſophiques, *n.° 285, article III;* on y voit que cet oiſeau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fréquente point les eaux, mais ſe tient ſur les hauteurs & même ſur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui eſt une eſpèce de figuier ſauvage, ainſi que d'amandes, de piſtaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre noir; le croupion & le » dos d'un cendré brun; le cou & la tête roux; la tête » petite & noire autour des yeux; les cils noirs & longs; » les yeux bleus; le bec long de ſix à ſept pouces un peu » courbé en bas, dentelé, diaphane & de couleur de » cinabre, large d'un demi-pouce dans le milieu, élevé à » l'origine de plus de deux pouces, & recouvert en-deſſus » d'une eſpèce de caſque, long de ſix pouces & large de » près de deux; la langue eſt très-petite pour un auſſi » grand bec, n'ayant pas un pouce de long; ſa voix » reſſemble à un grognement & plus au mugiſſement d'un » veau, qu'au cri d'un oiſeau; les jambes avec les cuiſſes,

ſont jaunâtres & longues de ſix à ſept pouces; les pieds « ont trois doigts en-devant & un ſeul en-arrière, écailleux, « rougeâtres & armés d'ongles noirs, ſolides & crochus; « la queue eſt compoſée de huit grandes pennes blanches, « longues de quinze à dix-huit pouces: les pennes des « ailes ſont jaunes: les Gentils révèrent cet oiſeau, & « racontent des fables de ſes combats avec la grue, qu'ils « nomment *tipul* ou *tihol*; ils diſent que c'eſt après ce « combat, que les grues ont été forcées de demeurer dans « les terres humides, & que les calaos n'ont pas voulu les « ſouffrir dans leurs montagnes. »

Cette eſpèce de deſcription me paroît prouver aſſez clairement, que les calaos ne ſont pas des oiſeaux d'eau ou de rivage; & comme les couleurs & quelques autres caractères ſont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Briſſon: nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

* LE CALAO À CASQUE ROND.

Neuvième eſpèce.

NOUS n'avons de cet oiſeau que le bec, & ce bec eſt pareil à celui qu'Edwards a donné *(z)*; & ſi nous jugeons de la grandeur de l'oiſeau, par la groſſeur de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 933.*

(z) Glanures, *page 150, planche 281, figure c.*

tête qui reſte attachée à ce bec ; ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de ſon genre ; le bec a ſix pouces de longueur des angles à la pointe, il eſt preſque droit, c'eſt-à-dire, ſans courbure, il eſt auſſi ſans dentelures ; du milieu de la mandibule ſupérieure, s'élève & s'étend juſque ſur l'occiput, une loupe en forme de caſque, haute de deux pouces preſque ronde, mais un peu comprimée par les côtés ; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces ſur huit de circonférence ; les couleurs flétries & brunies dans ce bec qui eſt au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le caſque du bec qu'il repréſente. M. Briſſon paroît s'être trompé, lorſqu'il rapporte *(a)* le bec marqué *c*, *planche 281* d'Edwards, à ſon premier calao, *page 568*, dont le caſque eſt au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoiſſable *(b)* du bec de ce calao à caſque rond, ſous le nom de *Semenda (c)*, *oiſeau des Indes dont l'hiſtoire*, dit-il, *eſt encore preſque toute fabuleuſe*. Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toſcane, avoit été apporté de Damas.... Le caſque de ce bec étoit de forme ovale ; il étoit blanc ſur le devant, & rouge en arrière ; le bec long d'une palme,

(a) Supplément d'Ornithologie, *page 136*.

(b) Aldrovande, *Avi. tom. 1, pag. 833*.

(c) *Semendæ cranii deſcriptio*. Ibidem.

étoit

étoit pointu & creuſé en canal : en comparant cette deſcription à la figure, on reconnoît que ce bec eſt celui du calao à caſque rond.

* LE CALAO RHINOCÉROS. (d)

Dixième eſpèce.

QUELQUES Auteurs ont confondu cet oiſeau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Pline, qui eſt le caſoard connu des Grecs & des Romains, & qui ſe trouve en Barbarie & au Levant, à une très-grande diſtance des contrées où l'on trouve celui-ci.

L'oiſeau rhinocéros, vu par Bontius dans l'île de Java, eſt beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe; il le dit très-puant & très-laid, & voici la deſcription

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 934.*

(d) Rhinoceros avis. Aldrovande, *Avi. tom. I, pag. 804 & 805,* avec la figure de la tête. — *Rhinoceros avis.* Nieremberg, pag. 230. — *Rhinoceros avis.* Muſeum Beſl. pag. 37, n.° 7. — *Gazoph.* Beſler, pl. 20. — *Rhinoceros avis.* Jonſton, *Avi.* pag. 29. — *Corvus indicus cornutus, ſeu rhinoceros avis.* Bontius, *Hiſt. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan.* Moehring, *Avi.* Gen. 4. — *Horned pie of Ethiopia, rhinoceros tragopanda Plinii.* Charleton, pag. 77, n.° 8. — *Corvus indicus cornutus, ſeu rhinoceros avis Bontii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 40, n.° 8. — *Topau avis indica.* Muſeum Worm. pag. 293. — *Naſutus rhinoceros.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger, roſtro unicorni, cornu recurvo..... Hydrocorax indicus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 571. — *Nota.* Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiſeau, *Glanures, pl. 281.*

qu'il en donne : « ſon plumage eſt tout noir & ſon bec » fort étrange ; car ſur la partie ſupérieure de ce bec, » s'élève une excroiſſance de ſubſtance cornée, qui s'étend » en avant & ſe recourbe enſuite vers le haut en forme » de corne, qui eſt prodigieuſe par ſon volume, car elle » a huit pouces de longueur ſur quatre de largeur à ſa » baſe ; cette corne eſt variée de rouge & de jaune & » comme diviſée en deux parties, par une ligne noire qui » s'étend ſur chacun de ſes côtés ſuivant ſa longueur ; les » ouvertures des narines ſont ſituées au-deſſous de cette » excroiſſance près de l'origine du bec. On le trouve à » Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au ſujet de ces oiſeaux : il dit qu'ils vivent de chair & de charogne ; qu'ils ſuivent ordinairement les Chaſſeurs de ſangliers, de vaches ſauvages, &c. pour manger la chair & les inteſtins de ces animaux que ces Chaſſeurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aiſément ce gros gibier & très-promptement, car s'ils le laiſſoient quelque temps ſur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer *(e)* ; cependant cet oiſeau ne

(e) Victitat cadaveribus inteſtiniſque animalium, undè venatores qui ſclopetis vaccas ſilveſtres, apros & cervos jaculantur, comitari ſolent, ac ſæpe in partes diſſecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas ab illis deferuntur, ſi nolint ut dictarum avium rapacitati proſtituta ſint. Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* lib. V, cap. XI.

chaſſe que les rats & les ſouris, & c'eſt par cette raiſon que les Indiens en élèvent quelques-uns. Bontius, dit qu'avant de manger une ſouris, le calao l'aplatit en la ſerrant dans ſon bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jetant en l'air, & la faiſant retomber dans ſon large goſier; c'eſt au reſte la ſeule façon de manger que lui permette la ſtructure de ſon bec & la petiteſſe de ſa langue, qui eſt cachée au fond du bec & preſque dans la gorge *(f)*.

Telle eſt la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec aſſez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'uſage, & dont tout l'appareil n'eſt qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs ſemblent influer ſur les facultés intérieures de l'animal: ce calao eſt triſte & ſauvage; il a l'aſpect rude, l'attitude peſante & comme fatiguée. Au reſte, Bontius, n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec repréſenté par Bontius, eſt fort petit en comparaiſon de celui qui eſt au Cabinet *(g)*; mais comme il eſt de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même eſpèce d'oiſeau.

(f) Lingua pro tanto roſtro exigua vix uncialis. Tranſactions Philoſophiques, n.° 285.

(g) Voyez la planche enluminée.

* LE MARTIN-PÊCHEUR ou L'ALCYON. (a)

LE nom de *Martin-pêcheur* vient de *Martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoiſe de cet oiſeau, dont le vol reſſemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorſqu'elle file près de terre ou ſur les eaux. Son nom

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 77.*

(a) En Grec, Αλκυων, Κηυξ, Κηρύλος; en Grec moderne, Φασιδυνίς; en Arabe, *cheren;* en Latin, *alcedo, alcyon; (alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Feſtus.* Tantôt on écrivoit *alcyon* ſans aſpiration, & d'autres fois avec l'aſpiration, *halcyon);* en Latin moderne, *iſpida;* en Italien, *uccello peſcatore, piombino, picupiolo, uccello del paradiſo, uccello della Madonna, peſcatore del re;* ſur le Lac majeur, *vitriolo;* dans la Lombardie, *merlo acquarolo;* en Eſpagnol, *arvela;* en Catalan, *arné,* ſelon Barrère; en Allemand, *eiſſ-vogel;* & ſuivant Schwenckfeld, *waſſer heunlein* & *ſee ſchwalme;* dans la Poméranie, *eyſengartt;* en Anglois, *king-fisher;* en Polonois, *zimorodek rzeczny.* Dans nos provinces, on lui donne les noms de *pêche-véron, merle d'eau, merle d'aigue, merlet bleu & merle-pêcheret;* ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu, pivert d'eau, tartarieu,* par contraction de ſon chant; ſur la Loire, *vire-vent,* dans l'idée que cet oiſeau tourne au vent comme une girouette; *drapier* & *garde-boutique,* parce qu'on croit qu'il préſerve des teignes les étoffes de laine; en Provence, *bleuet.*

Martin-pêcheur. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet-pêcheur, tartarin, artre, monnier. Portrait d'oiſeaux,* page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Iſpida.* Geſner, *Avi.* pag. 571, avec une mauvaiſe figure. *Iſpida apud recentiores.* Idem, *Icon. avi.* pag. 100, avec une figure auſſi peu exacte. *Alcyon.* Idem, *Avium,*

ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conſerver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de

---

pag. 85. — *Picus marinus.* Idem, ibid. pag. 713. — *Iſpida.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 518, avec une figure défectueuſe, page 520. *Alcyon.* Idem, ibid. pag. 497. — *Iſpida.* Willughby, *Ornithol.* pag. 101, avec une figure aſſez bonne, tab. 24. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 48, n.° *a* 1. — Jonſton, *Avi.* pag. 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, ibid. — *Iſpida noſtras.* Klein, *Avi*, pag. 33, n.° 1. — *Iſpida.* Moehring, Gen. 20. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, pag. 16. — *Alcedo fluviatilis.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* pag. 111, n.° 12. Idem, *Onomazt.* pag. 105, n.° 12. — *Alcyon, alcedo, alcyon fluviatilis, vulgò piſcator regis.* Idem, *Exercit.* pag. 111, n.° 13. — *Onomazt.* pag. 105, n.° 13. — *Iſpida, ſeu alcyon fluviatilis; alcyon riparia; alcedo; plombina; avis Sanctæ Mariæ, vulgò regis piſcator; martinus piſcator.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Pol.* pag. 386. — *Iſpida brachyura ſuprà cyanea, ſubtus fulva, loris ruſis.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 105 (à la manière dont Muller en parle, il paroît que cet oiſeau ne ſe voit que très-rarement en Danemarck; *capta in prædio enderupholmienſi cymbriæ;* & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fiſcher.* Brit. Zool. pag. 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorſo cæſio, pectore fulvo.* Barrère, *Ornithol.* cl. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura, ſupra cærulea, ſubtus fulva. Iſpida.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1. — *Uccello peſcatore.* Olina, pag. 39, avec une figure aſſez bonne, aux pieds près. — *Martin-pêcheur.* Albin, tome I, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. — *Iſpida ſupernè ſaturatè viridis infernè rufa; medio dorſo & uropygio cæruleo-beryllinis; capite & collo ſuperiore maculis tranſverſis cæruleis inſignitis; duplici utrimque maculâ in capite rufâ; tectricibus alarum ſuperioribus majoribus ſaturatè cæruleis, cæruleo ſplendidiore punctulatis; rectricibus ſupernè ſaturatè cæruleis, ſubtus fuſcis.....* *Iſpida.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 471.

calme vers le ſolſtice, où l'air & la mer ſont tranquilles; jours précieux aux navigateurs, durant leſquels les routes de la mer ſont auſſi ſûres que celles de la terre; ces mêmes jours étoient auſſi le temps donné à l'alcyon pour élever ſes petits *(b)*. L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés ſimples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon ſur la mer aplanie *(c)*; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ſes petits enfans; *Alcyone* ſa fille plaintive & ſolitaire *(d)*, ſembloit encore redemander aux flots ſon infortuné Ceïx que Neptune avoit fait périr *(e)*, &c.

Cette hiſtoire mythologique de l'oiſeau alcyon, n'eſt, comme toute autre fable, que l'emblême de ſon hiſtoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine ſa longue diſcuſſion ſur l'alcyon, par conclure que cet oiſeau n'eſt plus connu. La ſeule deſcription d'Ariſtote,

---

(b) Dies alcyonii appellantur, ſeptem ante brumam & ſeptem a brumâ; ut Simonides quoque ſuo carmine tradidit; cum per menſem hybernum Jupiter bis ſeptem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem ſacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixere. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

(c) C'eſt ainſi qu'Élien & Plutarque le peignent. *Voyez* Plut. de Solert.

(d) Deſertas alloquor alcyonas. Propert.

(e) Ales quæ ad maris ſcopulos lacrymoſa canis fata. Euripid. *Iphigen. plerumque querelæ ora dedere ſonum tenui crepitantia roſtro.* Ovid. *S'udir l'alcioni alla marina de l'antico infortunio lamentarſe.* Arioſt.

pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'eſt le même oiſeau que notre martin-pêcheur. L'*alcyon*, dit ce Philoſophe, *n'eſt pas beaucoup plus grand qu'un moineau; ſon plumage eſt peint de bleu, de vert & relevé de pourpre; ces brillantes couleurs ſont unies & fondues dans leurs reflets ſur tout le corps & ſur les ailes & le cou; ſon bec jaunâtre (f) eſt long & pointu (g).*

Il eſt également caractériſé par la comparaiſon des habitudes naturelles: l'alcyon étoit ſolitaire & triſte; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours ſeul, & dont le temps de la pariade eſt fort court *(h)*. Ariſtote, en faiſant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit auſſi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il ſe tient ſur leurs bords *(i)*: or, on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à ſe tenir ſur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités néceſſaires à ſon genre de vie, & nous

---

(f) J'ai traduit le mot ὑποχλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, & non pas *verdâtre* comme l'avoit rendu Gaza; & il y a toute raiſon de croire que c'eſt la véritable interprétation.

(g) Alcedo non multò amplior paſſere eſt, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo inſignis; videlicet non particulatim colore ita diſtincta: ſed ex indiſcretò variè refulgens corpore toto, & alis & collo; roſtrum ſubviride, longum, tenue. Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

(h) Iſpida maximè ſolitaria avis eſt. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 62.

(i) Sed amnes etiam ſubit aſcendens longiùs. Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

en ſommes aſſurés par des témoins oculaires *(k)*; cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occaſion de le remarquer. Au reſte, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéréphon, dans Lucien, admire ſon chant comme tout nouveau pour lui *(l)*. Ariſtote & Pline diſent que les apparitions de l'alcyon étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans ſon petit antre du rivage *(m)*; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'eſt nulle part bien commun & qui ſe montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur (n)*; & qui, dit Oppien, *ſe jette & ſe plonge dans la mer en tombant.* C'eſt de cette habitude de tomber à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiſeau *piombino* (petit plomb). Ainſi tous les caractères

---

(k) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, ſe plaît ſur les bords de la mer & des petits ruiſſeaux qui s'y jettent; il ſe nourrit des plus petits coquillages, les prend dans ſon bec, & les briſe à force de les frapper ſur les cailloux. Il cherche auſſi les gros vermiſſeaux qui ſont ſur le bord de la mer. Sa chair ſent le muſc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

(l) Dial. alcyon.

(m) *Nave aliquando circum-volatâ, ſtatim in latebras abeuntem.* Pline, lib. V, cap. IX; & Ariſtote, lib. V, cap. IX. *Ex recenſione Scalig.*

(n) Δύπτης, Ευκολυμβος, *urinator.* Lycophr. *in caſſandrâ.*

extérieurs

extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon décrit par Ariſtote. Les Poëtes faiſoient flotter le nid de l'alcyon ſur la mer: les Naturaliſtes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépoſe ſes œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du ſolſtice, ſont le ſeul point qui ne ſe rapporte pas exactement à ce que nous connoiſſons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe; mais indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'hiſtoire des alcyons pour l'embellir, il eſt poſſible que ſous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plus tôt; d'ailleurs il y avoit différentes opinions ſur la ſaiſon des jours alcyoniens. Ariſtote dit que dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voiſins de ceux du ſolſtice; mais que cela étoit plus conſtant pour la mer de Sicile *(o)*. Les Anciens ne convenoient pas non plus du nombre de ces jours *(p)*, & Columelle les place aux Kalendes de mars *(q)*, temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire ſon nid.

(o) Dies alcyonios fieri circa brumam non ſemper noſtris locis contingit; at in ſiculo mari ferè ſemper. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. V, cap. VIII.

(p) Voyez Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles *(r)*, que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons ; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette : ſur quoi Belon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de ſa rouſſerole ſon *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne ſoit rien moins que muet.

Ces diſcuſſions critiques nous ont paru néceſſaires, dans un ſujet que la plupart des Naturaliſtes ont laiſſé dans la plus grande obſcurité. Klein qui le remarque *(ſ)*, en augmente encore la confuſion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière *(t)* ; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui eſt tombé dans la même erreur *(u)*, & d'une figure

---

(r) Lib. VIII, cap. 3, Το τῶν Ἀηδόνων γένος, que Gaza & Niphus traduiſent par *alcedones*, quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner Χελιδόνων, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque dans la ligne ſuivante Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

(ſ) Iſpidæ & alcyonum cauſa multis ambagibus circumſcripta. Avi. pag. 31.

(t) Avi. pag. 33.

(u) L'origine en eſt dans Albert, comme l'obſerve Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tom. III, pag. 519.*

ſautive de Belon, que néanmoins ce Naturaliſte a corrigée lui-même *(x)*, en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiſeau qui eſt ſingulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur eſt étroitement uni à celui du milieu, juſqu'à la troiſième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie ; le doigt intérieur eſt très-court & plus que celui de derrière ; les pieds ſont auſſi très-courts ; *la tête eſt groſſe ; le bec* long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe ; la queue eſt généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le luſtre de la ſoie ; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe ; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il ſemble que le martin-pêcheur ſe ſoit échappé de ces climats où le ſoleil verſe avec les flots d'une lumière

(x) Nat. des Oiſeaux.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles *(r)*, que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons ; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette : ſur quoi Belon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de ſa rouſſerole ſon *alcyon vocal*, en même temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-pêcheur, quoiqu'il ne ſoit rien moins que muet.

Ces diſcuſſions critiques nous ont paru néceſſaires, dans un ſujet que la plupart des Naturaliſtes ont laiſſé dans la plus grande obſcurité. Klein qui le remarque *(ſ)*, en augmente encore la confuſion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière *(t)* ; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui eſt tombé dans la même erreur *(u)*, & d'une figure

---

(r) Lib. VIII, cap. 3, Το τῶν Ἀηδόνων γένος, que Gaza & Niphus traduiſent par *alcedones*, quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner Χελιδόνων, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque dans la ligne ſuivante Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

(ſ) Iſpidæ & alcyonum cauſa multis ambagibus circumſcripta. Avi. pag. 31.

(t) Avi. pag. 33.

(u) L'origine en eſt dans Albert, comme l'obſerve Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tom. III, pag. 519.*

fautive de Belon, que néanmoins ce Naturaliſte a corrigée lui-même *(x)*, en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiſeau qui eſt ſingulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur eſt étroitement uni à celui du milieu, juſqu'à la troiſième articulation, de manière à paroître ne faire qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie ; le doigt intérieur eſt très-court & plus que celui de derrière ; les pieds ſont auſſi très-courts ; la tête eſt groſſe ; le bec long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe ; la queue eſt généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le luſtre de la ſoie ; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe ; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune rouge ardent qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon.

Il ſemble que le martin-pêcheur ſe ſoit échappé de ces climats où le ſoleil verſe avec les flots d'une lumière

(x) Nat. des Oiſeaux.

plus pure, tous les tréſors des plus riches couleurs *(y)*. Et en effet, ſi l'eſpèce de notre martin-pêcheur, n'appartient pas préciſément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiſeaux en eſt originaire; car pour une ſeule eſpèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Aſie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoiſſons encore huit autres eſpèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe eſt même répandue en Aſie & en Afrique; pluſieurs martins-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Égypte, ſe ſont trouvés les mêmes que le nôtre, & Belon dit l'avoir reconnu dans la Grèce *(z)* & la Thrace *(a)*.

Cet oiſeau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'eſt habitué à la température & même au froid du

---

(y) « Il y a une eſpèce de martin-pêcheur, commune ſur toutes les » îles de la mer du Sud; nous avons remarqué que ſon plumage eſt » beaucoup plus brillant entre les Tropiques, que dans les terres ſituées au-delà de la zone tempérée, comme à la nouvelle Zelande. » Forſter. *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage de Cook, page 181.* Le martin-pêcheur porte le nom d'*eroore* dans la langue des *îles de la Société*.

(z) Nat. des Oiſeaux, *page 220.*

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Méliſſa) » ſont en quelques endroits aſſez hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem. Obſervations, page 63.* Le martin-pêcheur ne ſe trouve apparemment point en Suède, puiſque M. Linnæus n'en fait pas mention; mais on eſt plus étonné de voir qu'il y place le *guêpier*, que l'on connoît peu en France, & qui eſt même aſſez rare en Italie.

nôtre : on le voit en hiver le long des ruiſſeaux plonger ſous la glace, & en ſortir en rapportant ſa proie *(b)* ; c'eſt par cette raiſon que les Allemands *(c)* l'ont appelé *Eiszvogel*, oiſeau de la glace, & Belon ſe trompe, en diſant qu'il ne fait que paſſer dans nos contrées, puiſqu'il y reſte dans le temps de la gelée.

Son vol eſt rapide & filé ; il ſuit ordinairement les contours des ruiſſeaux, en raſant la ſurface de l'eau ; il crie en volant *kĩ, kĩ, kĩ, kĩ*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages ; il a dans le printemps un autre chant, qu'on ne laiſſe pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des caſcades *(d)* ; il eſt très-ſauvage & part de loin ; il ſe tient ſur une branche avancée au-deſſus de l'eau pour pêcher ; il y reſte immobile, & épie ſouvent deux heures entières, le moment du paſſage d'un petit poiſſon ; il fond ſur cette proie en ſe laiſſant tomber dans l'eau où il reſte pluſieurs ſecondes ; il en ſort avec le poiſſon au bec, qu'il porte enſuite ſur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées ſur l'eau, le martin-

(b) Schwenckfeld, Geſner, Olina.

(c) Geſner, *Avi. pag. 551.*

(d) Le nom d'*iſpida*, ſuivant l'auteur de *Naturâ rerum*, dans Geſner, eſt formé du cri de l'oiſeau : apparemment du premier ; on a voulu imiter le ſecond dans le nom de *tartarieu*, que l'on donne auſſi au martin-pêcheur.

pêcheur ſe poſe ſur quelque pierre voiſine du rivage ou même ſur le gravier ; mais au moment qu'il aperçoit un petit poiſſon, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & ſe laiſſe tomber à plomb de cette hauteur ; ſouvent auſſi on le voit s'arrêter dans ſon vol rapide, demeurer immobile & ſe ſoutenir au même lieu pendant pluſieurs ſecondes ; c'eſt ſon manège d'hiver, lorſque les eaux troubles ou les glaces épaiſſes le forcent de quitter les rivières, & le réduiſent aux petits ruiſſeaux d'eau vive ; à chaque pauſe il reſte comme ſuſpendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & lorſqu'il veut changer de place, il ſe rabaiſſe & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur ſur l'eau, il ſe relève enſuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré & preſque continuel, démontre que cet oiſeau plongé pour de bien petits objets, poiſſons ou inſectes, & ſouvent en vain ; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruiſſeaux, dans des trous creuſés par les rats d'eau ou par les écreviſſes, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrécit l'ouverture : on y trouve de petites arêtes de poiſſon, des écailles ſur de la pouſſière, ſans forme de nid ; & c'eſt ſur cette pouſſière que nous avons vu ſes œufs dépoſés, ſans remarquer ces petites pelottes dont Belon dit qu'il pétrit ſon nid, & ſans trouver à ce nid la figure que lui donne Ariſtote, en le comparant pour

la forme à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui ſe coupent difficilement, mais qui deſſéchées deviennent friables *(e)*; il en eſt de même des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre eſpèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne ſont autre choſe que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiſeau *(f)*: & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a auſſi nommé *nids d'alcyon*; nous avons démontré qu'ils ſont l'ouvrage de l'hirondelle ſalangane *(g)*.

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars: on voit dans ce temps le mâle pourſuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardens, puiſqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement *(h)*; & Ariſtote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois *(i)*.

Au reſte, l'eſpèce de notre martin-pêcheur n'eſt pas nombreuſe, quoique ces oiſeaux produiſent ſix, ſept & juſqu'à neuf petits ſelon Geſner, mais le genre de vie

---

(e) Haloſachne, flos aridus maris. Hiſt. animal. lib. IX, cap. XIV.

(f) Lib. XXXII, cap. VIII.

(g) Voyez l'article de cet oiſeau.

(h) Tzetzès & le ſcholiaſte d'Ariſtophane.

(i) Fœtificat toto ætatis tempore, parere nata menſes quatuor incipit. Lib. IX, cap. 14.

pêcheur ſe poſe ſur quelque pierre voiſine du rivage ou même ſur le gravier ; mais au moment qu'il aperçoit un petit poiſſon, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & ſe laiſſe tomber à plomb de cette hauteur ; ſouvent auſſi on le voit s'arrêter dans ſon vol rapide, demeurer immobile & ſe ſoutenir au même lieu pendant pluſieurs ſecondes ; c'eſt ſon manège d'hiver, lorſque les eaux troubles ou les glaces épaiſſes le forcent de quitter les rivières, & le réduiſent aux petits ruiſſeaux d'eau vive ; à chaque pauſe il reſte comme ſuſpendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & lorſqu'il veut changer de place, il ſe rabaiſſe & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur ſur l'eau, il ſe relève enſuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré & preſque continuel, démontre que cet oiſeau plonge pour de bien petits objets, poiſſons ou inſectes, & ſouvent en vain ; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruiſſeaux, dans des trous creuſés par les rats d'eau ou par les écreviſſes, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrécit l'ouverture : on y trouve de petites arêtes de poiſſon, des écailles ſur de la pouſſière, ſans forme de nid ; & c'eſt ſur cette pouſſière que nous avons vu ſes œufs dépoſés, ſans remarquer ces petites pelottes dont Belon dit qu'il pétrit ſon nid, & ſans trouver à ce nid la figure que lui donne Ariſtote, en le comparant pour

la forme à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui ſe coupent difficilement, mais qui deſſéchées deviennent friables *(e)*; il en eſt de même des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre eſpèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne ſont autre choſe que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiſeau *(f)*: & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a auſſi nommé *nids d'alcyon*; nous avons démontré qu'ils ſont l'ouvrage de l'hirondelle ſalangane *(g)*.

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars: on voit dans ce temps le mâle pourſuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardens, puiſqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement *(h)*; & Ariſtote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois *(i)*.

Au reſte, l'eſpèce de notre martin-pêcheur n'eſt pas nombreuſe, quoique ces oiſeaux produiſent ſix, ſept & juſqu'à neuf petits ſelon Geſner, mais le genre de vie

---

(e) *Haloſachne, flos aridus maris.* Hiſt. animal. lib. IX, cap. XIV.

(f) *Lib. XXXII, cap. VIII.*

(g) *Voyez* l'article de cet oiſeau.

(h) Tzetzès & le ſcholiaſte d'Ariſtophane.

(i) *Fœtificat toto ætatis tempore, parere nata menſes quatuor incipit.* Lib. IX, cap. 14.

auquel ils ſont aſſujettis les fait ſouvent périr, & ce n'eſt pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers, on en trouve de morts ſur la glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébuchet tendu au bord de l'eau *(k)*; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans; on ſait ſeulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des baſſins d'eau remplis de petits poiſſons *(l)*. M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant pluſieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poiſſons frais, c'eſt la ſeule nourriture qui leur convienne; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le 21 août 1778, & qui étoient auſſi grands que père & mère, quoique pris dans le nid qui étoit un trou ſur le bord de la rivière; deux refuſèrent conſtamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres qui mangèrent un peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que ſix jours. Au reſte, Geſner obſerve que le martin-pêcheur ne

(k) *Uccelleria*, page 39.

(l) « Une perſonne d'Amſterdam m'a raconté, qu'elle en avoit tenu » en vie aſſez long-temps dans une petite chambre, au milieu de laquelle » étoit un baſſin rempli d'eau avec de petits poiſſons vivans, que les alcyons ſavoient adroitement en tirer à la volée ». *Feuilles de Voſmaër*, 1769.

peut

peut ſe priver, & qu'il demeure toujours également ſauvage ; ſa chair a une odeur de faux muſc *(m)* & n'eſt pas bonne à manger ; ſa graiſſe eſt rougeâtre *(n)* ; il a le ventricule ſpacieux & lâche comme les oiſeaux de proie ; & comme eux il rend par le bec les reſtes indigeſtes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules : ce viſcère eſt placé fort bas ; l'œſophage eſt par conſéquent très-long *(o)* ; la langue eſt courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec *(p)*.

Il eſt ſingulier qu'un oiſeau qui vole avec tant de vîteſſe & de continuité, n'ait pas les ailes amples ; elles ſont au contraire fort petites à proportion de ſa groſſeur, d'où l'on peut juger de la force des muſcles qui les meuvent ; car il n'y a peut-être point d'oiſeau qui ait les

(m) Tragus. *(n)* Geſner. *(o)* idem. *Avi. pag. 551.*

(p) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, le 7 juillet 1771, cinq petits martin-pêcheurs (il y en avoit ſept dans le nid ſur le « bord d'un ruiſſeau) ; ils mangèrent des vers de terre qu'on leur « préſenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, le doigt extérieur étoit « tellement uni à celui du milieu juſqu'à la dernière articulation, « qu'il en réſultoit l'apparence d'un doigt fourchu plutôt que celle « de deux doigts diſtincts ; le tarſe étoit fort court ; la tête étoit rayée « tranſverſalement de noir & de bleu-verdâtre ; il y avoit deux taches « de feu, l'une ſur les yeux en avant, l'autre plus longue ſous les « yeux, & qui ſe prolongeant en arrière, devient blanche ; au bas « du cou, près du dos, le bleu devient plus dominant, & une « bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de noir, parcourt la « longueur du corps, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures «

mouvemens auſſi prompts & le vol auſſi rapide; il part comme un trait d'arbalêtre; s'il laiſſe tomber un poiſſon de la branche où il s'eſt perché, ſouvent il reprend ſa proie avant qu'elle ait touché terre; comme il ne ſe poſe guère que ſur des branches ſéches, on a dit qu'il faiſoit ſécher le bois ſur lequel il s'arrête *(q)*.

On donne à cet oiſeau deſſéché, la propriété de conſerver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes: les marchands le ſuſpendent à cet effet dans leurs magaſins *(r)*; ſon odeur de faux muſc pourroit peut-être écarter ces inſectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante; comme ſon corps ſe deſſéche aiſément, on a dit que ſa chair n'étoit jamais attaquée de corruption *(ſ)*, & ces vertus quoiqu'imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont

» de la queue, où le bleu devient plus vif; les douze pennes de la » queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt-deux pennes des » ailes étoient chacune moitié brune & moitié bleu rembruni, ſelon » leur longueur; leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la » gorge blanchâtre; la poitrine rouſſe, ombrée de brun; le ventre » blanchâtre; le deſſous de la queue d'un roux preſque aurore; le » bec avoit dix-ſept lignes; la langue étoit très-courte, large & pointue; le ventricule fort ample. » *Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.*

(q) Schwenckfeld, *page 195.*

(r) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Belon, & qui ſignifie *teigne*, comme par antiphraſe, *oiſeau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

(ſ) *Caro mortuæ non putreſcit.* Geſner.

De Seve del. C... Baron Sculp.

LE MARTIN-PÊCHEUR.

raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées ſuperſtitieuſes des Anciens ſur l'alcyon ; il a, diſent-ils, la propriété de repouſſer la foudre ; celle de faire augmenter un tréſor enfoui, & quoique mort, de renouveler ſon plumage à chaque ſaiſon de mue *(t)* ; il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec ſoi, la grâce & la beauté ; il donne la paix à la maiſon ; le calme en mer ; attire les poiſſons & rend la pêche abondante ſur toutes les eaux : ces fables flattent la crédulité, mais malheureuſement ce ne ſont que des fables *(u)*.

(t) Voyez Aldrovande, *tome III, page 621.*

(u) Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on les retrouve juſque chez les Tartares & dans la Sibérie. « On voit des martin-pêcheurs dans « toute la Sibérie, & les plumes de cet oiſeau ſont employées par les « Tartares & par les Oſtiaques à pluſieurs uſages ſuperſtitieux ; ceux-là « les arrachent, les jettent dans l'eau, conſervent avec ſoin celles « qui ſurnagent, & prétendent que lorſqu'ils touchent avec une de « ces plumes une femme ou ſeulement ſes habits, ils deviennent « amoureux d'elle. Les Oſtiaques ôtent la peau, le bec & les pattes « de cet oiſeau, & les renferment dans une bourſe ; tant qu'ils ont « cette eſpèce d'amulette, ils ne croyent pas avoir aucun malheur à « craindre. Celui qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne put « le faire ſans verſer des larmes, & il me dit que la perte d'une pa- « reille peau qu'il poſſédoit, lui avoit fait perdre auſſi ſa femme & ſes « biens. Je lui repréſentai que cet oiſeau ne devoit pas être une choſe « ſi rare, puiſqu'un de ſes compatriotes m'en avoit apporté un avec « ſa peau & ſes plumes ; il en fut très-étonné, & dit que s'il avoit « le bonheur d'en trouver un, il ne le donneroit à perſonne. » *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, *tome II, page 112.*

LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

COMME le nombre des eſpèces étrangères eſt ici très-conſidérable, & que toutes ſe trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échappée de cette grande famille, puiſqu'elle eſt ſeule & même ſans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'eſpèces étrangères : nous ſéparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & enſuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur, en commencant par ceux qui ſont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui ſont égaux en grandeur ou qui ſont plus petits.

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.

Première eſpèce.

CET oiſeau, le plus grand de ſon genre, ſe trouve à la nouvelle Guinée: il eſt long de ſeize pouces, & gros comme un choucas; tout ſon plumage, excepté la queue, paroît lavé de biſtre, bruni ſur le dos & ſur l'aile; plus clair & légèrement traverſé de petites ondes noirâtres ſur tout le devant du corps & autour du cou ſur un fond plus blanc; les plumes du ſommet de la tête ſont, ainſi qu'un large trait ſous l'œil, du biſtre brun du dos; la queue d'un fauve roux traverſé d'ondes noires, eſt blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur eſt orangé, le ſupérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiſeau paroît ſortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 663*, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & ROUX. (a)

Seconde eſpèce.

IL a un peu plus de neuf pouces de longueur, & ſon bec qui eſt rouge en a deux & demi; toute la tête, le cou & le deſſous du corps ſont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes ſont d'un bleu changeant ſelon les aſpects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules ſont noires. Cette eſpèce ſe trouve à Madagaſcar, on la voit auſſi en Afrique, ſur la rivière de Gambie, ſelon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées, *n.° 894*, & qui eſt la quatorzième eſpèce de M. Briſſon, reſſemble en tout à celui-ci, excepté que ſa gorge eſt blanche;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 232*, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagaſcar.*

(a) Grand martin-pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Iſpida.* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 7. — *Iſpida ſupernè cæruleo-beryllina, infernè caſtanea capite & collo caſtaneis; gutture ſordidè albo-flavicante, tectricibus alarum ſuperioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus ſubtus nigris, ſupernè cæruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis.. Iſpida Madagaſcarienſis cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 496.

différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même eſpèce, au moyen de quoi celle-ci ſe trouveroit ſuivant le parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même ſur une très-grande largeur, ſi comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin dont M. Briſſon fait ſa treizième eſpèce, eſt encore le même oiſeau que celui-ci.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR CRABIER.*

Troiſième eſpèce.

CE martin-pêcheur nous eſt venu du Sénégal, ſous le nom de *Crabier;* il y a apparence qu'il ſe trouve également aux îles du cap Vert, & que c'eſt à lui que ſe rapporte la notice ſuivante, donnée par M. Forſter, dans le ſecond Voyage du capitaine Cook. « L'oiſeau le plus remarquable que nous vimes aux îles du cap « Vert, eſt une eſpèce de martin-pêcheur, qui ſe nourrit « de gros crabes de terre rouges & bleus, dont ſont « remplis les trous de ce ſol ſec & brûlé *(b)* ». Ce martin-pêcheur a la queue & tout le dos d'un bleu

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 334.*

(b) Cet Obſervateur ajoute, « on trouve la même eſpèce dans l'Arabie heureuſe, ainſi que dans l'Abyſſinie, comme on le « voit par les deſſins élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémiſphère auſtral, par le capitaine Cook*, tome I, in-4.° page 36.

d'aigue-marine ; ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile ; mais leurs pointes ſont noires, & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voiſine du corps, & marque ſur l'aile comme le deſſin d'une ſeconde aile ; tout le deſſous du corps eſt fauve-clair ; un trait noir s'étend derrière l'œil ; le bec & les pieds ſont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiſeau eſt d'un pied.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR À GROS BEC. (c)

Quatrième eſpèce.

LE bec des martin-pêcheurs eſt généralement grand & fort : celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiſeau entier a quâtorze pouces ; le bec ſeul en a plus de trois, & onze lignes d'épaiſſeur à ſa baſe ; la tête eſt coiffée de gris-clair ; le dos eſt vert-d'eau ; les ailes ſont d'un bleu d'aigue-marine ;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 590*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-eſpérance.*

(c) Iſpida ſupernè obſcurè cæruleo-virideſcens, ad cinereum inclinans, inferne fulva ; capite ſuperiore cinereo, ad fulvum vergente ; collo fulvo ; dorſo infimo & uropygio dilutè cæruleo-beryllinis ; rectricibus ſubtus cinereis, ſupernè cæruleo virideſcentibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis...
Iſpida capitis Bonæ-ſpei. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 488.

la queue

la queue eſt du même vert que le dos, elle eſt doublée de gris; tout le deſſous du corps eſt d'un fauve terne & foible; le gros bec de ce martin-pêcheur eſt d'un rouge de cire d'Eſpagne.

* LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.

Cinquième eſpèce.

LE blanc & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiſeau, ſont repréſentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie.* Le dos eſt à fond noir nué de blanc; il y a une zone noire ſur la poitrine; tout le devant du cou juſque ſous le bec eſt blanc; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, ſont en-dedans tranchées de blanc & de noir, & frangées de blanc; le haut de la tête & la huppe ſont noires; le bec & les pieds le ſont auſſi; la longueur totale de l'oiſeau eſt de près de huit pouces.

Ce martin-pêcheur eſt venu du cap de Bonne-eſpérance: en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné *n.° 62* des planches enluminées *(d)*, nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 716*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-eſpérance.*

(d) Iſpida ſupernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis; capite & collo ſuperiore nigris, lineolis longitudinalibus albis varius: tæniâ utrimque ſupra oculos candidâ; rectricibus albis,

même eſpèce; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne ſe trouvant point telles entre les deux oiſeaux eux-mêmes; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'eſt pas aſſez fort ni aſſez profond; les plumes de la tête qui ſont repréſentées couchées, ne ſont pas moins ſuſceptibles de ſe relever en huppe; la différence la plus notable, mais qui n'eſt rien moins que ſpécifique, eſt que celui du Sénégal a dans ſon plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir. M. Edwards a donné un de ces oiſeaux qui venoit de Perſe *(e)*; mais ſa figure eſt aſſez défectueuſe, & la diſtribution des couleurs n'y eſt nullement rendue; il déclare que cet oiſeau avoit été envoyé dans l'eſprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs ſont affoiblies & brouillées dans les oiſeaux qui ont ſéjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane *(f)*, & dont il

---

faſciâ tranſverſâ nigrâ verſùs apicem notatis, utrimque extimâ binis maculis ſemi-circularibus nigris inſignitâ... Iſpida ex albo & nigro varia. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fuſca albido varia... Alcedo rudis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

(e) Hiſtory of Birds, tom. I, pag. 9, pl. 9; c'eſt apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. *Iſpida ex albo & nigro varia. Avi.* pag. 36, n.° 8.

(f) Iſpida ex atro & albo varia. Sloane, *Jamaïc.* pag. 313, n.° 54, avec une figure défectueuſe, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synopſ. avi.* pag. 182, n.° 14, indique déjà une de ces eſpèces de martin-pêcheur blanc & noir.

donne une figure, ſur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, ſoit de la même eſpèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-eſpérance, quoique M. Briſſon ne faſſe aucune difficulté de les mettre enſemble: un oiſeau de vol court & raſant les rivages, ne peut avoir fourni la traverſée du vaſte Océan atlantique, & la Nature ſi variée dans ſes ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ſes formes dans l'autre continent; mais les avoir faites ſur des modèles tout neufs, quand elle n'a pu le peupler du fond de ſes anciennes productions. C'eſt apparemment auſſi une eſpèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'eſt trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forſter, dans le ſecond Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti *(g)*, à Huaheine *(h)*, à Uliétéa, îles éloignées de quinze cents lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs ſont d'un vert-ſombre avec un collier de la même couleur ſur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Inſulaires les regardent avec ſuperſtition, & l'on diroit qu'on s'eſt rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiſeaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuſes *(i)*.

(g) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page 316.*

(h) Ibidem, *page 405.*

(i) « L'après-midi nous tuames (à Uliétéa) des martin-pêcheurs;

* LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.

Sixième espèce.

CE martin-pêcheur a seize pouces de longueur, il est un des plus grands ; son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes ; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris-noirâtre du dos à la queue ; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés ; la poitrine est émaillée de ces deux mêmes couleurs & de roux ; le ventre est blanc ; les flancs & les couvertures du dessous de la queue, sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, & il faut se le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y est représenté.

» & au moment où je venois de tirer le dernier, nous rencontrames » Oreo & sa famille qui se promenoient sur la plaine avec le capitaine » Cook. Le chef ne remarqua pas l'oiseau que je tenois à la main, » mais sa fille déplora la mort de son *eatua* (esprit ou génie) & s'enfuit » loin de moi lorsque je voulus la toucher ; la mère & la plupart des » femmes qui l'accompagnoient, paroissoient aussi affligées de cet » accident, & montant sur son bateau, le chef nous supplia, d'un air » fort sérieux, de ne pas tuer les martin-pêcheurs de son île, non » plus que les hérons, en nous laissant la permission de tirer tous les » autres oiseaux. Nous avons cherché inutilement à découvrir la cause de cette vénération pour ces deux espèces particulières. » *Second Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome I, in-4.° page 425.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 679.*

M. Sonnerat donne une eſpèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée *(page 171)*, qui a beaucoup de rapport avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs ; nous ne prononcerons pas cependant ſur l'identité de leurs eſpèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière ; la figure qui eſt jointe à ſa notice, ne nous paroiſſant pas aſſez diſtincte.

---

* LE MARTIN-PÊCHEUR À COIFFE NOIRE.*

Septième eſpèce.

CE martin-pêcheur eſt un des plus beaux ; du bleu-violet moelleux & ſatiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes ; leurs pointes & les épaules ſont noires ; le ventre eſt roux-clair ; un plaſtron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos ; la tête porte une ample coiffe noire ; un grand bec rouge brillant, achève de relever les belles couleurs dont cet oiſeau eſt paré ; il a dix pouces de longueur, il ſe trouve à la Chine ; & nous regardons comme une eſpèce très-voiſine de celle-ci, ou comme une ſimple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat, dans ſon Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 673*, ſous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE VERTE.

Huitième espèce.

UNE calotte verte, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs; le bec, les pieds & le dessous de la queue sont noirâtres; il a neuf pouces de longueur. Cet oiseau dont l'espèce paroît nouvelle, est donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-espérance; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerson, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voisine d'Amboine & l'une des Moluques.

** LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième espèce.

CE martin-pêcheur dont l'espèce est nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé; les grandes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 783.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 757*, sous le nom de *Martin-pêcheur de Java.*

pennes des premières ſont brunes, frangées de bleu ; le dos bleu d'aigue-marine ; le cou, le devant & le deſſous du corps blancs, teints de jaune-paille ou ventre de biche ; de petits pinceaux noirs ſont tracés ſur le fond blanc du ſommet de la tête ; le bec eſt rouge & a près de trois pouces de longueur ; la grandeur totale de l'oiſeau eſt d'un pied. C'eſt à une eſpèce ſemblable, quoiqu'un peu plus petite que paroît ſe rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les Voyageurs ; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiſeau, diſent-ils, ſe nourrit d'un petit poiſſon qu'il va guêter ſur la rivière. Il y voltige en tournoyant à « fleur-d'eau, juſqu'à ce que le poiſſon, qui eſt fort léger, « ſaute en l'air & ſemble prendre le deſſus pour fondre ſur « ſon ennemi ; mais l'oiſeau a toujours l'adreſſe de le « prévenir ; il l'enlève de ſon bec & l'emporte dans ſon « nid, où il s'en nourrit un jour ou deux, pendant leſquels « ſon unique occupation eſt de chanter . . . . . Il n'a guère « que la groſſeur d'une alouette ; ſon bec eſt rouge ; le « plumage de ſa tête & celui de ſon dos, ſont tout-à-fait « verts ; celui du ventre, tire ſur le jaune ; & ſa queue eſt « du plus beau bleu du monde, ... Cet oiſeau mer- « veilleux, ſe nomme *Ten-rou-joulon* (k).

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome X, page 459*.

LE MARTIN-PÊCHEUR À COLLIER BLANC.

Dixième eſpèce.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette eſpèce de martin-pêcheur *(Voyage à la nouvelle Guinée, p. 67)*. Il eſt un peu moins grand qu'un merle; ſa tête, ſon dos, ſes ailes & ſa queue, ſont d'un bleu nuancé de vert; tout le deſſous du corps eſt blanc, & une bandelette blanche paſſe autour du cou. Il a trouvé cette eſpèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle ſe voit auſſi à la Chine.

L'oiſeau que M. Briſſon *(1)* n'indique que d'après un deſſin, ſous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième eſpèce,

(1) *Iſpida ſupernè ſplendidè cœrulea, infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè viridibus; utrimque tœniâ ſupra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufeſcente; collo ſuperiore torque albo cincto, rectricibus ſubtus nigricantibus, ſupernè ſplendidè cœruleis, lateralibus interiùs nigricantibus..... Iſpida Indica torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 481.

LES

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD. (a)

Première espèce moyenne.

LE nom du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofe, eſt *baboucard*. Les eſpèces en ſont multipliées ſur le grand fleuve de cette contrée *(b)*, & toutes ſont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce, & qui a tant de reſſemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs eſpèces ſont très-voiſines, ou peut-être n'en ſont qu'une, puiſque nous avons déjà remarqué que cet oiſeau, comme un étranger égaré dans nos climats, eſt réellement originaire des climats plus chauds, auxquels ſon genre entier appartient.

(a) *Iſpida ſupernè cæruleo-beryllina, fuſco in dorſo admixto, infernè fulva; capite & collo ſuperiore obſcurè viridibus, viridi ſplendidiore punctulatis, duplici utrimque maculâ in capite fulvâ; tectricibus alarum ſuperioribus obſcurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus ſubtus fuſcis, ſupernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuſcis... Iſpida Senegalenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(b) Adanſon, *Voyage au Sénégal*, page 142.

* LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.

Seconde espèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile, sont d'un bleu-foncé; le reste de l'aile, couvertures & grandes pennes, est noir; le dessous du corps est fauve-roux, jusque vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le dessus de la tête & du cou; le bec est roux & les pieds sont rougeâtres.

* * LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE GRISE. (c)

Troisième espèce moyenne.

CE Martin-pêcheur est entre la grande taille & la moyenne: il est à-peu-près de la grosseur de la petite

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 356.*

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 594*, sous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête grise du Sénégal.*

(c) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, infernè alba; capite, gutture & collo cinereo albis; tæniâ utrimque rostrum inter & oculum, & tectricibus*

grive ; & ſa longueur eſt de huit pouces & demi ; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchiſſant ſur la gorge & le devant du cou ; le deſſous du corps eſt blanc ; tout le manteau eſt bleu d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue ſur les couvertures de l'aile, & une autre qui ſe marque ſur les grandes pennes ; la mandibule ſupérieure du bec eſt rouge, l'inférieure eſt noire.

LE MARTIN-PÊCHEUR À FRONT JAUNE. (d)

Quatrième eſpèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiſeau : il eſt dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut ſe confier davantage aux deſcriptions de cet Auteur qu'à

alarum ſuperioribus nigris ; remigibus interiùs in exortu candidis ; rectricibus ſubtus nigris, ſupernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris..... Iſpida Senegalenſis major. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 494.

(d) Bengall king-fisher. Albin, tom. III, pag. 12, pl. 29.— *Iſpida ſupernè obſcurè cærulea, infernè lutea ; capite ſuperiore & uropygio ſordidè rubris ; maculâ in ſyncipite luteâ ; tæniâ utrimque per oculos nigrâ, ponè oculos obſcurè cæruleâ, gutture & torque in collo ſuperiore candidis ; remigibus cinereo-griſeis ; rectricibus ſupernè ſordidè rubris..... Iſpida Bengalenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 503. — *Alcedo brachyura, dorſo cæruleo abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis.... Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 2.

ſes peintures, cette eſpèce ſe diſtingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le deſſous du corps & le front; une tache noire part du bec & entoure les yeux; derrière la tête eſt une bande de bleu ſombre, & enſuite un trait de blanc; la gorge eſt blanche auſſi; le dos bleu-foncé; le croupion & la queue ſont d'un rouge terne; les ailes d'un gris-de-fer obſcur.

* LE MARTIN-PÊCHEUR À LONGS BRINS. (e)

Cinquième eſpèce moyenne.

CETTE eſpèce eſt très-remarquable dans ſon genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle; les deux

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 116*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

(e) *Avis Paradiſiaca Ternatana.* Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, ſur ce que Seba dit, que le bec de cet oiſeau eſt fait comme celui de la pie : *pica Ternatana.* Klein, *Avi.* pag. 62, n.° 8. — *Iſpida ſupernè fuſca, marginibus pennarum ſaturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roſeo adumbrata; capite, collo ſuperiore & tectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longiſſimis, in exortu & apice albis, roſeo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis breviſſimis cyaneis præditis, lateribus albis, roſeo adumbratis, exteriùs fuſco marginatis.... Iſpida Ternatana.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 525.

plumes du milieu de la queue ſe prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, ſur trois pouces de longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes; du bleu turquin moelleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes; le gros bleu leur milieu, le deſſus du cou & la tête; tout le deſſous du corps & la queue, ſont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger; le bec & les pieds ſont orangés; ſur chacune des deux plumes du milieu de la queue, eſt une tache bleue, & les longs brins ſont de cette même couleur. Seba nomme cet oiſeau à cauſe de ſa beauté, *nymphe de Ternate;* il ajoute que les plumes de la queue, ſont dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR À TÊTE BLEUE.

Première petite espèce.

IL y a des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, *n.° 356*, sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-dessous & jusque sous l'œil ; la gorge est blanche ; le dos est d'un beau bleu d'outre-mer ; l'aile est du même bleu à l'exception des grandes pennes, qui sont noirâtres ; le sommet de la tête est d'un bleu vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant ; son bec très-long à proportion de son petit corps, a treize lignes. Cet oiseau nous a été envoyé de Madagascar.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 356*, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

* LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX. (a)

Seconde petite espèce.

CE petit Martin-pêcheur, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le dessus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile sont noires, & les moyennes seulement frangées de ce même rouge sur un fond noirâtre ; tout le dessous du corps est d'un blanc teint de roux ; le bec & les pieds sont rouges. M. Commerson l'a vu & décrit à Madagascar.

* * LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ.

Troisième petite espèce.

IL est de la même grandeur que le précédent : c'est de tous ces oiseaux le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs ; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue ; tout le dessous du corps est d'un roux doré sur fond

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 778, fig. 1.*

(a) Ispida supernè rufa, infernè albo-rufescens ; gutture & collo inferiore candidis ; remigibus nigricantibus, exteriùs rufo marginatis ; rectricibus subtùs nigricantibus, supernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus..... Ispida Madagascarienſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 508.

* * *Voyez* les planches enluminées, *n.° 778, fig. 2.*

blanc ; le manteau eſt enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & ſe termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge eſt blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiſeau nommé dans la planche, *martin-pêcheur de Pondichery*, nous eſt venu de cette contrée.

LE MARTIN-PÊCHEUR

À BEC BLANC. (b)

Quatrième petite eſpèce.

SEBA, d'après lequel on donne ce petit Martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre ; les flancs de même ; les pennes de l'aile cendrées ; leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu ; la poitrine & le ventre jaune-clair ; ſa longueur eſt d'environ quatre pouces & demi. Du reſte, quand Seba dit que les oiſeaux de la famille des *alcyons* ſe nourriſſent d'abeilles, il les confond avec les guêpiers, & Klein relève à ce propos une erreur

(b) *Alcedo Americana, ſeu apiaſtra.* Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 87, tab. 53, fig. 3. — *Iſpida roſtro albo.* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 4. — *Iſpida ſupernè cæruleo-violacea, infernè dilutè lutea; capite & collo ſuperiore ſpadiceo-purpureis; remigibus cinereo-griſeis; rectricibus ſupernè cæruleo-violaceis, ſubtus cinereis. . . Iſpida Americana cærulea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 505.

capitale

capitale de Linnæus, qui eſt d'avoir pris l'*iſpida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guêpier, ce dernier habitant les terres ſauvages & voiſines des bois, & non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles *(c)*. Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Seba lui paroît ſemblable à notre martin-pêcheur, puiſque outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec ſont totalement différentes.

M. Voſmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Seba, mais en aſſurant qu'ils n'avoient *que trois doigts*, deux en avant & un en arrière *(d)*. Ce fait avoit beſoin d'être conſtaté & l'a été par un bon Obſervateur, comme nous le verrons ci-après.

LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE. (e)

Cinquième petite eſpèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroiſſent d'eſpèces très-

(c) Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 4.

(d) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derrière, &c. *feuilles de* Voſmaër, *1768.*

(e) *Little Indian king-fisher.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, tom. I, pl. 11. — *Iſpida Bengalenſis.* Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 2.

voiſines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Briſſon en faſſe deux eſpèces ſéparées *(f)*; ils ne ſont pas plus grands que des todiers; l'un a le menteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine; les pennes des ailes & de la queue du premier, ſont gris-brun; dans le ſecond, ces mêmes plumes ſont du même vert que le dos; le deſſous du corps de tous deux eſt fauve orangé. Klein, en faiſant mention de cette eſpece, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs; il eût pu obſerver qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur; mais toujours préoccupé de ſa fauſſe idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il ſe plaint qu'Edwards ne ſe ſoit pas là-deſſus plus clairement expliqué *(g)*; quoique les figures d'Edwards ſoient très-bien & très-nettes ſur cette partie, comme elles ont coutume de l'être ſur tout le reſte.

(f) Iſpida ſupernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite ſaturatè cæruleo tranſverſim ſtriato; tæniâ utrimque per oculos rufâ; gutture candido; tectricibus alarum ſuperioribus cæruleo-viridibus, cæruleo ſplendidiore punctulatis; rectricibus ſubtùs fuſcis, ſupernè cæruleo-viridibus, lateralibus interiùs fuſcis.... Iſpida Bengalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 475. — *Iſpida ſupernè-cærulea, cæruleo ſplendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrimque duplici aliâ propè baſim roſtri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibuſque obſcurè fuſcis.....* *Iſpida Bengalenſis minor.* Idem, ibidem, page 477.

(g) Klein, *Avi.* pag. 34.

LE MARTIN-PÊCHEUR À TROIS DOIGTS.

Sixième petite eſpèce.

ON a déjà trouvé dans le genre des pics, une ſingularité de cette nature pour le nombre des doigts ; elle eſt moins ſurprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur, déjà ſi raccourci & preſque inutile, a pu être plus aiſément omis par la Nature. C'eſt M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs eſt un des plus brillans de ce genre, ſi beau & ſi riche en couleurs ; il a tout le deſſus de la tête & du dos couleur de lilas foncé ; les plumes des ailes ſont d'un bleu d'indigo ſombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; le bec & les pieds ſont rougeâtres *(h)*. M. Sonnerat a trouvé cet oiſeau à l'île de Luçon. M. Voſmaër dit ſimplement que les ſiens venoient des Indes orientales.

Nous regardons cette eſpèce, la précédente de Seba, & celle de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois eſpèces voiſines, & qui pourroient peut-être ſe réduire à deux ou à une ſeule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des deſcriptions, ou ſi l'on pouvoit

(h) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée, page 67.*

les rectifier ſur les objets mêmes. Du reſte, M. Voſmaër donne ſous le nom d'*alcyon*, deux autres oiſeaux qui ne ſont pas des martin-pêcheurs : le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiſeau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclus du genre des martin-pêcheurs. Le ſecond *(i)* au bec effilé, longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux*, n'eſt pas un martin-pêcheur, mais un jacamar *(k)*.

(i) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Voſmaër, 1763.*

(k) Nota. M. Voſmaër part de ſes mépriſes pour en imputer aux Naturaliſtes & pour les régenter ; il querelle M. Briſſon d'avoir caractériſé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils ſont effectivement ; il proſcrit la méthode d'appliquer aux oiſeaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme ſi ce n'étoit pas le ſeul moyen de les faire reconnoître & retrouver ; de mettre à portée les Voyageurs d'inſtruire les Naturaliſtes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette ſtérile abondance d'eſpèces nominales, créées par le caprice des méthodes & la fantaiſie des ſyſtèmes. M. Voſmaër préfère, dit-il, de dériver ſes noms *des marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue :* mais ſes aperçus paroîtront-ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiſeau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne reſſemble nullement au ſon d'une trompette ! où veut-il qu'on trouve du meilleur goût les titres ſuivans ! *petit bouc d'une aſſez inconnue & très-belle eſpèce, que pour ſa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiſeau* (c'eſt le chevrotain), ou bien : *très-étrange & tout-à-fait nouvelle eſpèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres*, &c. Les dénominations de M. Voſmaër, fondées *ſur les marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue*, ſont à peu-près toutes de cette élégance. *Voyez ſes feuilles.*

* LE VINTSI. (l)

Septième petite eſpèce.

VINTSI eſt le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine, appelent ſelon Seba, *tohorkey* & *hito*. Il a le deſſus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe; la gorge eſt blanche; au côté du cou eſt une tache roux-fauve; tout le deſſous du corps eſt de cette couleur, & l'oiſeau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'eſpèce dix-ſept de M. Briſſon *(m)* nous paroît

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 756, fig. 1*, ſous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines.*

(l) Alcedo Amboinenſis criſtata. Seba, *Theſaur.* vol. I, pag. 100, tab. 63, fig. 4. — *Iſpida roſtro luteo.* Klein, *Avi.* pag. 85, n.° 5. — *Iſpida criſtata, ſupernè ſplendidè cærulea, infernè dilutè rufa; capite & collo ſuperioribus, virideſcentibus, nigro tranſverſim ſtriatis; tæniâ utrimque ponè oculos cæruleo violaceâ; tectricibus alarum ſuperioribus fuſco-violaceis, cæruleo punctulatis; rectricibus ſubtùs fuſcis, ſupernè violaceis, lateralibus interiùs fuſcis. . . Iſpida Philippenſis criſtata.* Briſſon, *Ornith.* tom. IV, pag. 483.

(m) Iſpida criſtata, ſupernè cæruleo violacea, infernè ſaturatè lutea; capite ſuperiore nigro tranſverſim ſtriato; tectricibus alarum ſuperioribus cæruleo-beryllinis; rectricibus ſupernè cæruleo-violaceis, ſubtùs nigris. . . . Iſpida Indica criſtata. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo criſtata, orientalis, elegantiſſimè picta.* Seba, vol. I, pag. 104, tab. 67, fig. 4. — *Iſpida criſtata.* Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 3.

très-voiſine de celle-ci, ſi même ce n'en eſt pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'aſſurer à quelle eſpèce ſe rapporte le petit oiſeau des Philippines que Camel appelle *ſalaczac*, & qui paroît être un martin-pêcheur *(n)*, mais qu'il ne fait que nommer, ſans aucune deſcription, dans ſa notice des oiſeaux des Philippines, inſérée dans les Tranſactions Philoſophiques.

M. Briſſon *(o)* décrit encore une eſpèce de petit martin-pêcheur, ſur un deſſin qui lui a été apporté des Indes; mais comme nous n'avons pas vu l'oiſeau, non plus que ce Naturaliſte, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(n) Avis auguralis parva varie picturata, roſtri magni & longi, Salaczac. *Luzor. an martinus peſcador?* Camel, Tranſact. philoſoph. numb. 285.

(o) Iſpida ſupernè ſplendidè viridis, infernè ruſa; capite ſuperiore, gutture, & tæniâ per oculos ſplendidè cæruleis; utrimque tæniâ ſuprâ oculos candidâ, maculâ infrâ oculos ruſeſcente; rectricibus ſubtùs nigricantibus, ſupernè ſplendidè viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus..... Iſpida Indica. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 479.

LES MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA. (a)

Première grande espèce.

TAPARARA eſt le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette eſpèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle eſt de la grandeur de l'étourneau ; le deſſus de la tête, le dos & les épaules ſont d'un beau bleu ; le croupion eſt bleu d'aigue-marine ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; les pennes de l'aile ſont bleues en dehors, noires en dedans & en deſſous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu ſont toutes bleues ; au-deſſous de l'occiput eſt une bande tranſverſale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, eſt favorable à la multiplication des martin-pêcheurs ; auſſi leurs eſpèces y ſont nombreuſes ; ces oiſeaux indiquent

(a) *Iſpida ſupernè cærulea, infernè alba, tæniâ tranſverſâ infrâ occipitium nigricante ; collo candido ; uropygio cæruleo beryllino ; rectricibus ſubtùs nigris, ſupernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris.... Iſpida Cayanenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 492.

les rivières poiſſonneuſes; on en rencontre très-fréquemment ſur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, ſur la rivière *Ouaſſa;* mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creuſés dans la coupe perpendiculaire des rivages; il y a toujours pluſieurs de ces trous voiſins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins ſolitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée: le cri de ces oiſeaux eſt *carac, carac.*

* L'ALATLI. (b)

Seconde grande eſpèce.

NOUS formons ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli*, que cet oiſeau porte au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 284*, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du Mexique.*

(b) Achalalactli, ſeu piſcium voratrix. Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 13, cap. 3. — *Avis torquata.* Nieremberg, pag. 222. — *Achalalactli, ſeu avis piſcium vibratrix.* Jonſton, *Avi.* pag. 128. — Willughby, *Ornithol.* pag. 301. — Ray, *Synopſ.* pag. 156. — *Iſpida criſtata, ſupernè cinereo-cæruleſcens, infernè caſtanea, torque albo, versùs dorſum in acumen producto; gutture & maculâ utrimque roſtrum inter & oculum candidis; remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transverſis albis notatis, exteriùs cinereo cæruleſcente marginatis..... Iſpida Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 518.

Mexique,

Mexique, ſuivant Fernandez : c'eſt une des plus grandes eſpèces de martin-pêcheurs ; ſa longueur eſt de près de ſeize pouces, mais il n'a pas les couleurs auſſi brillantes que les autres ; le gris-bleuâtre domine tout le deſſus du corps ; cette couleur eſt variée ſur les ailes, de franges blanches en feſtons à la pointe des pennes, deſquelles les plus grandes ſont noirâtres & coupées en dedans de larges dentelures blanches ; celles de la queue ſont largement rayées de blanc ; le deſſous du corps eſt d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant ſur la poitrine, où il eſt écaillé ou maillé dans du gris ; la gorge eſt blanche, & ce blanc s'étendant ſur les côtés du cou, en fait le tour entier, c'eſt par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiſeau à collier ;* toute la tête & la nuque ſont du même gris-bleuâtre que le dos. Cet oiſeau eſt voyageur ; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces ſeptentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles *(c)*, & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanſon dit qu'il *ſe trouve auſſi, quoiqu'aſſez rarement au Sénégal, dans les lieux voiſins de l'embouchure du Niger (d)*. Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiſeau de la Martinique ſe trouve en même temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez & de

(c) Briſſon.

(d) *Voyez* Supplément de l'Encyclopédie, au mot *Achalalactli.*

Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en réſulteroit que l'oiſeau donné par M. Briſſon & dans nos planches enluminées, ſeroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette diſtance de climats, des oiſeaux incapables d'une longue traverſée, ne ſoient d'eſpèces différentes.

* LE JAGUACATI. (e)

Troiſième grande eſpèce.

Nous avons vu que l'eſpèce du Martin-pêcheur d'Europe ſe trouve en Aſie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent; en voici un qui ſe trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudſon au Breſil. Marcgrave l'a décrit ſous le nom Breſilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Cateſby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiſeau fait ſa proie de lézards ainſi que de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 593*, ſous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue*; & *n.° 715*, ſous celui de *Martin-pêcheur huppé de la Louiſiane.*

(e) *Jaguacati-guacu Braſilienſibus, papapeixe Luſitanis.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 194. — Jonſton, *Avi.* pag. 103. — Ray, *Synopſ.* pag. 49, n.° 2. — Willughby, *Ornithol.* pag. 102. — Moehr. *Avi. Gen.* 113. — *Alcedo nuta cirrata, ſubviridis.* Barrère, *France équinox.* page 122.

poiſſons *(f)*. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudſon, où il paroît dans le printemps & l'été *(g)*. M. Briſſon l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs *(h)*, ſans les comparer, puiſque la reſſemblance eſt frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même *(i)*. Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louiſiane, & il eſt gravé ſous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées *(k)*; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaiſon des deux oiſeaux en nature : par exemple, le bec dans la planche *593*, devroit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devroit s'y trouver auſſi. Ces particularités ſont minutieuſes en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les eſpèces ſur des différences ſuppoſées : les ſeules différences réelles que la comparaiſon des deux individus nous ait offert, ſont dans l'écharpe de la gorge qui eſt un peu feſtonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & ſimplement griſe dans l'autre,

---

(f) *Carolina*, tom. I, pag. 69.

(g) *American king's-fisher.* Edwards, *Hiſt.* tom. III, pag. & pl. 115.

(h) *Iſpida Braſilienſis criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 511, Sp. 20. — *Iſpida Carolinenſis criſtata.* Idem, ibid. page 512, Sp. 21. — *Iſpida Dominicenſis criſtata.* Idem, ibid. page 515, Sp. 22.

(i) *Hiſt.* tom. III, pag. 115.

(k) N.os 593 & 715.

& dans la queue qui, dans le premier, eſt un peu plus tiquetée & régulièrement ſemée de gouttes ſur toutes ſes pennes, au lieu que les gouttes ſont moins viſibles dans celles du ſecond, & ne paroiſſent bien que quand l'oiſeau s'épanouit; du reſte, tout le deſſus du corps eſt également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoiſe; les plumes de la tête, relevées en huppe, ſont de la même couleur; le tour du cou eſt blanc, ainſi que la gorge; il y a du roux ſur la poitrine & ſur les flancs; les pennes de l'aile ſont noires, marquées de blanc à la pointe, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc qui n'eſt que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroiſſent quand l'aile ſe déploie. Marcgrave déſigne la grandeur de ces oiſeaux en les comparant à la litorne *(magnitudo ut turdelæ)*; Klein, qui ne connoiſſoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée, prend celui-ci pour la plus grande eſpèce de ce genre.

LE MATUITUI. (1)

Quatrième eſpèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Breſil, & lui donne ſes véritables caractères; le cou &

(1) *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 217. — *Matuitui.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 95. — Jonſton, *Avi.* pag. 148.

les pieds courts; le bec droit & fort; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau; toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier; la gorge est jaune; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun: Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre: ces oiseaux sont 1.° le *hoactli (m)*, dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur; 2.° l'*axoquen (n)* qui a le cou & les pieds également longs; 3.° l'*acacahoactli* ou *l'oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg *(o)*, *qui étend &*

— Ray, *Synopsi.* pag. 165, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Ispida supernè fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata; gutture flavo; remigibus, rectricibusque fusciis, maculis transversis pallidè flavis notatis..... Ispida Brasilienſis navia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 524.

(m) Fernandez, *Hist. avi. Hisp.* pag. 26, cap. 53.

(n) Idem, ibidem, pag. 55, cap. 217.

(o) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. XI, pag. 16.

& dans la queue qui, dans le premier, eſt un peu plus tiquetée & régulièrement ſemée de gouttes ſur toutes ſes pennes, au lieu que les gouttes ſont moins viſibles dans celles du ſecond, & ne paroiſſent bien que quand l'oiſeau s'épanouit; du reſte, tout le deſſus du corps eſt également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoiſe; les plumes de la tête, relevées en huppe, ſont de la même couleur; le tour du cou eſt blanc, ainſi que la gorge; il y a du roux ſur la poitrine & ſur les flancs; les pennes de l'aile ſont noires, marquées de blanc à la pointe, & coupées dans leur milieu d'un petit frangé blanc qui n'eſt que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroiſſent quand l'aile ſe déploie. Marcgrave déſigne la grandeur de ces oiſeaux en les comparant à la litorne *(magnitudo ut turdelæ)*; Klein, qui ne connoiſſoit pas les grands martin-pêcheurs de la nouvelle Guinée, prend celui-ci pour la plus grande eſpèce de ce genre.

LE MATUITUI. (1)

Quatrième eſpèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Breſil, & lui donne ſes véritables caractères; le cou &

(1) *Matuitui Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 217. — *Matuitui.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 95. — Jonſton, *Avi.* pag. 148.

les pieds courts; le bec droit & fort; sa partie supérieure est d'un rouge de vermillon, elle avance sur l'inférieure & se courbe un peu à sa pointe; particularité observée déjà dans le grand martin-pêcheur de la nouvelle Guinée. Celui-ci est de la taille de l'étourneau; toutes les plumes de la tête, du dessus du cou, du dos, des ailes & de la queue sont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier; la gorge est jaune; la poitrine & le ventre sont blancs, pointillés de brun: Marcgrave ne dit rien de particulier de ses habitudes naturelles.

On trouve dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiseaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre: ces oiseaux sont 1.° le *hoactli (m)*, dont les jambes ont un pied de long, & qui par conséquent n'est point un martin-pêcheur; 2.° l'*axoquen (n)* qui a le cou & les pieds également longs; 3.° l'*acacahoactli* ou *l'oiseau aquatique à voix rauque* de Nieremberg *(o)*, *qui étend &*

— Ray, *Synopf.* pag. 165, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Ispida superne fusca, pallidè flavo maculata, infernè alba, fusco punctulata; gutture flavo; remigibus, rectricibusque fusis, maculis transversis pallidè flavis notatis..... Ispida Brasilienses nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 524.

(m) Fernandez, *Hist. avi. Hisp.* pag. 26, cap. 53.

(n) Idem, ibidem, pag. 55, cap. 217.

(o) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. XI, pag. 16.

replie un long cou, & qui paroît être une eſpèce de cigogne ou de *jabiru*, aſſez approchante du *hoacton*, que M. Briſſon appelle *héron huppé du Mexique (p)*. Nous en dirons autant du *tolcomoctli* & du *hoexocanauhtli* de Fernandez *(p)*, qui ſe rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroiſſent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs *(r)*, quoique les Eſpagnols les appellent, comme les précédens, *martinetes peſcadors;* mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiſeaux d'eſpèces très-différentes, par la ſeule raiſon qu'ils les voient également vivre de la capture des poiſſons.

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 333.

(q) Hiſt. avi. nov. Hiſp. cap. 153, pag. 45.

(r) Fernandez dit du premier, *que ſon coup de bec eſt dangereux;* ce qui n'eſt pas du martin-pêcheur, oiſeau innocent & fugitif; & du ſecond, *qu'il niche dans les ſaules:* or, tous les martin-pêcheurs qu'on a pu obſerver, nichent dans la terre des rivages.

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ROUX.

Première espèce moyenne.

CE Martin-pêcheur se trouve à Cayenne : il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle ; un petit trait de roux va des narines aux yeux ; tout le dessus de corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées ; le bec est noir & long de deux pouces ; la queue en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiseau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'est pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 592, fig. 1*, le mâle ; & *fig. 2*, la femelle.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & BLANC.

Seconde espèce moyenne.

CETTE espèce se trouve encore à Cayenne ; elle est moins grande que la précédente, n'ayant que sept pouces, & néanmoins la queue est encore assez longue ; tout le dessus du corps est lustré de vert sur fond noirâtre, coupé seulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant sous l'œil descend sur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'estomac sont blancs & variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle : ce caractère le distingue, car la femelle représentée *n.° 2* de la même planche, a la gorge blanche.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 591, fig. 1 & 2.*

LE

LE GIP-GIP. (a)

Troisième espèce moyenne.

C'EST cet oiseau *sans nom* dans Marcgrave *(b)*, qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui* qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique; son bec est droit & noir; tout le dessus de la tête, du cou, les ailes & la queue sont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc; la gorge & le dessous du corps sont blancs, & l'on voit un trait brun qui passe du bec à l'œil; son cri *gip-gip* ressemble au cri du petit de la poule-d'inde.

(a) *Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco & albo mixta, infernè alba; tæniâ utrimque per oculum fuscâ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis.... Ispida Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 510.

(b) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 219. — Jonston, pag. 150.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ. (a)

IL n'y a en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeller *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, sont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes roussâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui sont brunes. Edwards qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

---

* *Voy.* les planches enluminées, *n.° 756, fig. 2; & fig. 3*, sa femelle.

(a) Little green and orange-coloured king-fisher. Edwards, *Glan.* pag. 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè albâ; tæniâ utrimque suprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; rectricibus subtus fuscis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis.... Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.

LES JACAMARS.

Nous conſerverons à ces oiſeaux le nom de Jacamar, tiré par contraction de leur nom breſilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts diſpoſés deux en devant & deux en arrière ; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un ſeul en arrière ; mais d'ailleurs les jacamars leur reſſemblent par la forme du corps & par celle du bec ; ils ſont auſſi de la même groſſeur que les eſpèces moyennes dans les martin-pêcheurs ; & c'eſt probablement par cette raiſon, que quelques Auteurs *(a)* ont mis enſemble ces deux genres d'oiſeaux ; d'autres *(b)* ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils reſſemblent en effet, par cette diſpoſition de deux doigts en devant & de deux en arrière ; le bec eſt auſſi d'une forme aſſez ſemblable, mais dans les jacamars il eſt beaucoup plus long & plus délié ; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec ; la forme des plumes de la queue eſt auſſi différente, car elles ne ſont ni roides ni cunéiformes. Il ſuit de ces comparaiſons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être auſſi voiſin des pics que des martin-pêcheurs ; & ce petit genre n'eſt

(a) Edwards, &c.

(b) Willughby, Klein, &c.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ. (a)

IL n'y a en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeller *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'estomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, sont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes roussâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui sont brunes. Edwards qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

* *Voy.* les planches enluminées, *n.° 756, fig. 2; & fig. 3*, sa femelle.

(a) Little green and orange-coloured king-fisher. Edwards, *Glan.* pag. 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè albâ; tæniâ utrimque suprâ oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; rectricibus subtus fuscis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis.... Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.

LES JACAMARS.

Nous conserverons à ces oiseaux le nom de Jacamar, tiré par contraction de leur nom brésilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant & deux en arrière ; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un seul en arrière ; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps & par celle du bec ; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs ; & c'est probablement par cette raison, que quelques Auteurs *(a)* ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux ; d'autres *(b)* ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet, par cette disposition de deux doigts en devant & de deux en arrière ; le bec est aussi d'une forme assez semblable, mais dans les jacamars il est beaucoup plus long & plus délié ; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec ; la forme des plumes de la queue est aussi différente, car elles ne sont ni roides ni cunéiformes. Il suit de ces comparaisons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être aussi voisin des pics que des martin-pêcheurs ; & ce petit genre n'est

(a) Edwards, &c.

(b) Willughby, Klein, &c.

composé que de deux eſpèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

* LE JACAMAR proprement dit (c).

Première eſpèce.

LA longueur totale de cet oiſeau eſt de ſix pouces & demi, & il eſt à-peu-près de la groſſeur d'une alouette; le bec eſt long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépaſſe d'un pouce les ailes lorſqu'elles ſont pliées; les pennes de la queue ſont bien régulièrement étagées; les pieds ſont très-courts & de couleur jaunâtre; le bec eſt noir & les yeux ſont d'un beau bleu-foncé; la gorge eſt blanche

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 235.*

(c) Jacamar, jacammaciri Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 202. — *Jacammaciri.* Piſon, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 96. — *Jacammaciri Braſilienſium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 44, n.° 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi.* Gen. 107. — *Picus Braſilienſis jacammaciri Marcgravii, Willughbi.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 15. — Le jacammaciri de Marcgrave. Edwards, *Glan.* pag. 261, avec une bonne planche enluminée, *n.° 334.* — *Galbula ſuperne viridi-aurea, cupri puri colore varians, inferne rufa; pectore dorſo concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus. . . . Galbula.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 86; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la Guyane appellent cet oiſeau *venetou;* & les Créoles le nomment *colibri des grands bois.*

Delaval del.

L. LeGrand sculp.

LE JACAMAR.

& le ventre eſt roux; tout le reſte du plumage eſt d'un vert doré très-éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge eſt rouſſe auſſi-bien que le ventre; dans d'autres, la gorge n'eſt qu'un peu jaunâtre; la couleur du deſſus du corps eſt auſſi plus ou moins brillante dans différens individus, ce qu'on peut attribuer à des variétés de ſexe ou d'âge.

On trouve cet oiſeau à la Guyane comme au Breſil; il ſe tient dans les forêts, où il préfère les endroits les plus humides, parce que ſe nourriſſant d'inſectes, il y en trouve en plus grande quantité que dans les terreins plus ſecs, il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reſte conſtamment dans les bois les plus ſolitaires & les plus ſombres: ſon vol quoiqu'aſſez rapide, eſt très-court; il ſe perche ſur les branches à une moyenne hauteur, & y demeure ſans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée; il eſt toujours ſeul & preſque toujours en repos; néanmoins il y a ordinairement pluſieurs de ces oiſeaux dans le même canton de bois, & on les entend ſe rappeler par un petit ramage court & aſſez agréable. Piſon dit qu'on les mange au Breſil, quoique leur chair ſoit aſſez dure.

* LE JACAMAR À LONGUE QUEUE. (d)

Seconde eſpèce.

CET oiſeau eſt un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que celle de l'autre n'en a que dix; d'ailleurs les deux pennes du milieu ſont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité ſix pouces de longueur. Ce jacamar reſſemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la diſpoſition des doigts au premier; néanmoins Edwards (e) lui a placé trois doigts en avant & un ſeul en arrière, & c'eſt apparemment en conſéquence de cette mépriſe, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère auſſi de notre premier jacamar par la teinte & par la diſtribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc ſur la gorge: tout le reſte du plumage eſt d'un vert

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 271.*

(d) Iſpida Surinamenſis, caudâ longiſſimâ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* pag. 36, n.° 9. — *The ſwallow-tail'd king-fisher iſpida Surinamenſis, binis plumis in caudâ longiſſimis.* Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux*, pag. 10. — *Galbula viridi-aurea; capite fuſco, obſcurè violaceo variante; collo inferiore candido; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice ruſeſcente marginatis, binis intermediis longiſſimis.... Galbula longi-cauda.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 89.

(e) Voyez *Hiſt. of Birds*, tom. I, pl. 10.

ſombre & foncé, dans lequel on diſtingue ſeulement quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoiſſons pas la femelle dans l'eſpèce précédente ; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'aperçoit pas ſur ſon plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit ſur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, ſe nourriſſent d'inſectes comme les autres ; mais c'eſt peut-être leur ſeule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts ; ils volent au loin & ſe perchent juſque ſur la cime des arbres ; ils vont auſſi par paires & ne paroiſſent pas être auſſi ſolitaires ni auſſi ſédentaires que les autres ; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou ſifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas ſouvent.

LES TODIERS.

MRS SLOANE & BROWNE *(a)*, ſont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiſeaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturaliſtes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une ſeule eſpèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoiſſons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère diſtinctif de ce genre, eſt d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais ſeulement juſqu'à la première articulation. Si l'on ne conſultoit que ce caractère, les todiers ſeroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiſeaux, par la forme du bec qui dans les todiers eſt long, droit, obtus à ſon extrémité & aplati en deſſus comme en deſſous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites-ſpatules* par les créoles de la Guyane. Cette ſingulière conformation du bec, ſuffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiſeaux.

(a) Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* pag. 476.

* LE

* LE TODIER DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. (b)

Première espèce.

Ce Todier n'est pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues descriptions qu'en ont donné M.rs Browne, Sloane & Brisson, parce qu'il sera toujours très-aisé de reconnoître cet oiseau, lorsqu'on saura qu'avec un bec si singulier, le mâle est entièrement d'un bleu foible & léger sur le dessus du corps, & blanc sous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de rose; & que la femelle n'est pas bleue, comme le mâle, mais d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 585, figures 1 & 2*, sous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue*.

(b) Todus viridis pectore rubro. Browne, *Hist. Nat. Jamaïc.* pag. 476. — *Rubecula viridis elegantissima. Green sparrow, or green huming bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tom. II, pag. 306, n.° 36, avec une mauvaise figure, *pl. 263, fig. 1.* — *Rubecula viridis elegantissima.* Ray, *Synopf. avi.* pag. 187, n.° 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 16. — *Rubecula viridis elegantissima.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus supernè viridis, infernè albo-lutescens, roseo adumbratus; gutture rubro; lateribus roseis; tectricibus caudæ inferioribus sulphureis; rectricibus subtus cinereis, supernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrimque extimâ cinereâ.... Todus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 528, *planche 41, figure 2.*

LES TODIERS.

M.rs SLOANE & BROWNE *(a)*, ſont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiſeaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturaliſtes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une ſeule eſpèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoiſſons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère diſtinctif de ce genre, eſt d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais ſeulement juſqu'à la première articulation. Si l'on ne conſultoit que ce caractère, les todiers ſeroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres oiſeaux, par la forme du bec qui dans les todiers eſt long, droit, obtus à ſon extrémité & aplati en deſſus comme en deſſous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites-ſpatules* par les créoles de la Guyane. Cette ſingulière conformation du bec, ſuffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiſeaux.

(a) Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* pag. 476.

* LE

* LE TODIER DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE. (b)

Première eſpèce.

Ce Todier n'eſt pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons pas ici les longues deſcriptions qu'en ont donné M.rs Browne, Sloane & Briſſon, parce qu'il ſera toujours très-aiſé de reconnoître cet oiſeau, lorſqu'on ſaura qu'avec un bec ſi ſingulier, le mâle eſt entièrement d'un bleu foible & léger ſur le deſſus du corps, & blanc ſous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de roſe; & que la femelle n'eſt pas bleue, comme le mâle, mais d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 585, figures 1 & 2*, ſous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue.*

(b) Todus viridis pectore rubro. Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* pag. 476. — *Rubecula viridis elegantiſſima. Green ſparrow, or green huming bird.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tom. II, pag. 306, n.° 36, avec une mauvaiſe figure, *pl. 263, fig. 1.* — *Rubecula viridis elegantiſſima.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 187, n.° 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* pag. 79, n.° 16. — *Rubecula viridis elegantiſſima.* Edwards, *Hiſt. of Birds*, tom. III, pag. 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus ſupernè viridis, infernè albo-luteſcens, roſeo adumbratus; gutture rubro; lateribus roſeis; tectricibus caudæ inferioribus ſulphureis; rectricibus ſubtus cinereis, ſupernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrinque extimâ cinereâ.... Todus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 528, *planche 41, figure 2.*

beau vert ſur le dos, & que le reſte de ſon plumage eſt ſemblable à celui du mâle, c'eſt-à-dire, blanc & couleur de roſe aux mêmes endroits; le bec de l'un & de l'autre eſt rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-deſſous & plus brun en-deſſus; les pieds ſont gris, & les ongles ſont longs & crochus: cet oiſeau ſe nourrit d'inſectes & de petits vers; il habite dans les lieux humides & ſolitaires. Les deux individus qui ſont repréſentés dans la planche enluminée, *n.° 585, fig. 1 & 2*, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, ſous le nom de *perroquets de terre;* mais il ne nous a tranſmis que la deſcription de la femelle. Il obſerve que le mâle a dans le temps de ſes amours un petit ramage aſſez agréable; que la femelle fait ſon nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre: il dit que ces oiſeaux choiſiſſent à cet effet les ravines & les petites crevaſſes de la terre; on les voit auſſi nicher aſſez ſouvent dans les galeries baſſes des habitations, & toujours dans la terre; ils la creuſent avec le bec & les pattes; ils y forment un trou rond, évaſé dans le fond, où ils placent des pailles ſouples, de la mouſſe sèche, du coton & des plumes, qu'ils diſpoſent avec art: la femelle pond quatre ou cinq œufs, de couleur griſe & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adreſſe les mouches & autres petits inſectes volans: ils ſont très-difficiles à élever; cependant on y réuſſiroit peut-être, ſi on les prenoit jeunes, & ſi on les faiſoit nourrir par le père &

la mère, en les tenant dans une cage juſqu'à ce qu'ils fuſſent en état de manger ſeuls: ils ſont très-attachés à leurs petits, ils en pourſuivent le raviſſeur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que M.rs Sloane & Browne ont reconnu cet oiſeau à la Jamaïque; mais il ſe trouve auſſi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Reaumur. Il paroît donc que cette eſpèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique ſeptentrionale; mais nous n'avons aucun indice qu'elle ſe trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

* LE TIC-TIC ou TODIER DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE. (c)

Seconde eſpèce.

Les Naturels de la Guyane, ont appelé cet oiſeau *tic-tic*, par imitation de ſon cri: il eſt auſſi petit que le précédent:

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 585, fig. 3*, ſous la dénomination de *todier de Cayenne*.

(c) *Todier cendré.* Briſſon, *ſupplément d'Ornithol.* pag. 134. — *The grey and yellow fly-catcher,* moucherolle ardoiſe & jaune. Edwards, *Glan.* page 110, avec une bonne figure, *planche 262.* — *Todus cinereus ſubtus luteus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

il lui reſſemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts ; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé ſur le deſſus du corps, au lieu que l'autre eſt ſur les mêmes parties d'un bleu-céleſte léger : cette différence dans la nuance des couleurs, n'indiqueroit qu'une variété & non pas une eſpèce ſéparée ; mais le tic-tic a tout le deſſous du corps jaune, & n'a point de couleur de roſe à la gorge ni ſur les flancs : d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit auſſi d'une autre eſpèce : il diffère encore du todier de l'Amérique ſeptentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue eſt blanche, ſur une longueur de cinq à ſix lignes : néanmoins ce caractère eſt particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle ſont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré ſemblable à la couleur du deſſus du corps : la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ſes couleurs ſont moins vives & moins foncées.

Cet oiſeau vit d'inſectes, comme le précédent ; il habite de préférence les lieux découverts : on ne le trouve guère dans les grands bois, mais ſouvent dans les halliers ſur les buiſſons.

* LE TODIER BLEU À VENTRE ORANGÉ.

Troisième espèce.

NOUS avons fait dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, curé de Saint-Louis: Il a trois pouces six lignes de longueur: le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur: tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description suffit pour distinguer ce todier des autres de son genre.

Il y a un quatrième oiseau, que M. Brisson a indiqué, d'après Aldrovande, sous le nom de *Todier varié (d)*,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 783, fig. 1*, sous la dénomination de *todier de Juida*. Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de Saint-Louis, que celui-ci venoit de Juida en Afrique.

(d) Ispida indica. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 519. *Hujus icon pessima*, pag. 520. — *Aliud ispidæ genus quod ex Indiâ adfertur.* Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Ispida ex Indiâ allata.* Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.° 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. . . . Todus varius.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, pag. 531.

& dont nous rapporterons ici la deſcription, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il eſt de la grandeur du roitelet: il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le reſte du plumage varié de bleu, de noir & de vert: mais comme M. Briſſon ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

De Seine Del

Pre Mansard Sc.

LE TODIER.

LES OISEAUX AQUATIQUES.

Les oiſeaux d'eau ſont les ſeuls qui réuniſſent à la jouiſſance de l'air & de la terre, la poſſeſſion de la mer. De nombreuſes eſpèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines ; ils voguent ſur les flots avec autant d'aiſance & plus de ſécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel : par-tout ils y trouvent une ſubſiſtance abondante, une proie qui ne peut les fuir ; & pour la ſaiſir, les uns fendent les ondes & s'y plongent ; d'autres ne font que les effleurer en raſant leur ſurface par un vol rapide ou meſuré ſur la diſtance & la quantité des victimes ; tous s'établiſſent ſur cet élément mobile comme dans un domicile fixe ; ils s'y raſſemblent en grande ſociété, & vivent tranquillement au milieu des orages ; ils ſemblent même ſe jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'expoſer aux tempêtes, ſans les redouter ni ſubir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & ſeulement dans le temps que le ſoin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par inſtans ; car dès que leurs petits ſont éclos, ils les conduiſent à ce ſéjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre : en effet, ils peuvent y reſter autant qu'il leur plaît, ſans être

pénétrés de l'humidité & ſans rien perdre de leur agilité, puiſque leur corps mollement porté, ſe repoſe même en nageant & reprend bientôt les forces épuiſées par le vol. La longue obſcurité des nuits, ou la continuité des tourmentes *(a)* ſont les ſeules contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils ſervent alors d'avant-coureurs ou plutôt de ſignaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres ſont prochaines ; néanmoins cet indice eſt ſouvent incertain, pluſieurs de ces oiſeaux ſe portent en mer quelquefois ſi loin *(b)*, que M. Cook conſeille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du

---

(a) « Le déſordre des élémens (dans une grande tempête) n'écarta » pas de nous les oiſeaux ; de temps en temps un *fauchet noir* volti» geoit ſur la ſurface agitée de la mer, & rompoit la force des lames » en s'expoſant à leur action : l'aſpect de l'océan étoit alors ſuperbe & terrible. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page 91.*

(b) « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe, ne » ſont pas moins à l'abri du froid que les pinguins.... Nous en » avons trouvé entre la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de ſept cents lieues de toutes terres. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome I, page 107*..... « Nous avons eu pluſieurs occaſions de » remarquer que les oiſeaux n'annoncent pas le voiſinage des terres » d'une manière plus ſûre que les goëmons, à moins que ce ne » ſoit de ces eſpèces qui ne s'écartent jamais fort loin des côtes.... » Quant aux pinguins, aux pétrels, aux albatroſſes, comme on en » rencontre à ſix ou ſept cents lieues au milieu de la mer du Sud, on ne peut point compter ſur cette indication. » Forſter, *ſuite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page 192.*

voiſinage

voiſinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'obſervation des Navigateurs, c'eſt que la plupart de ces oiſeaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut pour le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent ſur les écueils ou même les prennent ſur les eaux de la mer *(c)*.

La forme du corps & des membres de ces oiſeaux, indique aſſez qu'ils ſont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps eſt arqué & bombé comme la carène d'un vaiſſeau, & c'eſt peut-être ſur cette figure, que l'homme a tracé celle de ſes premiers navires; leur cou relevé ſur une poitrine ſaillante, en repréſente aſſez bien la proue; leur queue courte & toute raſſemblée en un ſeul faiſceau, ſert de gouvernail *(d)*; leurs pieds larges & palmés, ſont l'office de véritables rames; le duvet épais & luſtré d'huile, qui revêt tout le corps eſt un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la ſurface des eaux *(e)*; & ceci n'eſt

---

(c) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir ſur l'eau: « Nous paſſames près d'une albatroſſe aſſiſe & endormie ſur l'eau; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page 93.*

(d) Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati ſunt. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. II, cap. v. *Ex recenſ. Scalig.*

(e) « Les oiſeaux des pays chauds ſont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays froids, & ſur-tout ceux qui voltigent ſans «

encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiſeaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles ſont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y ſont aſſorties ; ils ne ſe plaiſent nulle part autant que ſur l'eau ; ils ſemblent craindre de ſe poſer à terre ; la moindre aſpérité du ſol bleſſe leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne preſſer qu'une ſurface humide : enfin l'eau eſt pour eux un lieu de repos & de plaiſirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions ſe font avec aiſance, où leurs différentes évolutions ſe tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec molleſſe ou cingler ſur l'onde avec majeſté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoiſſent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre

» ceſſe ſur la mer, ont une quantité infinie de plumes, dont chacune eſt double. » Forſter, *Suite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page 181*.... « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* ſeul l'inſtinct de ſuivre » les vaiſſeaux ; comme pluſieurs oiſeaux de mer paſſent la plus grande » partie de leur vie ſur cet élément à une grande diſtance des côtes, » & qu'il leur eſt preſque impoſſible, pendant la tempête, de trouver » la nourriture dans une mer fort agitée ; ils accourent alors à l'arrière » des vaiſſeaux, ſouvent avant le coup de vent, & s'y repaiſſent des » différentes choſes qu'on y jette ; d'ailleurs la mer battue par le » paſſage du navire leur offre un eſpace plus tranquille, où ils peuvent ſe repoſer ». *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des Marins n'eſt pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelqu'eſpèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiſeaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

énergie qui annoncent & expriment les ſentimens ſur leſquels tout amour eſt fondé; auſſi le cigne eſt-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiſeau aquatique eſt donc plus paiſible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiſeaux; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépenſent pour voler; l'élément qu'il habite lui offre à chaque inſtant ſa ſubſiſtance; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & ſouvent le mouvement de l'onde l'amène à ſa portée; il la prend ſans fatigue, comme il l'a trouvée ſans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque eſpèce ſe raſſemble par le ſentiment d'un amour mutuel; nul des oiſeaux d'eau n'attaque ſon ſemblable, nul ne fait ſa victime d'aucun autre oiſeau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible: bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaſter, & qui toujours en guerre avec leurs ſemblables, ne cherchent qu'à les détruire; le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'eſt jamais ſouillé du ſang de ſon eſpèce; reſpectant même le genre entier des oiſeaux, il ſe contente d'une chère moins noble, & n'emploie ſa force & ſes armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poiſſons: néanmoins la plupart de ces

encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiſeaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles ſont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y ſont aſſorties ; ils ne ſe plaiſent nulle part autant que ſur l'eau ; ils ſemblent craindre de ſe poſer à terre ; la moindre aſpérité du ſol bleſſe leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne preſſer qu'une ſurface humide : enfin l'eau eſt pour eux un lieu de repos & de plaiſirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions ſe font avec aiſance, où leurs différentes évolutions ſe tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec molleſſe ou cingler ſur l'onde avec majeſté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoiſſent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre

» ceſſe ſur la mer, ont une quantité infinie de plumes, dont chacune eſt double. » Forſter, *Suite du ſecond Voyage de Cook, tome V, page 181*.... « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* ſeul l'inſtinct de ſuivre » les vaiſſeaux ; comme pluſieurs oiſeaux de mer paſſent la plus grande » partie de leur vie ſur cet élément à une grande diſtance des côtes, » & qu'il leur eſt preſque impoſſible, pendant la tempête, de trouver » la nourriture dans une mer fort agitée ; ils accourent alors à l'arrière » des vaiſſeaux, ſouvent avant le coup de vent, & s'y repaiſſent des » différentes choſes qu'on y jette ; d'ailleurs la mer battue par le » paſſage du navire leur offre un eſpace plus tranquille, où ils peuvent ſe repoſer ». *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enſeigne des Vaiſſeaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des Marins n'eſt pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelqu'eſpèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiſeaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

énergie qui annoncent & expriment les ſentimens ſur leſquels tout amour eſt fondé; auſſi le cigne eſt-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiſeau aquatique eſt donc plus paiſible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiſeaux; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépenſent pour voler; l'élément qu'il habite lui offre à chaque inſtant ſa ſubſiſtance; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & ſouvent le mouvement de l'onde l'amène à ſa portée; il la prend ſans fatigue, comme il l'a trouvée ſans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque eſpèce ſe raſſemble par le ſentiment d'un amour mutuel; nul des oiſeaux d'eau n'attaque ſon ſemblable, nul ne fait ſa victime d'aucun autre oiſeau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible: bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaſter, & qui toujours en guerre avec leurs ſemblables, ne cherchent qu'à les détruire; le peuple ailé des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'eſt jamais ſouillé du ſang de ſon eſpèce; reſpectant même le genre entier des oiſeaux, il ſe contente d'une chère moins noble, & n'emploie ſa force & ſes armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poiſſons: néanmoins la plupart de ces

oiſeaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y ſatisfaire; pluſieurs eſpèces comme celles du harle, du cravan, du tadorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures aſſez tranchantes, pour que la proie ſaiſie ne puiſſe s'échapper; preſque tous ſont plus voraces que les oiſeaux terreſtres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût eſt ſi peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviſer en deux grandes familles, la nombreuſe tribu des oiſeaux aquatiques; car à côté de ceux qui ſont navigateurs & à pieds palmés, la Nature a placé les oiſeaux de rivage & à pieds diviſés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins pluſieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers *(f)*; ils ſont taillés ſur un autre modèle; leur corps grêle & de figure élancée; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger, ni de ſe ſoutenir ſur l'eau; ils ne peuvent qu'en ſuivre les rives; montés ſur de très-longues jambes, avec un cou tout auſſi long, ils n'entrent que dans les eaux baſſes, où ils peuvent marcher; ils cherchent dans la vaſe, la pâture qui leur convient; ils ſont pour ainſi dire amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire

(f) Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes.... multæ etiam fiſſipedes circa aquas & paludes victitant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XVI. *Ex recenſ. Scalig.*

le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui réſultent de la diverſité des formes dans toute nature organiſée.

Ainſi dans l'immenſe population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois ſéjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler ſur les eaux : en même temps qu'elle a placé des eſpèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée ſous toutes les formes poſſibles, ne laiſſât rien à ajouter à la richeſſe de la création, ni rien à deſirer à notre admiration ſur les merveilles de l'exiſtence.

Nous avons eu ſouvent occaſion de remarquer qu'aucune eſpèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'eſt trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiſeaux, malgré le privilége des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune ; mais cette loi ne ſubſiſte plus ici ; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des eſpèces qui n'avoit pu paſſer par le Nord, ne ſe trouvoit commune aux deux continens ; autant nous allons voir d'oiſeaux aquatiques ſe trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, ſéparée par de vaſtes mers, des terres de l'Afrique & de l'Aſie, inacceſſible par

cette raiſon à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit auſſi pour le plus grand nombre des eſpèces d'oiſeaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immenſe d'un ſeul vol, & ſans points de repos. Les eſpèces des oiſeaux terreſtres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique ſe ſont trouvées également inconnues; mais ces grandes mers qui ſont une barrière inſurmontable de ſéparation pour les animaux & les oiſeaux de terre, ont été franchies & traverſées au vol & à la nage par les oiſeaux d'eau; ils ſe ſont tranſportés dans les terres les plus lointaines; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui ſe ſont établis par-tout; car on a trouvé dans l'Amérique meridionale, non-ſeulement les oiſeaux indigènes & propres à cette terre; mais encore la plus grande partie des eſpèces d'oiſeaux aquatiques des régions correſpondantes dans l'ancien continent *(g)*.

Et ce privilége d'avoir paſſé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, ſemble même s'être étendu juſqu'aux oiſeaux de rivage; non que les eaux aient pu leur fournir une route, puiſqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en ſuivant les rivages & allant de proche en proche, ils ſont parvenus juſqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'eſt que le voiſinage

(g) Voyez ci-après les hiſtoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiſeau du Tropique*, *&c. &c.*

de l'eau, rend les climats plus égaux ; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages, une égalité de température qui les empêche de sentir la trop forte impression des vicissitudes du Ciel, & leur compose, pour ainsi dire, un climat pratiquable sous toutes les latitudes, en choisissant les saisons. Aussi plusieurs espèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres septentrionales de l'Amérique, paroissent être parvenues de proche en proche en suivant les rivages, jusqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît dans les régions australes de l'Amérique, plusieurs espèces d'oiseaux de rivage, qui se trouvent également dans les contrées boréales des deux continens *(h)*.

La plupart de ces oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes *(i)* ; les hérons rodent la nuit; la bécasse ne commence à voler que le soir ; le butor crie encore après la chute du jour ; on entend les grues se réclamer du haut des airs, dans le silence & l'obscurité des nuits ; & les mouettes se promener dans le même temps : les

(h) Voyez ci-après l'histoire des *pluviers*, des *hérons*, des *spatules*, *&c.*

(i) « Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques sont nocturnes, car le héron, le butor & quelques autres, volent pendant les crépuscules du matin & du soir ». Edwards, *Préface de la seconde partie des Glanures, page xiij.*

volées d'oies & de canards ſauvages qui tombent ſur nos rivières, y ſéjournent plus la nuit que le jour; ces habitudes tiennent à pluſieurs circonſtances relatives à leur ſubſiſtance & à leur ſécurité; les vers ſortent de terre à la fraîcheur; les poiſſons ſont en mouvement pendant la nuit, dont l'obſcurité dérobe ces oiſeaux à l'œil de l'homme & de leurs ennemis : néanmoins l'oiſeau-pêcheur ne paroît pas ſe défier aſſez de ceux même qu'il attaque; ce n'eſt pas toujours impunément qu'il fait ſa proie des poiſſons, car quelquefois le poiſſon le ſaiſit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille; le brochet gobe aſſez ſouvent les oiſeaux qui plongent ou friſent en volant la ſurface de l'eau, & même ceux qui viennent ſeulement au bord pour boire & ſe baigner; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche, non-ſeulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poiſſons, mais auſſi les oiſeaux qui ſont à leur pourſuite; tels que les albatroſſes, les pinguins, les macreuſes, &c. dont on trouve les ſquelettes ou les cadavres encore récens, dans le large eſtomac de ces grands cétacés.

Ainſi la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiſeaux aquatiques, les a ſoumis à quelques inconvéniens; elle leur a même refuſé l'un de ſes plus nobles attributs; aucun d'eux n'a de ramage, & ce qu'on a dit du chant du cigne, n'eſt qu'une chanſon de la fable;

ſable ; car rien n'eſt plus réel que la différence frappante qui ſe trouve entre la voix des oiſeaux de terre & celle des oiſeaux d'eau : ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à ſe faire entendre de très-loin, & à retentir ſur la vaſte étendue des plages de la mer ; cette voix toute compoſée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces accens flexibles & moelleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiſeaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour ; comme ſi l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiſeaux, dont le chant paiſible ne ſe fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laiſſé à ſes habitans ailés que les ſons groſſiers & ſauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par leſquels ils ſe réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reſte, la quantité des oiſeaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus, eſt peut-être auſſi grande que celle des oiſeaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts ; les autres bordant les rives des eaux, ou ſe portant au loin ſur leurs flots, ont pour habitation, un ſecond élément auſſi vaſte, auſſi libre que l'air même : & ſi nous conſidérons la multiplication par le fonds des ſubſiſtances : ce fonds nous paroîtra auſſi abondant & plus aſſuré peut-être que celui des oiſeaux terreſtres dont une partie de la nourriture

dépend de l'influence des saisons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance est la base de toute société, les oiseaux aquatiques paroissent plus habituellement en troupes que les oiseaux de terre, & dans plusieurs familles, ces troupes sont très-nombreuses ou plutôt innombrables; par exemple, il est peu d'espèces terrestres au moins d'égale grandeur, plus multipliée dans l'état de nature que le paroissent être celles des oies & des canards; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils sont plus éloignés de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux en êspèces & en individus, que les climats sont plus chauds; les oiseaux d'eau semblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que sur les côtes glaciales du septentrion, les goëlans, les pinguins, les macreuses, se trouvent à milliers & en aussi grande quantité que les albatrosses, les manchots, les pétrels, sur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant, la fécondité des oiseaux de terre, paroît surpasser celle des oiseaux d'eau; aucune espèce en effet parmi ces dernières ne produit autant que celles de nos oiseaux gallinacés, en les comparant à grosseur égale: à la vérité cette fécondité des oiseaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des subsistances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins

dans les eſpèces aquatiques qu'il a ſu réduire en domeſticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les eſpèces terreſtres; le canard & l'oie domeſtiques, ne pondent pas autant d'œufs que la poule; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiſeaux perdent ſans doute plus que nos ſoins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Auſſi ces eſpèces aquatiques *ſont plutôt captives que* domeſtiques; *elles conſervent les germes de leur première* liberté, qui ſe manifeſtent par une indépendance que les eſpèces terreſtres paroiſſent avoir totalement perdue; ils dépériſſent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'eſpace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puiſſent jouir d'une partie de leur franchiſe naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'eſt qu'ils ſe rejoignent volontiers à leurs frères ſauvages, & s'enfuieroient avec eux, ſi l'on n'avoit pas ſoin de leur rogner les ailes *(k)*. *Le cigne, ornement des eaux de*

(k) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les ſauvages, il eſt à préſumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils ſont bientôt punis de leur infidélité; car l'antipathie entre les oiſeaux ſauvages & domeſtiques, ſubſiſte dans ces eſpèces comme dans tous les autres; & nous ſommes informés par un témoin digne de foi *, qu'ayant mis dans un vivier de jeunes canards ſauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à peu-près du même âge, ils attaquèrent les ſauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

* Le ſieur Trécourt que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

nos ſuperbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme eſclave.

Le peu de gêne que les oiſeaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs eſpèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiſeaux terreſtres; elles y ſubiſſent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaiſon de l'eſpèce du canard, qui n'admet dans nos baſſes-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices qui ſemblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiſeaux aquatiques étant placés loin de la terre, ne nous connoiſſent que peu. Il ſemble qu'en les établiſſant ſur les mers, la Nature les ait ſouſtraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux ſur cet élément, n'en eſt ſouvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poiſſons, attirent & fixent pour ainſi dire ſur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiſeaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & ſur la côte de l'Iſthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occident ſur la côte méridionale, & peu ſur la côte ſeptentrionale. Wafer en donne pour raiſon, que la baie de Panama n'eſt pas

auſſi poiſſonneuſe à beaucoup près que celle des Sambales *(l)*. Les grands fleuves de l'Amérique ſeptentrionale, ſont tous couverts d'oiſeaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faiſoient la chaſſe ſur le Miſſiſſipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graiſſe ou de l'huile qu'ils en tiroient. Pluſieurs îles ont reçu les noms d'*Iſles-aux-oiſeaux*, parce qu'ils en étoient les ſeuls habitans, lorſqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues ſous le vent de la *Dominique*, eſt ſi couverte d'oiſeaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en auſſi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverſes ſortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte eſt extrêmement poiſſonneuſe, & que ſes hauts-fonds ſont toujours couverts d'une immenſe quantité de coquillages *(m)*. Les œufs de poiſſons qui flottent ſouvent par grands bancs à la ſurface de la mer, n'attirent pas moins d'oiſeaux à leur ſuite *(n)*. Il y a auſſi certains endroits des côtes & des

(l) Relation de Wafer. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page 119.*

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, p. 28.*

(n) « Par le 41.e degré de latitude ſud, vers le Chili, nous rencontrames ſur la ſurface de la mer une couche d'œufs de poiſſons, « qui tenoit environ une lieue, & comme nous en avions vu une « autre couche le jour précédent, nous jugeames que c'étoit ce qui «

îles dont le ſol entier juſqu'à une aſſez grande profondeur, n'eſt compoſé que de la fiente des oiſeaux aquatiques ; telle eſt vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Eſpagnols tirent ce fumier & le tranſportent pour ſervir d'engrais aux terres du continent *(o)*. Les rochers du Groënland ſont couverts aux ſommets d'une eſpèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de ces oiſeaux *(p)*. Ils ſont auſſi nombreux ſur les îles de la Norwège *(q)*, d'Iſlande & de Feroë *(r)*, où leurs œufs ſont une grande partie de

attiroit les oiſeaux que nous voyions depuis deux ou trois jours. » *Obſervations du P. Feuillée (édit. 1725), page 79.*

(o) Depuis plus d'un ſiècle on enlève annuellement la charge de pluſieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Eſpagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on tranſporte ſur les vallées voiſines pour les fertiliſer, particulièrement dans la vallée d'Arica, où cet engrais ſoutient la culture du piment. *Voyez* le *Voyage de Frezier à la mer du Sud ;* & les *Obſervations du P. Feuillée (édition 1725), page 23.* — « Du cap Horn, on fit route aux rochers qui » giſſent en travers du cap Miſtaken ; la fiente des oiſeaux qu'on » voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers. » *Second Voyage de Cook, tome IV, page 48.*

(p) Voyez Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page 27.*

(q) Les oiſeaux aquatiques des côtes de Norwège, lui ſont communs avec les îles d'Iſlande & de Feroë. Ils ſont en ſi grand nombre, que les habitans ſe nourriſſent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraiſſent le pays de leur fiente, & leurs plumes font une branche de commerce conſidérable pour la ville de Berguen, *Hiſt. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II.*

(r) Les oiſeaux de mer ſont en troupes immenſes ſur de petites

la ſubſiſtance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & ſur les rochers les plus inacceſſibles *(ſ)*. Telles ſont encore ces îles *Burra* inhabitées, & preſque inabordables vers les côtes d'Écoſſe, où les habitans de la petite île *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers

---

îles voiſines de l'Iſlande, & ſe répandent juſqu'à douze ou quinze lieues de diſtance : c'eſt même à la vue de ces oiſeaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiſeaux différentes eſpèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la deſcription dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(ſ) « Les oiſeaux qui peuplent les côtes de l'Iſlande, cherchent pour placer leurs nids les endroits les plus inacceſſibles & les « rochers les plus eſcarpés ; néanmoins les habitans ſavent les dénicher « malgré le danger de cette opération : j'ai moi-même été témoin, dit « M. Horrebow, de la manière dont on s'y prend, & je dois avouer « que je n'ai pu voir ſans frémir, avec quelle intrépidité des hommes « y riſquent leur vie ; il arrive que pluſieurs de ces chaſſeurs aux œufs « tombent dans la mer ou dans les précipices ſur leſquels ils ſont « obligés de ſe ſuſpendre. On attache le plus ſolidement qu'on peut, « au haut du rocher, une ſolive qui reſte ſaillante le plus qu'il eſt « poſſible ; elle porte une poulie & une corde, au moyen deſquelles « un homme lié par le milieu du corps deſcend tout le long des « rochers ; il tient une longue perche armée d'un crochet de fer, « pour s'accrocher aux rochers & ſe diriger à ſon gré ; à un ſignal, les « hommes qui ſont ſur le rocher retirent celui-ci, qui fait à chaque « fois une récolte de cent ou deux cents œufs. La promenade ſe « continue tant qu'on trouve des œufs, ou tant qu'il eſt poſſible de « ſupporter cette ſuſpenſion qui devient très-fatigante. Pendant cette « chaſſe on voit les oiſeaux s'envoler par milliers, en pouſſant des cris « affreux. Les habitans des endroits où cette chaſſe eſt praticable, en «

& tuer des oiſeaux *(t)*; enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoiſe a un mot pour exprimer la manière de les chaſſer en troupeaux

» retirent un grand bénéfice; car outre les œufs, ils enlèvent auſſi » une grande quantité de jeunes oiſeaux, dont les uns ſervent de » nourriture, & les autres donnent beaucoup de plumes qui ſe vendent aux négocians Danois. » *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page 22.* — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chaſſe aux œufs qui ſe fait également en Norwège. « Les cavités où nichent les oiſeaux, » ſe trouvent dans des rochers eſcarpés & ſans pente tout le long de » la mer. Pour y grimper, un chaſſeur s'entoure le corps d'une » corde. . . . les autres chaſſeurs lui appuient une perche contre le » dos pour l'aider à monter juſqu'à ce qu'il trouve de quoi poſer ſon » pied & attacher ſa corde, alors on retire la perche & un ſecond » eſcalade de la même manière; étant réunis ils s'attachent tous deux » à la même corde & s'aident à monter plus haut au moyen d'un » crochet de fer, en ſe pouſſant & ſe tirant mutuellement. Les oiſeaux » ſe laiſſent prendre à la main ſur leurs nids dans leurs cavernes, & » le produit de la chaſſe eſt jetée à ceux qui attendent au bas du rocher » dans un bateau: ces chaſſeurs ſont quelquefois huit jours ſans re- » joindre leurs camarades, & ſouvent ils roulent enſemble dans la mer. » Lorſqu'il s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le plus hardi » chaſſeur ſe fait deſcendre par une corde du haut du rocher. . . . il » a ſur ſa tête un gros chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent; » quand il veut entrer dans quelques cavités, il appuie ſes pieds contre » la montagne, s'élance en arrière de toute ſa force, & dirige ſi bien ſon corps & la corde, qu'il entre tout droit dans la caverne. » *Hiſt. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II. Journal étranger, mois de février 1757.*

(t) Voyez Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle, *par M. Deſlandes, tome I, page 163.*

vers

vers la côte dans de petites baies où ils se laissent renfermer & prendre à milliers *(u)*.

Ces oiseaux sont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points isolés & perdus dans l'immense Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres espèces dont elle a peuplé la surface de la terre *(x)*. Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes & de ces fragmens du globe, qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante *(y)*. Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi *(z)*, & nulle part ils

---

(u) Sarpsipock, *aves ad Littus in sinum compellit, ubi includi possint.* Egede, *Dictionnar. Groënland. Hafniæ.*

(x) « A peine le vaisseau fut-il arrêté (à l'île de l'Ascension), que des milliers d'oiseaux vinrent se percher sur les mâts & les cordages; « la chute de cinq cents qui furent tués dans l'espace d'un quart- « d'heure, n'empêchoit pas que les autres ne continuassent de vol- « tiger autour du navire; ils devinrent si importuns qu'ils mordoient « les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui descendirent au « rivage. » *Relation de Rennefort, dans l'Histoire générale des Voyages, tome VIII, page 583.*

(y) « Nous observions ces rochers (à l'île de Pâques), dont l'aspect caverneux & la couleur noire & ferrugineuse, annonçoit les « vestiges d'un feu souterrein. Nous en remarquames sur-tout deux, « l'un ressembloit à une colonne ou obélisque énorme, & tous deux « étoient remplis d'une quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont « les cris discordans assourdissoient nos oreilles. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page 184.*

(z) « Le canal (du détroit de Magellan, au Port-desiré) étoit dans cet endroit, d'une largeur à perte de vue: on y aperçoit un «

ne ſont plus nombreux que ſous les zones froides *(a)*, parce que dans ces régions où la terre dénuée, morte & enſévelie ſous d'éternels frimats, refuſe ſes flancs glacés à toute fécondité ; la mer eſt encore animée, vivante & même très-peuplée *(b)*.

Auſſi les Voyageurs & les Naturaliſtes, ont-ils obſervé que dans les régions du Nord, il y a peu d'oiſeaux de

---

» certain nombre d'îles.... Ce fut ſur une de ces îles que je deſ- » cendis; j'y trouvai un ſi grand nombre d'oiſeaux, qu'au moment » où ils s'envolèrent, le Ciel en fut obſcurci; il eſt certain que nous ne pouvions faire un pas ſans marcher ſur leurs œufs. » *Voyage du commodore Byron, page 25.*

(a) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un auſſi grand nombre d'oiſeaux raſſemblés en troupes qu'à *Mangaſea* (ſur le Jeniſca), c'étoit dans le mois de juin; les plus nombreux étoient les oiſeaux aquatiques, les oies de toutes eſpèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiſeaux de rivages, bécaſſes, plongeurs, &c. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page 357.*

(b) « Les albatroſſes nous quittèrent durant notre traverſée au » milieu des îles de glaces, & nous n'en voyions qu'une ſeule de » temps en temps. Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiſeaux » gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en auſſi grand nombre; » d'un autre côté les pinguins commencèrent à paroître, car ce jour » nous en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, nous obſer- » vames conſtamment le pétrel blanc autour des maſſes de glace, & » on peut le regarder comme un avant-coureur qui annonce ſûrement » les glaces: d'après ſa couleur nous le primes pour le pétrel négeux; » pluſieurs baleines ſe montrèrent auſſi parmi la glace, & varioient » un peu la ſcène affreuſe de ces parages.... Nous ne paſſâmes pas » moins de dix-huit îles de glaces, & nous vîmes de nouveaux pinguins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page 94.*

terre, en comparaiſon de la quantité des oiſeaux d'eau *(c)*; pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats, quelques eſpèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de réfuge; une retraite dans les tempêtes; une ſtation pour les nuits: un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui dans ces climats froids, le diſpute à la terre, leur offre-t-elle preſque également tout ce qui eſt néceſſaire pour des beſoins ſi ſimples. M.rs Cook & Forſter ont vu dans leurs navigations aux mers Auſtrales, pluſieurs de ces oiſeaux ſe poſer, voyager & dormir ſur des glaces flottantes, comme ſur la terre ferme *(d)*; quelques-uns même y nichent avec ſuccès *(e)*. Que pourroit en effet leur offrir de

---

(c) Voyez le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même obſervation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiſeaux de terre; M. Banks n'en a vu aucun « plus gros que nos merles, mais les oiſeaux d'eau y ſont en grande « abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook, tome II, page 288.*

(d) Voyez ci-après l'hiſtoire des *Pétrels* & des *Pinguins.*

(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent « deſſus & firent un récit fort ſingulier de ſa figure; il étoit tout « couvert de terre au ſommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 116.*

plus, un ſol toujours gelé & qui n'eſt ni plus ſolide ni moins froid que ces montagnes de glace *(f)* !

Ce dernier fait démontre que les oiſeaux d'eau ſont les derniers & les plus reculés des habitans du globe, dont ils connoiſſent mieux que nous les régions polaires ; ils s'avancent juſque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & ſur les mers que les phoques, les morſes & les autres amphibies ont abandonnées ; ils y ſéjournent avec plaiſir pendant toute la ſaiſon des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorſque la nuit anticipant à grands pas ſur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiſeaux vers les contrées qui jouiſſent de quelques heures de jour ; ils nous arrivent ainſi pendant l'hiver & retournent à leurs glaces, en ſuivant la marche du ſoleil avant l'équinoxe du printemps.

(f) « Le 22 juillet, ſe trouvant proche du cap de Cant (à la » nouvelle Zemble), on deſcendit pluſieurs fois à terre pour cher- » cher des œufs d'oiſeaux ; les nids y étoient en abondance, mais dans » des lieux fort eſcarpés ; les oiſeaux ne paroiſſoient point effrayés de » la vue des hommes, & la plupart ſe laiſſoient prendre à la main. » Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit ſur la roche, ſans » paille & ſans plumes pour l'échauffer : ſpectacle étonnant pour les » Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un ſi grand froid. » *Idem, ibidem, page 133.*

* LA CIGOGNE. (a).

ON vient de voir qu'entre les oiſeaux terreſtres qui peuplent les campagnes, & les oiſeaux navigateurs à

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 866.*

(a) En Grec, Πέλαργος; en Latin, *ciconia;* en Hébreu & en Perſan, *chaſida;* en Arabe, *zakid,* ſelon Geſner; *leklek* ou *legleg,* ſuivant le Docteur Shaw; en Barbareſque, *bel-arje;* en Chaldéen, *chavarita, deiutha, macuarta;* en Illyrien, *cziap;* en Allemand & en Anglois, *ſtorck;* en Polonois, *bocian-czarni, bocian-ſnidi;* en Flamand, *ouweaer;* en Italien, *cigogna, zigogna,* & le petit *cicognino;* en Eſpagnol, *ciguenna;* en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne.*

Cigongne. Belon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, page 201. — *Ibis alba Herodoto.* Geſner; c'eſt faute d'avoir diſcuté une mépriſe d'Hérodote, ou plutôt de ſes traducteurs, que Geſner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. *Voyez* l'hiſtoire de l'ibis. — *Ciconia.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 291. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 97. — Jonſton, *Avi.* pag. 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 234. — *Proſp.* Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — Marſigli. *Danub.* tom. V, pag. 26. — Charleton, *Exercit.* pag. 108, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 102, n.° 1. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 1. — Geſner, *Avi.* pag. 262, avec une figure peu reſſemblante; la même, *Icon. avi.* pag. 121. — *Ciconia Alba.* Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonſton. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 274. — *Ardea alba remigibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica,* n.° 136. Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba, Danis ſtork.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.° 154. — *Der ſtorck.* Fiſch. tom. II, 12.e div. 1. ſect. pl. 3. — *Ardea.* Mochring, *Avi.* Gen. 81. — Cigogne ordinaire *ou* blanche. Albin, *tome II, page 41, planche 64.* — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro; remigibus nigricantibus rectricibus candidis . . .* *Ciconia alba* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, page 365.

pieds palmés, qui repoſent ſur les eaux ; on trouve la grande tribu des oiſeaux de rivages, dont le pied ſans membranes ne pouvant avoir un appui ſur les eaux, doit encore porter ſur la terre, & dont le long bec enté ſur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture ſous l'élément liquide. Dans les nombreuſes familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, ſe préſente la première ; elle eſt compoſée de deux eſpèces qui ne diffèrent que par la couleur, car du reſte il ſemble que ſous la même forme & d'après le même deſſin, la Nature ait produit deux fois le même oiſeau, l'un blanc & l'autre noir ; cette différence, tout le reſte étant ſemblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiſeaux, différence d'inſtinct & diverſité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déſerts, ſe perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaiſſeur des forêts. La cigogne blanche, choiſit au contraire nos habitations pour domicile ; elle s'établit ſur les tours, ſur les cheminées & les combles des édifices ; amie de l'homme, elle en partage le ſéjour & même le domaine ; elle pêche dans nos rivières, chaſſe juſque dans nos jardins, ſe place au milieu des villes, ſans s'effrayer de leur tumulte *(b)*, & par-tout

(b) Témoin ce nid de cigogne poſé ſur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I, verſ. 116*, & qu'on voit figuré ſur des médailles d'Adrien.

hôte respecté & bien venu, elle paye par des services, le tribut qu'elle doit à la société; plus civilisée, elle est aussi plus féconde, plus nombreuse & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux solitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'est plus que le héron; sa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds & demi, & jusqu'à celle des ongles de quatre pieds; le bec de la pointe aux angles a près de sept pouces; le pied en a huit; la partie nue des jambes cinq; & l'envergure de ses ailes est de plus de six pieds; il est aisé de se la peindre: le corps est d'un blanc éclatant, & les ailes sont noires, caractères dont les Grecs ont formé son nom (c), les pieds & le bec sont rouges, & son long cou est arqué; voilà ses traits principaux, mais en la regardant de plus près, on aperçoit sur ses ailes des reflets violets & quelques teintes brunes: on compte trente pennes en développant l'aile; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant presque aussi longues que les extérieures, & les égalant lorsque l'aile est pliée; dans cet état les ailes couvrent la queue, & lorsqu'elles sont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une disposition singulière; les huit ou neuf premières se séparent les unes des autres, & paroissent divergentes & détachées, de manière

(c) Πελὰς ἀργὸς.

qu'il reſte entre chacune un vuide, ce qui ne ſe voit dans aucun autre oiſeau ; les plumes du bas du cou ſont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes ſe rapprochent des hérons ; mais leur cou eſt plus court & plus épais ; le tour des yeux eſt nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre ; les pieds ſont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles ſont placées plus haut ; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur, juſqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant ſur le doigt extérieur, ſemblent former la nuance par laquelle la Nature paſſe des oiſeaux à pieds diviſés aux oiſeaux à pieds réunis & palmés ; les ongles ſont mouſſes, larges, plats & aſſez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puiſſant & ſoutenu, comme tous les oiſeaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte ; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui ſervir de gouvernail *(d)* ; elle s'élève fort haut, & fait de très-longs voyages, même dans les ſaiſons orageuſes. On voit les cigognes arriver en Allemagne, vers le 8 ou le 10 de mai *(e)* ; elles devancent ce temps dans nos provinces. Geſner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles

(d) Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent : parviclunes porrectos. Ariſtot. lib. II, cap. XV, *ex recenſ. Scaliger.*

(e) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

viennent

viennent en Suiſſe dans le mois d'avril, & quelquefois plus tôt ; elles arrivent en Alſace au mois de mars, & même dès la fin de février ; leur retour eſt par-tout d'un agréable augure, & leur apparition annonce le printemps ; auſſi elles ſemblent n'arriver que pour ſe livrer aux tendres émotions que cette ſaiſon inſpire. Aldrovande peint avec chaleur les ſignes de joie & d'amour, les empreſſemens & les careſſes du mâle & de la femelle, arrivés ſur leur nid après un long voyage *(f)* ; car les cigognes reviennent conſtamment aux mêmes lieux, & ſi le nid eſt détruit, elles le reconſtruiſent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entaſſent en grande quantité ; c'eſt ordinairement ſur les combles élevés, ſur les crénaux des tours, & quelquefois ſur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher eſcarpé qu'elles le poſent *(g)*. En France, du temps de Belon, on plaçoit des roues au haut des toits, pour engager ces oiſeaux à y faire leur nid ; cet uſage ſubſiſte encore en Allemagne & en Alſace, & l'on diſpoſe en Hollande

---

(f) Ubi jam nido appulere .... dii boni, quam dulciſſima ſalutatio! quanta ob felicem adventum gratulatio! quos complexus! quam mellita cernas oſcula! atque interiùs leves ſuſurri quidam audiuntur. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 298.

(g) C'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *in tecto, ut hirundines ; in agro ut ciconia*, puiſqu'il obſerve ailleurs lui-même, au ſujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence ſur les édifices.

pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices *(h)*.

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié; la tête en arrière & couchée sur l'épaule; elle guête les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas mesurés; lorsqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même quand l'amour l'agite, elle fait claqueter son bec d'un bruit sec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat, glotterat (i)*, & que Pétrone exprime fort bien en l'appelant un bruit de *crotales (k)*; elle renverse alors la tête, de manière que la mandibule inférieure se trouve en haut, & que le bec est couché presque parallèlement sur le dos, c'est dans

---

(h) Lady Montagu, dans ses lettres, *n.° 32*, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues: si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la sauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait singulièrement enhardie; car dans nos contrées les points de positions qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans son nid.

(i) Quæque salutato crepitat concordia nido. Juvenal, Sat. I.—*Glotterat immenso de turre ciconia rostro.* Aut. Philomel.

(k) Crotalistria. Épithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

cette ſituation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre ; mais à meſure qu'elle redreſſe le cou, le claquement ſe ralentit & finit lorſqu'il a repris ſa poſition naturelle. Au reſte, ce bruit eſt le ſeul que la cigogne faſſe entendre, & c'eſt apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient penſé qu'elle n'avoit point de langue *(l)* ; il eſt vrai que cette langue eſt courte & cachée à l'entrée du goſier, comme dans toutes les eſpèces d'oiſeaux à long bec, qui ont auſſi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, juſque dans la gorge. Ariſtote fait une autre remarque au ſujet de ces oiſeaux à cou & bec très-longs, c'eſt qu'ils rendent tous une fiente plus liquide *(m)* que celle des autres oiſeaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & ſouvent pas plus de deux, d'un blanc ſale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie ; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher ſa pâture ; les œufs écloſent au bout d'un mois ; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en

---

(l) Sunt qui ciconiis non ineſſe linguas confirment. Plin. lib. X, cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps *du Manteuan*, ſur la foi des Anciens, car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia roſtro.*

(m) Hiſt. animal. lib. II, cap. XXII.

ſe dreſſant & rendant une eſpèce de ſifflement *(n)*. Au reſte, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux enſemble ; & tandis que l'un eſt à la chaſſe, on voit l'autre ſe tenir aux environs, debout ſur une jambe, & l'œil toujours à ſes petits. Dans le premier âge, ils ſont couverts d'un duvet brun ; n'ayant pas encore aſſez de forces pour ſe ſoutenir ſur leurs jambes minces & grêles, ils ſe traînent dans le nid ſur leurs genoux *(o)* ; lorſque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à voleter au-deſſus du nid ; mais il arrive ſouvent que dans cet exercice quelques-uns tombent & ne peuvent plus ſe relever ; enſuite lorſqu'ils commencent à ſe haſarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur eſſor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, ſaiſon de leur départ. Les Grecs avoient marqué

(n) Nota. Ælien a dit que la cigogne vomit à ſes petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œſophage, & peut même rendre de ſon eſtomac, dont l'ouverture eſt aſſez large pour en permettre la ſortie. *Voyez* l'obſervation de Peyerus, *de ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus.* Ephem. *Nat. curioſ. dec. 2, ann. 2, obſ. 97. Voyez* auſſi deux deſcriptions anatomiques de la cigogne, l'une de Schelhammer. *Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, obſerv. 109 ; & l'autre d'Olaüs Jacobæus, *idem, obſerv. 94.*

(o) Obſervation de M. l'évêque Gunner, *vol. I, n.° VIII, pag. 203* de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim.*

leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient *(p)* comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant *(q)*, & même dans nos provinces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorsqu'elles sont assemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il se fait alors un grand mouvement dans la troupe, toutes semblent se chercher, se reconnoître & se donner l'avis du départ général, dont le signal dans nos contrées, est le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes ensemble, & dans quelques instans se perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appelé pour voir ce spectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà disparu *(r)*; en effet, ce départ est d'autant plus difficile à

(p) Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi. Plin. lib. X, cap. XXXI. *Nota.* D'après ce passage, il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte & même sans combats; mais qu'elles *déchirent la dernière arrivée*, comme le dit Pline, ce trait est sans doute une fable.

(q) « On remarque que les cigognes avant que de passer d'un pays dans un autre, s'assemblent quinze jours auparavant, de tous « les cantons voisins, dans une plaine, y formant une fois par jour « une espèce de *divan*, comme on parle dans le pays, comme pour « fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles se retirent. » Voyage de Shaw. *La Haye, 1743, tome II, page 167.*

(r) De avibus erratic. & migrat.

obſerver, qu'il ſe fait en ſilence (*ſ*) & ſouvent dans la nuit (*t*). On prétend avoir remarqué que dans leur paſſage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix (*u*) en Provence. Au reſte, il paroît que ce départ ſe fait plus tard dans les pays chauds, puiſque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'eſt plus temps de ſemer* (*x*).

Quoique les Anciens euſſent remarqué les migrations des cigognes (*y*), ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni ſur cela de bonnes obſervations; ils ont vu en automne, les plaines de l'Égypte, toutes couvertes de ces oiſeaux. « Il eſt tout arrêté, dit Belon, que les » cigognes ſe tiennent l'hiver au pays d'Égypte & d'Afri- » que, car nous avons témoings d'en avoir vu les plaines » d'Égypte blanchir, tant il y en avoit dès les mois de » ſeptembre & octobre; parce qu'étant là durant & après » l'inondation, n'ont faute de pâture, mais trouvant là l'été

(*ſ*) Belon dit qu'il n'eſt point remarqué, parce qu'elles volent ſans bruit & ſans jeter de cris, au contraire des grues & des oies ſauvages qui crient beaucoup en volant.

(*t*) *Nemo vidit agmen diſcedentium, cum diſceſſurum appareat; nec venire, ſed veniſſe cernimus; utrumque nocturnis ſit temporibus.* Plin. lib. X, cap. XXXI.

(*u*) Aldrovande.

(*x*) *Poſt ciconiæ diſceſſum malè ſeri.* Plin. lib. VIII, cap. XLI.

(*y*) Jérémie, 8, 7.

intolérable pour ſa violente chaleur, viennent en nos « régions, qui lors leur ſont tempérées, & s'en retournent « en hiver, pour éviter la froidure trop exceſſive : en ce « contraires aux grues ; car les grues & oies nous viennent « voir en hivert, lorſque les cigognes en ſont abſentes *(z)* ». Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où ſéjournent ces oiſeaux ; les grues & les oies arrivent du Nord ; dont elles fuyent les grands hivers ; les cigognes partent du Midi pour en éviter les ardeurs *(a)*.

Belon dit auſſi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amanus* vers Antioche, & paſſer ſur la fin d'août vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant

---

(z) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *page 201.*

(a) Nota. Pluſieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver ; & le paſſoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert-le-Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing *(De avibus errat. & migrat. ad calcem)*. Gervais de Tillebury *(Epiſt. ad Othon IV)*, parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme ; & Fulgoſe, d'autres qui furent pêchées près de Metz *(memorab. lib. I, cap. VI)*. Martin Schoockius qui a écrit ſur la cigogne un opuſcule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'hiſtoire des migrations de la cigogne eſt trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, ſi pourtant on peut les regarder comme certains. *Voyez* cette queſtion & l'examen de tout ce qu'on a dit ſur les oiſeaux que l'on prétend paſſer l'hiver dans l'eau, plus amplement discutée à l'article de l'hirondelle.

de la Ruſſie & de la Tartarie ; elles traverſent l'Helleſpont, puis ſe diviſant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi *(b)*.

Le Docteur Shaw a vu du pied du Mont-Carmel, le paſſage des cigognes de l'Égypte en Aſie vers le milieu d'avril 1722 : « notre vaiſſeau, dit ce Voyageur, » étant à l'ancre ſous le Mont-Carmel, je vis trois vols » de cigognes, dont chacun fut plus de trois heures à paſſer, & s'étendoit plus d'un demi-mille en largeur *(c)* ». Maillet dit avoir vu les cigognes deſcendre ſur la fin d'avril, de la haute Égypte, & s'arrêter ſur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner *(d)*.

Ces oiſeaux qui paſſent ainſi de climats en climats,

(b) Belon. *Obſervations, page 79.*

(c) Il ajoute : « ces cigognes venoient de l'Égypte, parce que les » canaux du Nil & les marais qu'ils forment tous les ans, par ſon débordement, étant deſſéchés, elles ſe retirent au nord-eſt. » *Voyage de Shaw, tome II, page 167.* Mais cet Auteur ſe trompe ; les cigognes fuioient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays ; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

(d) Quelques corneilles ſe mêlent par fois aux cigognes dans leur paſſage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Iſidore, que les corneilles ſervent de guide dans le voyage & d'eſcorte aux cigognes. Les Anciens ont auſſi beaucoup parlé des combats de la cigogne, contre les corbeaux, les geais & d'autres eſpèces d'oiſeaux, lorſque leurs troupes repaſſant de la Lybie & de l'Égypte, elles ſe rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.

ne

ne connoiſſent point les rigueurs de l'hiver, leur année eſt compoſée de deux étés, & ils goûtent auſſi deux fois les plaiſirs de la ſaiſon des amours ; c'eſt une particularité très-intéreſſante de leur hiſtoire, & Belon l'aſſure poſitivement de la cigogne qui, dit-il, fait ſes petits pour la ſeconde fois en Égypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque comme choſe ſingulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Midleſex *(e)*, & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par haſard. Il n'en paroît pas non plus en Écoſſe, ſi l'on en juge par le ſilence de Sibbald. Cependant la cigogne ſe porte aſſez avant dans les contrées du Nord de l'Europe : elle ſe trouve en Suède, ſuivant Linnæus, & ſur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, à *Mangaſea* ſur le Jeniſca, & juſque chez les Jakutes *(f)*. On voit auſſi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie *(g)*, la Pologne & la Lithuanie *(h)* ; on les rencontre en Turquie, en Perſe, où Bruyn a remarqué leur nid, figuré ſur les ruines de Perſépolis ; & même ſi l'on en croit cet Auteur, la cigogne ſe trouve dans toute

(e) Tome II, page 41.

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, *tome II, page 56* ; & Hiſtoire générale des Voyages, *tome XVIII, page 300.*

(g) Marſil. *Danub. tom. V.*

(h) Klein, *De avibus erratic.* pag. 160.

l'Aſie, à l'exception des pays déſerts qu'elle ſemble éviter, & des terreins arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande aſſure qu'il ne ſe trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne *(i)*; elles ſont même rares dans toute l'Italie, où Willughby, pendant un ſéjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît par les témoignages de Pline & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne paſſent ſur les terres de l'Italie & ſur les Iſles de la Méditerranée. Kœmpfer *(k)* dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon; ce ſeroit le ſeul pays où elle ſeroit ſtationnaire; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alſace ſont les provinces de France, où les cigognes paſſent en plus grande quantité; elles y ſont même leurs nids, & il eſt peu de villes ou de bourgs dans la baſſe Alſace où l'on ne voye quelques nids de cigogne ſur les clochers.

La cigogne eſt d'un naturel aſſez doux, elle n'eſt ni défiante, ni ſauvage, & peut ſe priver aiſément & s'accoutumer à reſter dans nos jardins, qu'elle purge d'inſectes & de reptiles; il ſemble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre ſes excrémens; elle a preſque toujours l'air triſte & la

(i) Carcere noſter his avibus.

(k) Tome I, page 113.

contenance morne ; cependant elle ne laiſſe pas de ſe livrer à une certaine gaieté, quand elle y eſt excitée par l'exemple ; car elle ſe prête au badinage des enfans, en ſautant & jouant avec eux *(l)* ; en domeſticité, elle vit long-temps & ſupporte la rigueur de nos hivers *(m)*.

L'on attribue à cet oiſeau des vertus morales, dont l'image eſt toujours reſpectable ; la tempérance, la fidélité conjugale *(n)*, la piété filiale & paternelle *(o)*. Il eſt vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ſes petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie aſſez de force pour ſe défendre & ſe pourvoir d'eux-mêmes ; que

(l) « J'ai vu dans un jardin, où des enfans jouoient à la cligne-muſette, une cigogne privée ſe mettre de la partie, courir à ſon « tour quand elle étoit touchée, & diſtinguer très-bien l'enfant qui « étoit en tour de pourſuivre les autres pour s'en donner de garde ». *Notes ſur la cigogne, communiquées par M. le Docteur Hermann, de Straſbourg.*

(m) Ger. Nic. Heerkens, hollandois de Groningue, qui a fait un petit poëme latin ſur la cigogne, dit en avoir nourri une pendant quinze ans, & il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poiſſon d'Amſterdam, & fut enterrée avec ſolennité par le peuple. *Voyez* auſſi l'obſervation d'*Olaüs Borrichius*, ſur une cigogne âgée de plus de vingt-deux ans, & qui étoit devenue goutteuſe. *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page 331.*

(n) « Il y a aux environs de Smyrne un grand nombre de cigognes qui y font leur nid & y couvent ; les habitans ſe font un amuſement « de mettre des œufs de poule dans un nid de cigogne ; lorſque les « pouſſins ſont éclos, le mâle de la cigogne en voyant ces figures « étrangères fait un bruit affreux, attire par-là autour du nid une multi- « tude d'autres cigognes qui tuent la femelle à coups de bec, pendant « que le mâle pouſſe des cris lamentables ». *Annual. regiſter. ann. 1768.*

(o) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietati-cultrix.*

quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'eſſayer dans les airs, elle les porte ſur ſes ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vue ne pouvant les ſauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner *(p)*; on l'a de même vue donner des marques d'attachement, & même de reconnoiſſance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On aſſure l'avoir entendu claqueter en paſſant devant les portes, comme pour avertir de ſon retour, & faire en partant un ſemblable ſigne d'adieu *(q)*; mais ces qualités morales ne ſont rien en comparaiſon de l'affection que marquent & des tendres ſoins que donnent ces oiſeaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux *(r)*. On a ſouvent vu des cigognes jeunes & vigoureuſes, apporter de la nourriture à d'autres, qui ſe tenant ſur le bord du nid,

---

(p) Voyez dans Hadrien Junius *(annal. Batav. ad ann. 1536)*, l'hiſtoire, fameuſe en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ſes petits, ſe laiſſa brûler avec eux.

(q) Aldrovande.

(r) Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumferuntur, [illegible] tibus a liberis educationis gratiam referri. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XX.

Ciconiæ ſenes, impotes volandi, nido ſe continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, ſic illæ, ut earum ætate dignum eſt, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem ſolantur pietate, ac ſpe recipiendæ in ſenectute gratiæ. Philo.

Genitricum ſenectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.

quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'eſſayer dans les airs, elle les porte ſur ſes ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vue ne pouvant les ſauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner *(p)*; on l'a de même vue donner des marques d'attachement, & même de reconnoiſſance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On aſſure l'avoir entendu claqueter en paſſant devant les portes, comme pour avertir de ſon retour, & faire en partant un ſemblable ſigne d'adieu *(q)*; mais ces qualités morales ne ſont rien en comparaiſon de l'affection que marquent & des tendres ſoins que donnent ces oiſeaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux *(r)*. On a ſouvent vu des cigognes jeunes & vigoureuſes, apporter de la nourriture à d'autres, qui ſe tenant ſur le bord du nid,

---

(p) Voyez dans Hadrien Junius *(annal. Batav. ad ann. 1536)*, l'hiſtoire, fameuſe en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ſes petits, ſe laiſſa brûler avec eux.

(q) Aldrovande.

(r) Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus a liberis educationis gratiam referri. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XX.

Ciconiæ ſenes, impotes volandi, nido ſe continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, ſic illæ, ut earum ætate dignum eſt, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem ſolantur pietate, ac ſpe recipiendæ in ſenectute gratiæ. Philo.

Genitricum ſenectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cités dans Aldrovande.

paroiſſoient languiſſantes & affoiblies, ſoit par quelque accident paſſager, ſoit que réellement la cigogne, comme l'ont dit les Anciens, ait le touchant inſtinct de ſoulager la vieilleſſe, & que la Nature en plaçant juſque dans des cœurs bruts, ces pieux ſentimens auxquels les cœurs humains ne ſont que trop ſouvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ſes parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs: Ariſtophane en fait une ironie amère contre l'homme *(ſ)*.

Ælien aſſure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cauſe du reſpect & du culte des Égyptiens pour elle *(t)*; & c'eſt peut-être un reſte de cette ancienne opinion, qui fait aujourd'hui le préjugé

(ſ) Nobis vetuſta lex viget, ciconiarum inſcripta tabulis. In avib.

(t) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes caſſées de vieilleſſe, ſe rendent à certaines îles de l'océan, & là en récompenſe de leur piété ſont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne ſignifioit union & concorde *(Alexand. ab Alex. genial. dies)*; ſon départ dans une calamité, étoit du plus funeſte préſage: Paul Diacre, dit qu'Attila s'attacha à la priſe d'Aquilée dont il alloit lever le ſiége, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits *(voyez Eneas Sylvius. Epiſt. 11)*. Dans les hyéroglyphes, elle ſignifioit piété & bienfaiſance, vertus que ſon nom exprime dans une des plus anciennes langues *(chaſida*, en Hébreu, *pia, benefica*, ſuivant Bochart; *chazir pius; beneficus)*; & dont on la voit ſouvent l'emblème, comme ſur ces deux belles médailles de L. Antonius, données dans Fulvius-Urſinus, & ſur deux autres de Q. Metellus, ſurnommé *le Pieux* au rapport de Patercule.

du peuple qui eſt perſuadé qu'elle apporte le bonheur à la maiſon où elle vient s'établir.

Chez les Anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des eſpèces nuiſibles. En Theſſalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiſeaux, tant ils étoient précieux à ce pays qu'ils purgeoient des ſerpens *(u)*. Dans le Levant, on conſerve encore une partie de ce reſpect pour la cigogne *(x)*; on ne la mangeoit pas chez les Romains; un homme qui par un luxe bizarre s'en fit ſervir une, en fut puni par les railleries du peuple *(y)*. Au reſte, la chair n'en eſt pas aſſez bonne pour être recherchée *(z)*, & cet oiſeau né notre ami & preſque notre domeſtique, n'eſt pas fait pour être notre victime.

(u) Plin. *lib. X, cap. XXXI.*

(x) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils appellent *bel-arje*, » en grande eſtime & vénération; elle eſt preſque auſſi ſacrée chez » eux, que l'ibis l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme » profane un homme qui en tueroit ou qui leur feroit ſeulement de la peine ». *Voyage de Shaw, tome II, page 168.*

(y) Comme l'atteſte cette ancienne épigramme.

Ciconiarum Rufus iſte conditor
Plancis duobus eſt hic elegantior.
Suffragiorum puncta ſeptem non tulit:
Ciconiarum populus mortem ultus eſt.

(z) Cornelius Nepos, qui divi Auguſti principatu obiit, cum ſcriberet turdos paulò ante coeptos ſaginari, addidit, ciconias magis placere quàm grues: cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigiſſe. Plin. lib. X.

* LA CIGOGNE NOIRE. (a)

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiſeau ſoit déſigné par la dénomination de *cicogne noire*, cependant, c'eſt plutôt par oppoſition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de ſon plumage, qui eſt généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui de loin paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuiſſes en plumes blanches, ainſi que les couvertures du deſſous de la queue,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 399*, ſous le nom de *Cigogne brune.*

(a) Ciconia nigra. Geſner, *Avi.* pag. 273. Idem, *Icon. avi.* pag. 122, avec une mauvaiſe figure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 310. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 236. — Jonſton, *Avi.* pag. 101. — Willughby, *Ornithol.* pag. 211. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 2. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 97, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 372. — *Ardea ventre ſubalbo, dorſo nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo.... Ciconia nigra.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X. Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.° 135. — *Der ſchwartze ſtorch.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Belon, *Portraits d'Oiſeaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & auſſi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia ſupernè fuſca, violaceo & viridi aureo varians, infernè alba; gutture & collo fuſcis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuſcis, violaceo & viridi colore variantibus.....* *Ciconia fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 362.

qui eſt compoſée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts ; l'aile eſt formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert dans les dix premières eſt plus fort, & le violet dans les vingt autres ; les plumes de l'origine du cou, ſont d'un brun luſtré de violet, lavées de griſâtre à la pointe ; la gorge & le cou ſont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre ; ce caractère cependant manque à pluſieurs individus : le haut de la tête eſt d'un brun mêlé d'un luſtre de violet & de vert doré ; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec eſt rouge auſſi, & la partie nue des jambes, les pieds & les ongles ſont de cette même couleur ; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturaliſtes, comme Willughby, faiſant le bec verdâtre ainſi que les pieds : la taille eſt de très-peu au-deſſous de celle de la cigogne blanche ; l'envergure des ailes eſt de cinq pieds ſix pouces.

Sauvage & ſolitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés ; elle niche dans l'épaiſſeur des bois, ſur de vieux arbres, particulièrement ſur les plus hauts ſapins ; elle eſt commune dans les Alpes de Suiſſe : on la voit au bord des lacs, guêtant ſa proie, volant ſur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour ſaiſir un poiſſon ; cependant elle ne ſe borne pas à pêcher pour vivre ; elle va recueillant les inſectes dans les herbages & les prés des montagnes : on lui trouve dans les inteſtins, des

des débris de ſcarabées & de ſauterelles; & lorſque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiſeau d'Égypte.

On la trouve en Pologne *(b)*, en Pruſſe & en Lithuanie *(c)*, en Siléſie *(d)*, & dans pluſieurs autres endroits de l'Allemagne *(e)*; elle s'avance juſqu'en Suède *(f)*, par-tout cherchant les lieux marécageux & déſerts; quelque ſauvage qu'elle paroiſſe, on la captive, & même on la prive juſqu'à un certain point; Klein aſſure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne ſommes pas aſſurés par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons ſi les temps de ſes migrations ſont les mêmes; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver ſa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

(b) Rzaczynski.

(c) Klein, *Avi.* pag. 125.

(d) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 236.

(e) Willughby, *Ornithol.* pag. 211. Elle eſt fort rare dans toutes ces contrées. —*Ciconiæ nigræ, roſtris & pedibus rubris inſtructæ, rariſſimæ; in ſylvis vaſtis texentes nidos; viſæ in palatinatu Cracovienſi, Pomeraniâ, Lithuaniâ Poleſiâ.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 275. Ce même Auteur dans ſon *Auctuarium*, *page 372*, diſtingue cette cigogne, qui eſt, dit-il, *toute noire*, de notre cigogne brune; il paroît cependant que ce n'en eſt qu'une variété, ou bien cette cigogne abſolument noire nous eſt inconnue, comme à tous les Naturaliſtes, à moins que ce ne ſoit le héron noir de Schwenckfeld.

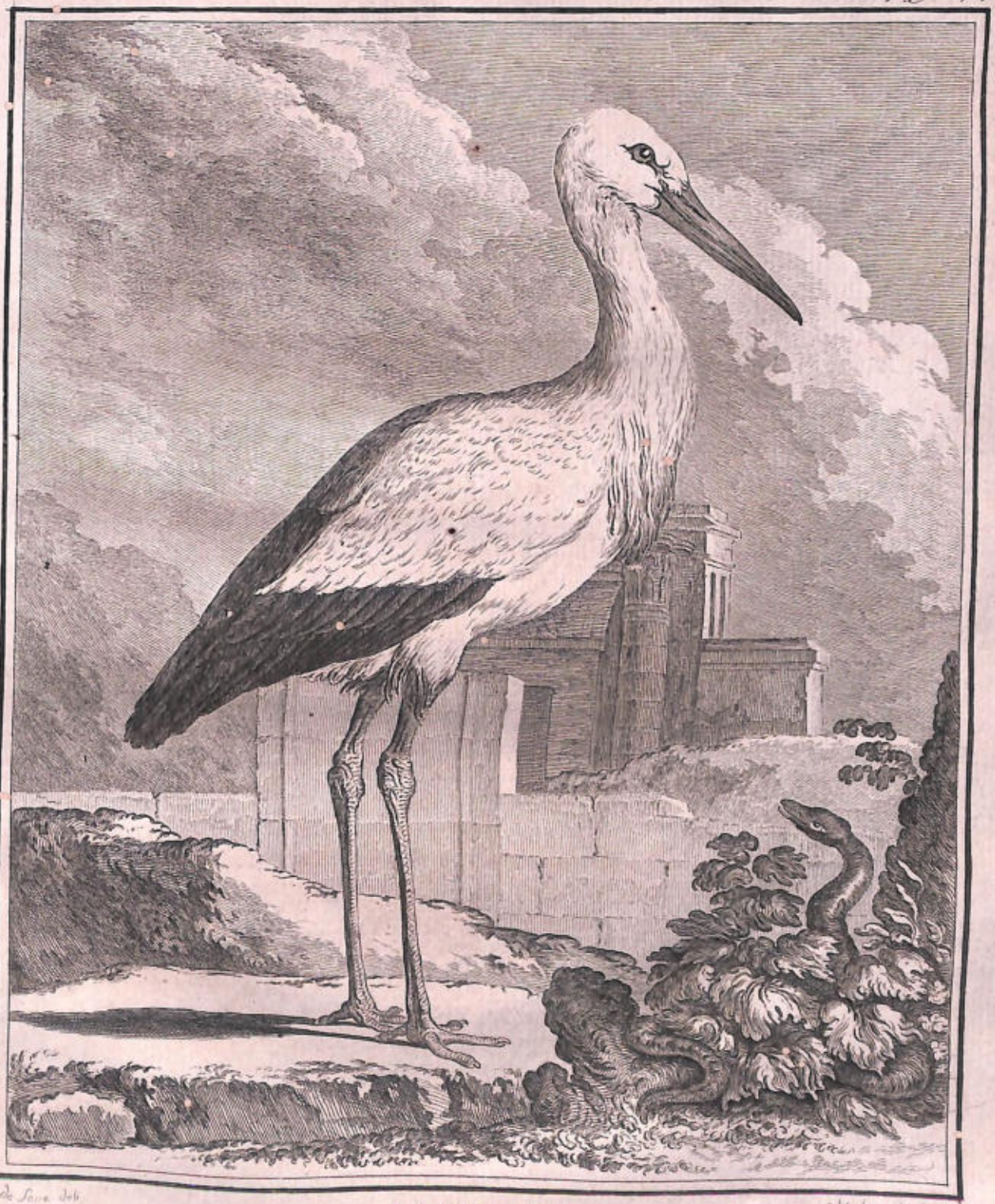
(f) Linnæi, *Fauna Suecica.*

L'eſpèce en eſt moins nombreuſe & moins répandue que celle de la cigogne blanche; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux (*g*), mais ſemble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire eſt très-fréquente en Suiſſe, Wormius ajoute qu'elle eſt tout-à-fait rare en Hollande, où l'on ſait que les cigognes blanches ſont en très-grand nombre (*h*); cependant la cigogne noire eſt moins rare en Italie que la blanche, & on la voit aſſez ſouvent, au rapport de Willughby (*i*), avec d'autres oiſeaux de rivage, dans les marchés de Rome, quoique ſa chair ſoit de mauvais ſuc, d'un fort goût de poiſſon, & d'un fumet ſauvage.

(*g*) La cigogne brune ne fait que paſſer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lottinger.*

(*h*) *Muſ. Worm.* pag. 306.

(*i*) Jo. Lincæus, *annot. in Recchum.*



LA CIGOGNE.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la CIGOGNE.

LE MAGUARI (a).

LE Maguari eſt un grand oiſeau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il eſt de la taille de la cigogne, & comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, ſont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les grandes couvertures de l'aile, ſont d'un noir luſtré de vert, & quand elle eſt pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui eſt ordinaire dans tous les oiſeaux de rivage: le tour des yeux du maguari eſt dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif; ſa gorge eſt de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche; l'œil eſt petit & brillant, l'iris en eſt d'un

(a) *Maguari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 204. —Jonſton, *Avi.* pag. 139.—*Ciconia Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 3.—Willughby, *Ornithol.* pag. 211.—Ray, *Synopſ. avi.* pag. 97, n.° 3.—*Ciconia alba; oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ ſuperioribus nigris; remigibus nigro-vireſcentibus; rectricibus candidis...* *Ciconia Americana.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 369.

blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds, ſont rouges ; les ongles de même couleur, ſont larges & plats. Nous ignorons ſi cet oiſeau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le repréſentant dans le nouveau Monde ; la loi du climat paroît l'en diſpenſer, & même tous les autres oiſeaux de ces contrées, où des ſaiſons toujours égales, & la terre ſans ceſſe féconde, les retiennent ſans beſoin & ſans aucun deſir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiſeau, & preſque tous les faits qui ont rapport à l'hiſtoire naturelle des vaſtes régions du nouveau Monde ; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner, quand on ſait que l'Europe n'envoya pendant ſi long-temps dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux ſentimens qu'elle inſpire

* LE COURICACA (b).

CET oiſeau naturel à la Guyane, au Breſil & à quelques contrées de l'Amérique ſeptentrionale où il voyage, eſt auſſi grand que la cigogne ; mais il a le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 868.*

(b) Curicaca Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 191, avec une figure défectueuſe. — Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 88, avec la figure de Marcgrave copiée.—Jonſton, *Avi.* pag. 138.—Willughby, *Ornithol.* pag. 218.—Ray, *Synopſ. avi.* pag. 193, n.° 4.—*Wood-pelican.*

corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de ſon cou & de ſes jambes, qui ſont plus grandes à proportion; il en diffère auſſi par le bec qui eſt droit ſur les trois-quarts de ſa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, ſans rainures, uni dans ſa rondeur, & allant en ſe groſſiſſant près de la tête, où il a ſix à ſept pouces de tour ſur près de huit de longueur; ce gros & long bec eſt de ſubſtance très-dure & tranchant par les bords; l'occiput & le haut du cou, ſont couverts de petites plumes brunes, rudes, quoiqu'effilées; les pennes de l'aile & de la queue ſont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres; tout le reſte du plumage eſt blanc; le front eſt chauve, & n'eſt couvert, comme le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obſcur; la gorge, tout auſſi dénuée de plumes, eſt revêtue d'une peau ſuſceptible de

---

Cateſby, *tom. I, pag. 81*, avec une belle figure. — *Tantalus loculator.* Klein, *Avi.* pag. 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.* Barrère, *France équinox.* pag. 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoſo.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. IX, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cæruleſcente; capite poſteriore & collo griſeis; uropygio nigro-vireſcente; remigibus majoribus & rectricibus ſupernè nigro-vireſcentibus, ſubtus nigris; roſtro fuſco rubeſcente; pedibus nigris..... Numenius Americanus major.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiſeau eſt nommé par les Sauvages de la Guyane, *aouarou*, ſuivant Barrère; & par les Portugais du Breſil, *maſarino*, ſelon Marcgrave.

s'enfler & de s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiseau, par Catesby, le nom de *Pélican des bois (Wood-Pelican)*, dénomination mal appliquée; car la petite poche du couricaca est peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de sa gorge; au lieu que le pélican porte un grand sac sous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Brisson se trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis *(c)*, auxquels il n'a nul rapport, nulle relation; Pison paroît être la cause de cette erreur, par la comparaison qu'il fait de cet oiseau avec le *Courlis des Indes de Clusius*, qui est le courlis rouge, & cette mépriſe est d'autant moins pardonnable, que dans la ligne précédente, Pison l'égale au cigne en grandeur *(d)*; il se méprend moins en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui est en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en soit, ce grand oiseau est fréquent, selon Marcgrave, sur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François*; il nous a été envoyé de la Guyane, & c'est le même que Barrère désigne sous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain (e)*;

(c) Voyez Brisson, *tome V, page 335*, & la nomenclature précédente.

(d) Oloris magnitudinem subinde æquat; non immerito illum numenio indi Clusii comparaveris. Pison, *Hist. Nat.* lib. III, pag. 88.

(e) Voyez la nomenclature.

dénomination à laquelle auroient pu ſe tromper ceux qui ont fait de cet oiſeau un courlis *(f)*, mais que M. Briſſon, par une autre mépriſe, a rapportée au jabiru *(g)*.

Au reſte, Cateſby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuſes volées de couricacas à la Caroline vers la fin de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays ; ils fréquentent les ſavanes noyées par ces pluies ; ils ſe poſent en grand nombre ſur les plus hauts cypres *(h)* ; ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, & pour ſupporter leur bec peſant, ils le repoſent ſur leur cou replié ; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Cateſby ajoute qu'ils ſont oiſeaux ſtupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à ſon aiſe ; que leur chair eſt très-bonne à manger, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de poiſſons & d'animaux aquatiques.

(f) De ce nombre eſt M. Klein, & pour déſigner le ſac de la gorge de cet oiſeau, il lui forge le nom auſſi fictif que barbare, de *tantalus loculator (Avi. pag. 127, litt. c)* ; trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au curicaca les noms Perſans de *tacab* & *miſe*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui ſûrement n'appartiennent pas à un oiſeau de la Guyane.

(g) *Voyez* Briſſon, *tome V., page 373.*

(h) Sorte d'arbres de l'Amérique ſeptentrionale, différens de nos cyprès.

s'enfler & de s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiſeau, par Cateſby, le nom de *Pélican des bois (Wood-Pelican)*, dénomination mal appliquée; car la petite poche du couricaca eſt peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de ſa gorge; au lieu que le pélican porte un grand ſac ſous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Briſſon ſe trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis *(c)*, auxquels il n'a nul rapport, nulle relation; Piſon paroît être la cauſe de cette erreur, par la comparaiſon qu'il fait de cet oiſeau avec le *Courlis des Indes de Cluſius*, qui eſt le courlis rouge, & cette mépriſe eſt d'autant moins pardonnable, que dans la ligne précédente, Piſon l'égale au cigne en grandeur *(d)*; il ſe méprend moins en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui eſt en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en ſoit, ce grand oiſeau eſt fréquent, ſelon Marcgrave, ſur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François*; il nous a été envoyé de la Guyane, & c'eſt le même que Barrère déſigne ſous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain (e)*;

(c) Voyez Briſſon, *tome V, page 335*, & la nomenclature précédente.

(d) Oloris magnitudinem ſubinde æquat; non immerito illum numenio indi Cluſii comparaveris. Piſon, *Hiſt. Nat.* lib. III, pag. 88.

(e) Voyez la nomenclature.

dénomination à laquelle auroient pu ſe tromper ceux qui ont fait de cet oiſeau un courlis *(f)*, mais que M. Briſſon, par une autre mépriſe, a rapportée au jabiru *(g)*.

Au reſte, Cateſby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuſes volées de couricacas à la Caroline vers la fin de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays ; ils fréquentent les ſavanes noyées par ces pluies ; ils ſe poſent en grand nombre ſur les plus hauts cypres *(h)* ; ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, & pour ſupporter leur bec peſant, ils le repoſent ſur leur cou replié ; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Cateſby ajoute qu'ils ſont oiſeaux ſtupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à ſon aiſe ; que leur chair eſt très-bonne à manger, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de poiſſons & d'animaux aquatiques.

(f) De ce nombre eſt M. Klein, & pour déſigner le ſac de la gorge de cet oiſeau, il lui forge le nom auſſi fictif que barbare, de *tantalus loculator (Avi. pag. 127, litt. c)* ; trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au curicaca les noms Perſans de *tacab* & *miſe*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui ſûrement n'appartiennent pas à un oiſeau de la Guyane.

(g) *Voyez* Briſſon, *tome V., page 373.*

(h) Sorte d'arbres de l'Amérique ſeptentrionale, différens de nos cyprès.

* LE JABIRU (a).

EN multipliant les reptiles ſur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature ſemble avoir produit en même temps les oiſeaux deſtructeurs de ces eſpèces nuiſibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes ſerpens qu'elle leur donnoit à combattre ; & leur taille à la profondeur du limon ſur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiſeaux eſt le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne ; ſupérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaiſſeur, & le premier des oiſeaux de rivage, ſi on donne la primauté à la grandeur & à la force.

Le bec du jabiru eſt une arme puiſſante ; il a treize pouces de longueur ſur trois de largeur à la baſe ; il eſt aigu, tranchant, aplati par les côtés, en manière de hache & implanté dans une large tête, portée ſur un cou épais & nerveux ; ce bec formé d'une corne dure, eſt légèrement courbé en arc vers le haut ; caractère dont on

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 817.*

(a) Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 200, avec une figure tranſpoſée ſous l'article ſuivant. — Jonſton, *Avi.* pag. 137. — Willughby, *Ornithol.* pag. 201. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 4. — *Ciconia in toto corpore candida ; capite & collo ſupremo nudis & nigris . . . Ciconia Guianenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 373.

trouve

trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire ; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, ſont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris ; la peau du bas du cou, ſur quatre à cinq pouces de haut, eſt d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiſeau, dont le plumage eſt entièrement blanc ; le bec eſt noir ; les jambes ſont robuſtes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec, & dénuées de plumes, ſur cinq pouces de hauteur ; le pied en a treize ; le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en groſſeur ; ce qui eſt vrai, en ſe figurant néanmoins le corps du cigne moins épais & plus alongé, & celui du jabiru monté ſur de très-hautes échaſſes ; il ajoute que ſon cou eſt auſſi gros que le bras d'un homme ; ce qui eſt encore exact : du reſte il dit que la peau du bas du cou eſt blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant ; la couleur rouge ayant été ſuppléée & indiquée par une peinture dans l'individu qui eſt au Cabinet du Roi ; la queue eſt large & ne s'étend pas au-delà des ailes pliées ; l'oiſeau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de ſix pieds ; c'eſt le plus grand oiſeau de la Guyane.

Jonſton & Willughby, n'ont fait que copier Marcgrave au ſujet du jabiru *(b)*; ils ont auſſi copié ſes figures, avec les défauts qui s'y trouvent; & il y a dans Marcgrave même une confuſion *(c)*, ou plutôt une mépriſe d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Braſiliens que les Hollandois ont » nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que » celui du cigne, & de même longueur; le cou eſt gros » comme le bras d'un homme; la tête grande à propor- » tion; l'œil noir; le bec noir, droit, long de douze » pouces, large de deux & demi, tranchant par les » bords; la partie ſupérieure eſt un peu ſoulevée & plus » forte que l'inférieure; tout le bec eſt légèrement courbé vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane; c'eſt-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire

---

(b) Willughby, *Ornithol. pag. 201, tab. XLVII.* — Jonſton, *Avi. pag. 137, tab. 59.* — Ray, *Synopſ. avi. pag. 96, n.° 4.*

(c) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 200. *Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro.* Barrère qui doit l'avoir vu dans ſa terre natale, le place dans ſon Ornithologie *(claſ. IV, Gen. IX, Sp. 10)*, ſous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoſo*: & ailleurs *(France équinox. page 133)*, il en fait une grue; *grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.*

ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas ; un corps effilé & ſans épaiſſeur ; en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire ; mais en jetant les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près qui n'eſt pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandù-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce que nous venons d'avancer ; il donne au jabiru Braſilien, de fortes jambes noires, écailleuſes, hautes de deux pieds : tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-deſſous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant : voilà en tout & dans tous

Jonſton & Willughby, n'ont fait que copier Marcgrave au ſujet du jabiru *(b)*; ils ont auſſi copié ſes figures, avec les défauts qui s'y trouvent; & il y a dans Marcgrave même une confuſion *(c)*, ou plutôt une mépriſe d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Braſiliens que les Hollandois ont » nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que » celui du cigne, & de même longueur; le cou eſt gros » comme le bras d'un homme; la tête grande à propor- » tion; l'œil noir; le bec noir, droit, long de douze » pouces, large de deux & demi, tranchant par les » bords; la partie ſupérieure eſt un peu ſoulevée & plus » forte que l'inférieure; tout le bec eſt légèrement courbé vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane; c'eſt-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire

---

(b) Willughby, *Ornithol. pag. 201, tab. XLVII.* — Jonſton, *Avi. pag. 137, tab. 59.* — Ray, *Synopſ. avi. pag. 96, n.° 4.*

(c) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 200. *Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro.* Barrère qui doit l'avoir vu dans ſa terre natale, le place dans ſon Ornithologie *(claſ. IV, Gen. IX, Sp. 10)*, ſous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoſo*: & ailleurs (*France équinox.* page 133), il en fait une grue; *grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.*

ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas ; un corps effilé & ſans épaiſſeur, en un mot, un oiſeau, *à la groſſeur du cou près, totalement* différent de celui qu'il vient de décrire ; *mais en jetant* les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près qui n'eſt pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître *ici une double* erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, *qui* a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais *du jabiru*, & qui a placé ce dernier ſous *la deſcription du nhandu-apoa*, tandis que la figure de celui-ci ſe voit *ſous la* deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce que nous venons d'avancer ; il donne au jabiru Braſilien, de fortes jambes noires, écailleuſes, hautes de deux pieds : tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-deſſous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant : voilà en tout & dans tous

Jonſton & Willughby, n'ont fait que copier Marcgrave au ſujet du jabiru *(b)*; ils ont auſſi copié ſes figures, avec les défauts qui s'y trouvent; & il y a dans Marcgrave même une confuſion *(c)*, ou plutôt une mépriſe d'Éditeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Braſiliens que les Hollandois ont » nommé *negro*, dit Marcgrave, a le corps plus gros que » celui du cigne, & de même longueur; le cou eſt gros » comme le bras d'un homme; la tête grande à propor- » tion; l'œil noir; le bec noir, droit, long de douze » pouces, large de deux & demi, tranchant par les » bords; la partie ſupérieure eſt un peu ſoulevée & plus » forte que l'inférieure; tout le bec eſt légèrement courbé vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane; c'eſt-à-dire, le grand jabiru que nous venons de décrire

---

(b) Willughby, *Ornithol. pag. 201, tab. XLVII.* — Jonſton, *Avi. pag. 137, tab. 59.* — Ray, *Synopſ. avi. pag. 96, n.° 4.*

(c) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 200. *Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro.* Barrère qui doit l'avoir vu dans ſa terre natale, le place dans ſon Ornithologie *(claſ. IV, Gen. IX, Sp. 10)*, ſous le nom d'*arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoſo*: & ailleurs *(France équinox. page 133)*, il en fait une grue; *grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.*

ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas ; un corps effilé & ſans épaiſſeur ; en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du cou près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire ; mais en jetant les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près qui n'eſt pas exprimée dans la figure ; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandù-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce que nous venons d'avancer ; il donne au jabiru Braſilien, de fortes jambes noires, écailleuſes, hautes de deux pieds : tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-deſſous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant : voilà en tout & dans tous

ſes traits, notre grand jabiru de la Guyane *(d)*. Au reſte, Piſon ne s'eſt point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, ſous ſon vrai nom de *jabiru guacu;* & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que ſa chair, quoiqu'ordinairement très-ſèche, n'eſt point mauvaiſe. Cet oiſeau engraiſſe dans la ſaiſon des pluies, & c'eſt alors que les Indiens le mangent le plus volontiers; ils le tuent aiſément à coups de fuſil, & même à coups de flèches. Du reſte Piſon trouve aux pennes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiſeau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien ſe trouver dans les jabirus au Breſil.

(d) Le Docteur Grew, décrit une tête de jabiru *(Muſ. Reg. Soc. pag. 63)*, qui eſt exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiſeau ſe trouve dans la plupart des cabinets, comme eſpèce inconnue.

De Seve del. C. Baron Sculp.

LE JABIRU.

LE NANDAPOA (a).

CET oiſeau beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand jabiru *(jabiru guacu)* dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu ; mais ſon vrai nom Braſilien eſt *nandapoa ;* il reſſemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts ſeulement d'une peau écailleuſe ; mais il en diffère par le bec qui eſt *arqué en bas*, & qui n'a que ſept pouces de longueur. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille de la cigogne ; le ſommet de ſa tête eſt couvert d'un bourrelet oſſeux d'un blanc-griſâtre ; les yeux ſont noirs ; les oreilles ſont larges & très-ouvertes ; le cou eſt long de dix pouces ; les jambes le ſont de huit ; les pieds de ſix ; ils ſont de couleur cendrée ; les pennes de l'aile & de la queue, qui ne paſſe pas l'aile pliée ſont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile ; le

(a) *Jabiru guacu petiguarenſibus, nhandu-apoa tupinambis.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* in-f.° ed. Elzevir, pag. 201. — *Jabiru guacu.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 87. — Par un contre-échange, la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa*, eſt portée dans ces deux Auteurs ſous l'article du vrai jabiru. — Jonſton, *Avi.* pag. 137. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 5. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — *Mycteria Americana.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo albicante; remigibus nigro-rubeſcentibus; rectricibus nigris... Ciconia Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 371.

reſte du plumage eſt blanc ; les plumes du bas du cou ſont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiſeau eſt de bon goût, & ſe mange après avoir été dépouillée de ſa peau.

Il eſt encore clair que cette ſeconde deſcription de Marcgrave, convient à ſa première figure, autant que la ſeconde convient à la deſcription du jabiru du Breſil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui eſt certainement le même oiſeau. Telle eſt la confuſion qui peut naître en Hiſtoire naturelle, d'une légère mépriſe & qui ne fait qu'aller en croiſſant, quand ſatisfaits de ſe copier les uns les autres *(b)* ſans diſcuſſion, ſans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la ſcience.

(b) Nota. M. Briſſon, ſans avoir apparemment plus conſulté le texte de Marcgrave que ſoupçonné l'erreur de ſes figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas (Ornithol. t. V, p. 374)*, au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut :* ce n'eſt, au reſte, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru *(jabiru negro)* ſur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous (ibid. pag. 371)*, auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de ſept pouces*, que M. Briſſon tombe dans cette dernière erreur, qui n'eſt qu'une ſuite de la première.

* LA GRUE (a).

DE tous les oiſeaux voyageurs, c'eſt la grue qui entreprend & exécute les courſes les plus lointaines & les plus hardies. Originaire du Nord, elle viſite les régions

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 769*.

(a) En Grec, Γέρανος; en Latin, *grus*; en Italien, *gru, grua*; en Eſpagnol, *grulla, gruz*; en Allemand, *krane, kranich*; en Anglois, *crane*; en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen*; en Gallois, *garan*; en Suiſſe, *krye*; en Suédois, *trana*; en Danois, *trane* (c'eſt une choſe remarquable que le nom de cet oiſeau imité de ſa voix, ſoit à peu-près le même dans la plupart des langues); en Polonois *żoraw*; en Illyrien, *gerzab*: on ne ſait ſi la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obſcure, quoique pauvre. Dans Jérémie (*Jerem. VIII*) où Bochart, prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia*; ailleurs (*Iſaï. XXXVIII*), par *hirundo*. Dans ce ſecond paſſage, le mot *ſus* eſt traduit la *grue*; mais dans le premier où ce même mot ſe trouve, il eſt interprété l'*hirondelle*.

* Grue. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 187, avec une mauvaiſe figure, répétée *Portraits d'Oiſeaux*, page 41, *b*. — *Grus*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonſton, *Avi.* pag. 114, tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 200, tab. 48. — Geſner, *Avi.* pag. 528, avec une figure défectueuſe. La même répétée dans l'*Icon. avi.* pag. 19. — Ray, *Synopſ.* pag. 95, n.° *a*, 1. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 284. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 110, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 383. — *The crane* Brit. Zool. pag. 118. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 6. — Proſp. Alp. *Ægypt.*

tempérées, & s'avance dans celles du Midi. On la voit en Suède *(b)*, en Écoſſe, aux îles Orcades *(c)*; dans la Podolie, la Volhinie *(d)*, la Lithuanie *(e)* & dans toute l'Europe ſeptentrionale: en automne, elle vient s'abattre ſur nos plaines marécageuſes & nos terres enſemencées *(f)*; puis elle ſe hâte de paſſer dans des

---

vol. I, pag. 199. — Moehring, *Avi.* Gen. 79. — *Grus noſtras.* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 1. — *Der kranich.* Friſch, vol. II, diviſ. 2, ſect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page 41*, avec une figure de fauſſes teintes & dure, comme la plupart de ſes enluminures. — *Ardea vertice papilloſo.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 131. *Ardea vertice nudo papilloſo, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo. . . . Grus. Syſt. nat.* ed. X. — *Ardea roſtro rubro, robuſto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 156. — *Ciconia cinerea; capite ſuperiore pennis nigris, in occipite raſis, pilorum æmulis, obſito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium ſaturatè cinereâ; genis ſubtùs oculos & collo ſuperiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ medietate ſaturatè cinereis, alterâ nigricantibus. . . Grus.* Briſſon, *Ornithol.* tom. V, pag. 374.

(b) *Fauna Suecica.*

(c) Sibbald. *Scot. illuſtr.*

(d) Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383.

(e) Klein, *De avib. erratic. & migrator.* pag. 199.

(f) « Il n'y a contrée en pays labourable ja ſemé, qui ſoit exempte » de nourrir les grues quelque temps de l'année; car c'eſt un oiſeau » paſſager, qui fait ſon cri qu'on oït en diverſes ſaiſons de l'année, » lorſqu'il s'en va & qu'il retourne; car ne pouvant trouver paſture » l'hivert ès régions ſeptentrionales pour l'intolérable froideur, a » recours aux contrées où les eaux ne ſont glacées en ce temps-là. » Nous ne la voyons qu'en temps d'hivert, ſinon qu'on ne l'eût » apprivoiſée de jeuneſſe ». Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187.

climats

climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainſi un cercle de voyages avec le cercle des ſaiſons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également l'oiſeau de Lybie *(g)* & l'oiſeau de Scythie *(h)*, la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu ; Hérodote, auſſi-bien qu'Ariſtote, place en Scythie l'été des grues *(i)*. C'eſt en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Theſſalie eſt appelée dans Platon, le *pâturage des grues ;* elles s'y abattoient en troupes, & couvroient auſſi les îles Ciclades : pour marquer la ſaiſon de leur paſſage, *leur voix*, dit Héſiode *(k)*, *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre (l)*. L'Inde & l'Éthiopie étoient les régions déſignées pour leur route au Midi *(m)*.

(g) Euripid. *in Helenâ.*

(h) Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ a Scythiâ in paludes quæ ſunt ſupra Ægyptum, unde fluit Nilus, commeant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(i) Euterp. 22.

(k) Dans le Poëme des *Œuvres & des Jours.*

(l) Et dans *Théognis*, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiſeau qui annonce le temps du labour ».

(m) « La haute Égypte eſt pleine de grues pendant l'hiver ; elles y viennent des pays du Nord pour y paſſer ſeulement les mois du « froid ». *Voyage de Granger, page 238.*

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues *(n)*; Hérodote, que les Égyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers *(o)*, & c'eſt aux ſources du Nil que les Anciens les envoyoient combattre les Pygmées, *ſorte de petits hommes*, dit Ariſtote, *montés ſur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes (p)*. Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par des béliers *(q)* & deſcendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, ſous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, ſoutenir trois mois durant, la guerre contre les grues, briſer leurs œufs, enlever leurs petits; *ſans quoi*, dit-il, *ils ne pourroient réſiſter aux troupes toujours plus nombreuſes de ces oiſeaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que penſe Pline lui-même, puiſque, parcourant des villes maintenant déſertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chaſſés par les grues (r)*.

(n) Lib. XV.

(o) Lib. VII.

(p) Ea loca ſunt quæ Pygmei incolunt: puſillum genus, ut aiunt, ipſi, atque etiam equi: cavernaſque habitant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(q) Fama eſt inſidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorſis, armatos ſagittis, veris tempore, univerſo agmine ad mare deſcendere, & ova pulloſque eorum alitum conſumere; ternis expeditionem eam menſibus confici; aliter futuris gregibus non reſiſti. Plin. lib. VII, cap. II.

(r) Lib. IV, cap. IX.

Ces fables anciennes (*s*) ſont abſurdes, dira-t-on, & j'en conviens ; mais accoutumés à trouver dans ces fables, des vérités cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être ſobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance; nous aimons mieux croire que quelques particularités ſingulières dans l'hiſtoire de ces oiſeaux, donnèrent lieu à une opinion ſi répandue dans une antiquité, qu'après avoir ſi ſouvent taxée de menſonges, nos nouvelles découvertes nous ont forcé de reconnoître inſtruite avant nous. On ſait que les ſinges, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiſeaux ; ils cherchent à ſurprendre leur nichée, & ne ceſſent de leur dreſſer des embuches; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être raſſemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage : les grues, aſſez ſûres de leurs propres forces, exercées même entre elles aux combats (*t*), & naturellement aſſez diſpoſées à la lutte, comme il paroît par les attitudes où elles ſe jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs,

(*s*) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare (*Iliad. III*) les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

(*t*) *Grues etiam pugnant inter ſe tam vehementer, ut dimicantes capiantur.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XII.

ſe défendent vivement ; mais les ſinges acharnés à enlever les œufs & leurs petits, reviennent ſans ceſſe & en troupes au combat ; & comme par leurs ſtratagèmes, leurs mines & leurs poſtures, ils ſemblent imiter les actions humaines, ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu inſtruits, ou qui n'aperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préférèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations *(u)*. Voilà l'origine & l'hiſtoire de ces fables.

Les grues portent leur vol très-haut, & ſe mettent en ordre pour voyager ; elles forment un triangle à peu-près iſocèle, comme pour fendre l'air plus aiſément. Quand le vent ſe renforce & menace de les rompre, elles ſe reſſerrent en cercle, ce qu'elles ſont auſſi quand l'aigle les attaque ; leur paſſage ſe fait le plus ſouvent dans la nuit ; mais leur voix éclatante avertit de leur marche ; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment

(u) Ce n'eſt pas la première fois que des troupes de ſinges furent priſes pour des hordes de peuplades ſauvages : ſans compter le combat des Carthaginois contre les orang-outangs ſur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Carthage, comme des peaux de femmes ſauvages *(Hannon. Peripl. hagæ 1674, pag. 77)*. Alexandre pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer ſa phalange contre une armée de pongos, ſi le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faiſant remarquer que cette multitude qu'on voyoit ſuivre les hauteurs, étoient des animaux paiſibles, attirés par le ſpectacle ; mais à la vérité infiniment moins inſenſés, moins ſanguinaires que les déprédateurs de l'Aſie. *Voyez* Strabon, *lib. XV*.

une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient; elle eſt répétée par la troupe, où chacune répond, comme pour faire connoître qu'elle ſuit & garde ſa ligne.

Le vol de la grue eſt toujours ſoutenu quoique marqué par diverſes inflexions; ſes vols différens ont été obſervés comme des préſages des changemens du Ciel & de la température; ſagacité que l'on peut bien accorder à un oiſeau qui par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, eſt en état d'en découvrir ou ſentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations (x). Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuſes, annoncent la tempête: ſi le matin ou le ſoir on les voit s'élever & voler paiſiblement en troupe, c'eſt un indice de ſérénité; au contraire ſi elles preſſentent l'orage, elles baiſſent leur vol & s'abattent ſur terre (y). La grue a, comme tous les grands oiſeaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre ſon eſſor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, juſqu'à ce qu'étendant ſon vol, elle déploie une aile puiſſante & rapide.

A terre, les grues raſſemblées établiſſent une garde pendant la nuit, & la circonſpection de ces oiſeaux a été conſacrée dans les hiéroglyphes comme le ſymbole de la

(x) *Volant altè, ut procul proſpicere poſſint.* Ariſtot. lib. IX, cap. X.

(y) *Et ſi imbres tempeſtatemque viderint, conferunt ſe in terram & humi quieſcunt.* Idem, ibidem.

vigilance : la troupe dort la tête cachée ſous l'aile, mais le chef veille la tête haute & ſi quelqu'objet le frappe, il en avertit par un cri *(z)* ; c'eſt pour le départ, dit Pline, qu'elles choiſiſſent ce chef *(a)* ; mais ſans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les ſociétés humaines, on ne peut refuſer à ces animaux, l'intelligence ſociale de ſe raſſembler, de ſuivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable inſtinct leur fait ſuivre ; auſſi Ariſtote place-t-il la grue à la tête des oiſeaux qui s'attroupent & ſe plaiſent raſſemblés *(b)*.

Les premiers froids de l'automne, avertiſſent les grues de la révolution de la ſaiſon ; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne paſſent ſur l'Italie *(c)*. Dans nos provinces de France elles

---

(z) Cum conſiſtunt cæteræ dormiunt, capite ſubter alam condito, alternis pedibus inſiſtentes : dux erecto capite proſpicit, & quod ſenſerit voce ſignificat. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même choſe, *lib. X, cap. XXX.*

(a) Quando proficiſcantur conſentiunt... ducem quem ſequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament diſpoſitos habent, & qui gregem voce contineant. Plin. *lib. X, cap. XXX.*

(b) Gregales aves ſunt grus, olor, &c. Hiſt. animal. *lib. VIII, cap. XII ;* & *Feſtus* donne l'éthimologie du mot *congruere, quaſi ut grues convenire.*

(c) Willughby dit qu'on en voit aſſez communément dans les marchés de Rome ; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reſte l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. *Voyez* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 282.

paroiſſent aux mois de ſeptembre & d'octobre, & juſqu'en novembre, lorſque le temps de l'arrière-automne eſt doux; mais la plupart ne font que paſſer rapidement & ne s'arrêtent point; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour, car Rédi en a vu le 20 de février, aux environs de Piſe. Il paroît qu'elles paſſoient jadis tout l'été en Angleterre, puiſque du temps de Ray, c'eſt-à-dire, au commencement de ce ſiècle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terreins marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, diſent que ces oiſeaux ne fréquentent que fort peu l'île de la Grande-Bretagne, où cependant l'on ſe ſouvient de les avoir vu nicher; tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briſeroit leurs œufs; & qu'on voyoit communément, ſuivant Turner, des petits gruaux dans les marchés *(d)*; leur chair eſt en effet une viande délicate dont les Romains faiſoient grand cas. Mais je ne ſais ſi ce fait avancé par les auteurs de la Zoologie britannique

(d) « This ſpecies *(crane)* we place among the Britiſch Birds, on the authority of M.r Ray; who inform us that in his time they « were found during the winter in large flocks in Lincolnshire, and « Cambridgshire; at preſent the inhabitents of thoſe countries ſeem « unacquinted with them.... Tho'this ſpecies very rarely frequents « theſe Iſlands at preſent, yet it was formerly a native, as we find « in Willughby. That there was a penalty of twenty pence, for deſ- « troying an Egg of this Bird; and Turner relates that he has very « often ſeen their young in our marshes. » *Britiſch Zoology, pag. 118.*

n'eſt pas ſuſpect ; car on ne voit pas quelle eſt la cauſe qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre ; ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre ſi l'on a deſſéché les marais des contrées de Cambrigde & de Lincoln, car ce n'eſt point une diminution dans l'eſpèce, puiſque les grues paroiſſent toujours auſſi nombreuſes en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'eſt en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poſer leurs nids *(e)*: d'autre côté, Strabon aſſure *(f)* que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats oppoſés. Les grues ne pondent que deux œufs *(g)*; les petits ſont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces ſont employées à ſuivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages *(h)*.

(e) Nidulantur in locis paludoſis, quo acceſſus difficilis eſt. Klein, *Ord. avi.* pag. 121. — *In locis paluſtribus & arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt & fœtus educant.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383. « Elles vont paſſer » l'été bien loin, vers les contrées ou de la mer glaciale, ou autres » lieux marécageux, car étant là en été trouvent les eaux à propos » pour leur paiſtre, lorſque nos marais ſont deſſéchés pour la trop grande chaleur. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 122.

(f) Géograph. *lib. XV.*

(g) Pariunt autem grues ova bina. Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. IX, cap. XVIII.

(h) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle » & femelle ; & ſitôt qu'elles les ont eſlevés & apprins à voler, elles s'en vont. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

On

On prend la grue au lacet, à la passée *(i)*; l'on en fait aussi le vol à l'aigle & au faucon *(k)*. Dans certains cantons de la Pologne, les grues sont si nombreuses, que les payſans sont obligés de se bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-sarasin pour les en écarter *(l)*. En Perse où elles sont aussi très-communes *(m)*, la chasse en est réservée aux plaisirs du Prince *(n)*; il en est de même au Japon, où ce privilége joint à des raisons superstitieuses, fait que le peuple a pour les grues le plus grand

---

(i) Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis. Virg. *Georg. I.*

(k) Bernier vit au Mogol, la chasse de la grue. « Cette chasse a quelque chose d'amusant; il y a du plaisir à les voir employer toutes « leurs forces pour se défendre en l'air contre les oiseaux de proie. « Elles en tuent quelquefois, mais comme elles manquent d'adresse « pour se tourner, plusieurs bons oiseaux en triomphent à la fin. » *Histoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(l) Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 282.

(m) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(n) « Dès le grand matin, le roi (de Perse) fit dire aux Ambassadeurs, qu'il iroit avec fort peu de gens à la chasse des grues, les « priant de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que les grues « ne fussent point effarouchées par le grand nombre, & que le plaisir « de la chasse ne fût point troublé par le bruit.... Elle commença « avec le jour.... On avoit fait sous terre un chemin couvert, au « bout duquel étoit le champ où l'on avoit jeté du blé; les grues « y vinrent en grande quantité, & l'on en prit plus de quatre-vingt. « Le Roi en prit quelques plumes pour mettre sur son turban, & « en donna deux à chacun des Ambassadeurs qui les mirent sur leurs « chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris, 1656, tome I, page 509.*

reſpect *(o)*; on en a vu de privées & qui nourries dans l'état domeſtique, ont reçu quelque éducation; & comme leur inſtinct les porte naturellement à ſe jouer par divers ſauts, puis à marcher avec une affectation de gravité *(p)*, on peut les dreſſer à des poſtures & à des danſes *(q)*.

Nous avons dit que les oiſeaux ayant le tiſſu des os moins ſerré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple; pluſieurs Auteurs ont fait mention de ſa longue vie. La grue du philoſophe *Leonicus Tomæus* dans Paul Jove, eſt fameuſe *(r)*; il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent enſemble.

(o) « Les oiſeaux ſauvages ſont devenus ſi familiers dans les îles » du Japon, qu'on en pourroit mettre pluſieurs eſpèces au rang des » animaux domeſtiques; le principal eſt le *tſuri* ou la grue, qu'une » loi particulière réſerve pour les divertiſſemens ou l'uſage de l'Em- » pereur. Cet oiſeau & la tortue paſſent pour des animaux d'heureux » augure; opinion fondée ſur la longue vie qu'on leur attribue, & » ſur mille récits fabuleux dont les hiſtoires ſont remplies. Les appar- » temens de l'Empereur & les murailles des temples ſont ornés de » leurs figures, comme on y voit par la même raiſon celles du ſapin » & du bambou; jamais le peuple ne nomme une grue autrement que *O tſuriſama*, c'eſt-à-dire, *Monſeigneur la Grue.* » Kœmpfer, *Hiſt. Nat. du Japon*, tome I, pag. 112.

(p) Avis ſuperba, philauta; graditur gravitate oſtentabili; nec tamen ſevera eſt, ſed voluptate correpta ſatis jucunda; ſaltatrix; calculos, aſſulaſque in aerem vibrans, rurſuſque excipere ſingens. Klein, *Ord. av.* pag. 121.

(q) Manſuefactæ laſciviunt, ac gyros quoſdam indecoro curſu peragunt. Pline, lib. X, cap. XXX.

(r) Elog. vir. illuſtr. 91.

Quoique la grue ſoit granivore comme la conformation de ſon ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement ſur les terres qu'après qu'elles ſont enſemencées, pour y chercher les grains que la herſe n'a pas couverts *(ſ)*; elle préfère néanmoins les inſectes, les vers, les petits reptiles; & c'eſt par cette raiſon qu'elle fréquente les terres marécageuſes dont elle tire la plus grande partie de ſa ſubſiſtance.

La membrane qui dans la cigogne engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée artère eſt d'une conformation très-remarquable, car perçant le ſternum, elle y entre profondément, forme pluſieurs nœuds, & en reſſort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'eſt aux circonvolutions de cet organe, & au retentiſſement qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiſeau *(t)*; ſon ventricule eſt muſculeux; il y a double

(ſ) De là ſon nom de *moiſſonneuſe* ou *amaſſeuſe de grains*. Γέρανος, *quaſi*, γηρευνος ἀπὸ τῦ τῆν (τὰ τῆς γῆς) σπέρματα ἑρευᾶν, *undè* & σπερμολογος, *id eſt frugilega nominatur*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 326.

(t) « La grue a une choſe en ſon anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiſeau; c'eſt que ſon ſifflet qui ſe rend aux « poulmons, eſt en autre manière qu'en tous autres; car il entre « de côté & d'autre dans la chair, ſuivant l'os du coffre de la poi- « trine, de quoi ne nous eſt merveille ſi elle a la voix qu'on oit de « ſi loing; car à la vérité il n'eſt oiſeau qui faſſe la voix ſi hautaine « que la grue. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187. — « M. Duverney a fait dans l'Académie la diſſection d'une grue d'Afrique.... On a «

cœcum *(u)*; & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons qui n'ont qu'un cœcum; comme elle en eſt à l'extérieur très-diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ſes ailes ſont très-grandes, garnies de forts muſcles *(x)* & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit, & ſa figure eſt élancée; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé: excepté les pointes des ailes & la coiffure de la tête; les grandes pennes de l'aile ſont noires; les plus près du corps s'étendent quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue; les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noires au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent en panache, retombent avec grâce, & par leur flexibilité, leur poſi-

» remarqué que la trachée artère forme trois contours en manière de » trompette, ils ſont renfermés dans la cavité du ſternum qui eſt oſſeux dans ces animaux. » *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1686, tome II, page 6.*

(u) Willughby.

(x) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue: *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

tion, leur tiſſu reſſemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec depuis ſa pointe juſqu'aux angles, a quatre pouces; il eſt droit, pointu, comprimé par les côtés (y); ſa couleur eſt d'un noir-verdâtre blanchiſſant à la pointe; la langue large & courte eſt dure & cornée à ſon extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne ſont couverts d'une peau chargée de poils noirs aſſez rares pour la laiſſer voir comme à nu. Cette peau eſt rouge dans l'animal vivant; différence que Belon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'eſt pas rouge (z); une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu ſur le cou; les tempes ſont blanches, & ce blanc ſe portant ſur le haut du cou, deſcend à trois ou quatre pouces; les joues depuis le bec & au-deſſous des yeux ainſi que la gorge, & une partie du devant du cou, ſont d'un cendré-noirâtre.

Il ſe trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres diſent en avoir vu; ce ne ſont que des variétés dans l'eſpèce, qui admet auſſi des différences très-conſidérables pour la grandeur. M. Briſſon ne donne

(y) « Et a donné nom à un petite herbette qui fait ſes ſemences à la façon d'une tête de grue. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 187.* Cette herbe eſt le *geranium*, qui dans toutes ſes eſpèces porte effectivement ce caractère de fructification.

(z) « Il y a différence aſſez évidente du maſle à la femelle; car le maſle a la tête bien rouge, choſe que n'a pas la femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

cœcum *(u)*; & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons qui n'ont qu'un cœcum; comme elle en eſt à l'extérieur très-diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ſes ailes ſont très-grandes, garnies de forts muſcles *(x)* & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit, & ſa figure eſt élancée; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé: excepté les pointes des ailes & la coiffure de la tête; les grandes pennes de l'aile ſont noires; les plus près du corps s'étendent quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue; les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noires au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent en panache, retombent avec grâce, & par leur flexibilité, leur poſi-

» remarqué que la trachée artère forme trois contours en manière de » trompette, ils ſont renfermés dans la cavité du ſternum qui eſt oſſeux dans ces animaux. » *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1686, tome II, page 6.*

(u) Willughby.

(x) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue: *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex alis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII.

tion, leur tiſſu reſſemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche; le bec depuis ſa pointe juſqu'aux angles, a quatre pouces; il eſt droit, pointu, comprimé par les côtés (y); ſa couleur eſt d'un noir-verdâtre blanchiſſant à la pointe; la langue large & courte eſt dure & cornée à ſon extrémité; le devant des yeux, le front & le crâne ſont couverts d'une peau chargée de poils noirs aſſez rares pour la laiſſer voir comme à nu. Cette peau eſt rouge dans l'animal vivant; différence que Belon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'eſt pas rouge (z); une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu ſur le cou; les tempes ſont blanches, & ce blanc ſe portant ſur le haut du cou, deſcend à trois ou quatre pouces; les joues depuis le bec & au-deſſous des yeux ainſi que la gorge, & une partie du devant du cou, ſont d'un cendré-noirâtre.

Il ſe trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres diſent en avoir vu; ce ne ſont que des variétés dans l'eſpèce, qui admet auſſi des différences très-conſidérables pour la grandeur. M. Briſſon ne donne

(y) « Et a donné nom à un petite herbette qui fait ſes ſemences à la façon d'une tête de grue. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 187.* Cette herbe eſt le *geranium*, qui dans toutes ſes eſpèces porte effectivement ce caractère de fructification.

(z) « Il y a différence aſſez évidente du maſle à la femelle; car le maſle a la tête bien rouge, choſe que n'a pas la femelle. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

que trois pieds un pouce à ſa grue meſurée de la pointe du bec à celle de la queue, & trois pieds neuf pouces priſe du bout des ongles; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue *(a)*. Willughby compte cinq pieds anglois, ce qui fait à peu-près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'elle pèſe juſqu'à dix livres; ſur quoi les Ornithologiſtes ſont d'accord avec lui *(b)*. Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui ſeroit en développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigts, plus de cinq pieds; la partie nue des jambes a quatre pouces, les pieds ſont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ſes grandes puiſſances pour le vol & ſon inſtinct voyageur, il n'eſt pas étonnant que la grue ſe montre dans toutes les contrées, & ſe tranſporte dans tous les climats; cependant nous doutons que du côté

(a) Rzaczynski ſemble reconnoître ces deux races de grues: *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti*: il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroiſſent pas conſtituer une eſpèce différente. *Grues minores ferunt criſtas incanas pone aures, nigricantes ſub gutture.* Cette petite race ſe trouve en Volhinie & en Ukraine; la grande en Cujavie, & toutes deux enſemble en Podolie. *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 383.

(b) « La grue eſt le plus grand des aquatiques fiſſipèdes d'Europe; elle eſt haute comme un homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 301.

du Midi elle paſſe le Tropique : en effet, toutes les régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, ſont en-deçà de cette limite, qui étoit auſſi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi ; & ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'eſt que dans la Nature rien ne paſſe aux extrêmes ; c'eſt un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion, viennent chercher *l'hiver dans le Midi*, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent, & qui les attirent, ne ſe trouvent point au milieu des terres arides & des ſables ardens, ou ſi des peuplades de ces oiſeaux parvenus de proche en proche en ſuivant les chaînes des montagnes, où la température eſt moins ardente, ſont allées habiter le fond du Midi ; iſolées dès-lors & perdues dans ces régions, *ſéqueſtrées de la grande maſſe de l'eſpèce*, elles n'entrent plus dans *le ſyſtème de ſes migrations*, & ne ſont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord ; telles ſont en particulier ces grues que Kolbe dit ſe trouver en grand nombre au Cap de Bonne-eſpérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe *(c)* ; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain ſur le témoignage ſeul de ce Voyageur, ſi d'autres n'avoient auſſi trouvé des grues à des latitudes méridionales, preſque auſſi avancées

(c) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *tome III, page 172.*

comme à la nouvelle Hollande *(d)*, & aux Philippines, où il paroît qu'on en diſtingue deux eſpèces *(e)*.

La grue des Indes orientales, telle que les Modernes l'ont obſervée, ne paroît pas ſpécifiquement différente de celle d'Europe, elle eſt plus petite, le bec un peu plus long, la peau du ſommet de la tête rouge & rude, s'étendant juſque ſur le bec ; du reſte entièrement ſemblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'eſt la deſcription qu'en fait Willughby, qui l'avoit vue vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée auſſi des Indes *(f)* ; c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & ſuperbe oiſeau plus fort que notre grue, & dont ſa hauteur, le col tendu, étoit de près de ſix pieds (anglois) ; on le nourriſſoit d'orge & d'autres grains ; il prenoit ſa nourriture avec la pointe du bec, & d'un coup de tête fort vif en-arrière, il la jetoit au fond de ſon goſier ; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou ; tout le plumage, d'un cendré noirâtre,

(d) Premier Voyage du capitaine Cook, *tome IV, page 110.*

(e) *Grus*, tipul *vel* tihol, *Luçonienſibus*, *tricubitum alta*, *cum collo homine procerior.* *Item*, Dongon, *Luçonienſibus*, *gruis ſpecies*, *magnitudine anſeris*, *cinerea*, *roſtro ſeſquiſpithamam longo*, *palmo latum.* Fr. Camel, *De avib. Philipp.* Tranſactions philoſophiques, n.° 285.

(f) *The greater indian crane.* Hiſt. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major*, Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 5. — *Ardea.... Antigone.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica.* Briſſon *Ornithol.* tome V, page 378.

étoit

étoit ſeulement un peu clair ſur le cou; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas à tous ces traits, de différence ſpécifique bien caractériſée, & rien qui ne puiſſe être l'impreſſion & le ſceau des climats: cependant M. Edwards veut que ſa *grande grue des Indes* ſoit un tout autre oiſeau que celle de Willughby, & ce qui le lui perſuade, c'eſt ſur-tout, dit-il, la grande différence de taille; en quoi nous pourrions être de ſon avis, ſi nous n'avions déjà remarqué qu'on obſerve entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-conſidérables *(g)*. Au reſte, cette grue eſt apparemment celle des terres de l'Eſt de l'Aſie à la hauteur du Japon *(h)*, qui dans ſes voyages paſſe aux Indes pour chercher

(g) Il ne paroît pas poſſible de rien établir ſur ce ce que dit Marc Paul, de *cinq ſortes de grues*, dont quelques-unes paroiſſent être des variétés de l'eſpèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne ſemblent pas même appartenir à cette famille. Voici le paſſage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq ſortes; les unes ont les ailes noires comme corbeaux, « les autres ſont fort blanches, ayant en leur plumage des yeux de « couleur d'or, comme ſont les queues de nos paons; il y en a « d'autres ſemblables aux nôtres, & d'autres qui ſont plus petites, « mais elles ont les plumes fort longues & belles, entre-mêlées de « couleur rouge & noire; celles de la cinquième eſpèce ſont griſes, « ayant les yeux rouges & noirs, & celles-là ſont fort grandes. » *Deſcription géographique*, par Marc-Paul. *Paris, 1556, page 40.*

(h) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes.... on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangaſea, ſur le Jéniſca. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome II, page 56.*

un hiver tempéré, & descend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiseaux *(i)*.

C'est à la même espèce que nous paroît encore devoir se rapporter cette grue du Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la description & la figure; « avec toute » la taille de notre grue, elle avoit, dit-il, le haut de » la tête d'un rouge vif, semé de taches noires; la couleur de tout son plumage tiroit au blanc *(k)*. » Kœmpfer parle aussi d'une grue blanche, au Japon, mais comme il ne la distingue en aucune autre chose de la grise, dont il fait mention au même endroit *(l)*, il y a toute apparence que ce n'est que la variété qu'on a observée en Europe.

(i) « Les grues sont en grand nombre à la Chine; cet oiseau » s'accommode de tous les climats. On l'apprivoise facilement, » jusqu'à lui apprendre à danser; sa chair passe pour un fort bon aliment. » *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 487.*

(k) *Grus Japonensis, alia.* Aldrovande. *Avi.* tom. III, pag. 365. — Jonston, *Avi*, pag. 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 2. *Onomazt.* pag. 110, n.° 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 4. — *Grus Japonensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 381.

(l) On distingue deux sortes de grues au Japon, l'une aussi blanche que l'albâtre, l'autre grise ou couleur de cendre. *Hist. Nat. du Japon, tome I, page 112.*

De Seve del. Jne. Mansard Sc.

LA GRUE.

* LA GRUE À COLLIER.

CETTE Grue nous paroît différer trop de l'eſpèce commune, pour que nous puiſſions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes ; outre qu'elle eſt d'une taille beaucoup au-deſſous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus groſſe, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, ſoutenu d'un large tour de cou blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & ſans ces traits de blanc & de noir, qui coiffent la tête de notre grue ; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris-bleuâtre que le corps. Cette grue a été deſſinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 865.*

GRUES DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRUE BLANCHE (a).

IL y a toute apparence que la grue a passé d'un continent à l'autre, puisqu'elle fréquente de préférence les contrées septentrionales de l'Europe & de l'Asie, & que le Nord est la grande route qu'ont tenue les espèces communes aux deux mondes ; & en effet, on trouve en Amérique une grue blanche, & une ou deux sortes de grues grises ou brunes ; mais la grue blanche qui dans notre continent, n'est qu'une variété accidentelle, paroît avoir formé dans l'autre une race constante, établie sur

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 889.*

(a) Hooping crane. Catesby, tom. I, pag. 75, avec une figure de la tête & du cou. — *Hooping crane from Hudson's bay.* Edwards, *Hist. of Birds*, tom. III, pl. 132. — *Ardea vertice temporibusque nudis, papillosis, fronte, nucha remigibusque primariis nigris, corpore albo.... Grus Americana.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 5. — *Ciconia alba; capite superiore pennis nigris, pilorum æmulis, in occipite raris, obsito, vertice nigro, occipitio & tæniâ infra oculos rubris; maculâ triangulari infra occipitium nigrâ; marginibus alarum pallide roseis; remigibus majoribus nigris: rectricibus candidis..... Grus Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 382.

des caractères assez marqués & assez distincts, pour la regarder comme très-anciennement séparée de l'espèce commune, & modifiée depuis long-temps par l'influence du climat; elle est de la hauteur de nos plus grandes grues, mais avec des proportions plus fortes & plus épaisses, le bec plus long, la tête plus grosse; le cou & les jambes moins grêles; tout son plumage est blanc, hors les grandes pennes des ailes qui sont noires, & la tête qui est brune; la couronne du sommet est calleuse & couverte de poils noirs, clair-semés & fins, sous lesquels la peau rougeâtre paroît à nu; une peau semblable couvre les joues: la touffe des pennes flottantes du croupion est couchée & tombante; le bec est sillonné en dessus, & dentelé par les bords vers le bout, il est brun & long d'environ six pouces. Catesby a fait la description de cette grue, sur une peau entière que lui donna un Indien, qui lui dit que ces oiseaux fréquentoient en grand nombre le bas des rivières proche de la mer, au commencement du printemps, & qu'ils retournoient dans les montagnes en été. « Ce fait, dit « Catesby, m'a été confirmé depuis par un Blanc, qui m'a « assuré que ces oiseaux font grand bruit par leurs cris, « & qu'on les voit aux Savanes de l'embouchure de « l'Aratamaha & d'autres rivières proche Saint-Augustin « dans la Floride & aussi dans la Caroline; mais qu'il n'en a jamais vu plus avant vers le Nord. »

Cependant, il est très-certain qu'elles s'élèvent à de

plus hautes latitudes ; ce ſont ces mêmes grues blanches qu'on trouve en Virginie *(b)*, en Canada *(c)* juſqu'à la baie d'Hudſon, car la grue blanche de cette contrée, que donne M. Edwards eſt, comme il le remarque *(d)*, exactement la même que celle de Cateſby.

LA GRUE BRUNE. (e)

EDWARDS décrit cette grue, ſous la dénomination de *grue brune & griſe ;* elle eſt d'un tiers moins groſſe que la précédente qui eſt blanche ; elle a les grandes pennes des ailes noires ; leurs couvertures & les ſcapulaires

(b) De Laët, page 83. Les premiers Voyageurs en Amérique, parlent des grues qu'ils y virent : Pierre Martyr dit que les Eſpagnols rencontrèrent dans les prairies du Cuba des troupes de grues, groſſes du double des nôtres.

(c) « Nous avons (au Canada) des grues de deux couleurs ; les » unes ſont toutes blanches, les autres d'un gris de-lin ; toutes ſont d'excellent potage. » Charlevoix, *Hiſt. de la nouvelle France, tome III, page 155.*

(d) Nat. hiſt. of Birds. *pag. 132.*

(e) Brown and ash-colour'd crane. Edwards, *Hiſt. nat. of Birds.* pl. 133. — *Ardea ſyncipite nudo papilloſo, corpore cinereo, alis extùs teſtaceis.... Ardea Canadenſis.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ciconia ſupernè ruſeſcens, marginibus pennarum fuſcis, infernè cinereo-ruſeſcens ; vertice rubeſcente, pennis nigris, pilorum æmulis, obſito ; genis & gutture candidis ; occipite, collo & uropygio cinereis ; tæniâ tranſverſâ in alis cinereo-albâ ; remigibus majoribus fuſco nigricantibus ſcapis albis ; rectricibus ſaturatè cinereis..... Grus freti Hudſonis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 385.

juſque ſur le cou ſont d'un brun-rouillé, ainſi que les grandes plumes flottantes couchées près du corps; le reſte du plumage eſt cendré; la peau rouge de la tête n'en couvre que le front & le ſommet; ces différences & celle de la taille, qui dans ce genre d'oiſeaux varie beaucoup, ne ſont peut-être pas ſuffiſantes pour ſéparer cette eſpèce de celle de notre grue, ce ſont tout au moins deux eſpèces voiſines, d'autant plus que les rapports de climats & de mœurs, rapprochent ces grues d'Amérique, de nos grues d'Europe; car elles ont l'habitude commune de paſſer dans le Nord de leur continent, & juſque dans les terres de la baie d'Hudſon, où elles nichent & d'où elles repartent à l'approche de l'hiver, en prenant, à ce qu'il paroît, leur route par les terres des Illinois *(f)* & des Hurons *(g)*, en ſe portant de-là

(f) « Aux Illinois il y a quantité de grues. » *Lettres édifiantes, onzième Recueil, page 310.*

(g) « En la ſaiſon, les champs (des Hurons) ſont tous couverts de grues ou *tochingo*, qui viennent manger leurs blés quand ils les « ſèment & quand ils ſont près à moiſſonner.... Ils tuent de ces « grues avec leurs flèches, mais peu ſouvent, parce que ſi ce gros » oiſeau n'a les ailes rompues ou n'eſt frappé à la mort, il emporte aiſé- « ment la flèche dans la plaie, & guérit avec le temps, ainſi que nos « religieux de Canada l'ont vu par expérience, d'une grue priſe à Qué- « bec, qui avoit été frappée d'une flèche huronne, trois cents lieues « au-delà, & trouvèrent ſur la croupe la plaie guérie, & le bout de « la flèche avec ſa pierre enfermée dedans. Ils en prennent quelque- « fois avec des colets. » *Voyage au pays des Hurons*, par le P. Sagard Théodat. *Paris, 1632, pages 302 & 303.*

juſqu'au Mexique *(h)* & peut-être beaucoup plus loin. Ces grues d'Amérique ont donc le même inſtinct que celles d'Europe ; elles voyagent de même du Nord au Midi, & c'eſt apparemment ce que déſignoit l'Indien à M. Cateſby, par la fuite de ces oiſeaux de la mer aux montagnes.

(h) Il eſt aiſé de reconnoître cette grue dans le *toquilcoyotl* de Fernandès.... *Ad gruis refertur ſpecies, cujus æquat magnitudinem, mores reliquamque naturam imitatur, toquilcoyotl nomen habens a voce; corpus univerſum fuſcum, nigrum promiſcue, atque cinereum: caput coccineâ maculâ deſuper inſignitur, &c. Avi. nov. Hiſp.* cap. CXLVIII, pag. 44. C'eſt de cette grue du nord de l'Amérique, voyageant dans les contrées du midi, que M. Briſſon a fait ſa huitième eſpèce, ſous le nom de *grue du Mexique (Ornithol. tom. V, pag. 380)*, & la même que Willughby, *pag. 201*; Klein, *pag. 121, n.° 2*; & Ray, *pag. 95, n.° 2*, ont donné ſous le nom de *grus indica*.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport à la GRUE.

* LA DEMOISELLE DE NUMIDIE. (a)

SOUS un moindre module, la Demoiſelle de Numidie a toutes les proportions & la taille de la grue; c'eſt ſon port, & c'eſt auſſi le même vêtement; la même diſtribution de couleurs ſur le plumage; le gris en eſt ſeulement plus pur & plus perlé; deux touffes blanches de plumes effilées & chevelues, tombant de chaque côté de la tête de l'oiſeau, lui forment une eſpèce de coiffure; des plumes longues, douces & ſoyeuſes, du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 241.*

(a) *Grus Numidiæ.* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 6. — *Ardea ſupercíliis albis, retrorſum longè criſtatis. Virgo.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 2. — *Otus plumbeus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 37. — *Scops.* Moehring, *Avi.* Gen. 84. — *Numidian crane.* Edwards, *tom. III, pag. & pl. 134.* — Grue de Numidie. Albin, *tome III, page 35.* — Demoiſelle de Numidie, *Hiſt. de l'Académie*, tome III, part. II, page 3. — *Ciconia cinereo-cæruleſcens; vertice dilutè cinereo; capite & collo ſupremo nigris; faſciculis pennarum candidis, ab utrinſque oculi angulo ortis, retrorſum pendulis; pennis longis nigris in collo inferiore deorſum dependentibus; remigibus majoribus, rectricibuſque apice nigricantibus. . . Grus Numidica, Virgo Numidica vulgo dicta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 388.

plus beau noir, ſont couchées ſur le ſommet de la tête ; de ſemblables plumes deſcendent ſur le devant du cou, & pendent avec grâce au-deſſous ; entre les pennes noires des ailes, percent des touffes flexibles, alongées & pendantes. On a donné à ce bel oiſeau, le nom de *demoiſelle*, à cauſe de ſon élégance, de ſa parure & des geſtes *mimes* qu'on lui voit affecter ; cette demoiſelle-oiſeau, s'incline en effet par pluſieurs révérences ; elle ſe donne bon air en marchant avec une ſorte d'oſtentation ; & ſouvent elle ſaute & bondit par gaieté, comme ſi elle vouloit danſer.

Ce penchant dont nous avons déjà remarqué quelque choſe dans la grue, ſe montre ſi évidemment ici, que depuis plus de deux mille ans, les Auteurs qui ont parlé de cet oiſeau de Numidie, l'ont toujours indiqué ou reconnu par cette imitation ſingulière des geſtes mimes. Ariſtote l'appelle l'acteur ou le comédien *(b)* ; Pline, le danſeur & le baladin *(c)* ; & Plutarque fait mention de ſes jeux & de ſon adreſſe *(d)*. Il paroît même que cet inſtinct *ſcénique* s'étend juſqu'à l'imitation des actions du moment. Xénophon dans Athénée en paroît perſuadé, lorſqu'il rapporte la manière de prendre ces oiſeaux ; « les » chaſſeurs, dit-il, ſe frottent les yeux en leur préſence » avec de l'eau qu'ils ont mis dans des vaſes ; enſuite ils

(b) Hiſt. nat. animal. *lib. VIII, cap. XII.*

(c) *Lib. X, cap. XXIII.*

(d) De ſolert. animal.

les rempliſſent de glue & s'éloignent, & l'oiſeau vient « s'en frotter les yeux & les pattes à l'exemple des chaſ- « ſeurs: » auſſi Athénée dans cet endroit l'appelle-t-il le *copiſte de l'homme (e)*; & ſi cet oiſeau a pris de ce modèle quelque foible talent, il paroît auſſi avoir pris ſes défauts, car il a de la vanité, il aime à s'étaler, il cherche à ſe donner en ſpectacle, & ſe met en jeu dès qu'on le regarde; il ſemble préférer le plaiſir de ſe montrer à celui même de manger, & ſuivre quand on le quitte, comme pour ſolliciter encore un coup-d'œil.

Ce ſont les remarques de M.rs de l'Académie des Sciences ſur la demoiſelle de Numidie *(f)*: il y en avoit pluſieurs à la ménagerie de Verſailles. Ils comparent leurs marches, leurs poſtures & leurs geſtes, aux *danſes des Bohémiennes*; & Ariſtote lui-même ſemble avoir voulu l'exprimer ainſi, & peindre leur manière de ſauter & de bondir enſemble, lorſqu'il dit *qu'on les prend quand elles danſent l'une vis-à-vis de l'autre (g)*.

Quoique cet oiſeau fût fameux chez les Anciens, il en étoit néanmoins peu connu, & n'avoit été vu que fort rarement en Grèce & en Italie; confiné dans ſon climat, il n'avoit pour ainſi dire qu'une célébrité fabuleuſe. Pline en un endroit *(h)* après l'avoir nommé le

(e) Ἀνθρωποειδὴς.

(f) Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *tome III, partie II, page 5.*

(g) *Loco citato.*

(h) *Lib. X, cap. XLIX.*

pantomime, le place dans un autre paſſage, avec les animaux imaginaires, les ſyrènes, les griffons, les pégaſes. Les Modernes ne l'ont connu que tard ; ils l'ont confondu avec le *ſcops* & *l'otus* des Grecs, & l'*aſio* des Latins : le tout fondé ſur les mines que le hibou (*otus*) fait de la tête, & ſur la fauſſe analogie de ſes deux oreilles, avec la coiffure en filets longs & déliés, qui de chaque côté garnit & pare la tête de ce bel oiſeau.

Les ſix demoiſelles que l'on eut quelque temps à la ménagerie, *venoient de Numidie.* Nous ne trouvons rien de plus dans les Naturaliſtes, ſur la terre natale de cet oiſeau, & ſur les contrées qu'il habite (*i*). Les Voyageurs l'ont trouvé en Guinée (*k*), & il paroît naturel aux régions de l'Afrique voiſines du Tropique. Il ne ſeroit pas néanmoins impoſſible de l'habituer à notre climat, de le naturaliſer dans nos baſſe-cours, & même d'y en établir la race. Les demoiſelles de Numidie, de la ménagerie du Roi, y ont produit, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître (*l*).

(*i*) *The demoiſelle of Numidie.* Edwards, *Hiſt. nat. of Birds.*

(*k*) *Voyez* Hiſtoire générale des Voyages, *tome III, page 307. Nota.* L'auteur paroît d'abord confondre, en ſuivant Froger, la demoiſelle de Numidie avec l'oiſeau royal ; mais il la décrit enſuite, d'après M.rs de l'Académie des Sciences, ſous ſes véritables caractères.

(*l*) Ce fait nous a été communiqué par les ordres de M. le Maréchal duc de Mouchy, Gouverneur de Verſailles & de la ménagerie du Roi.

De Séve del

Jean Mansard Sc

LA DEMOISELLE DE NUMIDIE.

M.rs de l'Académie donnent des détails très-circonstanciés sur les parties intérieures de ces six oiseaux qu'ils disséquèrent *(m)*; la trachée artère d'une substance dure & comme osseuse, étoit engagée par une double circonvolution dans une profonde canelure creusée dans le haut du sternum ; au bas de la trachée, on remarquoit un nœud osseux, ayant la forme d'un larynx séparé en deux à l'intérieur par une languette, comme on le trouve dans l'oie & dans quelques autres oiseaux ; le cerveau & le cervelet ensemble, ne pesoient qu'une dragme & demie, la langue étoit charnue en dessus & cartilagineuse en dessous ; le gésier étoit semblable à celui d'une poule, & comme dans tous les granivores on y trouvoit des graviers.

* L'OISEAU ROYAL (n).

L'OISEAU ROYAL doit son nom à l'espèce de couronne, qu'un bouquet de plumes, ou plutôt de

(m) Mémoires cités, page 12 *& suiv.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 265.*

(n) Grus Balearica, Plinii. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 361, avec des figures reconnoissables, quoique défectueuses. — Willughby, *Ornithol.* pag. 201. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 95, n.° 3. — Jonston, *Avi.* pag. 116. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 3. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 1. *Onomazt.* pag. 110, n.° 1. — *Grus Balearica vel Japonica.* Mus. Besler, pag. 36, n.° 5. — *Grus Japonenfis fufca, capite aureo galeato.* Petiver, *Gazophyl.* tab. 76, n.° 9. — *Pavo marinus.* Clusius, *Exotic.* lib. V, cap. 11, pag. 105, avec une figure de la tête. — *Pavo fine caudâ, Chinenfis.* Jonston, *Avi.* tab. 21. — Charleton,

ſoies épanouies, lui forme ſur la tête. Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & la taille haute de quatre pieds lorſqu'il ſe redreſſe; de belles plumes d'un noir plombé avec reflets bleuâtres, pendent le long de ſon cou, s'étalent ſur les épaules & le dos; les premières pennes de l'aile ſont noires, les autres d'un roux-brun, & leurs couvertures rabattues en effilés, coupent & relèvent de deux grandes plaques blanches le fond ſombre de ſon manteau; un large oreillon d'une peau membraneuſe, d'un beau blanc ſur la tempe, d'un vif incarnat ſur la joue, lui enveloppe la face, & deſcend juſque ſous le bec *(o)*: une toque de duvet

---

Exercit. pag. 80, n.° 3. *Onomazt.* pag. 72, n.° 3. — *Pavo ex cinereo-fuſcus, pappo deaurato coronatus.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 12, Sp. 4. — *Pavo nigricans, brevicaudus, pappo rariori coronatus.* Idem, ibidem, Sp. 5 (peut-être la femelle). — *Ardea criſtâ ſetoſâ, erectâ, temporibus palearibuſque binis nudis.... Ardea pavonina.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 1. — *Crowned African crane.* Edwards, *Nat. Hiſt.* pag. 191, avec d'aſſez belles figures du mâle & de la femelle, — Oiſeau royal, *Hiſt. de l'Acad. des Sciences*, tome III, partie III, pag. 201, avec une figure aſſez bonne, pl. 28. — *Grus Balearica cinereo-cæruleſcens* (mas) *nigricans ad viride vergens* (fœmina); *vertice ſplendidè nigro; capite ad latera nudo, candido, rubro adumbrato; tectricibus alarum albis; remigibus minoribus caſtaneis, majoribus, rectricibuſque nigricantibus....* L'oiſeau royal. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 511. Les Hollandois qui trafiquent aux côtes d'Afrique, lui donnent le nom de *kroon-vogel*, oiſeau couronné.

(o) Nota. De deux figures que donne Edwards, & qu'il dit être le mâle & la femelle, l'une n'a que l'oreillon derrière l'œil, & dans l'autre ſont exprimés ſous la gorge les deux fanons pendans. Ce

noir, fin & ſerré comme du velours, lui relève le front, & ſa belle aigrette eſt une houppe épaiſſe, fort épanouie, & compoſée de brins touffus, de couleur iſabelle, aplatis & filés en ſpirale; chaque brin dans ſa longueur, eſt hériſſé de très-petits filets à pointe noire, & terminé par un petit pinceau de même couleur; l'iris de l'œil eſt d'un blanc pur; le bec eſt noir ainſi que les pieds & les jambes, qui ſont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle notre oiſeau a beaucoup de rapport dans la conformation; mais il en diffère par de grands caractères, il s'en éloigne auſſi par ſon origine: il eſt des climats chauds, & les grues viennent des pays froids; le plumage de celles-ci eſt ſombre, & l'oiſeau royal eſt paré de la livrée du Midi, de cette zone ardente où tout eſt plus brillant, mais auſſi plus bizarre, où les formes ont ſouvent pris leur developpement aux dépens des proportions, où, quoique tout ſoit plus animé, tout eſt moins gracieux que dans les zones tempérées.

L'Afrique, & particulièrement les terres de la Gambra, de la Côte-d'or, de Juida (*p*), de Fida, du

---

caractère paroît varier: on ne le trouve pas dans la deſcription de Cluſius, exacte dans le reſte, & vraiſemblablement il tient à l'âge plutôt qu'au ſexe, puiſque M.rs de l'Académie ne le trouvèrent pas à un des individus qu'ils décrivent, quoique tous deux femelles.

(*p*) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 355. Nota.* Il paroît au reſte que les Européens, ſur ces côtes, ont donné le même nom d'*oiſeau royal* à une eſpèce toute différente du véritable. « Smith diſtingue deux ſortes d'*oiſeaux à couronne*: la première a la tête

Cap-vert, ſont les contrées qu'il habite. Les Voyageurs rapportent qu'on en voit fréquemment ſur les grandes rivières *(q)*; ces oiſeaux y pêchent des petits poiſſons, & vont auſſi dans les terres pâturer les herbes, & recueillir des graines; ils courent très-vîte en étendant leurs ailes & s'aidant du vent; autrement leur démarche eſt lente, &, pour ainſi dire, à pas comptés.

Cet oiſeau royal eſt doux & paiſible; il n'a pas d'armes pour offenſer, & n'a même ni défenſe ni ſauvegarde que dans la hauteur de ſa taille, la rapidité de ſa courſe, & la vîteſſe de ſon vol qui eſt élevé, puiſſant & ſoutenu. Il craint moins l'homme que ſes autres ennemis; il ſemble même s'approcher de nous avec confiance, avec plaiſir. On aſſure qu'au Cap-vert ces oiſeaux ſont à demi-domeſtiques, & qu'ils viennent manger du grain dans les baſſe-cours avec les pintades & les autres volailles; ils ſe perchent en plein air pour dormir, à la manière des paons, dont on a dit qu'ils imitoient le cri, ce qui, joint à l'analogie du panache

» & le cou verts; le corps d'un beau pourpre; les ailes & la queue » rouges, & le toupet noir: elle eſt à peu-près de la groſſeur des » grands perroquets. L'autre ſorte (& c'eſt ici le véritable oiſeau royal); » eſt de la forme du héron, & n'a pas moins de trois pieds de hauteur; » elle ſe nourrit de poiſſons; ſa couleur eſt d'un mélange de bleu & de » noir, & la touffe dont elle eſt couronnée reſſemble moins à des plumes qu'à des ſoies de porc, » *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 247.*

(q) Edwards, *Nat. hiſt. of Birds.*

ſur

ſur la tête, leur a fait donner le nom de *paons marins* (*r*), par quelques Naturaliſtes; d'autres les ont appelés *paons à queue courte* (*ſ*); d'autres ont écrit que cet oiſeau eſt le même que la *grue baléarique* des Anciens, ce qui n'eſt nullement prouvé (*t*): car Pline, le ſeul des Anciens qui ait parlé de la grue baléarique, ne la caractériſe pas de manière à pouvoir y reconnoître diſtinctement notre oiſeau royal: *le pic*, dit-il, *& la grue baléarique portent également une aigrette* (*u*); or rien ne ſe reſſemble moins que la petite huppe du pic, & la couronne de l'oiſeau royal, qui d'ailleurs préſente d'autres traits remarquables, par leſquels Pline pouvoit le déſigner. Si cependant il étoit vrai que jadis cet oiſeau eût été apporté à Rome des Iſles Baléares, où on ne le trouve plus aujourd'hui, ce fait paroîtroit indiquer que dans les oiſeaux comme dans les quadrupèdes, ceux qui habitoient jadis des contrées plus ſeptentrionales du globe alors moins froid, ſe trouvent à préſent retirés dans les terres du Midi.

Nous avons reçu cet oiſeau de Guinée, & nous l'avons conſervé & nourri quelque temps dans un jardin. Il y becquetoit les herbes, mais particulièrement le cœur

(*r*) Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. 11.

(*ſ*) Jonſton, Barrère, Linnæus.

(*t*) *Voyez* les Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, *tome III, partie 11.*

(*u*) *Cirros pico martio & grui Balearicæ*, lib. II, cap. XXXVII.

des laitues & des chicorées ; le fonds de ſa nourriture, de celle du moins qui peut ici lui convenir le mieux, eſt du riz ou ſec ou légèrement bouilli, & ce qu'on appelle *crevé* dans l'eau, ou au moins lavé & bien choiſi, car il rebute celui qui n'eſt pas de bonne qualité, ou qui reſte ſouillé de ſa pouſſière : néanmoins il paroît que les inſectes, & particulièrement les vers de terre, entrent auſſi dans ſa nourriture ; car nous l'avons vu becqueter dans la terre fraîchement labourée, y ramaſſer des vers, & prendre d'autres petits inſectes ſur les feuilles ; il aime à ſe baigner, & l'on doit lui ménager un petit baſſin ou un baquet qui n'ait pas trop de profondeur, & dont l'eau ſoit de temps en temps renouvelée : pour régal, on peut lui jeter dans ſon baſſin quelques petits poiſſons vivans, il les mange avec plaiſir & refuſe ceux qui ſont morts ; ſon cri reſſemble beaucoup à la voix de la grue ; c'eſt un ſon retentiſſant (*clangor*), aſſez ſemblable aux accens rauques d'une trompette ou d'un cors ; il fait entendre ce cri par repriſes brèves & réitérées, quand il a beſoin de nourriture, & le ſoir lorſqu'il cherche à ſe gîter (*x*) ; c'eſt auſſi l'expreſſion de l'inquiétude & de l'ennui ; car il s'ennuie dès qu'on le laiſſe ſeul trop long-temps ; il aime qu'on lui rende viſite, & lorſqu'après l'avoir conſidéré, on ſe promène

(*x*) Cet oiſeau a encore une autre ſorte de voix, comme un grognement ou glouſſement intérieur, *cloque, cloque*, ſemblable à celui d'une poule couveuſe, mais plus rude.

indifféremment ſans prendre garde à lui, il ſuit les perſonnes ou marche à côté d'elles, & fait ainſi pluſieurs tours de promenade; & ſi quelque choſe l'amuſe, & qu'il reſte en-arrière, il ſe hâte de rejoindre la compagnie: dans l'attitude du repos, il ſe tient ſur un pied, ſon grand cou eſt alors replié comme un ſerpentin, & ſon corps affaiſſé & comme tremblant ſur ſes hautes jambes, porte dans une direction preſque horizontale; mais quand quelque choſe lui cauſe de l'étonnement ou de l'inquiétude, il alonge le cou, élève ſa tête, prend un air fier, comme s'il vouloit en effet en impoſer par ſon maintien: tout ſon corps paroît alors dans une ſituation à peu-près verticale; il s'avance gravement & à pas meſurés, & c'eſt dans ces momens qu'il eſt beau, & que ſon air, joint à ſa couronne, lui mérite vraiment le nom d'*oiſeau royal.* Ses longues jambes, qui le ſervent fort bien en montant, lui nuiſent pour deſcendre; il déploie alors ſes ailes pour s'élancer; mais nous avons été obligés d'en tenir une courte en lui coupant de temps en temps des plumes, dans la crainte qu'il ne prît ſon eſſor, comme il paroît ſouvent tenté de le faire. Au reſte, il a paſſé cet hiver (1778) à Paris ſans paroître ſe reſſentir des rigueurs d'un climat ſi différent du ſien; il avoit choiſi lui-même l'abri d'une chambre à feu pour y demeurer pendant la nuit; il ne manquoit pas tous les ſoirs à l'heure de la retraite de ſe rendre devant la porte de cette chambre, & de trompeter pour ſe la faire ouvrir.

Les premiers oiſeaux de cette eſpèce ont été apportés en Europe dès le quinzième ſiècle par les Portugais, lorſqu'ils firent la découverte de la côte d'Afrique *(y)*; Aldrovande loue leur beauté *(z)*, mais Belon ne paroît pas les avoir connus, & il ſe méprend lorſqu'il dit que la grue baléarique des Anciens eſt le Bihoreau *(a)*. Quelques Auteurs *(b)* les ont appelés *grues du Japon*, ce qui ſemble indiquer qu'ils ſe trouvent dans cette île, & que l'eſpèce s'eſt étendue ſur toute la zone par la largeur de l'Afrique & de l'Aſie. Au reſte, le fameux oiſeau royal ou *fum-hoam* des Chinois, ſur lequel ils ont fait des contes merveilleux, recueillis par le crédule Kircher *(c)*, n'eſt qu'un être de raiſon, tout auſſi fabuleux que le dragon qu'ils peignent avec lui ſur leurs étoffes & porcelaines.

(y) « Il ſemble que l'on fait grand cas de ces oiſeaux en Europe, » puiſque quelques Meſſieurs ne ceſſent de nous ſolliciter de leur en envoyer. » *Voyage de Guinée*, par Guill. Boſman. *Utrecht*, 1705, *Lettre XV*.

(z) Avis viſu jucundiſſima.

(a) « Auſſi y veiſmes (à Alep) un oiſeau quaſi ſemblable à une » grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordés de » rouge, la queue du héron & ſa voix moindre que d'une grue; » & croyons que c'eſt celui que les Anciens ont nommé la *grue baléarique*. » *Obſervations* de Belon, *page 159*. Ce qui nous fait douter que cette notice déſigne l'oiſeau royal, c'eſt que Belon n'y fait nulle mention de la couronne, caractère cependant diſtinct & frappant, & qui n'auroit pas échappé à cet excellent Obſervateur.

(b) Charleton, Petiver, *voyez la nomenclature.*

(c) Voyez la Chine illuſtrée. *Amſterdam*, 1670, *page 263*.

De Seve del

Jne Mansard Sc

L'OISEAU ROYAL.

LE CARIAMA (a).

NOUS avons vu que la Nature marchant d'un pas égal, nuance tous ſes ouvrages ; que leur enſemble eſt lié par une ſuite de rapports conſtans & de gradations ſucceſſives ; elle a donc rempli par des tranſitions, les intervalles où nous penſons lui fixer des diviſions & des coupures, & placé des productions intermédiaires aux points de repos que la ſeule fatigue de notre eſprit, dans la contemplation de ſes œuvres, nous a forcé de ſuppoſer : auſſi trouvons-nous dans les formes, même les plus éloignées, des relations qui les rapprochent ; en ſorte que rien n'eſt vide, tout ſe touche, tout ſe tient dans la Nature, & qu'il n'y a que nos méthodes & nos ſyſtèmes qui ſoient incohérens lorſque nous prétendons lui marquer des ſections ou des limites qu'elle ne connoît pas : c'eſt par cette raiſon que les êtres les plus iſolés dans nos méthodes, ſont ſouvent dans la réalité ceux qui tiennent à d'autres par de plus grands rapports ; telles ſont les eſpèces du cariama, du ſecrétaire

(a) *Cariama Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſil* pag. 203, avec une figure qui paroît fort imparfaite. — *Cariama* Piſon, *Hiſt. Nat.* page 81, avec la figure empruntée de Marcgrave. — Johnſton, *Avi.* pag. 138, avec la même figure copiée, tab. 59. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 6. — *Cariama criſtata, griſea, fuſco & rufeſcente varia, criſtâ nigrâ, cinereo variegata ; remigibus majoribus, rectricibuſque fuſcis, griſeo & rufeſcente variegatis...* *Cariama.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 516.

& du kamichi, qui dans toute méthode d'ornithologie, ne peuvent former qu'un groupe à part, tandis que dans le ſyſtème de la Nature, ces eſpèces ſont plus apparentées qu'aucune autre avec différentes familles dont elles ſemblent conſtituer les degrés d'affinité. Les deux premiers ont des caractères qui les rapprochent des oiſeaux de proie; le dernier tient au contraire aux gallinacées & tous trois appartiennent encore de plus près au grand genre des oiſeaux de rivage dont ils ont le naturel & les mœurs.

Le cariama eſt un bel oiſeau qui fréquente les marécages, & s'y nourrit comme le héron, qu'il ſurpaſſe en grandeur (b); avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiſeaux de rivage, il a un bec court & crochu comme les oiſeaux de proie.

Il porte la tête haute, ſur un cou élevé; on voit ſur la racine du bec qui eſt jaunâtre, une plume en forme d'aigrette; tout ſon plumage aſſez ſemblable à celui du faucon, eſt gris ondé de brun: ſes yeux ſont brillans & couleur d'or, & les paupières ſont garnies de longs cils noirs; les pieds ſont jaunâtres, & des doigts qui ſont tous réunis vers l'origine par une portion de membrane, celui du milieu eſt de beaucoup plus long que les deux latéraux dont l'intérieur eſt le plus court; les ongles ſont

(b) *Egregia avis ſilveſtris cariama ex aquaticorum genere, udoſiſque locis ob prædam delectatur more ardearum, quas mole corporis longè ſuperat.* Piſon, *Hiſt. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

courts & arrondis *(c)*; le petit doigt postérieur est placé si haut, qu'il ne peut appuyer à terre; & le talon est épais & rond comme celui de l'autruche. La voix de cet oiseau ressemble à celle de la poule-d'inde; elle est forte & avertit de loin les chasseurs qui le recherchent, car sa chair est tendre & délicate; & s'il en faut croire Pison, la plupart des oiseaux qui fréquentent les rivages dans ces régions chaudes de l'Amérique, ne sont pas inférieurs, pour la bonté de la chair, aux oiseaux de montagnes. Il dit aussi qu'on a commencé de rendre le cariama domestique *(d)*, & par ce rapport de mœurs ainsi que par ceux de sa conformation, le cariama qui ne se trouve qu'en Amérique semble être le représentant du secrétaire qui est un grand oiseau de l'ancien continent, dont nous allons donner la description dans l'article suivant.

(c) Ungues breviusculi, lunati. Pison, *Hist. Nat. & Medic. Ind.* pag. 81.

(d) Mansuefacta, æque ac silvestris, assatur & coquitur. Idem.

* LE SECRÉTAIRE ou LE MESSAGER.

CET oiſeau conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle; mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature: en même temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue: à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés! Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées, & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la groſſeur du coq-d'inde; ſes couleurs ſur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, ſont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires ſur le devant du corps; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris ſur les jambes; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière ſon cou; la plupart de ces plumes ont juſqu'à ſix pouces de longueur; il y en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 721.*

a de

a de plus courtes, & quelques-unes ſont griſes ; toutes ſont aſſez étroites vers la baſe, & plus largement barbées vers la pointe ; elles ſont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds ſix pouces de hauteur ; le tarſe ſeul a près d'un pied ; la jambe, un peu au-deſſus du genou eſt dégarnie de plumes ; les doigts ſont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu eſt preſque une fois auſſi long que les latéraux qui lui ſont unis par une membrane, juſque vers la moitié de leur longueur, & le doigt poſtérieur eſt très-fort. Ces caractères n'ont point été ſaiſis par le Deſſinateur de la planche enluminée ; le cou eſt gros & épais ; la tête groſſe ; le bec fort & fendu juſqu'au-delà des yeux ; la partie ſupérieure du bec eſt également & fortement arquée à peu-près comme dans l'aigle ; elle eſt pointue & tranchante ; les yeux ſont placés dans un eſpace de peau nue, de couleur orangée, qui ſe prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend ſon origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui ſont de cet oiſeau un compoſé de natures éloignées ; c'eſt un vrai ſourcil formé d'un ſeul rang de cils noirs, de ſix à dix lignes de longueur *(a)* ; trait ſingulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à ſa tête d'oiſeau de

(a) Ce ſourcil a quinze ou ſeize lignes de longueur ; les cils ſont rangés très-près les uns des autres, élargis par la baſe, & creuſés en gouttières, concave en-deſſous, convexe en-deſſus.

* LE SECRÉTAIRE ou LE MESSAGER.

CET oiſeau conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle; mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature: en même temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue: à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés! Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées, & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la groſſeur du coq-d'inde; ſes couleurs ſur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, ſont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires ſur le devant du corps; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris ſur les jambes; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière ſon cou; la plupart de ces plumes ont juſqu'à ſix pouces de longueur; il y en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 721.*

a de

a de plus courtes, & quelques-unes ſont griſes ; toutes ſont aſſez étroites vers la baſe, & plus largement barbées vers la pointe ; elles ſont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds ſix pouces de hauteur ; le tarſe ſeul a près d'un pied ; la jambe, un peu au-deſſus du genou eſt dégarnie de plumes ; les doigts ſont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu eſt preſque une fois auſſi long que les latéraux qui lui ſont unis par une membrane, juſque vers la moitié de leur longueur, & le doigt poſtérieur eſt très-fort. Ces caractères n'ont point été ſaiſis par le Deſſinateur de la planche enluminée ; le cou eſt gros & épais ; la tête groſſe ; le bec fort & fendu juſqu'au-delà des yeux ; la partie ſupérieure du bec eſt également & fortement arquée à peu-près comme dans l'aigle ; elle eſt pointue & tranchante ; les yeux ſont placés dans un eſpace de peau nue, de couleur orangée, qui ſe prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend ſon origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui ſont de cet oiſeau un compoſé de natures éloignées ; c'eſt un vrai ſourcil formé d'un ſeul rang de cils noirs, de ſix à dix lignes de longueur *(a)* ; trait ſingulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à ſa tête d'oiſeau de

(a) Ce ſourcil a quinze ou ſeize lignes de longueur ; les cils ſont rangés très-près les uns des autres, élargis par la baſe, & creuſés en gouttières, concave en-deſſous, convexe en-deſſus.

* LE SECRÉTAIRE ou LE MESSAGER.

CET oiſeau conſidérable par ſa grandeur, autant que remarquable par ſa figure, eſt non-ſeulement d'une eſpèce nouvelle; mais d'un genre iſolé & ſingulier, au point d'éluder & même de confondre tout arrangement de méthodes & de nomenclature: en même temps que ſes longs pieds déſignent un oiſeau de rivage, ſon bec crochu indiqueroit un oiſeau de proie; il a, pour ainſi dire, une tête d'aigle ſur un corps de cigogne ou de grue: à quelle claſſe peut donc appartenir un être dans lequel ſe réuniſſent des caractères auſſi oppoſés! Autre preuve que la Nature, libre au milieu des limites que nous penſons lui preſcrire, eſt plus riche que nos idées, & plus vaſte que nos ſyſtèmes.

Le ſecrétaire a la hauteur d'une grande grue, & la groſſeur du coq-d'inde; ſes couleurs ſur la tête, le cou, le dos & les couvertures des ailes, ſont d'un gris un peu plus brun que celui de la grue, elles deviennent plus claires ſur le devant du corps; il a du noir aux pennes des ailes & de la queue, & du noir ondé de gris ſur les jambes; un paquet de longues plumes, ou plutôt de pennes roides & noires, pend derrière ſon cou; la plupart de ces plumes ont juſqu'à ſix pouces de longueur; il y en

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 721.*

a de

a de plus courtes, & quelques-unes ſont griſes ; toutes ſont aſſez étroites vers la baſe, & plus largement barbées vers la pointe ; elles ſont implantées au haut du cou. L'individu que nous décrivons, a trois pieds ſix pouces de hauteur ; le tarſe ſeul a près d'un pied ; la jambe, un peu au-deſſus du genou eſt dégarnie de plumes ; les doigts ſont gros & courts, armés d'ongles crochus, celui du milieu eſt preſque une fois auſſi long que les latéraux qui lui ſont unis par une membrane, juſque vers la moitié de leur longueur, & le doigt poſtérieur eſt très-fort. Ces caractères n'ont point été ſaiſis par le Deſſinateur de la planche enluminée ; le cou eſt gros & épais ; la tête groſſe ; le bec fort & fendu juſqu'au-delà des yeux ; la partie ſupérieure du bec eſt également & fortement arquée à peu-près comme dans l'aigle ; elle eſt pointue & tranchante ; les yeux ſont placés dans un eſpace de peau nue, de couleur orangée, qui ſe prolonge au-delà de l'angle extérieur de l'œil, & prend ſon origine à la racine du bec ; il y a de plus un caractère unique & qui ajoute beaucoup à tous ceux qui ſont de cet oiſeau un compoſé de natures éloignées ; c'eſt un vrai ſourcil formé d'un ſeul rang de cils noirs, de ſix à dix lignes de longueur *(a)* ; trait ſingulier & qui joint à la touffe de plumes au haut du cou, à ſa tête d'oiſeau de

(a) Ce ſourcil a quinze ou ſeize lignes de longueur ; les cils ſont rangés très-près les uns des autres, élargis par la baſe, & creuſés en gouttières, concave en-deſſous, convexe en-deſſus.

proie, à ſes pieds d'oiſeau de rivage, achève d'en faire un être mixte, extraordinaire, & dont le modèle n'étoit pas connu.

Il y a autant de mélange dans les habitudes, que de diſparité dans la conformation ; avec les armes des oiſeaux carnaciers, celui-ci n'a rien de leur férocité ; il ne ſe ſert de ſon bec, ni pour offenſer, ni pour ſe défendre ; il met ſa ſûreté dans la fuite, il évite l'approche, il élude l'attaque, & ſouvent pour échapper à la pourſuite d'un ennemi, même foible, on lui voit faire des ſauts de huit ou neuf pieds de hauteur ; doux & gai, il devient aiſément familier ; on a même commencé à le rendre domeſtique au cap de Bonne-eſpérance ; on le voit aſſez communément dans les habitations de cette Colonie, & on le trouve dans l'intérieur des terres à quelques lieues de diſtance des rivages : on prend les jeunes dans le nid pour les élever en domeſticité, tant pour l'agrément que pour l'utilité, car ils ſont la chaſſe aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux ſerpens.

M. le Vicomte de Querhoënt nous a communiqué les obſervations ſuivantes, au ſujet de cet oiſeau. « Lorſque le » ſecrétaire, dit cet habile Obſervateur, rencontre ou dé- » couvre un ſerpent ; il l'attaque d'abord à coup d'ailes pour » le fatiguer ; il le ſaiſit enſuite par la queue, l'enlève à une » grande hauteur en l'air & le laiſſe retomber, ce qu'il » répète juſqu'à ce que le ſerpent ſoit mort. Il accélère ſa » courſe en étendant les ailes, & on le voit ſouvent traverſer

ainſi les campagnes, courant & volant tout enſemble : il « niche dans les buiſſons à quelques pieds de terre, & pond « deux œufs blancs avec des taches rouſſes : lorſqu'on l'in- « quiète, il fait entendre un croaſſement ſourd ; il n'eſt « ni dangereux ni méchant ; ſon naturel eſt doux ; j'en ai « vu deux vivre paiſiblement dans une baſſe-cour, au milieu « de la volaille ; on les nourriſſoit de viande, & ils étoient « avides d'inteſtins & de boyaux, qu'ils aſſujettiſſoient ſous « leurs pieds en les mangeant, comme ils euſſent fait un « ſerpent ; tous les ſoirs ils ſe couchoient l'un auprès de « l'autre, chacun la tête tournée du côté de la queue de » ſon camarade ». «

Au reſte, cet oiſeau d'Afrique paroît s'accommoder aſſez bien du climat de l'Europe ; on le voit dans quelques ménageries d'Angleterre & de Hollande. M. Voſmaër qui l'a nourri dans celle du Prince d'Orange, a fait quelques remarques ſur ſa manière de vivre *(b)* ; « il déchire & avale goulument la viande qu'on lui jette, & ne refuſe pas le poiſſon. Pour ſe repoſer & dormir, il « ſe couche le ventre & la poitrine à terre ; un cri qu'il fait « entendre rarement, a du rapport avec celui de l'aigle ; « ſon exercice le plus ordinaire, eſt de marcher à grands « pas de côté & d'autre, & long-temps ſans ſe ralentir ni « s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom « de *meſſager*, » comme il doit ſans doute celui de *ſecrétaire*

(b) *Deſcription d'un oiſeau de proie nommé le* ſagittaire, *tout-à-fait inconnu juſqu'ici*, &c. Voſmaër, *feuille imprimée en 1769.*

à ce paquet de plumes qu'il porte au haut du cou; quoique M. Voſmaër veuille dériver ce dernier nom de celui de *ſagittaire* qu'il lui applique, d'après un jeu auquel on le voit s'égayer ſouvent, qui eſt de prendre du bec ou du pied, une paille ou quelqu'autre brin, & de le lancer en l'air à pluſieurs repriſes; « car il ſemble, dit » M. Voſmaër, être d'un naturel gai, paiſible & même » timide; quand on l'approche lorſqu'il court çà & là, » avec un maintient vraiment ſuperbe; il fait un craque- » ment continuel, *crac*, *crac*; mais revenu de la frayeur » qu'on lui cauſoit en le pourſuivant, il ſe montre familier » & même curieux; tandis que le Deſſinateur étoit occupé » à le peindre, continue M. Voſmaër, l'oiſeau vint tout » près de lui regarder ſur le papier, dans l'attitude de » l'attention, le cou tendu, & redreſſant les plumes de ſa » tête, comme s'il admiroit ſa figure; ſouvent il vient les » ailes élevées & la tête en avant, pour voir curieuſement ce » qu'on fait; c'eſt ainſi qu'il s'approcha deux ou trois fois » de moi, lorſque j'étois aſſis à côté d'une table dans ſa » loge pour le décrire. Dans ces momens, ou lorſqu'il » recueille avidement quelques morceaux & généralement » lorſqu'il eſt ému de curioſité ou de deſir, il redreſſe » fort haut les longues plumes du derrière de ſa tête, » qui d'ordinaire tombent mêlées au haſard ſur le haut du » cou. On a remarqué qu'il muoit dans les mois de juin » & de février; & M. Voſmaër dit, que quelqu'attention » qu'on ait apportée à l'obſerver, on ne l'a jamais vu boire;

néanmoins ſes excrémens ſont liquides & blancs, comme « ceux du héron. Pour manger à ſon aiſe, il s'accroupit ſur « ſes talons; & couché à moitié il avale ainſi ſa nourriture; « ſa plus grande force paroît être dans le pied; ſi on lui « préſente un poulet vivant, il le frappe d'un violent coup « de patte & l'abat du ſecond; c'eſt encore ainſi qu'il tue « les rats; il les guette aſſidûment devant leurs trous; en « tout il préfère les animaux vivans à ceux qui ſont morts, « & la chair au poiſſon » *(c)*.

Il n'y a pas long-temps que cet oiſeau ſingulier eſt connu, même au Cap, puiſque Kolbe, ni les autres relateurs de cette contrée, n'en ont pas fait mention. M. Sonnerat l'a trouvé aux Philippines, après l'avoir vu au cap de Bonne-eſpérance; nous remarquons entre ſa notice & les précédentes, quelques différences dont il ſemble qu'il faut tenir compte; par exemple, M. Sonnerat peint les plumes de la huppe, comme naiſſantes ſur le cou à intervalles inégaux, & les plus longues placées le plus bas: nous n'y trouvons ni cet ordre ni cette proportion dans l'individu que nous avons ſous les yeux, car ces plumes ſont implantées en paquet & ſans ordre; il ajoute qu'elles ſont fléchies dans leur milieu du côté du corps, & que les barbes en ſont friſées. M. Voſmaër les repréſente de même, & nous les voyons liſſes dans celui que nous venons de décrire; ces différences ſont-elles dans les objets ou dans les deſcriptions? Il en paroît une

(c) Suite des obſervations de M. Voſmaër.

plus conſidérable dans la couleur du plumage; M. Voſmaër dit qu'il eſt d'un gris plombé bleuâtre; nous le voyons gris tirant au brun: il dit le bec bleuâtre; nous le voyons noir en deſſus, blanc en deſſous; l'individu que nous décrivons & qui eſt conſervé dans le cabinet de M. le docteur Mauduit, n'a pas non plus deux plumes excédantes à la queue, ſeulement elles dépaſſent de cinq pouces l'aile pliée: mais un autre de ces oiſeaux ſur lequel a été deſſinée la planche enluminée, porte ces deux longues plumes, telles que les ont décrites M.rs Voſmaër & Sonnerat; il nous paroît que c'eſt le caractère du mâle. Au reſte, ce dernier Naturaliſte ne s'exprime pas bien en attribuant au ſecrétaire un bec de *gallinacée*; c'eſt réellement un bec d'oiſeau de proie, & d'ailleurs M. Sonnerat remarque lui-même que cet oiſeau eſt carnivore *(d)*.

En penſant à ſes mœurs ſociales & familières & à la facilité de l'élever en domeſticité, on eſt porté à croire qu'il ſeroit avantageux de le multiplier particulièrement dans nos Colonies, où il pourroit ſervir à la deſtruction des reptiles nuiſibles & des rats.

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 88.*

De Sève del

Jne Mansard Sc

LE SECRÉTAIRE, ou LE MESSAGER.

* LE KAMICHI (a).

CE n'eſt point en ſe promenant dans nos campagnes cultivées, ni même en parcourant toutes les terres du domaine de l'homme, que l'on peut connoître les grands effets des variétés de la Nature; c'eſt en ſe tranſportant

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 451.*

(a) *Kamichi* ou *kamouki* par les naturels de la Guyane ; *anhima* par ceux du Breſil ; *cahuitahu* à la rivière des Amazones, d'un nom imité de ſon cri.

Anhima Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 215, avec une figure reconnoiſſable quoique défectueuſe, & que Piſon, Jonſton & Willughby ont copiée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 202. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 96, n.° 7. — Jonſton, *Avi.* pag. 147. — *Avis quædam ex rapacibus.* Idem, pag. 125. — *Anhima.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 91. — *Aquila Americana, nigra, aquatica, maxima, cornuta.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 4, Sp. 4. — *Palamedea.* Moehring, *Avi.* Gen. III. — *Palamedea alis biſpinoſis, fronte cornutâ.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. XII, Gen. 81, pag. 232. — *Cahuitahu.* La Condamine, *Voyage à la rivière des Amazones*, page 174.. — *Anhima nigricans, albo variegata; vertice ex albo & nigro vario; collo infimo & pectore cinereo, albo & nigro variegatis, ventre albo; remigibus, rectricibuſque nigricantibus.... Anhima.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 518. — M. Briſſon applique encore au kamichi le nom de *bambiaya* ſur la notice ſuivante de Laët, *nov. orb.* lib. I, pag. 15. « Il y a une autre ſorte d'oiſeau fort fréquent qu'ils appellent (à Cuba) *bambiayas*, qu'on peut dire « plutôt effleurer la terre que voler, de ſorte que les Indiens les « chaſſent comme les bêtes ſauvages; quand on les cuit, la chair « teint le brouet comme le ſafran; ils ſont d'un goût aſſez agréable, « & qui approche de celui des faiſans. » Il n'y a pas là de quoi à reconnoître le kamichi.

des ſables brûlans de la Torride aux glacières des Pôles, c'eſt en deſcendant du ſommet des montagnes au fond des mers, c'eſt en comparant les déſerts avec les déſerts, que nous la jugerons mieux & l'admirerons davantage. En effet, ſous le point de vue de ſes ſublimes contraſtes & de ſes majeſtueuſes oppoſitions, elle paroît plus grande en ſe montrant telle qu'elle eſt. Nous avons ci-devant *(b)* peint les déſerts arides de l'Arabie pétrée; ces ſolitudes nues où l'homme n'a jamais reſpiré ſous l'ombrage, où la terre ſans verdure n'offre aucune ſubſiſtance aux animaux, aux oiſeaux, aux inſectes, où tout paroît mort, parce que rien ne peut naître, & que l'élément néceſſaire au développement des germes de tout être vivant ou végétant, loin d'arroſer la terre par des ruiſſeaux d'eau vive, ou de la pénétrer par des pluies fécondes, ne peut même l'humecter d'une ſimple roſée. Oppoſons ce tableau de ſéchereſſe abſolue dans une terre trop ancienne, à celui des vaſtes plaines de fange des ſavanes noyées du nouveau continent, nous y verrons par excès ce que l'autre n'offroit que par défaut; des fleuves d'une largeur immenſe, tels que l'Amazone, la Plata, l'Orénoque, roulans à grands flots leurs vagues écumantes & ſe débordant en toute liberté, ſemblent menacer la terre d'un envahiſſement & faire effort pour l'occuper toute entière. Des eaux ſtagnantes & répandues près & loin de leurs cours, couvrent le

(b) Voyez le onzième volume de l'Hiſtoire Naturelle, *article du chameau*, page 211.

limon

limon vaseux qu'elles ont déposé; & ces vastes marécages exhalant leurs vapeurs en brouillards fétides, communiqueroient à l'air l'infection de la terre, si bientôt elles ne retombeient en pluies précipitées par les orages ou dispersées par les vents. Et ces plages, alternativement sèches & noyées où la terre & l'eau semblent se disputer des possessions illimitées; & ces broussailles de mangles jetées sur les confins indécis de ces deux élémens, ne sont peuplées que d'animaux immondes qui pullulent dans ces repaires, cloaques de la Nature, où tout retrace l'image des déjections monstrueuses de l'antique limon. Des énormes serpens tracent de larges sillons sur cette terre bourbeuse; les crocodiles, les crapauds, les lézards & mille autres reptiles à larges pattes en pétrissent la fange; des millions d'insectes enflés par la chaleur humide en soulèvent la vase, & tout ce peuple impur rampant sur le limon ou bourdonnant dans l'air qu'il obscurcit encore; toute cette vermine dont fourmille la terre, attire de nombreuses cohortes d'oiseaux raviſſeurs dont les cris confus, multipliés & mêlés aux croassemens des reptiles, en troublant le silence de ces affreux déserts, semblent ajouter la crainte à l'horreur pour en écarter l'homme & en interdire l'entrée aux autres êtres sensibles; terres d'ailleurs impraticables, encore informes, & qui ne serviroient qu'à lui rappeler l'idée de ces temps voisins du premier cahos où les élémens n'étoient pas séparés, où la terre & l'eau ne faisoient qu'une masse commune,

& où les eſpèces vivantes n'avoient pas encore trouvé leur place dans les différens diſtricts de la Nature.

Au milieu de ces ſons diſcordans d'oiſeaux criards & de reptiles croaſſans, s'élève par intervalles une grande voix qui leur en impoſe à tous, & dont les eaux retentiſſent au loin: c'eſt la voix du Kamichi, grand oiſeau noir très-remarquable par la force de ſon cri & par celle de ſes armes; il porte ſur chaque aile deux puiſſans éperons, & ſur la tête une corne pointue *(c)* de trois ou quatre pouces de longueur ſur deux ou trois lignes de diamètre à ſa baſe; cette corne, implantée ſur le haut du front, s'élève droit, & finit en une pointe aiguë un peu courbée en avant, & vers ſa baſe elle eſt revêtue d'un fourreau ſemblable au tuyau d'une plume. Nous parlerons des éperons ou ergots que portent aux épaules certains oiſeaux, tels que les jacanas, pluſieurs eſpèces de pluviers, de vanneaux, &c. mais le kamichi eſt de tous le mieux armé; car indépendamment de ſa corne à la tête, il a ſur chaque aileron deux éperons qui ſont dirigés en avant lorſque l'aile eſt pliée: ces éperons ſont des apophyſes de l'os du métacarpe, & ſortent de la partie antérieure des deux extrémités de cet os; l'éperon

(c) Les Sauvages de la Guyane l'ont nommé *kamichi*; ceux du Breſil l'appellent *anhima*, & ſur la rivière des Amazones *cahuitahu*, par imitation de ſon grand cri, que Marcgrave rend plus préciſément par *vyhou-vyhou*, & qu'il dit avoir quelque choſe de terrible. *Terribilem clamorem edit, vyhu, vyhu, vociferando.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 215.

supérieur est le plus grand, il est triangulaire, long de deux pouces, large de neuf lignes à sa base, un peu courbé & finissant en pointe; il est aussi revêtu d'un étui de même substance que celui qui garnit la base de la corne. L'apophyse inférieure du métacarpe, qui fait le second éperon, n'a que quatre lignes de longueur, & autant de largeur à sa base, & il est recouvert d'un fourreau comme l'autre.

Avec cet appareil d'armes très-offensives, & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a même les mœurs douces & le naturel profondément sensible; car le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble; fidèles jusqu'à la mort, l'amour qui les unit, semble survivre à la perte que l'un ou l'autre fait de sa moitié; celui qui reste, erre sans cesse en gémissant, & se consume près des lieux où il a perdu ce qu'il aime *(d)*.

Ces affections touchantes forment dans cet oiseau avec sa vie de proie, le même contraste en qualités morales, que celui qui se trouve dans sa structure physique; il vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore; il a des éperons & une corne, &

(d) Unâ mortuâ, altera â sepulturâ nunquam discedit. Marcgrave, ubi supra... *Rarò sola incedit. Verum junctim, mas & fœmina. Testantur omnes pariter incolæ, unâ mortuâ alteram instar turturum lugere, & vix a sepulchrô discedere.* Pison, *Hist. nat. Ind.* pag. 91.

néanmoins sa tête ressemble à celle d'un gallinacée; il a les jambes courtes, mais les ailes & la queue fort longues; la partie supérieure du bec s'avance sur l'inférieure, & se recourbe un peu à sa pointe; la tête est garnie de petites plumes duvetées, relevées, & comme demi-bouclées, mêlées de noir & de blanc; ce même plumage frisé couvre le haut du cou; le bas est revêtu de plumes plus larges, plus fournies, noires au bord, & grises en-dedans: tout le manteau est noir-brun, avec des reflets verdâtres, & quelquefois mêlé de taches blanches; les épaules sont marquées de roux, & cette couleur s'étend sur le bord des ailes qui sont très-amples *(e)*; elles atteignent presque au bout de la queue qui a neuf pouces de longueur: le bec, long de deux pouces, est large de huit lignes & épais de dix à sa base; le pied joint à une petite partie nue de la jambe, est haut de sept pouces & demi; il est couvert d'une peau rude & noire, dont les écailles sont fortement exprimées sur les doigts qui sont très-longs; celui du milieu, l'ongle compris, a cinq pouces; ces ongles sont demi-crochus & creusés par-dessous en gouttière; le postérieur est d'une forme particulière, étant effilé, presque droit & très-long, comme celui de l'alouette: la grandeur totale de l'oiseau est de trois pieds. Nous n'avons pas pu vérifier ce que dit Marcgrave de

(e) Alas ampliſſimas. Marcgrave.

De Seve del. M. R. veuve Tardieu Sculp.

LE KAMICHI.

la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle ; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre *(f)* ; sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires ; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux *(g)* ; c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle *(h)*, puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi aquatique *(i)* ; il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts *(k)*. Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(f) Avis est singularis & sui generis. Willughby, pag. 203.

(g) Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris. Pison, *ubi supra.*

(h) Aquilà aquatica cornuta. France équinoxiale, page 124.

(i) Rapina est & amphibia. Pison, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem. Marcgrave, *page 215.*

la différence considérable de grandeur qu'il indique entre le mâle & la femelle ; plusieurs de ces oiseaux que nous avons vus, nous ont paru à peu-près de la grosseur & de la taille de la poule-d'inde.

Willughby remarque avec raison, que l'espèce du kamichi est seule dans son genre *(f)* ; sa forme est en effet composée de parties disparates, & la Nature lui a donné des attributs extraordinaires ; la corne sur la tête suffit seule pour en faire une espèce isolée, & même un phénomène dans le genre entier des oiseaux *(g)* ; c'est donc sans aucun fondement que Barrère en a fait un aigle *(h)*, puisqu'il n'en a ni le bec, ni la tête, ni les pieds. Pison dit avec raison que le kamichi est un oiseau demi aquatique *(i)* ; il ajoute qu'il construit son nid en forme de four au pied d'un arbre, qu'il marche le cou droit, la tête haute, & qu'il hante les forêts *(k)*. Cependant plusieurs Voyageurs nous ont assurés qu'on le trouve encore plus souvent dans les Savanes.

(f) Avis est singularis & sui generis. Willughby, pag. 203.

(g) Frequens pecora cornuta ; raro in aere avem cornua gerentem videris. Pison, *ubi supra.*

(h) Aquila aquatica cornuta. France équinoxiale, page 124.

(i) Rapina est & amphibia. Pison, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem. Marcgrave, *page 215.*

* LE HÉRON COMMUN (a).

Première espèce.

LE bonheur n'est pas également départi à tous les êtres sensibles ; celui de l'homme vient de la douceur de son ame, & du bon emploi de ses qualités morales ; le bien-être des animaux ne dépend au contraire que des facultés physiques, & de l'exercice de leurs forces corporelles : mais si la Nature s'indigne du partage injuste que la société fait du bonheur parmi les hommes ;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 787, & n.° 755* où le vieux mâle est représenté sous le nom de *Héron huppé.*

(a) En Grec, Ἐρωδιὸς ; en Latin, *ardea, ardeola* ; le nom d'*ardeola*, quoique diminutif, signifie souvent simplement le héron, dans les meilleurs Auteurs, comme Aldrovande le remarque ; en Hébreu, *schalach* ; en Chaldéen, *schalenuna*, suivant les conjectures de Gesner ; en Arabe, *babgach* ; en Persan, *aukoh* ; en Turc, *balakzel* ; en Illyrien, *cziepie* ; en Polonois, *czapla, zoraw* ; en Italien, *airone, sgarza* ; en Espagnol & en Portugais, *garza* ; en Catalan, *agro* ; en Allemand, *reiger* ; en Suisse, *reigel* ; en Flamand, *reigher* ; en Frison, *rarg* ; en Suédois, *haeger* ; en Danois, *heyre* ; en Norwégien, *hegre, kegger* ; en Anglois, *heron, common heron.*

Héron cendré. Belon, *Hist. Nat. des Oiseaux*, pag. 189. — Héron, idem, *Portrait d'ois.* pag. 42, *a.* — *Ardea.* Gesner, *Avi.* pag. 207. — *Ardea pulla, sive cinerea.* Idem, ibidem, pag. 211 ; & *Icon. avi.* pag. 117. — *Ardea ; ardea cinerea major.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 365 & 377. — Jonston, *Avi.* pag. 103. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 1. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Marsigli, *Danub.* tom. V,

elle-même dans sa marche rapide, paroît avoir négligé certains animaux, qui, par imperfection d'organes, sont condamnés à endurer la souffrance & destinés à éprouver la pénurie : enfans disgraciés, nés dans le dénuement pour vivre dans la privation ; leurs jours pénibles se consument dans les inquiétudes d'un besoin toujours renaissant ; souffrir & patienter, sont souvent leurs seules ressources, & cette peine intérieure trace sa triste empreinte jusque sur leur figure, & ne leur laisse aucune des grâces dont la Nature anime tous les êtres heureux. Le héron nous présente l'image de cette vie de souffrance, d'anxiété, d'indigence ; n'ayant que l'embuscade

---

pag. 8, avec une figure peu exacte. — Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Pol.* pag. 364. — *Ardea cinerea major, the common heron.* Willughby, *Ornithol.* pag. 203. — *Ardea.* Mus. Worm. pag. 306. — Moehring, *Avi.* Gen. 81. — *Ardea subcærulea.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 223. — *Der gemeine reiger.* Frisch, tom. II, div. 12, sect. 1, pl. 5 ; le même, à sommet de la tête blanc, pl. 6. — *Ardea occipite crista pendula, dorso cæruleſcente, subtus albida, pectore maculis oblongis nigris. Ardea cinerea.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 76, Sp. 10. — *Ardea crista dependente.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 133. — *The heron. brit. Zoology*, pag. 116. — Héron ordinaire. Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée ; celles de Belon, de Gesner, de Jonston, d'Aldrovande ne sont pas plus exactes. — *Ardea supernè cinerea, infernè alba ; medio vertice cinereo-nigricante ; occipitio nigro ; collo inferiore maculis longitudinalibus nigris variis ; pectore & ventre supremo maculis longitudinalibus cinereo-nigricantibus variegatis ; rectricibus cinereis versus apicem fuscescentibus ; rostro superiùs flavo-virideſcente, infernè flavicante, apice nigricante ; pedibus virescentibus. . . . Ardea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 392.

pour tout moyen d'induſtrie, il paſſe des heures, des jours entiers à la même place, immobile au point de laiſſer douter ſi c'eſt un être animé; lorſqu'on l'obſerve avec une lunette (car il ſe laiſſe rarement approcher), il paroît comme endormi, poſé ſur une pierre, le corps preſque droit & ſur un ſeul pied; le cou replié le long de la poitrine & du ventre; la tête & le bec couchés entre les épaules, qui ſe hauſſent & excèdent de beaucoup la poitrine, & s'il change d'attitude, c'eſt pour en prendre une encore plus contrainte en ſe mettant en mouvement; il entre dans l'eau juſqu'au-deſſus du genou, la tête entre les jambes, pour guêter au paſſage, une grenouille, un poiſſon; mais réduit à attendre que ſa proie vienne s'offrir à lui, & n'ayant qu'un inſtant pour la ſaiſir, il doit ſubir de longs jeûnes & quelquefois périr d'inanition; car il n'a pas l'inſtinct, lorſque l'eau eſt couverte de glace, d'aller chercher à vivre dans des climats plus tempérés; & c'eſt mal-à-propos que quelques Naturaliſtes l'ont rangé parmi les oiſeaux de paſſage, qui reviennent au printemps dans les lieux qu'ils ont quitté l'hiver *(b)*, puiſque nous voyons ici des hérons dans toutes les ſaiſons, & même pendant les froids les plus rigoureux & les plus longs; forcés alors de quitter les marais & les rivières gelées, ils ſe tiennent ſur les ruiſſeaux & près des ſources chaudes; & c'eſt dans ce temps qu'ils ſont le plus en mouvement, & où ils font d'aſſez

(b) Agricola, apud Jonſton, avi. pag. 151.

grandes

grandes traverſées pour changer de ſtation, mais toujours dans la même contrée; ils ſemblent donc ſe multiplier à meſure que le froid augmente, & ils paroiſſent ſupporter également & la faim & le froid; ils ne réſiſtent & ne durent qu'à force de patience & de ſobriété; mais ces froides vertus ſont ordinairement accompagnées du dégoût de la vie. Lorſqu'on prend un héron, on peut le garder quinze jours ſans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture; il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler; ſa mélancolie naturelle augmentée ſans doute par la captivité, l'emporte ſur l'inſtinct de ſa conſervation, ſentiment que la Nature imprime le premier dans le cœur de tous les êtres animés: l'apathique héron, ſemble ſe conſumer ſans languir; il périt ſans ſe plaindre & ſans apparence de regret *(c)*.

L'inſenſibilité, l'abandon de ſoi-même & quelques autres qualités tout auſſi négatives, le caractériſent mieux que ſes facultés poſitives; triſte & ſolitaire, hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaiſir, ni même les moyens d'éviter la peine. Dans les plus mauvais temps, il ſe tient iſolé, découvert, poſé ſur un pieu, ou ſur une pierre, au bord d'un ruiſſeau, ſur une butte, au milieu d'une prairie inondée; tandis que les autres oiſeaux cherchent l'abri des feuillages; que dans les mêmes lieux, le raſle ſe met à couvert dans l'épaiſſeur

(c) Expérience faite par M. Hébert, aux belles obſervations de qui nous devons les principaux faits de l'hiſtoire naturelle du héron.

des herbes & le butor au milieu des roſeaux ; notre héron miſérable, reſte expoſé à toutes les injures de l'air, & à la plus grande rigueur des frimats. M. Hébert nous a informé qu'il en avoit pris un qui étoit à demi gelé & tout couvert de verglas ; il nous a de même aſſuré avoir trouvé ſouvent ſur la neige ou la vaſe, l'impreſſion des pieds de ces oiſeaux, & n'avoir jamais ſuivi leurs traces plus de douze ou quinze pas ; preuve du peu de ſuite qu'ils mettent à leur quête, & de leur inaction même dans le temps du beſoin ; leurs longues jambes ne ſont que des échaſſes inutiles à la courſe ; ils ſe tiennent debout & en repos abſolu pendant la plus grande partie du jour, & ce repos leur tient lieu de ſommeil, car ils prennent quelqu'eſſor pendant la nuit *(d)* ; on les entend alors crier en l'air à toute heure & dans toutes les ſaiſons ; leur voix eſt un ſon unique, ſec & aigre, qu'on pourroit comparer au cri de l'oie, s'il n'étoit plus bref & un peu plaintif *(e)* ; ce cri ſe répète de moment à moment, & ſe prolonge ſur un ton plus perçant & très-déſagréable lorſque l'oiſeau reſſent de la douleur.

Le héron ajoute encore aux malheurs de ſa chétive vie, le mal de la crainte & de la défiance ; il paroît s'inquiéter & s'alarmer de tout ; il fuit l'homme de très-

(d) Les Anciens l'avoient obſervé ; Euſtathe, ſur le X.e livre de l'Iliade, dit que le héron pêche la nuit.

(e) Κλάζειν, *clangere*, étoit le mot dont ſe ſervoient les Grecs, dès le temps d'Homère, pour exprimer le cri du héron. *Voy.* Iliad. K.

loin ; souvent assailli par l'aigle & le faucon, il n'élude leur attaque qu'en s'élevant au haut des airs, & s'efforçant de gagner le dessus ; on le voit se perdre avec eux dans la région des nuages *(f)*. C'étoit assez que la Nature eût rendu ces ennemis trop redoutables pour le malheureux héron *(g)*, sans y ajouter l'art d'aigrir leur instinct & d'aiguiser leur antipathie ; mais la chasse du héron étoit autrefois parmi nous, le vol le plus brillant de la fauconnerie ; il faisoit le divertissement des Princes qui se réservoient, comme gibier d'honneur, la mauvaise chère de cet oiseau, qualifiée *viande royale*, & servie comme un mets de parade dans les banquets *(h)*.

C'est sans doute cette distinction attachée au héron, qui fit imaginer de rassembler ces oiseaux & de tâcher de les fixer dans des massifs de grands bois près des

---

(f) On prétend que pour dernière défense, il passe la tête sous son aile, & présente son bec pointu à l'oiseau ravisseur, qui fondant avec impétuosité s'y perce lui-même. Belon, *Nat. des Oiſ.* pag. 190.

(g) Les Anciens lui en donnoient d'autres, foibles en apparence, mais pourtant redoutables en ce qu'ils l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher : l'alouette qui lui rompoit ses œufs ; le pic *(pipo, pipra)*, qui lui tuoit ses petits. Il n'avoit contre tous ces ennemis que l'inutile amitié de la corneille. *Voyez* Aristote, *lib. IX, cap. XVIII & cap. II ;* & Pline, *lib. X, cap. XCVI.*

(h) Voyez Jo. Bruyerinus, *de re cibariâ*, lib. XV, cap. LXVI. Aldrovande, *tome III, pag. 367.* — « L'on dit communément que le héron est viande royale, par quoi la Noblesse françoise fait grand « cas de le manger. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 190.

eaux, ou même dans des tours, en leur offrant des aires commodes où ils venoient nicher. On tiroit quelque produit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux que l'on savoit engraisser *(i)*. Belon parle avec une sorte d'enthousiasme des héronnières que François I.er avoit fait élever à Fontainebleau, & du grand effet de l'art qui avoit soumis à l'empire de l'homme, des oiseaux aussi sauvages *(k)*; mais cet art étoit fondé sur leur naturel même; les hérons se plaisent à nicher rassemblés; ils se réunissent pour cela, plusieurs dans un même canton de forêt *(l)*, souvent sur un même arbre; on peut croire que c'est la crainte qui les rassemble,

(i) Willughby.

(k) « Entre les choses notables de l'incomparable dompteur de » toutes substances animées, le grand Roi François, fit faire deux » bâtimens qui durent encore à Fontainebleau, qu'on nomme les » *héronnières*.... de forcer nature est ouvrage qui se ressent tenir » quelque partie de la Divinité: aussi ce divin Roy, que Dieu » absolve, avoit rendu plusieurs herons si aduits, que venans du » sauvage, entrant léans, comme par un tuyau de cheminée, se rendoient si enclins à sa volonté, qu'ils y nourrissoient leurs petits. » *Nat. des Oiseaux*, livre IV, page 189.

(l) Il n'est point de pays où on ne connoisse de ces bois que les hérons affectionnent, où ils se rassemblent, & qui sont des héronnières naturelles. C'est non-seulement sur les grands chênes, mais aussi dans les bois de sapins qu'ils se réunissent, comme Schwenckfeld le remarque de certaines forêts de Silésie: *Olim satis frequentes in abietibus altissimis, in Sylvâ densâ Pagi Meiwalde extra hisbergam nidificabant; quæ etiamnum ab ardeis nomen retinet:* Der reger Wald. Aviar. Silef. pag. 223.

& qu'ils ne se réuniſſent que pour repouſſer de concert, ou du moins étonner par leur nombre, le milan & le vautour; c'eſt au plus haut des grands arbres que les hérons placent leurs nids, ſouvent auprès de ceux des corneilles *(m)*; ce qui a pu donner lieu à l'idée des Anciens, ſur l'amitié établie entre ces deux eſpèces, ſi peu faites pour aller enſemble *(n)*. Les nids du héron ſont vaſtes, compoſés de bûchettes, de beaucoup d'herbe sèche, de joncs & de plumes; les œufs ſont d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même groſſeur, à peu-près que ceux de la cigogne, mais un peu plus alongés & preſqu'également pointus par les deux bouts. La ponte, à ce qu'on nous aſſure, eſt de quatre ou cinq œufs; ce qui devroit rendre l'eſpèce plus nombreuſe qu'elle ne paroît l'être par-tout; il périt donc un grand nombre de ces oiſeaux dans les hivers; peut-être auſſi qu'étant mélancoliques & peu nourris, ils perdent de bonne heure la puiſſance d'engendrer.

Les Anciens frappés apparemment de l'idée de la vie ſouffrante du héron, croyoient qu'il éprouvoit de la douleur, même dans l'accouplement; que le mâle, dans ces inſtans, répandoit du ſang par les yeux, & jetoit des cris d'angoiſſe *(o)*. Pline paroît avoir puiſé

(m) Aldrovande, *tome III, page 369*. Belon, *Nat. page 191*.

(n) *Cornix & ardeola amici.* Ariſtot. lib. IX, cap. 11.

(o) *Ardeolarum.... pellos in coïtu anguntur; mares quidem cum vociferatu ſanguinem etiam ex oculis profundunt; nec minùs ægrè pariunt gravidæ.* Plin. lib. X, cap. LXXIX. Cette fable de la ſouffrance du héron

dans Ariſtote cette fauſſe opinion (p), dont Théophraſte ſe montre également prévenu (q): mais on la réfutoit déjà du temps d'Albert qui aſſure avoir pluſieurs fois été témoin de l'accouplement des hérons, & n'avoir vu que les careſſes de l'amour & les criſes du plaiſir (r). Le mâle poſe d'abord un pied ſur le dos de la femelle, comme pour la preſſer doucement de céder; puis portant les deux pieds en avant, il s'abaiſſe ſur elle, & ſe ſoutient dans cette attitude par de petits battemens d'ailes (ſ); lorſqu'elle vient à couver, le mâle va à la pêche, & lui fait part de ſes captures, & l'on voit ſouvent des poiſſons tombés de leurs nids (t). Du reſte,

---

dans le coït, en avoit enfanté une autre, celle de la grande chaſteté de cet oiſeau, qui, au dire de Glycas, s'afflige & s'attriſte durant quarante jours en ſentant approcher le temps de la copulation. *Mich. Glycas, annal.* lib. I.

(p) *Pellus non ſine moleſtiâ cubat & coït: clangit enim, & ſanguinem ut aiunt, emittit coïens; parit quoque incommodè & cum dolore.* Ariſtot. *ex recens.* Scaliger, lib. IX, cap. II.

(q) *In animalibus quædam vi, vel contra naturam eveniunt, ut ardeæ coïtus.* Theophraſt. in Metaphiſ.

(r) Hiſt. animal. *lib. XXXIII.*

(ſ) Jonſton, *Avi. pag. 151.*

(t) « En baſſe Bretagne, les hérons ſont moult fréquens, où ils » font leurs nids ſur les rameaux des arbres des forêts de haulte » fuſtaye, & pour ce qu'ils nourriſſent leurs petits de poiſſons, & » qu'en les abêchant, grande quantité en tombe par terre; pluſieurs » ont prins occaſion de dire avoir eſté en un pays où les poiſſons qui tombent des arbres, engraiſſent les pourceaux. » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 189.

il ne paroît pas que les hérons ſe nourriſſent de ſerpens ni d'autres reptiles, & l'on ne ſait ſur quoi pouvoit être fondée la défenſe de les tuer en Angleterre *(u)*.

Nous avons vu que le héron adulte refuſe de manger, & ſe laiſſe mourir en domeſticité ; mais pris jeune, il s'apprivoiſe, ſe nourrit & s'engraiſſe : nous en avons fait porter du nid à la baſſe-cour ; ils y ont vécu d'entrailles de poiſſons & de viande crue, & ſe ſont habitués avec la volaille ; ils ſont même ſuſceptibles, non pas d'éducation, mais de quelques mouvemens communiqués ; on en a vu qui avoient appris à tordre le cou de différentes manières, à l'entortiller autour du bras de leur maître ; mais dès qu'on ceſſoit de les agacer, ils retomboient dans leur triſteſſe naturelle, & demeuroient immobiles *(x)* ; au reſte, les jeunes hérons ſont dans le premier âge aſſez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement ſur la tête & le cou.

Le héron prend beaucoup de grenouilles, il les avale toutes entières ; on le reconnoît à ſes excrémens qui en offrent les os non briſés & enveloppés d'une eſpèce

---

(u) Ardeam in Angliâ occidere capitale eſſe ferunt. Muſ. Worm. pag. 309. Jonſton dit la même choſe, *Avi. pag. 150.*

(x) « J'en tenois un dans ma cour, il ne cherchoit point à « s'échapper, il ne fuyoit point quand on l'approchoit, il reſtoit « immobile où on le poſoit ; les premiers jours il préſentoit le bec « & frappoit même de la pointe, mais ſans faire aucun mal ; je n'ai « jamais vu un animal plus patient, plus immobile & plus ſilencieux. » *M. Hébert.*

de mucilage viſqueux de couleur verte, formé apparemment de la peau des grenouilles réduite en colle ; ſes excrémens ont, comme ceux des oiſeaux d'eau en général, une qualité brûlante pour les herbes. Dans la diſette, il avale quelques petites plantes telles que la lentille d'eau (y); mais ſa nourriture ordinaire eſt le poiſſon ; il en prend aſſez de petits ; & il faut lui ſuppoſer le coup de bec ſûr & prompt pour atteindre & frapper une proie qui paſſe comme un trait : mais pour les poiſſons un peu gros, Willughby dit, avec toute ſorte de vraiſemblance, qu'il en pique & en bleſſe beaucoup plus qu'il n'en tire de l'eau (z). En hiver, lorſque tout eſt glacé, & qu'il eſt réduit aux fontaines chaudes, il va tâtant de ſon pied dans la vaſe, & palpe ainſi ſa proie, grenouille ou poiſſon.

Au moyen de ſes longues jambes, le héron peut entrer dans l'eau de plus d'un pied ſans ſe mouiller ; ſes doigts ſont d'une longueur exceſſive ; celui du milieu eſt auſſi long que le tarſe ; l'ongle qui le termine, eſt dentelé (a) en-dedans comme un peigne, & lui fait un appui & des crampons pour s'accrocher aux menues racines qui traverſent la vaſe ſur laquelle il ſe ſoutient au moyen

(y) Salerne, *Ornithol. pag. 208.*

(z) Ornithologie, *page 204.*

(a) Cette dentelure en peigne eſt creuſée ſur la tranche dilatée & ſaillante du côté intérieur de l'ongle, ſans s'étendre juſqu'à ſa pointe qui eſt aiguë & liſſe.

de ſes

de ſes longs doigts épanouis. Son bec eſt armé de denteſures tournées en arrière, par leſquelles il retient le poiſſon gliſſant. Son cou ſe plie ſouvent en deux, & il ſembleroit que ce mouvement s'exécute au moyen d'une charnière; car on peut encore faire jouer ainſi le cou pluſieurs jours après la mort de l'oiſeau. Willughby a mal-à-propos avancé à ce ſujet, que la cinquième vertèbre du cou eſt renverſée & poſée en ſens contraire des autres *(b)*; car en examinant le ſquelette du héron, nous avons compté dix-huit vertèbres dans le cou, & nous avons ſeulement obſervé que les cinq premières, depuis la tête, ſont comme comprimées par les côtés, & articulées l'une ſur l'autre par une avance de la précédente ſur la ſuivante, ſans apophyſes, & que l'on ne commence à voir des apophyſes que ſur la ſixième vertèbre; par cette ſingularité de conformation, la partie du cou qui tient à la poitrine, ſe roidit, & celle qui tient à la tête, joue en demi-cercle ſur l'autre, ou s'y applique de façon que le cou, la tête & le bec ſont pliés en trois l'un ſur l'autre : l'oiſeau redreſſe bruſquement, & comme par reſſort, cette moitié repliée, & lance ſon bec comme un javelot; en étendant le cou de toute ſa longueur, il peut atteindre au moins à trois pieds à la ronde : enfin, dans un parfait repos, ce cou, ſi démeſurément long, eſt comme effacé & perdu dans les épaules, aux-

(b) Quinta colli vertebra contrariam habet poſitionem, nempe ſurſum reflectitur. Willughby, pag. 204.

la plupart de ceux que l'on tue, ſont d'une maigreur exceſſive *(i)*.

Tous les oiſeaux de la famille du héron, n'ont qu'un ſeul *cæcum*, ainſi que les quadrupèdes; au lieu que tous les autres oiſeaux en qui ſe trouve ce viſcère, l'ont double *(k)*; l'œſophage eſt très-large & ſuſceptible d'une grande dilatation; la trachée artère a ſeize pouces de longueur, & environ quatorze anneaux par pouces; elle eſt à peu-près cylindrique juſqu'à ſa biſurcation, où ſe forme un renflement conſidérable d'où partent les deux branches, qui du côté intérieur ne ſont formées que d'une membrane; l'œil eſt placé dans une peau nue, verdâtre, qui s'étend juſqu'aux coins du bec; la langue eſt aſſez longue, molle & pointue; le bec fendu juſqu'aux yeux, préſente une longue & large ouverture; il eſt robuſte, épais près de la tête, long de ſix pouces, & finiſſant en pointe aiguë; la mandibule inférieure eſt tranchante ſur les côtés, la ſupérieure eſt dentelée vers le bout, ſur près de trois pouces de longueur; elle eſt creuſée d'une double rainure, dans laquelle ſont placées les narines; ſa couleur eſt jaunâtre, rembrunie à la pointe,

» certainement il ne devoit pas faire de fréquentes captures, & il y » avoit pluſieurs jours que je le rencontrois au même endroit, en » cherchant des canards ſauvages ». *Note tirée de l'excellent Mémoire de* M. Hébert, *ſur les hérons.*

(i) Ariſtote connoiſſoit mal le héron, lorſqu'il le dit actif & ſubtil à ſe procurer ſa ſubſiſtance; *ſagax & cænægerula & operoſa:* il auroit pu le dire avec plus de vérité, inquiet & ſoucieux.

(k) Willughby, *pag. 203.*

la mandibule inférieure eſt plus jaune ; & les deux branches qui la compoſent ne ſe joignent qu'à deux pouces de la pointe ; l'entre-deux eſt garni d'une membrane couverte de plumes blanches ; la gorge eſt blanche auſſi, & de belles mouchetures noires marquent les longues plumes pendantes du devant du cou ; tout le deſſus du corps eſt d'un beau gris de perle ; mais dans la femelle, qui eſt plus petite que le mâle, les couleurs ſont plus pâles, moins foncées, moins luſtrées ; elle n'a point la bande tranſverſale noire ſur la poitrine, ni d'aigrette ſur la tête *(l)* ; dans le mâle il y a deux ou trois longs brins de plumes minces, effilées, flexibles & du plus beau noir ; ces plumes ſont d'un grand prix ſur-tout en Orient *(m)* ; la queue du héron

(l) Nous n'héſitons pas, d'après ces caractères de différences établies entre le mâle & la femelle du héron, ſur les meilleurs témoignages, de regarder le *héron huppé* dont M. Briſſon fait *ſa ſeconde eſpèce*, & qui eſt le même que celui de nos planches enluminées, *n.° 755*, comme le mâle de l'eſpèce dont la femelle eſt repréſentée, *n.° 787*. En remontant à la ſource, je trouve que les Naturaliſtes ne ſe ſont portés à diſtinguer le *héron gris huppé*, du héron gris commun, que ſur une indication de Geſner *(Alia quædam ardea. Avi. pag. 219)* qu'il ne donne lui-même que d'après une tête ſéparée du corps de l'oiſeau, & ſans oſer prononcer fermement que ce héron huppé ne ſoit pas une variété quelconque du héron gris commun, ainſi que M. Klein l'a très-bien ſoupçonné *(Ordo avi. pag. 122, n.° 1)* ; & Willughby ſemble l'entendre de même pour ſon *ardea cinerea major*, que M. Briſſon rapporte mal-à-propos, à une eſpèce différente du héron commun, puiſque Willughby lui en donne le nom, *the common heron.* (Ornith. pag. 203).

(m) Plumulas longas in capite ardearum dependentes, magnatibus

a douze pennes tant soit peu étagées ; la partie nue de sa jambe a trois pouces ; le tarse fix ; le grand doigt plus de cinq ; il est joint au doigt intérieur, par une portion de membrane ; celui de derrière est aussi très-long, & par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille, ce doigt est comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon ; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun, sont d'un jaune-verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue ; le cou a seize ou dix-sept pouces ; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur ; il est donc presque aussi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps, & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes dimensions, le poids de cet oiseau n'excède pas quatre livres *(n)*.

Aristote & Pline paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler *(o)*, & qu'ils

imprimis Asiaticis caras. Klein, *avi. pag. 122.* — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol ; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

(n) Un héron mâle, pris le 10 janvier, pesoit trois livres dix onces ; une femelle, trois livres cinq onces. *Observation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

(o) Pellam, sive cineream, simpliciter ardeam vocamus. Gesner.

désignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos;* le héron blanc *leucos;* & le héron étoilé ou le butor *asterias (p)* : cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes, comme nous le verrons par leur énumération; & l'espèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans presque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités, & plus isolée dans chaque contrée; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés; un naturel austère, une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles, on trouve souvent le héron gris d'Europe *(q)*; on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays *(r)*, & où les insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur,

---

(p) Ardeolarum tria sunt genera: Pellus, leucus, & qui asterias dicitur. Aristot. lib. IX, cap. 11; la même chose dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

(q) Histoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 273.*

(r) Otoo est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. *Voyez* le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du *second Voyage de Cook.*

a douze pennes tant soit peu étagées ; la partie nue de sa jambe a trois pouces ; le tarse fix ; le grand doigt plus de cinq ; il est joint au doigt intérieur, par une portion de membrane ; celui de derrière est aussi très-long, & par une singularité marquée dans tous les oiseaux de cette famille, ce doigt est comme articulé avec l'extérieur, & implanté à côté du talon ; les doigts, les pieds & les jambes de ce héron commun, sont d'un jaune-verdâtre ; il a cinq pieds d'envergure, près de quatre du bout du bec aux ongles, & un peu plus de trois jusqu'au bout de la queue ; le cou a seize ou dix-sept pouces ; en marchant, il porte plus de trois pieds de hauteur ; il est donc presque aussi grand que la cigogne ; mais il a beaucoup moins d'épaisseur de corps, & on sera peut-être étonné qu'avec d'aussi grandes dimensions, le poids de cet oiseau n'excède pas quatre livres *(n)*.

Aristote & Pline paroissent n'avoir connu que trois espèces dans ce genre ; le héron commun ou le grand héron gris, dont nous venons de parler *(o)*, & qu'ils

imprimis Asiaticis caras. Klein, *avi. pag. 122*. — Il y a trois fameux panaches de ces rares plumes de héron ; celui de l'Empereur, celui du grand Turc, & celui du Mogol ; mais s'il est vrai, comme on le prétend, que les plus belles plumes pour ces panaches soient les blanches, elles appartiennent au bihoreau, dont la plume est en effet encore plus belle que celle du héron.

(n) Un héron mâle, pris le 10 janvier, pesoit trois livres dix onces ; une femelle, trois livres cinq onces. *Observation faite par M. Gueneau de Montbeillard.*

(o) Pellam, sive cineream, simpliciter ardeam vocamus. Gesner.

désignent par le nom de héron cendré ou brun, *pellos*; le héron blanc *leucos*; & le héron étoilé ou le butor *asterias (p)*: cependant Oppien observe que les espèces de héron sont nombreuses & variées. En effet, chaque climat a les siennes, comme nous le verrons par leur énumération; & l'espèce commune, celle de notre héron gris, paroît s'être portée dans presque tous les pays, & les habiter conjointement avec celles qui y sont indigènes. Nulle espèce n'est plus solitaire, moins nombreuse dans les pays habités, & plus isolée dans chaque contrée; mais en même temps aucune n'est plus répandue & ne s'est portée plus loin dans des climats opposés; un naturel austère, une vie pénible ont apparemment endurci le héron & l'ont rendu capable de supporter toutes les intempéries des différens climats. Dutertre nous assure qu'au milieu de la multitude de ces oiseaux naturels aux Antilles, on trouve souvent le héron gris d'Europe *(q)*; on l'a de même trouvé à Taïti, où il a un nom propre dans la langue du pays *(r)*, & où les insulaires ont pour lui, comme pour le martin-pêcheur,

---

(p) Ardeolarum tria sunt genera: Pellus, leucus, & qui asterias dicitur. Aristot. lib. IX, cap. 11; la même chose dans Pline, lib. X, cap. LXXIX.

(q) Histoire Naturelle des Antilles, *tome II, page 273.*

(r) Otoo est le nom propre du héron gris en langue Taïtienne. *Voyez* le Vocabulaire des langues des îles du Sud, donné par M. Forster, à la suite du *second Voyage de Cook.*

un reſpect ſuperſtitieux *(ſſ)*. Au Japon, entre pluſieurs eſpèces de *ſaggis* ou hérons, on diſtingue, dit Kœmpfer, le *goi-ſaggi* ou le héron gris *(t)*; on le rencontre en Égypte *(u)*, en Perſe *(x)*, en Sibérie, chez les Jakutes *(y)*. Nous en dirons autant du héron de l'île Saint-Iago, au cap Vert *(z)*; de celui de la baie de Saldana *(a)*; du héron de Guinée de Boſman *(b)*; des hérons gris de l'île de May ou des *rabékès* du voyageur Roberts *(c)*; du héron de Congo, obſervé par Loppez *(d)*; de celui de Guzarate, dont parle Mandeſlo *(e)*; de ceux de

(ſſ) Forſter, *Obſervations à la ſuite du ſecond Voyage du capitaine Cook*, tome V, page 188.

(t) Hiſtoire Naturelle du Japon, *tome I, page 112.*

(u) Voyage de Granger; *Paris, 1745, page 237.* — Voyage du P. Vanſleb; *Paris, 1677, page 103.*

(x) Voyage de Chardin; *Amſterdam, 1711, tome II, page 30.*

(y) Gmelin, *Hiſt. générale des Voyages, tome XVIII, page 300.*

(z) Hiſtoire générale des Voyages, *tome II, page 376.*

(a) Idem, *tome I, page 449.*

(b) « On trouve ici (à la côte de Guinée), deux ſortes de hérons, des bleus & des blancs. » *Voyage en Guinée, par Guillaume Boſman; Utrecht, 1705.*

(c) *Voyez* la relation de Roberts, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome II, page 37.*

(d) Outre les oiſeaux qui ſont propres au royaume de Congo & d'Angola, l'Europe en a peu qui ne ſe trouvent dans l'une ou l'autre de ces deux régions : Loppez obſerve que les étangs y ſont remplis de hérons & de butors gris, qui portent le nom d'*oiſeau royal. Hiſt. générale des Voyages, tome V, page 75.*

(e) Voyage de Mandeſlo à la ſuite d'Oléarius, *tome II, page 145.*

Malabar

Malabar *(f)*; du Tunquin *(g)*; de Java *(h)*; de Timor *(i)*; puiſque ces différens Voyageurs indiquent ces hérons ſimplement ſous le nom de l'eſpèce commune, & ſans les en diſtinguer. Le héron appelé *dangcanghac*, dans l'île de Luçon, & auquel les Eſpagnols des Philippines, donnent en leur langue le nom propre du héron d'Europe *(garza)*, nous paroît encore être le même. *(k)*. Dampier dit expreſſément que le héron de la baie de Campèche, eſt en tout ſemblable à celui d'Angleterre *(l)*; ce qui, joint au témoignage de Dutertre & à celui de le Page du Pratz, qui a vu à la Louiſiane, le même héron qu'en Europe *(m)*, ne nous laiſſe pas douter que l'eſpèce n'en ſoit commune aux deux continens; quoique Cateſby aſſure qu'il ne s'en trouve dans le nouveau que des eſpèces toutes différentes.

(f) Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes; *Amſterdam, 1702, tome VI, page 479.*

(g) Voyage de Dampier; *Rouen, 1715, tome III, page 30.*

(h) Nouveau Voyage autour du monde, par le Gentil, *tome III, page 74.*

(i) Dampier, *tome V, page* [illegible].

(k) *Voyez* Camel, *De avib. Philippin.* Tranſactions philoſophiques, *numb. 288.*

(l) « Les hérons d'ici (de la baie de Campèche), reſſemblent tout-à-fait à ceux que nous avons en Angleterre, ſoit par rapport « à la groſſeur, ſoit par rapport à la figure & au plumage. » *Voyage de Dampier; Rouen, 1715, tome III, page 31.*

(m) Hiſtoire de la Louiſiane, *tome II, page 116.*

Diſperſés & ſolitaires dans les contrées peuplées, les hérons ſe ſont trouvés raſſemblés & nombreux dans quelques îles déſertes, comme dans celles du golfe d'Arguim au cap Blanc, qui reçut des Portugais le nom d'*iſola das Garzas* ou d'île aux Hérons, parce qu'ils y trouvèrent un ſi grand nombre d'œufs de ces oiſeaux, qu'on en remplit deux barques *(n)*. Aldrovande parle de deux îles ſur la côte d'Afrique, nommées de même & pour la même raiſon îles des hérons par les Eſpagnols *(o)*; celle du Niger où aborda M. Adanſon, eût mérité également ce ſurnom, par la grande quantité de ces oiſeaux qui s'y étoient établis *(p)*. En Europe, l'eſpèce du héron gris s'eſt portée juſqu'en Suède *(q)*, en Danemarck & en Norwège *(r)*. On en voit en Pologne *(ſ)*, en

(n) Relation de Cadamoſto, *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 291.*

(o) Aldrovande, *tome III, page 369.*

(p) « On arriva le 8 à Lammai (petite île ſur le Niger); les arbres » étoient couverts d'une multitude ſi prodigieuſe de cormorans & » de hérons de toutes les eſpèces, que les *Laptots* qui entrèrent dans » un ruiſſeau dont elle étoit alors traverſée, remplirent en moins de » demi-heure un canot, tant de jeunes qui furent pris à la main ou » abattus à coups de bâtons, que des vieux, dont chaque coup de » fuſil faiſoit tomber pluſieurs douzaines. Ces oiſeaux ſentent un goût d'huile de poiſſon qui ne plaît pas à tout le monde. » *Voyage au Sénégal, par M. Adanſon, page 80.*

(q) *Fauna Suecica*, n.° 133.

(r) Brunnich, *Ornithol. boreal.* n.° 156.

(ſ) *Ardea Polonis czapla; cinereæ in ſylvis noſtris nidos ponunt.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 271.

Angleterre *(t)*, en France, dans la plupart de nos Provinces; & c'eſt ſur-tout dans les pays coupés de ruiſſeaux ou de marais, comme en Suiſſe *(u)* & en Hollande *(x)*, que ces oiſeaux habitent en plus grand nombre.

Nous diviſerons le genre nombreux des hérons en quatre familles; celle du *héron proprement dit*, dont nous venons de décrire la première eſpèce; celle du *butor;* celle du *bihoreau*, & celle des *crabiers*. Les caractères communs qui uniſſent & raſſemblent ces quatre familles, ſont la longueur du cou, la rectitude du bec qui eſt droit, pointu & dentelé aux bords de ſa partie ſupérieure vers la pointe; la longueur des ailes, qui, lorſqu'elles ſont pliées, recouvrent la queue; la hauteur du tarſe & de la partie nue de la jambe; la grande longueur des doigts, dont celui du milieu a l'ongle dentelé, & la poſition ſingulière de celui de derrière qui s'articule à côté du talon près du doigt intérieur; enfin la peau nue, verdâtre qui s'étend du bec aux yeux dans tous ces oiſeaux; joignez à ces conformités phyſiques, celles des habitudes naturelles qui ſont à peu-près les mêmes; car tous ces oiſeaux ſont également habitans des marais & de la rive

---

(t) Nat. hiſt. of Cornwallis, *pag. 247.*

(u) Ardeæ apud Helvetios abundant, propter multos & magnos fluvios & lacus piſcoſos. Geſner.

(x) Voyage hiſtorique de l'Europe; *Paris, 1693, tome V, page 73.*

des eaux; tous ſont patiens par inſtinct, aſſez lourds dans leurs mouvemens, & triſtes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes; ſont, le cou exceſſivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées; le corps étroit, éflanqué, & dans la plupart des eſpèces, élevé ſur de hautes échaſſes.

Les butors ſont plus épais de corps, moins hauts ſur jambes que le héron; ils ont le cou plus court, & ſi garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaiſon de celui du héron.

Les bihoreaux ne ſont pas ſi grands que les butors; leur cou eſt plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les diſtinguent des trois autres familles: la partie ſupérieure de leur bec eſt légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille ſubalterne, qui n'eſt, pour ainſi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons *(y)*; aucun des crabiers n'eſt auſſi grand que le héron-aigrette, qui eſt des trois quarts plus petit que le héron commun; & le *blongios* qui n'eſt pas plus gros qu'un raſle, termine la nombreuſe ſuite d'eſpèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(y) C'eſt avec toute raiſon qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.

DeSeve, del. a. Leyrand Sculp.

LE HERON.

des eaux ; tous ſont patiens par inſtinct, aſſez lourds dans leurs mouvemens, & triſtes dans leur maintien.

Les traits particuliers de la famille des hérons, dans laquelle nous comprenons les aigrettes ; ſont, de cou exceſſivement long, très-grêle & garni au bas de plumes pendantes & effilées ; le corps étroit, éflanqué, & dans la plupart des eſpèces, élevé ſur de hautes échaſſes.

Les butors ſont plus épais de corps, moins hauts ſur jambes que le héron ; ils ont le cou plus court, & ſi garni de plumes, qu'il paroît très-gros en comparaiſon de celui du héron.

Les bihoreaux ne ſont pas ſi grands que les butors ; leur cou eſt plus court, les deux ou trois longs brins implantés dans la nuque du cou les diſtinguent des trois autres familles : la partie ſupérieure de leur bec eſt légèrement arquée.

Les crabiers, qu'on pourroit nommer *petits hérons*, forment une famille ſubalterne, qui n'eſt, pour ainſi dire, que la répétition en diminutif de celle des hérons *(y)* ; aucun des crabiers n'eſt auſſi grand que le héron-aigrette, qui eſt des trois quarts plus petit que le héron commun ; & le *blongios* qui n'eſt pas plus gros qu'un raſle, termine la nombreuſe ſuite d'eſpèces de ce genre, plus variée qu'aucune autre pour la proportion de la grandeur & des formes.

(y) C'eſt avec toute raiſon qu'Aldrovande les a appelés *ardeæ minores*. Avi. tome III, page 397.

DeSève, del. A. Leyrand, Sculp.

LE HERON.

* LE HÉRON BLANC. (z)

Seconde espèce.

COMME les espèces de hérons sont nombreuses, nous séparerons celles de l'ancien continent, qui sont au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 886.*

(z) En Grec, Ερωδιὸς λευκος, Λευκεροδιὸς; en Latin, *leucus, ardea alba, albardeola;* en Italien, *garza* ou *garzetta bianca;* en Allemand, *weisser reger;* en Anglois, *white-heron, white gaulding.*

Héron blanc. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 191. — *Ardea alba.* Gesner, *Avi.* pag. 213. Idem, *Icon. avi.* pag. 118. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gesner. — *Ardea alba major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 99, n.° *a.* 4. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 12, tab. 4. — Klein, *Avi.* pag. 122, n.° 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 2. — *Ardea candida.* Schwenckfeld, *Avi. Silesi.* pag. 224. — *Ardea alba major crista carens.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 364. — *The great white heron. Brit. Zoology*, pag. 117. — *Der wisse reiger.* Frisch, 12.° divis. sect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, rostro rubro.... Ardea alba.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 132. — *Aztatl seu ardea candens.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 14, cap. V. — *Guiratinga Brasilienſibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* pag. 210. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 101, n.° 17; & pag. 189, n.° 1. — Jonston, *Avi.* pag. 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — *Guiratinga.* de Laët *Nov. orb.* pag. 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc*, pag. 314, n.° 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo viridi: roſtro croceo-flavicante; pedibus nigris... Ardea candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

* LE HÉRON BLANC. (z)

Seconde espèce.

COMME les espèces de hérons sont nombreuses, nous séparerons celles de l'ancien continent, qui sont au

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 886.*

(z) En Grec, Ερωδιὸς λευκος, Λευκερωδιὸς; en Latin, *leucus, ardea alba, albardeola;* en Italien, *garza* ou *garzetta bianca;* en Allemand, *weisser reger;* en Anglois, *white-heron, white gaulding.*

Héron blanc. Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 191. — *Ardea alba.* Gesner, *Avi.* pag. 213. Idem, *Icon. avi.* pag. 118. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 389. — Jonston, *Avi.* tab. 51, mauvaise figure empruntée de Gesner. — *Ardea alba major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 99, n.° *a.* 4. — Marsigl. *Danub.* V, pag. 12, tab. 4. — Klein, *Avi.* pag. 122, n.° 2. — Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 2. — *Ardea candida.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 224. — *Ardea alba major crifta carens.* Rzaczynski, *Auctuar. Hift. Nat. Polon.* pag. 364. — *The great white heron. Brit. Zoology*, pag. 117. — *Der wiffe reiger.* Frisch, 12.° divif. fect. 1, pl. 11. — *Ardea capite lævi, corpore albo, roftro rubro.... Ardea alba.* Linnæus, *Syft. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 17. — *Ardea alba tota; capite lævi.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 132. — *Aztatl feu ardea candens.* Fernandez, *Hift. nov. Hifp.* pag. 14, cap. V. — *Guiratinga Braftlienfibus.* Marcgrave, *Hift. Nat. Braftl.* pag. 210. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 101, n.° 17; & pag. 189, n.° 1. — Jonston, *Avi.* pag. 144 & 150. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — *Guiratinga.* de Laët *Nov. orb.* pag. 575. — *Ardea alba maxima.* Sloane, *Jamaïc*, pag. 314, n.° 2. — *Ardea alba major.* Browne, *Nat. hift. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea in toto corpore alba; fpatio roftrum inter & oculos nudo viridi: roftro croceo-flavicante; pedibus nigris... Ardea candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 428.

nombre de ſept, de celles du nouveau Monde, dont nous en connoiſſons déjà dix; la première de ces eſpèces de notre continent, eſt le héron commun que nous venons de décrire; & la ſeconde eſt celle du héron blanc, qu'Ariſtote a indiqué par le ſurnom de *Leucos*, qui déſigne en effet ſa couleur; il eſt auſſi grand que le héron gris, & même il a les jambes encore plus hautes; mais il manque de panaches, & c'eſt mal-à-propos que quelques Nomenclateurs l'ont confondu avec l'aigrette *(a)*: tout ſon plumage eſt blanc, le bec eſt jaune & les pieds ſont noirs. Turner ſemble dire qu'on a vu le héron blanc s'accoupler avec le héron gris *(b)*; mais Belon dit ſeulement, ce qui eſt plus vraiſemblable, que les deux eſpèces ſe hantent & ſont amies juſqu'à partager quelquefois la même aire pour y élever en commun leurs petits *(c)*: il paroît donc qu'Ariſtote n'étoit pas bien informé lorſqu'il a écrit que le héron blanc mettoit plus d'art à conſtruire ſon nid que le héron gris *(d)*.

M. Briſſon donne une deſcription du héron blanc,

(a) « Le grand héron blanc, que les Vénitiens nomment *garza*, & les François *aigrette*. » *Hiſtoire des Oiſeaux de Salerne*, page 311. *Voyez* ci-après l'article de l'*aigrette*.

(b) Apud Aldrov. tom. III, pag. 393.

(c) Nat. des Oiſeaux, page 192.

(d) Leucos..... nidum pulchrè ſtruit. Hiſt. animal. *lib. IX, cap. XXIV.*

à laquelle on doit ajouter que la peau nue autour des yeux n'eſt pas toute verte, mais mêlée de jaune ſur les bords; que l'iris eſt d'un jaune-citron; que les cuiſſes ſont verdâtres dans leur partie nue *(e)*.

On voit beaucoup de hérons blancs ſur les côtes de Bretagne *(f)*, & cependant l'eſpèce en eſt fort rare en Angleterre *(g)*, quoiqu'aſſez commune dans le Nord juſqu'en Scanie *(h)*; elle paroît ſeulement moins nombreuſe que celle du héron gris *(i)*, ſans être moins répandue, puiſqu'on l'a trouvée à la nouvelle Zélande *(k)*, au Japon *(l)*, aux Philippines *(m)*; à Mada-

---

(e) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann à M. de Montbeillard, datée de Sraſbourg le 22 ſeptembre 1774.

(f) Voyez Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(g) Brit. Zoolog. pag. 105.

(h) Fauna Suecica.

(i) Ardea candida.... rarius occurrit. Schwenckfeld, pag. 225.

(k) « On tua un héron blanc (à la nouvelle Zélande), qui reſſembloit exactement à celui qu'on voit encore, ou qu'on voyoit « autrefois en Angleterre. » *Cook, ſecond Voyage, tome I, page 190.* Dans la langue des îles de la Société, le nom du héron blanc eſt *tra-pappa.*

(l) On l'y nomme *ſiiro-ſaggi*, ſuivant Kœmpfer, *Hiſt. Nat. du Japon*, tome I, page 112.

(m) Ardeolæ ſpecies candidiſſima Talabong, *Luzonienſibus*, François Camel, *de avibus Philippin.* Tranſact. philoſ. *numb. 285.*

gaſcar *(n)*, au Breſil où il ſe nomme *guiratinga (o)*, & au Mexique ſous le nom d'*aztatl (p)*.

LE HÉRON NOIR (q).

Troiſième eſpèce.

SCHWENCKFELD ſeroit le ſeul des Naturaliſtes qui auroit fait mention de ce héron, ſi les auteurs de l'Ornithologie italienne, ne parloient pas auſſi d'un héron de mer qu'ils diſent être noir *(r)*; celui de Schwenckfeld

(n) Le nom de héron blanc en langue Madégaſſe, eſt *vahon-vahon-fouchi*. Flacourt, *Voyage à Madag. Paris, 1661, page 165.*

(o) Hiſt. Nat. Braſil. pag. 210. De Laët décrit le guiratinga en ces termes, qui dépeignent parfaitement le héron blanc: *Ducit agmen guiratinga, inter aves quæ in mari victitant, grui magnitudine par, plumis candidis, roſtro prolixo atque acuto, crocei coloris, cruribus oblongis, è rubro ſub-flavis, collum veſtitur plumis tam ſubtilibus & elegantibus, ut cum ſtrutionis plumis certent.* Nov. orb. pag. 575.

(p) Aztatl, ſeu ardea candens, ardea noſtrati aut eadem, aut formâ & magnitudine proxima; univerſi corporis pennæ niveæ, molliſſimæ, ac mirum in modum pexæ & compoſitæ; roſtrum longum & pallens, ac virens juxta exortum; crura prolixa nigraque. Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* cap. V, pag. 14.

(q) Ardea nigra. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 224. — Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 3. — *Ardea nigricans; tectricibus alarum ſuperioribus cinereo-cæruleſcentibus; rectricibus nigricantibus; roſtro pedibuſque nigris.... Ardea nigra.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 439.

(r) Ornithologie de Florence, *n.° 458.* Au reſte, Aldrovande nous avertit qu'on donne vulgairement en Italie, le nom de *héron noir* au courlis vert. *Voyez* Aldrovande, *tome III, page 422.*

qu'il

qu'il a vu en Siléſie, c'eſt-à-dire loin de la mer, pourroit donc ne pas être le même que celui des Ornithologiſtes italiens. Au reſte, il eſt auſſi grand que notre héron gris; tout ſon plumage eſt noirâtre, avec un reflet de bleu ſur les ailes; il paroît que l'eſpèce en eſt rare en Siléſie *(ſſ)*: cependant on doit préſumer qu'elle eſt plus commune ailleurs, & que cet oiſeau fréquente les mers, car il paroît ſe trouver à Madagaſcar, où il a un nom propre *(t)*; mais on ne doit pas rapporter à cette eſpèce, comme l'a fait M. Klein, l'*ardea cœruleo-nigra* de Sloane, qui eſt le crabier de Labat, qui eſt beaucoup plus petit, & qui par conſéquent doit être placé parmi les plus petits hérons que nous appellerons *crabiers*.

* LE HÉRON POURPRÉ.

Quatrième eſpèce.

LE *héron pourpré du Danube* donné par Marſigli *(u)*, & le *héron pourpré huppé* de nos planches enluminées,

(ſſ) In pago Guſmanſdorff territorii Hiſbergenſis. viſa. Avi. Sileſ. p. 223.

(t) Vahon - vahon - maintchi. Flaccourt, *Voyage; Paris, 1661, page 165.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 788*, ſous la dénomination de *Héron pourpré, huppé.*

(u) Ardea cinerea flaveſcens, nova ſpecies. Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 20, avec une figure peu exacte, tab. 8. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 22. — *Ardea purpuraſcens.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 420.

nous paroiſſent devoir ſe rapporter à une ſeule & même eſpèce ; la huppe, comme l'on ſait, eſt l'attribut du mâle, & les petites différences qui ſe trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même ſe rapporter au ſexe ou à l'âge ; quant à la grandeur elle eſt la même, car bien que M. Briſſon donne ſon héron pourpré huppé *(x)*, comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marſigli ; les dimenſions dans le détail, ſe trouvent être à très-peu près égales, & tous deux ſont de la grandeur du héron gris ; le cou, l'eſtomac & une partie du dos, ſont d'un beau roux-pourpré ; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent juſqu'au bout des ailes en retombant ſur la queue.

* LE HÉRON VIOLET.

Cinquième eſpèce.

CE héron nous a été envoyé de la côte de Coromandel ; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet ; le deſſus de la tête eſt de la même couleur, ainſi que le bas du cou, dont le reſte eſt blanc ; il eſt plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

(x) Ardea criſtata purpuraſcens. Briſſon, *Ornit.* tome V, page 424.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 906.*

LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième eſpèce.

ALDROVANDE déſigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* (y), en le diſtinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien caractériſée : cependant M. Briſſon les a confondues, & il rapporte dans ſa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à ſa place & ſous le titre de *petit héron blanc* (z), qu'une petite eſpèce à plumage blanc teint de jaunâtre ſur la tête & la poitrine (a), qui paroît n'être qu'une variété dans l'eſpèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reſte de ſa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne (b). Au reſte, cet oiſeau adulte eſt tout blanc excepté le bec & les pieds qui ſont noirs ; il eſt bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette eſpèce (c). Klein & Linnæus n'en ſont pas mention, & probablement elle ne ſe trouve pas dans le Nord.

(y) *Avi.* tom. III, pag. 393.

(z) Vingtième eſpèce de Briſſon.

(a) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi ſupra.*

(b) Corps moins grand, plus ramaſſé ; bec tout jaune, &c.

(c) *Ardeæ quædam parvæ & albæ ſunt.* Exeutic.

nous paroiſſent devoir ſe rapporter à une ſeule & même eſpèce; la huppe, comme l'on ſait, eſt l'attribut du mâle, & les petites différences qui ſe trouvent dans les couleurs entre ces deux hérons, peuvent de même ſe rapporter au ſexe ou à l'âge; quant à la grandeur elle eſt la même, car bien que M. Briſſon donne ſon héron pourpré huppé *(x)*, comme beaucoup moins gros que le héron pourpré de Marſigli; les dimenſions dans le détail, ſe trouvent être à très-peu près égales, & tous deux ſont de la grandeur du héron gris; le cou, l'eſtomac & une partie du dos, ſont d'un beau roux-pourpré; de longues plumes effilées de cette même belle couleur, partent des côtés du dos & s'étendent juſqu'au bout des ailes en retombant ſur la queue.

* LE HÉRON VIOLET.

Cinquième eſpèce.

CE héron nous a été envoyé de la côte de Coromandel; il a tout le corps d'un bleuâtre très-foncé, teint de violet; le deſſus de la tête eſt de la même couleur, ainſi que le bas du cou, dont le reſte eſt blanc; il eſt plus petit que le héron gris, & n'a au plus que trente pouces de longueur.

(x) Ardea criſtata purpuraſcens. Briſſon, *Ornit.* tome V, page 424.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 906.*

LA GARZETTE BLANCHE.

Sixième espèce.

ALDROVANDE désigne ce héron blanc, plus petit que le premier, par les noms de *garzetta* & de *garza bianca* (*y*), en le distinguant nettement de l'aigrette, qu'il a auparavant très-bien caractérisée : cependant M. Brisson les a confondues, & il rapporte dans sa nomenclature, la *garza bianca* d'Aldrovande à l'aigrette, & ne donne à sa place & sous le titre de *petit héron blanc* (*z*), qu'une petite espèce à plumage blanc teint de jaunâtre sur la tête & la poitrine (*a*), qui paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la garzette, ou plutôt la garzette elle-même, mais jeune & avec un reste de sa livrée, comme Aldrovande l'indique par les caractères qu'il lui donne (*b*). Au reste, cet oiseau adulte est tout blanc excepté le bec & les pieds qui sont noirs ; il est bien plus petit que le grand héron blanc, n'ayant pas deux pieds de longueur. Oppien paroît avoir connu cette espèce (*c*). Klein & Linnæus n'en font pas mention, & probablement elle ne se trouve pas dans le Nord.

(*y*) *Avi.* tom. III, pag. 393.

(*z*) Vingtième espèce de Brisson.

(*a*) *Ardea minor alia, vertice croceo.* Aldrovande, *ubi supra.*

(*b*) Corps moins grand, plus ramassé ; bec tout jaune, &c.

(*c*) *Ardeæ quædam parvæ & albæ sunt.* Exeutic.

Cependant le héron blanc dont parle Rzaczynski que l'on voit en Pruſſe, & qui a le bec & les pieds jaunâtres *(d)*, paroît être une variété de cette eſpèce; car dans le grand héron blanc, le bec & les pieds ſont conſtamment noirs, d'autant plus qu'en France même, cette petite eſpèce de garzette, eſt ſujette à d'autres variétés. M. Hébert nous aſſure avoir tué en Brie, au mois d'avril, un de ces petits hérons blancs, pas plus gros de corps qu'un pigeon de volière, qui avoit les pieds verts, avec l'écaille liſſe & fine, au lieu que les autres hérons ont communément cette écaille des pieds d'un grain groſſier & farineux *(e)*.

* L'AIGRETTE (f).

Septième eſpèce.

BELON eſt le premier qui ait donné le nom d'*aigrette* à cette petite eſpèce de héron blanc, & vraiſemblablement

(d) Auctuar. pag. 365.

(e) « J'ai revu, en 1757, trois de ces mêmes hérons ſur les bords » du lac de Nantua, par un froid exceſſif; ils y parurent pendant » une huitaine de jours, juſqu'à ce que le lac gelât par l'excès du froid ». *Note communiquée par M. Hébert.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 901.*

(f) Aigrette. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 195, avec une mauvaiſe figure, répétée, *Portrait d'oiſeaux*, page 46 *b.* — Aigrette. Geſner, *Avi.* pag. 795. — *Garzetta.* Idem, ibid. pag. 214. — *Ardea*

à cauſe des longues plumes ſoyeuſes qu'il porte ſur le dos, parce que ces belles plumes ſervent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, le caſque des guerriers & le turban des Sultans; ces plumes ſont du plus grand prix en Orient; elles étoient recherchées en France, dès le temps de nos preux Chevaliers qui s'en faiſoient des panaches. Aujourd'hui, par un uſage plus doux, elles ſervent à orner la tête & rehauſſer la taille de nos belles; la flexibilité, la molleſſe, la légèreté de ces plumes ondoyantes, ajoutent à la grâce des mouvemens; & la plus noble comme la plus piquante des coiffures, ne demande qu'une ſimple aigrette placée dans de beaux cheveux.

Ces plumes ſont compoſées d'une côte très-déliée,

---

alba minor. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 393. *Nota.* Aldrovande après avoir très-bien décrit ici l'aigrette, & l'avoir caractériſée par les longs brins de pennes effilées qui lui chargent le dos, la méconnoît dans la deſcription de Belon (*aigretta gallorum, pag. 392*), quoique l'aigrette de Belon & la ſienne ſoient exactement le même oiſeau. — *Ardea alba minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 205. — *Garzetta Aldrovandi.* Idem, ibid. pag. 206. — Ray, *Synopſ. avi*, pag. 99; n.° 5. — *Garzetta italorum.* Jonſton, *Avi.* pag. 104. — *Garzetta bianca.* Id. ibid. — *Egretta gallorum.* Idem, ibid. — *Ardea alba minor.* Marſigl. *Danub.* tom. V, avec une figure aſſez exacte, tab. 5. — *Ardea alba minor criſtata.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 364. — *Garzetta Italorum.* Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 3. *Onomazt.* pag. 103, n.° 3. — *Egretta gallorum.* Idem, *Exercit.* pag. 110, n.° 4. *Onomazt.* pag. 103, n.° 4. — *Ardea criſtata, in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, viridi; roſtro nigro; pedibus nigro virescentibus... Egretta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 431.

d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très-fins & auſſi doux que la ſoie ; de chaque épaule de l'oiſeau, ſort une touffe de ces belles plumes qui s'étendent ſur le dos & juſqu'au-delà de la queue ; elles ſont d'un blanc de neige, ainſi que toutes les autres plumes qui ſont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiſeau jeune avant ſa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans ſon plumage. Un de ces oiſeaux tué par M. Hébert, en Bourgogne *(g)*, avoit tous les caractères de la jeuneſſe, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette eſpèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en eſt pas moins un héron, mais c'eſt l'un des plus petits ; il n'a communément pas deux pieds de longueur ; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il ſe tient de préférence aux bords de la mer, ſur les ſables & les vaſes : cependant il perche & niche ſur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'eſpèce de notre aigrette d'Europe ſe retrouve en Amérique *(h)*, avec une autre eſpèce plus

---

(g) A Magny, ſur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

(h) Dutertre, *Hiſtoire des Antilles, tome II, page 777.* — « Entre » les oiſeaux de rivière & d'étangs..... il y a des aigrettes d'une » blancheur du tout admirable, de la groſſeur d'un pigeon... elles » ſont particulièrement recherchées, à cauſe de ce précieux bouquet » de plumes fines & déliées comme de la ſoie, dont elles ſont

grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les îles lointaines isolées, comme aux îles Malouines (i), & à l'île de Bourbon (k); on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes (l), sur les bords de la mer Caspienne (m), & à Siam (n), au Sénégal & à

parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. » *Hist. nat. & moral. des Antilles; Rotterdam, 1658, page 149.* — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des *pêcheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue; Paris, 1730, tome I.*

(i) « Les aigrettes sont assez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connûmes pas d'abord « le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche « au declin du jour; ils aboient de temps à autre, de manière à faire « croire que ce sont de ces loups-renards dont nous avons parlé ci- « devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° page 125.*

(k) Voyage de François Leguat; *Amsterdam, 1708, tome I, page 55.*

(l) Voyage de Tournefort, *tome II, page 353.*

(m) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers les nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutan*. Discours sur le commerce de Russie, *par M. Guldenstaed, page 22.*

(n) « Rien n'est plus agréable à voir, que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); il semble de « loin qu'elles en soient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes « & du vert des feuilles, fait le plus bel effet du monde. L'aigrette «

d'où partent par paires à petits intervalles, des filets très-fins & auſſi doux que la ſoie ; de chaque épaule de l'oiſeau, ſort une touffe de ces belles plumes qui s'étendent ſur le dos & juſqu'au-delà de la queue ; elles ſont d'un blanc de neige, ainſi que toutes les autres plumes qui ſont moins délicates & plus fermes : cependant il paroît que l'oiſeau jeune avant ſa première mue, & peut-être plus tard, a du gris ou du brun & même du noir, mêlés dans ſon plumage. Un de ces oiſeaux tué par M. Hébert, en Bourgogne *(g)*, avoit tous les caractères de la jeuneſſe, & particulièrement ces couleurs brunes de la livrée du premier âge.

Cette eſpèce à laquelle on a donné le nom d'*aigrette*, n'en eſt pas moins un héron, mais c'eſt l'un des plus petits ; il n'a communément pas deux pieds de longueur ; adulte, il a le bec & les pieds noirs, il ſe tient de préférence aux bords de la mer, ſur les ſables & les vaſes : cependant il perche & niche ſur les arbres comme les autres hérons.

Il paroît que l'eſpèce de notre aigrette d'Europe ſe retrouve en Amérique *(h)*, avec une autre eſpèce plus

---

(g) A Magny, ſur les bords de la Tille, le 9 mai 1778.

(h) Dutertre, *Hiſtoire des Antilles, tome II, page 777.* — « Entre » les oiſeaux de rivière & d'étangs..... il y a des aigrettes d'une » blancheur du tout admirable, de la groſſeur d'un pigeon... elles » ſont particulièrement recherchées, à cauſe de ce précieux bouquet » de plumes fines & déliées comme de la ſoie, dont elles ſont

grande, dont nous donnerons la description dans l'article suivant; il paroît aussi que cette même espèce d'Europe s'est répandue dans tous les climats & jusque dans les îles lointaines isolées, comme aux îles Malouines *(i)*, & à l'île de Bourbon *(k)*; on la trouve en Asie, dans les plaines de l'Araxes *(l)*, sur les bords de la mer Caspienne *(m)*, & à Siam *(n)*, au Sénégal & à

parées, & qui leur donnent une grâce toute particulière. » *Hist. nat. & moral. des Antilles; Rotterdam, 1658, page 149.* — Le P. Charlevoix dit qu'il y a des *pêcheurs* ou *aigrettes* à Saint-Domingue, qui sont de vrais hérons peu différens des nôtres. *Histoire de Saint-Domingue; Paris, 1730, tome I.*

(i) « Les aigrettes sont assez communes (aux îles Malouines), nous les primes pour des hérons, & nous ne connumes pas d'abord « le mérite de leurs plumes. Ces animaux commencent leur pêche « au declin du jour; ils aboient de temps à autre, de manière à faire « croire que ce sont de ces loups-renards dont nous avons parlé ci- « devant. » *Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, tome I, in-8.° page 125.*

(k) Voyage de François Leguat; *Amsterdam, 1708, tome I, page 55.*

(l) Voyage de Tournefort, *tome II, page 353.*

(m) Le héron & l'aigrette sont communs autour de la mer Caspienne & de la mer d'Azow; les Russes & les Tartares connoissent & estiment ces oiseaux à précieux panaches; les premiers les nomment *tschapla-belaya*, & les seconds *ak-koutan*. Discours sur le commerce de Russie, *par M. Guldenstaed, page 22.*

(n) « Rien n'est plus agréable à voir, que le grand nombre d'aigrettes dont les arbres sont couverts (à Siam); il semble de « loin qu'elles en soient les fleurs: le mélange du blanc des aigrettes « & du vert des feuilles, fait le plus bel effet du monde. L'aigrette «

Madagaſcar *(o)* où on l'appelle *langhouron (p)*; mais pour les aigrettes noires, griſes & pourprées que les voyageurs Flaccourt & Cauche *(q)*, placent dans cette même île; on peut les rapporter avec beaucoup de vraiſemblance, à quelqu'une des eſpèces précédentes de hérons, auxquels le panache dont leur tête eſt ornée, aura fait donner improprement le nom d'*aigrette*.

» eſt un oiſeau de la figure du héron, mais beaucoup plus petit; » ſa taille eſt fine, ſon plumage beau & plus blanc que la neige; » il a des aigrettes ſur la tête, ſur le dos & ſous le ventre qui font ſa principale beauté, & qui le rendent extraordinaire ». *Dernier Voyage de Siam, par le P. Tachard; Paris, 1686, page 201.*

(o) « On trouve le long de la rivière (de la Gambia) le héron » nain, que les François nomment l'*aigrette*; il reſſemble aux hérons » communs, à l'exception du bec & des jambes qui ſont tout-à-fait » noirs, & du plumage qui eſt blanc ſans mélange; il a ſur les ailes » & ſur le dos une ſorte de plumes fines, longues de douze à » quinze pouces qui s'appellent *aigrettes* en françois; elles ſont fort » eſtimées des Turcs & des Perſans, qui s'en ſervent pour orner leurs turbans. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome III, page 305.*

(p) Flaccourt, *Voyage à Madagaſcar; Paris, 1661, page 165.*

(q) *Voyez* auſſi Rennefort, *tome VIII de l'Hiſtoire générale des Voyages, page 604.*

L'AIGRETTE.

HÉRONS
DU NOUVEAU CONTINENT.

* LA GRANDE AIGRETTE.

Première espèce.

TOUTES les espèces précédentes de hérons, sont de l'ancien continent, toutes celles qui suivent appartiennent au nouveau : elles sont très-nombreuses en individus, dans ces régions où les eaux qui ne sont point contraintes se répandent sur de vastes espaces, & où toutes les terres basses sont noyées ; la grande aigrette est sans contredit la plus belle de ces espèces, & ne se trouve pas en Europe ; elle ressemble à notre aigrette, par le beau blanc de son plumage, sans mélange d'aucune autre couleur, & elle est du double plus grande, & par conséquent son magnifique parement de plumes soyeuses est d'autant plus riche & plus volumineux ; elle a comme l'aigrette d'Europe, le bec & les pieds noirs : à Cayenne elle niche sur les petites îles qui sont dans les grandes savanes noyées ; elle ne fréquente pas les bords de la mer ni les eaux salées, mais se tient habituellement sur les eaux stagnantes & sur les rivières où elle s'abrite dans les joncs ; l'espèce en est assez commune à la Guyane ; mais ces

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 925.*

grands & beaux oiſeaux ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes ; ils ſont auſſi plus farouches, ſe laiſſent moins approcher, & ſe perchent rarement. On en voit à Saint-Domingue, où dans la ſaiſon sèche ils fréquentent les marais & les étangs : enfin il paroît que cette eſpèce n'eſt pas confinée aux climats les plus chauds de l'Amérique, car nous en avons reçu quelques individus qui nous ont été envoyés de la Louiſiane.

* L'AIGRETTE ROUSSE.

Seconde eſpèce.

CETTE Aigrette, avec le corps d'un gris noirâtre, à les panaches du dos & les plumes effilées du cou d'un roux de rouille ; elle ſe trouve à la Louiſiane, & n'a pas tout-à-fait deux pieds de longueur.

** LA DEMI-AIGRETTE.

Troiſième eſpèce.

NOUS donnons ce nom au *héron bleuâtre à ventre blanc de Cayenne*, de nos planches enluminées, pour déſigner un caractère qui ſemble faire la nuance des aigrettes aux

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 902.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 350.*

hérons : en effet, celui-ci n'a pas comme les aigrettes, un panache sur le dos aussi étendu, aussi fourni, mais seulement un faisceau de brins effilés qui lui dépassent la queue, & représente en petit les touffes de l'aigrette ; ces brins que n'ont pas les autres hérons, sont de couleur rousse ; cet oiseau n'a pas deux pieds de longueur ; le dessus du corps, le cou & la tête sont d'un bleuâtre foncé, & le dessous du corps est blanc.

LE SOCO. (a)

Quatrième espèce.

Soco, suivant Pison, est le nom générique des hérons au Brésil : nous l'appliquons à cette grande & belle espèce dont Marcgrave fait son second héron, & qui se trouve

(a) *Çocoi Brasilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 209, avec une mauvaise figure, page 210. — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 100, n.° 15. — Jonston, *Avi.* pag. 143. — *Çocoi ſecundus.* Pison, *Hiſt. Nat.* pag. 89. — Willughby, Jonston & Pison, copient la figure de Marcgrave. — *Second crabier.* Dutertre, *Hiſt. des Antilles*, tome II, page 273 ; avec une figure peu exacte, pag. 246, n.° 13. — *Héron bleu.* Albin, tome III, page 32, avec une figure mal coloriée, pl. 79. — *Ardea criſtata, dilutè cinerea ; capite ſuperiore in medio cinereo, ad latera nigro, criſtâ cinereâ ; collo albo, inferius maculis longitudinalibus nigro-cinereis vario ; pennis in colli inferioris imâ partè ſtrictiſſimis, longiſſimis, candidis ; rectricibus dilutè cinereis ; roſtro flavo-vireſcente ; pedibus cinereis. . . . Ardea Cayanenſis criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 400.

également à la Guyane & aux Antilles comme au Breſil; il égale en grandeur notre héron gris; il eſt huppé; les plumes fines & pendantes qui forment ſa huppe, & dont quelques-unes ont ſix pouces de long, ſont d'un joli cendré; ſuivant Dutertre, les vieux mâles ſeuls portent ce bouquet de plumes; celles qui pendent au bas du cou, ſont blanches & également délicates, douces & flexibles; l'on peut de même en faire des panaches; celles des épaules & du manteau, ſont d'un gris cendré-ardoiſé. Piſon en remarquant que cet oiſeau eſt ordinairement aſſez maigre, aſſure néanmoins qu'il prend de la graiſſe dans la ſaiſon des pluies. Dutertre qui l'appelle *crabier*, ſuivant l'uſage des îles où ce nom ſe donne aux hérons, dit qu'il n'eſt pas auſſi commun que les autres hérons, mais que ſa chair eſt auſſi bonne, c'eſt-à-dire, pas plus mauvaiſe.

* LE HÉRON BLANC À CALOTTE NOIRE.

Cinquième eſpèce.

CE Héron qui ſe trouve à Cayenne, a tout le plumage blanc, à l'exception d'une calotte noire ſur le ſommet de la tête, qui porte un panache de cinq ou ſix brins

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 907*, ſous le nom de *Héron blanc huppé de Cayenne.*

blancs ; il n'a guère que deux pieds de longueur ; il habite le haut des rivières à la Guyane & il eſt aſſez rare *(b)*. Nous lui joindrons le héron blanc du Breſil *(c)*, la différence de grandeur pouvant n'être qu'une différence individuelle, & la plaque noire, ainſi que la huppe, pouvant n'appartenir qu'au mâle, & former ſon attribut diſtinctif, comme nous l'avons déjà remarqué pour la huppe, dans la plupart des autres eſpèces de hérons.

* LE HÉRON BRUN.

Sixième eſpèce.

IL eſt plus grand que le précédent, & comme lui naturel à la Guyane. Il a tout le deſſus du corps d'un brun-noirâtre, dont la teinte eſt plus foncée ſur la tête, & paroît ombrée de bleuâtre ſur les ailes ; le devant du cou eſt blanc, chargé de taches en pinceaux brunâtres ; le deſſous du corps eſt d'un blanc pur.

(b) Remarques de M.rs de la Borde & Sonini, ſur les oiſeaux de la Guyane.

(c) Alia ardeæ ſpecies. Margrave, pag. 220. — *Ardea Braſilienſis candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 434.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 858.*

* LE HÉRON AGAMI.

Septième espèce.

NOUS ignorons sur quelle analogie peut être fondée la dénomination de *héron agami*, sous laquelle cette espèce nous a été envoyée de Cayenne, si ce n'est sur le rapport des longues plumes qui couvrent la queue de l'agami en dépassant les pennes, avec de longues plumes tombantes, qui recouvrent & dépassent de même la queue de ce héron, en quoi il a du rapport aux aigrettes; ces plumes sont d'un bleu clair; celles des ailes & du dos, sont d'un gros bleu foncé; le dessous du corps est roux; le cou est de cette même couleur en devant; mais il est bleuâtre au bas & gros bleu en dessus; la tête est noire, avec l'occiput bleuâtre, d'où pendent de longs filets noirs.

L'HOCTI. (d)

Huitième espèce.

NIEREMBERG interprète le nom Mexicain de cet oiseau *hoactli* ou *toloactli*, par *avis sicca*, oiseau sec ou

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 859*.

(d) *Avis sicca.* Nieremberg, pag. 222 (mas). *Hoacton.* Idem, pag. 225 (fœmina). — *Hoactli, seu tobactli, id est avis sicca.* Fernand. *Hist. nov. Hisp.* pag. 26, cap. 52 (mas), *hoactlon fœmina.* Idem,

maigre, ce qui convient fort bien à un héron ; celui-ci eſt de moitié moins grand que le héron commun. Sa tête eſt couverte de plumes noires qui s'alongent ſur la nuque en panache ; le deſſus des ailes & la queue ſont de couleur griſe ; il a ſur le dos quelques plumes d'un noir luſtré de vert ; tout le reſte du plumage eſt blanc. La femelle porte un nom différent de celui du mâle *(hoacton fœmina)* ; elle en diffère en effet par quelques couleurs dans le plumage ; il eſt brun ſur le corps, mélangé de quelques plumes blanches, & blanc au cou, mêlé de plumes brunes.

Cet oiſeau ſe trouve ſur le lac de Mexique ; il niche dans les joncs, & a la voix forte & grave, ce qui ſemble le rapprocher du butor : les Eſpagnols lui donnent mal-à-propos le nom de *martinete peſcador*, car il eſt très-différent du *martin-pêcheur*.

---

pag. 13, cap. 1. — Willughby, *Ornithol.* pag. 300 & 302. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 179, n.° 8. — Jonſton. *Avi.* pag. 128. — *Ardea criſtata, ſupernè (nigro vireſcens,* mas) *(fuſca albo varia,* fœmina) *infernè alba (fuſco variegata,* fœmina); *vertice & criſtâ nigris ; tœniâ ab oculo ad oculum, & collo candidis ; alis ſupernè cinereo-vireſcentibus ; rectricibus cinereis ; roſtro ſupernè & infernè nigro, ad latera flaveſcente ; pedibus dilutè flavis. . . . Ardea Mexicana criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 418.

LE HOHOU. (e)

Neuvième espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoactli*, & qui se prononce *hohouquihoactli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandez qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de *deux coudées*; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoactli.* Fernandez, *Hist. avi nov. Hisp.* pag. 14, répété, page 40. — Ray, *Synopsis avium*, pag. 102, n.° 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascentibus; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescente variegatis.... Ardea Mexicana cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.

LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE. (f)

Dixième espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes pennes de l'aile qui sont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées: il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.

(f) *Largest crested heron.* Catesby, *Carolin. append.* pag. 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea cristata Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — *Ardea occipite cristato, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris... Herodias.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fusco, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis.....* *Ardea Virginiana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.

LE HOHOU. (e)

Neuvième espèce.

C'EST encore par contraction du mot *xoxouquihoactli*, & qui se prononce *hohouquihoactli*, que nous avons formé le nom de cet oiseau avec d'autant plus de raison, que *hohou* est son cri; Fernandez qui nous donne cette indication, ajoute que c'est un héron d'assez petite espèce; sa longueur est néanmoins de *deux coudées*; le ventre & le cou sont cendrés; le front est blanc & noir; le sommet de la tête & l'aigrette à l'occiput, sont d'une couleur pourprée, & les ailes sont variées de gris & de bleuâtre. Ce héron est assez rare; on le voit de temps en temps sur le lac de Mexique, où il paroît venir des régions plus septentrionales.

(e) *Xoxouquihoactli.* Fernandez, *Hist. avi nov. Hisp.* pag. 14, répété, page 40. — Ray, *Synopsis avium*, pag. 102, n.° 21. — *Ardea cristata, cinerea, fronte albo & nigro varia; capite superiore & cristâ purpurascentibus; alis albo, cinereo & cyaneo variis; rectricibus cinereis; rostro nigro; pedibus fusco, nigro, & flavescente variegatis.... Ardea Mexicana cinerea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 404.

LE

LE GRAND HÉRON D'AMÉRIQUE. (f)

Dixième espèce.

DANS le genre des oiseaux de marécages, c'est au nouveau Monde qu'appartiennent les plus grandes comme les plus nombreuses espèces. Catesby a trouvé en Virginie celle du *grand héron*, que cette dénomination caractérise assez, puisqu'il est le plus grand de tous les hérons connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorsqu'il est debout, & presque cinq pieds du bec aux ongles; son bec a sept ou huit pouces de longueur; tout son plumage est brun, hors les grandes pennes de l'aile qui sont noires; il porte une huppe de plumes brunes effilées: il vit non-seulement de poissons & de grenouilles, mais aussi de grands & de petits lézards.

(f) *Largest crested heron.* Catesby, *Carolin. append.* pag. 10, avec une figure de la tête & du cou, planche 10, figure 1. — *Ardea cristata Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — *Ardea occipite cristato, dorso cinereo, femoribus rufis, pectore maculis oblongis nigris... Herodias.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 11. — *Ardea cristata, fusca; collo inferiore & pectore rufescentibus, maculis longitudinalibus fuscis variis; remigibus nigris; rectricibus fuscis; rostro supernè & infernè fuscó, ad latera fusco-flavicante, pedibus fuscis.....* *Ardea Virginiana cristata.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 416.

LE HÉRON DE LA BAIE D'HUDSON. (g)

Onzième espèce.

CE Héron est aussi très-grand ; il a près de quatre pieds du bec aux ongles ; une belle huppe d'un brun-noir, jetée en-arrière, lui ombrage la tête ; son plumage est d'un brun-clair sur le cou, plus foncé sur le dos, & plus brun encore sur les ailes : les épaules & les cuisses sont d'un brun-rougeâtre ; l'estomac est blanc ainsi que les grandes plumes qui pendent du devant du cou, lesquelles sont marquées de traits en pinceaux bruns.

Voilà toutes les espèces de hérons qui nous sont connues ; car nous n'admettons pas dans ce nombre la huitième espèce décrite par M. Brisson, d'après Aldrovande, parce qu'elle est donnée sur un oiseau qui portoit encore la livrée de son premier âge, comme Aldrovande en avertit lui-même ; nous exclurons aussi

(g) *Ash-colour'd heron from north-america.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 135. — *Ardea cristata, supernè cinereo-fuscescens, infernè alba; collo inferiore & pectore maculis longitudinalibus nigris, rufescente mixtis, variis; capite superiore & cristâ nigris; collo superiore fusco, colore saturatiore transversim striato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis, longissimis; rectricibus fuscis; rostro superius nigro, infernè aurantio; pedibus nigricantibus..... Ardea freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 407.

du genre des hérons la quatrième & la vingt-deuxième eſpèce de M. Briſſon, qui nous paroiſſent devoir être ſéparées de ce genre par des caractères très-ſenſibles, la première ayant le bec arqué & les jambes garnies de plumes juſque ſur le genou; & la ſeconde ayant un bec court qui la rapproche plutôt du genre des grues: enfin nous ne comptons pas la neuvième eſpèce de héron du même Auteur, parce que nous avons reconnu que c'eſt la femelle du bihoreau.

LES CRABIERS.

Ces oiseaux sont des hérons encore plus petits que l'aigrette d'Europe; on leur a donné le nom de *crabiers*, parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de *crabes* de mer, & prennent des écrevisses dans les rivières. Dampier & Wafer en ont vu au Brésil, à Timor, à la nouvelle Hollande *(a)*; ils sont donc répandus dans les deux hémisphères. Barrère dit que quoique les crabiers des îles de l'Amérique prennent des crabes, ils mangent aussi du poisson, & qu'ils pêchent sur les bords des eaux douces, ainsi que les hérons. Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau.

(a) Voyez Dampier, Voyage autour du monde; *Rouen, 1715, tome IV, pages 66, 69 & 111;* & le Voyage de Wafer à la suite de Dampier, *tome V, page 61.*

CRABIERS
DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE CRABIER CAIOT. (b)

Première espèce.

ALDROVANDE dit qu'en Italie, dans le Boulonois, on appelle cet oiseau *quaiot*, *quaiotta*, apparemment par quelque rapport de ce mot à son cri; il a le bec jaune & les pieds verts; il porte sur la tête une belle touffe de plumes effilées, blanches au milieu, noires aux deux bords; le haut du corps est recouvert d'un chevelu de ces longues plumes minces & tombantes, qui forment sur le dos de la plupart de ces oiseaux crabiers, comme un second manteau; elles sont dans cette espèce d'une belle couleur rousse.

(b) *Ardeæ species, vulgò squaiotta.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 401, avec une mauvaise figure. — *Squaiotto Aldrovandi.* Willugh. *Ornithol.* pag. 207. — *Squaiotta Italorum.* Jonston, *Avi.* pag. 104. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 6. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 6. — Ray, *Synopsf. avi.* pag. 99, n.° 9. — *Ardea crifiata, caftanea, pennis fcapularibus in exortu albis; crifiâ in medio albâ, ad latera nigrâ; rectricibus caftaneis; roftro luteo, apice nigricante; pedibus viridibus. . . .* *Cancrofagus*, Briffon, *Ornithol.* tome V, page 466.

LE CRABIER ROUX. (c)

Seconde espèce.

SELON Schwenckfeld, ce crabier est rouge *(ardea rubra)*, ce qui veut dire d'un roux-vif, & non pas *marron*, comme traduit M. Brisson ; il est de la grosseur d'une corneille ; son dos est roux *(dorso rubicondo)* ; son ventre blanchâtre ; les ailes ont une teinte de bleuâtre, & leurs grandes pennes sont noires. Ce crabier est connu en Silésie & s'y nomme héron rouge *(rodter-reger)* ; il niche sur les grands arbres.

LE CRABIER MARRON. (d)

Troisième espèce.

APRÈS avoir ôté ce nom, mal donné à l'espèce précédente, par M. Brisson, nous l'appliquons à celle

(c) *Ardea rubra, vulgò sand-reger, rodter-reger.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 225. — *Ardea supernè castanea, infernè sordidè alba; tæniâ longitudinali candidâ à gutture ad ventrem usque productâ; tectricibus alarum superioribus ad cæruleum vergentibus; remigibus nigris, rectricibus castaneis; rostro fusco; pedibus rubris.... Cancrofagus castaneus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 468.

(d) *Ardea hæmatopus, fortè cirris Virgilii Scaligero.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 397, avec une mauvaise figure, page 398. — Willughby, *Ornithol.* pag. 206. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 99,

que le même Naturaliſte appelle *rouſſe*, quoiqu'Aldrovande ſa diſe de couleur uniforme, paſſant du jaunâtre au marron ; *ex croceo ad colorem caſtaneæ vergens :* mais s'il n'y a pas mépriſe dans les expreſſions, ces couleurs ſont diſtribuées contre l'ordinaire, étant plus foncées deſſous le corps & plus claires ſur le dos & les ailes *(e)* ; les plumes longues & étroites qui recouvrent la tête & flottent ſur le cou, ſont variées de jaune & de noir ; un cercle rouge entoure l'œil qui eſt jaune ; le bec noir à la pointe, eſt vert-bleuâtre près de la tête ; les pieds ſont d'un rouge foncé ; ce crabier eſt fort petit, car Aldrovande comptant tous les crabiers pour des hérons, dit *cæteris ardeis ferè omnibus minor eſt.* Ce même Naturaliſte paroît donner comme ſimple variété le crabier *(f)*, dont M. Briſſon a fait ſa trente-ſixième eſpèce ; ce crabier a les pieds jaunes & quelques taches de plus que l'autre ſur les côtés du cou ; du reſte il lui eſt entièrement ſemblable, *per omnia ſimilis :* nous n'héſiterons donc pas à les rapporter à une ſeule & même eſpèce ; mais Aldrovande paroît peu fondé dans l'application particulière qu'il

---

n.° 7. — *Ardea criſtata ex croceo ad caſtaneum vergens, ſupernè dilutiùs, infernè ſaturatius ; capite ſuperiore & criſtâ luteſcente & nigro variegatis ; rectricibus ex croceo ad caſtaneum vergentibus ; roſtro viridi cæruleo, apice nigro ; pedibus ſaturatè rubris... Cancrofagus rufus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 469.

(e) *Pronè intenſiùs, ſupernè & ſuper alis remiſſiùs*, pag. 377, *lin. ultim.*

(f) *Ardea caſtanei coloris alia. Avi.* tom. III, pag. 399.

fait du nom de *cirris* à cette espèce. Scaliger, à la vérité, prouve assez bien que le *cirris* de Virgile n'est point l'alouette (*galerita*), comme on l'interprète ordinairement; mais quelqu'espèce d'oiseau de rivage aux *pieds rouges*, à la *tête huppée*, & qui devient la proie de l'aigle de mer (*haliœetus*); mais cela n'indique pas que le *cirris* soit une espèce de héron, & moins encore cette espèce particulière de crabier qui n'est pas plus huppé que d'autres; & Scaliger lui-même applique tout ce qu'il dit du cirris à l'aigrette, quoiqu'à la vérité, avec aussi peu de certitude (*g*). C'est ainsi que ces discussions érudites, faites sans étude de la Nature, loin de l'éclairer, n'ont servi qu'à l'obscurcir.

LE GUACCO. (*h*)

Quatrième espèce.

C'EST encore ici un petit crabier connu en Italie, dans les vallées du Boulonois, sous le nom de *sguacco*. Son dos est d'un jaune rembruni (*ex luteo ferrugineus*);

(*g*) *Vid. Scalig. comment. in cirr. apud Aldrov.* tom. III, pag. 397.

(*h*) *Ardeæ genus, quam sguacco vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 400, avec une figure peu caractérisée. — Willughby, *Ornithol.* pag. 206. — Ray, *Synopsi.* pag. 99, n.° 8. — *Ardea crista, supernè luteo rufescens, infernè candicans, capite, cristâ & collo lutescente, albo & nigro variegatis; rectricibus candicantibus; rostro luteo rufescente; pedibus virescentibus... Cancrofagus luteus.* Brisson, *Ornithol.* tom. V, pag. 472.

les plumes

les plumes des jambes sont jaunes ; celles du ventre blanchissantes ; les plumes minces & tombantes de la tête & du cou, sont variées de jaune, de blanc & de noir : ce crabier est plus hardi & plus courageux que les autres hérons ; il a les pieds verdâtres, l'iris de l'œil jaune, entourée d'un cercle noir.

* LE CRABIER DE MAHON.

Cinquième espèce.

CET oiseau, nommé dans nos planches enluminées, *héron huppé de Mahon*, est un crabier, même de petite taille, & qui n'a pas dix-huit pouces de longueur ; il a les ailes blanches ; le dos roussâtre ; le dessus du cou d'un roux-jaunâtre & le devant gris-blanc ; sa tête porte une belle & longue huppe de brins gris-blancs & roussâtres.

** LE CRABIER DE COROMANDEL.

Sixième espèce.

CE crabier a du rapport avec le précédent ; il a de même du roux sur le dos, du roux-jaune & doré sur la tête & au bas du devant du cou, & le reste du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 348.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 910.*

plumage blanc, mais il eſt ſans huppe ; cette différence, qui pourroit s'attribuer au ſexe, ne nous empêcheroit pas de le rapporter à l'eſpèce précédente, ſi celle-ci n'étoit plus grande de près de trois pouces.

* LE CRABIER BLANC ET BRUN.

Septième eſpèce.

LE dos brun ou couleur de terre d'ombre, tout le cou & la tête marqués de longs traits de cette couleur ſur un fond jaunâtre ; l'aile & le deſſus du corps blancs ; tel eſt le plumage de ce crabier que nous avons reçu de Malaca : il a dix-neuf pouces de longueur.

** LE CRABIER NOIR.

Huitième eſpèce.

M. SONNERAT a trouvé ce crabier à la nouvelle Guinée ; il eſt tout noir, & a dix pouces de longueur. Dampier place à la nouvelle Guinée de petits *preneurs d'écreviſſes* à plumage *blanc-de-lait (i)* ; ce pourroit être quelque eſpèce de crabier, mais qui ne nous eſt pas juſqu'ici parvenue, & que cette notice ſeule nous indique.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 911*, ſous le nom de *Crabier de Malac.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 926.*

(i) Voyage autour du monde, *tome V, page 81.*

* LE PETIT CRABIER. (k)

Neuvième espèce.

C'EST assez caractériser cet oiseau que de lui donner le nom de *petit crabier;* il est en effet plus petit que tous les crabiers, plus même que le *blongios*, & n'a pas onze pouces de longueur. Il est naturel aux Philippines; il a le dessus de la tête, du cou & du dos, d'un roux-brun; le roux se trace sur le dos par petites lignes transversales, ondulantes sur le fond brun: le dessus de l'aile est noirâtre, frangé de petits festons inégaux, blancs-roussâtres; les pennes de l'aile & de la queue sont noirâtres.

** LE BLONGIOS. (l)

Dixième espèce.

LE Blongios est en ordre de grandeur, la dernière de ces nombreuses espèces que la Nature a multipliées

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 898*, sous le nom de *Crabier des Philippines.*

(k) Ardea supernè castaneo & nigricante transversim & undatim striata, infernè griseo rufescens; capite castaneo, in parte posteriore nigro variegato; collo superiore dilutè castaneo, collo inferiore & pectore griseis, ad castaneum vergentibus; rectricibus nigricantibus; rostro superius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus griseo fuscis..... Cancrofagus Philippensis. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 474.

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 323*, sous le nom de *Blongios de Suisse.*

(l) Ardea supernè nigro-virideſcens, infernè dilutè fulva; collo superiore

en répétant la même forme ſur tous les modules, depuis la taille du grand héron, égal à la cigogne, juſqu'à celle du plus petit crabier & du blongios, qui n'eſt pas plus grand qu'un raſle; car le blongios ne diffère des crabiers que par les jambes un peu baſſes, & le cou en proportion encore plus long: auſſi les Arabes de Barbarie, ſuivant le Docteur Shaw, lui donnent-ils le nom de *boo-onk*, long cou, ou à la lettre, *père du cou (m)*. Il l'alonge & le jette en avant comme par reſſort en marchant, ou lorſqu'il cherche ſa nourriture; il a le deſſus de la tête & du dos noirs à reflets verdâtres, ainſi que les pênnes des ailes & de la queue; le cou, le ventre, le deſſus des ailes d'un roux-marron, mêlé de blanc & de jaunâtre; le bec & les pieds ſont verdâtres.

Il paroît que le blongios ſe trouve fréquemment en Suiſſe; on le connoît à peine dans nos provinces de France où on ne l'a rencontré qu'égaré, & apparemment emporté par quelque coup de vent, ou pouſſé de quelque oiſeau de proie *(n)*. Le blongios ſe trouve ſur les

---

griſeo-fulvo, ad caſtaneum vergente; pennis in colli inferioris imâ parte longiſſimis; pectoris maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus nigro-vireſcentibus; roſtro viridi flavicante, ſuperius apice nigricante; pedibus vireſcentibus.... Ardeola. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 497.

(m) Voyage du Docteur Shaw. *La Haye, 1743, t. I, p. 330.*

(n) J'ai vu un de ces petits hérons, de la grandeur d'un merle; il s'étoit laiſſé prendre à la main dans le jardin des Dames du Bon-paſteur à Dijon; je le vis enfermé dans une cage à faire couver des ſerins; ſon plumage reſſembloit à celui d'un raſle de prairie; il étoit

côtes du Levant auſſi-bien que ſur celles de Barbarie ; M. Edwards en repréſente un qui lui étoit venu d'Alep ; il différoit de celui que nous venons de décrire, en ce que ſes couleurs étoient moins foncées, que les plumes du dos étoient frangées de rouſſâtre, & celles du devant du cou & du corps marquées de petits traits bruns *(o)* : différences qui paroiſſent être celles de l'âge ou du ſexe de l'oiſeau ; ainſi ce blongios du Levant, dont M. Briſſon fait ſa ſeconde eſpèce *(p)*, & le blongios de Barbarie, ou *boo-onk* du Docteur Shaw, ſont les mêmes, ſelon nous, que notre blongios de Suiſſe.

Toutes les eſpèces précédentes de crabiers, appartiennent à l'ancien continent ; nous allons faire ſuivre celles qui ſe trouvent dans le nouveau, en obſervant pour les crabiers la même diſtribution que pour les hérons.

---

fort vif & s'agitoit ſans ceſſe dans ſa cage, plutôt par une ſorte d'inquiétude, que pour chercher à s'échapper ; car lorſqu'on approchoit de ſa cage il s'arrêtoit, menaçoit du bec & le lançoit comme par reſſort. Je n'ai jamais rencontré ce très-petit héron dans aucune des provinces où j'ai chaſſé, il faut qu'il ſoit de paſſage. *Note communiquée par M. Hebert.*

(o) Little Brown Bittern. Edwards, *Glan.* pag. 135, pl. 275.

(p) Le blongios tacheté. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 500.

CRABIERS DU NOUVEAU CONTINENT.

LE CRABIER BLEU. (a)

Première eſpèce.

CE Crabier eſt très-ſingulier en ce qu'il a le bec bleu comme tout le plumage, en ſorte que ſans ſes pieds verts, il ſeroit entièrement bleu; les plumes du cou & de la tête, ont un beau reflet violet ſur bleu; celles du bas du cou, du derrière de la tête & du bas du dos, ſont minces & pendantes; ces dernières ont juſqu'à un pied de long, elles couvrent la queue & la dépaſſent de quatre doigts; l'oiſeau eſt un peu moins gros qu'une corneille, & pèſe quinze onces; on en voit quelques-uns à la Caroline, & ſeulement au printemps; néanmoins

(a) *The blew heron.* Cateſby, *Carolina*, tom. I, pag. 76, avec une belle figure. — *Ardea cæruleo nigra.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 315, avec une mauvaiſe figure, tab. 263, fig. 3. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 189, n.° 3. — *Ardea occipite criſtato, corpore cæruleo... Ardea cærulea.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 3. — *Ardea cyanea.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 7. — *Ardea criſtata, cærulea; capite criſtâ & collo ad violaceum vergentibus; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis, longiſſimis; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, roſtroque cæruleis; pedibus viridibus.... Cancrofagus cæruleus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 484.

Cateſby ne paroît pas croire qu'ils y faſſent leurs petits, & il dit qu'on ignore d'où ils viennent. Cette même belle eſpèce, ſe retrouve à la Jamaïque, & paroît même s'être diviſée en deux races ou variétés dans cette île.

* LE CRABIER BLEU À COU BRUN.

Seconde eſpèce.

TOUT le corps de ce Crabier eſt d'un bleu ſombre, & malgré cette teinte très-foncée, nous n'en euſſions fait qu'une eſpèce avec la précédente, ſi la tête & le cou de celui-ci, n'étoient d'un roux-brun, & le bec d'un jaune foncé; au lieu que le premier a la tête & le bec bleus. Cet oiſeau ſe trouve à Cayenne, & peut avoir dix-neuf pouces de longueur.

LE CRABIER GRIS-DE-FER. (b)

Troiſième eſpèce.

CET oiſeau que Cateſby donne pour un butor, eſt certainement un petit héron ou crabier; tout ſon plumage

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 349*, ſous la dénomination de *Héron bleuâtre de Cayenne.*

(b) *Creſted bittern.* Cateſby, tom. I, page & pl. *79.* — *Grey-creſted bittern.* Brown. *Hiſt. nat. of Jamaïc.* pag. 478.—*Ardea cærulea.* Sloane, *Jamaïc.* tom. II, pag. 314. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 189, n.° 2. — *Ardea criſtâ flavâ, corpore nigro-cæruleſcente, faſciâ temporali*

eſt d'un bleu-obſcur & noirâtre, excepté le deſſus de la tête qui eſt relevé en huppe d'un jaune-pâle, d'où partent à l'occiput trois ou quatre brins blancs; il y a auſſi une large raie blanche ſur la joue juſqu'aux coins du bec; l'œil eſt protubérant, l'iris en eſt rouge & la paupière verte; de longues plumes effilées naiſſent ſur les côtés du dos & viennent en tombant dépaſſer la queue; les jambes ſont jaunes; le bec eſt noir & fort, & l'oiſeau pèſe une livre & demie. On voit, dit Cateſby, de ces crabiers à la Caroline, dans la ſaiſon des pluies; mais dans les îles de Bahama, ils ſont en bien plus grand nombre & font leurs petits dans des buiſſons qui croiſſent dans les fentes des rochers; ils ſont en ſi grande quantité dans quelques-unes de ces îles, qu'en peu d'heures, deux hommes peuvent prendre aſſez de leurs petits pour charger un canot; car ces oiſeaux, quoique déjà grands & en état de s'enfuir, ne s'émouvent que difficilement & ſe laiſſent prendre par nonchalance; il ſe nourriſſent de crabes plus que de poiſſon, & les habitans de ces îles les nomment *preneurs de cancres;* leur chair, dit Cateſby, eſt de très-bon goût, & ne ſent point le marécage.

---

albâ. Ardea violacea. Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 12. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 9. — *Ardea criſtata, ſupernè albo & nigro ſtriata, infernè obſcure cærulea; capite nigro cæruleſcente; vertice pallidè luteo; tæniâ longitudinali in genis, & pennis in occipite ſtrictiſſimis, longiſſimis candidis; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo viridi; roſtro nigro; pedibus luteis.... Cancrofagus Bahamenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 481.

LE

LE CRABIER BLANC À BEC ROUGE. (c)

Quatrième espèce.

UN bec rouge & des pieds verts, avec l'iris de l'œil jaune, & la peau qui l'entoure rouge comme le bec, sont les seules couleurs qui tranchent sur le beau blanc du plumage de cet oiseau; il est moins grand qu'une corneille, & se trouve à la Caroline, au printemps & jamais en hiver; son bec est un peu courbé, & Klein remarque à ce sujet, que dans plusieurs espèces étrangères du genre des hérons, le bec n'est pas aussi droit que dans nos hérons & nos butors *(d)*.

LE CRABIER CENDRÉ. (e)

Cinquième espèce.

CE Crabier de la nouvelle Espagne, n'est pas plus gros qu'un pigeon; il a le dessus du corps cendré-clair;

(c) The little white heron. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 77, avec une belle figure.—*Ardea alba minor Carolinensis.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 10. — *Ardea in toto corpore alba; spatio rostrum inter & oculos nudo, rostroque rubris; pedibus viridibus..... Ardea Carolinensis candida.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 435.

(d) Ordo avi. pag. 122.

(e) Héron ou *Calidris leucophæa.* Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 287 *(édit. 1725)*. — *Ardea supernè dilutè cinerea,*

les pennes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le dessous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres: à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée se trompe, en rapportant cette espèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiseaux nommés *chevaliers*, & non à aucune espèce de crabier ou de héron.

LE CRABIER POURPRÉ. (f)

Sixième espèce.

SÉBA dit que cet oiseau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoactli*, que Fernandez donne à une espèce du double plus grande, & qui est notre *hohou* ou neuvième espèce de héron d'Amérique; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le dessus du cou, du dos & des épaules, est d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le dessous du corps; les pennes de l'aile sont rouge-bay foncé; la tête est rouge-bay clair, avec le sommet noir.

---

infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; rostro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis... Ardea Americana cinerea. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 406.

(f) Ardea Mexicana seu avis xoxouquihaactli. Seba, *Thes.* vol. I, pag. 100. — *Ardea castaneo-purpurea, supernè saturatiùs, infernè dilutius; capite dilutè spadiceo, vertice nigro; remigibus saturatè spadiceis; rectricibs castaneo purpureis.... Ardea Mexicana purpurascens.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 422.

LE CRACRA. (g)

Septième espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra*; le P. Feuillée qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans; il a la taille *d'un gros poulet*, & son plumage est très-varié; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune; les couvertures de l'aile, sont partie d'un vert-obscur bordées de jaunâtre, & partie noires; les pennes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte sur fond blanc; les pieds sont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 268 (*édit. 1725*); héron ou *ardea varia major Chilienſis*. Idem, ibid. pag. 57. — *Ardea ſupernè cinereo-cæruleſcente, viridi obſcuro & ruſeſcente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cæruleſcente; collo ſuperiore fuſco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro-vireſcentibus; roſtro ſupernè nigro, infernè fuſco-flavicante; pedibus flavis..... Cancrofagus Americanus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 477.

les pennes de l'aile mi-parties de noir & de blanc; le deſſous du corps blanc; le bec & les pieds bleuâtres: à ces couleurs, on peut juger que le P. Feuillée ſe trompe, en rapportant cette eſpèce à la famille du butor, autant qu'en lui appliquant mal-à-propos le nom de *calidris*, qui appartient aux oiſeaux nommés *chevaliers*, & non à aucune eſpèce de crabier ou de héron.

LE CRABIER POURPRÉ. (f)

Sixième eſpèce.

SÉBA dit que cet oiſeau lui a été envoyé du Mexique, mais il lui applique le nom de *xoxouquihoactli*, que Fernandez donne à une eſpèce du double plus grande, & qui eſt notre *hohou* ou neuvième eſpèce de héron d'Amérique; ce crabier pourpré n'a qu'un pied de longueur; le deſſus du cou, du dos & des épaules, eſt d'un marron pourpré; la même teinte éclaircie couvre tout le deſſous du corps; les pennes de l'aile ſont rouge-bay foncé; la tête eſt rouge-bay clair, avec le ſommet noir.

---

infernè alba; remigibus partim nigris, partim candidis; rectricibus dilutè cinereis; roſtro cyaneo, apice nigro; pedibus cæruleis... Ardea Americana cinerea. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 406.

(f) Ardea Mexicana ſeu avis xoxouquihaactli. Seba, *Theſ.* vol. I, pag. 100. — *Ardea caſtaneo-purpurea, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutius; capite dilutè ſpadiceo, vertice nigro; remigibus ſaturatè ſpadiceis; rectricibs caſtaneo purpureis.... Ardea Mexicana purpuraſcens.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 422.

LE CRACRA. (g)

Septième espèce.

CRACRA est le cri que ce crabier jette en volant, & le nom que les François de la Martinique lui donnent ; les naturels de l'Amérique l'appellent *jaboutra* ; le P. Feuillée qui l'a trouvé au Chili, le décrit dans les termes suivans ; il a la taille *d'un gros poulet*, & son plumage est très-varié ; il a le sommet de la tête cendré-bleu, le haut du dos tanné, mêlé de couleur feuille-morte ; le reste du manteau est un mélange agréable de bleu-cendré, de vert-brun & de jaune ; les couvertures de l'aile, sont partie d'un vert-obscur bordées de jaunâtre, & partie noires ; les pennes sont de cette dernière couleur & frangées de blanc ; la gorge & la poitrine sont variées de taches feuille-morte *sur fond blanc* ; les pieds sont d'un beau jaune.

(g) Héron ou *Ardea varia*. Feuillée, *Journal d'observations physiques*, page 268 (*édit. 1725*) ; héron ou *ardea varia major Chilienſis*. Idem, ibid. pag. 57. — *Ardea ſupernè cinereo-cæruleſcente, viridi obſcuro & ruſeſcente varia, infernè cinerea; vertice cinereo-cæruleſcente; collo ſuperiore fuſco, xerampelino vario; collo inferiore & pectore candidis, maculis xerampelinis variegatis; rectricibus nigro-vireſcentibus; roſtro ſupernè nigro, infernè fuſco-flavicante; pedibus flavis.....* Cancrofagus Americanus. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 477.

LE CRABIER CHALYBÉ. (h)

Huitième espèce.

LE dos & la tête de ce Crabier sont de couleur *chalybée*, c'est-à-dire, couleur d'acier poli; il a les longues pennes de l'aile verdâtres, marquées d'une tache blanche à la pointe; le dessus de l'aile est varié de brun, de jaunâtre & de couleur d'acier; la poitrine & le ventre sont d'un blanc varié de cendré & de jaunâtre; ce petit crabier est à peine de la grandeur d'un pigeon; il se trouve au Brésil; c'est-là tout ce qu'en dit Marcgrave.

LE CRABIER VERT. (i)

Neuvième espèce.

CET oiseau très-riche en couleurs, est dans son genre l'un des plus beaux; de longues plumes d'un vert-doré,

(h) *Ardeola.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* pag. 210, avec une figure défectueuse que Pison, Jonston & Willughby ont copiée. — Jonston, *Avi.* pag. 144. — Willughby, *Ornithol.* pag. 210. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 101, n.° 18. — *Çocoi primus.* Pison, *Hist. nat.* pag. 89. — *Ardea supernè nigro-chalybæa, fusco & flavicante varia, infernè alba, cinereo & pallidè luteo variegata; capite superiore nigro-chalybeo, dilutè fusco notato; rectricibus virescentibus; spatio rostrum inter & oculos nudo, luteo; rostro superius fusco, infernè albo-flavicante; pedibus luteis... Cancrofagus Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 479.

(i) *The small bittern.* Catesby, *Carol.* tom. I, page & pl. 80. — *Ardea stellaris minima.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 6. — *Ardea occipite*

couvrent le dessus de la tête, & se détachent en huppe; des plumes de même couleur, étroites & flottantes, couvrent le dos; celles du cou & de la poitrine sont d'un roux ou rougeâtre foncé; les grandes pennes de l'aile sont d'un vert très-sombre; les couvertures d'un vert-doré vif, la plupart bordées de fauve ou de marron. Ce joli crabier a dix-sept ou dix-huit pouces de longueur; il se nourrit de grenouilles & de petits poissons comme de crabes; il ne paroît à la Caroline & en Virginie que l'été, & vraisemblablement il retourne en automne dans des climats plus chauds, pour y passer l'hiver.

* *LE CRABIER VERT TACHETÉ.* (k)

Dixième espèce.

CET oiseau un peu moins grand que le précédent, n'en diffère pas beaucoup par les couleurs, seulement il a les

sub cristato, dorso viridi, pectore rufescente... Ardea virescens. Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 15. — *Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè fusco-castanea; gutture albo, maculis fuscis vario; collo castaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte strictissimis longissimis; marginibus alarum griseo-fulvis; rectricibus viridi-aureis cupri puri colore variantibus; rostro superius fusco, inferius flavicante; pedibus griseo-fuscis... Cancrofagus viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 486.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 912*, sous la dénomination de *Crabier tacheté de la Martinique.*

(k) Ardea supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea;

plumes de la tête & de la nuque, d'un vert-doré ſombre & à reflet bronzé, & les longs effilés du manteau du même vert-doré, mais plus clair; les pennes de l'aile d'un brun foncé, ont leur côté extérieur nuancé de vert-doré, & celles qui ſont les plus près du corps, ont une tache blanche à la pointe; le deſſus de l'aile eſt moucheté de points blancs, ſur un fond brun nuancé de vert-doré; la gorge tachetée de brun ſur blanc; le cou eſt marron & garni au bas de plumes griſes tombantes. Cette eſpèce ſe trouve à la Martinique.

LE ZILATAT. (1)

Onzième eſpèce.

NOUS abrégeons ainſi le nom Mexicain de *hoitzilaztatl*, pour conſerver à ce crabier l'indication de ſa terre natale; il eſt tout blanc, avec le bec rougeâtre vers

gutture albo maculis fuſcis vario; collo caſtaneo, albido in parte inferiore variegato; pennis in colli inferioris imâ parte ſtrictiſſimis & longiſſimis, marginibus alarum albidis; alis ſupernè albo punctulatis: rectricibus obſcure viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, lateralibus apice griſeo-fuſcis; roſtro ſuperius nigricante, infernè albo-flavicante; pedibus fuſcis..... Cancroſagus viridis nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 490.

(1) *Hoitzilaztatl.* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 27, cap. 62. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 102, n.° 22. — *Ardea in toto corpore alba; ſpatio roſtrum inter & oculos nudo luteo: roſtro purpureo; pedibus pallidè purpuraſcentibus..... Ardea Mexicana candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 437.

la pointe & les jambes de même couleur ; c'eſt l'un des plus petits de tous les crabiers, étant à peine de la grandeur d'un pigeon. M. Briſſon en fait néanmoins ſon dix-neuvième héron ; mais cet Ornithologiſte ne paroît avoir établi entre ſes hérons & ſes crabiers, aucune diviſion de grandeur, la ſeule pourtant qui puiſſe claſſer ou plutôt nuancer des eſpèces, qui d'ailleurs portent en commun les mêmes caractères.

* LE CRABIER ROUX À TÊTE & QUEUE VERTES.

Douzième eſpèce.

CE Crabier n'a guère que ſeize pouces de longueur ; il a le deſſus de la tête & la queue d'un vert-ſombre ; même couleur ſur une partie des couvertures de l'aile, qui ſont frangées de fauve ; les longues plumes minces du dos ſont teintes d'un pourpre foible ; le cou eſt roux ainſi que le ventre, dont la teinte tire au brun. Cette eſpèce nous a été envoyée de la Louiſiane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 909*, ſous la dénomination de *Crabier de la Louiſiane.*

*LE CRABIER GRIS À TÊTE & QUEUE VERTES.

Treizième espèce.

CE Crabier qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce; la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 908.*

LE

LE BEC-OUVERT.

Après l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers; nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature; mais toute l'attention du Naturaliste, doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique; ceux qui sont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *scholastiques*, s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux*; tandis qu'aux yeux du Philosophe, ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention; ils sont, en s'écartant des formes communes, les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert*; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent; elle a de plus une de ces singularités ou défectuosités que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 932.*

*LE CRABIER GRIS À TÊTE & QUEUE VERTES.

Treizième espèce.

CE Crabier qui nous a été envoyé de Cayenne, a beaucoup de rapports avec le précédent, & tous deux en ont avec le crabier vert, dixième espèce, sans cependant lui ressembler assez pour n'en faire qu'une seule & même espèce; la tête & la queue sont également d'un vert-sombre, ainsi qu'une partie des couvertures de l'aile; un gris ardoisé-clair domine sur le reste du plumage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 908.*

LE

LE BEC-OUVERT.

Après l'énumération de tous les grands hérons & des petits, sous le nom de crabiers; nous devons placer un oiseau qui, sans être de leur famille, en est plus voisin que d'aucune autre; tous les efforts du Nomenclateur, tendent à contraindre & forcer les espèces d'entrer dans le plan qu'il leur trace, & de se renfermer dans les limites idéales qu'il veut placer au milieu de l'ensemble des productions de la Nature; mais toute l'attention du Naturaliste, doit se porter au contraire à suivre les nuances de la dégradation des êtres & chercher leurs rapports sans préjugé méthodique; ceux qui sont aux confins des genres, & qui échappent à ces règles fautives, qu'on peut appeler *scholastiques*, s'en trouvent rejetés sous le nom d'*anomaux*; tandis qu'aux yeux du Philosophe, ce sont les plus intéressans & les plus dignes de son attention; ils sont, en s'écartant des formes communes, les liaisons & les degrés par lesquels la Nature passe à des formes plus éloignées; telle est l'espèce à laquelle nous donnons ici le nom de *bec-ouvert*; elle a des traits qui la rappellent au genre des hérons, & en même temps elle en a d'autres qui l'en éloignent; elle a de plus une de ces singularités ou défectuosités que nous avons déjà remarquées sur un petit nombre d'êtres,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 932.*

reſte des eſſais imparfaits que dans les premiers temps, dut produire & détruire la force organique de la Nature. Le nom de *bec-ouvert*, marque cette difformité; le bec de cet oiſeau eſt en effet ouvert & béant ſur les deux tiers de ſa longueur, la partie du deſſus & celle de deſſous, ſe dejetant également en dehors, laiſſent entr'elles un large vide, & ne ſe rejoignent qu'à la pointe. On trouve cet oiſeau aux grandes Indes, & nous l'avons reçu de Pondichéry; il a les pieds & les jambes du héron, mais n'en porte qu'à demi le caractère ſur l'ongle du doigt du milieu, qui s'élargit bien en dedans en lame avancée, mais qui n'eſt point dentelée à la tranche; les pennes de ſes ailes ſont noires; tout le reſte du plumage eſt d'un gris-cendré clair; ſon bec noirâtre à la racine, eſt blanc ou jaunâtre dans le reſte de ſa longueur, avec plus d'épaiſſeur & de largeur que celui du héron; la longueur totale de l'oiſeau, eſt de treize à quatorze pouces. On ne nous a rien appris de ſes habitudes naturelles.

* LE BUTOR. (a)

QUELQUE reſſemblance qu'il y ait entre les hérons & les butors, leurs différences ſont ſi marquées qu'on ne peut s'y méprendre ; ce ſont en effet deux familles diſtinctes & aſſez éloignées, pour ne pouvoir ſe réunir ni même s'allier. Les butors ont les jambes beaucoup moins longues que les hérons, le corps un peu plus charnu, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 789*.

(a) En Grec, Ἀστερίας, Ἐρωδιὸς Ἀστερίας, Ὄκτος ; en Latin, *ardea ſtellaris*, *botaurus*, *butio* (*inque paludiferis butio bubit aquis*. Aut. Philomelæ) ; en Italien, *trombotto*, *trombone* ; dans le Ferrarois & le Boulonois, *terrabuſo* ; en Portugais, *gazola* ; en Allemand, dans les différens idiomes, *meer-rind*, *los-rind*, *ros-dumpf*, *moſſ-ochs*, *moſſ-kou*, *rortrum*, *roſſ-reigel*, *waſſer-ochs*, *erd-bull* ; tous noms analogues aux marais & aux roſeaux qu'il habite, ou au mugiſſement qu'il y fait entendre ; en Suédois, *roer-drum* ; en Hollandois, *pittoor* ; en Anglois, *bittern* ou *miredrum* chez les Anglois ſeptentrionaux ; en Écoſſois, *buttour* ; en Breton, *galerand* ; en Polonois, *bak* ou *bunk* ; en Illyrien, *bukacz* ; en Turc, *gelve*.

Butor. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 192, avec une mauvaiſe figure, qui reſſemble plus à un martin-pêcheur qu'à un butor, ſuivant la remarque d'Aldrovande. — Butor, nommé par aucuns, de nom corrompu, *pittouer*, idem, *Portrait d'oiſeaux*, pag. 42. *b*, avec la même figure. — *Ardea ſtellaris minor, quam botaurum vel butorium recentiores vocant*. Geſner, *Avi.* pag. 214, avec une mauvaiſe figure. — *Ardea ſtellaris Plinio & Ariſtoteli*. Idem, *Icon. avi.* pag. 120. — *Ardea aſterias, ſive ſtellaris*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 403, avec une figure fauſſe. — Jonſton, qui le plus ſouvent n'eſt qu'un copiſte, répète les figures & les notices de Geſner & d'Aldrovande, & donne

le cou très-fourni de plumes, ce qui le fait paroître beaucoup plus gros que celui des hérons. Malgré l'espèce d'insulte attachée à son nom, le butor est moins stupide que le héron, mais il est encore plus sauvage; on ne le voit presque jamais; il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs; il se tient de préférence sur les grands étangs environnés de bois; il y mène une vie solitaire & paisible, couvert par les roseaux, défendu

---

encore le butor sous les noms de *gruscriopa* & de *mos-kuw*. — *Ardea stellaris*. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 225. — Willughby, *Ornithol.* pag. 207. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 100, n.° *a*, 11. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 4. — Muſ. Worm. pag. 307. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 16, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° 5. Idem, *Onomazt.* pag. 103, n.° 5. — *Botaurus ornithologis, aliis butio.* — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 273. — *Botaurus, ardea paluſtris vel arundinum.* Idem, *Auctuar.* pag. 368. — *The bittern.* Brit. Zool. pag. 117. — *Der groſſe rohrdomel.* Friſch, tom. II, diviſ. 12, ſect. 1, pl. 12. — *Ardea pallida, pennis in dorſo fulvis.* Barrère, *Ornit.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 2. — *Ardea capite læviuſculo, ſupra teſtacea maculis tranſverſis, ſubtus pallidior maculis oblongis fuſcis.....* *Ardea ſtellaris.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 16. — *Ardea vertice nigro; pectore pallido maculis longitudinalibus nigricantibus.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 134. — *Ardea ſtellaris, danis kordrum.* Brunnich. *Ornithol. borealis*, n.° 155. — *Ardea ſupernè rufeſcente & nigro varia, infernè dilute fulva maculis longitudinalibus, nigricantibus variegata; vertice nigricante, collo ſupernè nigricante, infernè fuſco tranſverſim ſtriato; pennis in colli inferioris imâ parte longiſſimis; uropygio fulvo nigricante tranſverſim ſtriato; rectricibus binis intermediis nigricantibus, rufeſcente marginatis, lateralibus fulvis, maculis nigricantibus variegatis; roſtro fuſco, infernè viridiſcente; pedibus viridi-flavicantibus...* *Botaurus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 444.

ſous leur abrit du vent & de la pluie, également caché pour le chaſſeur qu'il craint, & pour la proie qu'il guète, il reſte des jours entiers dans le même lieu & ſemble mettre toute ſa ſûreté dans la retraite & l'inaction, au lieu que le héron plus inquiet, ſe remue & ſe découvre davantage en ſe mettant en mouvement tous les jours vers le ſoir; c'eſt alors que les chaſſeurs l'attendent au bord des marais couverts de roſeaux où il vient s'abattre; le butor, au contraire, ne prend ſon vol à la même heure, que pour s'élever & s'éloigner ſans retour; ainſi ces deux oiſeaux, quoiqu'habitans des mêmes lieux, ne doivent guère ſe rencontrer & ne ſe réuniſſent jamais en famille commune.

Ce n'eſt qu'en automne & au coucher du ſoleil, ſelon Willughby, que le butor prend ſon eſſor pour voyager ou du moins pour changer de domicile; on le prendroit dans ſon vol, pour un héron, ſi de moment à moment il ne faiſoit entendre une voix toute différente, plus retentiſſante & plus grave, *cōb, cōb;* & ce cri quoique déſagréable, ne l'eſt pas autant que la voix effrayante qui lui a mérité le nom de butor; *botaurus, quaſi boatus tauri (b);* c'eſt une eſpèce de mugiſſement *hī-rhōnd* qu'il répète cinq ou ſix fois de ſuite au printemps, & qu'on entend d'une demi-lieue; la plus groſſe contre-baſſe rend un ſon moins ronflant ſous l'archet: pourroit-on imaginer que cette voix épouvantable, fût l'accent du tendre amour! mais ce n'eſt en effet que le cri du beſoin phyſique & preſſant d'une nature ſauvage, groſſière & farouche

(b) *Botaurus, quòd boatum tauri edat.* Willughby.

juſque dans l'expreſſion du deſir ; & ce butor une fois ſatisfait, fuit ſa femelle ou la repouſſe, lors même qu'elle le recherche avec empreſſement *(c)*, & ſans que ſes avances aient aucun ſuccès après une première union preſque momentanée; auſſi vivent-ils à part chacun de leur côté. « Il m'eſt ſouvent arrivé, dit M. Hébert, de faire » lever en même temps deux de ces oiſeaux ; j'ai toujours » remarqué qu'ils partoient à plus de deux cents pas l'un de l'autre, & qu'ils ſe poſoient à égale diſtance ». Cependant il faut croire que les accès du beſoin & les approches inſtantanées ſe répètent peut-être à d'aſſez grands intervalles, s'il eſt vrai que le butor mugiſſe tant qu'il eſt en amour *(d)*; car ce mugiſſement commence au mois de février *(e)*, & on l'entend encore au temps de la moiſſon. Les gens de la campagne diſent que pour faire ce cri mugiſſant, le butor plonge le bec dans la vaſe ; le premier

(c) Suivant M. Salerne *(Ornithol. pag. 313)*, c'eſt la femelle qui fait ſeule tous les frais de l'amour, de l'éducation & du ménage, tant eſt grande la pareſſe du mâle. « C'eſt elle qui le ſollicite & l'invite » à l'amour par les fréquentes viſites qu'elle lui fait, & par l'abondance de vivres qu'elle lui apporte. » Mais toutes ces particularités priſes d'un ancien Diſcours moral *(Diſcours de M. de la Chambre, ſur l'amitié)*, ne ſont apparemment que le roman de l'oiſeau.

(d) Nec diutius mugit quàm libidine tentatur. Willughby.

(e) Nota. C'eſt ſûrement des cris du butor dont il s'agit dans le paſſage des problèmes d'Ariſtote *(Sect. II, XXXV.)*, où il parle de ce mugiſſement pareil à celui d'un taureau, qui ſe fait entendre au printemps du fond des marais, & dont il cherche une explication phyſique dans des vents empriſonnés ſous les eaux & ſortant des cavernes ; le peuple en rendoit des raiſons ſuperſtitieuſes, & ce n'étoit réellement que le cri d'un oiſeau.

ton de ce bruit énorme reſſemble en effet à une forte aſpiration & le ſecond à une expiration retentiſſante dans une [illegible] (f); mais ce fait ſuppoſé eſt très-difficile à vérifier, car cet oiſeau eſt toujours ſi caché qu'on ne peut le trouver ni le voir de près: les chaſſeurs ne parviennent aux endroits d'où il part, qu'en traverſant les roſeaux, ſouvent dans l'eau juſqu'au-deſſus du genou.

A toutes ces précautions pour ſe rendre inviſible & inabordable, le butor ſemble ajouter une ruſe de défiance: il tient ſa tête élevée, & comme il a plus de deux pieds & demi de hauteur, il voit par-deſſus les roſeaux ſans être aperçu du chaſſeur; il ne change de lieu qu'à l'approche de la nuit dans la ſaiſon d'automne, & il paſſe le reſte de ſa vie dans une inaction qui lui a fait donner par Ariſtote le ſurnom de *pareſſeux (g)*; tout ſon mouvement ſe réduit en effet à ſe jeter ſur une grenouille ou un petit poiſſon qui vient ſe livrer lui-même à ce pêcheur indolent.

(f) Nota. Aldrovande a cherché quelle étoit la conformation de la trachée-artère relativement à la production de ce ſon extraordinaire: pluſieurs oiſeaux d'eau, à voix éclatante, comme le cigne, ont un double larynx; le butor, au contraire, n'en a point, mais la trachée à ſa bifurcation forme deux poches enflées, dont les anneaux de la trachée ne garniſſent qu'un côté; l'autre eſt recouvert d'une peau mince, expanſible, élaſtique; c'eſt de ces poches enflées, que l'air retenu ſe précipite en mugiſſant.

(g) Hiſt. animal. lib. IX, cap. XVIII. « Le butor cheminant va plus lentement qu'on ne ſauroit dire, & eſt appelé par Ariſtote, « *lourd & pareſſeux*; & étoit auſſi nommé *phoix*, d'un eſclave pareſſeux « nommé *phoix*, qui fut transformé en butor; encore pour aujourd'hui «

Le nom d'*aſterias* ou de *ſtellaris* donné au butor par les Anciens, vient, ſuivant Scaliger, de ce vol du ſoir par lequel il s'élance droit en haut vers le ciel, & ſemble ſe perdre ſous la voûte étoilée : d'autres tirent l'origine de ce nom des taches dont eſt ſemé ſon plumage, leſquelles néanmoins ſont diſpoſées plutôt en pinceaux qu'en étoiles ; elles chargent tout le corps de mouchetures ou hachures noirâtres ; elles ſont jetées tranſverſalement ſur le dos dans un fond brun-fauve, & tracées longitudinalement ſur fond blanchâtre au-devant du cou, à la poitrine & au ventre ; le bec du butor eſt de la même forme que celui du héron ; ſa couleur, comme celle des pieds eſt verdâtre ; ſon ouverture eſt très-large, il eſt fendu fort au-delà des yeux ; tellement qu'on les diroit ſitués ſur la mandibule ſupérieure ; l'ouverture de l'oreille eſt grande ; la langue courte & aiguë, ne va pas juſqu'à moitié du bec, mais la gorge eſt capable de s'ouvrir à y loger le poing *(h)* ; ſes longs doigts s'accrochent aux roſeaux & ſervent à le ſoutenir ſur leurs débris flottans *(i)* ; il fait grande capture

---

» le vulgaire ſe reſſent de ſon antiquité ſur ce paſſage, qu'en injuriant un homme pareſſeux, penſe l'outrager de le nommer *butor.* » Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 193.

(h) Gula ſub roſtro in immenſum dilatatur, ut vel pugnum admittat. Willughby. *pag. 208.*

(i) La grande longueur des ongles, & particulièrement de celui de derrière eſt remarquable, Aldrovande dit que de ſon temps on s'en ſervoit en forme de cure-dent.

de grenouilles :

de grenouilles ; en automne, il va dans les bois chaſſer aux rats, qu'il prend fort adroitement & avale tout entiers *(k)*; dans cette ſaiſon il devient fort gras *(l)*; quand il eſt pris il s'irrite *(m)*, ſe défend & en veut ſur-tout aux yeux *(n)*; ſa chair doit être de mauvais goût quoiqu'on en mangeât autrefois dans le même temps que celle du héron faiſoit un mets diſtingué *(o)*.

Les œufs du butor ſont gris-blancs verdâtres ; il en fait quatre ou cinq, poſe ſon nid au milieu des roſeaux, ſur une touffe de joncs, & c'eſt aſſurément par erreur, & en confondant le héron & le butor que Belon dit qu'il perche ſon nid au haut des arbres *(p)*; ce Naturaliſte paroît ſe tromper également en prenant le butor pour l'*onocrotale* de Pline, quoique diſtingué d'ailleurs, dans Pline même, par des traits aſſez reconnoiſſables. Au reſte, ce n'eſt que par rapport à ſon mugiſſement ſi *gros*, ſuivant

---

(k) In ventriculo murium pili & oſſiculi inventi. Willughby, *Ornithol.* pag. 208.

(l) Schwenckfeld, *pag. 225.*

(m) Irritata mire inflatur ac intumeſcit, roſtroque ſe munit. Schwenck. *ibid.*

(n) « Cet oiſeau a cela de particulier, qu'il eſſaie toujours à crever les yeux ; pour laquelle choſe les payſans qui en prennent, les « voulans garder en vie, les tiennent toujours ciglés. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 193.*

(o) Belon.

(p) Geſner ne connoît pas mieux ſa nichée, quand il dit qu'on y trouve douze œufs.

l'expreſſion de Belon, *qu'il n'y a bœuf qui put crier ſi haut*, que Pline a pu appeler le butor *un petit oiſeau*, ſi tant eſt qu'il faille, avec Belon, appliquer au butor le paſſage de ce Naturaliſte, où il parle de l'oiſeau *taurus* qui ſe trouve, dit-il, dans le territoire d'*Arles*, & fait entendre *des mugiſſemens pareils à ceux d'un bœuf (q)*.

Le butor ſe trouve par-tout où il y a des marais aſſez grands pour lui ſervir de retraite; on le connoît dans la plupart de nos provinces; il n'eſt pas rare en Angleterre *(r)*, & aſſez fréquent en Suiſſe *(ſ)* & en Autriche *(t)*; on le voit auſſi en Siléſie *(u)*, en Danemarck *(x)*, en Suède *(y)*. Les régions les plus ſeptentrionales de l'Amérique, ont de même leur eſpèce de butor, & l'on en trouve d'autres eſpèces dans les contrées méridionales; mais il paroît que notre butor, moins dur que le héron, ne ſupporte pas nos hivers: & qu'il quitte le pays quand le froid devient trop rigoureux; d'habiles Chaſſeurs nous aſſurent ne l'avoir jamais rencontré aux bords des ruiſſeaux ou des ſources dans le temps des

---

(q) Eſt quæ boum mugitus imitetur, in Arelatenſi agro; taurus appellata, alioqui parva. Plin. *lib. X, cap. LVII.*

(r) Britiſch Zoology, *pag. 105.*

(ſ) Geſner.

(t) Elench. auſtr. 348.

(u) Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 225.

(x) Brunnich. *Ornithol. boreal.*

(y) Fauna Suecica.

grands froids ; & s'il lui faut des eaux tranquilles & des marais, nos longues gelées doivent être pour lui une saison d'exil. Willughby semble l'insinuer & regarder son vol élancé après le coucher du soleil en automne, comme un départ pour des climats plus chauds.

Aucun Observateur ne nous a donné de meilleurs renseignemens que M. Baillon, sur les habitudes naturelles de cet oiseau ; voici l'extrait de ce qu'il a bien voulu m'en écrire.

« Les butors se trouvent dans presque toutes les saisons de l'année à Montreuil-sur-mer, & sur les côtes de Picardie « quoiqu'ils soient voyageurs ; on les voit en grand nombre « dans le mois de décembre, quelquefois une seule pièce « de roseaux en cache des douzaines. «

Il y a peu d'oiseaux qui se défendent avec autant de « sang-froid ; il n'attaque jamais, mais lorsqu'il est attaqué « il combat courageusement & se bat bien, sans se donner « beaucoup de mouvemens. Si un oiseau de proie fond sur « lui, il ne fuit pas ; il l'attend debout & le reçoit sur le « bout de son bec qui est très-aigu ; l'ennemi blessé s'éloigne « en criant. Les vieux buzards n'attaquent jamais le butor, & « les faucons communs ne le prennent que par-derrière « & lorsqu'il vole ; il se défend même contre le Chasseur « qui l'a blessé, au lieu de fuir il l'attend, lui lance dans les « jambes des coups de bec si violens, qu'il perce les « bottines & pénètre fort avant dans les chairs ; plusieurs « chasseurs en ont été blessés grièvement ; on est obligé «

» d'assommer ces oiseaux, car ils se défendent jusqu'à la » mort.

» Quelquefois, mais rarement le butor se renverse sur » le dos, comme les oiseaux de proie, & se défend autant » des griffes qu'il a très-longues, que du bec; il prend cette » attitude lorsqu'il est surpris par un chien.

» La patience de cet oiseau égale son courage, il de- » meure pendant des heures entières, immobile, les pieds » dans l'eau & caché par les roseaux; il y guète les anguilles » & les grenouilles; il est aussi indolent & aussi mélanco- » lique que la cigogne: hors le temps des amours où il » prend du mouvement & change de lieu; dans les autres » saisons on ne peut le trouver qu'avec des chiens. C'est » dans les mois de février & de mars, que les mâles jettent » le matin & le soir, un cri qu'on pourroit comparer à » l'explosion d'un fusil d'un gros calibre; les femelles » accourent de loin à ce cri, quelquefois une douzaine » entoure un seul mâle, car dans cette espèce, comme » dans celle des canards, il existe plus de femelles que de » mâles; ils piaffent devant elles & se battent contre les » mâles qui surviennent. Ils font leurs nids presque sur » l'eau, au milieu des roseaux, dans le mois d'avril; le » temps de l'incubation est de vingt-quatre à vingt-cinq » jours; les jeunes naissent presque nus, & sont d'une figure » hideuse; ils semblent n'être que cou & jambes, ils ne » sortent du nid, que plus de vingt jours après leur nais- » sance; le père & la mère les nourrissent dans les premiers

De Sève del. Chevalier Sculp.

LE BUTOR.

temps, de ſang-ſues, de lézards & de frai de grenouilles, « & enſuite des petites anguilles; les premières plumes qui « leur viennent ſont rouſſes, comme celles des vieux; « leurs pieds & le bec ſont plus blancs que verts. Les « buzards qui dévaſtent les nids de tous les autres oiſeaux « de marais, touchent rarement à celui du butor; le père « & la mère y veillent ſans ceſſe & le défendent; les enfans « n'oſent en approcher, ils riſqueroient de ſe faire crever « les yeux. «

Il eſt facile de diſtinguer les butors mâles, par la « couleur & par la taille, étant plus beaux, plus roux & « plus gros que les femelles; d'ailleurs ils ont les plumes « de la poitrine & du cou plus longues. «

La chair de cet oiſeau, ſur-tout celle des ailes & de la « poitrine eſt aſſez bonne à manger, pourvu que l'on en « ôte la peau, dont les vaiſſeaux capillaires ſont remplis « d'une huile âcre & de mauvais goût, qui ſe répand dans « les chairs par la cuiſſon, & lui donne alors une forte « odeur de marécage. »

OISEAUX,
DE L'ANCIEN CONTINENT,
Qui ont rapport au BUTOR.

LE GRAND BUTOR. (a)

Première eſpèce.

GESNER eſt le premier qui ait parlé de cet oiſeau, dont l'eſpèce nous paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors ; les habitans des bords du lac Majeur en Italie, l'appellent *ruffey*, ſuivant Aldrovande ;

(a) *Ardea ſtellaris major.* Geſner, *Avi.* pag. 218, avec une mauvaiſe figure répétée. *Icon. avi.* pag. 119. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 408, avec la figure priſe de Geſner ; & pag. 410, une figure plus reconnoiſſable, ſous le nom de *ardea ſtellaris major, ſive rubra cirrata.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 208. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 100, n.° 13. — Jonſton, *Avi.* pag. 105, ſous le nom de *ardea ſtellaris major* ; & tab. 50, ſous celui de *ardea cinerea alba.* — *Ardea maxima luteſcens, maculis nigris ſagittatis denſiſſime aſperſa.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 1. — *Ardea criſtata maculoſa fuſca.* Idem, ibid. claſ. IV, Gen. 1, Sp. III. — *Ardea criſtata ſupernè cinereo fuſca, infernè rufa ; vertice & criſtâ nigris ; collo ad latera rufo ; tæniâ longitudinali nigrâ notato, inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris & albo rufeſcentibus vario ; pennis in colli inferioris imâ parte longiſſimis ; rectricibus cinereo fuſcis ; roſtro flavicante ; pedibus fuſcis.... Botaurus major.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 455.

il a le cou roux avec des taches de blanc & de noir; le dos & les ailes ſont de couleur brune, & le ventre eſt roux; ſa longueur, de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, eſt au moins de trois pieds & demi, & juſqu'aux ongles de plus de quatre pieds; le bec a huit pouces, il eſt jaune ainſi que les pieds: la figure dans Aldrovande, préſente une huppe, dont Geſner ne parle pas; mais il dit que le cou eſt grêle, ce qui ſemble indiquer que cet oiſeau n'eſt pas un franc butor; auſſi Aldrovande remarque-t-il que cette eſpèce paroît mélangée de celles du héron gris & du butor, & qu'on la croiroit métive de l'une & de l'autre, tant elle tient du héron gris par la tête, les taches de la poitrine, la couleur du dos & des ailes & la grandeur, en même temps qu'elle reſſemble au butor par les jambes & par le reſte du plumage, à l'exception qu'il n'eſt point tacheté.

LE PETIT BUTOR. (b)

Seconde eſpèce.

CETTE petite eſpèce de butor, vue ſur le Danube par le Comte Marſigli, a le plumage rouſsâtre, rayé de petites

(b) *Ardea viridi flaveſcens, nova ſpecies.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 22, avec une figure mal coloriée, tab. 9. — Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 3. — *Ardea ruſeſcens, fuſco ſtriata; gutture & collo inferiore candidis: rectricibus albicantibus; roſtro ſuperiùs obſcure fuſco, infernè flavo; pedibus fuſcis . . . Botaurus minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 452.

Il paroît qu'elle ſe trouve auſſi en Alſace, car M. le Docteur Hermann nous a mandé qu'il avoit eu un de ces butors roux, qui a conſtamment refuſé toute nourriture, & s'eſt laiſſé mourir d'inanition; il ajoute que malgré ſes longues jambes, ce butor montoit ſur un petit arbre dont il pouvoit embraſſer la tige en tenant le bec & le cou verticalement & dans la même ligne *(g)*.

* LE PETIT BUTOR DU SÉNÉGAL.

Cinquième eſpèce.

Nous rapporterons aux butors, l'oiſeau donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de petit *héron du Sénégal*, qui en effet paroît à ſon cou raccourci & bien garni de plumes, être un butor plutôt qu'un héron; il eſt auſſi d'une très-petite eſpèce puiſqu'il n'a pas plus d'un pied de longueur. Il eſt aſſez exactement repréſenté dans la planche, pour que l'on n'ait pas beſoin d'une autre deſcription.

(g) Extrait d'une lettre de M. le Docteur Hermann, à M. de Montbeillard, datée de Straſbourg le 22 ſeptembre 1779.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 315*.

LE POUACRE, ou BUTOR TACHETÉ. (h)

Sixième espèce.

Les Chasseurs ont donné le nom de *Pouacre* à cet oiseau; sa grosseur est celle d'une Corneille, & il a plus de vingt pouces du bec aux ongles; tout le fond de son plumage est brun, foncé aux pennes de l'aile, clair au-devant du cou & au-dessous du corps; parsemé sur la tête, le dessus du cou, du dos & sur les épaules de petites taches blanches, placées à l'extrémité des plumes; chaque penne de l'aile est aussi terminée par une tache blanche.

Nous lui rapporterons le *pouacre de Cayenne*, représenté dans nos planches enluminées, *n.° 939*, qui paroît n'en différer qu'en ce que le fond du plumage sur le dos est plus noirâtre, & que le devant du corps est tacheté de pinceaux bruns, sur fond blanchâtre; légères différences qui ne paroissent pas caractériser assez une diversité d'espèce entre ces oiseaux, d'autant plus que la grandeur est la même.

(h) *Der schwartze reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 9. — *Ardea fusca, supernè saturatiùs, infernè dilutiùs; supernè albo punctulata; rectricibus fuscis; spatio rostrum inter & oculos nudo virescente; rostro supernè fusco, infernè flavo-virescente; pedibus fusco-virescentibus.....* *Botaurus nœvius.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 462.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au BUTOR.

L'ÉTOILÉ. (a)

Première eſpèce.

CET oiſeau eſt le *butor brun de la Caroline* de Cateſby, il ſe trouve auſſi à la Jamaïque, & nous lui donnons le nom d'*étoilé*, parce que ſon plumage entièrement brun, eſt ſemé ſur l'aile de quelques taches blanches jetées comme au haſard dans cette teinte obſcure ; ces taches lui donnent quelque rapport avec l'eſpèce précédente ; il eſt un peu moins grand que le butor d'Europe ; il fréquente les étangs & les rivières loin de la mer, & dans les endroits les plus élevés du pays. Outre cette eſpèce, qui paroît

(a) *Brown bittern.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, pag. 78, avec une belle figure. — *Small bittern.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 315, n.° 5. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 189, n.° 4. — *Ardea minor, ſub-fuſco griſea, cruribus brevioribus.* Brown. *Hiſt. nat. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea fuſca.* Klein, *Avi.* pag. 124, n.° 8. — *Ardea fuſca, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs ; alis ſupernè albo punctulatis, rectricibus cinereo cæruleſcentibus, ſpatio roſtrum inter & oculos nudo, & roſtro inferiore viridibus, roſtro ſuperiore nigro-vireſcente ; pedibus flavo-vireſcentibus.... Botaurus Americanus nævius.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 464.

répandue dans pluſieurs contrées de l'Amérique ſeptentrionale ; il paroît qu'il en exiſte une autre vers la Louiſiane, plus ſemblable à celle d'Europe *(b)*.

LE BUTOR JAUNE DU BRESIL. *(c)*

Seconde eſpèce.

PAR les proportions même que Marcgrave donne à cet oiſeau, en le rapportant aux hérons, on juge que c'eſt plutôt un butor qu'un héron ; la groſſeur du corps eſt celle d'un canard ; le cou eſt long d'un pied ; le corps de cinq pouces & demi ; la queue de quatre ; les pieds & la jambe de plus de neuf ; tout le dos avec l'aile, eſt en plumes brunes lavées de jaune ; les pennes de l'aile

(b) « Les butors ſont des oiſeaux aquatiques qui vivent de poiſſon ; ils ont le bec très-gros ; ils ſont connus en France, ainſi je n'en « dirai rien davantage. » Le Page Dupratz ; *Hiſtoire de la Louiſiane*, tome II, page 218.

(c) Alia ardeæ ſpecies. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 210. — Jonſton, *Avi.* pag. 143. — *Ardea Braſilienſis, ſtellari ſimilis Marcgravii.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — *Ardea Braſilienſis, cinereæ ſimilis Marcgravii.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 101, n.° 16. — *Ardea ſuperne fuſca, rufeſcente ſtriata, infernè alba fuſco ſtriata ; marginibus pennarum rufeſcentibus ; capite & collo ſuperiore rufeſcentibus, nigro ſtriatis ; rectricibus partim nigris, partim cinereis, albo tranſverſim ſtriatis ; roſtro ſuperius fuſco, in exortu & infernè flavo-vireſcente ; pedibus obſcurè griſeis.....* *Botaurus Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 460.

ſont mi-parties de noir & de cendré, & coupées tranſverſalement de lignes blanches; les longues plumes pendantes de la tête & du cou, ſont d'un jaune-pâle, ondé de noir; celles du bas du cou, de la poitrine & du ventre, ſont d'un blanc ondé de brun & frangées de jaune à l'entour. Nous remarquerons comme choſe ſingulière, qu'il a le bec dentelé vers la pointe, tant en bas qu'en haut.

* LE PETIT BUTOR DE CAYENNE.

Troiſième eſpèce.

CE petit Butor n'a guère qu'un pied ou treize pouces de longueur; tout ſon plumage, ſur un fond gris rouſſâtre, eſt tacheté de brun-noir par petites lignes tranſverſales très-preſſées, ondulantes & comme vermiculées en forme de zigzags & de pointes au bas du cou, à l'eſtomac & aux flancs; le deſſus de la tête eſt noir, le cou très-fourni de plumes, paroît preſque auſſi gros que le corps.

LE BUTOR DE LA BAIE D'HUDSON. (d)

Quatrième eſpèce.

LA livrée commune à tous les bûtors, eſt un plumage fond roux ou rouſſâtre plus ou moins haché & coupé

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 763.*

(d) Bittern from Hudſon's bay. Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. III, pag. & pl. 136. — *Ardea ſupernè ruſeſcens, nigricante tranſverſim ſtriata,*

de lignes & de traits bruns ou noirâtres ; & cette livrée ſe retrouve dans le butor de la baie d'Hudſon ; il eſt moins gros que celui d'Europe ; ſa longueur du bec aux ongles, n'eſt guère que de deux pieds ſix pouces.

* L'ONORÉ.

Cinquième eſpèce.

Nous plaçons à la ſuite des butors du nouveau continent, les oiſeaux nommés *onorés*, dans nos planches enluminées. Ce nom ſe donne à Cayenne, à toutes les eſpèces de hérons ; cependant les onorés dont il s'agit ici nous paroiſſent ſe rapporter de beaucoup plus près à la famille du butor ; ils en ont la forme & les couleurs, & n'en diffèrent qu'en ce que leur cou eſt moins fourni de plumes quoique plus garni & moins grêle que le cou des hérons. Ce premier onoré eſt preſque auſſi grand, mais un peu moins gros que le butor d'Europe ; tout ſon plumage eſt agréablement marqueté & largement coupé par bandes

infernè candicans, maculis longitudinalibus rufeſcentibus, nigro aſperſis, varia ; vertice ni r ante ; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus rufeſcentibus, nigro marginatis, vario ; pennis in colli inferioris imâ parte longiſſimis ; rectricibus rufeſcentibus, nigricante tranſverſim ſtriatis ; roſtro ſup s & apice nigricante, infernè luteo ; pedibus flavis..... Botaurus freti Hudſonis. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 449.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 790*, ſous la dénomination d'*Onoré de Cayenne.*

noires tranſverſales, en zigzags, ſur fond roux au-deſſus du corps & gris-blanc au-deſſous.

* L'ONORÉ RAYÉ.

Sixième eſpèce.

CETTE eſpèce eſt un peu plus grande que la précédente, & la longueur de l'oiſeau, eſt de deux pieds & demi; les grandes pennes de l'aile & la queue ſont noires; tout le manteau eſt joliment ouvragé par de petites lignes très-fines de roux, de jaunâtre & de brun, qui courent tranſverſalement en ondulant & formant des demi-feſtons; le deſſus du cou & la tête, ſont d'un roux-vif, coupé encore de petites lignes brunes; le devant du cou & du corps eſt blanc, légèrement marqué de quelques traits bruns.

Ces deux eſpèces d'onorés nous ont été envoyées par M. de la Borde, médecin du Roi à Cayenne; ils ſe cachent dans les ravines creuſées par les eaux dans les Savanes, & ils fréquentent le bord des rivières; pendant les ſéchereſſes ils ſe tiennent fourrés dans les herbes épaiſſes; ils partent de très-loin, & on n'en trouve jamais deux enſemble; lorſque l'on en bleſſe un, il ne faut l'approcher qu'avec précaution, car il ſe met ſur la défenſive, en retirant le cou & frappant un grand coup de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 860.*

bec,

bec, & cherchant à le diriger dans les yeux; les habitudes de l'onoré ſont les mêmes que celles de nos hérons.

M. de la Borde a vu un onoré privé ou plutôt captif dans une maiſon; il y étoit continuellement à l'affût des rats; il les attrapoit avec une adreſſe ſupérieure à celle des chats; mais quoiqu'il fût depuis deux ans dans la maiſon, il ſe tenoit toujours dans des endroits cachés, & quand on l'approchoit il cherchoit, d'un air menaçant, à fixer les yeux. Au reſte, l'une & l'autre eſpèce de ces onorés paroiſſent être ſédentaires chacune dans leur contrée & toutes deux ſont aſſez rares.

L'ONORÉ DES BOIS. (e)

Septième eſpèce.

ON appelle ainſi cette eſpèce à la Guyane; nous lui laiſſons cette dénomination ſuivant notre uſage de con-

(e) *Soco Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 199, avec une figure peu exacte. — Jonſton, *Avi.* pag. 136. — Willughby, *Ornithol.* pag. 209. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 100, n.° 14. — *Çocoi tertius.* Piſon, *Hiſt. nat.* pag. 90, avec la figure empruntée de Marcgrave. — *Ardea ſylvatica coloris ferruginei:* Onoré des bois par les François de la Guyane. Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Ardea Americana, ſylvatica, coloris ferruginei.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. I, Sp. 14. — *Ardea ſubfuſca major, collo & pectore albo undatis.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 478. — *Ardea nigricans, flaveſcente punctulata; capite & collo ſuperiore fuſcis, nigro punctulatis; collo inferiore albo, maculis longitudinalibus nigris fuſcis vario: rectricibus nigricantibus; roſtro nigro; pedibus fuſcis.... Ardea Braſilienſis.* Briſſon, *Ornithol.* t. V, p. 441.

ſerver aux eſpèces étrangères, le nom qu'elles portent dans leur pays natal, puiſque c'eſt le ſeul moyen pour les habitans de les reconnoître, & pour nous de les leur demander. Celle-ci ſe trouve à la Guyane & au Breſil; Marcgrave la comprend ſous le nom générique de *ſoco*, avec les hérons: mais elle nous paroît avoir beaucoup de rapport aux deux eſpèces précédentes d'onorés, & par conſéquent aux butors; le plumage eſt, ſur le dos, le croupion, les épaules, d'un noirâtre tout pointillé de jaunâtre: & ce qui n'eſt pas ordinaire, ce plumage eſt le même ſur la poitrine, le ventre & les côtés; le deſſus du cou eſt d'un blanc mêlé de taches longitudinales, noires & brunes: Marcgrave dit que le cou eſt long d'un pied, & que la longueur totale du bec aux ongles eſt d'environ trois pieds.

* LE BIHOREAU. (a)

LA plupart des Naturaliſtes ont déſigné le Bihoreau ſous le nom de *corbeau de nuit (nyctícorax)*; & cela d'après l'eſpèce de croaſſement étrange, ou plutôt de râlement

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 758* le mâle, & *n.° 759* la femelle.

(a) En Allemand, *nacht-rab, bundter-reger, ſchild-reger;* en Anglois, *night-raven;* en Flamand, *quack;* en vieux François, *roupeau.*

Bihoreau *ou* roupeau, eſpèce de héron. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſ.* pag. 197, avec une mauvaiſe figure, page 198. — Bihoreau, roupeau, idem, *Portraits d'oiſeaux*, page 44, *a*, avec la même figure. — *Nyctícorax.* Geſner, *Avi. pag. 627*, avec une très-mauvaiſe figure; la même, *Icon. avi.* pag. 18. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 271, avec la figure priſe de Geſner, pag. 272. — Jonſton, *Avi.* pag. 95, avec la même figure, tab. 20. — Sibbald. *Scot. illuſt.* part. II, lib. III, pag. 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 79, n.° 9. Idem, *Onomazt.* pag. 71, n.° 9. — *Ardea varia.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 226. — *Ardea varia Schwenkfeldii; corvus nocturnus agricolæ.* Klein, *Avi.* pag. 123, n.° 5. — *Ardea cinerea minor.* Jonſton, *Avi.* pag. 103, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 50. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 99, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 364. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 10, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 3. — *Ardea cinerea minor, germanis nyctícorax.* Willughby, *Ornithol.* pag. 204. — *Ardea cirrata, alba, dorſo nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 7. — *Ardea criſtâ occipitis tripenni dependente; dorſo nigro, abdomine ſanguíneo . . . nyctícorax.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 9. — *Der aſchgraue reiger, mit 3. Nacken federn.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 10. — Corbeau de nuit. Albin, *tome II, page 43*, avec une figure mal coloriée, pl. 67. — *Ardea ſuperné obſcure viridis, inferné*

effrayant & lugubre qu'il fait entendre pendant la nuit *(b)*; c'eſt le ſeul rapport que le bihoreau ait avec le corbeau, car il reſſemble au héron par la forme & l'habitude du corps; mais il en diffère en ce qu'il a le cou plus court & plus fourni; la tête plus groſſe; & le bec moins effilé & plus épais; il eſt auſſi plus petit, n'ayant qu'environ vingt pouces de longueur; ſon plumage eſt noir, à reflet vert ſur la tête & la nuque; vert-obſcur ſur le dos; gris-de-perle ſur les ailes & la queue, & blanc ſur le reſte du corps; le mâle porte ſur la nuque du cou, des brins, ordinairement au nombre de trois, très-déliés, d'un blanc-de-neige *(c)*, & qui ont juſqu'à cinq pouces de longueur; de toutes les plumes d'aigrette, celles-ci ſont les plus belles & les plus précieuſes *(d)*; elles tombent au

---

alba, vertice nigro virideſcente; tæniâ in ſyncipite & ſupra oculos candidâ; pennis tribus in occipite ſtrictiſſimis, longiſſimis, candidis; collo ſuperiore albo cineraſcente; uropygio dilutè cinereo, remigibuſque cinereis; roſtro nigricante; pedibus viridi-flavicantibus... Nyctlicorax; Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 226. — *Nota.* Il paroît qu'il ſe trouve aux Antilles un bihoreau ſemblable à celui d'Europe, & qu'on reconnoît dans l'*ardea cinerea roſtro curviori* du P. Feuillée. *Obſ.* page 411.

(b) Veſperè & noctu abſonâ voce moleſtat. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 226.

(c) « Entre les plumes noires du deſſus de ſa tête, ſortent d'autres » petites plumes blanches, longues & déliées, qu'il fait moult beau voir. » *Belon.*

(d) « Elles ſe vendent à haut prix, dit Schwenckfeld, & notre jeune nobleſſe aime à les porter en panache ſur le chapeau. » *Avi. Sileſ. pag. 226.*

printemps, & ne ſe renouvellent qu'une fois par an ; la femelle eſt privée de cet ornement, & elle eſt aſſez différente du mâle, pour avoir été méconnue par quelques Naturaliſtes. La neuvième eſpèce de héron de M. Briſſon, n'eſt en effet que cette même femelle *(e)*; elle a tout le manteau d'un cendré-rouſſâtre ; des taches en pinceaux de cette même teinte ſur le cou ; & le deſſus du corps gris-blanc.

Le bihoreau niche dans les rochers, ſuivant Belon, qui dérive de-là ſon ancien nom *roupeau (f)*; mais ſelon Schwenckfeld & Willughby, c'eſt ſur les aulnes près des marais, qu'il établit ſon nid *(g)*; ce qui ne peut ſe concilier qu'en ſuppoſant que ces oiſeaux changent d'habitude à cet égard ſuivant les circonſtances ; en ſorte que dans les plaines de la Siléſie ou de la Hollande, ils s'établiſſent ſur les arbres aquatiques, au lieu que ſur les côtes de Bretagne, où Belon les a vus, ils nichent dans les rochers ; on aſſure que leur ponte eſt de trois ou quatre œufs blancs *(h)*.

Le bihoreau paroît être un oiſeau de paſſage ; Belon en a vu un expoſé ſur le marché au mois de mars ; Schwencfeld aſſure qu'il part de Siléſie au commencement de l'automne, & qu'il revient avec les cigognes au

(e) Le héron gris. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 412.

(f) Nat. des Oiſeaux, *page 197.*

(g) *Niſificant gregatim, in alnis & fructicibus denſis.* Schwenckfeld, pag. 226 ; *voyez* auſſi Willughby, pag. 204.

(h) Willughby, Schwenckfeld.

printemps *(i)*; il fréquente également les rivages de la mer & les rivières ou marais de l'intérieur des terres : on en trouve en France dans la Sologne *(k)*; en Toſcane ſur les lacs de *Fucecchio* & de *Bientine (l)*; mais l'eſpèce en eſt par-tout plus rare que celle du héron ; elle eſt auſſi moins répandue & ne s'eſt pas étendue juſqu'en Suède *(m)*.

Avec des jambes moins hautes & un cou plus court que le héron, le bihoreau cherche ſa pâture moitié dans l'eau, moitié ſur terre, & vit autant de grillons, de limaces & autres inſectes terreſtres, que de grenouilles & de poiſſons *(n)*; Il reſte caché pendant le jour, & ne ſe met en mouvement qu'à l'approche de la nuit, c'eſt alors qu'il fait entendre ſon cri *ka, ka, ka*, que Willughby compare aux ſanglots du vomiſſement d'un homme *(o)*.

Le bihoreau a les doigts très-longs : les pieds & les jambes ſont d'un jaune-verdâtre ; le bec eſt noir *(p)*,

---

(i) Avi Sileſ. pag. 226.

(k) Hiſt. nat. des Oiſeaux, *page 310.*

(l) Ornithologie italienne, *tom. IV, pag. 49.*

(m) Nous en jugeons par le ſilence que garde ſur cette eſpèce M. Linnæus dans ſon *Fauna Suecica.*

(n) Schwenckfeld.

(o) Nyctícorax, quod interdiu clamet voce abſonâ, & tanquam vomiturientis. Willughby, pag. 204.

(p) Schwenckfeld paroît ſe tromper ſur la couleur des pieds &

LE BIHOREAU.

* L'OMBRETTE. (a)

C'EST à M, Adanſon que nous devons la connoiſſance de cet oiſeau qui ſe trouve au Sénégal ; il eſt un peu plus grand que le bihoreau ; la couleur de terre d'ombre, ou de gris-brun foncé de ſon plumage lui a fait donner le nom d'ombrette ; il doit être placé comme eſpèce anomale entre les genres des oiſeaux de rivage, car on ne peut le rapporter exactement à aucun de ces genres ; il pourroit approcher de celui des hérons s'il n'avoit un bec d'une forme entièrement différente, & qui même n'appartient qu'à lui ; ce bec très-large & très-épais près de la tête, s'alonge en s'aplatiſſant par les côtés ; l'arête de la partie ſupérieure ſe relève dans toute ſa longueur, & paroît s'en détacher par deux rainures tracées de chaque côté ; ce que M. Briſſon exprime, en diſant que le bec ſemble compoſé de pluſieurs pièces articulées ; & cette arête rabattue ſur le bout du bec, le termine en pointe recourbée ; ce bec eſt long de trois pouces trois lignes ; le pied joint à la partie nue de la jambe a quatre pouces & demi ; cette dernière partie ſeule a deux pouces : Ces dimenſions ont été priſes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 796.*

(a) Scopus fuſcus, ſupernè ſaturatius, infernè dilutius ; tectricibus caudæ inferioribus, rectricibuſque dilutè fuſcis, fuſco ſaturatiore tranſverſim ſtriatis. *Scopus* (α Σκία, *umbra*). Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 503.

prises sur un de ces oiseaux, conservé au Cabinet du Roi. M. Brisson semble en donner de plus grandes; les doigts sont engagés vers la racine, par un commencement de membrane plus étendue entre le doigt extérieur & celui du milieu; le doigt postérieur n'est point articulé comme dans les hérons, à côté du talon, mais au talon même.

* LE COURLIRI ou COURLAN.*

LE nom de Courlan ou Courliri ne doit pas faire imaginer que cet oiſeau ait de grands rapports avec les courlis ; il en a beaucoup plus avec les hérons, dont il a la ſtature & preſque la hauteur ; ſa longueur du bec aux ongles, eſt de deux pieds huit pouces ; la partie nue de la jambe, priſe avec le pied, a ſept pouces ; le bec en a quatre ; il eſt droit dans preſque toute ſa longueur, il ſe courbe foiblement vers la pointe, & ce n'eſt que par ce rapport que le courlan s'approche des courlis, dont il diffère par la taille, & toute l'habitude de ſa forme eſt très-reſſemblante à celle des hérons ; de plus on voit à l'ongle du grand doigt, la tranche ſaillante du côté intérieur, qui repréſente l'eſpèce de peigne dentelé de l'ongle du héron ; le plumage du Courlan eſt d'un beau brun qui devient rougeâtre & cuivreux aux grandes pennes de l'aile & de la queue ; chaque plume du cou porte dans ſon milieu un trait de pinceau blanc. Cette eſpèce eſt nouvelle & nous a été envoyée de Cayenne, ſous le nom de *courliri*, d'où on lui a donné celui de *courlan* dans nos planches enluminées.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 848.*

* LE SAVACOU. (a)

LE Savacou eſt naturel aux régions de la Guyane & du Breſil ; il a aſſez la taille & les proportions du bihoreau ; & par les traits de conformation, comme par la manière de vivre, il paroîtroit avoiſiner la famille des hérons, ſi ſon bec large & ſingulièrement épaté, ne l'en éloignoit beaucoup & ne le diſtinguoit même de tous les autres oiſeaux de rivage : cette large forme de bec a fait donner au ſavacou le ſurnom de *cuillet ;* ce ſont en effet deux cuillers appliquées l'une contre l'autre par le côté concave : la partie ſupérieure porte ſur ſa convexité deux rainures profondes qui partent des

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*^{os} *38 & 869.*

(a) Savacou ou *Saouacou* à Cayenne ; *rapapa* par les ſauvages Garipanes ; *tamatia* au Breſil ; c'eſt le ſecond *tamatia* de Marcgrave, le premier eſt un oiſeau tout différent : *voyez* l'article des *Oiſeaux barbus.*

Tamatia Braſilienſibus dicta. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 208, avec une très-mauvaiſe figure. — Jonſton, *Avi.* pag. 143. — *Gallinula aquatica, tamatia Braſilienſibus dicta Marcgravii.* Willughby, *Ornith.* pag. 238. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 116, n.° 12. — *Cancrofagus major roſtro cochlearis inſtar excavato, ingluvie magnâ extuberante.* Barrère, *France équinox.* pag. 128. — *Cochlearius fuſcus ; capite nigro ; ventre candicante variegato ; rectricibus fuſcis.... Cochlearius fuſcus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 509. — *Cochlearius ſupernè cinereo-albus infernè fuſco-ruſeſcens ; capite ſuperiore nigro ; ſyncipite, genis & collo inferiore albis : dorſo ſupremo ſaturatè cinereo ; rectricibus cinereo albis.. Cochlearius.* Idem, ibidem, page 506.

narines, & ſe prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée qui ſe termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec, ſur laquelle la ſupérieure s'emboîte, n'eſt pour ainſi dire qu'un cadre ſur lequel eſt tendue la peau prolongée de la gorge; l'une & l'autre mandibule ſont tranchantes par les bords, & d'une corne ſolide & très-dure; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme ſi forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le ſavacou redoutable aux autres oiſeaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paiſible & ſobre; ſi l'on pouvoit inférer quelque choſe de noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes *(b)*; mais au contraire, il ſemble s'éloigner par goût du voiſinage de la mer; il habite les ſavanes noyées, & ſe tient le long des rivières où la marée ne monte point *(c)*; c'eſt-là que perché ſur les arbres aquatiques il attend le paſſage des poiſſons dont il fait ſa proie, & ſur leſquels il tombe en plongeant & ſe relevant ſans s'arrêter ſur l'eau *(d)*; il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air auſſi

(b) Cancrofagus, &c. Voyez la nomenclature.

(c) Obſervations faites à Cayenne par M. Sonini de Manonc[illegible]r.

(d) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

triſte que celui du héron *(e)*; il eſt ſauvage & ſe tient loin des lieux habités *(f)*; ſes yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorſqu'il eſt pris, il fait craquer ſon bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du ſommet de ſa tête.

Barrère a fait trois eſpèces de ſavacou *(g)*, que M. Briſſon réduit à deux *(h)*, & qui probablement ſe réduiſent à une ſeule; en effet, le ſavacou gris & le ſavacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; & ce panache pourroit être le caractère du mâle; l'autre que nous ſoupçonnons être la femelle a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête; & pour la différence du brun au gris dans leur plumage, on peut d'autant plus la regarder comme étant de ſexe ou d'âge, qu'il exiſte dans le *ſavacou varié (i)*, une nuance qui les rapproche. Du reſte, les formes & les proportions du ſavacou gris & du ſavacou brun ſont

---

(e) Dorſo incurvato incedens, & collo incurvato. Marcgrave.

(f) M. de la Borde.

(g) Onocrotalus Americanus, cinereus, non maculoſus. Barrère, *Ornith.* claſſ. III, Gen. II, Sp. 1. — *Onocrotalus Americanus, cinereus maculatus* Idem, ibid. Sp. 2; & le *cancrofagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(h) A. cochlearius nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 508.

(i) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

narines, & ſe prolongent de manière que le milieu forme une arête élevée qui ſe termine par une petite pointe crochue; la moitié inférieure de ce bec, ſur laquelle la ſupérieure s'emboîte, n'eſt pour ainſi dire qu'un cadre ſur lequel eſt tendue la peau prolongée de la gorge; l'une & l'autre mandibule ſont tranchantes par les bords, & d'une corne ſolide & très-dure; ce bec a quatre pouces des angles à la pointe, & vingt lignes dans la plus grande largeur.

Avec une arme ſi forte, qui tranche & coupe, & qui pourroit rendre le ſavacou redoutable aux autres oiſeaux, il paroît s'en tenir aux douces habitudes d'une vie paiſible & ſobre; ſi l'on pouvoit inférer quelque choſe de noms appliqués par les Nomenclateurs, un de ceux que lui donne Barrère, nous indiqueroit qu'il vit de crabes *(b)*; mais au contraire, il ſemble s'éloigner par goût du voiſinage de la mer; il habite les ſavanes noyées, & ſe tient le long des rivières où la marée ne monte point *(c)*; c'eſt-là que perché ſur les arbres aquatiques il attend le paſſage des poiſſons dont il fait ſa proie, & ſur leſquels il tombe en plongeant & ſe relevant ſans s'arrêter ſur l'eau *(d)*; il marche le cou arqué & le dos voûté, dans une attitude qui paroît gênée, & avec un air auſſi

(b) Cancrofagus, &c. Voyez la nomenclature.

(c) Obſervations faites à Cayenne par M. Sonini de Manonc[illegible]r.

(d) Mémoires communiqués par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

triſte que celui du héron *(e)*; il eſt ſauvage & ſe tient loin des lieux habités *(f)*; ſes yeux placés fort près de la racine du bec, lui donnent un air farouche; lorſqu'il eſt pris, il fait craquer ſon bec, & dans la colère ou l'agitation, il relève les longues plumes du ſommet de ſa tête.

Barrère a fait trois eſpèces de ſavacou *(g)*, que M. Briſſon réduit à deux *(h)*, & qui probablement ſe réduiſent à une ſeule; en effet, le ſavacou gris & le ſavacou brun, ne diffèrent notablement entr'eux que par le long panache que porte le dernier; & ce panache pourroit être le caractère du mâle; l'autre que nous ſoupçonnons être la femelle a un commencement ou un indice de ce même caractère dans les plumes tombantes du derrière de la tête; & pour la différence du brun au gris dans leur plumage, on peut d'autant plus la regarder comme étant de ſexe ou d'âge, qu'il exiſte dans le *ſavacou varié (i)*, une nuance qui les rapproche. Du reſte, les formes & les proportions du ſavacou gris & du ſavacou brun ſont

---

(e) Dorſo incurvato incedens, & collo incurvato. Marcgrave.

(f) M. de la Borde.

(g) Onocrotalus Americanus, cinereus, non maculoſus. Barrère, *Ornith.* claſ. III, Gen. II, Sp. 1. — *Onocrotalus Americanus, cinereus maculatus* Idem, ibid. Sp. 2; & le *cancrofagus major*, rapporté dans la nomenclature.

(h) A. cochlearius nævius. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 508.

(i) Rapporté de Cayenne par M. Sonini.

entièrement les mêmes ; & nous ſommes d'autant plus portés à n'admettre ici qu'une ſeule eſpèce, que la Nature qui ſemble les multiplier en ſe jouant ſur les formes communes & les traits du plan général de ſes ouvrages, laiſſe au contraire comme iſolées & jetées aux confins de ce plan, les formes ſingulières qui s'éloignent de cette forme ordinaire, comme on peut le voir par les exemples de la ſpatule, de l'avocette, du phénicoptère, &c. dont les eſpèces ſont uniques & n'ont que peu ou point de variétés.

Le ſavaçou brun & huppé *(planche enluminée, n.° 869)*, que nous prenons pour le mâle, a plus de gris-roux que de gris-bleuâtre dans ſon manteau ; les plumes de la nuque du cou ſont noires & forment un panache long de ſept à huit pouces, tombant ſur le dos ; ces plumes ſont flottantes & quelques-unes ont juſqu'à huit lignes de largeur.

Le ſavacou gris *(planche enluminée, n.° 38)*, qui nous paroît être la femelle, a tout le manteau gris-blanc bleuâtre, avec une petite zone noire ſur le haut du dos ; le deſſous du corps eſt noir mêlé de roux ; le devant du cou & le front ſont blancs ; la coiffe de la tête tombante derrière en pointe, eſt d'un noir bleuâtre.

L'un & l'autre ont la gorge nue ; la peau qui la recouvre paroît ſuſceptible d'un renflement conſidérable ; c'eſt apparemment ce que veut dire Barrère par *ingluvie extuberante*. Cette peau ſuivant Marcgrave, eſt jaunâtre ainſi que les

De Seve del

Jne Mansard Sc

LE SAVACOU.

pieds ; les doigts ſont grêles & les phalanges en ſont longues ; on peut encore remarquer que le doigt poſtérieur eſt articulé à côté du talon, près du doigt extérieur comme dans les hérons ; la queue eſt courte & ne paſſe pas l'aile pliée, la longueur totale de l'oiſeau eſt d'environ vingt pouces. Nous devons obſerver que nos meſures ont été priſes ſur des individus un peu plus grands que celui qu'a décrit M. Briſſon, qui étoit probablement un jeune.

* LA SPATULE. (a)

QUOIQUE la Spatule ſoit d'une figure très-caractériſée & même ſingulière, les Nomenclateurs n'ont pas laiſſé de la confondre ſous des dénominations impropres & étrangères,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 405.*

(a) En Grec, Δευκορωδιὸς; par emprunt de nom avec le héron blanc, & par erreur Πελεκαν; en Latin, *platea, platelea;* en Hébreu, *kaath,* ſuivant Geſner; en Italien, *beccaroveglia;* en Allemand, *pelecan, loeffler;* en Suiſſe, *ſchufler;* en Flamand, *lepelaer;* en Anglois, *ſpoonbil, ſchovelar;* en Suédois, *pelecan;* en Ruſſe, *calpêtre;* en Polonois, *pelican, plaskonos;* en Illyrien, *bucacz;* en Catalan, *pellicano;* à Madagaſcar, *fangali-am-bava,* c'eſt-à-dire, bêche au bec.

Pale, poche & cueillier. Belon, *Nat. des Oiſeaux,* page 194, avec une figure peu exacte. — Pale, poche, cueillier, truble. Idem, *Portraits d'oiſeaux,* page 34, *a,* la même figure. — *Pelecanus.* Geſner, *Avi.* pag. 665, avec une mauvaiſe figure, pag. 666. — *Pelecanus, platea vel platalea.* Idem, *Icon. avi.* pag. 92, avec une figure qui n'eſt pas meilleure. — *Albardeola, platea Plinii, platelea Ciceronis, quam pelecanum facit ornithologus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 384, avec une figure aſſez reconnoiſſable, pag. 385; & une autre moins bonne, pag. 386. — *Ardea alba.* Jonſton, *Avi.* pag. 103, avec une figure empruntée d'Aldrovande, tab. 46, ſous le titre, *pelicanus, ſive platea.* — *Platea, ſive pelecanus Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 212. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 102, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. XIII, pag. 18. — *Platea leucorodius Willughbeii.* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 1. — *Platea.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 341. — *Platea candida.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, *Gen.* 29, Sp. 1. — *Ardea alba, cochlearia, plateola;* Charleton, *Exercit.* pag. 109, n.° 2.

étrangères, avec des oiseaux tous différens ; ils l'ont appelée *héron blanc (b)* & *pélican (c)*, quoiqu'elle soit d'une espèce différente de celle du héron *(d)*, & même d'un genre fort éloigné de celui du véritable pélican ;

---

n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 103; n.° 2. — *Platea, sive pelicanus Aldrovandi, &c.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 28, avec une figure peu exacte, tab. 12. — *Pelicanus Gesneri, platea Plinii, platelea Ciceronis, &c.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 407. — *Pelecanus.* Moehr. *Avi.* Gen. 60. — *Platea corpore albo. Leucorodios.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 1. — *Albardeola,* Mus. Worm. pag. 310. — *Platyrinchos.* Mus. Besler, pag. 36, n.° 4, avec une assez bonne figure de la tête, tab. 9, n.° 4. — *Der loeffel reiger.* Frisch, vol. II, divis. 12, sect. 1, pl. 7 & 8. — Palette. Anciens Mémoires de l'Académie, *tome III, partie III, page 23,* avec une figure exacte, planche 5. — Pélican. Kolbe, *Description du cap de Bonne-espérance,* tome III, page 173, avec une figure reconnoissable, page 172, n.° 4. — Petit héron ou bec à cuiller. Albin, *tome II, page 42,* avec une mauvaise figure, planche 66. — *Platea crista, in toto corpore candida, oculorum ambitu & gutture nudis, nigris.... Platea.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 352.

(b) Leukerodios que Gaza a traduit *albardeola..... Petit fluvios ardea & albardeola (leukerodios) quæ magnitudine minor est, rostro recto porrecloque.* Aristot. lib. VIII, cap. 111. *Voyez* Aldrovande, tom. III, pag. 384.

(c) Gesner ; *voyez* la nomenclature.

(d) « Il seroit difficile, disent M.rs de l'Académie, de justifier l'idée de placer cet oiseau parmi les hérons, les différences étant « trop fortes & trop-nombreuses, & les ressemblances, comme d'avoir « un panache sur la tête, de vivre de poissons, trop foibles & trop « communes avec d'autres espèces. » *Mémoires de l'Académie des Sciences, depuis 1666 jusqu'en 1669, tome III, partie III, page 23.*

ce que Belon reconnoît, en même temps qu'il lui donne le nom de *poche*, qui n'appartient encore qu'au pélican *(e)*, & celui de *cuiller*, qui désigne plutôt le phénicoptère ou flammant, qu'on appelle *bec à cuiller*, ou le savacou qu'on nomme aussi *cuiller*; le nom de *pale* ou *palette* conviendroit mieux, en ce qu'il se rapproche de celui de *spatule* que nous avons adopté, parce qu'il a été reçu ou son équivalent dans la plupart des Langues *(f)*, & qu'il caractérise la forme extraordinaire du bec de cet oiseau; ce bec aplati dans toute sa longueur, s'élargit en effet vers l'extrémité, en manière de spatule, & se termine en deux plaques arrondies, trois fois aussi larges que le corps du bec même; configuration d'après laquelle Klein donne à cet oiseau le surnom *anomalorostер (g)*; ce bec anomal, en effet, par sa forme, l'est encore par sa substance qui n'est pas ferme, mais flexible comme du cuir, & qui par conséquent est très-peu propre à l'action que Cicéron & Pline lui attribuent, en appliquant mal-à-propos à la spatule, ce qu'Aristote a dit avec beaucoup de vérité du pélican; savoir qu'il fond sur les oiseaux plongeurs & leur fait relâcher leur proie, en les mordant fortement par la tête *(h)*; sur quoi, par une mépriſe inverse, on

(e) Nature des Oiseaux, *livre III, page 154.*

(f) *Platea, platelea schufler, spoon-bill, &c.* voyez la nomenclature.

(g) *Ordo avium*, pag. 126; mais ce Naturaliste se trompe comme les autres, en pensant que le *pelecanes* d'Aristote est la spatule.

(h) Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XIV. — *Legi etiam scriptum*

a attribué au pélican le nom de *platelea*, qui appartient réellement à la ſpatule. Scaliger, au lieu de rectifier ces erreurs, en ajoute d'autres : après avoir confondu la ſpatule & le pélican; il dit d'après Suidas, que le *pelicanos* eſt le même que le *dendrocolaptès*, coupeur d'arbres, qui eſt le pic *(i)*; & tranſportant ainſi la ſpatule du bord des eaux au fond des bois, il lui fait percer les arbres avec un bec uniquement propre à fendre l'eau ou fouiller la vaſe *(k)*.

En voyant la confuſion qu'a répandue ſur la Nature, cette multitude de mépriſes ſcientifiques, cette fauſſe érudition, entaſſée ſans connoiſſance des objets, & ce cahos des choſes & des noms encore obſcurcis par les Nomenclateurs; je n'ai pu m'empêcher de ſentir que la Nature, par-tout belle & ſimple, eût été plus facile à connoître en elle-même, qu'embarraſſée de nos erreurs, ou ſurchargée de nos méthodes, & que malheureuſement on a perdu pour les établir & les diſcuter, le temps précieux qu'on eut employé à la contempler & à la peindre.

---

hic eſſe avem quamdam quæ platelea nominetur; eam ſibi cibum quærere advolantem ad eas aves quæ ſe in mari mergerent, quæ cum emerſiſſent, piſcemque cepiſſent, uſque adeo premere earum capita mordicùs, dùm illæ captum amitterent, quod ipſa invaderet. Cicero. lib. II, *de nat. Deor.* — *Platea nominatur advolans ad eas quæ ſe in mari mergunt, & capita illarum morſu corripiens, donec capturam extorqueat.* Plin. lib. X, cap. LVI.

(i) Voyez l'hiſtoire du Pic, premier article de ce volume.

(k) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité ci-devant.

La ſpatule eſt toute blanche, elle eſt de la groſſeur du héron, mais elle a les pieds moins hauts & le cou moins long, & garni de petites plumes courtes; celles du bas de la tête ſont longues & étroites, elles forment un panache qui retombe en arrière; la gorge eſt couverte & les yeux ſont entourés d'une peau nue; les pieds & le nu de la jambe, ſont couverts d'une peau noire, dure & écailleuſe; une portion de membrane unit les doigts vers leur jonction, & par ſon prolongement les frange & les borde légèrement juſqu'à l'extrémité; des ondes noires tranſverſales ſe marquent ſur le fond de couleur jaunâtre du bec dont l'extrémité eſt d'un jaune quelquefois mêlé de rouge; un bord noir tracé par une rainure, forme comme un ourlet relevé tout autour de ce bec ſingulier, & l'on voit en-dedans une longue gouttière ſous la mandibule ſupérieure; une petite pointe recourbée en-deſſous, termine l'extrémité de cette eſpèce de palette qui a vingt-trois lignes dans ſa plus grande largeur, & paroît intérieurement ſillonnée de petites ſtries qui rendent ſa ſurface un peu rude & moins liſſe qu'elle ne l'eſt en dehors; près de la tête la mandibule ſupérieure eſt ſi large & ſi épaiſſe que le front ſemble y être entièrement engagé; les deux mandibules près de leur origine, ſont également garnies intérieurement vers les bords de petits tubercules ou mamelons ſillonnés, leſquels ou ſervent à broyer les coquillages que le bec de la ſpatule eſt tout propre à recueillir, ou à retenir & arrêter une proie gliſſante; car

il paroît que cet oiſeau ſe nourrit également de poiſſons, de coquillages, d'inſectes aquatiques & de vers.

La ſpatule habite les bords de la mer, & ne ſe trouve que rarement dans l'intérieur des terres *(l)*, ſi ce n'eſt ſur quelques lacs *(m)*, & paſſagèrement aux bords des rivières; elle préfère les côtes marécageuſes, on la voit ſur celles du Poitou, de la Bretagne *(n)*, de la Picardie & de la Hollande: quelques endroits ſont même renommés par l'affluence des ſpatules qui s'y raſſemblent avec d'autres eſpèces aquatiques, tels ſont les marais de *Sevenhuis*, près de Leyde *(o)*.

Ces oiſeaux font leur nid à la ſommité des grands arbres voiſins des côtes de la mer, & le conſtruiſent de bûchettes; ils produiſent trois ou quatre petits; ils font grand bruit ſur ces arbres dans le temps des nichées, & y reviennent régulièrement tous les ſoirs ſe percher pour dormir *(p)*.

(l) « La cuiller eſt extrêmement rare dans ce pays-ci: on en tua une près de Chartres, il y a quelques années. » *Salerne, Ornith. page 317.*

(m) Comme ſur ceux de *Bientina* & de *Fucecchio* en Toſcane, ſuivant Gerini, *ſtoria d'egl' uccelli, tome IV, page 53.* Il ſe trompe d'ailleurs en appelant cet oiſeau *pélican.*

(n) « La pale eſt un oiſeau moult commun ez rivages de notre océan, ſur les marches de Bretaigne; comme auſſi le héron blanc. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page 194.*

(o) Albin, tome II, page 42. — *In Hollandiâ non longe a Lugduno-Batavorum infinitos earum nidos vidimus.* Jonſton, pag. 152.

(p) Belon.

De quatre ſpatules décrites par M.rs de l'Académie des Sciences *(q)*, & qui étoient toutes blanches ; deux avoient un peu de noir au bout de l'aile, ce qui ne marque pas une différence de ſexe, comme Aldrovande l'a cru, ce caractère s'étant trouvé également dans un mâle & dans une femelle ; la langue de la ſpatule eſt très-petite, de forme triangulaire, & n'a pas trois lignes en toutes dimenſions ; l'œſophage ſe dilate en deſcendant, & c'eſt apparemment dans cet élargiſſement que s'arrêtent & ſe digèrent les petites moules & autres coquillages que la ſpatule avale, & qu'elle rejette quand la chaleur du ventricule en a fondu la chair *(r)* ; elle a un géſier doublé d'une membrane calleuſe, comme les oiſeaux granivores ; mais au lieu des *cæcum* qui ſe trouvent dans ces oiſeaux à géſier, on ne lui remarque que deux petites éminences très-courtes à l'extrémité de l'*ileon* ; les inteſtins ont ſept pieds de longueur ; la trachée-artère eſt ſemblable à celle de la grue, & fait dans le thorax une double inflexion ; le cœur a un péricarde, quoiqu'Aldrovande diſe n'en avoir point trouvé *(ſ)*.

Ces oiſeaux s'avancent en été juſque dans la Bothnie occidentale & dans la Lapponie, où l'on en voit quelques-

---

(q) Mémoires de l'Académie, depuis 1666 juſqu'en 1669, *tome III, partie III, pages 27 & 29.*

(r) Platea cum devoratis ſe implevit conchis, calore ventris coctas evomit, atque ex iis eſculenta legit, teſtas excernens. Plin. lib. X, cap. LVI.

(ſ) Voyez les Mémoires de l'Académie, à l'endroit cité.

uns ſuivant Linnæus; en Pruſſe, où ils ne paroiſſent également qu'en petit nombre, & où durant les pluies d'automne, ils paſſent en venant de Pologne *(t)*; Rzaczynski dit qu'on en voit, mais rarement en Volhinie *(u)*; il en paſſe auſſi quelques-uns en Siléſie, dans les mois de ſeptembre & d'octobre *(x)*; ils habitent, comme nous l'avons dit, les côtes occidentales de la France; on les retrouve ſur celles d'Afrique, à Biſſao, vers Sierra-Leona *(y)*; en Égypte, ſelon Granger *(z)*; au cap de Bonne-eſpérance, où Kolbe dit qu'ils vivent de ſerpens autant que de poiſſons, & où on les appelle *ſlangen-vreeter*, mange-ſerpens *(a)*; M. Commerſon a vu des ſpatules à Madagaſcar, où les inſulaires leur donnent le nom de *fangali-am-bava*, c'eſt-à-dire, *bêche au bec (b)*. Les nègres dans quelques cantons appellent ces oiſeaux *vang-van*; & dans d'autres *vourou-doulon*, oiſeaux du

(t) Klein, *De avibus erraticis*, pag. 165 & 193.

(u) *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 408.

(x) *Aviar. Sileſ.* pag. 314, Schwenckfeld en cet endroit paroît confondre le pélican avec la ſpatule, puiſqu'il y rapporte, d'après Iſidore & Saint Jérôme, la fable de la réſurrection des petits du pélican, par le ſang qu'il verſe de ſa poitrine, quand le ſerpent les lui a tués.

(y) *Voyez* la relation de Brue, *Hiſt. générale des Voyages, tome II, page 590.*

(z) Voyage de Granger. *Paris, 1745, page 237.*

(a) Kolbe. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, tome III, page 173*; ſa notice n'eſt pas juſte en tout, & il nomme mal-à-propos l'oiſeau *pélican*: mais la figure eſt celle de la ſpatule.

(b) *Vourou-gondron*, ſuivant Flaccourt.

diable; par des rapports ſuperſtitieux *(c)*. L'eſpèce, quoique peu nombreuſe, eſt donc très-répandue & ſemble même avoir fait le tour de l'ancien continent. M. Sonnerat l'a trouvée juſqu'aux îles Philippines *(d)*, & quoiqu'il en diſtingue deux eſpèces, le manque de huppe, qui eſt la principale différence de l'une à l'autre, ne nous paroît pas former un caractère ſpécifique, & juſqu'à ce jour nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpèce de ſpatule qui ſe trouve être à peu-près la même du Nord au Midi, dans tout l'ancien continent; elle ſe trouve auſſi dans le nouveau, & quoiqu'on ait encore ici diviſé l'eſpèce en deux, on doit les réunir en une & convenir que la reſſemblance de ces ſpatules d'Amérique avec celle d'Europe, eſt ſi grande, qu'on doit attribuer leurs petites différences à l'impreſſion du climat.

* La ſpatule d'Amérique *(e)* eſt ſeulement un peu moins

(c) Les Nègres lui donnent ce nom, parce que lorſqu'ils l'entendent, ils s'imaginent que ſon cri annonce la mort à quelqu'un du village. *Note laiſſée par M. Commerſon.*

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page 89*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 165*.

(e) *Ajaia Braſilienſibus, colherado Luſitanis, belgis lepelaer.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 204. — *Ayaia.* Laët, *Nov. orb.* pag. 575. — Jonſton, *Avi.* pag. 139 & 150. — *Platea Braſilienſis, ajaia dicta, &c.* Willughby, *Ornithol.* pag. 213. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 102, n.° 3. — *Platea Braſilienſis;* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 2. — *Ardea roſea, ſpatula dicta.* Barrère, *Franæ équinox.* pag. 124. — *Platea Americana, albo roſeoque colore mixta.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 29, Sp. 2.

moins grande dans toutes ſes dimenſions que celle d'Europe ; elle en diffère encore par la couleur de roſe ou d'incarnat qui relève le fond blanc de ſon plumage ſur le cou, le dos & les flancs ; les ailes ſont plus fortement colorées, & la teinte de rouge va juſqu'au cramoiſi ſur les épaules & les couvertures de la queue, dont les pennes ſont rouſſes; la côté de celles de l'aile eſt marquée d'un beau carmin ; la tête comme la gorge eſt nue ; ces belles couleurs n'appartiennent qu'à la ſpatule adulte; car on en trouve de bien moins rouges ſur tout le corps & encore preſque toutes blanches, qui n'ont point la tête dégarnie, & dont les pennes de l'aile ſont

---

Sp. 2. — *Platalea corpore ſanguineo, ajaia.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2. — *Platea roſea, capite anteriore & gutture nudis, candicantibus, collo ſupremo candido; tectricibus caudæ ſuperioribus & inferioribus coccineis; rectricibus roſeis.....* *Platea roſea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 356.

Tlauhquechul. Fernandez, *Hiſt. avi. nov. Hiſp.* pag. 49, cap. 178. — Jonſton, *Avi.* pag. 126. — Charleton, *Exercit.* pag. 119, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 116, n.° 2. — *Avis vivivora.* Nieremberg, pag. 214. — *Ardea phenicea, ſpatula dicta.* Barrère, *France équinox.* pag. 125. — *Platea Americana phenicea.* Idem, *Ornithol.* claſ. 111, Gen. 29, Sp. 3. — *Platea ſanguinea tota.* Klein, *Avi.* pag. 126, n.° 3. — *Tlauhquechul, ſeu platea Mexicana, &c.* Willughby, *Ornithol.* pag. 213. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 102, n.° 2. — *Platea incarnata.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 316, n.° 7. — *Platea corpore ſanguineo, tlauhquechul, ſeu platea Mexicana.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 73, Sp. 2, var. β. — *Platea coccinea; capite anteriore & gutture nudis, candicantibus; torque nigro; collo ſupremo candido; rectricibus coccineis.....* *Platea coccinea.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 359.

en partie brunes, reſtes de la livrée du premier âge. Barrère aſſure *(f)* qu'il ſe fait dans le plumage des ſpatules d'Amérique, le même progrès en couleur avec l'âge, que dans pluſieurs autres oiſeaux, comme les courlis rouges & les phénicoptères ou flammans, qui dans leurs premières années, ſont preſque tout gris ou tout blancs, & ne deviennent rouges qu'à la troiſième année; il réſulte de-là que l'oiſeau couleur de roſe du Breſil, ou l'*ajaia* de Marcgrave *(g)*, décrit dans ſon premier âge, avec les ailes d'un incarnat tendre; & la ſpatule cramoiſie de la nouvelle Eſpagne, ou la *tlauhquechul* de Fernandez, décrite dans l'âge adulte, ne ſont qu'un ſeul & même oiſeau. Marcgrave dit qu'on en voit quantité ſur *la rivière de Saint-François* ou de *Serégippe*, & que ſa chair eſt aſſez bonne. Fernandez lui donne les mêmes habitudes qu'à notre ſpatule, de vivre au bord de la mer, de petits poiſſons, qu'il faut lui donner vivans quand on veut la nourrir en domeſticité *(h)*, *ayant*, dit-il, *expérimenté qu'elle ne touche point aux poiſſons morts (i)*.

Cette ſpatule couleur de roſe ſe trouve dans le nou-

(f) France équinoxiale, *page 125*.

(g) *Voyez* la nomenclature précédente.

(h) La ſpatule d'Europe ne refuſe pas de vivre en captivité; on peut, dit Belon, la nourrir d'inteſtins de volailles. Klein en a long-temps conſervé une dans un jardin, quoiqu'elle eût eu l'aile caſſée d'un coup de feu.

(i) C'eſt apparemment de cette particularité, que Nieremberg a pris occaſion de l'appeler *avis vivivora*.

veau continent, comme la blanche dans l'ancien, ſur une grande étendue, du Nord au Midi; depuis les côtes de la nouvelle Eſpagne & de la Floride *(k)*, juſqu'à la Guyane & au Breſil : on la voit auſſi à la Jamaïque *(l)*, & vraiſemblablement dans les autres îles voiſines; mais l'eſpèce peu nombreuſe, n'eſt nulle part raſſemblée : à Cayenne, par exemple, il y a peut-être dix fois plus de courlis que de ſpatules, leurs plus grandes troupes ſont de neuf ou dix au plus, communément de deux ou trois; & ſouvent ces oiſeaux ſont accompagnés des phénicoptères ou flammans. On voit le matin & le ſoir les ſpatules au bord de la mer, ou ſur des troncs flottans près de la rive; mais vers le milieu du jour dans le temps de la plus grande chaleur, elles entrent dans les criques & ſe perchent très-haut ſur les arbres aquatiques; néanmoins elles ſont peu ſauvages, elles paſſent en mer très-près des canots, & ſe laiſſent approcher aſſez à terre pour qu'on les tire, ſoit poſées, ſoit au vol; leur beau plumage eſt ſouvent ſali par la vaſe où elles entrent fort avant pour pêcher. M. de la Borde, qui a fait ces obſervations ſur leurs mœurs, nous

(k) Voyez le Page du Pratz, *Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, page 116.* « On nous a envoyé de la Balize (à la nouvelle Orléans) un gros oiſeau qu'on appelle *ſpatule*, à cauſe de ſon bec qui a « cette forme; il a le plumage blanc qui devient d'un rouge-clair : « il ſe rend familier, & reſte dans les baſſe-cours. » *Extrait d'une lettre de M. de Fontette, du 20 octobre 1750.*

(l) The American ſcarlet pelecan, or ſpoon-bill, tlauhquechul Fernand. ajaia Braſil. &c. Sloane, *Jamaïc.* vol. II, pag. 317.

confirme celle de Barrère, au ſujet de la couleur, & nous aſſure que ces ſpatules de la Guyane, ne prennent qu'avec l'âge & vers la troiſième année, cette belle couleur rouge, & que les jeunes ſont preſque entièrement blanches *(m)*.

M. Baillon, auquel nous devons un grand nombre de bonnes obſervations, admet deux eſpèces de ſpatules, & me mande que toutes deux paſſent ordinairement ſur les côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, & que ni l'une ni l'autre n'y ſéjournent; elles s'arrêtent un jour ou deux près de la mer & dans les marais qui en ſont voiſins; elles ne ſont pas en nombre, & paroiſſent être très-ſauvages.

La première eſt la ſpatule commune, qui eſt d'un blanc fort éclatant, & n'a point de huppe. La ſeconde eſpèce eſt huppée & plus petite que l'autre, & M. Baillon croit que ces différences, avec quelques autres variétés dans les couleurs du bec & du plumage, ſont ſuffiſantes pour en faire deux eſpèces diſtinctes & ſéparées.

Il eſt auſſi perſuadé que toutes les ſpatules naiſſent griſes comme les hérons-aigrettes, auxquels elles reſſemblent par la forme du corps, le vol & les autres habitudes; il parle de celles de Saint-Domingue comme formant une troiſième eſpèce; mais il nous paroît, par les raiſons que nous avons expoſées ci-devant, que ce ne ſont que des variétés qu'on peut réduire à une ſeule & même eſpèce, parce que l'inſtinct & toutes les habitudes

(m) Mémoires de M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.

De Sève del. C. Baron Sculp.

LA SPATULE.

naturelles qui en réſultent, ſont les mêmes dans ces trois oiſeaux.

M. Baillon a obſervé ſur cinq de ces ſpatules qu'il s'eſt donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le ſac rempli de chevrettes, de petits poiſſons & d'inſectes d'eau, & comme leur langue eſt preſque nulle, & que leur bec n'eſt ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère ſaiſir ni avaler des anguilles ou d'autres poiſſons qui ſe défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiſeaux ſont dans de certaines circonſtances, le même claquement que les cigognes, avec leur bec, car M. Baillon en ayant bleſſé un, obſerva qu'il faiſoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faiſant mouvoir très-vîte & ſucceſſivement les deux pièces de ſon bec, quoique ce bec ſoit ſi foible qu'il ne peut ſerrer le doigt que mollement.

naturelles qui en réſultent, ſont les mêmes dans ces trois oiſeaux.

M. Baillon a obſervé ſur cinq de ces ſpatules qu'il s'eſt donné la peine d'ouvrir, que toutes avoient le ſac rempli de chevrettes, de petits poiſſons & d'inſectes d'eau, & comme leur langue eſt preſque nulle, & que leur bec n'eſt ni tranchant ni garni de dentelures, il paroît qu'ils ne peuvent guère ſaiſir ni avaler des anguilles ou d'autres poiſſons qui ſe défendent, & qu'ils ne vivent que de très-petits animaux, ce qui les oblige à chercher continuellement leur nourriture.

Il y a apparence que ces oiſeaux font dans de certaines circonſtances, le même claquement que les cigognes, avec leur bec, car M. Baillon en ayant bleſſé un, obſerva qu'il faiſoit ce bruit de claquement, & qu'il l'exécutoit en faiſant mouvoir très-vîte & ſucceſſivement les deux pièces de ſon bec, quoique ce bec ſoit ſi foible qu'il ne peut ſerrer le doigt que mollement.

* LA BÉCASSE. (a)

LA Bécaſſe eſt peut-être de tous les oiſeaux de paſſage, celui dont les chaſſeurs font le plus de cas, tant à cauſe de l'excellence de ſa chair que de la facilité qu'ils trouvent

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 885.*

(a) En Grec, Σκολοπαξ, que Gaza traduit *gallinago;* en Grec moderne Ξυλορνις ou Ξυλορνιθα (« la bécaſſe qui avoit anciennement nom » *ſcolopax*, ſe reſſent encore quelque peu de ſon antique appellation » grecque, car encore pour le jourd'hui la nomment *xilornitha*, c'eſt-à-dire, *poule de bois*, qui eſt conforme à ſa diction latine *gallinago.* » Belon, *Obſ. page 12;)* en Latin, *perdix ruſtica, ruſticula.* (Belon ſe trompe, ſuivant la remarque d'Aldrovande, en prenant la *perdix ruſtica* des Anciens pour le raſle. La bécaſſe n'eſt point non plus la *gallina ruſtica* de Columelle, puiſqu'il dit celle-ci ſemblable à la poule domeſtique, *gallinæ villaticæ);* en Italien, *becaſſa, becaccia, gallinella, gallina arciera* ou *ruſticella* & *ſalvatica;* en Lombardie, *gallinacia;* en Toſcane, *acceggia;* à Rome, *pizzarda*, ſuivant Olina, *dal pizzo, che tanto vale quanto dir becco;* en Catalan, *beccada;* en Allemand, *ſchnepffe, ſchnepff'hun, groſſ-ſchnepffe, puſch-ſchnepffe, wald-ſchnepffe, holtz-ſchnepffe, berg-ſchnepffe*, en Flamand, *ſneppe;* en Polonois, *ſlomka* & *pardwa;* en Turc, *tcheluk;* en Suédois, *merkulla;* en Anglois, *wood-cock* (de *wood-cock*, on avoit fait dans l'ancien François *wit-coc*, & enſuite *vit-de-coq.* Belon corrige déjà cette dénomination ridicule; elle ſe conſerve encore en Normandie); en Guienne, *bécade;* en Poitou, *acée*, de *acus*, ſuivant Borel; dans Cotgrave, *aſſée, bec-daſſe* ou *ſolart;* le mot *bécaſſe* s'écrivoit anciennement *béquaſſe.*

Bécaſſe. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 272, avec une figure peu exacte, pl. 273. — Bécaſſe, bécaſſe grande, béquaſſe, videcoq. *Idem, Portraits d'oiſeaux*, pag. 56, *b*, même figure. — *Gallina ruſtica.* Geſner, *Avi.* pag. 477. — *Ruſticula vel perdix ruſtica major.* Idem, ibidem,

à ſe ſaiſir de ce bon oiſeau ſtupide, qui arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives *(b)*. La bécaſſe vient donc dans cette ſaiſon de

pag. 501, avec une figure peu exacte, pag. 502. — Idem, *Icon. avi.* pag. 110, avec la même figure. — *Scolopax ſive perdix ruſtica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 471, avec une mauvaiſe figure, pag. 473. — *Scolopax.* Jonſton, *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, tab. 31; & une autre auſſi peu exacte, tab. 53, ſous le nom de *ruſticola.* — Willughby, *Ornithol.* pag. 213, avec une figure, tab. 53. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Scolopax, gallinago maxima.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 104, n.° 1, *a.* — *Scolopax ſimpliciter Ariſtotelis, Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 99, n.° 1. — *Scolopax, ruſticula major.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 7. — Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° 7. — *Ruſticula.* Moehring, *Avi.* Gen. 97. — *Scolopax ſubtus fulva, ſupernè cinerea.* Barrère, *Ornithol.* cl. III, Gen. 12, Sp. 1. — *Scolopax roſtro recto levi, pedibus cinereis; femoribus tectis, faſciâ frontis nigrâ.... Ruſticola.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 77, Sp. 7. — *Numenius roſtri apice lævi; capite lineâ utrimque nigrâ, rectricibus nigris, apice albis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 141. — *Perdix ruſtica major, ſcolopax, &c.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 292. — Idem, *Auctuar.* pag. 409. — *Perdix ruſtica major.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 329. — *Wood-cock.* Borl. *Nat. hiſt. of Cornvallis*, pag. 245. — *Die wald ſchnepfe.* Friſch, vol. II, diviſ. 12, ſect. 4, pl. 3 & 4, le mâle & la femelle; & 7, une bécaſſe blanche. — Bécaſſe, Albin, tom. I, pag. 62, avec une figure peu exacte, pl. 79. — *Scolopax ſupernè caſtaneo, nigro & griſeo variegata, infernè griſeo ruſeſcens, nigricante tranſverſim ſtriata: tæniâ utrimque, roſtrum inter & oculum nigrâ; gutture candicante; collo ſuperiore tæniis quatuor tranſverſis nigris inſignito; uropygio caſtaneo, nigricante tranſverſim ſtriato; rectricibus nigris, apice griſeis, maculis triangularibus caſtaneis in margine exteriore notatis.... Scolopax.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 292.

(b) Sæpe numero adventantibus turdis autumno, & capitur ſcolopax. Aloyſius Mundella. *Apud Geſner.* pag. 485.

chaſſe abondante, augmenter encore la quantité du bon gibier *(c)*; elle deſcend alors des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent ſon départ & nous l'amènent, car ſes voyages ne ſe font qu'en hauteur dans la région de l'air, & non en longueur, comme ſe font les migrations des oiſeaux qui voyagent de contrées en contrées *(d)*; c'eſt des ſommets des Pyrénées & des Alpes, où elle paſſe l'été, qu'elle deſcend aux premières neiges qui tombent ſur ces hauteurs dès le commencement d'octobre, pour venir dans les bois des collines inférieures & juſque dans nos plaines.

Les bécaſſes arrivent la nuit & quelquefois le jour,

(c) Le temps de ſa chaſſe eſt bien déſigné dans le poëte *Nemeſianus*.

Cùm nemus omne ſuo viridi ſpoliatur honore
..... præda eſt facilis & amæna ſcolopax.

(d) « La bécaſſe eſt oyſeau ſe tenant l'été ez haultes montaignes » des Alpes, Pyrénées, Souiſſe, Savoye & Auvergne, où les avons » ſouvent veues en temps d'été; mais elles ſe partent l'hiver pour » venir chercher pâture ça bas par les plaines & bois taillis, & d'autant » qu'il y a de telles haultes montaignes en Grèce, ce n'eſt étrange » qu'Ariſtote n'ait dit qu'elles ſont paſſagères: & de fait, la bécaſſe ne » reſſemble les autres qui s'en vont du tout hors de la région, en tant » qu'elles changent ſeulement leur demeure; l'eſté en la montaigne, » & l'hiver ez plaines, là où tandis que les haultes montaignes ſont » congelées, hantant les ſources chaudes & autres lieux humides pour » pâturer, tirent les achées, qu'on dit autrement les verms, hors de » terre avec leur long bec; & pour ce faire, volent ſoir & matin, faiſant leur demeure le jour aux lieux couverts, & la nuit découverts. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 273.*

par

par un temps ſombre (e), toujours une à une ou deux enſemble & jamais en troupes ; elles s'abattent dans les grandes haies, dans les taillis, dans les futaies, & préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées ; elles s'y tiennent retirées & tapies tout le jour, & tellement cachées, qu'il faut des chiens pour les faire lever, & ſouvent elles partent ſous les pieds du chaſſeur ; elles quittent ces endroits fourrés & le fort du bois à l'entrée de la nuit, pour ſe répandre dans les clairières, en ſuivant les ſentiers ; elles cherchent les terres molles, les paquis humides à la rive du bois, & les petites mares, où elles vont pour ſe laver le bec & les pieds qu'elles ſe ſont remplis de terre, en cherchant leur nourriture. Toutes ont les mêmes allures, & l'on peut dire en général que les bécaſſes ſont des oiſeaux ſans caractère, & dont les habitudes individuelles dépendent toutes de celles de l'eſpèce entière.

La bécaſſe bat des ailes avec bruit en partant ; elle file aſſez droit dans une futaie ; mais dans les taillis elle eſt obligée de faire ſouvent le crochet ; elle plonge en volant derrière les buiſſons, pour ſe dérober à l'œil du chaſſeur (f) ; ſon vol quoique rapide, n'eſt ni élevé ni long-temps ſoutenu ; elle s'abat avec tant de promptitude, qu'elle ſemble tomber comme une maſſe abandonnée à toute ſa peſanteur ; peu d'inſtans après ſa chute elle court

(e) *Cœlo nebuloſo advolare & avolare dicuntur.* Willughby.

(f) Idem.

avec vîteſſe; mais bientôt elle s'arrête, élève ſa tête, regarde de tous côtés pour ſe raſſurer avant d'enfoncer ſon bec dans la terre. Pline compare avec raiſon la bécaſſe à la perdrix, pour la célérité de ſa courſe *(g)*, car elle ſe dérobe de même & lorſqu'on croit la trouver où elle s'eſt abattue, elle a déjà piétté & fui à une grande diſtance.

Il paroît que cet oiſeau avec de grands yeux, ne voit bien qu'au crépuſcule, & qu'il eſt offenſé d'une lumière plus forte; c'eſt ce que ſemble prouver ſes allures & ſes mouvemens qui ne ſont jamais ſi vifs qu'à la nuit tombante & à l'aube du jour; & ce deſir de changer de lieu avant le lever ou après le coucher du ſoleil, eſt ſi preſſant & ſi profond, qu'on a vu des bécaſſes renfermées dans une chambre prendre régulièrement un eſſor de vol tous les matins & tous les ſoirs; tandis que pendant le jour ou la nuit, elles ne faiſoient que piétter ſans s'élancer ni s'élever; & apparemment les bécaſſes dans les bois, reſtent tranquilles quand la nuit eſt obſcure; mais lorſqu'il y a clair de lune, elles ſe promènent en cherchant leur nourriture; auſſi les chaſſeurs nomment la pleine-lune de novembre, la *lune des bécaſſes*, parce que c'eſt alors qu'on en prend en grand nombre; les piéges ſe tendent ou la nuit ou le ſoir, elles ſe prennent à la pantenne, au rejet, au lacet; on les tue au fuſil ſur les mares, ſur les ruiſſeaux & les gués à la chute. La pantenne ou *pentière*,

(g) *Ruſticula & perdices currunt.* Plin.

eſt un filet tendu entre deux grands arbres, dans les clairières & à la rive des bois où l'on a remarqué qu'elles arrivent ou paſſent dans le vol du ſoir; la chaſſe ſur les mares ſe fait auſſi le ſoir: le chaſſeur cabané ſous une feuillée épaiſſe, à portée du ruiſſeau ou de la mare fréquentée par les bécaſſes, & qu'il approprie encore pour les attirer, les attend à la chute; & peu de temps après le coucher du ſoleil, ſur-tout par les vents doux de ſud & de ſud-oueſt, elles ne manquent pas d'arriver une à une ou deux enſemble, & s'abattent ſur l'eau, où le chaſſeur les tire preſque à coup ſûr: cependant cette chaſſe eſt moins fructueuſe & plus incertaine que celle qui ſe fait aux piéges dormans, tendus dans les ſentiers, & qu'on appelle rejets *(h)*; c'eſt une baguette de coudrier ou d'autre bois flexible & élaſtique, plantée en terre & courbée en reſſort, aſſujettie près du terrein, à un trébuchet que couronne un nœud coulant de crin ou de ficelle; on embarraſſe de branchages le reſte du ſentier où l'on a placé le rejet, ou bien ſi l'on tend ſur les paquis, on y pique des genets ou des genièvres en files, pliés de manière qu'il ne reſte que le petit paſſage qu'occupe le piége, afin de déterminer la bécaſſe qui ſuit les ſentiers, & n'aime pas s'élever ou ſauter, à paſſer le pas du trébuchet, qui part dès qu'il eſt heurté, & l'oiſeau ſaiſi par le nœud coulant, eſt emporté en l'air

(h) En Bourgogne, *regipeaux*; en Champagne & en Lorraine, *regimpeaux*.

par la branche qui ſe redreſſe ; la bécaſſe ainſi ſuſpendue, ſe débat beaucoup, & le chaſſeur doit faire plus d'une tournée dans ſa tendue le ſoir, & plus d'une encore ſur la fin de la nuit; ſans quoi le renard, chaſſeur plus diligent, & averti de loin par les battemens d'ailes de ces oiſeaux, arrive & les emporte les uns après les autres, & ſans ſe donner le temps de les manger, il les cache en différens endroits pour les retrouver au beſoin. Au reſte, on reconnoît les lieux que hante la bécaſſe à ſes fientes, qui ſont de larges fécules blanches & ſans odeur ; pour l'attirer ſur les paquis où il n'y a point de ſentiers, on y trace des ſillons ; elles les ſuit, cherchant les vers dans la terre remuée, & donne en même temps dans les collets ou lacets de crin diſpoſés le long du ſillon.

Mais n'eſt-ce pas trop de piéges pour un oiſeau qui n'en ſait éviter aucun ! La bécaſſe eſt d'un inſtinct obtus & d'un naturel ſtupide *(i)*; elle eſt *moult ſotte bête*, dit Belon ; elle l'eſt vraiement beaucoup ſi elle ſe laiſſe prendre de la manière qu'il raconte & qu'il nomme *folatrerie*; un homme couvert d'une cappe couleur de feuilles sèches, marchant courbé ſur deux courtes béquilles, s'approche doucement, s'arrêtant lorſque la bécaſſe le fixe, continuant d'aller lorſqu'elle recommence à errer

(i) Apud nos, dit Willughby, *ob ſtoliditatem infamis eſt hæc avis adeo ut ſcolopax pro ſtolido proverbialiter accipiatur.* C'eſt apparemment encore d'après ce caractère de ſtupidité que le docteur Shaw nous dit qu'on la nomme en Barbarie *hammar el hadjel*, l'âne des perdrix. Shaw, *Travels*, page 253.

jusqu'à ce qu'il la voie arrêtée la tête basse, alors frappant doucement de ses deux bâtons l'un contre l'autre, là *bécasse s'y amusera & affollera tellement*, dit notre vieux Naturaliste, que le chasseur l'approchera d'assez près pour lui passer un lacet au cou *(k)*.

Est-ce en la voyant se laisser approcher ainsi que les Anciens ont dit qu'elle avoit pour l'homme, un merveilleux penchant *(l)*! En ce cas elle le placeroit bien mal, & dans son plus grand ennemi; il est vrai qu'elle vient en longeant les bois, jusque dans les haies des fermes & des maisons champêtres. Aristote le remarque *(m)*; mais Albert se trompe en disant qu'elle cherche les lieux cultivés & les jardins, pour y recueillir des semences *(n)*; puisque la bécasse ni même aucun oiseau de son genre, ne touchent aux fruits & aux graines; la forme de leur bec étroit, très-long & tendre à la pointe, leur interdiroit seule cette sorte d'aliment, & en effet, la bécasse ne se nourrit que de vers *(o)*; elle fouille dans la terre molle des petits marais

---

(k) Nat. des Oiseaux, *page 273*.

(l) Et hominem mirè diligit. Arist. Hist. animal. *lib. IX, cap. XXVI.*

(m) Gallinago per sepes hortorum capitur. Idem, ibidem. — *Si vede ancora presso luoghi abitati, massime longo le siepi.* Olina.

(n) In lib. IX. Aristot.

(o) Solis vermibus alitur; nunquam grana attingit. Schwenckfeld. — Dès qu'elles entrent dans le bois, elles courent sur les tas de feuilles sèches, elles les retournent ou les écartent pour prendre les vers qui sont dessous: les bécasses ont cette habitude commune avec les vanneaux & les pluviers, qui les prennent par le même moyen

& des environs des ſources, ſur les paquis fangeux, & dans les prés humides qui bordent les bois; elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne ſeulement les feuilles avec ſon bec, les jetant bruſquement à droite & à gauche. Il paroît qu'elle cherche & diſcerne ſa nourriture par l'odorat *(p)* plutôt que par les yeux qu'elle a

---

ſous l'herbe ou le blé vert; mais j'ai obſervé que ces derniers oiſeaux dont j'ai élevé pluſieurs dans mon jardin, frappoient la terre avec le pied autour des trous où il y avoit des vers, apparemment pour les faire ſortir de leur retraite au moyen de la commotion, & les prenoient ſouvent même avant qu'ils ne fuſſent entièrement ſortis de terre. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

(p) Voici comment M.r Bowles a vu que l'on nourriſſoit des bécaſſes à Saint-Ildephonſe, où l'Infant Dom Louis avoit une volière remplie de toutes ſortes d'oiſeaux.

« Il y avoit, dit-il, une fontaine qui couloit continuellement pour » entretenir le terrein humide. . . . & au milieu un pin & des arbriſ- » ſeaux pour la même fin. On apportoit des gazons frais les plus » garnis de vers que l'on pouvoit trouver; ces vers avoient beau » ſe cacher, lorſque la bécaſſe avoit faim, elle les ſentoit à l'odorat, » plantoit ſon bec dans la terre, jamais plus haut que les narines, » en tiroit les vers, & levant le bec en l'air, elle l'étendoit ſur elle » dans toute ſa longueur, & avaloit doucement de cette façon ſans » aucun mouvement de déglutition. Toute cette opération ſe faiſoit » en un inſtant, & le mouvement de la bécaſſe étoit ſi égal & ſi » imperceptible, qu'elle paroiſſoit ne rien faire. Je n'ai pas vu » qu'elle ait manqué une ſeule fois ſon coup, c'eſt pour cela, & » parce qu'elle ne plantoit jamais ſon bec dans la terre que juſqu'à » l'orifice des narines, que je conclus que c'eſt l'odorat qui la guide pour chercher ſa nourriture. » *Hiſtoire Naturelle d'Eſpagne*, par G. Bowles, *in-8.°* page 454 *& ſuivantes.*

mauvais *(q)*; mais la Nature semble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un sens particulier, approprié à son genre de vie; la pointe en est charnue plutôt que cornée, & paroît susceptible d'une espèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuse; & ce privilége d'organisation a de même été donné aux bécassines, & apparemment aussi aux chevaliers, aux barges & autres oiseaux qui fouillent la terre humide pour trouver leur pâture *(r)*.

Du reste le bec de la bécasse est rude & comme barbelé aux côtés vers son extrémité, & creusé sur sa longueur de rainures profondes; la mandibule supérieure forme seule la pointe arrondie du bec, en débordant la mandibule inférieure, qui est comme tronquée & vient s'adapter en-dessous par un joint oblique: c'est de la longueur de son bec, que cet oiseau a pris son nom dans la plupart des Langues, à remonter jusqu'à la Grecque *(s)*; sa tête aussi remarquable que son bec, est plus carrée que ronde, & les os du crâne font un angle presque droit sur les orbites des yeux; son plumage

---

(q) ..... *Non illa oculis, quibus est obstusior, & si*
Sint minium grandes, sed acutis naribus instat,
Impresso in terram rostri mucrone..... Nemesianus.

(r) Cette belle remarque nous est communiquée par M. Hebert.

(s) Σολοπάξ a Σολοπά, *pal* ou *pieû*. —*Scolopax, quod rostra palo, scolopos, similia; quo sensu & ab hebræis* kore; a *nostris* lang-nasen, lang-chnabel *dicitur*. Klein, *Avi.* pag. 99. *Voyez la nomenclature.*

qu'Ariſtote compare à celui du francolin (t), eſt trop connu pour le décrire ; & les beaux effets de clair-obſcur, que des teintes hachées, fondues, lavées de gris, de biſtre & de terre d'ombre, y produiſent, quoique dans le genre ſombre, ſeroient difficiles & trop longues à décrire dans le détail.

Nous avons trouvé à la bécaſſe, une véſicule du fiel, quoique Belon ſe ſoit perſuadé qu'elle n'en avoit point (u); cette véſicule verſe ſa liqueur par deux conduits dans le duodenum ; outre les deux cœcums ordinaires, nous en avons trouvé un troiſième placé à environ ſept pouces des premiers, & qui avoit avec l'inteſtin, une communication tout auſſi manifeſte ; mais comme nous ne l'avons obſervé que ſur un ſeul individu, ce troiſième cœcum eſt peut-être une variété individuelle ou un ſimple accident ; le géſier eſt muſculeux, doublé d'une membrane ridée ſans adhérence ; on y trouve ſouvent des petits graviers que l'oiſeau avale ſans doute en mangeant les vers de terre ; le tube inteſtinal a deux pieds neuf pouces de longueur.

Geſner donne la groſſeur de la bécaſſe avec plus de juſteſſe, en l'égalant à la perdrix, que ne fait Ariſtote, qui la compare à la poule (x), & cette comparaiſon ſemble

(t) *Colore attagenæ.*

(u) Non plus, dit-il, que le pluvier, le pigeon & le tete-chèvre. *Nat. des Oiſeaux, page 273.*

(x) *Magnitudine quanta gallinæ eſt.* Ariſt. lib. IX, cap. XXVI.

nous

nous indiquer que la race commune des poules chez les Grecs, étoit bien plus petite que la nôtre; le corps de la bécasse est en tout temps fort charnu, & très-gras sur la fin de l'automne *(y)*; c'est alors & pendant la plus grande partie de l'hiver, qu'elle fait un mets recherché *(z)*, quoique sa chair soit noire & ne soit pas fort tendre; mais comme chair ferme elle a la propriété de se conserver long-temps; on la cuit sans ôter les entrailles, qui, broyées avec ce qu'elles contiennent, font le meilleur assaisonnement de ce gibier; on observe que les chiens n'en mangent point, il faut que ce fumet ne leur convienne pas & même qu'il leur répugne beaucoup, car il n'y a guère que les barbets qu'on puisse accoutumer à rapporter la bécasse; la chair des jeunes a moins de fumet, mais elle est plus tendre & plus blanche que celle des bécasses adultes; toutes s'amaigrissent à mesure que le printemps s'avance, & celles qui restent en été, sont dans cette saison, dures, sèches & d'un fumet trop fort.

C'est à la fin de l'hiver, c'est-à-dire, au mois de mars, que presque toutes les bécasses quittent nos plaines

(y) Olina & Longolius disent qu'on l'engraisse avec une pâte faite de farine de blé sarazin *(farina d'orzo)* & de figues sèches; ce qui nous paroît difficile pour un oiseau si sauvage, & inutile pour un gibier aussi gras dans sa saison.

(z) Il paroît, au récit d'Olina, que la chasse en continue tout l'hiver en Italie; les grands froids au fort de l'hiver, dans nos provinces, obligent les bécasses de s'éloigner un peu; cependant il en reste encore quelques-unes dans nos bois, près des fontaines chaudes.

pour retourner ſur leurs montagnes *(a)*, rappelées par l'amour à la ſolitude, ſi douce avec ce ſentiment. On voit ces oiſeaux au printemps partir appariés *(b)*; ils volent alors rapidement & ſans s'arrêter pendant la nuit; mais le matin ils ſe cachent dans les bois pour y paſſer la journée, & en partent le ſoir pour continuer leur route *(c)*; tout l'été ils ſe tiennent dans les lieux les plus ſolitaires & les plus élevés des montagnes où ils nichent; comme dans celles de Savoie, de Suiſſe, du Dauphiné, du Jura, du Bugey & des Voſges: il en reſte quelques-uns dans les cantons élevés de l'Angleterre & de la France; comme en Bourgogne, en Champagne, &c. Il n'eſt pas même ſans exemple que quelques couples de bécaſſes ſe ſoient arrêtés dans nos Provinces de plaine, & y aient niché; retardées apparemment par quelques accidens, & ſurpriſes dans la ſaiſon de l'amour, loin des lieux où les portent leurs habitudes naturelles *(d)*. Edwards a penſé qu'elles alloient toutes comme tant d'autres oiſeaux, dans les

---

(a) « Elle ne fait pas ſon nid qu'elle ne ſoit retournée à la montagne. » Belon.

(b) Vere primo Angliam deſerunt, prius tamen matrimonio copulantur, & binæ mas & fœmina, unâ volant. Willughby.

(c) Obſervation faite par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(d) Voyez une lettre datée d'Abbeville, du 15 mai 1773, dans les *affiches de provi..., du 23 juin ſuivant*, ſur une nichée de bécaſſe avec des petits déjà grands, trouvée le 14 de mai dans les bois de la terre de Pont-de-Remy.

contrées les plus reculées du Nord *(e)*; apparemment il n'étoit pas informé de leur retraite aux montagnes, & de l'ordre de leurs routes, qui tracées sur un plan différent de celui des autres oiseaux, ne se portent & s'étendent que de la montagne à la plaine, & de la plaine à la montagne.

La bécasse fait son nid par terre, comme tous les oiseaux qui ne se perchent pas *(f)*; ce nid est composé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois; le tout rassemblé sans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre, ou sous une grosse racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils sont d'un gris roussâtre, marbré d'ondes plus foncées & noirâtres. On nous a apporté un de ces nids avec les œufs, dès le 15 d'avril. Lorsque les petits sont éclos, ils quittent le nid & courent quoique encore couverts de poil follet; ils commencent même à voler avant d'avoir d'autres plumes que celles des ailes; ils fuient ainsi voletant & courant quand ils sont découverts; on a vu la mère & le père, prendre sous leur gorge un des petits, le plus foible sans doute, & l'emporter ainsi à plus de mille pas; le mâle ne quitte pas la femelle, tant que les petits ont besoin de leurs secours:

(e) Edwards, *addition à la seconde partie*, traduc. franç. pag. 12.

(f) *Nidulantur humi.... perdices .... atque aliæ parum volantis generis; ex his item alauda, & gallinago, & coturnix, nunquam in arbore consistunt sed humi.* Aristot. lib. IX, cap. VIII.

il ne fait entendre ſa voix que dans le temps de leur éducation & de ſes amours; car il eſt muet ainſi que la femelle, pendant le reſte de l'année *(g)*; quand elle couve, le mâle eſt preſque toujours couché près d'elle, & ils ſemblent encore jouir en repoſant mutuellement leur bec ſur le dos l'un de l'autre: ces oiſeaux d'un naturel ſolitaire & ſauvage, ſont donc aimans & tendres; ils deviennent même jaloux, car l'on voit les mâles ſe battre juſqu'à ſe jeter par terre & ſe piquer à coups de bec, en ſe diſputant la femelle; ils ne deviennent donc ſtupides & craintifs, qu'après avoir perdu le ſentiment de l'amour, preſque toujours accompagné de celui du courage.

L'eſpèce de la bécaſſe eſt univerſellement répandue; Aldrovande & Geſner en ont fait la remarque *(h)*. On la trouve dans les contrées du Midi comme dans celles du Nord, dans l'ancien & dans le nouveau monde; on la connoît dans toute l'Europe, en Italie, en Allemagne, en France, en Pologne, en Ruſſie *(i)*, en Siléſie *(k)*,

---

(g) Ces petits cris ont des tons différens, paſſant du grave à l'aigu, *go, go, go, go; pidi, pidi, pidi; cri, cri, cri, cri*; ces derniers ſemblent être de colère entre pluſieurs mâles raſſemblés: ils ont auſſi une eſpèce de croaſſement *couan, couan*, & un certain grondement *froũ, froũ, froũ*, lorſqu'ils ſe pourſuivent.

(h) Nullâ non in regione reperitur hæc avis. Aldrovande, tom. III, pag. 474. — *Reperitur hæc avis in omnibus ferè regionibus.* Geſner, pag. 485.

(i) Rzaczyncski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 292.

(k) Montibus noſtris familiaris. Schwenckfeld, pag. 329.

en Suède *(l)*, en Norwège *(m)*, & jusqu'en Groënland, où elle a le nom de *sauarsuck*, & où par un composé suivant le génie de la Langue, les Groënlandois en ont un pour signifier le *chasseur aux bécasses (n)*; en Islande, la bécasse fait partie du gibier qui abonde sur cette île, quoique semée de glaces *(o)*; on la retrouve aux extrémités septentrionales & orientales de l'Asie, où elle est commune, puisqu'elle est nommée dans les Langues kamchadales, koriaques & kouriles *(p)*. M. Gmelin en a vu quantité à Mangasea, en Sibérie sur le Jénisca, & quoique les bécasses y soient en grand nombre, elles ne sont qu'une très-petite partie de cette multitude d'oiseaux d'eau & de rivage de toutes espèces, qui dans cette saison, se rassemblent sur les bords & les eaux de ce fleuve *(q)*.

La bécasse se trouve de même en Perse *(r)*, en Égypte aux environs du Caire *(s)*, & ce sont apparemment celles qui vont dans ces régions, qui passent à

(l) Fauna Suecica, n.° 141.

(m) Brunnich. *Ornithol. Boréal.* pag. 48.

(n) Saursukfiorpok. Dict. Groënlandois d'Egède.

(o) Voyez Anderson, *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page 20.*

(p) En Kamchadale, *saakouloutch*; chez les Koriaques, *tcheieia*; & aux îles Kouriles, *petoroi. Voyez* les Vocabulaires de ces Langues dans *l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 359.*

(q) Gmelin, *Voyage en Sibérie.*

(r) Voyage de Chardin, *Amsterdam, 1711*, tome II, page 30.

(s) Voyage d'Égypte, par Granger, *page 237.*

Malte en novembre, par les vents de nord & de nord-eſt, & ne s'y arrêtent qu'autant qu'elles y ſont retenues par le vent (t). En Barbarie, elles paroiſſent comme dans nos contrées, en octobre & juſqu'en mars (u); & il eſt aſſez ſingulier que cette eſpèce rempliſſe en même temps le Nord & le Midi, ou du moins puiſſe s'habituer dans la zone torride, en paroiſſant naturelle aux zones froides; car M. Adanſon a trouvé la bécaſſe dans les îles du Sénégal (x); d'autres Voyageurs l'ont vue en Guinée (y) & ſur la côte d'Or (z); Kœmpfer en a remarqué en mer, entre la Chine & le Japon (a), & il paroît que Knox les a aperçues à Ceylan (b). Et puiſque la bécaſſe occupe tous les climats, & ſe trouve dans le Nord de l'ancien continent, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſe retrouve au nouveau monde; elle eſt commune aux Illinois & dans toute la partie méridionale du Canada (c), ainſi qu'à la Louiſiane, où elle eſt un peu plus groſſe qu'en Europe, ce que l'on attribue à l'abondance de

(t) Obſervation communiquée par M. le chevalier Deſmazy.

(u) Shaw, *Travels, &c. pag. 253.*

(x) Voyage au Sénégal, *page 169.*

(y) Boſman, *Voyage en Guinée; Utrecht, 1705.*

(z) Hiſtoire générale des Voyages, *tome IV, page 245.*

(a) Kempfer, *Hiſt. nat. du Japon, tom. I, pag. 44.*

(b) Hiſtoire générale des Voyages, *tome VIII, page 547.*

(c) Hiſtoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, *tome III, page 155.*

De Seve del. Magd. Th. Rouvoedt Sculp.

LA BÉCASSE.

nourriture *(d)*; elle eſt plus rare dans les Provinces plus ſeptentrionales de l'Amérique ; mais la bécaſſe de la Guyane connue à Cayenne, ſous le nom de *bécaſſe des Savanes*, nous paroît aſſez différer de la nôtre, pour former une eſpèce ſéparée ; nous la donnerons après avoir décrit les variétés peu nombreuſes de cette eſpèce en Europe.

VARIÉTÉS DE LA BÉCASSE.

I. LA BÉCASSE BLANCHE *(e)*. Cette variété eſt rare, du moins dans nos contrées *(f)*; quelquefois ſon plumage eſt tout blanc ; plus ſouvent encore mêlé de quelques ondes de gris ou de marron ; le bec eſt d'un blanc-jaunâtre ; les pieds ſont d'un jaune-pâle avec les ongles blancs ; ce qui ſembleroit indiquer que cette blancheur tient à une dégénération différente du changement de noir en blanc, qu'éprouvent les animaux dans le Nord, & cette dégénération dans l'eſpèce de la bécaſſe eſt aſſez ſemblable à celle du nègre blanc dans l'eſpèce humaine.

(d) Le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane, tome II, page 126.*

(e) *Scolopax alba;* Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 6. — *White woodcok.* Albin, tome III, page 36. — *Scolopax candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 297.

(f) On en tua une près de Grenoble au mois de décembre 1774; *lettre de M. de Morges, datée de Grenoble le 29 février 1775.*

II. LA BÉCASSE ROUSSE. Dans cette variété tout le plumage eſt roux ſur roux, par ondes plus foncées ſur un fond plus clair; elle paroît encore plus rare que la première; l'une & l'autre furent tuées à la chaſſe du Roi, au mois de décembre 1775, & Sa Majeſté nous fit l'honneur de nous les envoyer par M. le Comte d'Angiviller, pour être placées dans ſon Cabinet d'hiſtoire naturelle.

III. Les chaſſeurs prétendent diſtinguer deux races de bécaſſes *(g)*, la *grande* & la *petite*; mais comme le naturel & les habitudes ſont les mêmes dans ces deux bécaſſes, & qu'en tout le reſte elles ſe reſſemblent; nous ne regarderons cette petite différence de taille, que comme accidentelle ou individuelle, ou comme celle du jeune à l'adulte, laquelle par conſéquent ne conſtitue pas deux races ſéparées entre deux oiſeaux qui du reſte ſont les mêmes, puiſqu'ils s'uniſſent & produiſent enſemble.

(g) J'ai remarqué pluſieurs fois qu'il paroît y avoir deux eſpèces de bécaſſe. Les premières qui arrivent ſont les plus groſſes; elles ont les pieds gris, tirant légèrement ſur le roſe: les autres ſont plus petites, leur plumage eſt ſemblable à celui de la grande bécaſſe, mais elles ont les pieds de couleur bleue; & on a obſervé que lorſque l'on prend cette petite eſpèce aux environs de Montreuil en Picardie, la grande bécaſſe y devient plus rare. *Note communiquée par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.*

OISEAU ÉTRANGER
Qui a rapport à la BÉCASSE.

* LA BÉCASSE DES SAVANES.

CETTE Bécaſſe de la Guyane, quoique du quart plus petite que celle de France, a néanmoins le bec encore plus long; elle eſt auſſi un peu plus haut montée ſur ſes pieds, qui ſont bruns comme le bec; le gris-blanc, coupé & varié par barres de noir, domine dans ſon plumage, moins mêlé de roux que celui de notre bécaſſe; avec ces différences extérieures que le climat a peut-être fait naître, celles des mœurs & des habitudes qu'il produit auſſi, ſe reconnoiſſent dans la bécaſſe des Savanes; elle demeure habituellement dans ces immenſes prairies naturelles, d'où l'homme & les chiens ne l'ont point encore chaſſée, parce qu'ils n'y ſont point établis; elle ſe tient dans les *coulées;* on appelle ainſi les enfoncemens des Savanes, où il y a toujours de la vaſe & des herbes épaiſſes & hautes; évitant néanmoins celles où la marée monte & dont l'eau eſt ſalée. Dans la ſaiſon des pluies, ces petites bécaſſes cherchent les hauteurs & s'y tiennent dans les herbes; c'eſt-là qu'elles s'apparient & qu'elles nichent ſur de petites élévations dans des trous tapiſſés d'herbes ſèches; les pontes ne ſont que de deux œufs;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 895.*

mais elles ſe réitèrent, & ne finiſſent qu'en juillet; les pluies paſſées, ces bécaſſes reviennent aux coulées, c'eſt-à-dire, des lieux élevés aux plus bas, ce qui leur eſt commun avec les bécaſſes d'Europe. Le feu qu'on met ſouvent aux Savanes, en ſeptembre & octobre, les chaſſant devant lui; elles refluent en grand nombre dans les lieux voiſins des parties incendiées; mais elles ſemblent éviter les bois, & lorſqu'on les pourſuit, elles n'y font jamais remiſe, & s'en détournent pour regagner les Savanes; cette habitude eſt contraire à celle de la bécaſſe d'Europe, néanmoins elles partent comme cette dernière, toujours ſous les pieds du chaſſeur; elles ont la même peſanteur en ſe levant, le même vol bruyant, & elles fientent de même en commençant à filer. Lorſqu'une de ces bécaſſes eſt tirée elle ne va pas ſe repoſer loin, mais fait pluſieurs tours avant de s'abattre; communément elles partent deux à deux, quelquefois trois enſemble, & lorſqu'on en voit une, on peut être aſſuré que la ſeconde n'eſt pas loin; on les entend à l'approche de la nuit, ſe rappeler par un cri de ralliement un peu rauque, aſſez ſemblable à cette voix baſſe *ka, ka, ka, ka,* que fait ſouvent entendre la poule domeſtique; elles ſe promènent la nuit, & on les voit au clair de la lune venir ſe poſer juſqu'aux portes des habitations. M. de la Borde qui a fait ces obſervations à Cayenne, nous aſſure que la chair de la bécaſſe des Savanes eſt au moins auſſi bonne que celle de la bécaſſe de France.

* LA BÉCASSINE. (a)

Première eſpèce.

LA Bécaſſine eſt très-bien nommée, puiſqu'en ne la conſidérant que par la figure, on pourroit la prendre pour une petite eſpèce de bécaſſe; *ce ſeroit une petite bécaſſe*, dit Belon, *ſi elle n'eſtoit de mœurs différentes*; en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 883.*

(a) En Italien, *pizzardella*; en Anglois, *ſnite*, *ſnipe*; en Allemand, *ſchnepfflin*, *waſſer-ſchnepffe*, *heers-ſchnepff*, comme *bécaſſe des ſeigneurs*, à cauſe de ſa délicateſſe; *graſz-ſchnepff*, bécaſſe d'herbes, parce qu'elle ſe cache dans les herbages des marais; en Suédois, *mall-ſnaeppa*, *wald-ſnaeppa*; en Polonois, *bekas*, *koſielek*, *baranek*; en Turc, *jelve*.

Bécaſſine *ou* bécaſſeau. Belon, *Nat. des Oiſ.* page 215, avec une mauvaiſe figure. — Bécaſſine, *bécaſſeau*, bécaſſe petite: idem. *Portraits d'oiſeaux*, page 44, *a*, avec une figure paſſable. — *Gallinago, ſive ruſticula minor.* Geſner, *Avi.* pag. 505, avec une figure peu exacte. — Idem, *Icon. avi.* pag. 112, avec la même figure. — *Scolopax, ſeu gallinago minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 476, avec une figure peu exacte, page 479. — *Gallinago minor Bellonii*, idem, ibid. pag. 484, avec une très-mauvaiſe figure. — *Scolopax, ſeu gallinago minor, & ſcolopax minor.* Jonſt. *Avi.* pag. 110, avec la figure empruntée d'Aldrovande, planche 31, & priſe de Geſner, planche 27. — *Gallinago minor Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 214, avec une figure peu reſſemblante, pl. 53. — *Gallinago minor.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 105, n.° *a* 2. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Perdix ruſtica minor.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 330. — *Ruſticula, gallinago Gazæ; ſcolopax minor aliis.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Pol.* pag. 295. — *Gallinago minor Willughbi.* Idem, ibid. pag. 381. — *Perdix*

effet, la bécaſſine a comme la bécaſſe, le bec très-long & la tête carrée; le plumage madré de même, excepté que le roux s'y mêle moins, & que le gris-blanc & le noir y dominent; mais ces reſſemblances bornées à l'extérieur, n'ont pas pénétré l'intérieur, le réſultat de l'organiſation n'eſt pas le même, puiſque les habitudes naturelles ſont oppoſées; la bécaſſine ne fréquente pas les bois; elle ſe tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les oſiers qui bordent les rivières; elle s'élève ſi haut en volant qu'on l'entend

---

ruſtica minor, ſcolopax minor, &c. Idem, *Auctuar.* pag. 410.— *Gallinago, ſcolopax minor*, Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 8. Idem, *Onomazt.* pag. 100, n.° 8.—*Gallinago, ſcolopax minor.* Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 34, avec une figure peu exacte, tab. 15. — *Scolopax media.* Klein, *Avi.* pag. 99, n.° 2. — *Scolopax, quæ capella cæleſtis authorum.* Idem, pag. 100, n.° 3. *Nota.* Klein ſe trompe ici en appliquant à la bécaſſine le nom de *capella cœleſtis*, comme Rzaczynski & Schwenckfeld en lui donnant ceux d'*aix* & de *himmels-geiz*, qui déſignent le vanneau. — *Die heer ſchnepfe.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 4, pl. 6. — *Scolopax roſtro recto, apice tuberculato, pedibus fuſcis, Lineis frontis fuſcis quaternis... Gallinago.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 11. — *Numenius capite lineis quatuor fuſcis longitudinalis roſtri apice tuberculoſo, femoribus ſemi-nudis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 143. — *Scolopax cinerea minor, roſtro nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 12, Sp. 2. — Bécaſſine. Albin, tome I, page 63, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Scolopax ſupernè nigricante & fulvo diluto variegata, infernè alba; gutture fulvo; capite ſuperiore triplici tæniâ longitudinali dilutè fulvâ notato; dorſi faſciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis inſignito; uropygio fuſco-nigricante, albo-fulveſcente tranſverſim ſtriato; rectricibus in exortu nigricantibus, in extremitate fulvis, nigricante tranſverſim ſtriatis... Gallinago.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 298.

encore lorſqu'on l'a perdu de vue ; elle a un petit cri chevrotant, *mée, mée, mée*, qui lui a fait donner par quelques Nomenclateurs, le ſurnom de *chèvre volante (b)* ; elle jette auſſi en prenant ſon eſſor un petit cri court & ſiflé ; elle n'habite les montagnes en aucune ſaiſon ; elle diffère donc de la bécaſſe par le naturel & par les habitudes, autant qu'elle lui reſſemble par le plumage & la figure.

En France, les bécaſſines paroiſſent en automne ; on en voit quelquefois trois ou quatre enſemble, mais le plus ſouvent on les rencontre ſeules ; elles partent de loin, d'un vol très-preſte, & après trois crochets elles filent deux ou trois cents pas, ou pointent en s'élevant à perte de vue ; le chaſſeur fait faire fléchir leur vol & les amener près de lui en imitant leur voix. Il en reſte tout l'hiver dans nos contrées autour des fontaines chaudes & des petits marais voiſins de ces fontaines ; au printemps elles repaſſent en grand nombre, & il paroît que cette ſaiſon eſt celle de leur arrivée en pluſieurs pays où elles nichent, comme en Allemagne *(c)*, en Siléſie *(d)*, en Suiſſe *(e)* ; mais en France il n'en reſte que quelques-unes pendant l'été, & elles nichent dans nos marais ;

(b) Klein, Schwenckfeld, Rzaczynski.

(c) Apud Aldrov. tom. III, pag. 478.

(d) Aviar. Sileſ. pag. 330.

(e) Advenit eſt ſecundum æquinoctium vernum, neque a marginibus lacuum & ſtagnorum quoquam diſcedit. Geſner, *Avi.* pag. 488.

Willughby l'obſerve de même pour l'Angleterre (f); on trouve leur nid en juin; il eſt placé à terre, ſous quelque groſſe racine d'aulne ou de ſaule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir; il eſt fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rouſſes; les petits quittent le nid en ſortant de la coque: ils paroiſſent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins, elle en a ſoin juſqu'à ce que leur grand bec trop mou ſoit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aiſément ſe pourvoir d'eux-mêmes.

La bécaſſine pique continuellement la terre, ſans qu'on puiſſe bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve dans ſon eſtomac, qu'un réſidu terreux & des liqueurs, qui ſont apparemment la ſubſtance fondue des vers dont elle ſe nourrit; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminée comme les pics, par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vaſe.

Dans cette eſpèce de bécaſſine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, ſans ſautiller ni voltiger; mais on la ſurprend rarement dans cette ſituation, car elle ſe tient ſoigneuſement

(f) *Apud nos nonnullæ per totam æſtatem manent, & in paluſtribus nidificant. . . . . pars maxima aliò abit.* Willughby, pag. 214.

cachée dans les roſeaux & les herbes des marais fangeux, où les chaſſeurs ne peuvent aller trouver ces oiſeaux qu'avec des eſpèces de raquettes faites de planches légères, mais aſſez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécaſſine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait pluſieurs crochets avant de filer: il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aiſément avec un rejet, ſemblable à celui qu'on place dans les ſentiers des bois, pour prendre la bécaſſe.

La bécaſſine eſt ordinairement fort graſſe, & ſa graiſſe d'une ſaveur fine, n'a rien du dégoût des graiſſes ordinaires *(g)*; on la cuit comme la bécaſſe, ſans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reſte, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne, des bécaſſines dans nos marais *(h)*, l'eſpèce n'en eſt pas auſſi nombreuſe aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant *(i)*; mais elle eſt répandue encore plus univerſellement que celle de la bécaſſe; on la rencontre

---

(g) « Elle eſt fournie de haulte graiſſe, qui reveille l'appétit endormi, provoque à bien diſcerner le goût des francs vins; quoi « fachant, ceux qui ſont bien rentés la mangent pour leur faire « bonne bouche. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(h) « On voit une quantité prodigieuſe de ces oiſeaux dans les marais entre Laon, Notre-Dame-de-Lieſſe, la Fère, Péronne, « Amiens, Calais. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(i) « C'eſt un gibier ſi fréquent en temps d'hiver, que n'avons « quaſi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditer- « ranés. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 216.*

Willughby l'obſerve de même pour l'Angleterre *(f)*; on trouve leur nid en juin; il eſt placé à terre, ſous quelque groſſe racine d'aulne ou de ſaule; dans les endroits marécageux où le bétail ne peut parvenir; il eſt fait d'herbes sèches & de plumes, & contient quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rouſſes; les petits quittent le nid en ſortant de la coque: ils paroiſſent laids & informes; la mère ne les en aime pas moins, elle en a ſoin juſqu'à ce que leur grand bec trop mou ſoit devenu plus ferme, & ne les quitte que quand ils peuvent aiſément ſe pourvoir d'eux-mêmes.

La bécaſſine pique continuellement la terre, ſans qu'on puiſſe bien dire ce qu'elle mange; on ne trouve dans ſon eſtomac, qu'un réſidu terreux & des liqueurs, qui ſont apparemment la ſubſtance fondue des vers dont elle ſe nourrit; car Aldrovande remarque qu'elle a le bout de la langue terminée comme les pics, par une pointe aiguë, propre à percer les vers qu'elle fouille dans la vaſe.

Dans cette eſpèce de bécaſſine, la tête a un mouvement naturel de balancement horizontal, & la queue un mouvement de haut en bas; elle marche pas à pas, la tête haute, ſans ſautiller ni voltiger; mais on la ſurprend rarement dans cette ſituation, car elle ſe tient ſoigneuſement

(f) Apud nos nonnullæ per totam æſtatem manent, & in paluſtribus nidificant. .... pars maxima aliò abit. Willughby, pag. 214.

cachée dans les roſeaux & les herbes des marais fangeux, où les chaſſeurs ne peuvent aller trouver ces oiſeaux qu'avec des eſpèces de raquettes faites de planches légères, mais aſſez larges pour ne point enfoncer dans le limon; & comme la bécaſſine part de loin & très-rapidement, & qu'elle fait pluſieurs crochets avant de filer: il n'y a pas de tiré plus difficile; on la prend plus aiſément avec un rejet, ſemblable à celui qu'on place dans les ſentiers des bois, pour prendre la bécaſſe.

La bécaſſine eſt ordinairement fort graſſe, & ſa graiſſe d'une ſaveur fine, n'a rien du dégoût des graiſſes ordinaires *(g)*; on la cuit comme la bécaſſe, ſans la vider, & par-tout on la recherche comme un gibier exquis.

Au reſte, quoiqu'on ne manque guère de trouver en automne, des bécaſſines dans nos marais *(h)*, l'eſpèce n'en eſt pas auſſi nombreuſe aujourd'hui qu'elle l'étoit ci-devant *(i)*; mais elle eſt répandue encore plus univerſellement que celle de la bécaſſe; on la rencontre

---

(g) « Elle eſt fournie de haulte graiſſe, qui reveille l'appétit endormi, provoque à bien diſcerner le goût des francs vins; quoi « fachant, ceux qui ſont bien rentés la mangent pour leur faire « bonne bouche. » Belon, *Nat. des Oiſeaux.*

(h) « On voit une quantité prodigieuſe de ces oiſeaux dans les marais entre Laon, Notre-Dame-de-Lieſſe, la Fère, Péronne, « Amiens, Calais. » *Note communiquée par M. Hébert.*

(i) « C'eſt un gibier ſi fréquent en temps d'hiver, que n'avons « quaſi vu rien de plus commun par les plaines des pays méditer- « ranés. » Belon, *Nat. des Oiſeaux, page 216.*

dans toutes les parties du monde ; quelques Voyageurs éclairés en ont fait la remarque *(k)* ; on nous l'a envoyée de Cayenne, où on l'appelle *bécaſſine de Savane (l)* ; M. Frezier l'a trouvée dans les campagnes du Chili *(m)* ; elle eſt commune à la Louiſiane, où elle vient juſqu'auprès des habitations *(n)*, de même qu'au Canada *(o)* & à Saint-Domingue *(p)*. Dans l'ancien continent on la trouve depuis la Suède *(q)* & la Sibérie *(r)*, juſqu'à Ceylan *(ſ)* & au Japon *(t)* ; nous l'avons reçue du

---

(k) « Il eſt à remarquer que les bécaſſines ſe trouvent dans » beaucoup plus de pays du monde qu'aucun autre oiſeau, elles ſont communes dans preſque toute l'Europe, l'Aſie & l'Amérique. » *Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome IV, page 268.*

(l) Avec la chair de fort bon goût, cette becaſſine de la Guyane ne prend guère de graiſſe, non plus que la bécaſſe de ce pays, ſuivant M. de la Borde, elle ne pond de même que deux œufs. La diminution du nombre d'œufs à chaque ponte, paroît avoir lieu dans tous les pays où les oiſeaux les réitèrent.

(m) Voyage à la mer du Sud, *page 74.*

(n) Le Page du Pratz, *Hiſt. de la Louiſiane, tome II, page 127.*

(o) Nouvelle France, *tome III, page 155.*

(p) M. le chevalier Lefebvre Deshayes remarque, qu'un mois après leur arrivée, elles deviennent ſi graſſes, qu'elles paroiſſent auſſi peſantes que des cailles : elles reſtent dans l'île juſqu'en février.

(q) Fauna Suecica.

(r) Gmelin, *Voyage en Sibérie, tom. I, p. 218, tom. II, p. 56.*

(ſ) Knox, dans l'*Hiſt. génér. des Voyages, tom. VII, pag. 547.*

(t) Kœmpfer, *Hiſt. nat. du Japon, tom. I, pages 112 & 113.*

cap

De Seve del. N. Thomas Sculp.

LA BÉCASSINE.

cap de Bonne-eſpérance *(u)*; elle s'eſt portée ſur les terres lointaines de l'océan auſtral *(x)*; aux îles Malouines, où M. de Bougainville l'a vue, & où il remarque qu'elle a des habitudes conformes à ces lieux ſolitaires, où rien ne l'inquiète; ſon nid eſt au milieu de la campagne; on la tire aiſément, elle n'a nulle défiance & ne fait point le crochet en partant *(y)*, nouvelle preuve que les habitudes timides des animaux fugitifs devant l'homme, leur ſont imprimées par la crainte: Et cette crainte dans la bécaſſine paroît encore ſe réunir à la forte averſion qu'elle a pour l'homme, car elle eſt du nombre de ces oiſeaux qu'en aucune manière on ne peut apprivoiſer. Longolius aſſure qu'on peut élever & tenir la bécaſſe en volière, & même la nourrir pour l'engraiſſer, mais

(u) Cette bécaſſine du cap de Bonne-eſpérance eſt un peu plus grande, avec le bec encore plus long & les jambes un peu plus groſſes que la nôtre, ce qui n'empêche pas qu'on ne les reconnoiſſe très-clairement pour être de la même eſpèce; elle eſt différente d'une autre bécaſſine du Cap, qui y paroît indigène, & que nous donnerons tout-à-l'heure.

(x) « Nous trouvames vers la partie ſeptentrionale d'*Ulietea* (île voiſine de *Taïti*), des criques très-profondes, & au fond des « marais remplis d'une grande quantité de canards & de bécaſſines, « plus ſauvages que nous ne l'attendions; nous apprimes bientôt que « les Inſulaires, qui aiment à les manger, ont coutume de les pour- « ſuivre. » Forſter, *ſecond Voyage de Cook, tome I, page 434.*

(y) Voyage autour du monde, par M. de Bougainville, *tome I, in-8.° page 124.*

que la choſe a été tentée ſur la bécaſſine inutilement & ſans ſuccès (z).

Il paroît qu'il y a dans cette eſpèce une petite race comme dans celle de la bécaſſe ; car indépendamment de la petite bécaſſine ſurnommée *la ſourde*, dont nous allons parler, il s'en trouve entre celles de l'eſpèce ordinaire, de grandes & d'autres plus petites ; mais cette différence de taille, qui n'eſt accompagnée d'aucune autre, ni dans les mœurs, ni dans le plumage, n'indique tout au plus qu'une diverſité de race, ou peut-être une variété purement accidentelle & individuelle, qui ne tient point au ſexe; car on ne connoît aucune différence apparente entre le mâle & la femelle dans cette eſpèce, non plus que dans la ſuivante (a).

* LA PETITE BÉCASSINE ſurnommée LA SOURDE. (b)

Seconde eſpèce.

LA petite bécaſſine n'a que moitié de la grandeur de l'autre; *d'où vient*, dit Belon, *que les pourvoyeurs l'appellent*

(z) *Apud Aldrovand.* tom. III, pag. 478.

(a) *Mares a fœminis neque magnitudine, neque colore differunt.* Willughby, *pag.* 124.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 884.*

(b) En Anglois, *jud-cock*, *jack-ſnipe*; en Flamand, *hals-ſchnepff*; en Danois, *ror-ſneppe*; en Polonois, *kſik*; dans l'Orléanois, *becquerolle*.

deux pour un. Elle ſe cache dans les roſeaux des étangs, ſous les joncs ſecs & les glayeuls tombés au bord des eaux, elle s'y tient ſi obſtinément cachée, qu'il faut preſque marcher deſſus pour la faire lever, & qu'elle part ſous les pieds, comme ſi elle n'entendoit rien du bruit que l'on fait en venant à elle; c'eſt de-là que les chaſſeurs l'ont appelée *la ſourde;* ſon vol eſt moins rapide

---

ou *boucriolle;* & *foucault*, ſuivant M. Salerne: ce qui paroît revenir au nom obſcène que lui donnent, ſuivant Belon, les payſans des côtes. *Voyez* Nature des oiſeaux, *page 217.* En Picardie & dans le Boulonois, *hanipon*, ſuivant le même M. Salerne.

Plus petite eſpèce de bécaſſine. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, page 217. — *Cinclus quartus, gallinago minima Belonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 493, avec une très-mauvaiſe figure. — Jonſton, *Avi.* pag. 112, avec la figure priſe d'Aldrovande, tab. 53. — *Gallinago minima, ſeu tertia Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 214. — Ray, *Synopſ.* pag. 105, n.° *a* 3. — *Gallinago minima. Polonis kſik.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 295. — *Scolopax minima.* Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 4. — *Cinclus,* Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° XI. Idem, *Onomazt.* pag. 108, n.° XI. — *Scolopax minima, ex fulvo & caſtaneo colore maculata.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. XII, Sp. III. — *Die haar pudel, oder kleinſte ſchnepffe.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 4, pl. 8. — Mâle de la bécaſſine. Albin, tome III, page 36, avec une figure mal coloriée, planche 86. — *Bécot.* Salerne, *Ornithol.* pag. 325. — *Scolopax ſuperne nigro & fulvo variegata, nigro-violaceo & viridi aureo colore variante, inferne fuſco, fulvo obſcuro & albido varia; ventre albo; gutture albo fulveſcente; capite ſuperiore duplici tæniâ longitudinali dilutè fulva notato, dorſo faſciis quatuor longitudinalibus dilutè fulvis inſignito; uropygio ſplendidè violaceo, pennis albido in apice marginatis; rectricibus binis intermediis nigricantibus, fulvo marginatis, lateralibus fuſcis, fulvo variegatis.... Gallinago minor.* Briſſon, tome V, page 303.

& plus direct que celui de la grande bécassine ; sa chair n'est pas d'un goût moins délicat, & sa graisse est aussi fine ; mais l'espèce n'en paroît pas aussi nombreuse ou du moins n'est pas aussi généralement répandue : Willughby qui écrivoit en Angleterre, remarque qu'elle y est moins commune que la grande bécassine *(c)* ; Linnæus n'en fait pas mention dans le dénombrement des oiseaux de Suède ; cependant elle se trouve en Danemarck, suivant M. Brunnich *(d)*. Cette petite bécassine a le bec moins long à proportion que l'autre ; son plumage est le même, avec quelques reflets cuivreux sur le dos, & de longs traits de pinceaux roussâtres sur des plumes couchées aux côtés du dos, & qui étant alongées, soyeuses & comme effilées, ont apparemment donné lieu au nom de *haar-schnepffe* que les Allemands lui donnent, selon M. Klein.

Ces petites bécassines restent presque toute l'année & nichent dans nos marais ; leurs œufs, de même couleur que ceux de la grande bécassine, sont seulement plus petits à proportion de l'oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette. On a souvent pris cette petite bécassine pour le mâle de la grande, & Willughby corrige cette erreur populaire, en avouant qu'il le croyoit lui-même avant de les avoir comparées *(e)* ; ce qui n'a pas em-

(c) Ornithol. pag. 214.

(d) Ornithol. borealis, n.° 163.

(e) Vulgus jack *snipe, vocat marem majoris speciei erroneè credens : in quem errorem ego fui, & a D. Lister admonitus, recognovi.* Willughby, pag. 214.

pêché Albin de tomber de nouveau dans cette même erreur *(f)*.

LA BRUNETTE. (g)

Troisième espèce.

WILLUGHBY donne cet oiseau sous le nom de *dunlin*, qui peut se rendre par *brunette (h)*: il le dit indigène aux parties septentrionales de l'Angleterre *(i)*. C'est une petite bécassine de la taille de la précédente, & qui paroît en différer assez peu; elle a le ventre noirâtre ondé de blanc, & le dessus du corps tacheté de noir & d'un peu de blanc sur un fond brun-roux; du reste, elle est de la même figure & a les mêmes habitudes que notre petite bécassine; ainsi c'est une espèce très-voisine ou peut-être une simple variété de l'espèce précédente.

(f) Tome III, page 36, la figure de la petite bécassine avec ce titre: *mâle de la bécassine.*

(g) Scolopax supernè rufa, maculis nigris, & pauco albo variegata, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore maculis nigricantibus variis; medio ventre nigricante, albo undulato; rectricibus binis intermediis fuscis rufo maculatis, lateralibus fusco-albicantibus.... Gallinago Anglicana. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 309.

(h) Dun, en Anglois, signifie *brun*, de couleur obscure ou tannée; *dunlin* est un diminutif.

(i) Dunlin septentrionalium Anglorum, gallinagini minimæ par; victum in limo colligit, &c. Willughby, *Ornithol.* pag. 226. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 109.

OISEAUX ÉTRANGERS
Qui ont rapport aux BÉCASSINES.

* LA BÉCASSINE DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. (a)

Première eſpèce.

ELLE eſt un peu plus grande que notre bécaſſine commune; mais elle a le bec beaucoup moins long; les couleurs de ſon plumage ſont un peu moins ſombres; un gris-bleuâtre haché de petites ondes noires fait le fond du manteau que traverſe une ligne blanche, tirée de l'épaule au croupion; une petite zone noire marque le haut de la poitrine; le ventre eſt blanc; la tête eſt coiffée de cinq bandes, l'une rouſsâtre au ſommet, deux griſes de chaque côté, puis deux blanches qui engagent l'œil & s'étendent en arrière.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 270.*

(a) Scolopax ſupernè ſaturatè cinerea, nigricante tranſverſim ſtriata & violaceo adumbrata, infernè alba; faſciâ longitudinali in capite ſuperiore albo rufeſcente maculatâ; oculorum ambitu & tæniâ prope oculos candidis; genis, gutture & collo inferiore rufis; tæniâ in ſummo pectore tranſverſâ nigricante; faſciâ utrimque a ſcapulis verſùs uropygium albo-flavicante, maculis nigricantibus utrimque prædità; rectricibus cinereis, nigricante tranſverſim ſtriatis & flavicante maculatis.... Gallinago capitis-Bonæ-ſpei. Briſſon, Ornithol. Supplément, page 141.

* LA BÉCASSINE DE MADAGASCAR.

Seconde eſpèce.

CETTE Bécaſſine eſt très-jolie par la diſpoſition & le mélange des couleurs de ſon plumage; la tête & le cou ſont de couleur rouſſe, traverſée d'un trait blanc qui paſſe ſur l'œil, & qui eſt ſurmonté d'un trait noir; le bas du cou eſt ceint d'un large collet noir; les plumes du dos ſont noirâtres, feſtonnées de gris; le rouſsâtre, le gris, le noirâtre ſont coupés ſur les couvertures de l'aile par de petits feſtons ondoyans & ſerrés; les pennes moyennes de l'aile & celles de la queue ſont coupées tranſverſalement par bandes variées de cet agréable mélange, ſéparées par trois ou quatre rangs de taches ovales d'un beau roux-clair, encadré de noir; les grandes pennes ſont traverſées de bandes alternativement noires & rouſſes; le deſſous du corps eſt blanc. Cette bécaſſine a près de dix pouces de longueur.

** LA BÉCASSINE DE LA CHINE.

Troiſième eſpèce.

ELLE eſt un peu moins groſſe que notre grande bécaſſine, mais elle eſt un peu plus haute ſur jambes;

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 922.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.° 881.*

elle a le bec presque aussi long ; son plumage est moins sombre ; il est chamarré sur le manteau par taches assez larges & par festons, de gris-brun, de bleuâtre, de noir & de roux-clair ; la poitrine est ornée d'un large feston noir ; le dessous du corps est blanc ; le cou est piqueté de gris-blanc & de rousâtre ; & la tête est traversée de traits noirs & blancs.

LA BÉCASSINE DE MADRAS donnée par M. Brisson *(b)*, auroit assez de rapport par les couleurs, telles qu'il les décrit, avec cette bécassine de la Chine ; mais un caractère qui manque à celle-ci, est ce *doigt postérieur aussi long que ceux de devant*, que M. Brisson attribue à la bécassine de Madras, & qui, ce semble, dans les règles de la nomenclature, auroit dû lui faire exclure cet oiseau du genre des bécassines.

(b) Scolopax supernè nigricante & fulvo variegata, infernè alba; gutture & collo inferiore fulvis, maculis nigricantibus variis ; capite superiore triplici tæniâ longitudinali fusco-nigricante notato ; dorso fasciis duabus longitudinalibus fusco-nigricantibus insignito ; tæniâ transversâ in pectore nigrâ ; rectricibus nigro, fulvo & griseo variegatis . . . Gallinago Maderaspatana. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 308. Ray a donné cette bécassine ; *gallinago Maderaspatana, perdicis colore. Synopf. avi.* pag. 193, n.° 2, avec une mauvaise figure, tab. 1, fig. 2, il la nomme en Anglois *patridge-snipe ; bécasse-perdrix*, à cause de ses couleurs.

LES

LES BARGES.

DE tous ces êtres légers ſur leſquels la Nature a répandu tant de vie & de grâces, & qu'elle paroît avoir jetés à travers la grande ſcène de ſes ouvrages, pour animer le vide de l'eſpace & y produire du mouvement, les oiſeaux de marais ſont ceux qui ont eu le moins de part à ſes dons; leurs ſens ſont obtus, leur inſtinct eſt réduit aux ſenſations les plus groſſières, & leur naturel ſe borne à chercher à l'entour des marécages, leur pâture ſur la vaſe ou dans la terre fangeuſe; comme ſi ces eſpèces attachées au premier limon, n'avoient pu prendre part au progrès plus heureux & plus grand qu'ont fait ſucceſſivement toutes les autres productions de la Nature dont les développemens ſe ſont étendus & embellis par les ſoins de l'homme; tandis que ces habitans des marais ſont reſtés dans l'état imparfait de leur nature brute.

En effet, aucun d'eux n'a les grâces ni la gaieté de nos oiſeaux des champs; ils ne ſavent point, comme ceux-ci, s'amuſer, ſe réjouir enſemble, ni prendre de doux ébats entr'eux ſur la terre ou dans l'air; leur vol n'eſt qu'une fuite, une traite rapide d'un froid marécage à un autre; retenus ſur le ſol humide, ils ne peuvent comme les hôtes des bois, ſe jouer dans les rameaux, ni même s'y poſer; ils giſſent à terre & ſe tiennent à

l'ombre pendant le jour ; une vue foible, un naturel timide, leur font préférer l'obscurité de la nuit, ou la lueur des crépuscules, à la clarté du jour, & c'est moins par les yeux que par le tact ou par l'odorat qu'ils cherchent leur nourriture ; c'est ainsi que vivent les bécasses, les bécassines & la plupart des autres oiseaux de marais, entre lesquels les barges forment une petite famille, immédiatement au-dessous de celle de la bécasse, elles ont la même forme de corps ; mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, quoique conformé de même ; à pointe mousse & lisse, droit ou un peu fléchi & légèrement relevé : Gesner se trompe en leur prêtant un bec aigu & propre à darder les poissons *(a)* ; les barges ne vivent que des vers & vermisseaux qu'elles tirent du limon. On trouve dans leur gésier, des graviers, la plupart transparens, & tout semblables à ceux que contient aussi le gésier de l'avocette *(b)* ; leur voix est assez extraordinaire, car Belon la compare au bêlement étouffé d'une chèvre *(c)* ; ces oiseaux sont inquiets & partent de loin,

(a) Rostra eis recta & acuta ad victum è piscibus apta. Gesner, *Avi. verb. totanus.*

(b) Observation faite par M. Baillon, sur les barges de passage sur les côtes de Picardie, & qui lui fait penser que ces oiseaux & l'avocette viennent alors des mêmes pays.

(c) « La barge... estant soupçonneuse, & qui ne laisse approcher » les hommes guère près d'elle ; s'il advient quelquefois qu'elle s'élève » avec peur, commence à jeter un cri tel que les boucs ou chèvres font en béellant lorsqu'elles ont la gueulle pleine. » *Belon, Nat. des Oiseaux*, page 205.

& jettent un cri de frayeur en partant; ils ſont rares dans les contrées éloignées de la mer, & ils ſe plaiſent dans les marais ſalés; ils ont ſur nos côtes, & en particulier ſur celles de Picardie *(d)*, un paſſage régulier dans le mois de ſeptembre; on les voit en troupes & on les entend paſſer très-haut, le ſoir au clair de la lune; la plupart s'abattent dans les marais; la fatigue les rend alors moins fuyards; ils ne reprennent leur vol qu'avec peine, mais ils courent comme des perdrix, & le chaſſeur en les tournant, les raſſemble aſſez pour en tuer pluſieurs d'un ſeul coup; ils ne ſéjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu, & ſouvent dès le lendemain on n'en trouve plus un ſeul dans ces marais, où ils étoient la veille en ſi grand nombre; ils ne nichent pas ſur nos côtes *(e)*; leur chair eſt délicate & très-bonne à manger *(f)*.

Nous diſtinguons huit eſpèces dans le genre de ces oiſeaux.

(d) Les barges s'appellent *taterlas* en Picardie.

(e) Obſervation faite ſur les côtes de Picardie, par M. Baillon, de Montreuil-ſur-mer.

(f) « C'eſt un oyſeau ez délices des Françoys. » *Belon.*

* LA BARGE COMMUNE (g)

Première espèce.

LE plumage de cette Barge est d'un gris uniforme, à l'exception du front & de la gorge, dont la couleur est roussâtre; le ventre & le croupion sont blancs; les grandes pennes de l'aile sont noirâtres au-dehors, blanchâtres en

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 874.*

(g) Barge. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 205, avec une mauvaise figure, page 206; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 48, *a.* — *Barge gallorum.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Totanus.* Idem, pag. 431. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — Moehring, *Avi.* Gen. 88. — *Fedoa secunda, quæ eadem cum totano Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 216. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 105, n.° *a* 5. — *Barge gallorum, quam ægocephalum facit Bellonius.* Jonston, *Avi.* pag. 106. — Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 10. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° 10. — *Totanus cinereus, rostro prælongo.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 4, Sp. 1. — *Scolopax, rusticola Aldrovandi.* Klein, *Avi.* pag. 100, n.° 5. — *Scolopax rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus maculâ albâ; quatuor primis immaculatis. Limosa.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 10. — *Numenius uropygio albo, rectricibus nigris bazi albis; remigibus transversâ albâ maculâ, exceptis quatuor primis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 144. — *Limosa supernè griseo-fusca, pennis nigricantibus, ad margines maculis rufis variegatis interfertis, infernè alba, gutture albo rufescente; collo griseo & rufescente vario, lineolis longitudinalibus fuscis in imâ parte notato; pectore griseo candicante, tæniis transversis fuscis variegato; uropygio fusco; rectricibus in exortu albis, in extremitate nigris, octo intermediis apice griseis, tribus utrimque lateralibus albo in apice marginatis.... Limosa.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 262.

LA BARGE.

dedans ; les pennes moyennes & les grandes couvertures ont beaucoup de blanc ; la queue eſt noirâtre & terminée de blanc : les deux plumes extérieures ſont blanches, & le bec eſt noir à la pointe, & rougeâtre dans ſa longueur qui eſt de quatre pouces ; les pieds avec la partie nue des jambes, en ont quatre & demi ; la longueur totale de la pointe du bec au bout de la queue, eſt de ſeize pouces & de dix-huit juſqu'au bout des doigts.

M. Hébert nous a dit avoir tué quelques barges de cette eſpèce en Brie ; il paroît donc qu'elles s'abattent quelquefois dans le milieu des terres ou qu'elles y ſont pouſſées par quelque coup de vent.

* *LA BARGE ABOYEUSE. (h)*

Sèconde eſpèce.

IL faut que le cri de cet oiſeau reſſemble à un aboiement, puiſqu'il en a pris chez les Anglois le nom d'*aboyeur*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 876*, ſous le nom de *Barge griſe.*

(h) Totanus. Geſner, *Avi.* pag. 518 ; & *Icon. avi.* pag. 115. — *Totanus ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 429. — Petit corlieu *ou* aboyeur des Anglois. Albin, tome II, page 45, avec une figure mal coloriée, pl. 71. — *Glareola, barker Albini.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 12. — *Limoſa ſupernè griſeo-fuſca, maculis nigricantibus varia, infernè alba ; capite & collo ſuperioribus fuſco-nigricantibus, marginibus pennarum albidis, collo inferiore & pectore lineis longitudinalibus fuſco nigricantibus variegatis ; tæniâ ſupra oculos & uropygio candidis ;*

(*barker*), ſous lequel Albin & enſuite M. Adanſon, l'ont indiqué (*i*); la dénomination de *barge griſe* qu'elle porte dans nos planches enluminées, ne la diſtingue pas aſſez de la première eſpèce qui eſt griſe auſſi, & même plus uniformément que celle-ci, dont le manteau gris-brun eſt frangé de blanchâtre autour de chaque plume; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de blanc & de noirâtre. Cette barge diffère auſſi de la première, par la grandeur, elle n'a que quatorze pouces de longueur de la pointe du bec au bout des doigts.

Elle habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, tant de l'océan que de la méditerranée (*k*); on la trouve dans les marais ſalans, & comme les autres barges, elle eſt timide & fuit de loin; elle ne cherche auſſi ſa nourriture que pendant la nuit (*l*).

---

rectricibus albis, fuſco tranſverſim ſtriatis, lateralibus interiùs versùs exortum penitus candidis . . . Limoſa griſea. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 267.

(*i*) Supplément à l'Encyclopédie, *article* Aboyeur.

(*k*) M. Adanſon.

(*l*) Albin.

LA BARGE VARIÉE. (m)

Troisième espèce.

SI la plupart des Nomenclateurs n'avoient pas donné cette barge comme distinguée de la précédente, & sous des noms différens, nous ne ferions de toutes deux qu'une seule & même espèce; les couleurs du plumage sont les mêmes, la forme entièrement semblable, ne diffère qu'en ce que celle-ci est un peu plus grande, ce qui n'indique pas toujours une diversité d'espèces; car l'observation nous a souvent démontré que dans la même espèce il se trouve des variétés dans lesquelles le

(m) *Limosa.* Gesner, *Avi.* pag. 519. Idem, *Icon. avi.* pag. 114. *Glottis, lingulata Gazæ.* Idem, *Avi.* pag. 520. — *Limosa venetorum.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Pluvialis major.* Idem, ibid. pag. 535. — Willughby, *Ornithol.* pag. 220. — Ray, *Synopf.* pag. 106, n.° *a*, 8; & 190, n.° 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 3. Idem, *Onomazt.* pag. 109, n.° 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 415. — Marsigli, *Danub.* tom. V, pag. 48. — *Scolopax rostro recto basi inferiori rubro; pedibus virescentibus... Glottis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 9. — *Numenius pedibus virescentibus, uropygio albo, remigibus lineis albis fusciſque undulatis.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 142. — Femelle du chevalier aux pieds rouges. Albin, tome II, page 43, avec une mauvaise figure, pl. 69. — *Limosa supernè saturate fusca, marginibus pennarum albidis, infernè alba; gutture albo rufescente; collo albido, maculis longitudinalibus fuscis vario; uropygio fusco, marginibus pennarum candidis; rectricibus albis, nigricante transversim striatis..... Limosa grisea major.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 272.

bec & les jambes ſont quelquefois plus longs ou plus courts d'un demi-pouce ; tout le plumage de cette barge eſt comme celui de l'aboyeuſe, varié de blanc, & cette couleur frange & encadre le gris-brun des plumes du manteau, la queue eſt rayée de même, & le deſſous du corps eſt blanc. Les Allemands donnent à toutes deux le nom de *meer-houn ;* les Suédois les appellent *glout (n);* ces noms paroiſſent exprimer un aboiement. Seroit-ce ſur ce même nom que Geſner par une fauſſe analogie auroit pris ces barges pour l'oiſeau *glouis* d'Ariſtote, dont il a fait ailleurs une poule ſultane ou un raſle ! Albin tombe ici dans une erreur palpable, en prenant cette barge pour la femelle du chevalier aux pieds rouges.

* LA BARGE ROUSSE. (o)

Quatrième eſpèce.

ELLE eſt à peu-près de la groſſeur de l'aboyeuſe ; elle a tout le devant du corps & le cou d'un beau roux ; les

(n) *Fauna Suecica*, n.° 142.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 900.*

(o) *Totanus fulvus, maculis fuſcis.* Barrère, *Ornith.* claſ. IV, Gen. 4, Sp. 2. — *Scolopax roſtro ſubrecurvato, pedibuſque nigris, pectore ferrugineo. . . . Scolopax Lapponica.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X^a, Gen. 77, Sp. 12. — *Recurviroſtra, pectore croceo.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 138.

(*Nota.*

les plumes du manteau brunes & noirâtres, ſont légèrement frangées de blanc & de rouſſâtre; la queue eſt rayée tranſverſalement de cette dernière couleur & de brun. On voit cette barge ſur nos côtes; elle ſe trouve auſſi dans le Nord & juſqu'en Lapponie; on la retrouve en Amérique; elle a été envoyée de la baie d'Hudſon en Angleterre; c'eſt un exemple de plus de ces eſpèces aquatiques, communes aux terres du Nord des deux continens.

* LA GRANDE BARGE ROUSSE. (p)

Cinquième eſpèce.

CETTE Barge eſt en effet plus grande que la précédente; mais elle n'a de roux que le cou, & des bords rouſſâtres aux plumes noirâtres du dos; la poitrine & le

(*Nota.* M. Linnæus en rangeant cette barge à côté de l'avocette, ſous le nom de *recurviroſtra*, remarque en même temps que ſon bec n'eſt que très-foiblement fléchi ou recourbé en haut). *Red breaſted godvi.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 138. — *Limoſa ſuperne nigricans, marginibus pennarum ruſeſcentibus, inferne ferruginea; tæniâ ſupra oculos ruſeſcente, uropygio albo ruſeſcente, maculis longitudinalibus nigricantibus vario; rectricibus fuſcis, albo tranſverſim ſtriatis... Limoſa rufa.* Briſſon, *Ornith.* tome V, page 281.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 916.*

(p) *Barge, ſeu ægocephalus Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 215. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 105, n.° *a*, 4. — Marſigl. *Danub.* pag. 36. — *Glareola ægocephalus.* Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 11. — *Scolopax roſtro recto, pedibus vireſcentibus, capite colloque ruſeſcentibus; remigibus tribus nigris bazi albis.... Ægocephala.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 13. — Francolin. Albin, tome II, page 44, avec une

ventre ſont rayés tranſverſalement de noirâtre ſur fond blanc-ſale; la longueur de cette barge, du bec aux ongles, eſt de dix-ſept pouces: outre ces différences, qui paroiſſent la diſtinguer aſſez de la barge rouſſe, un Obſervateur nous aſſure que ces deux eſpèces paſſent toujours ſéparément ſur nos côtes *(q)*. La grande barge rouſſe diffère même de toutes les autres, par les mœurs, s'il eſt vrai, comme le dit Willughby, qu'elle ſe promène la tête haute ſur les plages ſablonneuſes & découvertes, ſans chercher à ſe cacher; le même Naturaliſte obſerve que c'eſt mal-à-propos qu'on lui donne en quelques endroits de la côte d'Angleterre le nom de *ſtone plover*, qui eſt proprèment celui de notre courlis de terre ou grand pluvier; mais c'eſt encore plus mal-à-propos que le Traducteur d'Albin a rendu les noms de *godwit* & *d'ægocephalus*, qui déſignent la barge, par celui de *francolin*. Cette grande barge rouſſe qui ſe trouve ſur nos côtes & ſur celles d'Angleterre, ſe porte également ſur les côtes de Barbarie. On la reconnoît dans la notice que donne le Docteur Shaw, de ſon *godwit of barbary (r)*.

figure mal coloriée, planche 70. — *Limoſa ſupernè nigricans, marginibus pennarum ruſeſcentibus, infernè ſordidè alba, maculis tranſverſis nigricantibus varia; tæniâ ſupra oculos albo-ruſeſcente; collo ruſo, infernè nigricante tranſverſim ſtriato; uropygio candido, maculis nigricantibus vario; rectricibus nigricantibus, albo tranſverſim ſtriatis. . . . Limoſa ruſa major.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 284.

(q) Obſervation faite ſur celles de Normandie.

(r) Shaw, *Travels, &c.* pag. 255.

LA BARGE ROUSSE DE LA BAIE D'HUDSON. (ſ)

Sixième eſpèce.

QUOIQU'IL y ait dans le plumage de cette Barge, comparé à celui de la précédente, des différences qui conſiſtent principalement en ce que celle-ci a plus de roux, & que même ſa taille ſoit un peu plus grande, nous ne laiſſons pas de la regarder comme eſpèce très-voiſine de celle de notre grande barge rouſſe, & peut-être même l'eſpèce eſt-elle originairement la même.

Cette barge rouſſe de la baie d'Hudſon, eſt comme l'obſerve Edwards, la plus grande eſpèce de ce genre; elle a ſeize pouces du bout du bec à celui de la queue, & dix-neuf à celui des doigts; tout ſon plumage ſur le manteau eſt d'un fond brun-roux rayé tranſverſalement de noir; les premières grandes pennes de l'aile ſont noirâtres, les ſuivantes d'un rouge-bai pointillé de noir;

(ſ) *Greater American godwit, or curlew from Hudſon's-bay.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 137. — *Scolopax roſtro recto, longo, pedibus fuſcis, remigibus ſecundariis rufis, nigro punctulatis. Fedoa.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 8. — *Limoſa ſuperne fuſco-rufeſcens, nigro tranſverſim ſtriata; infernè albo rufeſcens; tæniâ ſupra oculos, genis & gutture canidis; uropygio rufo nigricante tranſverſim ſtriato; collo inferiore & pectore rufeſcentibus, collo inferiore maculis longitudinalibus nigris, pectore maculis tranſverſis fuſcis vario; rectricibus rufis, nigro tranſverſim ſtriatis... Limoſa Americana rufa.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 287.

ceries de la queue ſont rayées tranſverſalement de cette même couleur & de roux.

* LA BARGE BRUNE. (t)

Septième eſpèce.

ELLE eſt de la taille de la barge aboyeuſe, le fond de ſa couleur eſt un brun-foncé & noirâtre, relevé de petites lignes blanchâtres, dont les plumes du cou & du dos ſont frangées, ce qui les fait paroître agréablement nuées ou écaillées; les pennes moyennes de l'aile & ſes couvertures ſont de même liſérées & pointillées de blanchâtre par les bords; ſes premières grandes pennes ne montrent en dehors qu'un brun uni; celles de la queue ſont rayées de brun & de blanc.

LA BARGE BLANCHE. (u)

Huitième eſpèce.

M. EDWARDS obſerve que le bec de cette Barge, fléchit en haut, comme celui de l'avocette, caractère

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 875.*

(t) Limoſa ſupernè fuſco-nigricans, marginibus pennarum albidis, infernè ſaturatè cinerea, albo variegata; vertice cinereo nigricante; uropygio candido, rectricibus binis intermediis fuſco-nigricantibus, candicante tranſverſim ſtriatis, lateralibus fuſcis, albo tranſverſim ſtriatis... Limoſa fuſca. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 276.

(u) White godwit, from Hudſon's-bay. Edwards, *Hiſt. of Birds,*

dont la plupart des barges portent quelque légère trace; mais qui eſt fortement marqué dans celle-ci; elle eſt à peu-près de la taille de la barge rouſſe; ſon bec, noir à la pointe, eſt orangé dans le reſte de ſa longueur; tout le plumage eſt blanc à l'exception d'une teinte de jaunâtre ſur les grandes pennes de l'aile & de la queue. Edwards croit que le plumage blanc eſt la livrée de ces oiſeaux à la baie d'Hudſon, & qu'ils reprennent leurs plumes brunes en été.

Au reſte, il paroît que pluſieurs eſpèces de barges ſont deſcendues plus avant dans les terres de l'Amérique, & qu'elles ſont parvenues juſqu'aux contrées méridionales; car Sloane place à la Jamaïque, notre troiſième eſpèce *(x)*; & Fernandez ſemble déſigner deux barges dans la nouvelle Eſpagne, par les noms de *chiquatototl*, oiſeau *ſemblable à notre bécaſſe (y)*, & *elotototl*, oiſeau du même genre, qui ſe tient à terre ſous les tiges de mays *(z)*.

---

tom. III, pag. & pl. 139, figure poſtérieure. — *Limoſa candida; marginibus alarum, remigibus majoribus, rectricibuſque albo-flavicantibus... Limoſa candida.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 290.

(x) Glottis, ſeu pluvialis major Aldrovandi. Sloane, *Jamaïc.* pag. 317, n.° 9.

(y) Avi. nov. Hiſp. pag. 47, cap. 168.

(z) Elotototl, ſeu avis bazis ſpicæ mayſi. Ibid. pag. 48, cap. 169.

LES CHEVALIERS.

« Les François, dit Belon, voyant un oyſillon haut » encruché ſur ſes jambes, quaſi comme eſtant à cheval, l'ont nommé *chevalier.* » Il ſeroit difficile de trouver à ce nom d'autre étymologie : les oiſeaux chevaliers ſont en effet fort haut montés ; ils ſont plus petits de corps que les barges, & néanmoins ils ont les pieds tout auſſi longs : leur bec plus raccourci, eſt au reſte conformé de même, & dans la nombreuſe ſuite des eſpèces diverſes qui de la bécaſſe, deſcendent juſqu'au cincle ; c'eſt après les barges que doivent ſe placer les chevaliers : comme elles, ils vivent dans les prairies humides & dans les endroits marécageux ; mais ils fréquentent auſſi les bords des étangs & des rivières, entrant dans l'eau juſqu'au-deſſus des genoux *(a)* ; ſur les rivages ils courent avec viteſſe, *& telle petite corpulence*, dit Belon, *montée deſſus ſi hautes échaſſes, chemine gaiment & court moult légèrement.* Les vermiſſeaux ſont leur pâture ordinaire ; en temps de ſéchereſſe, ils ſe rabattent ſur les inſectes de terre, & prennent des ſcarabées, des mouches, &c.

Leur chair eſt eſtimée *(b)*, mais c'eſt un mets aſſez rare, car ils ne ſont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils ne ſe laiſſent approcher que difficilement.

Nous connoiſſons ſix eſpèces de ces oiſeaux.

(a) Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 207.
(b) Idem, ibidem.

* LE CHEVALIER COMMUN. (c)

Première espèce.

IL paroît être de la grosseur du pluvier doré, parce qu'il est fort garni de plumes, & en général les chevaliers sont moins charnus qu'ils ne semblent l'être ; celui-ci a près d'un pied du bec à la queue, & un peu plus du bec aux ongles : presque tout son plumage est nué de gris-blanc & de roussâtre ; toutes les plumes sont frangées de ces deux couleurs & noirâtres dans le milieu ; ces mêmes couleurs de blanc & de roussâtre sont finement pointillées sur la tête, & s'étendent sur l'aile dont elles bordent les petites plumes ; les grandes sont noirâtres ; le dessous du corps & le croupion sont blancs ; M. Brisson dit que les pieds de cet oiseau sont d'un rouge-pâle ; & en conséquence, il lui applique des phrases qui conviennent mieux à l'oiseau de l'espèce suivante *(d)* ; il se

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 844.*

(c) Tringa pennis in medio fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba ; collo inferiore griseo, marginibus pennarum albidis ; rectricibus griseo-fuscis, albido in apice marginatis, quatuor intermediis & binis utrimque extimis nigricante transversim striatis ; pedibus dilutè rubris.... Totanus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 188.

(d) Erythropus major. Gesner, *Icon. avi.* pag. 101, avec une très-mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ primum genus, quod vulgò germanicè vocant rothein, id est erythropodem.* Idem, *Avi.* pag. 504, avec la même figure. — *Gallinula erythropos major ornithologi.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 553, avec une figure méconnoissable. — *Gallinula*

pourroit auſſi qu'il y eût variété dans celle-ci, puiſque le chevalier repréſenté dans nos planches enluminées, a les pieds gris ou noirâtres, de même que le bec.

C'eſt ſur un rapport aſſez léger de reſſemblance dans les couleurs, que Belon a cru reconnoître le chevalier dans le *calidris* d'Ariſtote *(e)*. Le chevalier fréquente les bords des rivières, ſe trouve même quelquefois ſur nos étangs, mais plus ordinairement ſur les rivages de la mer. On en voit dans quelques-unes de nos provinces de France, & particulièrement en Lorraine; on en voit auſſi ſur toutes les plages ſablonneuſes des côtes d'Angleterre; il s'eſt porté juſqu'en Suède *(f)*, en Danemarck & même en Norwège *(g)*.

---

erythropus major. Jonſton, *Avi.* pag. 110, avec la mauvaiſe figure d'Aldrovande copiée, tab. 31. — *Gallinula erythropus major Geſneri Aldrovando.* Willughby, *Ornithol.* pag. 221. — *Gallinula erythropus major Geſneri.* Ray, *Synopſ. avi.* pag. 107, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, pag. 19. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 50, avec une très-mauvaiſe figure, tab. 23. — *Gallinula erythropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 2. Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 2. — *Glareola prima.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 281. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Glareola prima Schwenckfeldii, erythropus primus Geſneri; redshanca Turneri.* Rzacz. *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 383.

(e) « Il nous a ſemblé que c'eſt lui qu'Ariſtote a nommé *calidris;* » car au troiſième chapitre du huitième livre des animaux, il dit: *Quinetiam calidris, cui cinereus color diſtinctus variè.* » Nat. des Oiſeaux, page 207.

(f) Fauna Suecica.

(g) Totanus, danis rodbeene, Norwegis, lare-tite, lare-titring. Brunnich. Ornithol. boreal. n.° 157.

* LE

* LE

CHEVALIER AUX PIEDS ROUGES. (h)

Seconde espèce.

LES pieds rouges de ce bel oiseau le rendent d'autant plus remarquable, qu'il a plus de la moitié de la jambe nue; son bec noirâtre à la pointe, est du même rouge vif à la racine; ce chevalier est de la même grandeur & figure que le précédent; son plumage est blanc sous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 845*, sous le nom de *Gambette*.

(h) *Chevalier rouge.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 207, avec une figure reconnoissable, page 208; la même, *Portraits d'oiseaux*, page 56, *b*. — *Calidris Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 431. — Jonston, *Avi.* pag. 108. — *Calidris Bellonii, fedoa.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° v. Idem, *Onomazt.* pag. 106, n.° v. — *Chevalier.* Gesner, *Avi.* pag. 795. — *Calidris nigra, quæ gambetta.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 434. — *Gambetta Aldrovandi.* Willughby, *Ornit.* pag. 222. — Ray, *Synopf. avi.* pag. 107, n.° 2. — *Totanus alter.* Idem, pag. 106, n.° 11. — Willughby, pag. 221. — *Gambetta italis dicta.* — Jonston, *Avi.* pag. 109. — *Glareola alia, primæ similis, pedibus ex luteo rubentibus.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 1. — *Scolopax, roſtro recto, basi rubro, pedibus coccineis remigibus ſecundariis albis..... Totanus.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 77, Sp. 4. — *Tringa roſtro nigro baſi rubrâ, pedibus coccineis.* Fauna Suecica, n.° 149. — *Chevalier aux pieds rouges.* Albin, tome II, page 43, avec une figure mal coloriée, pl. 68. — *Tringa pennis in medio fuſcis ad margines griſeis ſupernè veſtita, infernè alba, maculis griſeo-fuſcis varia, uropygio candido; rectricibus griſeo-fuſcis, nigricante tranſverſim ſtriatis, albo in apice marginatis; pedibus rubris... Totanus ruber.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 192.

le ventre ; légèrement ondé de gris & de roussâtre sur la poitrine & le devant du cou ; varié sur le dos, de roux & de noirâtre par petites bandes transversales bien marquées sur les petites pennes de l'aile, dont les grandes sont noirâtres.

C'est certainement de cette espèce que Belon a parlé sous le nom de *chevalier rouge ;* quoique M. Brisson, en appliquant cette dénomination à sa seconde espèce, la rapporte en même temps à sa première notice de Belon. M. Ray n'a pas mieux connu cet oiseau, quand il soupçonne que ce pourroit être le même que la grande barge grise *(i)*.

Le chevalier aux pieds rouges, s'appelle *courrier* sur la Saône ; il est connu en Lorraine *(k)* & dans l'Orléanois, où néanmoins il est assez rare *(l)* ; M. Hébert nous dit en avoir vu dans la Brie en avril ; il se pose sur les étangs, dans les endroits où l'eau n'est pas bien haute ; il a la voix agréable & un petit sifflet semblable à celui du bécasseau. C'est le même oiseau qui est connu dans le Boulonois, sous le nom de *gambette (m)*, nom dérivé de la hauteur de ses jambes. On trouve aussi cet oiseau en Suède *(n)*, & il se pourroit qu'il eût, comme plusieurs

(i) Synopf. avi. pag. 106, n.° 11.

(k) M. Lottinger.

(l) Ornithologie de Salerne, *page 331.*

(m) Gambetta. Aldrovande ; *voyez* la nomenclature.

(n) Fauna Suecica, n.° 149.

DeSeve, Del.

L. Legrand Sculp.

LE CHEVALIER *aux pieds rouges.*

autres, passé d'un continent à l'autre. L'*yacatopil* du Mexique de Fernandez paroît être fort voisin de notre chevalier aux pieds rouges, tant par les dimensions que par les couleurs *(o)*; il faut même que quelques espèces de ce genre se soient portées plus avant dans les contrées de l'Amérique, puisque Dutertre compte le chevalier au nombre des oiseaux de la Guadeloupe *(p)*, & que Labat l'a reconnu dans la multitude de ceux de l'île d'*Aves (q)*; d'autre part, un de nos Correspondans *(r)* nous assure en avoir vu à Cayenne & à la Martinique en grand nombre; ainsi nous ne pouvons douter que ces oiseaux ne soient répandus dans presque toutes les contrées tempérées & chaudes des deux continens.

(o) Yacatopil, seu rostrum sudis, avis est columbi silvestris magnitudine, rostro quatuor digitos longo, tenui . . . cruribus luteis. Color universi corporis, ex albo, cinereo, nigro & fusco permixtus est . . . advena lacui Mexicano..... vescitur vermibus . . . ad gallinulas referenda. Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* pag. 29, cap. 69.

(p) Tome II, page 277.

(q) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page 28.*

(r) M. de la Borde.

* LE CHEVALIER RAYÉ. (s)

Troisième espèce.

IL est à peu-près de la taille de la grande bécassine ; tout son manteau, sur fond gris & mêlé de roussâtre, est rayé de traits noirâtres, couchés transversalement ; la queue est coupée de même sur fond blanc ; le cou porte les mêmes couleurs, excepté que les pinceaux bruns y sont tracés le long de la tige des plumes ; le bec noir à sa pointe, est à sa racine d'un rouge tendre ainsi que les pieds. Nous rapporterons à cette espèce, le *chevalier tacheté* de M. Brisson *(t)*, qui ne paroît être qu'une très-légère variété *(u)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 827.*

(s) Tringa pennis griseo-fuscis, fusco-nigricante transversim striatis supernè vestita, infernè alba ; tæniis aliis transversis, aliis longitudinalibus fuscis varia ; collo fusco, marginibus pennarum in collo superiore albo-rufescentibus, in collo inferiore albis ; uropygio candido ; rectricibus albis, fusco-nigricante transversim striatis, binis intermediis in albo colore griseo-fusco maculatis ; pedibus pallidè rubris... Totanus striatus. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 196.

(t) Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines griseo-rufescentibus supernè vestita, infernè alba, maculis nigricantibus varia ; uropygio & imo ventre candidis, lateribus rectricibusque albo & nigricante transversim striatis ; pedibus rubris..... Totanus nævius. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 200.

(u) Comparez les figures dans cet Auteur même ; *ibid.* pl. 18, fig. 1 & 2.

* LE CHEVALIER VARIÉ. (x)

Quatrième espèce.

CE Chevalier qui est le même que le *chevalier cendré* de M. Brisson, nous paroît mieux désigné par l'épithète de *varié*, puisque suivant la phrase même de cet Académicien, il a dans le plumage autant de noirâtre & de roux que de gris; la première couleur couvre le dessus de la tête & le dos, dont les plumes sont bordées de la seconde, c'est-à-dire de roux; les ailes sont également noirâtres & frangées de blanc ou de roussâtre; ces teintes se mêlent à du gris sur tout le devant du corps; les pieds

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 300.*

(x) *Chevalier noir.* Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 208. — *Calidris nigra Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 432. — Jonston, *Avi.* pag. 109. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 2. Idem, *Onomast.* pag. 107, n.° 2. — *Charadrius nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. IV, Gen. 10, Sp. 3. — *Tringa rostro lævi, pedibus fuscis, remigibus fuscis; rachi primâ niveâ.....* *Tringa littorea.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 12. — *Tringa remigibus fuscis, primâ rachi nivea.* Idem, *Fauna Suecica*, n.° 151. — Héron blanc de M. Oldham. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 89. — *Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis supernè vestita, infernè albo-rufescens; vertice nigricante; collo inferiore & pectore griseo-rufescentibus; uropygio cinereo-fusco, maculis nigricantibus vario; rectricibus splendidè griseo fuscis, versùs apicem tæniâ nigricante circumferentiæ parallela notatis, in apice rufescente marginatis, octo intermediis versùs apicem exteriùs rufescente maculatis; pedibus saturatè cinereis... Totanus cinereus.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 203.

& le bec ſont noirs; ce qui a donné lieu à Belon d'appeler cet oiſeau *chevalier noir*, par oppoſition à celui qui a les pieds rouges; tous deux ſont de la même groſſeur, mais celui-ci a les jambes moins hautes.

Il paroît que cet oiſeau fait ſon nid de fort bonne heure, & qu'il revient dans nos contrées avant le printemps; car Belon dit que dès la fin d'avril, on apporte de leurs petits, dont le plumage reſſemble alors beaucoup à celui du raſle, & *qu'autrement on n'a point accoutumé de voir ces chevaliers, ſinon en hiver (y)*. Au reſte ils ne nichent pas également ſur toutes nos côtes de France: par exemple, nous ſommes bien informés qu'ils ne font que paſſer en Picardie; ils y ſont amenés par le vent de nord-eſt, au mois de mars avec les barges; ils y font peu de ſéjour, & ne repaſſent qu'au mois de ſeptembre. Ils ont quelques habitudes ſemblables à celles des bécaſſines, quoiqu'ils aillent moins de nuit; & qu'ils ſe promènent davantage pendant le jour; on les prend de même au rejetoir *(z)*. Linnæus dit que cette eſpèce ſe trouve en

(y) Nature des Oiſeaux, *page 208*.

(z) M. Baillon qui nous communique ces faits, y joint l'obſervation ſuivante ſur un de ces oiſeaux qu'il a fait nourrir. « J'en ai gardé un » petit, l'an paſſé, dans mon jardin plus de quatre mois; j'ai remarqué » que dans les temps de ſéchereſſe, il prenoit des mouches, des ſca- » rabées & d'autres inſectes, ſans doute à défaut de vers; il mangeoit » auſſi du pain trempé dans l'eau, mais il falloit qu'il y eût été macéré » pendant un jour. La mue lui a donné, au mois d'août, de nouvelles » plumes aux ailes, & il eſt parti au mois de ſeptembre; il étoit devenu » familier, au point de ſuivre pas à pas le jardinier lorſqu'il avoit ſa

Suède; Albin, par une mépriſe inconcevable, appelle *héron blanc* ce chevalier, dont la plus grande partie du plumage eſt noirâtre, & qui dans aucune partie de ſa forme n'a de reſſemblance au héron.

LE CHEVALIER BLANC (a)

Cinquième eſpèce.

CE Chevalier ſe trouve à la baie d'Hudſon; il eſt à peu-près de la taille du chevalier, *première eſpèce*; tout ſon plumage eſt blanc, le bec & les pieds ſont orangés.

Edwards penſe que ces oiſeaux ſont du nombre de ceux que le froid de l'hiver fait blanchir dans le nord; & qu'en été ils reprennent leur couleur brune; couleur dont les grandes pennes des ailes & de la queue, dans la figure de cet auteur, préſentent encore une teinte, & qui ſe marque par petites ondes ſur le manteau.

---

bèche; il accouroit dès qu'il voyoit arracher une plante d'herbe, « pour prendre les vers qui ſe découvroient; auſſitôt qu'il avoit mangé, « il couroit ſe laver dans une jatte remplie d'eau: je ne lui ai jamais « vu de terre sèche ſur le bec ou aux jambes; cet acte de propreté « eſt commun à tous les vermivores. »

(a) *White red-shank, or pool-ſnipe.* Edwards, tom. III, pag. & pl. 139, figure antérieure. — *Tringa candida, maculis tranſverſis griſeo-rufeſcentibus ſupernè variegata; remigibus majoribus griſeis, rectricibus candidis, griſeo-rufeſcente tranſverſim ſtriatis; pedibus aurantiis.....* *Totanus candidus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 207.

LE CHEVALIER VERT. (b)

Sixième espèce.

ALBIN après avoir appelé ce chevalier, *râle d'eau de Bengale*, le fait venir des *Indes occidentales*; la figure qu'il en donne est très-mauvaise; on y reconnoît cependant le bec & les jambes d'un chevalier; suivant la notice, ses couleurs ont une teinte de vert sur le dos & sur l'aile, excepté les trois ou quatre premières pennes qui sont pourprées & coupées de taches orangées; il y a du brun sur le cou & les côtés de la tête, & du blanc à son sommet ainsi qu'à la poitrine.

(b) Râle d'eau de Bengale. *Albin, tome III, page 38*, avec une figure très-mal coloriée, planche 90. — *Rallus aquaticus Bengalensis.* Klein, *Avi.* pag. 104, n.° 5. — *Rallus corpore, vertice, oculisque albis, capite colloque nigris, alis dorsoque viridibus, remigibus primariis rubro maculatis... Rallus Bengalensis.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 83, Sp. 4. — *Tringa supernè viridis, infernè alba; capite ad latera, gutture & collo saturatè fuscis; vertice, oculorum ambitu & uropygio candidis; rectricibus purpureis, maculis aurantiis variegatis; pedibus luteo-virideſcentibus... Totanus Bengalensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 209.

* LES COMBATTANS (a) vulgairement PAONS DE MER.

IL eſt peut-être bizarre de donner à des animaux, un nom qui ne paroît fait que pour l'homme en guerre; mais ces oiſeaux nous imitent; non-ſeulement ils ſe livrent entr'eux des combats ſeul-à-ſeul, des aſſauts corps-à-corps, mais ils combattent auſſi en troupes réglées,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 305*, le mâle ſous le nom de *Paon de mer*; & *n.° 306*, la femelle.

(a) Sur nos côtes de Picardie, *paon de marais*, *groſſe gorge* ou *cotteret garu*; en Flamand, *kemperkens*, (*combattant* ou *duelliſte*); en Anglois, *ruffe* (le mâle), *reeve* (la femelle); en Suédois & en Danois, *brunshane* (le mâle lorſqu'il porte ſa crinière au printemps, & lorſqu'il l'a perdue après la mue, *ſtaal-ſneppe*; en Polonois, *ptak bitny*.

Avis pugnax kemperkens belgis. Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 413, avec pluſieurs figures différentes; voyez ci-après. — *Avis pugnax.* Jonſton, *Avi.* pag. 105, avec des figures empruntées d'Aldrovande. — Willughby, *Ornithol.* pag. 224, avec des figures aſſez exactes du mâle & de la femelle. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 107, n.° *a*, 3. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* pag. 367. — Charleton, *Exercit.* pag. 110, n.° v. Idem, *Onomazt.* pag. 104, n.° v. — Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 52, avec une figure peu exacte. — *Glareola pugnax*, Klein, *Avi.* pag. 102, n.° 10. — *Philomachus.* Moehring, *Avi.* Gen. 93. — *Tringa pedibus rubris, rectricibus tribus lateralibus immaculatis; facie papillis granulatis carneis... Pugnax.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 1. — *Tringa facie papillis granulatis minimis carneis, roſtro pedibuſque rubris.* Idem, *Fauna Succica*, n.° 145. — *Pugnax*, Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.os 168 & 169. — *Tringa pugnax, roſtro*

ordonnées & marchant l'une contre l'autre *(b)*; ces phalanges ne ſont compoſées que de mâles, qu'on prétend être dans cette eſpèce beaucoup plus nombreux que les femelles *(c)*; celles-ci attendent à part la fin de la bataille, & reſtent le prix de la victoire; l'amour paroît donc être la cauſe de ces combats, les ſeuls que doive avouer la Nature, puiſqu'elle les occaſionne & les rend néceſſaires par un de ſes excès, c'eſt-à-dire, par la diſproportion qu'elle a mis dans le nombre des mâles & des femelles de cette eſpèce.

Chaque printemps, ces oiſeaux arrivent par grandes bandes, ſur les côtes de Hollande, de Flandre & d'Angleterre, & dans tous ces pays, on croit qu'ils viennent

---

pedibuſque rubris, rectricibus lateralibus immaculatis, facie papillis granulatis carneis. Muller, *Zoolog. Dan.* n.° 191. — *Streit ſchnepfe, oder kampfhoehnlein.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 4, pl. 9, 10, 11 & 12; mais M. Friſch ſe trompe en donnant ſa figure 10 pour la femelle qui ne doit point porter de crinière. — *Heron étoilé* ou *blanc.* Albin, *tome I, page 64*, avec de mauvaiſes figures coloriées du mâle & de la femelle, planches 72 & 73. — *Tringa verſicolor (capite anteriore papilloſo, pennis in collo inferiore longiſſimis*, mas); *rectricibus lateralibus griſeo-fuſcis . . . . . Pugnax.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 240.

(b) Interdiu turmatim volitant, illico dimicantes ubi ſe in terram demittunt. Klein, *Avi.* pag. 102.

(c) Mares ex his plurimos eſſe, paucas fœminas, ideòque mares initio invicem accerrimo prælio ſeſe mutuo occidere, donec cum fœminis numero pares evaſerint, & ſinguli ſingulis conjungi poſſint. Aldrovande, tom. III, pag. 413.

des contrées plus au nord ; on les connoît auſſi ſur les côtes de la mer d'Allemagne, & ils ſont en grand nombre en Suède, & particulièrement en Scanie *(d)* ; il s'en trouve de même en Danemarck juſqu'en Norwège *(e)*, & Muller dit en avoir reçu trois de Finmarchie. L'on ne ſait pas où ces oiſeaux ſe retirent pour paſſer l'hiver *(f)* ; comme ils nous arrivent régulièrement au printemps & qu'ils ſéjournent ſur nos côtes pendant deux ou trois mois, il paroît qu'ils cherchent les climats tempérés ; & ſi les Obſervateurs n'aſſuroient pas qu'ils viennent du côté du nord, on ſeroit bien fondé à préſumer qu'ils arrivent au contraire des contrées du midi ; cela me fait ſoupçonner qu'il en eſt de ces oiſeaux combattans, comme des bécaſſes, que l'on a dit venir de l'eſt, & s'en retourner à l'oueſt ou au ſud, tandis qu'elles ne ſont que deſcendre des montagnes dans les plaines ou remonter de la plaine aux montagnes. Les combattans peuvent de même ne pas venir de loin, & ſe tenir en différens endroits de la même contrée, dans les différentes ſaiſons ; & comme ce qu'ils ont de ſingulier, je veux dire leurs combats & leur plumage de guerre, ne ſe voient qu'au printemps, il eſt très-poſſible qu'ils paſſent en d'autres

(d) *Fauna Suecica.*

(e) *Zoolog. Danic.* pag. 24.

(f) Charleton dit *(Onomazt. pag. 104)*, *quot annis immenſo numero ex ſeptentrione in paludes agri Lincolinenſis advolant, & poſt tres menſes diſcedunt neſcio quò.*

temps ſans être remarqués, & peut-être en compagnie des maubèches ou des chevaliers, avec leſquels ils ont beaucoup de rapports & même de reſſemblances.

Les combattans ſont de la taille du chevalier aux pieds rouges, un peu moins hauts ſur jambes; ils ont le bec de la même forme, mais plus court; les femelles ſont ordinairement plus petites que les mâles *(g)*, & ſe reſſemblent par le plumage qui eſt blanc, mélangé de brun ſur le manteau; mais les mâles ſont au printemps ſi différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiſeau d'eſpèce particulière; de plus de cent qui furent comparés devant M. Klein, chez le Gouverneur de Scanie, on n'en trouva pas deux qui fuſſent entièrement ſemblables *(h)*; ils différoient ou par la taille, ou par les couleurs, ou par la forme & le volume de ce gros collier en forme d'une crinière épaiſſe de plumes enflées qu'ils portent autour du cou: ces plumes ne naiſſent qu'au commencement du printemps, & ne ſubſiſtent qu'autant que durent les amours; mais indépendamment de cette production de ſurcroît dans ce temps, la ſurabondance des molécules organiques, ſe manifeſte encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & ſanguinolentes, qui s'élèvent ſur le devant de la tête & à l'entour des yeux *(i)*; cette double production

(g) Rzaczynski.

(h) *Ordo avium, page 102.*

(i) *In mare facies infinitis parvis papillis carneis aſperſa.* Linnæus, Faun. Suec.

ſuppoſe dans ces oiſeaux, une ſi grande énergie des puiſſances productrices, qu'elle leur donne, pour ainſi dire, une autre forme plus avantageuſe, plus forte, plus fière qu'ils ne perdent qu'après avoir épuiſé partie de leurs forces dans les combats, & répandu ce ſurcroît de vie dans leurs amours. « Je ne connois pas d'oiſeau, nous écrit M. Baillon, en qui le phyſique de l'amour paroiſſe « plus puiſſant que dans celui-ci; aucun n'a les teſticules « auſſi forts par rapport à ſa taille; ceux du combattant ont « chacun près de ſix lignes de diamètre, & un pouce ou « plus de longueur; le reſte de l'appareil des parties géni- « tales, eſt également dilaté dans le temps des amours; on « peut de-là concevoir quelle doit être ſon ardeur guerrière, « puiſqu'elle eſt produite par ſon ardeur amoureuſe & « qu'elle s'exerce contre ſes rivaux. J'ai ſouvent ſuivi ces « oiſeaux dans nos marais (de baſſe Picardie), où ils arrivent « au mois d'avril, avec les chevaliers, mais en moindre « nombre; leur premier ſoin eſt de s'apparier, ou plutôt de « ſe diſputer les femelles; celles-ci, par de petits cris en- « flamment l'ardeur des combattans, ſouvent la lutte eſt « longue, & quelquefois ſanglante; le vaincu prend la fuite, « mais le cri de la première femelle qu'il entend, lui fait « oublier ſa défaite, prêt à entrer en lice de nouveau, ſi « quelque antagoniſte ſe préſente; cette petite guerre ſe « renouvelle tous les jours le matin & le ſoir, juſqu'au « départ de ces oiſeaux, qui a lieu dans le courant de mai, « car il ne nous reſte que quelques traîneurs, & l'on n'a « jamais trouvé de leurs nids dans nos marais ».

Cet Obſervateur exact & très-inſtruit, remarque qu'ils partent de Picardie par les vents de ſud & de ſud-eſt, qui les portent ſur les côtes d'Angleterre, où en effet, on ſait qu'ils nichent en très-grand nombre, particulièrement dans le comté de Lincoln; on y en fait même une petite chaſſe: l'Oiſeleur ſaiſit l'inſtant où ces oiſeaux ſe battent, pour leur jeter ſon filet *(k)*; & on eſt dans l'uſage de les engraiſſer en les nourriſſant avec du lait & de la mie de pain; mais on eſt obligé pour les rendre tranquilles de les tenir renfermés dans des endroits obſcurs, car auſſi-tôt qu'ils voient la lumière ils ſe battent *(l)*; ainſi l'eſclavage ne peut rien diminuer de leur humeur guerrière; dans les volières où on les renferme, ils vont préſenter le défi à tous les autres oiſeaux *(m)*; s'il eſt un coin de gazon vert, ils ſe battent à qui l'occupera *(n)*; & comme s'ils ſe piquoient de gloire, ils ne ſe montrent jamais plus animés que quand il y a des ſpectateurs *(o)*. La crinière des mâles eſt non-ſeulement

(k) Willughby.

(l) Idem.

(m) Il y a à la Chine des oiſeaux qu'on nomme *oiſeaux de combat*, & que les Chinois nourriſſent, non pour chanter, mais pour donner le ſpectacle de petits combats qu'ils ſe livrent avec acharnement. *Voyez l'hiſtoire générale des Voyages, tome VI, page 487.* Il n'y a pas pourtant d'apparence que ce ſoient ici nos combattans, puiſque ces oiſeaux chinois ne ſont pas, dit-on, plus gros que des linots.

(n) Klein.

(o) *Pugnare incipiunt*, dit Willughby, *præſertim ſi oſtat quiſpiam.*

De Sève del

LE COMBATTANT ou PAON DE MER *en amour*.

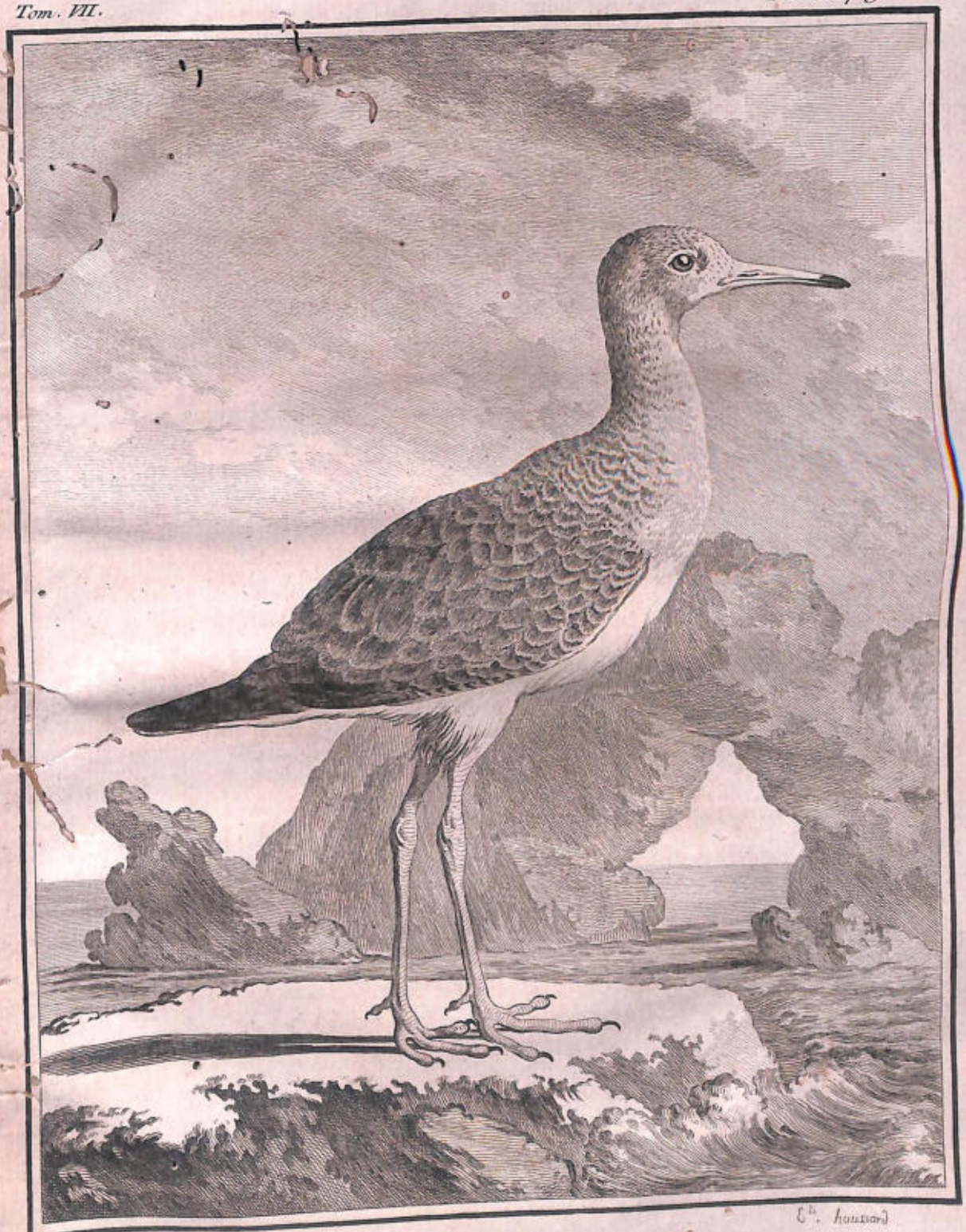
M.P. rouw Tardieu Sculp

pour eux un parement de guerre ; mais une sorte d'armure, un vrai plastron, qui peut parer les coups ; les plumes en sont longues, fortes & ferrées ; ils les hérissent d'une manière menaçante lorsqu'ils s'attaquent, & c'est sur-tout par les couleurs de cette livrée de combat qu'ils diffèrent entr'eux ; elle est rousse dans les uns, grise dans d'autres, blanche dans quelques-uns, & d'un beau noir-violet chatoyant coupé de taches rousses dans les autres ; la livrée blanche est la plus rare : ce panache d'amour ou de guerre, ne varie pas moins par la forme que par les couleurs, durant tout le temps de son accroissement ; on peut voir dans Aldrovande les huit figures qu'il donne de ces oiseaux avec leurs différentes crinières *(p)*.

Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à ces oiseaux vers la fin de juin, comme si la Nature ne les avoit parés & munis que pour la saison de l'amour & des combats ; les tubercules vermeils qui couvroient leur tête, pâlissent & s'oblitèrent, & ensuite elle se recouvre de plumes ; dans cet état on ne distingue plus guère les mâles

(p) Au reste, de ces huit figures que donne Aldrovande, sur des dessins que le comte d'Aremberg lui avoit envoyés de Flandre, l'une paroît être la femelle, cinq autres des mâles dans différens périodes de mue ou d'accroissement de leur crinière ; & la huitième à laquelle Aldrovande trouve lui-même quelque chose de monstrueux, ou du moins d'absolument étranger à l'espèce du combattant, paroît n'être qu'une mauvaise figure du grèbe cornu, que ce Naturaliste n'a pas connu, & dont nous parlerons dans la suite.

des femelles, & tous enſemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a ſeule ſuffi pour qu'Aldrovande les ait rapprochés de ces oiſeaux; mais la taille & la conformation entière des combattans eſt ſi différente, qu'ils ſont très-éloignés de toutes les eſpèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les *maubèches*.



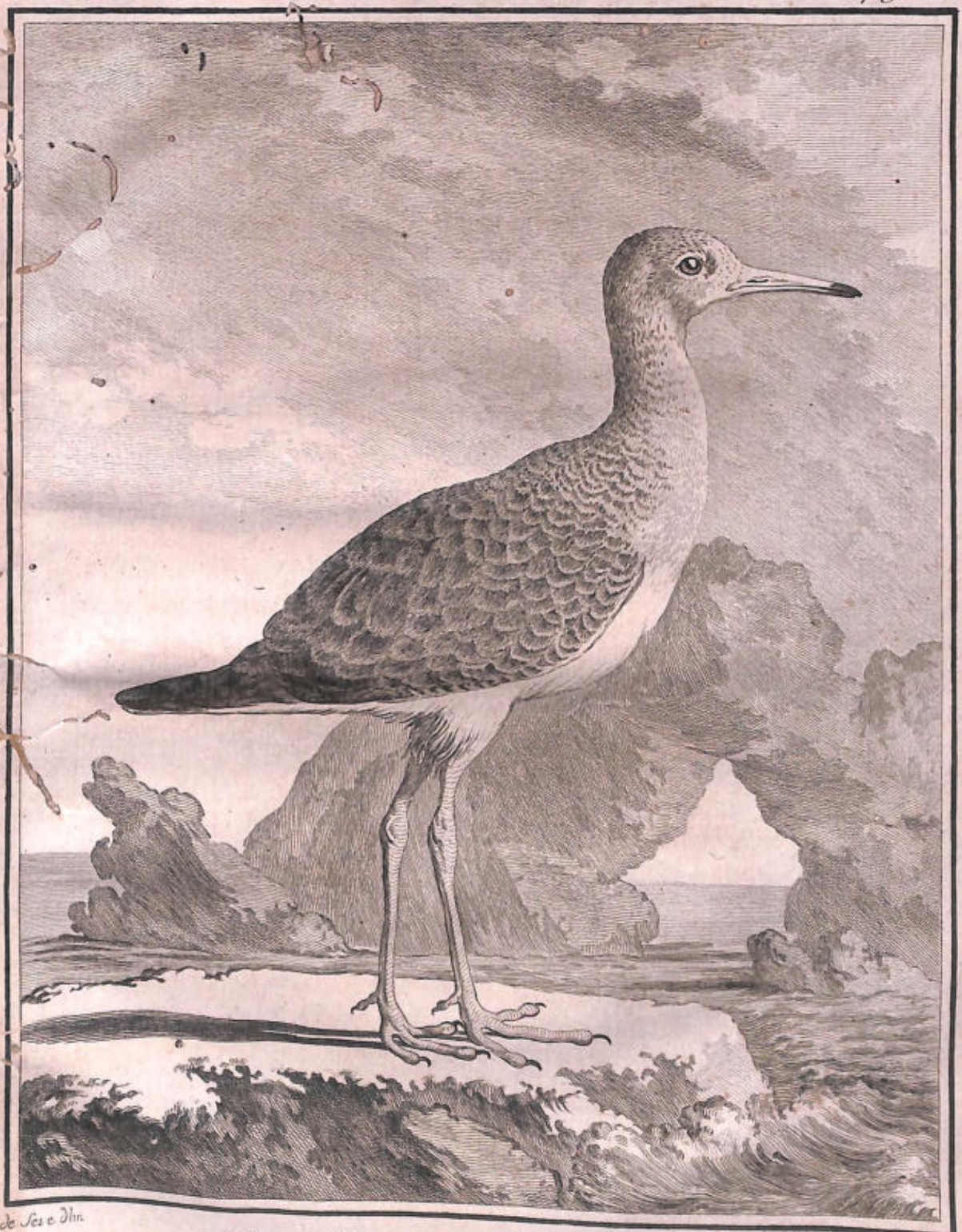
de Sève Jun.

Ch. Haussard

LE COMBATTANT ou PAON DE MER, *en mue*.

des femelles, & tous enſemble partent alors des lieux où ils ont fait leurs nids & leur ponte; ils nichent en troupes comme les hérons, & cette habitude commune a ſeule ſuffi pour qu'Aldrovande les ait rapprochés de ces oiſeaux; mais la taille & la conformation entière des combattans eſt ſi différente, qu'ils ſont très-éloignés de toutes les eſpèces de hérons; & l'on doit, comme nous l'avons déjà dit, les placer entre les chevaliers & les maubèches.

LES



de Ses e. Hn.

LE COMBATTANT ou PAON DE MER, *en mue*.

Ch. Haussard

LES MAUBÈCHES.

DANS l'ordre des petits oiſeaux de rivages, on pourroit placer les maubèches après les chevaliers & avant le bécaſſeau; elles ſont un peu plus groſſes que ce dernier, & moins grandes que les premiers; elles ont le bec plus court; leurs jambes ſont moins hautes; & leur taille, plus raccourcie, paroît plus épaiſſe que celle des chevaliers: leurs habitudes doivent être les mêmes, celles du moins qui dépendent de la conformation & de l'habitation; car ces oiſeaux fréquentent également les bords ſablonneux de la mer. Nous manquons d'autres détails ſur leurs mœurs, quoique nous en connoiſſions quatre eſpèces différentes.

LA MAUBÈCHE COMMUNE. (a)

Première eſpèce.

ELLE a dix pouces de la pointe du bec aux ongles, & un peu plus de neuf pouces juſqu'au bout de la queue;

(a) *Tringa ſupernè fuſco-nigricans, marginibus pennarum dilutè caſtaneis, infernè caſtanea; uropygio cinereo-fuſco, nigricante tranſverſim ſtriato, marginibus pennarum albidis; lateribus in parte infimâ, fuſco-nigricante, albo & dilutè caſtaneo tranſverſim ſtriatis; rectricibus griſeo-fuſcis; lateribus exteriùs albo marginatis.... Calidris.* La Maubèche. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 226.

les plumes du dos, du deſſus de la tête & du cou, ſont d'un brun noirâtre, & bordées de marron-clair ; tout le devant de la tête, du cou & du corps, eſt de cette dernière couleur ; les neuf premières pennes de l'aile, ſont d'un brun-foncé en-deſſus du côté extérieur : les quatre plus près du corps ſont brunes, & les intermédiaires d'un gris-brun & bordées d'un léger filet blanc. Les maubèches ont le bas de la jambe nu, & le doigt du milieu uni juſqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur. Au reſte, nous ne pouvons être ici de l'avis de M. Briſſon, ni rapporter, comme il le fait, à la maubèche, la *ruſticula ſylvatica* de Geſner, oiſeau *plus grand que la bécaſſe, & gros comme une poule (b)* ; il eſt même difficile de le rapporter à aucune eſpèce connue ; mais Geſner ſemble vouloir nous épargner une diſcuſſion infructueuſe, en avertiſſant qu'il compte peu lui-même ſur des notices qu'il n'a données que ſur de ſimples deſſins *(c)*, qui ſont en effet très-défectueux, ou pour mieux dire informes.

(b) *Voyez* Geſner, *Avi.* pag. 505 & 504. *Ruſticula ſylvatica* ; & *Icon. avi.* pag. 111. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 476. — Jonſton, *Avi.* pag. 110. *Nota.* Ces deux Naturaliſtes ne font ſur cet article que copier Geſner.

(c) Geſner, *ibidem.*

De Seve del. N. R. veuve Tardieu Sculp.

LA MAUBECHE.

* LA MAUBÈCHE TACHETÉE. (d)

Seconde espèce.

CETTE Maubèche diffère de la précédente, en ce que le cendré-brun du dos & des épaules, est varié d'assez grandes taches, les unes rousses, les autres d'un noirâtre tirant sur le violet. Ce caractère suffit pour la distinguer; elle est aussi un peu moins grande que la première, le détail du reste des couleurs est bien représenté dans la planche enluminée.

** LA MAUBÈCHE GRISE. (e)

Troisième espèce.

CETTE Maubèche un peu plus grosse que la maubèche tachetée, l'est moins que la maubèche commune; le

* Voyez les planches enluminées, n.° 365.

(d) *Tringa supernè cinereo-fusca maculis nigricante, violaceis rufisque varia, infernè dilutè castanea; collo inferiore albo-rufescente, maculis fuscis castaneisque variegato; uropygio cinereo fusco, nigricante transversim striato, marginibus pennarum candidis; lateribus nigricante maculatis; rectricibus binis intermediis cinereis, albo marginatis, lateribus cinereo-fuscis, scapo albo præditis, utrimque extimâ lineâ longitudinali candidâ exteriùs notata...* *Calidris nævia.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 230.

** Voyez les planches enluminées, n.° 366.

(e) *Tringa supernè grisea, infernè alba, pennis in collo inferiore, pectore & lateribus tæniâ fuscâ undata circumferentiæ parallelâ notatis,*

fond de ſon plumage eſt gris; le dos eſt entièrement de cette couleur; la tête eſt d'un gris ondé de blanchâtre; les plumes du deſſus des ailes, & celles du croupion ſont griſes & bordées de blanc; les premières des grandes pennes de l'aile ſont d'un brun-noirâtre, & le devant du corps eſt blanc, avec de petits traits noirs en zig-zags ſur les côtés, la poitrine & le devant du cou.

LA SANDERLING. (f)

Quatrième eſpèce.

Nous laiſſons à cet oiſeau, le nom de *ſanderling*, qu'on lui donne ſur les côtes d'Angleterre; c'eſt la plus petite eſpèce des maubèches; elle n'a guère que ſept pouces de longueur; ſon plumage eſt à peu-près le même

in ventre lineolâ longitudinali fuſcâ verſus apicem inſignitis; uropygio dilutè griſeo, pennis duplici tæniâ fuſcâ circumferentiæ parallelâ notatis, albo marginatis; rectricibus griſeis, ſaturatiùs griſeâ margini parallelâ inſignitis, margine candidâ..... Calidris griſea. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 233.

(f) *Arenaria, ſanderling, penſantiæ in cornubiâ curwillet dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 225. — *Sanderling de Cornouaille.* Albin, tome II, page 48, avec une mauvaiſe figure, planche 74. — *Tringa ſupernè griſea, ſcapis pennarum nigris, infernè nivea; capite anteriore albo; tæniâ utrimque a roſtro ad oculos griſeâ; uropygio dilutè griſeo; tectricibus alarum ſuperioribus minimis nigricantibus; rectricibus binis intermediis fuſcis, lateralibus griſeis, omnibus candicante marginatis..... Calidris griſea minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 236.

que celui de la maubèche grise, excepté qu'elle a tout le devant du cou & le dessous du corps très-blancs. On voit ces petites maubèches voler en troupes & s'abattre sur les sables des rivages; on les connoît sous le nom de *curwillet* sur les côtes de Cornouailles. Willughby donne à son sanderling, quatre doigts à chaque pied; Ray, qui semble pourtant n'en parler que d'après Willughby, ne lui en donne que trois, ce qui caractériseroit un pluvier & non pas une maubèche.

* LE BÉCASSEAU. (a)

Nos Nomenclateurs ont compris ſous le nom de *bécaſſeau* un genre entier de petits oiſeaux de rivage des *maubèches, guignettes, cincle, allouettes de mer*, que quelques Naturaliſtes ont déſignés auſſi confuſément ſous le nom de *tringa:* tous ces oiſeaux, à la vérité, ont dans leur petite taille une reſſemblance de conformation avec la bécaſſe; mais ils en diffèrent par les habitudes naturelles autant que par la grandeur; comme d'ailleurs

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 843*.

(a) Autre bécaſſine. Belon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 216. — *Tringa.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 480. — *Tringa alia, ſeu ſecunda.* Idem, ibid. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Cinclus Bellonii.* Idem, ibid. — *Cinclus tertius.* Idem, ibid. pag. 490. — *Gallinula rhodopos, ſive phœnicopos.* Idem, ibid. pag. 456. — *Ochropus medius.* Idem, ibid. pag. 461, avec différentes figures priſes de Geſner & de Belon, & toutes plus ou moins mauvaiſes. — *Tringas.* Geſn., *Avi.* pag. 501. — *Rhodopus.* Idem, *Icon. avi.* pag. 106. — *Gallinulæ aquaticæ quintum genus, quod rhodopodem appellamus, vulgus germanicum ſteingaellyl.* Idem, *Avi.* pag. 508. — *Ochropus medius.* Idem, *Icon avi.* pag. 107. — *Gallinulæ aquaticæ octavum genus, vulgo dictum mattknillis: nobis ochropus medius.* Idem, *Avi.* pag. 511. — *Gallinæ aquaticæ ſpecies ſecunda de novo adjecta.* Idem, ibid. pag. 516, & ſous ces différens articles, des figures toutes fautives & la plupart méconnoiſſables. — *Tringa Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 222. — *Tringa tertia Aldrovandi.* Idem, pag. 223. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, pag. 227. — *Gallinula rhodopus ſive phœnicopus Geſn.* Idem, pag. 223. — *Tringa Aldrovandi, cinclus Bellonii.* — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 108,

ces petites familles subsistent séparément les unes des autres, & sont très-distinctes, nous restreignons ici le nom de *bécasseau* à la seule espèce connue vulgairement sous le nom de *cul-blanc des rivages ;* cet oiseau est gros comme la bécassine commune, mais il a le corps moins allongé ; son dos est d'un cendré roussâtre, avec de petites gouttes blanchâtres au bord des plumes ; la tête & le cou sont d'un cendré plus doux, & cette couleur se mêle par pinceaux au blanc de la poitrine, qui s'étend de la gorge à l'estomac & au ventre ; le croupion est

---

n.° *a*, 7. — *Tringa tertia Aldrovandi.* Idem, ibid. pag. 109, n.° 8. — *Cinclus tertius Aldrovandi.* Idem, ibid. pag. 110, *a*.° 14. — *Tringa prima.* — Jonston, *Avi.* pag. 111. — *Tringa altera.* Idem, pag. 112. — *Tringa tertia.* Idem, ibid. — *Gallinula rhodopus.* Idem, pag. 110. — *Gallinula ochropus medius.* Idem, ibidem. — *Cincli congener altera.* Idem, pag. 112. — *Gallinula ochropus.* Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 3. — *Gallinula ochra.* Idem, *Onomazt.* pag. 107, n.° 3. — *Glareola quarta.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 282. — *Glareola octava.* Idem, pag. 283. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 4 & n.° 7. — *Gallinula octava Gesneri.* Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 380. — *Tringa nigra, albo punctata, pectore maculato, abdomine subalbido, pedibus virescentibus.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 152. — *Tringa rostro lævi, pedibus virescentibus, corpore albo punctato, pectore subalbido. Glareola.* Idem, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 11. — *Tringa supernè splendidè fusca, maculis candicantibus varia, infernè alba, tæniâ supra oculos candidâ ; collo inferiore cinereo-fusco maculato ; lateribus cinereo-fuscis, albo transversim striatis ; rectricibus binis intermediis in exortu albis, apice fusco-nigricantibus, albo transversim striatis, lateralibus candidis, ad apicem fusco-nigricante transversim striatis . . . . . Tringa*, le bécasseau appelé vulgairement *cul-blanc.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 177.

de cette même couleur blanche; les pennes de l'aile ſont noirâtres, & agréablement tachetées de blanc en-deſſous *(b)*; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de noirâtre & de blanc; la tête eſt carrée comme celle de la bécaſſe, & le bec eſt de la même forme en petit.

Le bécaſſeau ſe trouve au bord des eaux & particulièrement ſur les ruiſſeaux d'eau vive; on le voit courir ſur les graviers ou raſer au vol la ſurface de l'eau; il jette un cri lorſqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés; il plonge quelquefois dans l'eau quand il eſt pourſuivi. Les ſous-buzes lui donnent ſouvent la chaſſe; elles le ſurprennent lorſqu'il ſe repoſe au bord de l'eau ou lorſqu'il cherche ſa nourriture; car le bécaſſeau n'a pas la ſauve-garde des oiſeaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une ſentinelle qui veille à la ſûreté commune: il vit ſeul dans le petit canton qu'il s'eſt choiſi le long de la rivière ou de la côte *(c)*; & s'y tient conſtamment ſans s'écarter bien loin. Ces mœurs ſolitaires & ſauvages ne l'empêchent pas d'être ſenſible; du moins il a dans la voix une expreſſion de ſentiment aſſez marqué: c'eſt un petit ſifflet fort doux & modulé ſur des accens de langueur, qui, répandus ſur

(b) « Qui lui ouvre les aelles, regardant par-deſſous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce. » Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 226.

(c) Solitariæ plerunque degunt. Willughby.

le calme

le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure, porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *siffiaſſon* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *vivette* ou pied-vert; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône; & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet. (c')

Ainsi le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées: quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier (d)*; il s'y tient à l'embouchure des rivières, & suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécas-

(c') Observations de M. Lottinger.

(d) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns, une *poule d'eau* ; pour d'autres une *perdrix de mer* ; quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cinclus* ; le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine ; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables, sous lesquelles on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein, en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, sans se consulter les uns les autres, & sans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier *(h)*.

(h) Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores. Klein, *Ordo avium*, pag. 22.

de cette même couleur blanche; les pennes de l'aile ſont noirâtres, & agréablement tachetées de blanc en-deſſous *(b)*; celles de la queue ſont rayées tranſverſalement de noirâtre & de blanc; la tête eſt carrée comme celle de la bécaſſe, & le bec eſt de la même forme en petit.

Le bécaſſeau ſe trouve au bord des eaux & particulièrement ſur les ruiſſeaux d'eau vive; on le voit courir ſur les graviers ou raſer au vol la ſurface de l'eau; il jette un cri lorſqu'il part, & vole en frappant l'air par coups détachés; il plonge quelquefois dans l'eau quand il eſt pourſuivi. Les ſous-buzes lui donnent ſouvent la chaſſe; elles le ſurprennent lorſqu'il ſe repoſe au bord de l'eau ou lorſqu'il cherche ſa nourriture; car le bécaſſeau n'a pas la ſauve-garde des oiſeaux qui vivent en troupes, & qui communément ont une ſentinelle qui veille à la ſûreté commune: il vit ſeul dans le petit canton qu'il s'eſt choiſi le long de la rivière ou de la côte *(c)*; & s'y tient conſtamment ſans s'écarter bien loin. Ces mœurs ſolitaires & ſauvages ne l'empêchent pas d'être ſenſible; du moins il a dans la voix une expreſſion de ſentiment aſſez marqué: c'eſt un petit ſifflet fort doux & modulé ſur des accens de langueur, qui, répandus ſur

(b) « Qui lui ouvre les aelles, regardant par-deſſous, lui voit des madrures de blanc de fort bonne grâce. » Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 226.

(c) Solitariæ plerumque degunt. Willughby.

le calme

le calme des eaux, où se mêlant à leur murmure, porte au recueillement & à la mélancolie; il paroît que c'est le même oiseau qu'on appelle *sifflasson* sur le lac de Genève, où on le prend à l'appeau avec des joncs englués. Il est connu également sur le lac de Nantua, où on le nomme *Avette* ou pied-vert; on le voit aussi dans le mois de juin sur le Rhône & la Saône; & dans l'automne sur les graviers de l'Ouche en Bourgogne; il se trouve même des bécasseaux sur la Seine, & l'on remarque que ces oiseaux, solitaires durant tout l'été, lors du passage se suivent par petites troupes de cinq ou six, se font entendre en l'air dans les nuits tranquilles. En Lorraine ils arrivent dans le mois d'avril, & repartent dès le mois de juillet. (c')

Ainsi le bécasseau, quoiqu'attaché au même lieu pour tout le temps de son séjour, voyage néanmoins de contrées en contrées, & même dans des saisons où la plupart des autres oiseaux sont encore fixés par le soin des nichées; quoiqu'on le voie pendant les deux tiers de l'année, sur nos côtes de basse Picardie, on n'a pu nous dire s'il y fait ses petits; on lui donne dans ces cantons le nom de *petit chevalier* (d); il s'y tient à l'embouchure des rivières, & suivant le flot, il ramasse le menu frai de poisson & les vermisseaux sur le sable, que tour-à-tour la lame d'eau couvre & découvre. Au reste, la chair du bécas-

(c') Observations de M. Lottinger.

(d) Observations sur les oiseaux de nos côtes occidentales, communiquées par M. Baillon.

ſeau eſt très-délicate, & même l'emporte pour le goût ſur celle de la bécaſſine ſuivant Belon, quoiqu'elle ait une légère odeur de muſc *(e)*. Comme cet oiſeau ſecoue ſans ceſſe la queue en marchant, les Naturaliſtes lui ont appliqué le nom de *cincle* dont la racine étymologique ſignifie ſecouſſe & mouvement *(f)*; mais ce caractère ne le déſigne pas plus que la guignette & l'alouette de mer, qui ont dans la queue le même mouvement; & un paſſage d'Ariſtote, prouve clairement que le bécaſſeau n'eſt point le cincle; ce Philoſophe nomme les trois plus petits oiſeaux de rivages; *tringas*, *ſchæniclos*, *cinclos*. Nous croyons que ces trois noms repréſentent les trois eſpèces du bécaſſeau, de la guignette & de l'alouette de mer: « de ces trois oiſeaux, dit-il, » qui vivent ſur les rivages, le *cincle* & le *ſchæniclos* ſont » les plus petits, le *tringas* eſt le plus grand & de la taille de la grive *(g)*: » voilà la grandeur du bécaſſeau bien déſignée, & celle du ſchœniclos & du cincle, fixée au-deſſous; mais pour déterminer lequel de ces deux derniers noms doit s'appliquer proprement, ou à la guignette, ou à l'alouette de mer, ou à notre petit cincle, les indications nous manquent. Au reſte, cette légère

---

(e) Nature des Oiſeaux, *page 226.*

(f) Κιγκλίζειν. *Voyez* Heſychius.

(g) Tringas lacus & flumina petit, ut etiam cinclos & ſchoeniclos (que Gaza traduit *junco*); *ſed inter minores has, majuſcula eſt, turdo enim æquiparatur.* Hiſt. animal. lib. VIII, cap. IV.

incertitude n'approche pas de la confusion où sont tombés les Nomenclateurs au sujet du bécasseau : il est pour les uns, une *poule d'eau ;* pour d'autres une *perdrix de mer ;* quelques-uns, comme nous venons de le voir, l'appellent *cinclus ;* le plus grand nombre lui donnent le nom de *tringa*, mais en le pervertissant par une application générique, tandis qu'il étoit spécifique & propre dans son origine ; & c'est ainsi que ce seul & même oiseau, reproduit sous tous ces différens noms, a donné lieu à cette multitude de phrases dont on voit sa nomenclature chargée, & à tout autant de figures plus ou moins méconnoissables, sous lesquelles on a voulu le représenter ; confusion dont se plaint avec raison Klein, en s'écriant sur l'impossibilité de se reconnoître au milieu de ce cahos de figures fautives que prodiguent les Auteurs, sans se consulter les uns les autres, & sans connoître la Nature ; de manière que leurs notices, également indigestes, ne peuvent servir à les concilier *(h)*.

(h) Dolemus insuperabilem aliquando sollicitudinem de conciliandis figuris quas nobis propinarunt authores. Klein, *Ordo avium*, pag. 22.

*LA GUIGNETTE. (a)

ON pourroit dire que la Guignette n'eſt qu'un petit bécaſſeau, tant il y a de reſſemblance entre ces deux oiſeaux pour la forme & même pour le plumage. La guignette a la gorge & le ventre blancs; la poitrine

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 850*, ſous la dénomination de *petite alouette de mer.*

(a) En Allemand, *fyſterlin;* en Suédois, *ſnaeppa;* en Yorck-ſhire, *ſand-piper;* ſur le lac de Genève, *bécaſſine*, ſelon Willughby.

Motacilla genus. Geſner, *Avi.* pag. 119, avec une très-mauvaiſe figure répétée. *Icon. avi.* pag. 123, & une autre auſſi mauvaiſe, page 106 du même ouvrage, avec le nom de *hypolencos-gallinula aquaticæ ſextum genus, quod hypolencon cognonimo; vulgus germanicum appellat fyſterlin.* Idem, *Avi.* pag. 59. Notice copiée dans Aldrovande, tome III, page 469. — *Motacilla ſeu cincli genus.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 485, avec des mauvaiſes figures de Geſner. — *Tringa minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 223, avec une figure peu exacte, pl. 55. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 108, n.° *a*, 6. — Charleton, *Exercit.* pag. 112, n.° 9. — *Gallinula hypolencos.* Jonſton, *Avi.* pag. 110. — *Tringa quinta.* Idem, pag. 112. — *Tringa roſtro lævi, corpore cinereo lituris nigris, ſubtus albo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 147. — *Tringa roſtro lævi, pedibus lividis, corpore cinereo lituris nigris, ſubtus albo. . . . Hypolencos.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 78, Sp. 9. — *Tringa ſupernè ſplendidè griſeo-fuſca, lineis longitudinalibus & tranſverſis undatiſque fuſco nigricantibus varia, infernè alba; gutture, collo inferiore & pectore ſupremo cinereo albis, pennis lineâ longitudinali fuſcâ in medio notatis; rectricibus decem intermediis griſeo-fuſcis, viridescente adumbratis, fuſco-nigricante tranſverſim & undatim ſtriatis utrimque extimâ, inferiùs griſeo-fuſco tranſverſim ſtriatâ, binis extimæ proximis apice albis, . . . Guinetta.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 183.

tachetée de pinceaux gris sur blanc; le dos & le croupion gris, non moucheté de blanchâtre, mais légèrement ondés de noirâtre, avec un petit trait de cette couleur sur la côte de chaque plume, & dans le tout on aperçoit un reflet rougeâtre; la queue est un peu plus longue & plus étalée que celle du bécasseau; la guignette la secoue de même en marchant. C'est d'après cette habitude que plusieurs Naturalistes lui ont appliqué le nom de *motacilla*, quoique déjà donné à une multitude de petits oiseaux, tels que la bergeronette, la lavandière, le troglodite, &c.

La guignette vit solitairement le long des eaux, & cherche, comme les bécasseaux, les grèves & les rives de sable; on en voit beaucoup vers les sources de la Moselle, dans les Vosges, où cet oiseau est appelé *lambiche*. Il quitte cette contrée de bonne heure, & dès le mois de juillet après avoir élevé ses petits.

La guignette part de loin en jetant quelques cris, & on l'entend pendant la nuit crier sur les rivages d'une voix gémissante *(b)*; habitude qu'apparemment elle partage avec le bécasseau, puisque, suivant la remarque de Willughby, le *pilvenckegen* de Gesner, oiseau gémissant, plus grand que la guignette, paroît être le bécasseau.

Du reste, l'une & l'autre de ces espèces se portent assez avant dans le Nord *(c)*, pour être parvenues aux

(b) Vocem noctu lachrymantis aut lamentantis instar edit. Willughby, pag. 223.

(c) Fauna Suecica, n.° 147 & 152.

terres froides & tempérées du nouveau continent; & en effet, un bécasseau envoyé de la Louisiane, ne nous a paru différer presque en rien de celui de nos contrées.

* LA PERDRIX DE MER.

C'EST très-improprement qu'on a donné le nom de *perdrix* à cet oiseau de rivage, qui n'a d'autre rapport avec la perdrix qu'une foible ressemblance dans la forme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 882.*

(a) Pratincola. Kramer, *Elench. austr. infer.* pag. 381, avec une figure assez bonne. — *Glareola secunda, vulgo, kobel regerlin, sundvogel.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 281. — *Gallinulæ aquaticæ undecimum genus, quod erythropodem minorem appello, vulgus koppriegerle.* Gesner, *Avi.* pag. 513, avec une très-mauvaise figure. — *Erythropus minor*, Idem, *Icon. avi.* même figure. — *Gallinula erythropos minor.* Aldrovand. *Avi.* tom. III, pag. 454, avec une figure nullement ressemblante. — *Hirundo marina avis.* Idem, tom. II, pag. 696, avec une figure assez reconnoissable, quoique peu exacte, page 697. — *Hirundo marina Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 156. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 72, où il observe fort bien que ce nom d'*hirondelle*, n'est donné qu'improprement à cet oiseau. — *Gallinula erythropus minor.* Jonston, *Avi.* pag. 110. — *Hirundo marina.* Idem, pag. 82. — Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5. *Onomazt.* pag. 90, n.° 5. — *Hirundinis ripariæ ſpecies.* Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 96, avec une figure peu exacte, tab. 46. — *Glareola ſupernè ſplendidè griſeo-fuſca, infernè ex albo non nihil ruſeſcens; gutture & collo inferiore albo ruſeſcentibus; lineâ nigrâ circumdatis; pectore griſeo-ruſeſcente; lateribus dilutè caſtaneis; rectricibus quatuor utrimque extimis in exortu albis, verſùs apicem fuſco-nigricantibus, tribus extimæ proximis exteriùs griſeo-fuſco maculatis.... Glareola;* la Perdrix de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 141.

du bec. Ce bec étant en effet assez court, convexe en-dessus, comprimé par les côtés, courbé vers la pointe, ressemble assez au bec des gallinacées; mais la forme du corps & la coupe des plumes, éloignent cet oiseau du genre des gallinacées, & semblent le rapprocher de celui des hirondelles, dont il a la forme & les proportions; ayant comme elles, la queue fourchue, une grande envergure & la coupe des ailes en pointe: quelques Auteurs ont donné à cet oiseau le nom de *glareola*, qui a rapport à la manière de vivre sur les grèves des rivages de la mer; & en effet, cette perdrix de mer, va comme le cincle, la guignette & l'alouette de mer, cherchant les vermisseaux & les insectes aquatiques, dont elle fait sa nourriture; elle fréquente aussi le bord des ruisseaux & des rivières, comme sur le Rhin, vers Strasbourg, où, suivant Gesner, on lui donne le nom allemand de *koppriegerle*. Kramer ne l'appelle *praticola*, que parce qu'il en a vu un grand nombre dans de vastes prairies qui bordent un certain lac de la basse Autriche *(b)*, mais par-tout, soit sur les bords des rivières & des lacs, ou sur les côtes de la mer, cet oiseau cherche les grèves ou rives sablonneuses *(c)*, plutôt que celles de vase.

On connoît quatre espèces ou variétés de ces perdrix de mer, qui paroissent former une petite famille isolée au milieu de la nombreuse tribu des petits oiseaux de rivage.

(b) Lacus nijchiacrienſis. Kramer, *Elench.* pag. 381.

(c) Schwenckfeld.

LA PERDRIX DE MER GRISE.

Première espèce.

LA première est la perdrix de mer, représentée dans nos planches enluminées, *n.° 882*, & qui, avec l'espèce suivante, se voit, mais rarement, sur les rivières dans quelques-unes de nos provinces, particulièrement en Lorraine, où M. Lottinger nous assure l'avoir vue. Tout son plumage est d'un gris teint de roux sur les flancs & les petites pennes de l'aile; elle a seulement la gorge blanche & encadrée d'un filet noir; le croupion blanc & les pieds rouges; elle est à peu-près de la grosseur d'un merle. L'*hirondelle de mer* d'Aldrovande *(d)*, qui du reste se rapporte assez à cette espèce, paroit y former une variété, en ce que, suivant ce Naturaliste, elle a les *pieds très-noirs.*

LA PERDRIX DE MER BRUNE. *(e)*

Seconde espèce.

CETTE Perdrix de mer qui se trouve au Sénégal, & qui est de même grosseur que la nôtre, n'en diffère qu'en

(d) Avi. tom. II, pag. 696.

(e) Glareola in toto corpore fusca: rectricibus interius & subtus cinereo-fuscis..... Glareola Senegalensis, la Perdrix de mer du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 148.

qu'en ce qu'elle est entièrement brune; & nous sommes fort portés à croire, que cette différence du gris au brun, n'est qu'un effet de l'influence du climat; en sorte que cette seconde espèce pourroit bien n'être qu'une race ou variété de la première.

LA GIAROLE. (f)

Troisième espèce.

CET est le nom que porte en Italie l'espèce de Perdrix que, à laquelle Aldrovande rapporte, avec raison, le *melampos* ou pied noir de Gesner; caractère par lequel ce dernier Auteur prétend qu'on peut distinguer cet oiseau de tous les autres de ce genre, dont aucun

(f) *Gallinula melampos, quam aucupes nostri giarolam vocant.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 464, avec une mauvaise figure. — *Gallinulæ aquaticæ septimum genus, quod rotknillis vocant, melampodem cognomino.* Gesner, *Avi.* pag. 510, avec une très-mauvaise figure, — *Melampus.* Idem, *Icon. avi.* pag. 107, même figure. — *Gallinula melampus Gesneri Aldrovando, rot-knusſel baltneri.* Willughby, *Ornithol.* pag. 225. — Ray, *Synopſ. avi.* pag. 109, n.° 9. — *Glareola, gallinula melampus Gesneri.* Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 9. — *Gallinula melampus Willughbeii, Polonis kokoſska.* Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 380. — *Glareola ſupernè fuſca, maculis obſcurioribus varia, infernè rufa, maculis fuſcis & albicantibus variegata; capite & collo pectori concoloribus; imo ventre rufo-candicante: nigris maculis vario; rectricibus candicantibus, apice nigris..... Glareola nævia.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 147.

n'a les pieds noirs : le nom qu'il lui donne en allemand *(rotknillis)*, eſt analogue au fond de ſon plumage roux ou rougeâtre au cou & ſur la tête, où il eſt tacheté de blanchâtre & de brun ; l'aile eſt cendrée, & les pennes en ſont noires.

LA PERDRIX DE MER À COLLIER. (g)

Quatrième eſpèce.

LE nom *Riegerle* que les Allemands donnent à cet oiſeau, indique qu'il eſt remuant & preſque toujours en mouvement *(h)* ; en effet, dès qu'il entend quelque bruit il s'agite, court & part en criant d'une petite voix perçante ; il ſe tient ſur les rivages, & ſes habitudes ſont à peu-près les mêmes que celles des guignettes ; mais en ſuppoſant que la figure donnée par Geſner ſoit exacte

(g) *Gallinulæ aquaticæ duodecimum genus, quod ochropodem minorem nomino, vulgus riegerle....* Geſner, *Avi.* pag. 514, avec une figure peu exacte. — *Ochropus minor.* Idem, *Icon. avi.* pag. 19. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 461, avec la figure empruntée de Geſner. — Jonſton, *Avi.* pag. 110. — *Glareola quinta, nobis tulſis, ſand-regerlin.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 282. — Klein, *Avi.* pag. 101, n.° 6. — *Glareola ſupernè griſeo fuſca, infernè ſubalbida; maculâ in ſyncipite nigrâ; maculâ utrimque circa oculos, gutture & collo candidis; torque fuſco; rectricibus griſeo-fuſcis....* *Glareola torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 145.

(h) *Riegerle vocant, quaſi motriculam dixeris,* regen *enim nobis moveri eſt.* Geſner, *Avi.* pag. 514.

dans la forme du bec, cet oiseau appartient au genre de la perdrix de mer, tant par ce caractère que par la ressemblance des couleurs; le dos est cendré ainsi que le dessus de l'aile, dont les grandes pennes sont noirâtres; la tête est noire, avec deux lignes blanches sur les yeux; le cou est blanc, & un cercle brun l'entoure au bas comme un collier; le bec est noir & les pieds sont jaunâtres. Du reste, cette perdrix de mer doit être la plus petite de toutes, étant à peine aussi grande que le cincle, qui de tous les oiseaux de rivage est le plus petit. Schwenckfeld dit que cette perdrix de mer niche sur les bords sablonneux des rivières, & qu'elle pond sept œufs oblongs; il ajoute qu'elle court très-vîte, & y fait entendre pendant les nuits d'été un petit cri, *tul, tul*, d'une voix retentissante.

* L'ALOUETTE DE MER. (a)

CET oiseau n'est point une alouette quoiqu'il en ait le nom, il ne ressemble même à l'alouette que par la taille qui est à peu-près égale, & par quelques rapports

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 851.*

(a) En Anglois, *stint;* en Allemand, *stein-bicker*, *stein-beysser*; en Hollandois, *strand-looper.* Alouette de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217, avec une figure très-peu exacte; répétée, *Portraits d'oiseaux*, page 50. — *Cinclus, seu motacilla maritima.* Gesner, *Avi.* pag. 616, avec une mauvaise figure, page 617. — *Cinclus.* Idem, *Icon. avi*, pag. 112, avec une figure qui n'est pas meilleure. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 490. — *Cinclus ornithologi & Turneri.* Idem, ibid. — *Schoeniclos, sive junco Bellonii.* Idem, ibid. pag. 487, avec des figures toutes fautives. — *Cinclus.* Jonston, *Avi.* pag. 112. — *Trynga [illegible].* Idem, ibid. — *Junco Bellonii.* Idem, tab. 53, figure empruntée d'Aldrovande. — *Cinclus prior Aldrovandi.* Ray, *Synopsi[illegible]* pag. 110, n.° *a*, 13. — *The stint.* Willughby, *Ornithol.* pag. 226. — *Avis the stint dicta.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 19. — *Schoeniclus.* Moehring. *Avi.* Gen. 94. — *Junco.* Charleton, *Exercit.* pag. 113, n.° X. *Onomazt.* pag. 108, n.° X. — *Tringa pulla maculis minoribus rotundis albis variegata, ventre albicante.* Browne, *Nat. hist. of Jamaïc.* pag. 477. — *Gallinago minima, ex fusco & albo varia.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 320, n.° XIV. — Ray, *Synopsi. avi.* pag. 190, n.° 11. — Sanderling d'arbres. Albin, tome III, page 37, avec une figure mal coloriée, planche 88. — *Tringa pennis in medio secundùm scapum fuscis, ad margines griseis supernè vestita, infernè alba; tæniâ utrimque a rostro ad oculos candicante; gutture & collo inferiore albidis, maculis fuscis variegatis; rectricibus griseis, binis intermediis exteriùs saturatè fuscis.... Cinclus*, l'Alouette de mer. Brisson, *Ornithol.* tome V, page 211.

dans les couleurs du plumage sur le dos *(b)*; mais il en diffère pour tout le reste, soit par la forme, soit par les habitudes, car l'alouette de mer vit au bord des eaux sans quitter les rivages; elle a le bas de la jambe nu & le bec grêle, cylindrique & obtus comme les autres oiseaux *scolopaces*; & seulement plus court à proportion que celui de la petite bécassine à laquelle cette alouette de mer ressemble assez par le port & la figure.

C'est en effet sur les bords de la mer, que se tiennent de préférence ces oiseaux, quoiqu'on les trouve aussi sur les rivières; ils volent en troupes souvent si serrées qu'on ne manque pas d'en tuer un grand nombre d'un seul coup de fusil; & Belon s'étonne de la grande quantité de ces alouettes aquatiques, dont il a vu les marchés garnis sur nos côtes *(c)*; selon lui, c'est un meilleur manger que n'est l'alouette elle-même; mais ce petit gibier, bon en effet quand il est frais, prend un goût d'huile dès

(b) « Les Françoys voyants un petit oyfillon vivre le long des eaux, & principalement ez lieux marécageux près la mer, & estre « de la corpulence d'une alouette, au moins quelque peu plus grandet « (Willughby dit, *tantillo minor*, ce qui prouve qu'il y a des variétés); « n'ont sçeu lui trouver appellation plus propre que de le nommer « *alouette de mer*; & le voyant voler en l'aer, on le trouve de même « couleur, sinon qu'il est plus blanc par-dessous le ventre, & plus « brun dessus le dos qu'une alouette. » Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 217.

(c) « L'on ne peut voir plus grand merveille de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cens douzaines, en un jour « de samedy en hiver, » Belon, *Nat. des Oiseaux*, *loco citato*.

qu'on le garde. C'eſt apparemment de ces alouettes de mer que parle M. Salerne, ſous le nom de *guignette (d)*; lorſqu'il dit *qu'elles vont en troupes*, puiſque la guignette vit ſolitaire : ſi l'on tue une de ces alouettes dans la bande, les autres voltigent autour du chaſſeur, comme pour ſauver leur compagne. Fidèles à ſe ſuivre, elles s'entre appellent en partant, & volent de compagnie en raſant la ſurface des eaux ; la nuit on les entend ſe réclamer & crier ſur les grèves & dans les petites îles.

On les voit raſſemblées en automne ; les couples que le ſoin des nichées avoit ſéparés, ſe réuniſſent alors avec les nouvelles familles qui ſont ordinairement de quatre ou cinq petits ; les œufs ſont très-gros relativement à la taille de l'oiſeau ; il les dépoſe ſur le ſable nu ; le bécaſſeau & la guignette ont la même habitude, & ne font point de nid ; l'alouette de mer fait ſa petite pêche le long du rivage, en marchant & ſecouant inceſſamment la queue.

Ces oiſeaux voyagent comme tant d'autres, & changent de contrées ; il paroît même qu'ils ne ſont que de paſſage ſur quelques-unes de nos côtes ; c'eſt du moins ce que nous aſſure un bon Obſervateur *(e)* de celles de baſſe Picardie ; ils arrivent dans ces parages au mois de ſeptembre par les vents d'eſt, & ne font que paſſer ; ils ſe laiſſent approcher à vingt pas, ce qui nous fait préſumer qu'on ne les chaſſe pas dans le pays d'où ils viennent.

(d) Ornithologie, *page 340*.

(e) M. Baillon.

Au reſte, il faut que les voyages de ces oiſeaux les aient portés aſſez avant au nord, pour qu'ils aient paſſé d'un continent à l'autre: car on en retrouve l'eſpèce bien établie dans les contrées ſeptentrionales & méridionales de l'Amérique, à la Louiſiane *(f)*; aux Antilles *(g)*; à la Jamaïque *(h)*; à Saint-Domingue; à Cayenne *(i)*. Les deux *alouettes de mer de Saint-Domingue*, que donne ſéparément M. Briſſon *(k)*, paroiſſent n'être que

(f) Le Page Dupratz; *Hiſt. de la Louiſiane*, tome II, page 118.

(g) Les alouettes de mer & autres petits oiſeaux de marine, ſe trouvent en telle quantité dans toutes les ſalines, que c'eſt une choſe prodigieuſe. Dutertre, *tome II, page 277.*

(h) Sloane, *page 320*: Browne, *477.*

(i) « On voit toute l'année de ces oiſeaux à Cayenne, & ſur « toute la côte; dans les grandes marées ils ſe raſſemblent, & quel- « quefois en ſi grand nombre, que les bords des rivières où le flux « monte, en ſont couverts, *ſoit à terre, ſoit au vol; leurs troupes* « vont très-ſerrées, & il arrive quelquefois d'en tuer quarante & « cinquante d'un ſeul coup de fuſil. Les habitans de Cayenne en « font auſſi la chaſſe pendant la nuit ſur les ſables, où ces oiſeaux « mangent de petits vers que la mer a laiſſés en ſe retirant; ils ſe « perchent quelquefois ſur les palétuviers au bord de l'eau; leur « chair eſt très-bonne à manger. Dans le temps des pluies, à Saint- « Domingue & à la Martinique, on les voit en auſſi grand nombre, « mais on ne ſait pas comment ils nichent, ni les endroits où ils font « leurs pontes. » *Remarques faites par M. de la Borde, Médecin du Roi à Cayenne.*

(k) L'alouette de mer de Saint-Domingue. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 219. La petite alouette de mer de Saint-Domingue. *Ibidem*, page 222.

des variétés de notre eſpèce d'Europe ; & dans l'ancien continent, l'eſpèce en eſt répandue du nord au midi ; car on reconnoît l'alouette de mer au cap de Bonne-eſpérance, dans l'oiſeau que donne Kolbe ſous le nom de *bergeronette (l)* ; & au nord, dans le *ſtint* d'Écoſſe, de Willughby & de Sibbald.

(l) Deſcription du Cap, *tome III, page 160.*

* LE CINCLE. (a)

ARISTOTE a donné le nom de *cinclos* à l'un des plus petits oiſeaux de rivages ; & nous croyons devoir adopter ce nom pour le plus petit de tous ceux qui compoſent cette nombreuſe tribu dans laquelle on comprend les chevaliers, les maubèches, le bécaſſeau, la guignette, la perdrix & l'alouette de mer. Notre cincle même paroît n'être qu'une eſpèce ſecondaire & ſubalterne de l'alouette de mer : un peu plus petit & moins haut ſur ſes jambes ; il a les mêmes couleurs, avec la ſeule différence qu'elles ſont plus marquées : les pinceaux ſur le manteau, ſont tracés plus nettement, & l'on voit une zone de taches de cette couleur ſur la poitrine ; c'eſt ce qui l'a fait nommer *alouette de mer à collier*, par M. Briſſon *(b)*. Le cincle a d'ailleurs les mêmes mœurs que l'alouette de mer ; on le trouve fréquemment avec elle, & ces oiſeaux paſſent de compagnie ; il a dans la queue le même mouvement de ſecouſſe ou de tremblement ; habitude qu'Ariſtote paroît

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.° 852.*

(a) Tringa pennis in medio nigricantibus, ad margines rufis ſuperne veſtita, inferne alba : uropygio griſeo-fuſco ; pennis in medio obſcurioribus ; gutture & collo inferiore maculis fuſcis variegatis ; pectore fuſco, marginibus pennarum candidis ; rectricibus griſeis, binis intermediis interiùs ſaturatè fuſcis, lateralibus interiùs albo marginatis, ſcapo albo præditis..... *Cinclus torquatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 216.

(b) Voyez ſa onzième eſpèce du genre du *bécaſſeau* & la figure.

attribuer à ſon cincle *(c)*; mais nous n'avons pas vérifié ſi ce qu'il en dit de plus peut convenir au nôtre; ſavoir, qu'une fois pris, il devient très-aiſément privé, quoiqu'il ſoit plein d'aſtuce pour éviter les piéges *(d)*; quant à la longue & obſcure diſcuſſion d'Aldrovande ſur le cincle, tout ce qu'on en peut conclure, ainſi que des figures multipliées & toutes défectueuſes qu'il en donne, c'eſt que les deux oiſeaux que les Italiens nomment *giarolo* & *giaroncello*, répondent à notre cincle & à notre alouette de mer.

(c) Cinclus.... Læſus eſt: incontinens enim parte ſui poſteriore. Hiſt. animal. lib. IX, cap. XII.

(d) Aſtutus & captu difficilis eſt, ſed captus omnino facilè miteſcit. Ibid.

FIN du ſeptième Volume.

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le ſixième Volume.

A

ACUTIPENNE. *Voyez* HIRONDELLE, *page 699 & ſuiv.*

AGAMI, ſuſceptible d'éducation preſque autant que le chien, 73.

AILES des oiſeaux-mouches; leur couleur, 11 & 14. — Leur forme dans l'eſpèce nommée *rubis*, 14. — Ailes de l'Améthiſte, 16. — Longues ailes de la perruche aux ailes chamarées, 151. — La ſalangane a les ailes plus courtes que les hirondelles, 694.

AIURU-APARA. *Voyez* CRIK.

AIURU-CATINGA. *Voyez* CRIK.

AIURU-CURUCA. Variété de l'aourou-couraou, 219.

ALCYON, l'un des noms de la ſalangane. *Voyez ce mot.*

ALOUETTES, couvent l'œuf du coucou, 332.

AMAZONE. (bâtard) *Voyez* AMAZONE à tête jaune.

AMAZONE (Perroquet) à front jaune, variété de l'aourou-couraou, 221.

AMAZONE *à tête blanche*, n'a guère que le front blanc; ce blanc plus ou moins étendu, & quelques autres différences dans les couleurs ſemblent former des variétés dans cette eſpèce, 212, 213. — Se trouve à Cuba, à Saint-Domingue, au Mexique, 213. — N'eſt pas le perroquet de la Martinique de Labat, 214.

AMAZONE *à tête jaune*, 208, 209. — Ses variétés, ou eſpèces qui en ſont voiſines, 209, 211. — Le bâtard, amazone de la Guyane, vient, dit-on, du mélange de cette eſpèce avec une autre, 210.

AMAZONE. (demi-) *Voyez* AMAZONE à tête jaune.

AMAZONE à tête rouge. *Voyez* TARABÉ.

AMAZONE jaune *ou* PERROQUET d'or, eſt vraiſemblablement du Breſil, 214, 215.

AMAZONES, famille de perroquets, originaire du pays des Amazones; en quoi diffèrent des criks, & en quoi leur reſſemblent. — Très-beaux. — Très-rares. — Moins gros que les aras. — Volent

& se perchent en troupe. — Mangent de plusieurs sortes de fruits, 203, 204. — Font leur nid dans des trous de vieux arbres. — Pondent deux œufs deux fois par an. — Ne les renoncent pas lorsqu'on les a maniés. — Le mâle & la femelle couvent tour-à-tour. — Nichent dans la saison des pluies. —Leur caquet & leurs mouvemens continuels, 205. — Comment les Sauvages les prennent & les apprivoisent, 206, 207. — Ces oiseaux très-méchans, 207. — Femelles plus douces, apprennent à parler comme les mâles. — Les amazones & les criks sont de tous les perroquets d'Amérique les plus susceptibles d'éducation & de l'imitation de la parole, *ibid.*—Ont des plumes sur les joues, 209.

AMENDES *amères*, contraires aux aras, 101.

AMÉTISTE, une des plus petites espèces d'oiseau-mouche, 16.

AMPHIBIES, comment leur sang circule, 567.

ANACA, perriche du Brésil à queue longue & égale.—Confondue avec la perruche aux ailes variées. — Taille de l'alouette, 260, 261.

ANI, *ou* bout de pétun, *ou* bout de tabac, *ou* diable, *ou* bouilleur de Canari, à cause de son cri sourd, imitant le bruit de l'eau bouillante. *Voyez* p. 425. — A le bec supérieur très-convexe, formant une arête tranchante. — Deux doigts en avant, 419, 420.

ANI *ou* DIABLE des palétuviers du Brésil. — Taille du geai. — Queue plus longue que le corps. —Va en troupes. — Se tient au bord des eaux. — Plusieurs femelles pondent & couvent dans le même nid. — Ces oiseaux se nourrissent de grains, de fruits, & au besoin, d'insectes. — Sont aussi amoureux que les moineaux. — Tandis que la plus pressée pond & couve, les autres agrandissent le nid. — Couvrent leurs œufs de feuilles. — Les anis sont faciles à apprivoiser, & quoiqu'ils aient la langue mince & pointue, ils apprennent à parler. — Ne sont pas nuisibles, 423 *& suivantes.*

ANI *ou* DIABLE des Savanes. — Taille du merle. — Mêmes mœurs que le précédent — Vit de graines, d'insectes & de petits reptiles, 420 *& suivantes.*

ANIMAUX, pourquoi n'ont point de langage, 68, 69. —— Les espèces susceptibles d'éducation; comme celle du chien, sont supérieures aux autres, 72.

AOUROU-COURAOU, espèce

d'amazone de la Guyane & du Breſil, 215, 216. — L'oiſeau nommé *catherina* au Mexique, paroît en être une variété, & avoir été tranſporté de-là à la Jamaïque, 217, 218. — Autres variétés; *l'ajuru-curuca*, &c. 219, 220.

APUTÉ-JUBA, perriche à queue longue & inégale, différente de celle à front rouge, commune à la Guyane. — S'appelle à Cayenne, *perruche poux-de-bois*, parce qu'elle fait ordinairement ſon nid dans les ruches de ces inſectes, 269, 270. — Il eſt douteux qu'elle voyage juſqu'au pays des Illinois, 270. — Parle difficilement, 272.

ARA BLEU *ou* CANIDÉ (Thevet dit *carindé*). — A les mêmes habitudes naturelles. — Se trouve dans les mêmes climats que l'ara rouge. — A la voix un peu différente. — Ces deux eſpèces ne ſe mêlent ni ne ſe font la guerre, 191, 194.

ARA NOIR, ſon plumage reſſemble à celui de l'ani. — Eſt connu des Sauvages de la Guyane. — Se tient dans l'intérieur des terres, ſur les ſommets des montagnes de roches, loin des habitations. — Paroît être l'*araruna* ou *machao* de Laët, 202.

ARA ROUGE des climats chauds de l'Amérique. — Il y a variété de grandeur dans cette eſpèce, & auſſi variété de couleurs, 179, 183. — Devenu rare, 183. — Habite les bois humides. — Se nourrit des fruits du palmier-latanier. — Vole par paires & vole très-bien. — Crie en volant. — Se raſſemblent quelquefois le matin pour crier tous enſemble. — Reviennent tous les ſoirs au même lieu. — Vivent de fruits mûrs, quelquefois même de celui du mancenillier, 184, 185. — Inconvénient, 185. — Se laiſſent approcher par l'homme; au commencement ils ſembloient le rechercher, 185, 186. — Nichent dans des trous de vieux arbres. — Font deux pontes par an, chacune de deux œufs, gros comme ceux de pigeon, tachetés comme ceux de perdrix. — Pondent rarement dans nos contrées. — Les petits ont quelquefois des vers dans les narines & ailleurs. — Le mâle & la femelle ne ſe quittent guère, & ſoignent enſemble la couvée, 186, 188. — S'apprivoiſent. — Leur chair bonne à manger. — Apprennent à parler groſſièrement. — Sujets à l'épilepſie dans l'état de domeſticité, & pourquoi! — Remède. — La cauſe de ce mal tient à l'électricité, 188, 191.

ARA VERT du Breſil, &c. bien plus

rare & plus petit, mais auſſi beau que le rouge & le bleu. — Appelé *macao*; eſt familier, careſſant, jaloux. — Mange de tout en domeſticité. — Préfère les pommes cuites. Suce les fruits tendres. — Se ſert de ſes pattes comme d'une main, 194, 199. — A les narines cachées dans les plumes — Replie ſa langue. — A la voix moins forte, & prononce moins diſtinctement *ara*; cependant il apprend mieux à parler, 200. — Le perſil lui eſt contraire, &, dit-on, les amendes, 201. — Il y a dans cette eſpèce variété de grandeur, *ibid.*

ARARUNA *ou* MACHAO. *Voyez* ARA NOIR.

ARAS, appartiennent au nouveau continent. — Sont les plus beaux & les plus gros des perroquets. — Sont familiers; connoiſſent leur domicile, ceux qui les nourriſſent. — Nommés *guacamayas* par Colomb, 177. — Ont la queue très-longue & le menton nu. — Leur cri eſt *ara*, 178, 179.

ARIMANON *ou* Oiſeau de coco. — Perruche à queue courte de l'île d'Otahiti. — A la langue pointue, terminée par un pinceau de poils courts & blancs, 175. — Crie ſans ceſſe. — Vole par troupes. — Se nourrit de bananes. — S'accoutume difficilement à la domeſticité. — Vit alors de jus de fruits, 176.

ATINGACU du Breſil, nom du *Coucou cornu*, 409.

AUTOUR (eſpèce d') qui pond dans des nids de choucas, 316.

AUTRUCHE, ne couve pas dans la Zone torride, non plus que le coucou, 320, 321.

B

BARBU, diffère du coucou par ſes barbes, 355.

BEC *des oiſeaux-mouches*, 3. — En quoi diffère du bec des colibris, 12. — Plus ou moins garni de plumes à ſa baſe & au-delà dans les différentes eſpèces d'oiſeaux-mouches, 21. — Dans l'oiſeau-mouche huppé, 23. — Dans l'eſcarboucle, 29. — Long bec du brin-blanc, 49. — Du colibri à queue violette, 55. — Bec très-arqué du colibri à gorge carmin, 57. — Bec du perroquet & en particulier du jaco. — Sa ſtructure. — Sa force. — Sa mobilité. — Ses divers uſages, 110, 113. — Le perroquet noir a le bec très-court, 120. — Celui à bec couleur de ſang, l'a plus gros & plus large que tous les autres perroquets, 122. — Les loris l'ont plus petit, plus aigu, moins courbé, 125. — Les aras ont la baſe du bec inférieur recouverte d'une peau griſe, 179. — Pluſieurs per-

roquets se servent de leur bec pour grimper & pour descendre, 200. — Bec du meûnier le dépare, 226. — Bec du touraco, courbe, 300, 301, 303. — Les coucous se servent de leur bec pour se traîner sur le ventre, 343. — Bec à arête convexe & tranchante de l'ani, 420. — Bec conique, courbé & dentelé du houtou, 432. — Bec des guépiers, tient le milieu entre celui des huppes, des promerops & celui des martins-pêcheurs, 436. — Bec de plusieurs hirondelles d'Amérique, plus fort que celui des nôtres, 665, 677.

BEDAUDE (espèce de cigale) ou plutôt sa larve, produit sur les plantes ce qu'on appelle *la salive du coucou*, 312, 313.

BOUILLEUR *de cañari*. *Voyez* ANI.

BOUT DE PETUN *ou* de tabac. *Voyez* ANI.

BOUT-SALLICK de Bengale, plus alongé, mais plus petit que notre coucou. — Autres différences, 372.

BOUVREUIL. *Voyez* OISEAUX. Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

BRIN BLANC, espèce de colibri ainsi nommé à cause de la longueur de deux pennes intermédiaires de sa queue. — A le bec plus long qu'aucun autre colibri, 49.

BRIN BLEU, une des plus grandes espèces de colibri; ainsi nommée à cause de la longueur & de la couleur des plumes intermédiaires de sa queue, 51.

BRUANS, repoussent le coucou lorsqu'il se présente pour pondre dans leur nid, 330.

BUSE prise au piége, s'apprivoise en la faisant jeûner. — En imposoit aux chats, attaquoit les renards. — Ne souffroit aucun autre oiseau de proie dans le canton. — Ne faisoit aucun tort à la volaille de la maison. — Respectoit moins celle des voisins, 73 *& suivantes*.

C

CAÏCA (*Voyez* MAÏPOURI). Perruche à tête noire de Cayenne. — Oiseau de passage à la Guyane, de la même famille que le maïpouri, 253, 254.

CAILLES, l'œuf du coucou ne réussit point dans leur nid; & pourquoi! 332.

CALEÇON-ROUGE. *Voyez* COUROUCOU *à ventre rouge*.

CALLOU, liqueur blanche que donnent les cocotiers, 164, 175. — Quelques espèces de perruches en sont friandes, *ibid.*

CAMARIA *ou* HIRONDELLE acutipenne de Cayenne. — Variété

de l'hirondelle brune acutipenne de la Louiſiane, 701.

CANCANER, mot qui exprime un vilain cri des perroquets, 207.

CANIDÉ. *Voyez* ARA *bleu.*

CARINDÉ. *Voyez* ARA *bleu.*

CAROLINE, aucune eſpèce de perroquet au-delà de cette province, 271. — La perriche à tête jaune eſt la ſeule eſpèce de perroquet que l'on y voie, & qui y niche quelquefois, 276.

CATHERINA, *variété* de l'aouroucouraou, 217, 218. — Ce nom donné auſſi au cocho, 231.

CENDRILLARD de Saint-Domingue & de la Louiſiane. — Taille du mauvis. — Variété dans cette eſpèce, petit coucou gris, 413, 414.

CHAIR *des perroquets d'Amérique* contracte, dit-on, l'odeur & la couleur des fruits qu'ils mangent, 204, 205.

CHANTRE, couve l'œuf du coucou dépoſé dans ſon nid, 332.

CHARDONNERET, couve & fait éclore des œufs de ſerins avec les ſiens, 327.

CHAUCHE-BRANCHE, un des noms de notre engoulevent, 521.

CHAUVE-SOURIS dorment l'hiver engourdies dans leurs trous, 561, 566. — Fauſſes conſéquences qu'on a tirées de ce fait, 566.

CHENILLE *des palétuviers*, 401.

CHEVÊCHE. (grande) *Voyez* OISEAUX de nuit.

CHOUCAS. *Voyez* OISEAUX.

CHOUETTE qui n'avoit pas encore mangé ſeule, dévore une fauvette, 312.

CIGOGNES, ne vivent pas ſi mois ſous l'eau, 568.

CIRCULATION du ſang dans les quadrupèdes, les oiſeaux, les amphibies, 567. — Expérience ſur cette matière, 568.

CLIMAT des oiſeaux-mouches 3. — Des colibris, 5. — Des perroquets, 81 *& ſuiv.* — 117 & 159. — Loi du climat a lieu pour les oiſeaux comme pour les quadrupèdes. *Voy.* OISEAUX. — Climat des loris, 126 *& ſuiv.* — Il eſt douteux que l'on trouve des perroquets dans la nouvelle Zélande, la terre de Diemen, & les terres Magellaniques, 263, 264. — On ne trouve aucune eſpèce de perroquets ni de perruche au-delà de la Caroline. — On n'en trouve qu'une ſeule eſpèce à la Louiſiane, 271. — Climat des huppes, guêpiers, promerops, 437, 438.

COCHITOTOTL, femelle du *promerops orangé. Voyez ce mot.*

COCHO, nommé auſſi *catherina*, variété du crik à tête bleue. — Parle très-bien, 231. — Cocho de Séba, variété du guarouba, 274.

CŒCUM unique dans l'hirondelle de rochers, le bihoreau, 642.

COLIBRI, confondu par pluſieurs Auteurs, avec l'oiſeau-mouche. — Lui reſſemble par ſes belles couleurs, la forme de ſa langue, l'uſage qu'il en fait, la manière de ſe nourrir, &c. — En diffère par ſon bec arqué & plus long, ſa taille plus alongée. — Eſt généralement plus gros, 41, 42. — Comparé aux grimpereaux. — En quoi diffèrent, 42. — Petits du colibri, difficiles à nourrir en domeſticité, comme ceux de l'oiſeau-mouche. — Exemple d'une nichée priſe & nourrie à l'aide des père & mère qui leur apportoient à manger, & qui s'apprivoiſèrent, 42, 43. — La voix du colibri n'eſt qu'un petit cri ou bourdonnement, 44, 45. — Son climat eſt la zone torride du nouveau monde, 45. — Ne ſe trouve point en Aſie, 52. — A été confondu avec le grimpereau, *ibid.*

COLIBRI *à cravate verte*, aſſez grande eſpèce, 56.

COLIBRI *à gorge carmin*, 56, 57. — Son bec ſe rapproche par ſa courbure de celui des grimpereaux, 57.

COLIBRI *à queue violette*, aſſez grande eſpèce, a le bec très-long, 55.

COLIBRI *à ventre rouſſâtre*, petite eſpèce, 63.

COLIBRI *bleu*, a en effet le dos bleu, mais non les ailes & la queue, 61, 62. — Sa groſſeur, ſuivant Dutertre, moitié de celle du petit roitelet de France, 62.

COLIBRI du Mexique. *Voyez* PLASTRON *noir*.

COLIBRI *huppé*, a une très-longue huppe tombante, & les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 54, 55.

COLIBRI (petit) le plus petit de tous, ne le cède point aux autres par l'éclat du plumage, 64.

COLIBRI *piqueté*, ou ZITZIL, aſſez grande eſpèce marquée de points blancs ſur le dos, 50.

COLIBRI-TOPASE, la plus grande eſpèce. — Longs brins de la queue du mâle. — Autres différences entre le mâle & la femelle, 46, 47.

COLIBRI *vert & noir*, 53. — Il eſt douteux que ce ſoit le même que l'oiſeau mexicain à plumes dorées de Séba, 53, 54.

COLIBRI *violet*, reſſemble aſſez au grenat, eſt plus petit, 57, 58.

COLLIER *rouge*, eſpèce de colibri de moyenne grandeur. — Couleurs des plumes de ſa queue, 59.

CONTINENS, vieux & nouveau, n'ont pas les mêmes eſpèces de perroquets, 81, ni de perruches, 162.

CORBEAU *de nuit*. *Voy.* ENGOULEVENT.

CORBEAU des Indes, nom donné au kakatoës noir. *Voyez* ce mot, 97, 98.

COUA de Madagaſcar, porte ſa queue épanouie. — A les joues nues, 365 *& ſuiv.* — Sa chair bonne à manger, 367.

COUCOU, principaux faits de ſon hiſtoire, connus des Anciens. — Dépoſe ſon œuf dans des nids étrangers, ou dans des trous de rocher, 305, 308. — Jeunes coucous bons à manger, 307, 308. — Erreurs populaires ſur le coucou, rectifiées. — Cet oiſeau ne ſe métamorphoſe pas en épervier. — Ne voyage point ſur les épaules du milan. — Ne jette point de ſalive ſur les plantes. — Ne pond pas des œufs de différente couleur. — Jeune coucou ne dévore point ſa nourrice, 309 *& ſuiv.* — Fait qui ſemble autoriſer cette dernière erreur, 311. — Obſervation qui la réfute, 311, 312. — Couleurs de cet oiſeau, varient, 314. — Les jeunes long-temps niais. *Ibid.* — Les vieux ſe défendent, menacent, en impoſent quelquefois aux petits oiſeaux de proie, *ibid. & ſuiv.* — Joie du coucou, lorſqu'il revoit le lieu de ſa naiſſance, 315. — En quelles circonſtances ſe bat avec les petits oiſeaux, 315, 316. — Ne pond guère qu'un œuf dans chaque nid, 317. — Ce qu'il devient l'hiver, 317, 318. — Conjectures ſur ſon habitude de pondre au nid d'autrui. — De ne pondre qu'un œuf ou deux, 319, 320. — Dans des nids différens, 320, 321. — Pourquoi ne couve pas! *Ibid.* — La conduite de la nourrice du coucou ne ſuppoſe point de loi particulière du Créateur, en faveur du coucou, 322 *& ſuiv.* — Réflexions & obſervations à ce ſujet, *ibid.* — Coucou repouſſé par de petits oiſeaux, 329, 330. — Réſultats des obſervations précédentes, 330. — Coucous ne prennent aucune part à l'incubation de leurs œufs, à l'éducation de leurs petits, 334, 337. — Cris des vieux & des jeunes, 335 *& ſuiv.* — Mâles plus nombreux que les femelles, 336. — Ne s'apparient point, *ibid.* — Leurs petits ſont inſatiables, 337, 338. — En

général les coucous se nourrissent d'insectes, d'œufs d'oiseaux, 338, 339. — Nourriture qu'on peut donner à ceux qu'on élève, 339. — Sont naturellement hydrophobes, *ibid.* — Quand cessent de chanter, 340. — Leur départ, *ibid.* — Adultes bons à manger, *ibid.* — Vont en Afrique, *ibid.* — Solitaires, néanmoins vont quelquefois par petites troupes, 341. — Proverbes sur les coucous, *ibid.* — S'apprivoisent, 342. — Fientent beaucoup. — Craignent le froid, *ibid.* — Répandus dans le vieux continent, 343. — Marchent en sautillant. — Les jeunes se servent de leur bec pour se traîner sur le ventre. *Ibid.* — Variation de leur plumage, 344, de celui des femelles, 345, de celui des jeunes, 346. — Celui des sauvages élevés dans les bois, moins variable, *ibid.* — Variation de leur poids, 347. — Parties intérieures, 348. — Différence entre le sauvage & le domestique, 348, 349. — Variétés dans cette espèce, 351 *& suiv.* — Principaux attributs du coucou, 355. — En quoi diffère des couroucous, des barbus, *ibidem.* — Chaque coucou n'a pas tous les attributs du genre, *ibid.* — Ce genre contient plusieurs familles, distinguées entre elles par la forme de la queue, le nombre de ses pennes, la forme du bec, l'éperon du doigt postérieur, interne. — Changement dans la direction de l'un des doigts postérieurs, 356 *& suivantes.* — Coucous d'Amérique moins sujets aux variations, 358. — Plus petits, 359. — On ignore s'il est un seul coucou étranger qui ponde au nid d'autrui, *ibid.* — Coucous du vieux continent, 361 *& suiv.* — Coucous d'Amérique, 398 *& suiv.* — La plupart font des nids & couvent leurs œufs, 405.

COUCOU *à longs brins*, de Siam; il est huppé & ses longs brins, ne sont que le prolongement des pennes extérieures de la queue. — Taille du geai, 387, 388.

COUCOU (petit) *à tête grise & ventre jaune*, de l'île Panay. — Taille du merle, plus alongée. — Queue plus longue que le corps, 388.

COUCOU *brun piqueté de roux*, des Indes, des Philippines. — Taille d'un pigeon romain. — Différences de la femelle, 377.

COUCOU *brun varié de noir*, nommé *ara-wereroa*, dans les îles de la Société, 376.

COUCOU *brun varié de roux*, de

Cayenne. — Taille du mauvis. — Couvertures de la queue très-longues, 411. — Variété dans cette espèce, 412.

COUCOU *brun & jaune à ventre rayé*, de l'île Panay. — Taille de notre coucou; queue non étagée, 379, 380.

COUCOU *cornu* du Brésil, ainsi appelé à cause de sa huppe. — Taille de la grive. — Queue trois fois plus longue que le corps, 409, 410.

COUCOU de Loango. — Son chant singulier, 354.

COUCOU *de Paradis* de Linnæus, le même que notre coucou à longs brins.

COUCOU *des palétuviers ou* petit Vieillard. Variété du Vieillard.

COUCOU des Philippines. Variété du Houhou.

COUCOU du cap de Bonne-espérance. Variété du nôtre, 353.

COUCOU *huppé à collier* de Coromandel. — A les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues. — Taille du mauvis, 388, 389. — Ressemble au sanhia de la Chine, 389.

COUCOU *indicateur* des environs du Cap. — Crie *chirs, chirs*, d'un ton fort aigu, & semble appeler les chasseurs qui cherchent le miel. — Il a la queue composée de douze pennes étagées, 392 *& suiv.*

COUCOU *noir* (petit) de Cayenne. — A les mêmes habitudes que le grand, & pas plus de mouvement. — Niche quelquefois dans des trous en terre lorsqu'il en trouve de tous faits, 417, 418.

COUCOU *noir* de Cayenne. — A l'œil & le bec rouges. — Un tubercule à la partie antérieure de l'aile. — A moins de mouvement que la plupart des coucous, 416, 417.

COUCOU *piaye* de Cayenne. — Oiseau de mauvais augure. — Peu farouche. — Se nourrit d'insectes. — On ne l'entend jamais crier. — Sa chair est maigre en tout temps, 414, 415. — Deux variétés dans cette espèce, 416.

COUCOU *tacheté* de Cayenne. — Nom donné au coucou brun, varié de roux.

COUCOU *tacheté* (grand) de Gibraltar. — Taille de la pie. — A une belle huppe, 361, 362.

COUCOU *tacheté* de la Chine. — N'a point la queue étagée, 378, 379.

COUCOU *tacheté* de l'île Panay. — Variété du coucou brun, piqueté de roux. — N'a pas la queue étagée, 378.

COUCOU *varié* de Mindanao, ressemble à un jeune coucou

d'Europe, mais beaucoup plus gros, 373, 374.

COUCOU *vert* d'Antigue. Variété du Houhou.

COUCOU *verdâtre* de Madagaſcar, remarquable par ſa grande taille. Variété dans cette eſpèce, 364, 365.

COUCOU *vert-doré & blanc* du cap de Bonne-eſpérance. — Eſpèce nouvelle. — Porte ſa queue épanouie. — A la taille de la grive, les ailes longues, 385, 386.

COUCOUS *huppés noirs & blancs*, vus en Italie, où ils firent leurs nids & leur ponte qui réuſſit; ſont plus gros que le nôtre, & ont la queue plus longue, 362, 363.

COUKEELS des contrées orientales de l'Aſie. — Il y en a trois. — Le plus gros a la taille du pigeon. — Le ſecond, celle de notre coucou, & vient de Mindanao. — Porte ſa queue épanouie, 382 *& ſuiv.* — Le troiſième, du Bengale, a la taille du merle. — Les bords du bec ondés, porte ſa queue épanouie, 384, 385.

COULACISSI de Luçon, eſpèce de perruche à queue courte, 169. — Différences de la femelle, 170. — Confondu avec notre perruche à tête bleue & queue courte, *ibid.*

COULEURS vives & brillantes du plumage des oiſeaux-mouches, 2, 3 *& ſuiv.* — Des colibris, 41 *& ſuiv.* — Des perroquets. — Art de les varier, 66. — Le rouge domine dans le plumage des loris, 125, 126. — Aras les plus beaux des perroquets, par les couleurs du plumage, 177, 178. — Couleurs des amazones & des criks, les uns & les autres ont du rouge ſur l'aile, mais non aux mêmes endroits, 203, 204 — Rouge ſur le ſouet de l'aile, livrée des amazones, *ibid.* & 213. — Couleurs du coucou & de l'épervier, ſujettes à beaucoup de variations, 334. — Influence de la lumière ſur les couleurs des oiſeaux & des inſectes, 529 *& ſuivantes.*

COUROUCOU *à chaperon violet*, n'eſt point un lanier. — A le bec large & court, ſans membrane autour de ſa baſe. — Des barbes autour du bec inférieur. — Les pieds du coucou, 294, 295. — Eſt ſolitaire, ſe tient dans les forêts humides. — Vit d'inſectes. — Voltige d'arbre en arbre, 295, 296. — Diffère du tzanaltototl & du quaxoxoctototl, 297.

COUROUCOU *à ventre jaune*, de Cayenne, 291. — Pluſieurs variétés dans cette eſpèce. — Couroucou de

la Guyane, des planches enluminées, *n.° 765*. — Couroucou à queue rousse de Cayenne, *n.° 736*. — Couroucou vert à ventre blanc de Cayenne, de Brisson, 292, 294.

COUROUCOU *à ventre rouge*, de Cayenne — Ses variétés, l'une semble être la femelle. — L'autre nommée *couroucou gris* à longue queue de Cayenne, 287, 289. — Nommé à Saint-Domingue, *caleçon rouge*. — En d'autres îles, *demoiselle* ou *dame Angloise*. — Est solitaire, se retire au fond des bois en avril, pour nicher dans un trou d'arbre, sur de la poussière de bois. — Œufs blancs, moins gros que ceux de pigeon. — Incubation. — Chant du mâle. — Petits nourris d'insectes par les père & mère. — Mangés par divers animaux. — Adultes difficiles à nourrir en domesticité, 289, 291.

COUROUCOU *gris à longue queue* de Cayenne. *Voyez* COUROUCOU *à ventre rouge*.

COUROUCOUAIS. *Voyez* COUROUCOUS.

COUROUCOUCOU du Brésil, fait la nuance entre les Couroucous & les coucous, taille au-dessous de la pie, 298, 299. — Pieds de coucous, 299.

COUROUCOUIS. *Voyez* COUROUCOUS.

COUROUCOUS, *couroucouais*, *couroucouis*, *curucuis*, oiseaux du Brésil, dont le nom exprime le cri, nommés à la Guyane, *ouroucouais*. — Bec approchant de celui des perroquets. — Dentelé, entouré de plumes à sa base. — Pieds courts & pattus, 286. — Ont peu de mouvement, beaucoup de plumes, & ces plumes tombent facilement. — Ce sont les oiseaux d'Amérique, dont le plumage est le plus beau. — Les Mexicains faisoient des tableaux avec leurs plumes, 296. — En quoi diffèrent des coucous, 255.

CRAPAUD-VOLANT. *Voyez* ENGOULEVENT.

CRAVATE *dorée*, espèce d'oiseau-mouche, 25, 26.

CRI. *Voyez* VOIX.

CRIK, espèce si commune à Cayenne, qu'on a donné son nom à tout le genre, 228. — Plus petit que les Amazones, mais plus gros que les perruches, & autant qu'un poulet. — Confondu cependant avec la perruche de la Guadeloupe, & aussi avec le *tahua* ou *tavoua*, 229. — Nommé aussi *aiuru-cotinga*, variété dans cette espèce nommée *aiuru-apara*, 230.

CRIK *à face bleue*, vu à la Havane, paroît commun au

Mexique & aux terres de l'Isthme. — Beaucoup moins grand que le meûnier, 227, 228.

CRIK *à tête bleue*, se trouve à la Guyane, 230, 231. — Ses variétés, 231, 233. — Est le même que le perroquet vert, facé de bleu, d'Edwards, 244.

CRIK *à tête & gorge jaunes*, 222. — Capable d'attachement. — Exige les caresses. — Jaloux. — Indépendant. — Capricieux. — Mord dans ses caprices. — Grand destructeur de meubles. — Triste dans la cage & par le mauvais temps. — Apprend aisément à parler. — Aime les enfans. — Sa mue dure trois mois. — La viande lui fait mal. — Rumine, 223, 224.

CRIK *à tête violette*; perroquet de la Guadeloupe qui y devient très-rare. — Beauté de son plumage. — Hérisse les plumes de son cou & s'en fait une fraise. — Parle distinctement & apprend promptement étant pris jeune. — Son naturel doux, facile à priver. — Dutertre en a vu nicher dans un arbre à cent pas de sa case où ils venoient chercher à manger, y amenèrent leurs petits, 233, 234. — Est un de ceux que les Sauvages tapirent, 25[illegible]

CRIK *poudré*. *Voyez* MEÛNIER.

CRIK *rouge & bleu*. — Son pays n'est pas connu. — Pourquoi rangé parmi les criks? 226, 227. — Confondu avec le perroquet violet de Barrère, 227.

CRIKS, famille de perroquet d'Amérique, moins beaux & plus communs que les amazones, 203, 204.

CROMB, nom de la femelle du vourou-driou de Madagascar, 395.

CUJELIER, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

CUIL de Malabar, moins gros que notre coucou. — Est en vénération dans son pays, 375, 376.

CUL-BLANC, un des noms de l'hirondelle de fenêtre, 605.

CURUCUIS. *Voyez* COUROUCOUS.

D

DAME ou *demoiselle Angloise*. *Voy.* COUROUCOU *à ventre rouge*.

DEMOISELLE ou *dame Angloise*. *Voy.* COUROUCOU *à ventre rouge*.

DIABLE, nom donné à *l'ani*. *Voyez ce mot*.

DIEMEN (terre de) il est douteux qu'on y ait trouvé des perroquets, 264.

DOIGTS du touraco, 300. — Du coucou, 344, 357. — Dans les hibous & les chats-huans, l'un

des doigts antérieurs se tourne souvent en arrière, 358. — Dans les coucous, l'un des postérieurs se tourne souvent en avant, 357, 358. — Les anis ont les doigts disposés comme les coucous, 420. — Le doigt postérieur de l'engoulevent disposé à se tourner en avant, 523. — Doigt du milieu du grand ibijau, a de chaque côté un rebord membraneux, 542.

DUC. (moyen) *Voyez* OISEAUX *de nuit.*

E

ÉDOLIO, coucou du cap de Bonne-espérance, 353.

ÉDUCATION des animaux, 71 *& suiv.* — Éducation domestique du coucou, 342.

EFFRAIE. *Voyez* OISEAUX *de nuit.*

ÉLECTRICITÉ, semble être pour quelque chose dans les accès d'épilepsie auxquels les aras & autres oiseaux sont sujets, 191.

ÉMERAUDE-AMÉTHISTE, espèce d'oiseau-mouche, 27, 28.

ENGOULEVENT ou *tette-chevre*, ou *crapaud volant*, ou *corbeau de nuit*, ou *hirondelle à queue carrée.* — Pourquoi on a préféré le premier de ces noms, 510 *& suivantes.* — Vit d'insectes, leur donne la chasse dans le crépuscule, & pourquoi? — Sensibilité de ses yeux. — Insectes se prennent à la glue dans son bec, 516, 517. — Appartient à tout l'ancien continent. — Ses migrations. — Terrein qu'il préfère, 517, 518. — Ponte, nid, œufs, incubation, 518, 519. — Cet oiseau a le vol de la bécasse, & les allures de la chouette, sa chasse, son bourdonnement & sa cause, pourquoi de mauvais augure, son véritable cri, 520, 521. — Se perche singulièrement, est solitaire, 521. — A la tête grosse, les yeux saillans, le bec petit, l'ouverture du gosier & des oreilles larges, narines saillantes, l'ongle du milieu dentelé, le doigt postérieur disposé à se tourner en avant. — Queue carrée, composée de dix pennes, 522, 523. — Chair des jeunes bonne à manger, 523. — Il n'y en a qu'une seule espèce dans notre continent, il y en a dix ou douze en Amérique qui semble être le vrai lieu de leur origine, 524. — Principaux attributs de ces oiseaux, 525 *& suivantes.* — Ils ont l'ouïe fine, ce qui semble perfectionner cet organe, 526. — La foiblesse de leur vue a de grandes influences sur leurs habitudes, sur celle entre autres de faire de nids,

nids, 527. — Les autres oiseaux de nuit en sont d'autant moins qu'ils sont plus oiseaux de nuit, 528, 529. — Tous ces oiseaux n'ont point de couleurs éclatantes dans leur plumage, 529 *& suiv.* — Les engoulevents ne sont, pour ainsi dire, que des hirondelles de nuit, 552. — Devroient être amis de l'homme comme les hirondelles, 588.

ENGOULEVENT *acutipenne*, de la Guyane, a les pennes de la queue pointues. — Vole quelquefois de compagnie avec les chauve-souris. — Ponte en octobre & novembre, 547, 548.

ENGOULEVENT *à lunettes ou* le HALEUR, de la Jamaïque, de la Guyane, &c. — Le premier nom a rapport aux narines saillantes de l'oiseau; le second à son cri, 543 *& suiv.* — Vit d'insectes. — Ressemble au guira-querea par les parties intérieures, 544.

ENGOULEVENT (grand) de Cayenne. — Dénomination donnée au grand Ibijau. *Voyez ce mot.*

ENGOULEVENT de la Caroline *ou* OISEAU *de pluie*; fort ressemblant à notre Engoulevent.

ENGOULEVENT *gris*, de Cayenne, 548.

ENGOULEVENT *roux*, de Cayenne, 550. — A des taches carrées qui ont du rapport avec les cases d'un échiquier, *ibid.* — Variété venant de la Louisiane, 551.

ENGOULEVENT *varié*, de Cayenne. — Espèce fort commune dans cette île. — A deux cris, l'un tirant sur celui du crapaud, l'autre sur celui du chien, 545. — Est peu farouche, *ibid.*

ENGOULEVENT d'Amérique, 524 *& suiv.*

ENNUI connu des perroquets, 108.

ÉPERONS dans quelques coucous, 357.

ÉPERVIER; il n'y a point de métamorphose réciproque entre cet oiseau & le coucou, erreur fondée sur quelque ressemblance de plumage, 313, 314.

ÉPILEPSIE; les loris, les aras & les serins y sont sujets. — Comment la Nature guérit ce mal. — Remède employé par les Sauvages. — La cause tient à l'électricité, 125, 190, 191.

ERREURS populaires sur le coucou, 308, 309 *& suiv.* 343.

ESCARBOUCLE, espèce d'oiseau-mouche, 28, 29.

ÉTÉ *ou* TOUI-ÉTÉ du Brésil, la plus petite des perruches d'Edwards, 283.

F

FAUVETTES, couvent l'œuf du coucou, 307, 332.

FOURNIER de Buenos-ayres; fait la nuance entre les promerops & les guépiers. — A la queue courte, 476.

FRAISE du huppecol, 18. — Du papegai maillé, 239, 240.

FRIDYTUTAH, nom de la petite perruche à tête couleur de roſe, 154.

FRIQUET *femelle;* couve & fait éclore un œuf de pie, 326. — Autre qui couve & fait éclore un œuf de pie avec ſept des ſiens, 327.

FUMÉE *de piment vert, de tabac,* employée par les Sauvages d'Amérique, pour prendre les vieux perroquets ou pour les apprivoiſer, 206.

G

GAME, chantée, dit-on, par un coucou, 354.

GEAI. *Voyez* OISEAUX, couve l'œuf du coucou dépoſé dans ſon nid, 332.

GONAMBOUCH, oiſeau chanteur ſuivant Léry. — A quel genre peut être rapporté, 44.

GRENAT, grande eſpèce de colibri, 48.

GRENOUILLE *bleue & couleur d'or,* dont les Sauvages des Antilles, emploient le ſang à tapirer les perroquets, 235. — Grenouilles paſſent l'hiver au fond des marais, 567. — Expériences ſur des grenouilles trouvées ſous la glace, & tenues dans l'eau & dans l'air, 568 *& ſuiv.* — Leur reſpiration, 569, 573.

GRIMPEREAU, comparé & quelquefois confondu avec le colibri, 42, 52.

GRIVE, couve l'œuf du coucou dépoſé dans ſon nid, 332.

GUACAMAYAS, nom donné aux aras, par Colomb, 177.

GUAROUBA *ou* Perriche jaune à queue longue & inégale du Breſil, du Mexique, du pays des Amazones. — Triſte. — N'apprend point à parler. — S'apprivoiſe aiſément, 272 *& ſuivantes.*

GUÉPIER, vit d'inſectes qu'il attrappe en volant. — Manière de le pêcher dans l'air. — Vit auſſi de grains, & même, à ce qu'on dit, de poiſſon, 480 *& ſuiv.* — Petite troupe de dix ou douze, vue en Bourgogne au mois de mai. — Leur cri; leurs allures, 483, 484. — Autre troupe vue aux environs d'Anſpach, 48[illegible] Paroiſſent rarement en Lorraine; plus rare-

ment en Suède; presque jamais en Angleterre, 485. — Nichent dans des trous en terre. — Pondent de quatre à sept petits œufs blancs, 486. — Ces oiseaux vont par troupes nombreuses dans l'île de Candie, *ibid.* — Leur vol comme celui de l'hirondelle, *ibid.* — On a dit mal-à-propos qu'ils voloient à rebours. — On leur suppose beaucoup de piété filiale, 487. — Ils ont la taille du mauvis, plus alongée; les couleurs variables, 487, 488. — Parties intérieures, 489.

GUÉPIER *à tête grise*, nommé par Seba *quauhcilui*; nom presque Mexicain, quoiqu'il soit très-douteux que l'oiseau soit de l'Amérique, 491, 492.

GUÉPIER *à tête jaune*. *Voyez* ICTÉROCEPHALE.

GUÉPIER *à tête jaune & blanche*. — A les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 490, 491.

GUÉPIER *à tête rouge* des Indes orientales. — Pourroit s'appeler *cardinal*, 508.

GUÉPIER (petit) des Philippines. — Variété du guêpier vert à gorge bleue, 500.

GUÉPIER *gris* d'Éthiopie, à la queue très-longue, 492.

GUÉPIER *marron & bleu* de l'île de France. — Taille un peu au-dessus de l'alouette huppée, mais plus alongée, 493, 494.

GUÉPIER *marron & bleu* du Sénégal, *ou* guépier à longue queue de nos planches. — Variété de climat du guépier marron & bleu.

GUÉPIER *rouge à tête bleue* de Nubie. — Taille au-dessous de celle de notre guépier. — A la queue un peu fourchue, 506.

GUÉPIER *rouge & vert* du Sénégal, 507.

GUÉPIER *vert à ailes & queue rousses*. — N'est probablement point originaire de Cayenne, 509.

GUÉPIER *vert à gorge bleue*, une fois plus petit que notre guépier, avoit les deux pennes intermédiaires de la queue beaucoup plus longues, 497 *& suiv.* — Variété, 499 *& suiv.*

GUÉPIER *vert à queue d'azur* des Philippines, plus petit que notre guépier, 504, 505.

GUÉPIER (grand) *vert & bleu à gorge jaune*, 502.

GUÉPIER (petit) *vert & bleu à queue étagée*. — Seul de son genre qui ait la queue étagée. — Se trouve à Angola, 503.

GUÉPIERS. Rapports & différences entre ce genre & ceux des huppes

& des promerops, 435 *& suiv.* — Entre les guépiers & les martin-pêcheurs, 436, 437. — Guépiers appartiennent à l'ancien continent, 438.

GUIRA-CANTARA du Bresil. — Espèce de coucou fort criard. — Taille de la pie. — Queue de huit pennes, dit Marcgrave, 407, 408.

GUIRA-GUAINUMBI. *Voyez* HOUTOU.

GUIRA-QUEREA du Bresil. — Se tient dans les bois. — Vit d'insectes, 536, 537. — Variété remarquable par les deux longues pennes intermédiaires de sa queue, & par un collier doré, 538.

H

HALEUR. *Voyez* ENGOULEVENT à lunettes.

HAUSSE-COU *vert*, assez grande espèce de colibri. — Variété qui paroît être la femelle, 58, 59.

HÉRISSONS, dorment l'hiver engourdis dans leurs trous. — Fausses conséquences qu'on a voulu tirer de ce fait, 561, 566.

HIRONDELLE *à ceinture blanche*; a aussi du blanc sur les jambes. — Se trouve à Cayenne & à la Guyane, est rare, 611.

HIRONDELLE *à croupion roux & à queue carrée*, des bords de la Plata, 698. — Variété, *ibid. & suivantes.*

HIRONDELLE acutipenne de Cayenne. *Voyez* CAMARIA.

HIRONDELLE *ambrée*, son odeur à quoi attribuée. — Est de la grosseur du roitelet au plus, 612, 613. — A quelques rapports avec l'hirondelle de rivage & avec celle de cheminée, 613.

HIRONDELLE *à queue carrée*. *Voyez* ENGOULEVENT.

HIRONDELLE *au capuchon roux*, est l'hirondelle à tête rousse du Cap de Bonne-espérance. — Attache son nid au plafond des appartemens, 608, 609.

HIRONDELLE *à ventre blanc*, de Cayenne. — Voltige dans les Savanes noyées. — Se perche sur les branches basses des arbres sans feuilles. — Variété dans cette espèce. — *L'hirondelle à ventre tacheté*, 681, 682.

HIRONDELLE *à ventre roux*, de Cayenne, variété de l'hirondelle de cheminée, 607, 608. — Son nid a plusieurs étages, 608.

HIRONDELLE (grande) *à ventre roux*, du Sénégal, 610, 611.

HIRONDELLE *à ventre tacheté*, de Cayenne, variété de l'hirondelle à ventre blanc, 681, 682.

HIRONDELLE *bleue*, de la Louisiane, 674; variétés dans cette espèce. — Hirondelle de Cayenne. — Martinet couleur de pourpre de la Caroline. — Hirondelle de la baie d'Hudson, 675, 678.

HIRONDELLE *brune acutipenne*, de la Louisiane, a les pennes de la queue pointues. — Variétés. — Hirondelle d'Amérique de Catesby, & celle de la Caroline de M. Brisson, ont les ailes plus courtes, 699, 700. — Arrivée. — Départ. — Vont au Brésil. — Nichent dans les cheminées à la Caroline, 700, 701. — Autre variété; camaria ou hirondelle acutipenne de Cayenne. — Ses ailes sont d'une longueur moyenne. — N'approche point des lieux habités, 701.

HIRONDELLE *brune à poitrine blanchâtre*, de la Jamaïque, variété de l'hirondelle de fenêtre, 631.

HIRONDELLE (petite) *brune à ventre tacheté*, de l'île Bourbon. — Variété de l'hirondelle des blés de l'île de France, 696.

HIRONDELLE (grande) *brune à ventre tacheté*, de l'île de France. *Voyez* HIRONDELLE *des blés*.

HIRONDELLE *brune & blanche à ceinture brune*, du cap de Bonne-espérance. — Bec fort, un peu crochu, 680.

HIRONDELLE d'Amérique de Catesby, & de la Caroline de M. Brisson. — Variété de notre hirondelle brune acutipenne de la Louisiane, 699, 700.

HIRONDELLE d'Antigue *à gorge couleur de rouille*. — A un bandeau de cette même couleur; variété de l'hirondelle de cheminée, 607.

HIRONDELLE de Cayenne, variété de l'hirondelle bleue. — Est commune à Cayenne. — Se pose dans les abattis, sur les troncs d'arbres secs. — Ne fait point de nid. — Pond dans des trous d'arbres, 675.

HIRONDELLE *de fenêtre*, noyée & ressuscitée, 574. — On n'en peut rien conclure en faveur de l'immersion de ces oiseaux pendant l'hiver, *ibid.* — Nommée aussi hirondelle au croupion blanc, hirondelle sauvage, 614. — Où place son nid, 616, 617. — Insectes qui s'y trouvent, 617, 618. — On voit souvent plus de deux hirondelles travailler à le construire & d'autres à le détruire, 618, 619. — Temps de leur arrivée en différens pays. — S'accouplent dans le nid, 619, 621. — Nombre des pontes & des œufs à chaque

ponte ; ces œufs ſont blancs, 621. — Soins des père & mère pour leurs petits. — Les méconnoiſſent lorſqu'ils ſont tombés du nid, ou que le nid a été déplacé, 621, 622. — Les moineaux s'emparent de leur nid, & n'y ſont point claquemurés par elles, 623, 624. — Difficulté de les élever. — Exemple d'une jeune qui a été apprivoiſée, 624, 626. — Se poſe rarement ailleurs que dans le nid ; 626, 628. — Où s'aſſemblent pour le départ, 627. — Manière de les prendre en Alſace, a pu donner lieu à l'erreur de leur immerſion, 627, 628. — Jeunes bonnes à manger l'automne, 628. — Cette eſpèce tient le milieu entre la domeſtique & le grand martinet. — Ses rapports avec ces deux eſpèces. — Ses habitudes. — Ses allures. — Détails de ſa conformation, 628, 629. — Mouvement de la queue dans les jeunes. — Celles-ci pèſent plus que les vieilles, 630. — Parties internes, *ibid.* — Hirondelle blanche, 631. — Autres variétés, *ibid.*

HIRONDELLE de la baie d'Hudſon d'Edwards. — Reſſemble à l'hirondelle de Cayenne. — Eſt plus grande. — Bec fort, 677, 678.

HIRONDELLE *de mer. Voyez* SALANGANE.

HIRONDELLE *de rivage.* — Pourroit s'engourdir plutôt que toute autre eſpèce, 559, 580, 636. — On en voit quelquefois l'hiver dans nos pays tempérés, 578, 580, 634, 635. — Obſervation au ſujet de leur occultation, 581. — Où font leur ponte, 633, 637. — Leur arrivée. — Leur départ. — S'aſſemblent avec les hirondelles de fenêtre, 634, 639. — Leur nid, 637. — Leur ponte, 638. — Leurs petits ſont des eſpèces d'ortolans, 638, 639. — Leur chaſſe aux inſectes, 639. — Ne ſe perchent jamais, 640.

HIRONDELLE *des blés* ou *grande hirondelle brune à ventre tacheté*, de l'île de France. — Où ſe tient. — Son cri. — Niche probablement dans des trous en terre ou des trous de rochers. — Son nid. — Ses œufs. — Taille de notre martinet, 694, 695. — Variété, petite hirondelle brune à ventre tacheté de l'île Bourbon, 696.

HIRONDELLE (petite) *noire à croupion gris*, de l'île de France. — Elle y eſt peu nombreuſe. — Se tient pendant le jour dans le voiſinage des eaux douces ; le ſoir à la liſière des bois. — Vol très-prompt. — On ne la voit preſque jamais ſe poſer. — Taille de la méſange, 696, 697. — Une

hirondelle des Indes fait la nuance entre cette espèce & la petite brune à ventre tacheté de l'île de Bourbon, 696, 697.

HIRONDELLE *noire acutipenne*, de la Martinique. — Taille du roitelet, 702.

HIRONDELLE (petite) *noire à ventre cendré*, du Pérou, 673.

HIRONDELLE *noire à ventre fauve*, de Barrère, variété de l'hirondelle de fenêtre, 631.

HIRONDELLES. Leurs attributs communs avec les engoulevents, 552, 553. — Happent les insectes au vol. — Ont douze pennes à la queue. — La plupart l'ont fourchue. — Quelques-unes l'ont carrée. — En général plus petites que les engoulevents. — Ont les couleurs plus tranchées & par plus grandes masses, 553, 554. — Sont plus sociales. — Font des nids. — Leur vol non accompagné de bourdonnement; plus hardi; plus soutenu, &c. 554, 556. — Répandues presque en nombre égal dans les deux continens, 556. — Migration. — Quelques-unes restent, 557. — Passent quelquefois, dit-on, l'hiver sous l'eau, 558. — Cette opinion combattue par des raisonnemens & par des faits, 559 *& suiv.* — Rendue très-suspecte par la seule raison que personne n'en a vu sortir de l'eau, 561. — Ne s'engourdissent point au Sénégal, 566. — Il fait plus chaud dans le temps de la disparition des hirondelles, que dans le temps de leur apparition, 575. — Causes de l'erreur sur le séjour des hirondelles dans l'eau, 577, 578. — Leur simple occultation, 578. — Migrations & leurs causes, 581. — Hirondelles vues en Afrique, sur les mers de ce continent, &c. 584. — Hirondelles du Canada, de la Jamaïque sont de passage, 586. — Expérience de Frisch sur ce sujet, 587. — Passent & repassent dans les îles de la méditerranée, *ibid.* — Comment il est possible qu'on ait *pêché des hirondelles noyées, & qu'on les ait rendues à la vie*, 587, 588. — Amies de l'homme, parce qu'elles vivent d'insectes, 588. — Les hirondelles diffèrent des martinets par la conformation, les habitudes & le naturel, 589. — Raison pourquoi on ne sépare point ici ces deux familles d'oiseaux, 589, 590. — Hirondelles d'Europe & des contrées voisines sont de passage. — Celles de l'Afrique méridionale, de la Guyane, de Cayenne, des Antilles, sont fixes,

s'y ſont multipliées avec les établiſſemens européens. — Semblent chercher la ſociété de l'homme, 665, 667. — Quelques hirondelles d'Amérique ont le bec plus fort que les nôtres, 665, 677.

HIRONDELLES de l'Amérique méridionale & de Buenos-ayres, variétés de l'hirondelle bleue, 676.

HIRONDELLES *de rochers*. Leur apparition dans la plaine annonce la pluie. — Vont de compagnie avec celles de fenêtre, 641. — Leur arrivée. — Leur départ, *ibid.* — Cette eſpèce fait la nuance entre l'hirondelle de rivage, dont elle a les couleurs, & l'hirondelle de fenêtre, dont elle a les allures; elle n'a qu'un ſeul cœcum, 642.

HIRONDELLES *de cheminée* ou *domeſtique*, vues pendant l'hiver en Périgord, 579. — Cette eſpèce niche dans les cheminées, ſous les avant-toits; jamais ne s'éloigne volontairement des lieux habités, 592, 593. — Son arrivée en France a une époque fixe malgré la neige, &c. 593, 594. — Inconvénient de tuer les hirondelles, 595. — Leur nid. — Leur ponte. — Leur chant. — Incubation. — Éducation des petits. — Leçons de vol. — Amour des mères pour leurs petits, 597, 598. — Les yeux de ceux-ci crevés, ſe rétabliſſent d'eux-mêmes. — Autres cris de ces hirondelles, 599. — Dans quelles circonſtances ſe rabattent près de terre & raſent la ſurface de l'eau, *ibid.* — Se poſent & même ſe perchent quelquefois, ſur-tout lorſqu'elles s'aſſemblent pour le départ, 600, 601. — On trouve de petites pierres dans leur eſtomac, *ibid.* — Leur arrivée en Afrique, *ibid.* — Y paſſent les nuits perchées ſur la charpente des caſes. — Ne nichent pas au Sénégal, 602. — Reſtent l'hiver aux îles d'Hières. — Paroiſſent rarement à Malte, *ibid.* — Parti qu'on en peut tirer pour envoyer au loin des avis, 602, 603. — Variétés, 604. — Hirondelles blanches, *ibid.* — Manière de s'en procurer, 604, 605. — Hirondelles rouſſes, 605. — L'hirondelle de cheminée répandue dans tout l'ancien continent, 606. — Autres variétés, 607 *& ſuiv.*

HOMME. Le caractère de ſa prééminence ſur les autres animaux, c'eſt la perfectibilité de l'eſpèce entière. — Son progrès arrêté par des alternatives de barbarie, 67, 68. — Origine de toute ſociété entre les hommes & de tout langage, 68.

HOUHOU d'Égypte, crie *hou, hou.* — Va par paires. — Vit de cigales. — A un long éperon. — Plumes de la tête & du cou épaiſſes & dures ; celles du ventre & du croupion douces & effilées, 367. — Trois variétés dans cette eſpèce, le *coucou* des Philippines de nos planches enluminées; le *coucou vert* d'Antigue de M. Sonnerat; & le *toulou* de Madagaſcar, 369.

HOUTOU *ou* MOMOT. Oiſeau de la Guyane, dont le cri eſt *houtou*, décrit ſous deux noms. — On en a fait deux oiſeaux, 430 *& ſuiv.* — Groſſeur de la pie. — Bec conique, courbé & dentelé. — Longue queue étagée, a deux pennes ébarbées près du bout dans l'adulte, 432, 433. — Vit d'inſectes. — *Vieux, difficiles à nourrir.* — *Eſt* ſolitaire. — Saute plutôt qu'il ne vole. — Erreur de Piſon à ſon ſujet, 433, 434. — Niche dans des trous en terre. — Ne monte pas ſur les grands arbres. — Eſt le guira-guainumbi de Marcgrave, 434. — Mauvais manger, *ibid.*

HULOTTE. *Voyez* OISEAUX *de nuit.*

HUPPE des Alpes. — Variété de la nôtre. *Voyez* HUPPE.

HUPPE d'Europe, 439 *& ſuiv.* — Hiſtoire d'une huppe apprivoiſée, 442 *& ſuiv.* — Son attachement. — Sa nourriture, 442, 454 *& ſuiv.* — Sa marche à la ſuite du Nil, 445. — Ses migrations, 448. — Niche dans des trous d'arbres, 449, 450. — Ces trous ſont profonds. — Les petits y font leur ordure; de-là la mauvaiſe odeur & le proverbe, 452. — Propreté de la huppe apprivoiſée, *ibid.* — Pond de deux à ſept œufs qui n'éclosent pas tous en même temps, 452, 453. — Fait deux ou trois pontes chaque année, 453. — Son cri, 453, 454. — Aime le ſon des inſtrumens, 454. — Comment elle boit. — A un mouvement bruſque du bec, *ibid.* — Se prend difficilement dans les piéges. — Se tire aiſément. — Son vol. — Sa marche, 455. — Ses voyages. — *Où paſſe l'hiver*, 455, 456. — Quelques-unes le paſſent dans des trous d'arbres, 456. — Durée de leur vie, 456, 457. — Leur poids. — Leur taille. — Ont beaucoup de plumes, 457. — Couleurs de la femelle, 459. — Parties intérieures de la huppe, 460. — Variétés dans cette eſpèce, 461, 462.

HUPPE du cap de Bonne-eſpérance. Variété de la nôtre. *Voyez* HUPPE.

HUPPE *noire & blanche* du cap de Bonne-eſpérance. — En quoi

différe de la nôtre, 435, 463. — Attachée à l'ancien continent, 438, 448. — Se tient dans les grands bois. — Vit de graines, de baies, 464.

HUPPES. Rapports & différences entre les huppes, les promerops & les guépiers, 435 *& ſuivantes.* — Huppes de paſſage bonnes à manger, 446. — Et non pas les ſédentaires, *ibid.* — Huppes de jardin, 447. — La chair de ces oiſeaux ſent le muſc, *ibid.* — Vont par petites troupes en Égypte; ailleurs vont par paires, *ibid.* — Leur piété filiale, 456.

HUPPE du huppe-cou, 18. — De l'oiſeau-mouche huppé, mâle, 22, 23. — D'un oiſeau-mouche de la Guyane, 40. — Longue huppe d'une eſpèce de colibri, 54, 55. — Des kakatoës, 90 *& ſuiv.* — Du touraco, eſt une eſpèce de couronne ou de mitre, 300, 301. — De la huppe, 435, 439 *& ſuiv.* 457. — Ce mot de huppe qui ſignifie aigrette, formé du nom de l'oiſeau, *ibid.*

HUPPE-COU, petite eſpèce d'oiſeau-mouche. — Sa huppe & plumes latérales qui lui font une ſorte de raiſe, 18. — Son plumage, 18, 19. — Différences entre le mâle & la femelle, 19.

HYDROPHOBIE, état naturel du coucou, 339.

I.

JACO *ou* Perroquet *cendré.* Prononce ſouvent ſon nom. — Eſt docile. — Vient d'Afrique. — Imite de préférence la voix des enfans; quelquefois auſſi celle des adultes, 100 *& ſuiv.* — Montre beaucoup de bonne volonté pour apprendre à parler, 103 *& ſuiv.* — Singuliers efforts de mémoire de quelques-uns, 104. — Comment les anciens lui apprenoient à parler, 104 *& ſuiv.* — Se répond quelquefois à lui-même. — Sa haine pour les enfans. — Son goût pour les filles de cuiſine, 105, 106. — Imite auſſi les geſtes & les mouvemens, 106, 107. — Son babil dans l'ivreſſe, 107. — L'hiver, ſe plaît au feu, l'été à la pluie ou dans le bain, *ibid.* — S'ennuie & baille. — Imite pluſieurs cris. — Se tait dans l'obſcurité. — Prend le ton des perſonnes qu'il entend ſouvent, 108, 109. — Organes de la parole. — Bec mobile, 110, 112. — Ce bec eſt pour lui un ſecond organe du toucher, 112. — Cet oiſeau eſt granivore. — La viande lui eſt contraire. — Maladie qu'elle lui donne, 113, 114. — Eſt ſujet

à changer de couleur, 114. — Autres maladies, *ibid.* — Durée de sa vie, *ibid. & suiv.* — Pond quelquefois en France. — Le mâle est jaloux, 115, 116.

JACOBIN *huppé* de Coromandel. — Sa huppe est couchée. — A pour variété un coucou du cap de Bonne-espérance, dont la queue n'est étagée que dans ses deux pennes extérieures, 380, 381.

JACOBIN, nom donné en Savoie au grand martinet à ventre blanc, 660.

JACOBINE. *Voyez* OISEAU-MOUCHE *à collier.*

JAPON, on n'y trouve d'autres perroquets que ceux qui y ont été apportés, 159.

JASEUSE, (petite) un des noms du tirica, *espèce de toui*, 282.

IBIJAU du Brésil, espèce d'engoulevent. — De temps en temps épanouit sa queue. — Taille de l'hirondelle. — Langue très-petite, 539, 540. — Variétés. — Petit engoulevent tacheté de Cayenne. — Le grand ibijau ne diffère du petit que par la taille. — Se tient dans des arbres creux au bord des eaux, 541, 542. — N'a ni les ongles ni les doigts conformés comme les autres engoulevents, 542.

ICTEROCEPHALE, nom du guépier à tête jaune. — Se montre quelquefois en Alsace. — Un peu plus gros que notre guépier. — A le bec plus arqué, 510, 511.

JENDAYA, perriche à queue longue & égale du Brésil. — Taille du merle, 262.

IMMERSION (prétendue) des hirondelles & autres oiseaux sous l'eau, 558 *& suiv.* 628.

INCUBATION ou action de couver. — Est quelquefois une passion dans les oiseaux, 339, 331.

INSECTES trouvés dans des nids d'hirondelles de fenêtre, 617.

JOUES nues, caractère propre aux aras, 179. — Attribué mal-à-propos aux amazones, 209.

K

KAKATOES, 89 *& suiv.* — Les plus grands perroquets de l'ancien continent. — Naturels au climat de l'Asie méridionale, presque tous remarquables par leur blancheur, par leur bec plus arrondi, & par leur huppe à double rang de plumes longues. — Ne parlent point ou très-peu. — S'apprivoisent aisément. — Font en quelques endroits des Indes leur nid sur les toits. — Marchent en sautillant. —

Se prennent le bec réciproquement par forme de careſſe, 89 & *ſuiv.*

KAKATOES *à ailes & queue rouges* d'Aldrovande. — Seroit un kakatoës s'il avoit une huppe, 96, 97.

KAKATOES (petit) *à bec couleur de chair*; eſpèce la lus-peti te, 96.

KAKATOES *à huppe blanche*, de la groſſeur d'une poule. — Sa huppe compoſée de pennes largement barbées, 92.

KAKATOES *à huppe jaune & compoſée de plumes molles & effilées.* — Il y a dans cette eſpèce variété de grandeur, 93. — Ne ſupporte point la cage. — Sa ſenſibilité aux careſſes, ſa docilité, ſa propreté. — Aime à ſe faire gratter. — Autres gentilleſſes, 94. Sa nourriture, 94, 95.

KAKATOES *à huppe rouge*; l'un des plus grands de cette famille, 95.

KAKATOES *noir.* — C'eſt le nègre des kakatoës. — A les joues nues & la queue étagée. — Vient de Ceylan, 97, 98.

L

LANGAGE, ſe forme des expreſſions répétées des beſoins des enfans & de la tendreſſe des mères, 68. — Pourquoi les animaux n'en ont point, 68, 69.

LANGUE des oiſeaux-mouches, eſpèce de trompe, 3, 4. — Des colibris, conformée de même, 42. — Langue des oiſeaux parleurs, 70. — Des oiſeaux qui ſifflent, *ibid.* — Langue du perroquet & en particulier du jaco, 110, 111. — Langue de l'arimanon, eſpèce de perruche, a la langue pointue & terminée par un pinceau de poils blancs & courts, 175. — L'ara replie ſa langue lorſqu'il mange, ou qu'il fait effort pour prononcer un mot difficile. — Les oiſeaux qui ont la langue pointue & le bec droit, ne peuvent faire mouvoir la langue qu'en l'avançant ou la retirant dans la direction du bec, 200. — Il y en a cependant qui parlent avec une langue ainſi faite, 428. — Langue de la huppe très-courte, 459. — Celle de la huppe noire & blanche du Cap, eſt aſſez longue & diviſée en filets, 463.

LATANIER (Palmier). Son fruit que mangent les aras eſt très-dur, 204.

LAVANDIÈRE, couve l'œuf du coucou dépoſé dans ſon nid, 332.

LINOTTE. *Voyez* OISEAUX.

LOIRS, dorment l'hiver engourdis dans leurs trous. — Fauſſes conſéquences qu'on a voulu tirer de ce fait, 561, 566.

LORI (grand). A treize pouces de longueur. — Le lori de Ceylan de M. Vosmaër paroît être le même. — Apporté en Hollande y vécut peu, 135, 136.

LORI *à collier*, ne doit pas être nommé *lori des Indes orientales*. — Est doux, familier, mais délicat & difficile à élever, apprend très-aisément à parler. — Variétés de cette espèce, 130, 131.

LORI *à collier* des Indes. *Voyez* LORI *à collier*.

LORI *cramoisi*. Ses couleurs peu éclatantes. — Se trouve à Amboine, 133.

LORI de Ceram. Variété du lori-noira, 129.

LORI de Gilolo. *Voyez* LORI *rouge*.

LORI de Gueby. *Voyez* LORI *rouge & violet*.

LORI de la Chine. — N'est pas de la Chine. *Voyez* LORI *rouge*.

LORI des Indes orientales. *Voyez* LORI *à collier*.

LORI des Moluques. *Voyez* LORI-NOIRA.

LORI des Philippines. *Voyez* LORI *tricolor*.

LORI-NOIRA, se trouve à Ternate, à Ceram, à Java. — Très-recherché dans les Indes. — S'attache à son maître, le caresse, mord les étrangers, 127, 128. — Variétés, 129.

LORI-PERRUCHE *rouge*. Oiseau très-rare selon Edwards. — Donné à M. Hans Sloane comme venant de Borneo, 137.

LORI-PERRUCHE *tricolor*. Distribution de ses couleurs. — Gros comme une tourterelle, 139.

LORI-PERRUCHE, *violet & rouge*. Le violet de son plumage est un bleu-violet, 138.

LORI (petit). *Voyez* LORI *tricolor*.

LORI *rouge*, est presque entièrement de cette couleur. — Mal-à-propos nommé *lori de la Chine*. — Paroît le même que le lori de Gilolo de M. Sonnerat, 134.

LORI *rouge & violet*. Nommé aussi *Lori de Gueby*. — N'a que huit pouces de longueur totale, 135.

LORI *tricolor*, beau, familier, caressant, fiffle & parle distinctement. — Trouvé à l'île d'Yolo, 132, 133.

LORIS, famille des perroquets des Indes orientales. — Tirent leur nom de leur cri. — Le rouge domine dans leur plumage. — Sont plus agiles que les autres. — Apprennent à siffler, à parler. — S'apprivoisent & s'accoutument aisément à la captivité, mais plus difficilement au changement de

Se prennent le bec réciproquement par forme de careſſe, 89 *& ſuiv.*

KAKATOES *à ailes & queue rouges* d'Aldrovande. — Seroit un kakatoës s'il avoit une huppe, 96, 97.

KAKATOES (petit) *à bec couleur de chair*; eſpèce la lus-peti te, 96.

KAKATOES *à huppe blanche*, de la groſſeur d'une poule. — Sa huppe compoſée de pennes largement barbées, 92.

KAKATOES *à huppe jaune & compoſée de plumes molles & effilées.* — Il y a dans cette eſpèze variété de grandeur, 93. — Ne ſupporte point la cage. — Sa ſenſibilité aux careſſes, ſa docilité, ſa propreté. — Aime à ſe faire gratter. — Autres gentilleſſes, 94. Sa nourriture, 94, 95.

KAKATOES *à huppe rouge*; l'un des plus grands de cette famille, 95.

KAKATOES *noir.* — C'eſt le nègre des kakatoës. — A les joues nues & la queue étagée. — Vient de Ceylan, 97, 98.

L

LANGAGE, ſe forme des expreſſions répétées des beſoins des enfans & de la tendreſſe des mères, 68. — Pourquoi les animaux n'en ont point, 68, 69.

LANGUE des oiſeaux-mouches, eſpèce de trompe, 3, 4. — Des colibris, conformée de même, 42. — Langue des oiſeaux parleurs, 70. — Des oiſeaux qui ſifflent, *ibid.* — Langue du perroquet & en particulier du jaco, 110, 111. — Langue de l'arimanon, eſpèce de perruche, a la langue pointue & terminée par un pinceau de poils blancs & courts, 175. — L'ara replie ſa langue lorſqu'il mange, ou qu'il fait effort pour prononcer un mot difficile. — Les oiſeaux qui ont la langue pointue & le bec droit, ne peuvent faire mouvoir la langue qu'en l'avançant ou la retirant dans la direction du bec, 200. — Il y en a cependant qui parlent avec une langue ainſi faite, 428. — Langue de la huppe très-courte, 459. — Celle de la huppe noire & blanche du Cap, eſt aſſez longue & diviſée en filets, 463.

LATANIER (Palmier). Son fruit que mangent les aras eſt très-dur, 204.

LAVANDIÈRE, couve l'œuf du coucou dépoſé dans ſon nid, 332.

LINOTTE. *Voyez* OISEAUX.

LOIRS, dorment l'hiver engourdis dans leurs trous. — Fauſſes conſéquences qu'on a voulu tirer de ce fait, 561, 566.

LORI (grand). A treize pouces de longueur. — Le lori de Ceylan de M. Vosmaër paroît être le même. — Apporté en Hollande y vécut peu, 135, 136.

LORI *à collier*, ne doit pas être nommé *lori des Indes orientales*. — Est doux, familier, mais délicat & difficile à élever, apprend très-aisément à parler. — Variétés de cette espèce, 130, 131.

LORI *à collier* des Indes. *Voyez* LORI *à collier*.

LORI *cramoisi*. Ses couleurs peu éclatantes. — Se trouve à Amboine, 133.

LORI de Ceram. Variété du lori-noira, 129.

LORI de Gilolo. *Voyez* LORI *rouge*.

LORI de Gueby. *Voyez* LORI *rouge & violet*.

LORI de la Chine. — N'est pas de la Chine. *Voyez* LORI *rouge*.

LORI des Indes orientales. *Voyez* LORI *à collier*.

LORI des Moluques. *Voyez* LORI-NOIRA.

LORI des Philippines. *Voyez* LORI *tricolor*.

LORI-NOIRA, se trouve à Ternate, à Ceram, à Java. — Très-recherché dans les Indes. — S'attache à son maître, le caresse, mord les étrangers, 127, 128. — Variétés, 129.

LORI-PERRUCHE *rouge*. Oiseau très-rare selon Edwards. — Donné à M. Hans Sloane comme venant de Borneo, 137.

LORI-PERRUCHE *tricolor*. Distribution de ses couleurs. — Gros comme une tourterelle, 139.

LORI-PERRUCHE, *violet & rouge*. Le violet de son plumage est un bleu-violet, 138.

LORI (petit). *Voyez* LORI *tricolor*.

LORI *rouge*, est presque entièrement de cette couleur. — Mal-à-propos nommé *lori de la Chine*. — Paroît le même que le lori de Gilolo de M. Sonnerat, 134.

LORI *rouge & violet*. Nommé aussi *Lori de Gueby*. — N'a que huit pouces de longueur totale, 135.

LORI *tricolor*, beau, familier, caressant, fiffle & parle distinctement. — Trouvé à l'île d'Yolo, 132, 133.

LORIS, famille des perroquets des Indes orientales. — Tirent leur nom de leur cri. — Le rouge domine dans leur plumage. — Sont plus agiles que les autres. — Apprennent à fiffler, à parler. — S'apprivoisent & s'accoutument aisément à la captivité, mais plus difficilement au changement de

climat. — Sujets à l'épilepsie. — Ne se trouvent qu'aux Moluques & à la nouvelle Guinée. — Les espèces sont différemes d'une île à l'autre, 125, 126. — Apprennent aisément à parler, 131.

LORIS-PERRUCHES. Nuance entre les loris & les perruches, 137. — Forme & longueur de leur queue, 137, 139.

LOUISIANE. Ne s'y trouve qu'une seule espèce de perroquet, 271.

LUMIÈRE. Ses influences sur les couleurs des oiseaux & des insectes, 529 *& suivantes.*

M

MACAO. *Voyez* ARA VERT.

MACHAO ou Araruna. *Voyez* ARA NOIR.

MAIPOURI, fait avec le *caïca*, la nuance pour la grandeur entre les perriches & les papegais, 250. — Siffle comme le tapir, à s'y méprendre. — Se trouve à la Guyane, au Mexique, &c. dans les bois humides. — N'apprend point à parler, 250, 251. — Ces oiseaux vont par petites troupes, se battent souvent. — Les jeunes s'apprivoisent, mais non les vieux. — Ils ont l'air massif & lourd. — Les plumes serrées & collées contre le corps, 251, 252.

MAKAVOUANNE, nom Guyanois de la *Perriche-ara*, 278.

MARMOTTES, dorment l'hiver engourdies dans leur trou. — Fausses conséquences qu'on a voulu tirer de ce fait, 561, 566.

MARTINET *à collier blanc*, de Cayenne, fait son nid dans les maisons, dit M. Bajon. — Structure de ce nid, 671, 672.

MARTINET (grand) *à ventre blanc*, en Savoie *jacobin*, se plaît sur les montagnes; niche dans les trous de rochers; est l'hirondelle d'Espagne d'Edwards. — Temps de son arrivée en Savoie, plus fixe que celui de son départ, 660, 662. — Parties intérieures 663. — Ressemble à l'hirondelle de rivage, selon Edwards, 664.

MARTINET couleur de pourpre de la Caroline: variété de *l'hirondelle bleue*. — Niche dans des trous de murailles & dans des callebasses qu'on suspend pour l'attirer. — Écarte les oiseaux de proie par ses cris, 676, 677.

MARTINET (grand) *noir à ventre blanc*, des îles de l'Amérique. — A le chant de l'Allouette, 669, 670.

MARTINET (petit) *noir*, de Saint-Domingue; niche dans des trous en terre, se perche sur les arbres secs, 668, 669.

MARTINET *noir & blanc, à ceinture grise*, bec très-court; ongles crochus & forts, 670, 671. — Se trouve au Pérou, 671.

MARTINETS diffèrent des hirondelles, par la conformation, les habitudes & le naturel, 589. — Raison pourquoi on ne sépare point ici ces deux familles d'oiseaux, 589, 590.

MARTINETS *noirs*, leur conformation, leur vol. — Ne se posent guère à terre, & lorsqu'ils y sont tombés, prennent difficilement leur volée, & pourquoi! 644, 645. — Ne se reposent que dans leur trou ou accrochés à une muraille, à un tronc d'arbre. — Comment ils entrent dans leur trou, 646, 647. — Sociables entre eux; ne vont point avec les autres hirondelles, 647. — Où sont leurs nids, *ibid.* — Leur instinct, *ibid.* — Arrivée, départ, 648. — Matériaux du nid, où les prennent, 649, 650. — Leur forme, 650. — Cri de ces oiseaux, du mâle & de la femelle, 651, 656. — Leur ponte unique, *ibid.* — Petits sont muets, *ibid.* — Éducation & nourriture, 652. — Jeunes & vieux ont beaucoup de vermine, *ibid.* — Plus difficiles à tirer au vol qu'à tuer à coups de baguette, 652, 653. — On les pêche à la ligne, 653. — Craignent la chaleur; *ibid.* — Leurs allures, 654. — Leur départ, 654, 655. — On en voit quelquefois en automne des volées nombreuses, 656. — Ont la vue perçante; se trouvent par-tout, 657. — Singulière existence de ces oiseaux; leur caractère, 657, 658. — N'ont les jouissances du tact que dans leur trou, 657. — Leur poids, 658. — Leurs parties internes, 659. — Différences de la femelle, *ibid.* — Vermine de ces oiseaux, 660.

MASCARIN, a une espèce de masque noir; se trouve à Madagascar, à l'île de Bourbon, 120, 121. *Voyez* PERROQUET *brun*.

MERLE. *Voyez* OISEAUX. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

MÉROPS, petit genre intermédiaire, entre celui des promerops & celui des guépiers, 437.

MEROPS *rouge & bleu*; il ne paroît pas qu'il soit du Brésil, quoiqu'en dise Seba. — Est de la taille de notre guépier. — Intermédiaire

entre les guêpiers & les promerops, 479, 480.

MÉSANGE, couve l'œuf du coucou, déposé dans son nid, 332.

MÉTAMORPHOSE prétendue du coucou en épervier, 309, 313.

MÉTHODES, quelles elles doivent être, leur véritable but, 355, 356.

MEÛNIER *ou* crik poudré, paroît être le perroquet blanchâtre de Barrère. — Se trouve à Cayenne, est après les aras, le plus grand des perroquets d'Amérique, un des plus estimés pour la singularité des couleurs, la facilité d'apprendre à parler, & la douceur du naturel, 225, 226. — Son bec couleur de corne blanchâtre, 226.

MIGRATIONS *des hirondelles*, 581, 583, 601 *& suiv.* — La Salangane & plusieurs autres hirondelles n'y sont pas sujettes, 665, 694.

MOINEAUX s'emparent quelquefois des nids d'hirondelles, 316, 623, 624.

MOMOT. *Voyez* HOUTOU.

MONTVOYAU de la Guyane, s'est nommé par son cri qu'il fait entendre le soir. — A l'ongle du milieu dentelé sur son bord extérieur, 549, 550.

MUE tardive du coucou, & ce qui en résulte, 317, 319.

N

NARINES de l'ara vert, cachées dans les plumes, 200. — Narines de l'engoulevent saillantes, 523.

NATURE. Son véritable ordre. — Sa fécondité. — Aisance de son exécution, 358.

NECTAR *ou* suc des fleurs. — Nourriture des oiseaux-mouches, 2, 4, 5, 6, 8, 15. — Et des colibris, 41, 42.

NID des oiseaux-mouches, 8, 40. — Tous les perroquets d'Amérique nichent dans des creux d'arbres. — Plusieurs espèces de l'ancien continent suspendent leurs nids à des rameaux flexibles, 162, 163. — *Nid des aras*, 186. — Des amazones, 205. — Une espèce d'autour pond dans le nid du choucas; le torcol dans celui de la sittelle; le moineau dans ceux d'hirondelle, 316. — Coucous, pics, martin-pêcheurs, plusieurs espèces de mésanges, &c. ne font point de nids, 321. — Nids où l'on trouve à la fois un œuf de coucou & plusieurs œufs de sa nourrice; d'autres où l'on trouve tous ces œufs éclos, 324, 325, 333. — Nids où l'œuf de coucou ne réussit

ne réuſſit pas, 332. — Ce qui arrive dans les nids où cet œuf eſt couvé, 333. — La plupart des coucous d'Amérique font des nids, 405. — Les anis femelles pondent pluſieurs dans un même nid, 422, 426. — Houtou fait le ſien dans des trous en terre, 434. — La huppe dans des trous d'arbres & ſouvent ſans litière, 449, 450. — Les oiſeaux de nuit n'en font point, 528. — Nid des hirondelles de cheminée, 595, 596. — De l'hirondelle au capuchon roux du Cap, 609. — De l'hirondelle au croupion blanc ou de fenêtre, en quel lieu elle l'établit de préférence, 616 *& ſuiv.* — Inſectes qui s'y trouvent, 617. — Nids d'hirondelles dont les moineaux s'emparent, 623, 624. — Nids des martinets, 647. — Matériaux & forme de ces nids, 649. — Nid du martinet à collier blanc de Cayenne, 672. — De la ſalangane, 682 *& ſuiv.* — Nids d'alcyons des Anciens, 684. — Opinions ſur les nids de ſalangane, 685 *& ſuiv.* — Ces oiſeaux les conſtruiſent avec du frai de poiſſon. — Forme de ces nids, 689, 691. — Nid de l'hirondelle des blés, fait de paille & de plumes, 695.

NOIRA. *Voyez* LORI-NOIRA.

NOR d'Aldrovande, doit être une variété du lori-noira, 129.

O

OCCULTATION des hirondelles, 557, 578, 580, 581.

ŒUFS des oiſeaux-mouches, 8. — Sont, dit-on, la proie des groſſes araignées de la Guyane, 30. — Œufs de perroquets pondus en France, les uns clairs, les autres féconds, 115. — Œufs des aras, 187. — Des amazones, 205. — Erreur ſur les œufs de coucou, 309. — Nombre de ces œufs, 306, 317, 319, 321. — Œufs de l'autruche, non couvés par elle, mais expoſés au ſoleil, 321. — Œufs couvés par des femelles d'une autre eſpèce, 325 *& ſuiv.* — *Œuf de coucou d'abord couvé*, puis mangé par une ſerine, quoiqu'il fût unique, 324. — L'œuf de coucou ne réuſſit pas dans les nids de cailles & de perdrix, 332. — Œufs de l'ani, de la groſſeur des œufs de pigeon, de couleur d'aigue-marine, 428. — Œufs de la huppe n'éclosent pas tous en même temps, 452, 453. — Œufs de l'hirondelle de cheminée blancs; cinq de la première ponte; trois de la ſeconde, 597. — De l'hirondelle de fenêtre; leur nombre à

chaque ponte, 621. — Ceux de l'hirondelle des blés, gris pointillés de brun; il y en a deux à chaque ponte, 695.

OISEAU de Paradis oriental de Séba, n'eſt point notre perruche-lori, 146.

OISEAU *de pluie. Voyez* VIEILLARD. *Voyez* auſſi ENGOULEVENT de la Caroline.

OISEAU des barrières de Cayenne & de la Guyane, eſpèce de coucou qui fait variété dans l'eſpèce du coucou brun varié de roux, 412. — Se perche ſur les paliſſades. — Ne va point en troupes, *ibid.*

OISEAU-MOUCHE, 1 *& ſuivantes.* — Ses belles couleurs, 2, 3. — Sa manière de ſe nourrir, 2, 4, 5, 6, 8, 15. — Habite la zone torride du nouveau monde. — Eſt plus petit que certaines mouches. — Son poids. — D'où vient ſon nom eſpagnol *tomineos*, 3. — Son bec, 3, 12. — Son vol continu, rapide & bourdonnant, 4. — Sa langue eſt une ſorte de trompe, ſes pieds très-petits ne lui ſervent guère, 3, 4. — Sa vivacité. — Son cri. — Sa vie ſolitaire, 6. — Nid, œufs couvés par le mâle & la femelle, 8. — Ces oiſeaux ne peuvent être nourris en domeſticité. — Manière de les prendre, 8. — Odeur qu'on leur attribue, 9. — Fables à leur ſujet, 9, 10. — Confondus par beaucoup d'Auteurs avec les colibris, 17. — S'il eſt poſſible qu'ils ſoient la proie des groſſes araignées, 30.

OISEAU-MOUCHE (le plus petit). — Dimenſions, plumage, 11, 12. — Bec, pieds, nombre des plumes de ſa queue. — Erreur à ce ſujet. — Différences entre le mâle & la femelle. — Climat, 12.

OISEAU-MOUCHE *à collier ou* JACOBINE, aſſez grande eſpèce, 34, 35.

OISEAU-MOUCHE *à gorge tachetée.* Grande eſpèce, 31.

OISEAU-MOUCHE *à huppe bleue* de la Guyane, 40.

OISEAU-MOUCHE *à larges tuyaux.* Une des plus grandes eſpèces, 35.

OISEAU-MOUCHE *à longue queue couleur d'acier poli*, 36, 37. — Sa taille, 36.

OISEAU-MOUCHE *à longue queue noire*, 39, 40. — Son nid fait de coton ſuivant Albin, 40.

OISEAU-MOUCHE *à longue queue or, vert & bleu*, 38, 39.

OISEAU-MOUCHE *à oreilles.* — Ce que c'eſt que ſes oreilles ou

pinceaux, 32, 33. — Manquent à la femelle, 33.

OISEAU-MOUCHE *à poitrine bleue* de Surinam. *Voyez* ÉMERAUDE-AMÉTHISTE.

OISEAU-MOUCHE *à queue fourchue* du Bresil, de Brisson. *Voyez* ORVERT.

OISEAU-MOUCHE *à raquettes*, 23, 24.

OISEAU-MOUCHE *au corps tout vert* de Frisch. — À quelle espèce doit être rapporté. 22.

OISEAU-MOUCHE *entierement vert* d'Edwards. *Voyez* ORVERT.

OISEAU-MOUCHE *huppé*, 22, 23. — Une des plus petites espèces, nommé par quelques-uns *colibri*, 22. — La femelle n'a point de huppe, 23.

OISEAU-MOUCHE *pourpré*, 24, 25.

OISEAU-MOUCHE *violet à queue fourchue*, 37, 38.

OISEAUX qui apprennent à parler. Leur langue est de la même forme à peu-près que celle des perroquets, sansonnets, merles, geais, choucas, 70. — Ceux qui ont la langue fourchue, sifflent plus aisément; & ceux qui avec cela ont l'oreille plus parfaite, apprennent plus aisément à siffler en musique; serin, linotte, tarin, bouvreuil, &c. *ibid.* — Les oiseaux sont susceptibles d'éducation, 72, 73. — L'art de la Fauconnerie en est la preuve, 75, 76. — Sont les plus libres des êtres; n'ont de patrie que le Ciel, en prévoient les vicissitudes & changent de climat à propos, 77. — La nécessité de couver, les expose aux insultes de quelques quadrupèdes & des reptiles, 78. — Terreur que les oiseaux de proie inspirent à tous les autres oiseaux, leur tyrannie restreinte par celle de l'homme, 79. — Les oiseaux tiennent le premier rang après l'homme, dominent sur les habitans de l'air, de la terre & des eaux, & approchent de l'homme, par quelques-uns de leurs talens, 80. — Quelques oiseaux à ailes fortes & pieds palmés, communs aux deux continens, 83, 84. — Plusieurs oiseaux des contrées septentrionales y ont péri à mesure qu'elles se sont refroidies, 83. — Vingt espèces d'oiseaux, dont quelques-uns granivores, dans le nid desquels le coucou fait sa ponte, 332. — Oiseaux dans le nid desquels l'œuf de coucou ne réussit point, 332. — Circulation dans les oiseaux, 567. — Les oiseaux ont une patrie, 583.

OISEAUX *à blé*, attirés par ce

grain à la Caroline, où on ne les avoit jamais vus, 582.

OISEAUX *de nuit*, ne font point de nid, & pourquoi, 528.

OISEAUX *de riz*, attirés par ce grain à la Caroline, où on ne les avoit jamais vus, 582.

ONGLE postérieur de plusieurs coucous en forme d'éperon, 357. — Ongle du doigt du milieu, dentelé dans l'engoulevent, 523. — Excepté le *grand ibijau*, 542. — Le montvoyau l'a dentelé sur le bord extérieur, 549, 550.

ORVERT, très-petite espèce d'oiseau-mouche, 17, 18.

OUÏE de l'engoulevent, ce qui rend cet organe plus parfait dans cet oiseau & dans les autres oiseaux de nuit, 526.

OUROUCOUAIS. *Voy.* COUROUCOUS.

P

PALÉTUVIERS, (chenille & coucou des) 401, 402.

PAPEGAI *à bandeau rouge*, ou perroquet de Saint-Domingue, 241, 242.

PAPEGAI *à tête aurore*, n'est pas bien gros. — Apprend difficilement à parler, & parle peu. — Fait peu de bruit étant privé. — Vole en troupe, en faisant retentir l'air de cris aigres. — Vit de pacanes, pignons, graines de laurier-tulipier, &c. 247.

PAPEGAI *à tête & gorge bleues*, se trouve à la Guyane, y est assez rare. — N'apprend point à parler. — A la membrane qui entoure les yeux, couleur de chair, 243. — Confondu avec le perroquet vert facé de bleu d'Edwards, 244.

PAPEGAI *à ventre pourpre*, se trouve à la Martinique, moins beau que plusieurs autres espèces de ce genre, 242.

PAPEGAI *brun*, l'un des plus rares & des moins beaux de tous les perroquets. — Se trouve à la nouvelle Espagne, est de la grosseur d'un pigeon commun, 246.

PAPEGAI *de paradis*, ou perroquet de paradis, perroquet de Cuba, est joli. — Ses variétés, 237, 238.

PAPEGAI *maillé*, perroquet d'Amérique, paroît être le perroquet varié de l'ancien continent, transporté & naturalisé à la Guyane. — N'a pas la voix des perroquets d'Amérique, mais un cri aigu & perçant. — Plumes qui entourent sa face & qu'il relève en forme de fraise, 239, 240.

PAPEGAI *violet*, confondu avec le crik rouge & bleu, 227, 244.

— Assez commun à la Guyane, est joli, mais n'apprend point à parler, 244.

PAPEGAIS, perroquets du nouveau continent. — Ne se trouvent point dans l'ancien, différent des amazones & des criks, en ce qu'ils n'ont point de rouge dans l'aile, 237.

PARAGNA, paroît être du Brésil. — A beaucoup de rouge, pourroit bien être un lori transporté des grandes Indes, 248.

PARLER, ce que c'est, 69. — Oiseaux qui apprennent à parler, 70, 428.

PAROLE, (organes de la) dans les perroquets, 110 *& suiv.*

PATIRICH, guépier de Madagascar, y est nommé *patirich-tirich*, mot qui a rapport à son cri. — A un large bandeau noirâtre. — Variété dans cette espèce, 495, 496.

PATTES, l'ara vert se sert de ses pattes comme d'une main, 199.

PEAU *nue*, & d'un blanc sale aux deux côtés de la tête des aras, & par-dessous, 179. — Les autres perroquets n'ont qu'un petit cercle de peau nue autour des yeux, 209. — Cette peau couleur de chair dans le papegai à tête & gorge bleues, 243.

PERDRIX. L'œuf du coucou ne réussit point dans leurs nids, 332. — Pourquoi, *ibid.*

PÈRE & MÈRE, leur affection mutuelle, fondement du bon ordre, 337.

PERRICHE *à ailes variées, à queue longue & égale*, nommée à Cayenne *perruche commune*. — Vole en grandes troupes jusque dans les lieux habités. — Aime les boutons des fruits de l'arbre *immortel*. — Taille au-dessous du merle. — Apprend aisément à parler. — Sa femelle. — Confondu avec l'anaca, 259, 260.

PERRICHE *à front rouge, à queue longue & inégale* des climats chauds de l'Amérique. — N'est point l'aputé-juba, 268, 269.

PERRICHE *à gorge brune, à queue longue & égale* de la Martinique, 257, 258.

PERRICHE *à gorge variée, à queue longue & égale* de Cayenne. — Taille au-dessous du merle, 258, 259.

PERRICHE-ARA, appelée à la Guyane *makavouanne*, prononce le mot *ara* comme les aras, mais d'une voix plus aiguë. — Se tient dans les savannes noyées. — Vit des fruits du palmier-latanier. — A les joues nues, la queue longue. — C'est

la plus groſſe des perriches, 277, 278.

PERRICHE *à tête jaune, à queue longue & inégale.* — Voyage de la Guyane à la Caroline, à la Louiſiane, à la Virginie. — Se nourrit de graines & de pepins de fruits, 274, 276.

PERRICHE *couronnée d'or, à queue longue & inégale*, appelée à Cayenne *perruche des ſavanes*, a pondu en Angleterre cinq ou ſix œufs aſſez petits & blancs, y a vécu quatorze ans. — N'eſt point la femelle de l'aputé-juba, 271. — Va en grandes troupes. — Eſt intelligente, careſſante & parle bien, 272.

PERRICHE-ÉMERAUDE, *à queue longue & égale*, 262.

PERRICHE-PAVOUANE de Cayenne, des Antilles, à queue longue & égale. — Une des plus jolies. — Variété d'âge. — Apprend aſſez facilement à parler, du reſte toujours un peu ſauvage. — A l'air leſte, l'œil vif. — Vole en troupes; toujours criant. — Se nourrit du fruit de l'immortel ou corallo-dendron, 255, 257.

PERRICHES, nom donné aux perruches du nouveau continent, 255. — Se diviſent en deux familles caractériſées par la longueur de la queue. — La première famille à queue longue ſe partage en deux branches, dont l'une a la queue étagée également, 255 *& ſuiv.* — Et l'autre inégalement, 265 *& ſuiv.* — Les perriches à queue courte font la ſeconde famille, 279. — Ces perriches à queue courte ſont nommées *touis* au Breſil, d'où elles ſont originaires, *ibid.* — Il n'y en a que deux eſpèces qui apprennent à parler, *ibid.* — Tranſportées d'un continent à l'autre, *ibid.* — Nommées *tuin* par Laët, 282.

PERRIQUE de la Guadeloupe de Labat. — Variété du ſincialo. — *Voy. ce mot.* — Ce n'eſt point l'aiurú-catinga de Marcgrave, 268.

PERROQUET (le) & le ſinge ſont les animaux que les Sauvages admirent le plus. — Ne ſont point des êtres intermédiaires entre l'homme & la brute, 65. — Les Sauvages ſavent varier à volonté les couleurs du plumage de ces oiſeaux; ce qui s'appelle *tapirer*, 66. — Le perroquet imite quelques-unes de nos paroles, les cris des animaux, mais non pas le chant, 70, 71. — En quoi conſiſte ſon imitation, 71, 72. — Les perroquets de l'ancien continent ne ſe trouvent point dans le nouveau, &

réciproquement, 81. — Ne s'éloignent guère de l'Équateur que de vingt-cinq degrés, 82. — Ont le vol pesant, court & peu élevé, 84. — Leur nomenclature difficile, 84, 85. — Première espèce portée en Grèce, 85. — Ces oiseaux fort à la mode chez les Romains; on les tira d'abord des Indes, & ensuite d'Afrique, 85, 86. — Se trouvent en grand nombre dans tous les pays qui leur conviennent, d'où on conclut qu'ils font plusieurs pontes, chaque ponte étant peu nombreuse, 87. — Division du genre des perroquets en deux classes, & de chaque classe en plusieurs familles, 88. — Perroquets de l'ancien continent, 89 *& suivantes*. — Du nouveau continent, 177 *& suiv.* — Point d'autres perroquets au Japon que ceux qui y ont été apportés, 159. — Aras les plus beaux & les plus gros des perroquets, 177, 179. — Perroquets sont des oiseaux erratiques qui causent quelquefois de grands dommages aux récoltes, 276, 277.

PERROQUET *à bec couleur de sang;* remarquable par sa taille, par la couleur & la grandeur de son bec, 122.

PERROQUET (le grand) *à tête bleue* d'Amboine: est un des plus grands, 122, 123.

PERROQUET *à tête grise*, nommé *petite perruche* du Sénégal. — Ce n'est point une perruche. — Vole par petites troupes serrées. — A le cri aigu. — Ne parle pas, dit Lemaire, 123, 124.

PERROQUET *blanchâtre*. *Voyez* MEÛNIER.

PERROQUET *brun* de M. Brisson. Variété du vaza, ou peut-être espèce intermédiaire entre le vaza & le mascarin, 121.

PERROQUET *cendré*. *Voyez* JACO.

PERROQUET de Cuba. *Voyez* PAPEGAI *de Paradis*.

PERROQUET de la Dominique. *Voyez* CRIK *à tête bleue*.

PERROQUET de la Martinique. *Voyez* AMAZONE *à tête blanche*.

PERROQUET de Luçon. *Voyez* PERRUCHE *aux ailes chamarées*.

PERROQUET de Macao, mauvais nom de l'ara-rouge, 182.

PERROQUET de paradis. *Voyez* PAPEGAI *de paradis*.

PERROQUET de Saint-Domingue. *Voyez* PAPEGAI *à bandeau rouge*.

PERROQUET des anciens, 85, 141, 153. — *Voy.* GRANDE PERRUCHE *à collier d'un rouge vif*.

PERROQUET *gris*, prétendu de

Bresil, y avoit peut-être été transporté de Guinée, où les perroquets gris sont communs, 249.

PERROQUET *noir* ou *vaza*, ou *woureſmeinte*, se trouve à Madagascar, & selon quelques-uns en Éthiopie. — A le bec très-petit, & la queue assez longue, est familier, 119, 120. — *Voy.* PERROQUET *brun*.

PERROQUET *varié*, ou *maillé*, ou perroquet *à tête de faucon*, ou perroquet *élégant*, de la grosseur d'un pigeon, relève étant en colère les plumes de son cou. — N'est point naturel à l'Amérique. — A le cri aigu & perçant, 117, 119.

PERROQUET *vert*, des contrées méridionales de la Chine, gros comme une poule. — Se trouve aux Moluques, à la nouvelle Guinée, mais non en Amérique, 116, 117.

PERROQUET *vert facé de bleu* d'Edwards. *Voyez* CRIK *à tête bleue*; PAPEGAI *à tête & gorge bleues*.

PERROQUET *vert & rouge* de Cayenne, bâtard amazone, demi-amazone. *Voyez* AMAZONE *à tête jaune*.

PERROQUET (très-petit) *vert & rouge* d'Edwards, variété ou espèce voisine du moineau de Guinée, 168, 169.

PERROQUETS-AMAZONES, 208.

PERROQUETS, proprement dits, originaires de l'Afrique & des grandes Indes, 99. — Perroquets qui ont pondu & élevé des petits en France, 115, 116, 166. — Usage d'élever & de nourrir des perroquets en domesticité, très-ancien aux Indes, 128. Comment les Sauvages d'Amérique prennent & apprivoisent les perroquets adultes, 206, 207. — Perroquets sauvages très-méchans, 207. — Petit perroquet à queue courte d'Aldrovande, pourroit bien être un kakatoës, & celui de Seba, un lori, 285.

PERRUCHE *à ailes d'or & queue courte*, probablement des Indes orientales, 170, 171.

PERRUCHE *à ailes noires & queue courte* de Luçon. — Différences entre le mâle & la femelle. — Dorment suspendus la tête en bas. — Sont friands du suc de cocotier, 174, 175.

PERRUCHE (grande) *à ailes rougeâtres*, 156, 157.

PERRUCHE (grande) *à bandeau noir* des Moluques, mal-à-propos nommée

nommée par quelques-uns, ara, lori, 158. — Très-belle espèce, 156. — Capable d'attachement, *ibid.*

PERRUCHE *à collier couleur de rose*; d'Afrique, n'est point le perroquet des anciens, 152, 153. — Les deux brins de sa queue font le double du corps, 154.

PERRUCHE (grande) *à collier d'un rouge vif & queue longue & égale*, est selon toute apparence, le perroquet des Anciens, apporté en Grèce, par la flotte d'Alexandre, 85, 141, 142, 143. — Se trouve dans l'Asie méridionale & les îles voisines, 143.

PERRUCHE *à collier & à queue courte*, des Philippines, de la grosseur du moineau de Guinée, n'apprend point à parler, 173, 174.

PERRUCHE *à double collier*, grosse comme une tourterelle. — Se trouve dans l'île Bourbon & les continens voisins, 143, 144.

PERRUCHE *à face bleue*, d'Amboine, 150.

PERRUCHE (petite) *à gorge jaune*, d'Amérique, dénomination donnée au toui à gorge jaune, 280.

PERRUCHE *à gorge rouge*, des grandes Indes, la plus petite des perruches à longue queue, taille de la mésange, 157.

PERRUCHE (grande) *à longs brins*, ressemble fort à la *petite perruche à tête couleur de rose à longs brins*; mais elle est beaucoup plus grande, 155, 156.

PERRUCHE *à mouslache*, de Pondichéry, a la queue aussi longue que le corps, 149.

PERRUCHE *à tête bleue*, 145.

PERRUCHE *à tête bleue & queue courte*, de Sumatra, de Luçon & de Malaca. — Ne se trouve point au Pérou; se nourrit de callou. *(Voyez ce mot)* 163, 164.

PERRUCHE (petite) *à tête couleur de rose, à longs brins*, doubles de la longueur du corps, du Bengale, où elle s'appelle *fridytutah*, très-belle espèce, 154, 155.

PERRUCHE *à tête d'azur*, des grandes Indes, de la grosseur d'un pigeon, a la queue aussi longue que le corps, 148.

PERRUCHE *à tête grise & queue courte*, de Madagascar, 171, 172.

PERRUCHE *à tête noire*, de Cayenne. *Voyez* CAÏCA.

PERRUCHE *à tête rouge*, ou *moineau* de Guinée, ou *petite perruche* mâle de Guinée, 165. — Très-familière, périt souvent dans le transport, vit assez long-temps en Europe, pourvu qu'elle soit

Plumes ſoyeuſes de la huppe, du cou, de la poitrine & des épaules du touraco, 301. — Plumes de différentes eſpèces dans le houhou, 367. — Plumes de la naiſſance de la gorge dans le polochion, terminées par une eſpèce de ſoie, 477.

POCHES (eſpèces de) où le crik à gorge jaune conſerve ſon manger, & d'où il le tire par une ſorte de rumination, 224.

POISSONS, vivent plus long-temps dans l'air ſans eau, que dans l'eau ſans air, 570 *& ſuiv.*

POLOCHION *ou* Philemon *ou* Philedon, des Moluques. — Eſpèce intermédiaire entre les guépiers & les promerops. — Son cri eſt polochion, qui ſignifie *baiſons-nous.* — A les plumes de la naiſſance de la gorge terminées par une eſpèce de ſoie, 477.

PONTE des perroquets. *Voyez* PERROQUET. — Ponte de quelques perroquets en France, dont les petits ont été élevés par les père & mère, 115. — Deux perruches de Gorée font éclore en France deux petits au mois de janvier, 166. — Ponte des aras, 186. — Des amazones, 205. — Ponte dans le nid d'autrui, 305 *& ſuiv.* 316. — La ſaiſon de la ponte des oiſeaux à la Guyane, eſt la ſaiſon des pluies, 548. — L'hirondelle de cheminée fait deux pontes par an, 597. — N'en fait point au Sénégal, 602. — Pontes des hirondelles de fenêtre, 621. — Ponte unique des martinets, 651.

POU des martinets, 660.

POUX-DE-BOIS, quelques perriches font leur nid dans les ruches de ces inſectes, 270.

PROMEROPS. Rapports & différences entre ce genre & ceux des huppes & des guépiers, 435 *& ſuiv.* — Se trouvent en Aſie, en Afrique & en Amérique, 437.

PROMEROPS *à ailes bleues*, du Mexique. — Se tient ſur les montagnes. — Vit d'inſectes. — Taille de la grive. — Pennes intermédiaires très-longues, 467, 468.

PROMEROPS (grand) à paremens friſés, de la nouvelle Guinée. — A les pennes intermédiaires de la queue très-longues; les couvertures des ailes relevées en éventail & même quelques-unes des ſcapulaires; ſur ces plumes naiſſent pluſieurs autres longues plumes en partie décompoſées, 472, 473.

PROMEROPS *brun à ventre rayé*, de la nouvelle Guinée. — A les pennes intermédiaires de la queue très-

longues. — Différences de la femelle. — Autres variétés, 471.

PROMEROPS *brun à ventre tacheté*, du cap de Bonne-espérance. — Les six pennes intermédiaires de la queue très-longues, 469, 470. — La femelle est plus petite, & ses couleurs sont plus foibles, 470.

PROMEROPS *orangé*, de la Guyane. — Différences de la femelle appelée *cochitototl*, 474, 475. — Cet oiseau a la queue carrée & beaucoup moins longue que les autres de ce genre, 475.

PROMERUPE de l'orient de l'Asie. — Espèce intermédiaire entre la huppe & le promerops, 465. — Taille de l'étourneau. — Les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 465, 466.

PUCES & PUNAISES trouvées dans des nids d'hirondelles de fenêtre, 617.

Q

QUADRUPÈDES. Idée de la circulation de leur sang, 567.

QUAPACTOL *ou* le RIEUR, du Mexique. — Son cri ressemble à un éclat de rire. — Passoit pour un oiseau de mauvais augure. — Taille de notre coucou, 408, 409.

QUAUCILUI, nom donné par Seba au guépier à tête grise.

QUAXOXOCTOTOTL, 297.

QUEUE du plus petit oiseau-mouche. — Erreur à son sujet; 12. — Fourchue dans le rubis & l'améthiste, 16. — Queue du rubis-topaze, 20. — De l'oiseau-mouche à raquettes, 23, 24. — Longue queue de quelques oiseaux-mouches, 36, 40. — Queue des colibris, diffère de celle des grimpereaux par le nombre des plumes, 42. — Longs brins de la queue du colibri-topase, 46, 47. — Manquent à la femelle, 47. — Queue à longs brins de quelques espèces de colibri, 49, 51, 54, 55. — Couleurs de la queue du colibri, nommé *collier rouge*, 59. — *Queue courte à pennes égales*; caractère du perroquet proprement dit, de l'ancien continent, 99. — Queue des loris-perruches, plus longue que celle des autres loris, 137. — Non étagée, 139. — Queue longue & égale ou inégale; caractères distinctifs de deux familles de perruches, 140 *& suiv.* 152 *& suiv.* — La perruche huppée a la queue très-longue, 160. — Courte queue; autre caractère d'une famille de perruches, 162 *& suiv.* — Queue

très-longue : l'un des caractères distinctifs des aras, 179. — Grande queue du touraco, 301. — Queue de la plupart des coucous composée de dix pennes étagées, 355, 356, 362, &c. — Différens ports de queues dans ces mêmes oiseaux, 357. — Coucous qui ont douze pennes à la queue, 392, 395. — Queue du coucou cornu, triple de son corps, 410. — Couvertures de la queue très-longues dans une espèce de coucou, 411. — Queue du houtou longue, étagée & ayant les deux pennes intermédiaires ébarbées près du bout, 432, 433. — La plupart des espèces de guépiers & quelques espèces de martin-pêcheurs, ont les deux pennes intermédiaires de la queue fort excédentes, 436, 437. — Queue de la huppe composée de dix pennes, 460. — Les deux pennes intermédiaires de la queue très-longues, 466. — Queue du promerops orangé, carrée & beaucoup moins longue que dans les autres promerops, 475. — Queue de l'engoulevent, composée de dix pennes, 523. — Celle du guira-querea a les deux pennes intermédiaires très-longues, 538. — Hirondelles dont les pennes de la queue sont terminées par des piquans, 699 *& suiv.*

R

RAMIER, couve l'œuf du coucou, 307.

RESPIRATION des grenouilles, 569.

RIEUR (oiseau). *Voyez* QUAPACTOL.

ROSSIGNOL, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

ROUGE-GORGE, repousse le coucou lorsqu'il se présente pour pondre dans son nid, 329. — Couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

ROUGE-QUEUE, couve l'œuf du coucou déposé dans son nid, 332.

RUBIS, une des plus petites espèces d'oiseau-mouche, 13. — Son plumage. — Forme de ses ailes, 14. — S'avance plus que les autres oiseaux-mouches dans les terres septentrionales, 15. — Se nourrit comme les autres du nectar des fleurs, *ibid.*

RUBIS-ÉMÉRAUDE, espèce d'oiseau-mouche, 31, 32.

RUBIS-TOPASE, espèce d'oiseau-mouche. — Plumage, queue, dimensions, 19, 20. — Bec. — Différences du mâle à la femelle, 21. — Variétés d'âge ou de climat, 21, 22.

RUFALBIN du Sénégal, porte ſa queue épanouie. — A l'ongle poſtérieur fort long. — La taille du merle. — La queue très-longue, 370, 371.

RUMINATION d'une eſpèce de perroquets, 224.

S

SALANGANE des Philippines, des Moluques, &c. — Eſpèce d'hirondelle de rivage, fort petite. — Son nid ſe mange, 682, 683 & *ſuiv.* — Ce nid différent des nids d'alcyons des Anciens, 684. — Sa forme; lieux où la ſalangane le conſtruit, 689. — Matière qu'elle y emploie, 689, 690. — Sa forme, ſa ſtructure, 691. — Qualité de cette nourriture, *ibid.* & *ſuiv.* — Cette eſpèce d'hirondelle eſt très-nombreuſe, 692. — Appelée auſſi *hirondelle de mer, alcyon*, 693. — N'eſt point de paſſage. — A le vol de nos hirondelles, mais vole un peu moins, 694. — A les ailes plus courtes, *ibid.* — Taille au-deſſous du troglodyte, *ibid.*

SALIVE du coucou; ce que c'eſt, 309, 312.

SANG d'une eſpèce de grenouille employé, dit-on, à tapirer les perroquets, 66, 235, 236. — Circulation du ſang dans les divers animaux, 567.

SAN-HIA de la Chine, a les deux pennes intermédiaires de la queue fort longues. — Reſſemble au coucou huppé à collier, 389 & *ſuiv.*

SANSONNET. *Voyez* OISEAUX.

SAPHIR, eſpèce d'oiſeau-mouche, de taille un peu au-deſſus de la moyenne, 26.

SAPHIR-ÉMERAUDE, eſpèce d'oiſeau-mouche de taille moyenne, 26, 27.

SASSEBÉ *ou* XAXBÈS. Papegai naturel, dit-on, à la Jamaïque, 245.

SENS : quelle influence un ſeul ſens de plus ou de moins a ſur les habitudes & les *propriétés* d'un animal, 531.

SERIN. *Voyez* OISEAUX. — Serin apprivoiſé, 73.

SERINES qui couvent des œufs de merle, de linotte, de bouvreuil, d'une autre ſerine avec les leurs, 326. — Autre ſerine qui couve des œufs de fauvette avec les ſiens, & qui élève en même temps deux petits bruans nouvellement éclos, 327. — Autre qui couve des œufs de pinſon, élève enſuite deux petits bruans; mange ſes œufs, & fait éclore un œuf

unique de rouge-gorge, 328. — Autre qui couve des œufs de pinson, de fauvette, de sittelle ou torchepot, de linotte par préférence aux siens; fait éclore celui de linotte resté seul, 328, 329. — L'une des serines précédentes mange ses œufs & ensuite un œuf de coucou qu'elle couvoit avec les siens, 329.

SINCIALO, perriche à queue longue & inégale, de Saint-Domingue, &c. — Taille du merle. — Queue beaucoup plus longue que le corps. — Imite toutes les voix. — Se perche en nombre sur les arbres. — Jasent toutes à la fois. — Sont vives & gaies. — S'apprivoisent aisément, 265, 266. — Se nourrissent de graines de bois d'Inde. — Leur chair bonne à manger, 267.

SINGES. *Voyez* PERROQUET. — Nommés *hommes sauvages* par d'autres Sauvages. — Que seroit-ce s'ils eussent eu la faculté de la parole, 66, 67.

SITTACE, nom Indien du perroquet, 86.

SOCIÉTÉ, ses premiers germes dûs à la tendresse maternelle, 68.

SOMMEIL, quelques perruches de l'ancien continent dorment accrochées à une branche la tête en-bas, 162.

SOSOVÉ, est appelée aussi *petite perruche de Cayenne*; espèce de *toui*, commun à la Guyane. — Apprend à parler. — A la voix de Polichinelle, 280, 281.

STRESCHIS, nom donné à l'hirondelle de rivage, 636.

SUCE-FLEURS à ailes brunes. *Voyez* OISEAU-MOUCHE pourpré.

T

TABAC (fumée de) employée par les Sauvages de l'Amérique, pour étourdir les vieux perroquets qu'ils prennent, & les apprivoiser, 206, 207.

TABLEAUX faits par les Sauvages avec des plumes, 296.

TACCO, coucou à long bec de la Jamaïque. — Ressemble à l'oiseau de pluie ou vieillard, 402. — En quoi il en diffère. — *Tacco* est son cri habituel; en a encore un autre. — Vit d'insectes, des lézards nommés *anolis*, de petites couleuvres, de grenouilles, de jeunes rats. — Peu farouche. — Son vol. — Sa chair mauvaise à manger. — Se retire & se cache au fond des bois pour faire sa ponte. — On ignore s'il fait un nid comme les autres

autres coucous d'Amérique, 404 & *ſuivantes.*

TAHUA *ou* TAVOUA. *Voyez* CRIK & TAVOUA.

TAITSOU de Madagaſcar, a la queue étagée, 391, 392.

TAPERE, hirondelle du Breſil. — Reſſemble à la nôtre ſuivant Marcgrave, à notre martinet ſuivant M. Sloane. — Fréquente les Savanes, les plaines. — Se perche ſur les arbuſtes, 678, 680.

TAPIRER les perroquets (art de) 66, 235. — Cette opération douloureuſe & dangereuſe pour ces oiſeaux, 235, 236.

TARABÉ *ou* AMAZONE à tête rouge du Breſil. — Ne ſe trouve point à la Guyane, 211, 212.

TARIN. *Voyez* OISEAUX.

TAVOUA, confondu avec le crik. — Eſt un papegai, 229, 240, 241. — Parle mieux. — Eſt plus agile & plus ingambe que les autres perroquets. — Méchant & traître. — Mord en careſſant. — Beau. — Aſſez rare à la Guyane. — Approche quelquefois des habitations, 240, 241.

TETTE-CHEVRE. *Voyez* ENGOULEVENT.

TIRICA, eſpèce de toui fort doux. — Apprend à parler. — Appelé auſſi *petite jaſeuſe*, 281, 282. — Tranſporté aux Philippines, où il a ſubi quelques changemens, 282.

TOMINEOS, nom eſpagnol de l'oiſeau-mouche. — D'où dérivé, 3.

TORCOL, pond quelquefois dans des nids de ſittelle, 316.

TOUI *à gorge jaune*, 280.

TOUI *à tête d'or*, du Breſil. — A pour variété la petite perruche de l'île de Saint-Thomas, 284.

TOUIS, nom Braſilien des perriches à queue courte. 278. — Sont de la groſſeur du moineau, & les plus petites des perriches du nouveau continent, 279.

TOULOU de Madagaſcar, variété du houhou, 369.

TOURACO, *un des plus beaux oiſeaux de l'Afrique.* — *Sa huppe*, couronne ou mitre. — N'a de commun avec le coucou, auquel on l'a comparé que la poſition des doigts deux & deux. — Bec courbé. — Groſſeur du geai. — Grande queue. — Deux ou trois eſpèces ou variétés dans ce genre, 300 & *ſuivantes.* — Son plumage avant & après la mue, 301, 304. — Mange des fruits. — Son cri. — Indigène en Guinée. — Ne paroît pas être en Amérique, 302, 304.

TOURACO d'Abyſſinie, variété du touraco, 301.
TOURACO du cap de Bonne-eſpérance, variété du touraco, 306.
TROGLODYTE femelle, couve & fait éclore un œuf de merle, 326. — Couve l'œuf du coucou dépoſé dans ſon nid, 332.
TZANATLTOTOTL, 297.

V

VAZA. *Voyez* PERROQUET NOIR.
VENTRICULE, différence entre le ventricule d'un coucou ſauvage & celui d'un coucou apprivoiſé, 348 *& ſuiv.* — Ventricule d'un jeune coucou velu intérieurement, 350.
VERDIER, couve l'œuf du coucou, 307.
VERMINE des nids d'hirondelles, 617, 618. — Des martinets, 652, 660.
VERS (petits) trouvés dans des nids d'hirondelles de fenêtre, 617.
VERS-MACAQUES, ſe logent dans les narines des perroquets, des caſſiques, &c. des chevaux, des ſinges, &c. 187.
VERT-DORÉ, eſpèce d'oiſeau-mouche, 29, 30.
VERT-PERLÉ, une des plus petites eſpèces de colibri, guère plus grand que l'oiſeau-mouche huppé, 62.
VIEILLARD *ou* oiſeau de pluie, coucou d'Amérique. — Sa barbe blanche. — Il annonce la pluie par ſes cris répétés. — Se nourrit de graines & de vermiſſeaux. — Plumes de ſa tête duvetées & ſoyeuſes. — Taille un peu au-deſſus du merle. — Eſtomac très-grand. — Queue auſſi longue que le corps, étagée, 398, 400. — Variétés. — Le Vieillard à ailes rouſſes, 400, 401. — Petit vieillard ou coucou des palétuviers, 401.
VIEILLARD *à ailes rouſſes;* variété du vieillard. — Eſt ſolitaire. — Quitte la Caroline ſon pays, aux approches de l'hiver, 400, 401.
VIEILLARD (petit) ou coucou des palétuviers de Cayenne; variété du vieillard. — Vit d'inſectes, ſurtout de la groſſe chenille qui ronge les feuilles des palétuviers, 401.
VOIX *ou* cri de l'oiſeau-mouche, 6. — Du colibri, 44, 45. — Voix des enfans imitée de préférence par le jaco, & par tous les oiſeaux parleurs, au rapport des Anciens, 102. — Voix des perroquets de l'ancien monde, différente de celle des perroquets d'Amérique, 119. — Le cri de l'ara eſt *ara*, prononcé

d'un ton rauque, graſſeyant & très-fort, 179. — Voix forte du crik à tête violette, 234. — Voix du maïpouri, eſpèce de perroquet ſemblable à celle du tapir, 250, 251. — Différens cris des coucous mâles & femelles, jeunes & vieux, 335. — Cri ſingulier du coucou de Loango, 354. — Du quapactol, 408. — Cri ſourd de l'ani, à quoi reſſemble, 419. — Cri du momot, 430, 433. — De la huppe, 447, 453. — Des guêpiers, 484. — Bourdonnement & cri de l'engoulevent, 520, 521. — L'engoulevent varié de Cayenne a deux cris, 545. — Cri de l'hirondelle, 596, 599. — Différens cris des martinets, 651, 656. — Cri de l'hirondelle des blés de l'île de France a du rapport avec celui de notre hirondelle de cheminée, 695.

VOL des hirondelles, 555, 556, 601. — Leçons de vol données par les hirondelles de cheminée à leurs petits, 597. — Vol des martinets, 645.

VOURODRIOU de Madagaſcar, à douze pennes à la queue. — Le bec plus long & plus droit que les autres coucous, 395. — La femelle plus groſſe que le mâle; elle a auſſi le plumage différent, 395, 396, 397.

VUE, effets de ſa trop grande ſenſibilité, 526 *& ſuiv.* 531.

W

WHEEL-BIRD, l'un des noms de l'engoulevent. *Voyez ce mot.*

WHIP-POUR-WILL, ainſi nommé d'après ſon cri. — Ses migrations. — Sa ponte. — Ses œufs. — Incubation, 534, 535. — A paru nouvellement en Virginie, 535. — Taille de cet oiſeau, 536.

WOURESMEINTE. *Voyez* PERROQUET NOIR.

X

XAXBÈS. *Voyez* SASSEBÉ.

Y

YEUX (les) des petits hirondeaux crevés, ſe rétabliſſent d'eux-mêmes, 598.

Z

ZELANDE (nouvelle) il eſt douteux qu'on y ait trouvé des perroquets, 263.

ZITZIL. *Voyez* COLIBRI *piqueté.*

FIN de la Table des Matières du ſixième Volume.

Errata pour le Tome VI des Oiseaux.

Page 621, dans la note (g), ce nid observé par M. Hebert sur le ressort d'une sonnette, étoit l'ouvrage d'un couple d'hirondelles domestiques, & l'observation doit être renvoyée à l'histoire de ces hirondelles.

Ibidem, ligne 6, des notes en remontant, la forme demi-circulaire, &c. *effacez en entier cette phrase qui termine la note.*

TABLE DES MATIÈRES

Contenues dans le ſeptième Volume.

A

ACACAHOACTLI; oiſeau indiqué par Nieremberg, auquel on a mal-à-propos donné le nom de *martin-pêcheur*. — Et qui paroît être une eſpèce de cigogne ou de jabiru, *pages* 213 & 214.

AIGRETTE, petite eſpèce de héron blanc, qui porte de longues plumes ſoyeuſes ſur le dos, & ces belles plumes ſervent à faire des aigrettes pour embellir & relever la coiffure des femmes, 372. — Deſcription de ces belles plumes, *ibid.* — Deſcription de l'oiſeau. — Il eſt plus brun que blanc dans le premier âge. — C'eſt un des plus petits hérons. — Ses dimenſions. — Ses habitudes naturelles. — Il ſe trouve dans les deux continens, 374. — Et preſque dans tous les pays du monde, 375.

AIGRETTE (la demi-) eſpèce de héron du nouveau continent, ainſi nommé parce qu'il n'a pas comme les aigrettes un panache auſſi étendu ſur le dos, mais ſeulement un faiſceau de brins effilés qui lui dépaſſent la queue, & repréſentent en petit les touffes de l'aigrette. — Deſcription de la demi-aigrette, & ſes dimenſions, 378 & 379.

AIGRETTE (la grande) eſt un héron du nouveau continent. — C'eſt la plus belle de toutes les eſpèces de héron. — Sa reſſemblance avec l'aigrette d'Europe. — Ses dimenſions. — Elle porte un magnifique parement de plumes ſoyeuſes. — *Sa deſcription; ſes* habitudes naturelles, 377. — Elles ne vont pas en troupes comme les petites aigrettes, 378.

AIGRETTE (l') *rouſſe*, eſpèce de héron du nouveau continent; ſes dimenſions & ſa deſcription, 378.

ALATLI, eſpèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, 208. — Ses dimenſions; il n'a pas les couleurs auſſi brillantes que les autres. — Sa deſcription. — C'eſt un oiſeau voyageur qui ſe trouve aux Antilles & au Mexique, 209.

ALCYON, nom célèbre chez les Grecs, 165. — Ce que c'étoit que les jours alcyoniens, 166.

ALCYON. *Voyez* MARTIN-PÊCHEUR. — L'alcyon des Grecs eſt certainement le même oiſeau que notre martin-pêcheur. — Sa deſcription par Ariſtote, 167. — Erreurs des Naturaliſtes qui ont fait deux eſpèces d'alcyon, 170.

ALCYON, *nids d'alcyon.* Les nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a nommés *nids d'alcyon*, ſont l'ouvrage & le nid de l'hirondelle *ſalangane*, 175.

ALCYONIUM. Les alcyonium des Anciens ne ſont pas des nids d'alcyon, mais des pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des *nids d'oiſeaux*, 175.

ALOUETTE *de mer* (l') n'eſt point une alouette; ſes légères reſſemblances & ſes grandes différences avec l'alouette, 548. — Sa deſcription. — Elle reſſemble aſſez à la petite bécaſſine. — Elle ſe tient de préférence ſur les bords de la mer, & on la trouve quelquefois ſur ceux des rivières. — Les alouettes de mer volent en troupes très-ſerrées. — Leur chair eſt bonne à manger fraîche, mais prend un goût huileux lorſqu'on la garde un peu de temps, 549. — Leurs habitudes naturelles. — Elles ſecouent la queue inceſſamment. — Leurs voyages & leurs paſſages, 550. — L'eſpèce en eſt commune aux deux continens, & répandue du nord au midi dans l'ancien, 551.

AMÉRIQUE. Tableau des ſavanes noyées & des terres marécageuſes de l'Amérique, 335 *& ſuiv.*

ARABIE PETRÉE. Tableau de cette terre déſerte, 336.

ARACARIS (les) reſſemblent aux toucans, mais ſont bien plus petits; on en connoît quatre eſpèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique, 126. — Ils ont le bec plus ſolide & plus dur que les *toucans*, 128. — Ils ont de même une plume pour langue, *ibid.*

ARACARI (l') *à bec noir;* ſa deſcription d'après Nieremberg. — Il ſe trouve au Mexique, 130.

ARACARI (l') *bleu;* ſa deſcription d'après Fernandez. — Il ſe trouve au Mexique, 131.

B

BABOUCARD (le) eſpèce de martin-pêcheur de moyenne grandeur de l'ancien continent, qui ſe trouve au Sénégal. — L'eſpèce eſt

très-voisine, & peut-être la même que celle du martin-pêcheur d'Europe, 193.

BARBICAN, oiseau qui tient du barbu & du toucan, & se trouve sur les côtes de Barbarie. — Ses ressemblances & ses différences avec les barbus & les toucans. — Sa description, 132. — Ses dimensions. — Il a les pieds si courts qu'il a grande peine à marcher, 133.

BARBUS (les oiseaux); différences des barbus de l'ancien continent de ceux du nouveau que l'on appelle *tamatias*, 93. — Les barbus de l'ancien continent n'ont pu passer dans le nouveau, parce qu'ils ont les ailes courtes & le vol pesant; & par la même raison les tamatias du nouveau continent n'ont pu passer dans l'ancien. — Ressemblances & différences des barbus & des tamatias, 101. — Les barbus des grandes Indes, attaquent les petits oiseaux, & ont à peu-près les habitudes des pies-grièches, 102.

BARBU (le grand); ses dimensions & sa description. — Il se trouve à la Chine, 106.

BARBU (le petit); c'est le plus petit oiseau de ce genre; il n'a que quatre pouces de longueur. — Sa description, 105.

BARBU (le) *à gorge jaune*; ses dimensions & sa description. — Différence du mâle & de la femelle. — Il se trouve aux Philippines, 102.

BARBU (le) *à gorge noire*: il se trouve aux Philippines. — Sa description par M. Sonnerat, 103.

BARBU (le) *à plastron noir*; il se trouve au cap de Bonne-espérance. — Ses dimensions & sa description, 104.

BARBU *vert*: ses dimensions & sa description. — Il se trouve aux grandes Indes, 107.

BARGES (les) forment une petite famille immédiatement au-dessous de la bécasse; elles ont la même forme de corps, mais les jambes plus hautes & le bec encore plus long, mais conformé de même. — Elles ne vivent que des vers & des vermisseaux qu'elles tirent du limon. — Leur voix est assez extraordinaire & approchante du bêlement d'une chèvre. — Elles partent de loin & jettent un cri de frayeur en partant, 498. — Elles sont rares dans les contrées éloignées de la mer, & se plaisent dans les marais salés. — Elles passent

régulièrement sur nos côtes de Picardie dans le mois de septembre.—Elles courent à terre comme les perdrix, & on peut les rassembler en les tournant pour en tuer alors plusieurs d'un seul coup; elles ne séjournent qu'un jour ou deux dans le même lieu. — Elles ne nichent pas sur nos côtes de France; leur chair est délicate & très-bonne à manger. — Nous connoissons huit espèces de barges, 499.

BARGE *aboyeuse;* elle est ainsi nommée, parce que son cri ressemble en quelque sorte à un aboiement, 501. — Ses différences avec la barge grise. — Sa description. — Ses dimensions. — Cette espèce habite les marécages voisins des côtes maritimes de l'Europe, tant sur l'océan que sur la méditerranée. — Ses autres habitudes naturelles, 502.

BARGE *blanche;* le bec de cette barge fléchit en haut comme celui de l'avocette. — Caractères dont la plupart des barges portent quelques légères traces; mais qui est fortement marqué dans celle-ci, 508 *& suiv.* — Ses dimensions. — Sa description, 509.

BARGE *brune;* elle est de la taille de la barge aboyeuse. — Sa description, 508.

BARGE *commune:* sa description. — Ses dimensions. — Cette barge se trouve quelquefois assez loin de la mer; on en a vu dans la province de Brie, 500 & 501.

BARGE *rousse.* Ses dimensions. — Sa description. — On connoît cette barge sur nos côtes, & elle se trouve aussi dans les parties du nord des deux continens, 504 & 505.

BARGE *rousse*, (la grande) est plus grande que la précédente. — Sa description, 505. — Cette espèce de grande barge rousse ne paroît pas se mêler avec l'autre barge rousse, car les deux espèces passent séparément l'une de l'autre sur nos côtes. — La grande barge rousse se trouve aussi sur les côtes de Barbarie, 506.

BARGE *rousse* de la baie d'Hudson; ses différences avec la grande barge rousse d'Europe; elles sont assez légères pour qu'on puisse penser que ces deux espèces sont originairement les mêmes. — C'est la plus grande espèce de ce genre. — Ses dimensions. — Sa description, 507.

BARGE *variée;* elle a beaucoup de rapport avec la barge aboyeuse, & n'en

& n'en eſt peut-être qu'une variété. — Ses reſſemblances & ſes différences, 503. — Sa deſcription, 504.

BÉCASSE (la) arrive dans nos bois vers le milieu d'octobre en même temps que les grives, 463. — Elle deſcend des hautes montagnes où elle habite pendant l'été, & d'où les premiers frimats déterminent ſon départ & nous l'amènent. — Les voyages de la bécaſſe ne ſe font donc qu'en hauteur, c'eſt-à-dire, de haut en bas, & de bas en haut, & non pas en longueur comme ceux des autres oiſeaux qui changent de contrée, 464. — Ces oiſeaux arrivent la nuit & quelquefois le jour par un temps ſombre, toujours une à une ou deux enſemble, & jamais en troupes. — Elles préfèrent les bois où il y a beaucoup de terreau & de feuilles tombées; elles s'y tiennent cachées tout le jour, & il faut des chiens pour les faire lever; & elles ne quittent ces endroits fourrés que pendant la nuit, pour ſe répandre dans les clairières des bois; leurs habitudes naturelles en cherchant leur nourriture; leur vol; leur défiance, 464 & 465. — Quoiqu'elles aient de grands yeux, elles ne voient bien que dans le crépuſcule. — La bécaſſe a un preſſant deſir de changer de lieu après le coucher & avant le lever du ſoleil; exemple à ce ſujet. — Elle ſe promène au clair de la lune. — Manière de la chaſſer & de la prendre, 466 & 467. — On reconnoît les lieux que fréquente la bécaſſe à ſes fientes qui ſont de larges fécules blanches & ſans odeur. — Son inſtinct eſt obtus, & ſon naturel eſt ſtupide, 468. — Elle ne ſe nourrit pas de graines ni de fruits; elle ne vit que de vers & de petits inſectes qu'elle cherche en fouillant avec ſon bec dans les terres molles, 469. — Elle ne gratte point la terre avec les pieds; elle détourne ſeulement les feuilles avec ſon bec en les jetant bruſquement à droite & à gauche; il paroît qu'elle cherche à diſcerner ſa nourriture par l'odorat, plutôt que par les yeux qu'elle a mauvais. — Mais la Nature ſemble lui avoir donné dans l'extrémité du bec, un organe de plus & un ſens particulier approprié à ſon genre de vie; la pointe en eſt charnue plutôt que cornée, & paroît ſuſceptible d'une eſpèce de tact propre à démêler l'aliment convenable dans la terre fangeuſe, 470, 471. — Deſcription de ſon bec; c'eſt de la longueur de ce bec que la

bécaſſe a pris ſon nom dans la plupart des langues. — Sa tête eſt plutôt carrée que ronde, 470 & 471. — Deſcription de ſon plumage. — Deſcription de ſes parties intérieures. — Dimenſions des inteſtins. — Dimenſions de l'oiſeau, 472. — Son corps eſt en tout temps fort charnu, mais il eſt fort gras ſur la fin de l'automne, & tout le monde ſait que la bécaſſe eſt alors & même pendant l'hiver un très-bon gibier. — Cependant les chiens ne veulent point en manger, & l'odeur de l'oiſeau leur répugne ſi fort, qu'il n'y a que les barbets qu'on puiſſe accoutumer à rapporter cet oiſeau. — C'eſt au mois de mars que preſque toutes les bécaſſes quittent nos plaines pour retourner aux montagnes où elles nichent pendant l'été, 473. — Elles partent appariées, & volent alors rapidement & ſans s'arrêter pendant la nuit, mais ſeulement pendant le jour. — Il en reſte quelques-unes dans les terres élevées de nos provinces de France, comme en Bourgogne & en Champagne, 474. — Elle fait ſon nid par terre; il eſt compoſé de feuilles ou d'herbes sèches, entre-mêlées de petits brins de bois, le tout raſſemblé ſans art, & amoncelé contre un tronc d'arbre ou ſous une groſſe racine; on y trouve quatre ou cinq œufs oblongs, un peu plus gros que ceux du pigeon commun; ils ſont d'un gris-rouſſâtre, marbrés d'ondes plus foncées & noirâtres. — Les petits quittent le nid preſque au moment qu'ils ſont éclos; ils courent juſqu'à ce qu'ils puiſſent voler, mais ils volent auſſi de bonne heure & avant que le corps ſoit couvert de plumes. — Le père & la mère les précèdent ou les ſuivent, & ne les quittent pas tant qu'ils ont beſoin de leurs ſecours, 475. — Ces oiſeaux ne font entendre leur voix que dans le temps de l'éducation de leurs petits. — Attachement du mâle & de la femelle. — Les mâles ſe battent & ſe diſputent les femelles. — L'eſpèce de la bécaſſe eſt univerſellement répandue du Nord au Midi dans les deux continens, 476. — On l'a trouvée au Groënland comme au Kamtſchatka, en Égypte, en Barbarie, au Sénégal, en Guinée, au Japon, aux Illinois, à la Louiſiane & dans pluſieurs autres endroits du nouveau continent, 477 & 478.

BÉCASSE (variétés de la) *La bécaſſe blanche* ne paroît être qu'une dégénération individuelle; quel-

quefois le plumage eſt tout blanc, mais il eſt ſouvent mêlé de quelques ondes de gris ou de marron, 479. — *La bécaſſe rouſſe*, n'eſt encore qu'une variété dans l'eſpèce de la bécaſſe commune, ſa deſcription, 480. — Il y a auſſi une variété de grandeur dans la bécaſſe commune ; mais cette différence n'eſt pas aſſez grande pour en faire deux eſpèces ſéparées, d'autant que ces bécaſſes plus grandes ou plus petites, ne laiſſent pas de s'unir & de produire enſemble, *ibid.*

BÉCASSE *des Savanes* ; cette bécaſſe d'Amérique, eſt d'un quart plus petite que celle de France, & cependant elle a le bec encore plus long ; elle a auſſi les jambes un peu plus hautes : ſa deſcription. — *Ses habitudes naturelles*, conformes aux terres & au climat qu'elle habite, & en même temps différentes de celles de notre bécaſſe. — Sa manière de nicher ; elle ne pond que deux œufs. — Mais elle fait plus d'une ponte par an, 481. — Ces bécaſſes des Savanes vont ordinairement deux enſemble, & leur chair eſt auſſi bonne à manger que celle de la bécaſſe de France, 482.

BÉCASSEAU, cet oiſeau eſt connu vulgairement ſous le nom de *cul blanc des rivages* ; il eſt gros comme la bécaſſine commune. — Sa deſcription, 535. — Il ſe trouve au bord des eaux, & particulièrement ſur les ruiſſeaux d'eau vive. — Ses habitudes naturelles & ſon vol. — Il vit ſolitaire, & n'aime point à changer de lieu. — Il a une expreſſion de ſentiment aſſez marqué dans la voix, qui eſt modulée, 536. — Il voyage quelquefois dans des ſaiſons, où la plupart des autres oiſeaux ſont fixés par le ſoin des nichées. — Ses habitudes naturelles. — Sa chair eſt très-bonne à manger, 537. — Il ſecoue ſans ceſſe la queue en marchant. — Confuſion des nomenclatures au ſujet de cet oiſeau, 538.

BÉCASSINE, comparaiſon de la bécaſſe & de la bécaſſine, 483. — Leurs habitudes naturelles ſont oppoſées, car la bécaſſine ne fréquente pas les bois, mais ſe tient dans les endroits marécageux des prairies, dans les herbages & les oſiers qui bordent les rivières ; elle s'élève très-haut en volant, 484. — Elle a deux cris différens. — En France, les bécaſſines paroiſſent en automne, & le plus ſouvent elles ſont ſeules. — Elles partent de fort loin. — Leur manière de voler. Il en reſte tout l'hiver dans

nos contrées, auprès des fontaines qui ne gèlent pas. — Au printemps elles repaſſent en grand nombre, 485. — Poſition de leur nid. — Elles pondent quatre ou cinq œufs de forme oblongue, d'une couleur blanchâtre avec des taches rouſſes. Les petits quittent le nid en ſortant de la coque, & la mère ne les quitte que quand ils peuvent ſe pourvoir d'eux-mêmes. — Il y a toute apparence que la bécaſſine ne ſe nourrit que de vers qu'elle prend dans la terre en la fouillant avec le bec. — Ses autres habitudes naturelles, 486. — Elle eſt très-difficile à tirer, manière de la prendre au piége. — Sa chair eſt excellente à manger, & ſa graiſſe a une ſaveur très-fine. — L'eſpèce n'en eſt pas très-nombreuſe aujourd'hui dans nos contrées, mais elle eſt encore plus univerſellement répandue que celle de la bécaſſe, 487. — On la rencontre dans les deux continens, & même dans toutes les parties du monde, 488. — Ses habitudes dans les lieux inhabités & particulièrement aux îles Malouines. — Elle eſt du nombre des oiſeaux qu'on ne peut apprivoiſer, 489. — Il y a une petite race dans cette eſpèce comme dans celle de la bécaſſe. — Il n'y a dans la bécaſſine aucune différence entre le mâle & la femelle, 490.

PÉCASSINE (la petite); elle eſt ſurnommée *la ſourde*, parce qu'elle ſemble ne point entendre le bruit que l'on fait autour d'elle, & qu'elle ne part, pour ainſi dire, que quand on la touche; elle eſt de moitié plus petite que la bécaſſine commune, 490. — Ses habitudes naturelles, 491. — Son vol. — Sa chair eſt auſſi très-bonne à manger; mais l'eſpèce n'en eſt pas auſſi généralement répandue que celle de la bécaſſine commune. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles, 492.

BÉCASSINE (la) *brunette* eſt auſſi fort petite, & ſe trouve dans les parties ſeptentrionales de l'Angleterre; elle eſt de moitié plus petite que la bécaſſine commune. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles. — Ce n'eſt peut-être qu'une variété de la petite bécaſſine que nous appelons *la ſourde*, 493.

BÉCASSINE *de la Chine*, ſes dimenſions, 495. — Sa deſcription, 496.

BÉCASSINE *du cap de Bonne-eſpérance*; ſes dimenſions & ſa deſcription. — Quoique plus grande que la bécaſſine commune, elle

a le bec beaucoup moins long, 494.

BÉCASSINE *de Madagascar;* c'est un joli oiseau. — Sa description, 495.

BÉCASSINE *de Madras;* cet oiseau donné par M. Brisson, n'est peut-être pas du genre des bécassines, 496.

BEC-OUVERT (le) est un oiseau qui est plus voisin de la famille des hérons & des crabiers que d'aucune autre, 409. — Le nom de bec-ouvert marque une difformité naturelle, car le bec de cet oiseau est en effet ouvert & béant sur les deux tiers de sa longueur, la partie du dessus & celle du dessous se déjetant également en-dehors, laissent entr'elles un large vide, & ne se rejoignent qu'à la pointe. — Cet oiseau se trouve aux grandes Indes. — Sa description & ses dimensions, 410.

BIHOREAU (le) n'est point du tout le *nyclicorax*, ni un corbeau de nuit, quoiqu'il fasse entendre un fort croassement ou plutôt un gros râlement effrayant & lugubre pendant la nuit, 435. — Ses ressemblances & ses différences avec le héron. — Ses dimensions & sa description. — Différences du mâle & de la femelle. — Il porte un panache de plumes qui, de toutes celles dont on fait des aigrettes, sont les plus belles & les plus précieuses, 436. — La femelle est privée de ce bel ornement; sa description. — Dans les contrées différentes, le bihoreau établit différemment son nid, tantôt dans les rochers & tantôt sur les arbres. — La ponte est de trois ou quatre œufs blancs. — Cet oiseau paroît être de passage, 437. — Il fréquente également les rivages de la mer, & les rivières ou marais de l'intérieur des terres. — On en trouve en France, dans la Sologne, en Italie; mais l'espèce, plus rare que celle du héron gris, est aussi moins répandue, & ne s'est pas avancée dans le nord jusqu'en Suède. — Le bihoreau cherche sa pâture moitié dans l'eau, moitié sur terre. — Sa nourriture & ses autres habitudes naturelles, 438.

BIHOREAU *de Cayenne;* sa comparaison avec le bihoreau d'Europe. — Sa description & ses dimensions. — Son panache est composé de cinq ou six brins, les uns blancs & les autres noirs, 439.

BLONGIOS, sa différence avec les crabiers, & leurs ressemblances. — Ses habitudes naturelles & sa description. — Il se trouve en

Suiſſe, mais très-rarement en France, 396.

BLONGIOS; variété du blongios, 397.

BRAC (le) *ou* CALAO *d'Afrique.* — Ses dimenſions & ſa deſcription d'après le P. Labat, 154 & 155.

BUTOR (le) différences entre le butor & le héron, 411. — Le butor eſt moins ſtupide, mais il eſt encore plus ſauvage que le héron; on ne le voit preſque jamais, & il n'habite que les marais d'une certaine étendue où il y a beaucoup de joncs. — Ses autres habitudes naturelles, 412. — Il ne ſe réunit jamais avec le héron en famille commune. — Le cri qu'il fait en volant eſt déſagréable, mais beaucoup moins que ſa voix qu'il fait entendre lorſqu'il eſt en amour, & qui eſt une eſpèce de mugiſſement, *botaurus, quaſi boatus tauri*, dont on a tiré ſon nom *butor*, 413. — Sa nature ſauvage & farouche juſque dans le temps des amours, 414. — Manière dont il ſe cache dans les roſeaux. — Sa défiance; ſa vie ſédentaire, & ſes habitudes naturelles & pareſſeuſes, 415. — Sa deſcription. — Sa nourriture la plus ordinaire eſt le poiſſon, & ſur-tout les grenouilles, 416. — En automne, il va dans les bois chaſſer aux rats qu'il avale tout entiers, & dans cette ſaiſon il devient fort gras. — On mangeoit autrefois de ſa chair, dans le temps que celle du héron, faiſoit un mets diſtingué. — La femelle pond quatre ou cinq œufs qui ſont d'un gris verdâtre; le nid eſt ordinairement poſé au milieu des roſeaux, ſur une touffe de joncs, 417. — Le temps de l'incubation eſt de vingt-quatre à vingt-cinq jours, 420. — Les jeunes naiſſent preſque nus & ſont d'une figure hideuſe; ils ſemblent n'être que cou & jambes; ils ne ſortent du nid que plus de vingt jours après leur naiſſance, 421. — Le butor ſe trouve partout où il y a des marais aſſez grands pour lui ſervir de retraite. — L'eſpèce en eſt répandue dans toute l'Europe, & il y en a d'autres eſpèces dans toute l'étendue du nouveau continent. — Dans nos provinces de France, il ne ſupporte pas la grande rigueur de l'hiver, & dans ce temps il paſſe dans des climats plus doux, 418. — Il y a peu d'oiſeaux qui ſe défendent avec autant de ſang-froid que le butor; il n'attaque jamais, mais lorſqu'il eſt attaqué il ſe

défend courageusement sans se donner beaucoup de mouvement. — Si un oiseau de proie fond sur lui, il ne fuit pas, il l'attend debout & le reçoit sur le bout de son bec qui est très-aigu. — Il se défend même contre le Chasseur, & lui lance des coups de bec dans les jambes, 419. — On est obligé de les assommer, car ils se défendent jusqu'à la mort. — La patience de cet oiseau égale son courage; il demeure pendant des heures entières immobile, les pieds dans l'eau, & caché par les roseaux, pour guéter les grenouilles & les anguilles. — Dans l'espèce du butor, comme dans celle du canard, il existe plus de femelles que de mâles, 420. — Différence du mâle & de la femelle, 421.

BUTOR (le grand), paroît faire la nuance entre la famille des hérons & celle des butors. — Il se trouve en Italie, 422. — Sa description & ses dimensions, 423.

BUTOR (le petit), se trouve sur les terres voisines du Danube, 423. — Sa description. — Il paroît être le plus petit de tous les butors de notre continent, 424.

BUTOR *brun*, de la Caroline. *Voy.* ÉTOILÉ.

BUTOR *brun rayé*, il se trouve sur le Danube, & est à peu-près aussi petit que le petit butor. — Sa description, 424.

BUTOR *jaune*, du Brésil; ses dimensions. — Sa description d'après Marcgrave, 429. — il a le bec dentelé vers la pointe tant en haut qu'en bas, 430.

BUTOR *roux*. Sa description. — Il se trouve en Grèce, en Italie, en Alsace, 425 & 426.

BUTOR *tacheté*. *Voyez* POUACRE.

BUTOR *de Cayenne* (le petit), ses dimensions. — Sa description, 430.

BUTOR *de la baie d'Hudson*, sa description & ses dimensions, 430 & 431.

BUTOR *du Sénégal*, ses dimensions & sa description, 426.

C

CALAOS (les) ne se trouvent que dans les parties méridionales de l'ancien continent. — Leur bec est encore plus prodigieux & plus singulier que celui des toucans, 136. — Difformité de ces becs & inconvéniens qui résultent de leur monstrueuse conformation. — Leur description, 139. — On a appelé les calaos, *oiseaux rhinocéros*, à cause de l'espèce de corne qui surmonte leur bec, 138. — En considérant la forme de ces

becs, depuis le tock qui est la dernière espèce de calao, jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés de leur monstrueuse conformation. — Le tock a un large bec en forme de faulx, comme les autres calaos, mais ce bec est simple & sans éminence, 140. — Le calao de Manille a déjà une éminence apparente sur le haut du bec; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Panay; elle est très-remarquable dans le calao des Moluques; encore plus considérable dans le calao d'Abyssinie; énorme enfin, dans le calao des Philippines & du Malabar, & tout-à-fait monstrueuse dans le calao rhinocéros, 141. — Tous les calaos qui diffèrent si fort par la conformation du bec, ont une ressemblance générale par la conformation des pieds, *ibid.*—C'est mal-à-propos que quelques-uns de nos Nomenclateurs ont voulu donner le nom d'*hydrocorax* ou corbeau d'eau aux calaos, car ces oiseaux ne se tiennent point au bord des eaux, 148. — Tous les calaos ont les pieds très-courts & marchent aussi mal qu'il est possible, *ibid.*

CALAO *d'Abyssinie;* sa forme & ses dimensions.—Sa description, 155. —Forme, dimensions de son bec & description de la proéminence qui le surmonte, 156.

CALAO *d'Afrique. Voyez* BRAC.

CALAO *à casque rond;* description de son bec, 159. — Ce doit être un des plus grands & des plus forts de tous les calaos. — Description du casque qui surmonte le bec, 160.

CALAO *de l'île Panay;* sa description d'après M. Sonnerat, 145 & 146.

CALAO *de Malabar;* ses dimensions, 149. — Dimensions de son bec & de la corne qui le surmonte, 150.— Description de cet oiseau que nous avons vu vivant, 151 & 152.— Ses habitudes naturelles. — On l'a nourri à Paris dans un jardin pendant tout l'été 1777, il mangeoit des fruits & des laitues; mais il avaloit aussi de la chair crue lorsqu'on lui en jetoit; il prenoit aussi les rats; & on l'a vu manger un petit oiseau vivant. — Il glouss soit comme la poule d'Inde, & avoit encore un autre cri sourd, 153. — Il craignoit le froid & le vent, & il est mort avant la fin de l'été, 154.

CALAO *de Manille;* ses dimensions, sa description & celle du bec, 144.

CALAO *des Moluques* (le) a été mal-à-propos nommé *alcatraz*. — Ce nom alcatraz étant celui du pélican, 147. — Ses dimensions, sa description & celle de son bec. — Il vit de fruit selon Bontius, & principalement de noix muscade, ce qui donne à sa chair un fumet aromatique qui la rend agréable au goût, 149.

CALAO *des Philippines*; ses dimensions & celles de son bec & de la corne qui le surmonte. — Description de son plumage, 157. — Variétés ou espèces voisines de celles de ce calao. — Description de cette variété, tirée des Transactions philosophiques de Londres, ainsi que les habitudes naturelles de l'oiseau, 158.

CALAO-RHINOCEROS; ses dimensions, 161. — Sa description d'après Bontius; description de son bec & de l'excroissance en forme de corne qui le surmonte. — Cet oiseau se trouve à Sumatra, aux Philippines & dans les autres parties des climats chauds des Indes. — Il vit de chair & de charogne, 162. — Il fait la chasse aux rats, c'est par cette raison que les Indiens en élèvent quelques-uns en domesticité, 163.

CARIAMA (le) le secrétaire & le kamichi, sont de grands oiseaux qui forment un grouppe à part, 325. — Le cariama est un bel oiseau de l'Amérique méridionale qui fréquente les marécages & s'y nourrit comme le héron; avec de longs pieds & le bas de la jambe nu comme les oiseaux de rivage; il a un bec court & crochu comme les oiseaux de proie. — Son port & sa description, 326. — Sa voix ressemble à celle de la poule d'Inde. — Sa chair est fort bonne à manger. — On l'a rendu à demi-domestique dans son pays natal en Amérique, 327.

CASSICAN, oiseau qui tient du cassique & du toucan; ses ressemblances & ses différences avec l'un ou l'autre de ces oiseaux. — Ses dimensions, 134.

CHEVALIER, étymologie de ce nom. — Les chevaliers sont des oiseaux très-haut montés sur leurs jambes; ils sont plus petits que les barges; ils ont les jambes tout aussi grandes, mais le bec plus court. — Leurs habitudes naturelles sont semblables à celles des barges; mais ils fréquentent plus souvent qu'elles les bords des étangs & des rivières. — Ils courent très-légèrement sur les rivages, & vivent de vermisseaux; dans le

temps de la sécheresse, ils se battent sur les insectes de terre, & prennent des scarabées, des mouches, &c. — Leur chair est assez estimée, mais c'est un gibier fort rare, car les chevaliers ne sont nulle part en grand nombre, & d'ailleurs ils se laissent difficilement approcher. — Nous connoissons six espèces de ces oiseaux, 510.

CHEVALIER (*le*), paroît aussi gros que le pluvier doré, mais c'est seulement parce qu'il est plus fourni de plumes, & en général tous les chevaliers ont peu de chair & beaucoup de plumes. — Ses dimensions & sa description, 511. — Il paroît qu'il y a quelques variétés dans cette espèce, pour la couleur du bec & des pieds. — Ses habitudes naturelles; les différentes contrées que le Chevalier habite, 512.

CHEVALIER *aux pieds rouges*; sa description & ses dimensions, 513. — Cet oiseau s'appelle *courrier* sur la Saône, & *gambette* dans le Boulonois; on le trouve aussi dans les provinces de Lorraine, de l'Orléanois & de Brie; c'est un assez bel oiseau. — Ses habitudes naturelles. — Sa voix, 514. — L'espèce en paroît répandue dans toutes les contrées chaudes & tempérées des deux continens, 515.

CHEVALIER *blanc*, il se trouve à la baie d'Hudson; ses dimensions & sa description, 519.

CHEVALIER *rayé*. Ses dimensions & sa description, 516.

CHEVALIER *varié*. Sa description. — Il a le bec & les pieds noirs, & les jambes moins hautes que le chevalier au pied & au bec rouges, 517. — Il fait son nid de fort bonne heure, car dès la fin d'avril on en voit des petits. — Leurs habitudes naturelles, 518.

CHEVALIER *vert*; indication au sujet de cet oiseau, 520.

CIGNE (*le*) est l'emblème de la grâce, premier trait qui nous frappe même avant ceux de la beauté, 235.

CIGOGNE; le genre de la cigogne n'est composé que de deux espèces, la cigogne blanche & la cigogne noire, qui ne diffèrent à l'extérieur que par la couleur, mais dont le naturel & l'instinct ne laissent pas d'être fort différens; la cigogne noire cherche les lieux déserts, se perche dans les bois, fréquente les marécages & niche dans l'épaisseur des forêts. La cigogne blanche choisit, au contraire, nos habitations pour domicile; elle s'établit sur les tours, sur les cheminées & sur les combles des édifices, 254.

— Dimenſions de la cigogne blanche. — Sa deſcription. — Singularité dans la coupure des plumes de ſes ailes, 255. — Son vol eſt puiſſant & ſoutenu. — Elle s'élève fort haut & fait de très-longs voyages, 256. — Les cigognes blanches arrivent en Alſace au mois de mars, & même dès la fin de février. — Elles reviennent conſtamment aux mêmes lieux, & ſi le nid eſt détruit elles le reconſtruiſent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais qu'elles entaſſent en grande quantité; c'eſt ordinairement ſur les combles élevés, ſur les crénaux des tours, & quelquefois ſur de grands arbres au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher eſcarpé qu'elles le poſent. — En Alſace on place des roues, & en Hollande des caiſſes carrées au faîte des édifices, pour engager ces oiſeaux à y faire leur nid, 257. — Leurs habitudes naturelles dans l'état de repos. — Ils ſe nourriſſent de grenouilles, de lézards, de couleuvres & de petits poiſſons. — Ils marchent comme la grue, en jetant le pied en avant par grands pas meſurés; lorſqu'ils s'irritent ou s'inquiètent, ils font claqueter leur bec. — Manière dont ils exécutent ce mouvement du bec, 258. — Ce bruit de claquement eſt le ſeul que la cigogne faſſe entendre, car on ne lui connoît aucune voix ni aucun cri. — Elle a la langue courte & cachée au fond du goſier. — Elle ne pond pas au-delà de quatre œufs, & ſouvent pas plus de deux, d'un blanc-ſale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher ſa pâture; les œufs éclo-ſent au bout d'un mois, 259. — Manière dont ils ſoignent leurs petits. — Leurs habitudes naturelles dans le premier âge. — Les jeunes partent avec les plus âgées dans les derniers jours d'août, ſaiſon de leur départ dans nos provinces de France, 260. — Elles ſe raſſemblent & font divers mouvemens avant leur départ, qui ſe fait ordinairement par un vent de nord. — Elles s'élevent toutes en ſemble, & dans quelques inſtans ſe perdent au haut des airs, 261. — Elles vont en automne dans les pays chauds, tels que l'Égypte, pour y paſſer l'hiver, & reviennent dans nos contrées au printemps, 262. — Obſervations ſur leurs paſſages & leur ſéjour en hiver, 263. —

Les cigognes nichent entre dans nos climats, & une seconde fois en hiver dans des climats plus chauds. — On ne voit de cigognes que très-rarement en Angleterre & en Écosse, non plus qu'en Italie; cependant elles se portent bien plus avant dans le nord de l'Europe, comme en Suède, en Danemarck, &c. 265. — La Lorraine & l'Alsace sont les provinces de France où les cigognes passent en plus grande quantité. — La cigogne est d'un naturel doux & se prive aisément. — Il semble qu'elle ait l'idée de la propreté. — Elle a presque toujours l'air triste & la contenance morne, 266. — Cependant lorsqu'elle est excitée elle se prête au badinage des enfans en sautant & jouant avec eux; elle vit long-temps, même en domesticité. — Et nourrit aussi fort long-temps ses petits, 267. — Elle les défend jusqu'à la mort; on l'a vu donner des marques d'attachement pour les lieux & les hôtes qui l'ont reçue. — Elle donne aussi de tendres soins à ses parens trop foibles & trop vieux, 268. — Il étoit défendu chez les Anciens de tuer la cigogne. — La chair n'en est pas bonne à manger, 270.

CIGOGNE *noire* (la) n'a pas le plumage profondément noir, mais d'un brun mêlé de couleurs changeantes qui de loin paroît noir. — Sa description, 271. — Variété dans la couleur du bec & des pieds. — Ses dimensions. — Son naturel est très-différent de celui de la cigogne blanche, car au lieu de s'approcher & de s'établir dans les lieux habités, elle fuit dans les déserts & ne fréquente que les marais & les lieux écartés; elle niche dans l'épaisseur des bois, sur des vieux arbres, particulièrement sur les sapins, & elle est commune dans les Alpes en Suisse. — Sa manière de pêcher & de chercher sa nourriture, 272. — Contrées de l'Europe où elle se trouve. — On peut l'apprivoiser jusqu'à un certain point. — On ignore si elle voyage comme la cigogne blanche, & si les temps de ses migrations sont les mêmes; mais il y a toute raison de le croire, parce qu'elle ne pourroit trouver sa nourriture pendant l'hiver dans nos contrées, 273. — Elle est moins nombreuse & moins repandue que la cigogne blanche. — Sa chair est d'un mauvais suc & d'un fumet sauvage, 274.

CINCLE (le) est le plus petit des

oiſeaux de rivage. — Son eſpèce paroît n'être que ſecondaire & ſubalterne à celle de l'alouette de mer. — Ses dimenſions & ſa deſcription. — Ses habitudes naturelles & communes avec celles de l'alouette de mer. — Il a dans la queue le même mouvement de ſe- couſſe ou de tremblement, 553.

COCHICAT, eſpèce de toucan du Mexique. Sa deſcription d'après Fernandez, 124.

COMBATTANS; origine de ce nom. — Ces oiſeaux ſe livrent entr'eux des combats ſeuls à ſeuls, & ils combattent encore en troupes réglées, ordonnées, & marchant l'une contre l'autre. — Ces phalanges ne ſont compoſées que de mâles, qu'on prétend être dans cette eſpèce beaucoup plus nombreux que les femelles, 521 & 522. — Grandeur & dimenſions des combattans. — Différences du mâle & de la femelle & leurs reſſemblances. — Les mâles ſont au printemps ſi différens les uns des autres, qu'on les prendroit chacun pour un oiſeau d'eſpèce particulière. — Deſcription de leur gros collier; les plumes dont il eſt compoſé ne naiſſent qu'au printemps, & ne ſubſiſtent qu'autant que durent les amours. — La ſurabondance de molécules organiques ſe manifeſte dans ce temps, non-ſeulement par ce ſurcroît de plumage, mais encore par l'éruption d'une multitude de papilles charnues & ſanguinolentes qui s'élèvent ſur le devant de la tête & à l'entour des yeux, 524. — Deſcription de leurs combats dans le temps des amours, 525. — Ils ne nichent pas dans les marais voiſins de nos côtes. — Tandis qu'ils nichent & même en grand nombre ſur celles d'Angleterre, & en particulier dans le comté de Lincoin. — L'eſclavage ne diminue rien de leur humeur guerrière; exemple à ce ſujet, 526. — Deſcription de leur parure de guerre, qui eſt fort différente pour les couleurs dans différens individus. — Ce bel ornement tombe par une mue qui arrive à cet oiſeau vers la fin de juin, 527. — Leur manière de nicher, 528.

COURICACA, oiſeau de la Guyane & du Breſil; de la grandeur de la cigogne, 276. — Ses reſſemblances & ſes différences avec la cigogne. — Deſcription & dimenſions de ſon bec. — Deſcription du plumage & des autres parties du corps de cet oiſeau, 277. — Il peut dilater la peau de ſa gorge, 278.

— Les couricaca arrivent en nombre à la Caroline vers la fin de l'été, saison des grandes pluies. — Leurs habitudes naturelles. — Leur chair est bonne à manger, 279.

COURLIRI *ou* COURLAN. Cet oiseau a la structure & presque la hauteur du héron. — Ses dimensions particulières. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne, 442.

CRABIERS (les) sont des hérons encore plus petits que les aigrettes; on leur a donné le nom de crabier parce qu'il y en a quelques espèces qui se nourrissent de crabes de mer. — Ils sont répandus dans toutes les parties du monde. — Nous en connoissons neuf espèces dans l'ancien continent, & treize dans le nouveau, 388.

CRABIER (le petit) espèce de petit héron de l'ancien continent, & le plus petit des crabiers. — Ses dimensions. — Sa description, 395.

CRABIER *blanc à bec rouge*, espèce de petit héron du nouveau continent. — Description de cet oiseau qui est un des plus jolis de ce genre. — Ses dimensions, 401.

CRABIER *blanc & brun*, espèce de petit héron de l'ancien continent. — Sa description; il se trouve à Malaca, 394.

CRABIER *bleu*, espèce de petit héron du nouveau continent; cet oiseau est singulier en ce qu'il a le bec bleu comme le plumage, avec les pieds verts. — Sa description & ses dimensions, 398.

CRABIER *bleu à cou brun*, espèce de petit héron du nouveau continent; ses ressemblances avec le crabier bleu & ses différences, 399.

CRABIER *caiot*, espèce de petit héron de l'ancien continent, qui se trouve en Italie. — Sa description, 389.

CRABIER *cendré*, espèce de petit héron du nouveau continent; ses dimensions & sa description. — Il se trouve à la nouvelle Espagne, 401 & 402.

CRABIER *chalybé*, espèce de petit héron du nouveau continent. — Sa description, 404.

CRABIER *gris à tête & queue vertes*, espèce de petit héron du nouveau continent. — Ses ressemblances avec le crabier roux à tête & queue vertes, & avec le crabier vert. — Sa description, 408.

CRABIER *gris-de-fer*, espèce de petit héron du nouveau continent,

— Sa description. — Il est fort commun dans les îles de Bahama, & il fait ses petits dans des buissons qui croissent dans les fentes des rochers. — Il se nourrit de crabes plutôt que de poissons. — Leur chair est de bon goût & ne sent point le marécage, 400.

CRABIER *marron*, espèce de petit héron de l'ancien continent. — Sa description. — Il est fort petit. — Variété dans cette espèce, 391.

CRABIER *noir*, espèce de petit héron de l'ancien continent, qui se trouve à la nouvelle Guinée; ses dimensions & sa description, 394.

CRABIER *pourpré*, espèce de petit héron du nouveau continent. — Notice au sujet de cet oiseau d'après Seba, 402.

CRABIER *roux*, petit héron de l'ancien continent; sa description & ses dimensions. — Il se trouve en Silésie, 390.

CRABIER *roux à tête & queue vertes*, espèce de petit héron du nouveau continent. — Ses dimensions & sa description, 407.

CRABIER *vert*, espèce de petit héron du nouveau continent, qui est le plus bel oiseau de ce genre. — Sa description. — Ses dimensions & ses habitudes naturelles, 405.

CRABIER *vert tacheté*, espèce de petit héron du nouveau continent; ses ressemblances avec le crabier vert & ses différences. — Sa description, 405 & 406.

CRABIER de Coromandel, espèce de petit héron de l'ancien continent; ses ressemblances & ses différences avec le crabier de Mahon. — Sa description, 393.

CRABIER de Mahon, espèce de petit héron de l'ancien continent. — Ses dimensions & sa description, 393.

CRACRA, espèce de crabier ou petit héron du nouveau continent, dont le cri exprime son nom *cracra*. — Sa description d'après le P. Feuillée, 403.

D

DEMOISELLE de Numidie; cet oiseau a sous un moindre module toute la taille & les proportions de la grue; il lui ressemble aussi par le plumage. — Sa description, 313. — On lui a donné le nom de *demoiselle* à cause de sa beauté, de son élégance & des gestes *mimes* qu'il semble affecter. — Description de sa démarche & de ses gestes, 314. — Son naturel

& sa vanité apparente, 315. — Il n'a été connu que tard par les Naturalistes modernes; on l'a même confondu avec des oiseaux très-différens, tels que les *hibous*, *scops* & *otus*. — Cet oiseau est naturel aux contrées de l'Afrique, voisines du Tropique. — Cependant il peut s'accoutumer à la température de notre climat; il a même produit plusieurs fois à la ménagerie du Roi, & la dernière morte, après avoir vécu environ vingt-quatre ans, étoit une de celles qu'on y avoit vu naître, 316. — Description des parties intérieures de cet oiseau, 317.

E

ÉPEICHE; origine de ce nom, 57. — Sa description, 58. — C'est le plus beau de tous les pics. — Différence du mâle & de la femelle. — Variété dans cette espèce, 59. — L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus secs que le pic vert. — Son naturel & ses mœurs. — En hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations, & cherche à vivre sur les écorces des arbres fruitiers, 60. — Description des parties intérieures de cet oiseau. — Différences entre les jeunes épeiches & les épeiches adultes, 61.

ÉPEICHE (le petit) ses différences & ses ressemblances avec le grand épeiche, 62. — Il est à peine de la grandeur du moineau, & ne pèse qu'une once. Il vient pendant l'hiver près des maisons; ses autres habitudes naturelles, 63. — L'espèce, comme celle du grand épeiche, paroît s'être étendue jusque dans l'Amérique septentrionale, 64.

ÉPEICHE (petit) *brun*, des Moluques; sa description. — Il est de la grandeur du petit épeiche d'Europe, 68.

ÉPEICHE de Canada; ses différences & ressemblances avec l'épeiche d'Europe, 69. — Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez paroît être le même oiseau que l'épeiche de Canada, 70.

ÉPEICHE de la Encénada; cet oiseau n'est pas plus grand que le petit épeiche d'Europe, & c'est un des plus jolis oiseaux de ce genre. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 74 & 75.

ÉPEICHE de la Jamaïque; il est de grandeur moyenne, entre le pic vert & l'épeiche d'Europe, 72. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 73.

ÉPEICHE de la Louisiane; il est plus grand que l'épeiche d'Europe. — Sa description, 73 & 74.

ÉPEICHE du Mexique (l') est une grande espèce d'épeiche. — Sa description d'après Fernandez, 70 & 71.

ÉPEICHE *ondé & tacheté*, de Nubie. — Sa description & ses dimensions qui sont plus grandes que celles de l'épeiche d'Europe, 66.

ÉPEICHE ou *pic chevelu*, de Virginie. — Sa description, 75. — Il est un peu moins grand que l'épeiche d'Europe, 76.

ÉPEICHE ou *pic varié*, de la Caroline; cet oiseau est à peine aussi grand que le petit épeiche d'Europe. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle, 77.

ÉPEICHE (grand) ou *pic varié*, de l'isle de Luçon; il est de la taille du pic vert. — Sa description, 67.

ÉPEICHE (petit) ou *pic varié*, de Virginie; il ressemble à l'épeiche ou pic chevelu de Virginie, mais il est beaucoup plus petit. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle, 76 & 77.

ÉPEICHE ou *pic varié ondé*. — Sa description, 78.

ÉTOILÉ, espèce de butor du nouveau continent; c'est le même que le butor brun de la Caroline de Catesby. — Ses dimensions & sa description. — Ses habitudes naturelles, 428.

G

GARZETTE *blanche*; espèce de héron blanc plus petite que le héron blanc commun. — Il est tout blanc, à l'exception du bec & des pieds qui sont noirs. — Il est probable que cet oiseau ne se trouve pas dans le Nord, 371. — Cette espèce est sujette à varier par la couleur du bec & des pieds, même en France; exemple à ce sujet, 372.

GIP-GIP; espèce de martin-pêcheur de moyenne *grandeur du nouveau* continent. — *Ses dimensions* & sa description par Marcgrave. — *Gip-gip* est le cri de cet oiseau, 217.

GOERTAN. *Voyez* PIC VERT du Sénégal.

GRIGRI; espèce d'aracari qui se trouve au Brésil & à la Guyane, 126. — Il a les mêmes *habitudes* naturelles que les toucans. — Sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 127 *& suiv.*

GRIGRI; *variétés du grigri*; leurs descriptions & leurs dimensions, 127 *& suivantes.*

GRUE; de tous les oiseaux voyageurs, la grue est celui qui entreprend & exécute les plus grandes migrations; elle est naturelle aux pays du Nord, & s'avance jusque dans ceux du Midi, 288. — Elle fait un grand cercle de voyages avec le cercle des saisons, 289. — Discussion critique au sujet du combat des grues & des pygmées, 290. — Les grues portent leur vol très-haut & se mettent en ordre pour voyager. — Leurs manœuvres dans les airs, 292. — Dans leur vol de nuit, le chef qui conduit la troupe fait entendre fréquemment une voix de réclame pour avertir de la route qu'il tient. — Différens pronostics tirés du vol de la grue & de ses cris. — Elle a quelque peine à prendre son essor. — On assure que les grues établissent une garde pendant la nuit lorsqu'elles sont à terre, 293. — Leur naturel, leur intelligence sociale & leurs mouvemens concertés. — Elles partent de notre climat dès les premiers froids d'automne, 294. — Et reviennent en mars ou en avril. — La chair des jeunes est bonne à manger, 295. — C'est autour des marais des pays du Nord que les grues nichent le plus volontiers, & il paroît qu'elles font deux nichées par an, l'une dans les pays du Nord en été, & l'autre en hiver dans les climats du Midi. — Elles ne pondent que deux œufs, 296. — Manière de les prendre & de les chasser, 297. — On peut les élever en domesticité & même leur donner quelque éducation. — On assure qu'elles vivent très-long temps; exemple à ce sujet, 298. — La grue mange des graines, mais cependant préfère les insectes, les vers & les petits reptiles. — Description de ses parties intérieures. — Sa voix très-forte provient de la conformation singulière de la trachée artère, 299. — Description de son plumage, de ses ailes & de son bec; 300 & 301. — Ses dimensions, 302. — Les grues cherchent une température toujours plus chaude que froide, & il est à croire qu'elles ne vont que jusqu'au Tropique du côté du Midi. — Cependant il s'en trouve au cap de Bonne-espérance, à la nouvelle Hollande, aux Philippines, que l'on dit être très-semblables à celles de l'Europe, 303.

GRUE, *variété de la grue*, tant pour la grandeur que pour la couleur du plumage, 301.

GRUE *à collier* (la) est bien plus petite que la grue ordinaire, son

collier eſt rouge; deſcription du reſte du plumage, 307.

GRUE *blanche:* elle paroît avoir formé en Amérique une variété conſtante & qui ſe perpétue ſans altération, 308. — Elle eſt encore plus groſſe que notre plus grande grue d'Europe. — Sa deſcription, 309. — Ses migrations, 310.

GRUE *blanche des grife*, du Japon, 306.

GRUE *brune;* elle eſt d'un tiers moins grande que la grue blanche, & toutes deux ſont du nouveau continent; 310. — Sa deſcription, ſa comparaiſon avec la grue d'Europe & ſes migrations, 311.

GRUE *des Indes orientales;* elle ne paroît pas ſpécifiquement différente de la grue d'Europe, cependant elle eſt plus petite; elle a le bec un peu plus long, & la peau du ſommet de la tête rouge & rude, 304.

GRUE (grande) *des Indes orientales;* ſes dimenſions & ſa deſcription, 304.

GUACCO, eſpèce de crabier ou petit héron de l'ancien continent, qui ſe trouve en Italie. — Sa deſcription, 392. — Il eſt plus hardi & plus courageux que les autres hérons, 393.

GUIGNETTE; on pourroit dire que la guignette eſt un petit bécaſſeau, tant il y a de reſſemblances entre ces deux oiſeaux, 540. — Sa deſcription. — Elle vit ſolitairement le long des eaux. — Ses autres habitudes naturelles. — Son cri ou ſa voix, gémiſſante. — L'eſpèce ſe porte aſſez avant dans le Nord, & elle eſt commune aux deux continens, 541.

H

HÉRON; ſa vie eſt pénible & ſouffrante, 343. — Il paſſe des jours entiers à la même place, immobile au point de laiſſer douter ſi c'eſt un être animé. — Ses autres habitudes naturelles, tant dans l'état de mouvement que dans celui de repos. — Il ſubit ſouvent de longs jeûnes, & quelquefois périt d'inanition. — Il eſt oiſeau ſédentaire dans notre climat, même pendant les rigueurs de l'hiver, 344. — Lorſqu'on prend un héron adulte, on peut le garder quinze jours ſans lui voir chercher ni prendre aucune nourriture, & il rejette même celle qu'on tente de lui faire avaler, 345. — Cet oiſeau eſt très-mélancolique, très-apathique, & ſe laiſſe conſumer & périr ſans ſe plaindre. — Triſte & ſolitaire,

hors le temps des nichées, il ne paroît connoître aucun plaisir, ni même les moyens d'éviter la peine. — Dans les plus mauvais temps il se tient à découvert, & exposé à toutes les injures des frimats, 345. — Il fait entendre sa voix ou, plutôt son cri pendant la nuit. — C'est un son aigre & bref qu'il répète de moment à moment. — Il est craintif & défiant & fuit l'homme de très-loin, 346. — Il s'élève très-haut, sur-tout lorsqu'il est attaqué par les oiseaux de proie. — La chasse du héron étoit autrefois le vol le plus brillant de la Fauconnerie, & sa chair quoique mauvaise, passoit pour un mets distingué. — On a aussi essayé dans ce temps, de fixer les hérons dans des massifs de bois & dans des tours, 347. — Et on tiroit quelque profit de ces héronnières, par la vente des petits héronneaux, qu'on savoit engraisser. — Ces oiseaux se plaisent à nicher rassemblés, 348. — C'est au plus haut des grands arbres que les hérons posent leurs nids qui sont vastes, composés de bûchettes, de beaucoup d'herbes sèches, de joncs & de plumes. — La ponte est de quatre ou cinq œufs, d'un bleu verdâtre, pâle & uniforme, de même grosseur à-peu-près que ceux de la cigogne, 349. — Manière dont le héron s'accoupl..., 350. — Il se nourrit de poissons & de grenouilles & non pas de serpens. — On peut l'élever en domesticité en le prenant jeune, il mange des entrailles de poisson & de la viande crue. — Les jeunes hérons sont dans le premier âge assez long-temps couverts d'un poil follet épais, principalement sur la tête & le cou, 351. — Description des jambes du héron, de ses pieds, de ses ongles & de son bec, 352. — Singularité dans les vertèbres de son cou. — Ses dimensions, 353. — Manière dont il vole, 354. — Description de cet oiseau, qui dans son état de nature, est toujours très-maigre, 355. — Tous les oiseaux de cette famille n'ont qu'un seul *cæcum*, comme dans les quadrupèdes. — Description des parties intérieures du héron, 356. — Dans la femelle qui est plus petite que le mâle, les couleurs sont plus pâles & elle n'a point d'aigrette sur la tête, les plumes de l'aigrette du mâle sont très-recherchées & d'un grand prix, 357. — Singularité dans la position des doigts. — Avec des dimensions presque aussi grandes que

celles de la cigogne, le poids du héron n'excède pas quatre livres, 358. — L'espèce de notre héron commun paroît s'être portée dans tous les pays, & les habiter avec les autres espèces de héron qui y sont indigènes. — On le trouve dans les deux continens & jusqu'à l'Isle de Taïti, 359 *& suiv.* — Différentes habitudes des hérons suivant les différens pays, 362. — Ils habitent en plus grand nombre dans les pays coupés de ruisseaux & de canaux, comme en Suisse & en Hollande. — Caractères particuliers de la famille des hérons proprement dits, & leurs différences avec le butors, les bihoreaux, & les crabiers ou petits hérons, 364.

HÉRON, *différentes familles du héron.* 1.° Celle *du héron proprement dit;* 2.° celle du *butor;* 3.° celle du *bihoreau;* 4.° celle des *crabiers;* énumération des caractères communs qui rassemblent ces quatre familles, dont les habitudes naturelles sont à-peu-près les mêmes, 364. — Ces quatre familles sont composées de dix-sept espèces; il y en a sept dans l'ancien continent, & dix dans le nouveau, 365.

HÉRON *agami;* il se trouve dans le nouveau continent; sa description; ses dimensions; il est ainsi nommé par quelques rapports avec l'agami dans la position des plumes, 382.

HÉRON *blanc;* sa dimension. — Il n'a point de panache, & tout son plumage est blanc; sa description. — Il partage quelquefois la même aire avec le héron gris pour y élever en commun leurs petits, 366. — On voit beaucoup de hérons blancs sur les côtes de Bretagne. — L'espèce en est cependant moins nombreuse que celle du héron gris; mais elle est également répandue dans toutes les parties du nouveau monde, 367.

HÉRON *blanc à calotte noire* du nouveau continent: *sa description.* — *Ses dimensions.* — *Ses habitudes* naturelles, 380 & 381.

HÉRON *brun* du nouveau continent; ses dimensions, sa description, 381.

HÉRON *noir;* l'espèce de ce héron n'est pas encore bien connue; notice à ce sujet, 368 & *369.*

HÉRON *pourpré;* ses dimensions; sa description, 370.

HÉRON *violet*, cette espèce se trouve aux grandes Indes; sa description, 370.

HÉRON d'*Amérique* (grand);

c'eſt le plus grand de tous les oiſeaux connus; il a près de quatre pieds & demi de hauteur lorſqu'il eſt debout & preſque cinq du bec aux ongles. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles, 385.

HÉRON *de la baie d'Hudſon;* il a près de quatre pieds de longueur du bec aux ongles. — Sa deſcription, 370.

HOCTI, eſpèce de *héron du nouveau continent*, & particulièrement du Mexique. — Ses dimenſions. — Sa deſcription; différence du mâle & de la femelle. — Leurs habitudes naturelles, 382 & 383.

HOHOU, eſpèce de héron du nouveau continent, & particulièrement du Mexique. — Hohou eſt le cri de cet oiſeau. — Ses dimenſions & ſa deſcription, 384.

J

JABIRU, oiſeau de l'Amérique méridionale, beaucoup plus gros que la cigogne, & même ſupérieur en hauteur à la grue. — Sa deſcription & ſes dimenſions. — C'eſt le plus grand des oiſeaux de rivage, 280 & 281. — Diſcuſſion critique au ſujet d'une mépriſe des Auteurs ſur le jabiru, 282. — On le rencontre aux bords des rivières & des lacs dans les lieux écartés, — Il engraiſſe dans la ſaiſon des pluies, & ſe laiſſe tuer aiſément à coups de fuſil & même de flèches, 284.

JACAMARS; différences du genre des jacamars & de celui des martin-pêcheurs, & leurs reſſemblances. — Les jacamars ſont de la même groſſeur que les eſpèces moyennes de martin-pêcheurs. — Différences des jacamars & des pics, 219. — Le genre des jacamars n'eſt compoſé que de deux eſpèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique, 220.

JACAMAR *proprement dit;* ſes dimenſions. — Sa deſcription, 220. — Il ſe trouve à la Guiane & au Breſil. — Il ſe nourrit d'inſectes, & ſe tient dans les forêts humides. — Son vol, quoiqu'aſſez rapide, eſt très-court. — Il eſt toujours ſeul & ſe perche ſur les branches à une hauteur moyenne, où il ſe tient fort en repos, 221.

JACAMAR; variété individuelle dans l'eſpèce du *jacamar proprement dit*, 221.

JACAMAR *à longue queue;* il eſt un peu plus grand que le jacamar proprement dit. — Ses dimenſions & ſa deſcription, 222. — Différences du mâle & de la femelle. — Différences des habitudes na-

turelles dans les deux espèces de jacamars, 223.

IGUACATI, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve depuis la baie d'Hudson jusqu'au Brésil, 210. — Sa description, comparée à celle d'autres martin-pêcheurs qui lui sont semblables, 211 & 212.

K

KAMICHI; grand oiseau noir, dont la voix est très-forte; il se trouve dans les lieux marécageux de l'Amérique méridionale. — Il porte sur chaque aile deux puissans éperons, & sur la tête une corne pointue de trois ou quatre pouces de longueur, sur deux ou trois lignes de diamètre à sa base. — Description de cette corne & des éperons qu'il porte aux ailes, 338. — Avec des armes aussi puissantes & qui le rendroient formidable au combat, le kamichi n'attaque point les autres oiseaux, & ne fait la guerre qu'aux reptiles; il a les mœurs douces & le naturel profondément sensible; le mâle & la femelle se tiennent toujours ensemble fidèles jusqu'à la mort. — Le kamichi vit de proie, & cependant son bec est celui d'un oiseau granivore, 339. — Sa description & ses dimensions, 340. — Marcgrave indique une différence très-considérable de grandeur entre le mâle & la femelle. — Ils sont en général gros comme la poule d'Inde: l'espèce en est isolée & seule de son genre. — Ses habitudes naturelles suivant Pison, 341.

KOULIK, espèce d'aracari, dont le mot *koulik* est le cri, 128. — Ses dimensions. — Sa description; il se trouve à Cayenne. — Différences du mâle & de la femelle, 129.

L

LAMBICHE. *Voyez* GUIGNETTE.

M

MAGUARI, oiseau des climats chauds de l'Amérique, qui est presque aussi grand que la cigogne; dimensions de son bec qu'il fait claqueter comme la cigogne. — Description du plumage & des autres parties du corps de cet oiseau, 275. — Il paroît être le représentant de la cigogne dans le nouveau monde, 276.

MARTIN-PÊCHEUR *ou* ALCYON. Le nom de martin-pêcheur vient de *martinet-pêcheur*; raison de cette

éthimologie, 154.—Ce [illegible] fait point de nid, mais il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer. — Il s'apparie de très-bonne heure & avant l'équinoxe, 169. — Description de la forme singulière des doigts du martin-pêcheur. — Forme & description de l'oiseau, qui est le plus beau de notre climat par les couleurs du plumage, 171. — Notre martin-pêcheur paroît s'être échappé des climats chauds où se trouve le genre entier de ces oiseaux, dont nous n'avons qu'une seule espèce en Europe. — Tandis qu'il y en a plus de vingt en Afrique & en Asie, & huit en Amérique, 172. — Le martin-pêcheur, quoique originaire des climats chauds, s'est habitué au froid du nôtre; on le voit en hiver plonger même sous la glace, *ibid.* — Son vol est rapide & filé; il rase ordinairement la surface de l'eau; il jette en volant un cri perçant & répété, & il a un autre chant dans la saison du printemps. — Il est très-sauvage & part de loin; il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher. — Et se laisse tomber à-plomb dans l'eau pour y saisir sa proie, 173. — L'espèce n'en est pas nombreuse en individus, quoique ces oiseaux produisent six, sept & huit petits, 175. — Il en périt beaucoup pendant l'hiver. — On peut les nourrir pendant quelque temps avec de petits poissons frais, 176. — Mais on ne peut l'apprivoiser, & il demeure toujours également sauvage. — Sa chair a une odeur de faux musc & n'est pas bonne à manger. — Description de ses parties intérieures, 177. — Rapidité de ses mouvemens & de son vol, 178. — Le genre du martin-pêcheur occupe non-seulement toute l'étendue de l'ancien continent, mais se trouve encore dans toutes les terres du nouveau monde, 210.

MARTIN-PÊCHEUR (le plus grand) de l'ancien continent, qui se trouve *à la nouvelle Guinée*; ses dimensions & sa description, 181.

MARTIN-PÊCHEUR *bleu & noir*, du Sénégal; ses dimensions & sa description, 194.

MARTIN-PÊCHEUR *bleu & roux*; ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar & en Afrique sur la rivière de Gambie, 182.

MARTIN-PÊCHEUR *crabier*; il se trouve au Sénégal & aux îles du cap Vert. — Il est appelé *crabier*, parce qu'il se nourrit de crabes, 183.

183. — Sa description. — Ses dimensions, 184.

MARTIN-PÊCHEUR *huppé*; ses dimensions & sa description, 188.

MARTIN-PÊCHEUR *pie*; sa description & ses dimensions. — Il se trouve au cap de Bonne-espérance & au Sénégal, 185.

MARTIN-PÊCHEUR *pourpré*; c'est de tous les martin-pêcheurs le plus joli & le plus riche en couleurs; il est aussi fort petit, n'ayant qu'un pouce de plus que le petit martin-pêcheur à tête bleue. — Sa description. — Il se trouve aux grandes Indes & nous a été envoyé de Pondichéry, 199 & 200.

MARTIN-PÊCHEUR *roux*; cet oiseau est un peu moins petit que le martin-pêcheur à tête bleue. — Ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar, 199.

MARTIN-PÊCHEUR *vert & blanc*, de Cayenne; ses dimensions & sa description. — Différence du mâle & de la femelle, 216.

MARTIN-PÊCHEUR *vert & orangé*; c'est le seul martin-pêcheur de très-petite espèce qui soit en Amérique; il n'a que cinq pouces de longueur. — Sa description. — Il se trouve à Cayenne, 218.

MARTIN-PÊCHEUR *vert & roux*, de Cayenne; sa description & ses dimensions, 215.

MARTIN-PÊCHEUR *à bec blanc*; sa description & ses dimensions d'après Seba, 201.

MARTIN-PÊCHEUR *à coiffe noire*; c'est un des plus beaux de ce genre; sa description & ses dimensions. — Il se trouve à la Chine, 189.

MARTIN-PÊCHEUR *à collier blanc*; ses dimensions & sa description d'après M. Sonnerat. — Il se trouve aux Philippines, 192.

MARTIN-PÊCHEUR *à front jaune*; ses dimensions & sa description d'après Albin. — Il se trouve au Bengale, 195 & 196.

MARTIN-PÊCHEUR *à gros bec*; ses dimensions & sa description, 184.

MARTIN-PÊCHEUR *à longs brins*; sa description & particulièrement celle de sa queue. — Il se trouve à Ternate, 196 & 197.

MARTIN-PÊCHEUR *à tête bleue*. — Il y a des martin-pêcheurs aussi petits qu'un roitelet & un todier; celui-ci est du nombre. — Ses dimensions & sa description. — Il se trouve à Madagascar, 198.

MARTIN-PÊCHEUR *à tête couleur de paille;* ſa deſcription & ſes dimenſions, 191.

MARTIN-PÊCHEUR *à tête griſe;* ſes dimenſions & ſa deſcription, 194 & 195.

MARTIN-PÊCHEUR *à tête verte;* ſa deſcription & ſes dimenſions. — Il ſe trouve à l'île de Bouro, voiſine d'Amboine, 190.

MARTIN-PÊCHEUR *à trois doigts.* On a déjà remarqué dans le genre des pics cette ſingularité de n'avoir que trois doigts; elle eſt moins ſurprenante dans la famille des martin-pêcheurs, où le petit doigt intérieur déjà ſi raccourci & preſque inutile, a pu être plus aiſément omis par la Nature. — Ce martin-pêcheur eſt un des plus beaux de ce genre. — Sa deſcription d'après M. Sonnerat. — Il ſe trouve à l'île de Luçon, 203.

MARTIN-PÊCHEUR, de Bengale; ſa deſcription & ſes dimenſions d'après Edwards, 201 & 202.

MARTIN-PÊCHEUR (grand) de l'île de Luçon; ce n'eſt qu'une variété ou une eſpèce très-voiſine du martin-pêcheur à coiffe noire, 189.

MARTIN-PÊCHEUR de Taïti & îles voiſines; leurs deſcriptions par Forſter, 187.

MATUITUI, eſpèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui ſe trouve au Breſil, 212. — Sa deſcription d'après Marcgrave. — Il eſt grand comme l'étourneau, 213.

MAUBÈCHE (les) ſont un peu plus groſſes que le bécaſſeau, & un peu moins que les chevaliers; leurs dimenſions. — Nous en connoiſſons quatre eſpèces, 529. — Ces oiſeaux ont le bas de la jambe nue, & le doigt du milieu uni juſqu'à la première articulation, par une portion de membrane avec le doigt extérieur, 530. — Les quatre eſpèces de maubèches ſont;

1.° *La maubèche commune* qui eſt la plus grande; ſa deſcription, 529 & 530.

2.° *La maubèche tachetée;* ſa deſcription. — Elle eſt un peu moins grande que la première, 531.

3.° *La maubèche griſe*, qui eſt encore moins grande que la première quoiqu'elle le ſoit un peu plus que la ſeconde, 531. — Sa deſcription, 532.

4.° *La ſanderling;* c'eſt la plus petite

des maubèches ; elle eſt ainſi nommée en Anglois, parce qu'elle fréquente les grèves ſablonneuſes des rivages de la mer. — Sa deſcription, 532 & 533.

MESSAGER. *Voyez* SECRÉTAIRE.

N

NANDAPOA, grand oiſeau des climats chauds de l'Amérique, qui cependant ne l'eſt pas autant que le jabiru. — Ses reſſemblances & ſes différences avec le jabiru. — Ses dimenſions ; ſa deſcription, 285. Sa chair dépouillée de la peau eſt aſſez bonne à manger, 286.

NATURE (erreurs de la). Les vrais caractères des erreurs de la Nature, ſont la diſproportion jointe à l'inutilité, 109. — La vieille nature de l'ancien continent, toujours ſupérieure à la nature moderne du nouveau monde dans toutes ſes productions, ſe montre auſſi plus grande, même dans ſes erreurs, & plus puiſſante juſque dans ſes écarts, 136.

O

OISEAUX. Dans l'immenſe population de ces habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois ſéjours différens ; aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler ſur les eaux, en même temps qu'elle a placée des eſpèces intermédiaires aux confins de ces deux élémens, 237. — Ils ſont d'autant plus nombreux en eſpèces & en individus que les climats ſont plus chauds, 242. — La fécondité des oiſeaux de terre, paroît ſurpaſſer celle des oiſeaux d'eau, *ibid.* — Dans les régions du Nord il y a peu d'oiſeaux de terre en comparaiſon de la grande quantité des oiſeaux d'eau. — Raiſon de cette différence, 250 & 251. — Tous les oiſeaux à cou & à bec très-longs rendent une fiente plus liquide que celle des autres oiſeaux, 259.

OISEAUX, *phyſionomie des oiſeaux.* Si l'on recherche dans les oiſeaux cette phyſionomie, on s'apercevra aiſément que tous ceux qui, relativement à la groſſeur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la phyſionomie fine, agréable & preſque ſpirituelle ; tandis que ceux au contraire, qui comme les barbus ont une trop groſſe tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec auſſi gros que la tête, ſe

présentent avec un air stupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles, 108.

OISEAUX *aquatiques* (les) doivent être divisés en deux grandes familles; savoir, ceux qui sont à pieds palmés, c'est-à-dire, les oiseaux d'eau proprement dits; & ceux qui ont les pieds divisés, & que l'on appelle *oiseaux de rivage*, 236. — La plupart des oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes, étant plus en mouvement la nuit que le jour, 239. — Ils ne jettent que des cris & n'ont point de ramage, 240. — Leur nombre est peut-être aussi grand en individus, eu égard au nombre des espèces, que celui de terre, 241. — Et ils paroissent plus habituellement en troupes que ces derniers. 242. — Les oiseaux aquatiques sont plutôt captifs que domestiques, & ils conservent toujours les germes de leur première liberté, 243. — Ils ne portent que de légères empreintes de la captivité, & leurs espèces nont pas autant varié sous la main de l'homme que celles des autres oiseaux domestiques, 244.

OISEAUX *d'eau*; considérations générales sur les oiseaux d'eau, leur naturel & leurs facultés. — Ils s'établissent sur les eaux de la mer comme dans un domicile fixe; ils s'y rassemblent en grande société, & vivent tranquillement au milieu des orages. — Dès que leurs petits sont éclos, ils les conduisent sur les eaux, 231. — La plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & quand il leur faut pour le trajet ou le retour quelques points de repos, ils les trouvent sur les écueils, ou même les prennent sur les eaux de la mer, 233. — Leur vie est plus paisible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiseaux. — Ils ont aussi des mœurs plus innocentes & des habitudes plus pacifiques, 235. — Ils ont franchi au vol & à la nage les plus vastes mers, & se trouvent également dans les parties méridionales des deux continens, 238. — Les oiseaux d'eau semblent rechercher les climats froids; exemples à ce sujet, 242. — Lieux où ils se trouvent en plus grand nombre, 244. Il y a certains endroits des côtes & des îles, dont le sol entier, jusqu'à une assez grande profondeur, n'est composé que de leur fiente; exemples à ce sujet, 245 & 246. — On a vu plusieurs de

ces oiseaux se poser, voyager, dormir & même nicher sur des glaces flottantes au milieu des mers, 251. — Ce sont les derniers & les plus reculés des habitans du globe. — Ils s'avancent jusque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & sur les mers que les phoques, les morses & les autres amphibies ont abandonnées, 252.

OISEAUX *de marais* (les) ont les sens plus obtus, l'instinct & le naturel plus grossiers que les oiseaux des champs & des bois; exposition de ces différences, 497. — Ils ont presque tous la vue foible, & cherchent leur nourriture plutôt par l'odorat que par les yeux, 498.

OISEAUX *de rivage* (les) ont communiqué d'un continent à l'autre en suivant les bois & la mer. — Comment s'est faite cette migration des oiseaux de rivage, 238.

OISEAUX *pêcheurs;* ce n'est pas toujours impunément que l'oiseau pêcheur fait sa proie de poissons, car quelquefois le poisson le saisit & l'avale; exemples à ce sujet, 240.

OISEAU-ROYAL; il est ainsi nommé, parce qu'il porte une espèce de huppe en couronne sur la tête, 317. — Il a de plus le port noble, la figure remarquable, & il est haut de quatre pieds lorsqu'il se redresse. — Description de son plumage, 318. — Ses jambes sont encore plus hautes que celles de la grue, avec laquelle cet oiseau a beaucoup de rapport pour la conformation. — Ses différences avec la grue; il est des climats chauds, & les grues viennent des pays froids. — Il est naturel, comme la demoiselle de Numidie, aux terres de l'Afrique, 319. — Ces oiseaux fréquentent les grandes rivières où ils pêchent de petits poissons, mais ils vont aussi dans les terres pâturer les herbes & recueillir des graines; ils courent très-vîte en s'aidant du vent & en étendant leurs ailes, autrement leur démarche est lente, & pour ainsi dire, à pas comptés. — L'oiseau-royal est d'un naturel doux & paisible. — Son vol est puissant & soutenu. — Il n'est point du tout sauvage, & dans quelques endroits de son pays natal, il est à demi-domestique. — En domesticité il se perche en plein-air pour dormir, 320. — Il n'est pas certain que cet oiseau soit la grue

baléarique des Anciens; discussion critique à ce sujet, 321. — Il vit également d'insectes & de graines, & il aime à se baigner. — Son cri ressemble assez aux accens rauques d'une trompette ou d'un cor. — Il s'ennuie en domesticité lorsqu'on le laisse seul, & cherche à accompagner les gens à la promenade, 322. — Son attitude dans l'état de repos, & sa démarche lorsqu'il est en mouvement. — Il a passé l'hiver 1778 à Paris, sans paroître se ressentir des rigueurs d'un climat si différent du sien, seulement on le mettoit à l'abri pendant la nuit dans une chambre à feu, 323.

OMBRETTE; oiseau qui se trouve au Sénégal, & auquel on a donné le nom d'*ombrette* à cause de la couleur de terre d'ombre ou brun-foncé de son plumage. — C'est une espèce anomale dans les oiseaux de rivage. — Son bec ne ressemble à celui d'aucun autre de ces oiseaux; description de ce bec, 440. — Dimensions de l'oiseau, 441.

ONORÉ (l') est un oiseau de l'Amérique méridionale, qui se rapporte de plus près aux butors qu'aux hérons; leurs ressemblances & leurs différences. — Description de cet onoré qui se trouve à Cayenne, 431.

ONORÉ *rayé*; il est un peu plus grand que l'onoré de Cayenne; sa description. — Ses habitudes naturelles, 432. — Lorsqu'il est captif dans une maison, il est continuellement à l'affût des rats qu'il attrape avec beaucoup d'adresse; il se tient toujours dans les lieux les plus cachés & ne s'apprivoise jamais entièrement, 433.

ONORÉ *des bois;* il se trouve à la Guyane & au Brésil; sa description & ses dimensions d'après Marcgrave, 434.

OUANTOU. *Voyez* PIC *noir huppé*, de Cayenne.

P

PALALACA ou *grand pic vert des Pilippines*. Sa description, 20.

PALALACA, autre *pic vert tacheté des Philippines*. Sa description, 21.

PAON DE MER. *Voyez* COMBATTANS.

PERDRIX DE MER (la) est improprement nommée *perdrix*, à laquelle elle ne ressemble un peu que par la forme du bec, 542. — Ses différences avec la perdrix de terre, & ses ressemblances avec

les hirondelles. — Ses habitudes naturelles & sa nourriture. — On en connoît quatre espèces ou variétés, 543.

1.° *La grise*, sa description & ses habitudes naturelles, 544.

2.° *La brune*, sa description & ses habitudes naturelles, 544 & 545.

3.° *La giarole* qui se trouve en Italie, & qui paroît être le *melampos* ou pied noir de Gesner, 545 & 546.

4.° Et *la perdrix de mer à collier :* cet oiseau est remuant & presque toujours en mouvement. — Son petit cri perçant. — Ses autres habitudes naturelles, 546. — Sa description. — C'est la plus petite de toutes les perdrix de mer. — Elle niche sur les bords sablonneux des rivières & pond sept œufs oblongs, 547.

PIC. Vie laborieuse & solitaire de cet oiseau. — Il ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèle. — Il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de ce travail. — Sa voix est un cri rude & plaintif, qui semble exprimer la douleur & la peine ; ses mouvemens sont brusques. — Son naturel est sauvage, il fuit toute société, & vit ordinairement solitaire. — Sa description, 2. Forme de sa langue & son mécanisme singulier. — Il grimpe autour des arbres, & niche dans les cavités qu'il a en partie creusées lui-même, 3 & 4. — Le genre des pics est très-nombreux en espèces qui varient par les couleurs, & diffèrent par la grandeur ; les plus grands pics sont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la mésange ; chaque espèce en particulier paroît peu nombreuse en individus. — Sur douze espèces que nous connoissons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent ; nous en compterons vingt-sept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Asie, 5. — Les trois *espèces de pics connus en Europe*, sont le *pic vert*, le *pic noir* & *l'épeiche* ou *pic varié*, 6.

PICS, *caractères des pics*. Tous les pics diffèrent des autres oiseaux, par la forme des plumes de la queue, qui sont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë, 6. — En tout temps ils sont maigres & secs ; leur chair est noire & n'est pas bonne à manger. — Ils ne restent pas pendant l'hiver dans nos provinces de France ; mais on en voit en Italie dans cette froide

saiſon, 19. — Aucune eſpèce de pic, ne ſe nourrit de graines, 49. — Tous ont dix pennes à la queue, 72. — Et dans toutes les eſpèces la femelle porte moins de rouge ſur la tête que le mâle, quelquefois même elle n'en a point du tout.

PIC *jaune*, de Cayenne. Cette eſpèce paroît être propre & particulière aux régions les plus chaudes de l'Amérique, 32. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles. — La femelle pond trois œufs blancs, preſque ronds, 33. — Différences de la femelle & du mâle. — Variété dans cette eſpèce, 34.

PIC *mars* ou *Picus martius*, (le) n'eſt point l'épeiche comme quelques Naturaliſtes l'ont écrit, mais le pic vert, 60.

PIC *mordoré*, de Cayenne; ſa deſcription, 34. — La femelle dans cette eſpèce, n'a pas de rouge ſur les joues; il en eſt de même de celle du pic jaune, 35.

PIC *noir*; l'eſpèce de ce pic paroît actuellement confinée dans quelques contrées particulières, & ſurtout en Allemagne. — Elle étoit néanmoins connue des Grecs, 41. — C'eſt le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. — Sa deſcription. — Il ſe trouve dans les hautes-futaies, ſur les montagnes en Allemagne, en Suiſſe & dans les Voſges. Il ne ſe trouve ni en Angleterre, ni en Hollande, &c. cependant on le voit dans quelques contrées plus ſeptentrionales & juſqu'en Suède, 42. — L'eſpèce en général en paroît peu nombreuſe. — Ils ſont cantonnés dans un certain arrondiſſement qu'ils ne quittent guère. — Ils frappent & percent le bois, nichent dans le cœur des arbres comme les autres pics, & l'on voit ſouvent au bas de leurs trous, une grande quantité de pouſſière & de petits copeaux, 43. — La femelle pond deux ou trois œufs blancs, 44. — Ce pic fait avec ſon bec un frôlement contre les parois de ſon trou, qui ſe fait entendre de loin. Différence du mâle & de la femelle. — Il diſparoît pendant l'hiver & va probablement dans des climats plus chauds. — Il n'y a dans l'ancien continent aucune eſpèce d'oiſeau qui ait rapport à celle du pic noir, & il ſemble qu'elle nous ſoit venue d'Amérique, où il y a pluſieurs oiſeaux qui lui reſſemblent, 45.

PIC *noir à bec blanc* (grand); il ſe trouve à la Caroline; il eſt plus

plus grand que celui d'Europe & même plus grand que tous les oiseaux de ce genre. Sa description, 46 & 47. — Ses habitudes naturelles. — Il se trouve au Mexique aussi-bien qu'à la Caroline, *ibid.* — Et le long des côtes de la mer du Sud. — Les Sauvages de l'Amérique septentrionale font avec les becs de ces pics, des couronnes pour leurs guerriers, & donnent jusqu'à trois peaux de chevreuil pour un de ces becs, 48.

PIC *noir* (petit); c'est le plus petit de tous les pics noirs; il n'est que de la grandeur du torcol. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle. — Il se trouve à Cayenne, 54 & 55.

PIC *noir* (petit); variété de ce pic, 54.

PIC *noir à cou rouge;* sa grandeur & sa description. — Il se trouve à Cayenne, 53.

PIC *noir à Domino rouge;* il se trouve en Virginie, & à la Caroline; sa grandeur & sa description, 55. — Ses habitudes naturelles, 56.

PIC *noir à huppe rouge;* il se trouve à la Louisiane, à la Caroline & à la Virginie. 48. — Sa description. — Différences du mâle & de la femelle, 49.

PIC *noir à huppe rouge* (variété du). Le pic des terres Magellaniques, a beaucoup de rapport au pic noir à huppe rouge de la Louisiane. — Leurs ressemblances & leurs différences, 50.

PIC *noir huppé*, de Cayenne. Sa description, 50. — C'est le même oiseau que *l'hipecou* de Marcgrave. — Discussion critique sur l'ouantou & l'hipecou, pour prouver que c'est le même oiseau. — L'ouantou est aussi le *tlauhque-chultototl* de la nouvelle Espagne, 51 & 52.

PIC *olive* (petit) de Saint-Domingue; il est à peu-près de la grandeur de l'alouette. — Sa description. — *Ses habitudes naturelles*, 29 & 30.

PIC *rayé* (grand) de Cayenne; c'est un des beaux oiseaux de ce genre; sa description, 30 & 31.

PIC *rayé* (petit) de Cayenne; sa grandeur, sa ressemblance avec le pic rayé de Saint-Domingue, & sa description, 31 & 32.

PIC *rayé*, de Saint-Domingue; sa description & ses dimensions, 27 & 28.

PIC *rayé* (petit) du Sénégal ; il n'eſt pas plus gros qu'un moineau. — Sa deſcription, 25 & 26.

PIC *roux*, de Cayenne. Il y a dans le plumage de ce petit pic, une ſingularité ; c'eſt que la teinte du deſſous du corps eſt plus forte que celle du deſſus, au contraire de tous les autres oiſeaux. — Deſcription du reſte de ſon plumage. — Il n'eſt guère plus grand qu'un torcol, mais il eſt un peu plus épais. 36 & 37.

PIC *varié*. *Voyez* ÉPEICHE.

PIC *vert* (le) eſt le plus connu des pics & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps. — Son cri & ſon vol, 7. — Son appel d'amour. — Il ſe tient à terre plus ſouvent que les autres pics, ſur-tout près des fourmillières. — Manière dont il prend les fourmis avec ſa langue, 8. — Il paroît être pareſſeux pour tout autre mouvement que pour grimper autour des arbres & pour les percer de ſon bec ; il ſe laiſſe aiſément approcher & ne ſait ſe dérober au chaſſeur, qu'en tournant autour de la branche, & ſe tenant ſur la face oppoſée. — Il place ſon nid dans le cœur d'un arbre vermoulu, à quinze ou vingt pieds au-deſſus de terre, 9. — Il y nourrit ſes petits à l'aveugle ; ſa ponte eſt ordinairement de cinq œufs, qui ſont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler, 10. — L'eſpèce du pic vert, ſe trouve dans les deux continens ; & quoique aſſez peu nombreuſe en individus, elle eſt très-répandue, 11. — Le *colios* d'Ariſtote eſt le même oiſeau que le pic vert ; diſcuſſion critique à ce ſujet, 14. — Deſcription des parties intérieures du pic vert. — On a obſervé que tous les oiſeaux du genre des pics, n'ont point de *cæcum*, mais ſeulement un renflement dans l'inteſtin. — Détail du mécaniſme de la langue du pic, 17 & 18.

PIC *vert*, de Bengale ; ſes reſſemblances avec le pic vert de Goa, & ſa deſcription, 23.

PIC *vert* de Goa ; ſa grandeur & ſa deſcription, 22.

PIC *vert* du Sénégal ; ſa deſcription, 25.

PIC (très-petit) de Cayenne ; ce pic eſt auſſi petit qu'un roitelet, 37. — Sa deſcription. — C'eſt un oiſeau très-joli, & qui paroît être plus gai & plus leſte que tous les

autres pics. — Il va de compagnie, avec les grimpereaux, 38.

PIC *à cravate nôire*, de Cayenne; sa description. — Il est de la grandeur du pic jaune & du pic mordoré de la même contrée; ces trois espèces sont huppées & paroissent avoir beaucoup d'affinité, 35 & 36.

PIC *à gorge jaune*, (petit) de la Guyane; il n'est pas plus gros qu'un torcol. — Sa description, 37.

PIC *à tête grise*, du cap de Bonne-espérance; il a les couleurs plus uniformes qu'aucun autre. — Sa description, 26.

PICS *à trois doigts* (les) se trouvent dans les terres de la baie d'Hudson. — En Suède, dans la province de Dalécarlie, en Sibérie & même en Suisse, on n'a pas d'observation pour décider si cette singularité est spécifique, ou si ce n'est qu'une variété individuelle, 79.

PIC *aux ailes dorées*; c'est un bel oiseau qui semble s'éloigner un peu du genre des pics, par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation. — Il se perche sur les branches des arbres & se tient souvent à terre. — Sa description. — Ses différences & ses ressemblances avec les pics, 39. — Il semble faire une espèce moyenne entre le pic & le coucou. — Il se trouve au Canada, en Virginie & à la Caroline, 40.

PIC-GRIMPEREAUX; c'est un genre moyen entre celui des pics & celui des grimpereaux. — Nous ne connoissons que deux espèces de ces pics-grimpereaux. — Qui toutes deux se trouvent à la Guyane. — Description de ces deux espèces, 82. — Leurs habitudes naturelles. — Elles vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre: cependant elles ne se mêlent pas, 83.

PIVETTE ou PIED *vert*. *Voyez* BÉCASSEAU.

POUACRE ou *Butor tacheté*. Ses dimensions, & sa description. — Le pouacre de l'Amérique & qui se trouve à Cayenne, paroît être une espèce très-voisine ou peut-être la même; leurs différences, 427.

POULES; il paroît que la race commune des poules chez les Grecs, étoit plus petite que la nôtre, 473.

Q

QUAUHTOTOPOTLI ALTER. *Voyez* ÉPEICHE de Canada.

QUOIMEAU, petite espèce de butor qui se voit quelquefois en Sologne, & qui paroît être la même que le butor roux de Bologne en Italie, 425.

S

SALAGZAC (le) des Philippines, indiqué par Camel, paroît être un petit martin-pêcheur, 206.

SANDERLING. *Voy.* MAUBÈCHE.

SAVACOU, oiseau qui est naturel aux régions de la Guyane & du Brésil; ses ressemblances & ses différences avec le bihoreau & les hérons. — Différens noms donnés à cet oiseau à cause de la forme de son bec. — Description de ce bec & ses dimensions, 443. — Il habite les Savannes noyées, & se perche sur les arbres aquatiques, d'où il épie les poissons, dont il fait sa proie. — Sa manière de pêcher & de marcher, 444. — Il a l'air triste comme les hérons. — Ses autres habitudes naturelles, 445. — Description du savacou & de ses variétés, 446.

SECRÉTAIRE *ou* MESSAGER, grand oiseau d'Afrique très-remarquable par sa figure. — Il est d'un genre particulier & même isolé. — Il a, pour ainsi dire, une tête d'aigle sur un corps de cigogne ou de grue. — Ses dimensions & sa description, 328. — Il porte un vrai sourcil au-dessus de l'orbite des yeux, 329. — Ses habitudes naturelles; il est doux & même craintif, & quoique son bec soit conformé comme celui de l'aigle, il ne s'en sert pas pour déchirer ni même pour offenser. — Il devient aisément familier; on a même commencé à le rendre domestique au cap de Bonne-espérance. — Ils font la chasse aux rats, aux lézards, aux crapauds & aux serpens. — Manière dont ils attaquent les serpens, 330. — Ils nichent dans les buissons à quelques pieds de terre, & pondent deux œufs blancs avec des taches rousses. — On peut les nourrir de viande en domesticité; ils paroissent même avides d'intestins & de boyaux. — Le secrétaire peut vivre dans nos climats, on en a nourri quelques-uns en Angleterre & en Hollande. — Il fait entendre, mais rarement, un cri qui a du rapport avec celui

de l'aigle ; ſon exercice le plus ordinaire, eſt de marcher à grands pas de côté & d'autre, & long-temps ſans ſe ralentir ni s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *meſſager ;* comme il doit ſans doute celui de *ſecrétaire* au paquet de plumes qu'il porte au haut du cou, 331. — Il mue en domeſticité aux mois de juin & de février dans notre climat. — Quelque attention qu'on ait apporté à l'obſerver, on ne l'a jamais vu boire, 332. — Ses autres habitudes naturelles. — Il préfère, pour ſa nourriture, les animaux vivans à ceux qui ſont morts & la chair au poiſſon. — Cet oiſeau ſe trouve aux Philippines auſſi-bien qu'au cap de Bonne-eſpérance ; mais il y a quelques variétés entre ces oiſeaux, qui paroiſſent provenir de la différence du climat, ou du ſexe ou de l'âge, 333.

SEMENDA, oiſeau des Indes orientales, qui paroît être le même que le calao à caſque rond, 161.

SOCO, eſpèce de héron du nouveau continent, qui eſt une des plus grandes & des plus belles. — Ses dimenſions & ſa deſcription, 379 & 380.

SPATULE ; confuſion dans la nomenclature de cet oiſeau, 448. — On l'appelle *pale* ou *palette*, parce que ſon bec eſt aplati en forme de ſpatule ou de palette. — Deſcription de ce bec ſingulier, dont la ſubſtance eſt flexible comme du cuir, 450. — La ſpatule eſt toute blanche, elle eſt de la grandeur du héron. — Ses reſſemblances & ſes différences. — Sa deſcription, 452. — Elle ſe nourrit de poiſſons, de coquillages, d'inſectes aquatiques & de vers. — Elle habite les bords de la mer, & ne ſe trouve que rarement dans l'intérieur des terres. — On les voit ſur les côtes de France, & en plus grand nombre dans quelques endroits de la Hollande. — Ces oiſeaux font leur nid à la ſommité des grands arbres voiſins des côtes de la mer ; ils le conſtruiſent de bûchettes, & produiſent trois ou quatre petits, 453. — La langue de cet oiſeau eſt tout-à-fait petite. — Deſcription de ſes parties intérieures. — Ces oiſeaux vont en été juſqu'en Laponie, 454. — L'eſpèce, quoique peu nombreuſe, eſt très-répandue dans tout l'ancien continent, & ſe trouve dans le nouveau avec de plus belles couleurs, 456. — Elle paſſe ordinairement ſur les

côtes de Picardie dans les mois de novembre & d'avril, mais elle n'y séjourne pas, 460. — Elle vit de chevrettes, de petits poissons & d'insectes d'eau. — Elle fait, dans de certaines circonstances, le même claquement que la cigogne avec son bec, 461.

SPATULE, variété de la spatule, 460.

SPATULE *d'Amérique ;* ses ressemblances & ses différences avec celle d'Europe. — La principale est dans la couleur qui est rouge lorsque l'oiseau est adulte, au lieu que la spatule d'Europe est blanche à tout âge, 456 & 457. — Elle se trouve dans toute l'étendue du nouveau continent, jusqu'au Brésil & au Paraguay, 459. — L'espèce n'en est pas fort nombreuse en individus. — Les plus grandes troupes sont composées de neuf ou dix, & communément de deux ou trois. — Ses habitudes naturelles. — Elle n'est pas sauvage & se laisse approcher de très-près, *ibid.*

T

TAMATIA *ou* BARBU du nouveau continent ; le volume de la tête est plus considérable dans tous les oiseaux de ce genre que dans aucun autre oiseau. — Cette première espèce se trouve à la Guyane & au Brésil, 94. — Sa description. — Ses habitudes naturelles sont communes à toutes les autres espèces de tamatias ; ils ne se tiennent que dans les endroits le plus solitaires des forêts. — Ils ne vont point en troupes ni même par paires ; ils ont le vol pesant & court, ne se posent que sur les branches basses. — Ils ont peu de vivacité & se donnent peu de mouvemens ; leur mine est triste & sombre. — Leur naturel répond parfaitement à leur figure massive & à leur maintien sérieux, 95. — On peut les approcher aussi près que l'on veut, & tirer plusieurs coups de fusil sans les faire fuir. Leur chair n'est pas mauvaise à manger, quoiqu'ils vivent de scarabées & d'autres gros insectes, 96.

TAMATIA (le beau) est le moins laid de ce genre. Sa description & ses dimensions. — On le trouve dans la contrée des Amazones, 98.

TAMATIAS *noir & blanc ;* raisons pourquoi l'on ne peut guère séparer ces deux espèces ; leur caractère commun est d'avoir le bec

plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion du corps, 99. — Dimensions des deux espèces, qui toutes deux se trouvent à la Guyane, 100.

TAMATIA *à collier;* sa description & ses dimensions; il se trouve à la Guyane, 97.

TAMATIA *à tête & gorge rouges.* Variétés dans cette espèce, 96. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Ils se trouvent à la Guyane & à Saint-Domingue, 97.

TAPARARA, espèce de grand martin-pêcheur du nouveau continent, qui se trouve à Cayenne. — Sa description, 207.

TIC-TIC, espèce de todier de l'Amérique méridionale, qui se trouve à la Guyane, & qui a été ainsi nommé par imitation de son cri; il est aussi petit que le todier de l'Amérique septentrionale, 227. — Leurs ressemblances & leurs différences. — Il vit d'insectes & habite de préférence les lieux découverts, 228.

TLAUHQUECHULTOTOTL (le) de la nouvelle Espagne, est le même oiseau que le pic noir huppé de Cayenne, 52.

TOCK, espèce de calao, 141. — Différences entre l'oiseau jeune & l'adulte. — Description de cet oiseau, 142. — Les tocks sont très-communs au Sénégal, & sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes. — Mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, ou plutôt de changer entièrement leur premier naturel. — Leurs autres habitudes naturelles. — On prend aisément ces oiseaux lorsqu'ils sont jeunes, & dès le premier moment ils semblent être aussi privés que si on les avoit élevés dans la maison; mais cela vient de leur stupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec; ils ne la cherchent ni ne la ramassent lorsquon la leur jette, ce qui fait présumer *que les pères & mères sont obligés de les nourrir* pendant un très-long temps, 143. — Différences du tock & du toucan, 144.

TOCO, espèce de toucan. — Ses dimensions & sa description, 117 & 118.

TODIERS; origine de ce nom. — Nous ne connoissons que deux ou trois espèces dans le genre de ces petits oiseaux, qui toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. — Caractères communs

des todiers avec les martin-pêcheurs & les manakins. — La forme ſingulière de leur bec les a fait nommer *petites palettes* ou *petites ſpatules*, 224.

TODIER *bleu à ventre orangé*; ce todier eſt encore plus petit que les autres, n'ayant que trois pouces ſix lignes de longueur. — Sa deſcription, 229.

TODIER *varié*; ſa deſcription d'après Aldrovande & M. Briſſon. — Il n'eſt pas ſûr que ce ſoit un todier, 229 & 230.

TODIER de l'Amérique méridionale. *Voyez* TIC-TIC.

TODIER de l'Amérique ſeptentrionale; il n'eſt pas plus grand qu'un roitelet. — Deſcription du mâle & de la femelle, 225. — Ce todier ſe nourrit d'inſectes & de petits vers; il habite dans les lieux humides & ſolitaires. — Il ſe trouve à Saint-Domingue & à la Martinique. — Ses habitudes naturelles. — Il niche dans la terre, qu'il creuſe avec ſes pattes & ſon bec. — La femelle pond quatre ou cinq œufs de couleur griſe & tachetée de jaune-foncé, 226.

TORCOL. Mouvement ſingulier de cet oiſeau qui lui a fait donner le nom de *torcol*, 84. — Ce mouvement dépend d'une conformation particulière & naturelle à cet oiſeau, car les petits dans leur nid tordent le cou comme les père & mère. — Autres habitudes ſingulières du torcol, 86. — L'eſpèce de cet oiſeau n'eſt nombreuſe nulle part, & chaque individu vit ſolitairement & voyage de même; ſes autres habitudes naturelles. — Il prend ſa nourriture à terre & ne grimpe pas ſur les arbres, quoiqu'il ait le bec conformé comme les pics, & qu'il ſoit très-voiſin du genre de ces oiſeaux. — Sa grandeur & ſa deſcription, 87 & 88. — Différence dans la couleur du mâle & de la femelle, 89. — Il ſe nourrit comme les pics, en dardant ſa langue dans les fourmillières, & comme eux, il n'a point de *cæcum*. — Son nom Grec *jynx*, a été tiré de ſon cri. — Il ſe fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbres ſans faire de nid, huit ou dix œufs d'un blanc d'ivoire, 90. — Les petits ſe diſperſent dès qu'ils peuvent ſe ſervir de leurs ailes. — Ces oiſeaux ſont très-difficiles à élever en domeſticité. — Sur la fin de l'été, ils prennent beaucoup de graiſſe, & ils ſont excellens à manger, 91. — La

— La petite chasse de ces oiseaux se fait dans le mois d'août & jusqu'au milieu de septembre, qui est le temps de leur départ, car il n'en reste aucun pendant l'hiver, dans nos provinces de France. L'espèce en est répandue dans toute l'Europe; elle se trouve aussi dans plusieurs provinces de l'Asie. — Nous ne connoissons point de variété dans cette espèce, 92.

TOUCAN. Les plumes de la gorge du toucan servent aux plus belles parures, 110. — Ces oiseaux sont les seuls qui aient une plume au lieu de langue. — Description de cette plume. Ils font entendre leur voix si souvent qu'on les a appelés *oiseaux prédicateurs*, 113. — Ils ont les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les pics. — Leurs pieds sont si courts qu'ils ne peuvent marcher & ne font que sautiller, 114. — Ils sont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne se trouvent point dans l'ancien continent. — Ils se nourrissent principalement de fruit de palmiers, & habitent sur ces arbres, dans les terreins humides, & près du bord des eaux. — Ils vont ordinairement par petites troupes de six à dix, leur vol est lourd & s'exécute péniblement, 115. — Ils font leurs nids dans des trous d'arbres, que les pics ont creusé & abandonné. — Leur ponte est de deux œufs. — On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes. — Ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson, 116. — Lorsqu'ils sont obligés de se pourvoir d'eux-mêmes & de ramasser les alimens à terre, ils semblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté, pour le faire sauter ensuite & le recevoir dans leur large gosier; ils sont si sensibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit, dans les climats même les plus chauds du *nouveau continent*. — Leur chair, quoique noire & assez dure, ne laisse pas de se manger, 116. — Différence des toucans & des aracaris. — Il y a cinq espèces dans le genre des toucans, 117.

TOUCAN, *bec de toucan;* en considérant la structure & l'usage de ce bec démesuré du toucan, on ne peut s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux, pour un oiseau de médiocre grandeur, & ce bec mince & foible, loin de servir,

ne fait que nuire à l'oiſeau, qui ne peut rien ſaiſir, rien diviſer, & qui pour ſe nourrir, eſt obligé de gober & d'avaler ſa nourriture en bloc, ſans la broyer ni même la concaſſer, 109. — Deſcription & dimenſions de ſon bec, 111 & 112.

TOUCAN, *langue du toucan*; cette langue du toucan eſt encore plus ſingulière que le bec. — Ce n'eſt point un organe charnu ou cartilagineux comme celle des autres oiſeaux, mais une véritable plume bien mal placée comme l'on voit, & renfermée comme dans un étui, 110.

TOUCAN *à gorge jaune*; c'eſt de cette eſpèce de toucan dont on tire les plumes brillantes pour faire des parures. — Ce ne ſont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes ſur la gorge, 120. — Cette eſpèce eſt la plus commune toutes à la Guyane, 121. — cri eſt une eſpèce de voix a culée, 122.

TOUCAN *à ventre rouge*. Ses dim ſions & ſa deſcription d'après Laët & Aldrovande, 122. Erreur de ce dernier Auteur à ſujet, 123.

V

VINTSI, eſpèce de petit marti pêcheur de l'ancien continent, q ſe trouve aux Philippines. — deſcription & ſes dimenſions, 20

Z

ZILATAT, eſpèce de petit héro ou crabier blanc du nouveau co tinent, qui ſe trouve au Mexiqu — Sa deſcription, 406 & 407.

FIN de la Table des Matières du ſeptième Volume.